



HAL
open science

Images du corps en Méditerranée occidentale : les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (Vème-IIIème millénaire avant J.-C.)

Jules Masson Mourey

► To cite this version:

Jules Masson Mourey. Images du corps en Méditerranée occidentale : les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (Vème-IIIème millénaire avant J.-C.). Archéologie et Préhistoire. ED 355 – ESPACES, CULTURES, SOCIÉTÉS, 2021. Français. NNT : . tel-03589903v2

HAL Id: tel-03589903

<https://hal.science/tel-03589903v2>

Submitted on 4 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



..... NNT/NL : 0000AIXM0000/000ED000

THÈSE DE DOCTORAT

Soutenue à Aix-Marseille Université
le 19 novembre 2021 par

Jules Masson Mourey

Images du corps en Méditerranée occidentale : les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (V^{ème}-III^{ème} millénaire avant J.-C.)

Discipline

Préhistoire

École doctorale

ED 355 – Espaces, Cultures, Sociétés

Laboratoire

Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire
Europe Afrique – UMR 7269



Composition du jury

Jean-Loïc LE QUELLEC	Rapporteur
Institut des Mondes Africains	
Francesco FEDELE	Rapporteur
Université de Naples – Federico II	
Guillaume ROBIN	Examineur
Université d'Édimbourg	
Claudine COHEN	Examinatrice
École des Hautes Études en Sciences Sociales	
Jean-Paul DEMOULE	Examineur
Université Paris I – Panthéon-Sorbonne	
Maxence BAILLY	Directeur de thèse
Aix-Marseille Université	

Images du corps en Méditerranée occidentale

**Les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est
de la France (V^{ème}-III^{ème} millénaire avant J.-C.)**

Affidavit

Je soussigné, Jules Masson Mourey, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique de Maxence Bailly, dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.

Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Aix-en-Provence, le 12 avril 2021.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

RÉSUMÉ

Deux-cent-cinquante-cinq stèles ou fragments de stèles anthropomorphes du Néolithique moyen et final peuvent être dénombrés dans le sud-est de la France, sur le pourtour du golfe du Lion, des franges méridionale et occidentale du Massif central à la Provence et aux Préalpes. Leur étude remonte à la fin du XIX^{ème} siècle et ces monuments font donc pleinement partie du « paysage » de l'archéologie préhistorique française, européenne et méditerranéenne. Cependant, aucune synthèse n'ayant été produite depuis les années 1970, la révision analytique complète des données disponibles s'imposait. En outre, l'apport d'un outil numérique tel que la Reflectance Transformation Imaging devait être éprouvé.

Une nouvelle typologie systématique est ainsi établie, composée de huit styles de stèles : *alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zêta*, *êta* et *thêta*. Le réexamen des contextes de découverte permet de clarifier la chronologie de ces entités iconographiques homogènes qui se succèdent ou se côtoient entre 4600 et 2500 avant J.-C.

Les comparaisons internes, inspirées de modèles anthropologiques, révèlent le possible antagonisme de deux sociétés voisines et contemporaines dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. Les analogies observées ailleurs en Europe (surtout dans le sud de la péninsule Ibérique) montrent quant à elles la pertinence des stèles anthropomorphes comme marqueurs des réseaux à longue distance.

Hormis leurs relations au pouvoir et à la mort, la nature et la fonction de ces objets restent encore largement méconnues. Néanmoins, ils pourraient participer davantage aux débats relatifs à la définition des cultures néolithiques régionales.

Mots-clés : stèles anthropomorphes, Néolithique, Méditerranée occidentale, sud-est de la France, iconographie, marques faciales, Reflectance Transformation Imaging, typochronologie, structuralisme, métallurgie du cuivre.

ABSTRACT

Two hundred and fifty-five anthropomorphic stelae or stela fragments from the Middle and Final Neolithic can be counted in south-eastern France, around the Gulf of Lion, from the southern and western borders of the Massif Central to Provence and the Prealps.

Their study dates back to the end of the 19th century and these monuments fully belong to the French, European and Mediterranean prehistorical "landscape". However, as no synthesis has ever been produced since the 1970's, a complete analytical review of the available data was required. Besides, the contribution of a digital tool such as the Reflectance Transformation Imaging had to be tested.

A new systematic typology is established thereby, composed of eight styles of stelae: *alpha*, *beta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zeta*, *eta* and *theta*. Re-examination of finding contexts enables to clarify the chronology of these homogeneous iconographical entities which come one after another or stand along between 4600 and 2500 BC.

Internal comparisons, inspired from anthropological patterns, reveal a conceivable antagonism of two contemporaneous and neighbouring societies in the first half of the third millennium BC. The analogies observed elsewhere in Europe (especially in the south of the Iberian Peninsula) show the relevance of the anthropomorphic stelae as long-distance networks indicators.

Except their links to power and death, the nature and function of these objects still remain largely unknown. Nevertheless, they could take more part to the debates regarding the definition of regional Neolithic cultures.

Keywords: anthropomorphic stelae, Neolithic, Western Mediterranean, south-eastern France, iconography, facial marks, Reflectance Transformation Imaging, typo-chronology, structuralism, copper metallurgy.

Je dédie cette thèse à mes grands-pères, Jacques Masson et Albert Mourey.

« [...] et j'espère être digne de la tribu de Dana »

(Manau, « Panique celtique », 1998)

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements ne peuvent aller qu'à Pascal Marrou, Pascale Barthès et Henry de Lumley pour leur accueil bienveillant dans la discipline, il y a dix ans.

Merci à l'École Doctorale 355, à Sabine Luciani ainsi qu'au Laboratoire Méditerranéen de Pré-histoire Europe Afrique, à Estelle Herrscher et Jean-Pierre Bracco, pour les ressources financières et le cadre institutionnel nécessaires à la conduite de ces recherches.

Merci à André D'Anna, un interlocuteur privilégié tout au long de la thèse.

Je remercie aussi Jean-Loïc Le Quellec, Francesco Fedele, Jean-Paul Demoule, Claudine Cohen et Guillaume Robin de me faire l'honneur d'évaluer ce travail.

Merci à celles et ceux qui ont permis et facilité l'accès au corpus : Élisabeth Héberard à Alès, Christiane et Jean Delage à Eygalières, Aurélien Pierre et Céline Coste à Rodez, Jacques Planchon à Die, Adeline Blanchet, Philippe Cayn et Marie Bouchet à Nîmes, Louis Peyrusse à Toulouse, Laurent Deguara à Montpellier, Danièle Antonelli et Loïc Vuillemin à Lourmarin, Lola Bonnabel aux Milles, Odile Cavalier à Avignon, Lisandre Nanthavongdouangsy à Aix-en-Provence, Aurélie Fort à Paris, Rolande Simon-Millot à Saint-Germain-en-Laye.

Merci à Jeanne Capelle et Brigitte Sabattini de m'avoir initié à la RTI.

Pour leurs contributions diverses et variées, merci à Michel Maillé, Philippe Galant, Samuel van Willigen, Florence Mocci, Françoise Prud'homme, Ludovic Bellot-Gurlet et Sandra Milla.

Merci à Bernard pour ses patientes relectures.

Pour nos échanges et pour leur aide, merci à mes collègues et ami(e)s : Adrien Reggio, Benoît Longet, Audric Loulelis, Nicoletta Bianchi, Olivier Grondeau, Audrey Roussel, Cédric Jaouën, Rosalie Jallot, Odile Romain, Fany Faucheux, Jessica Viale, Leïa Mion, Laurine Viel, Marie-Philippine Montagné, Marie-Élise Porqueddu et Agnès Caraglio.

Merci, par-dessus tout, à mes parents, Carole et Philippe, à mes frères, Arthur et Valentin, plus généralement à toute ma famille, pour leur indéfectible soutien durant ces cinq années.

Enfin, merci à Agathe, pour tout l'indicible ici.

TABLE DES MATIÈRES

<u>PARTIE I</u>	1
INTRODUCTION : TERMINOLOGIE, HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUES	3
CHAPITRE 1 – CADRES PHYSIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE	11
1.1. LA GÉOGRAPHIE DU SUD-EST DE LA FRANCE	11
1.2. LE NÉOLITHIQUE MOYEN ET FINAL DU SUD-EST DE LA FRANCE	14
1.2.1. Le Néolithique moyen (ca. 4800-3400 avant J.-C.)	16
1.2.1.1. Le Néolithique moyen I (ca. 4800-4400 avant J.-C.)	16
1.2.1.2. Le Néolithique moyen II (ca. 4400-3400 avant J.-C.)	18
1.2.2. Le Néolithique final (ca. 3400-2150 avant J.-C.)	20
1.2.2.1. Le Néolithique final I (ca. 3400-2900 avant J.-C.)	20
1.2.2.2. Le Néolithique final II (ca. 2900-2500 avant J.-C.)	23
1.2.2.3. Le Néolithique final III (ca. 2500-2150 avant J.-C.)	26
CHAPITRE 2 – OUTILS ET MÉTHODES	29
2.1. RÉCOLEMENT ET COMPLÉTION DU CORPUS	29
2.1.1. La bibliographie	29
2.1.2. Musées, dépôts et collections particulières	30
2.2. DE L'USAGE DES OUTILS NUMÉRIQUES	32
2.2.1. La Reflectance Transformation Imaging (RTI)	32
2.2.2. DStretch®	35
2.2.3. Et <i>quid</i> de la photogrammétrie ?	36
2.3. COMMENT CLASSER ?	37
2.4. COMMENT DATER ?	41
CHAPITRE 3 – NOUVELLE TYPO-CHRONOLOGIE	43
3.1. LE STYLE <i>ALPHA</i>	43
3.1.1. Caractéristiques iconographiques	47
3.1.2. Hauteurs et matériaux	52
3.1.3. Répartition géographique	53
3.1.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	54
3.2. LE STYLE <i>BÊTA</i>	57
3.2.1. Caractéristiques iconographiques	57

3.2.2. Hauteurs et matériaux	59
3.2.3. Répartition géographique	59
3.2.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	60
3.3. LE STYLE <i>GAMMA</i>	62
3.3.1. Caractéristiques iconographiques	62
3.3.2. Hauteurs et matériaux	66
3.3.3. Répartition géographique	67
3.3.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	67
3.4. LE STYLE <i>DELTA</i>	73
3.4.1. Caractéristiques iconographiques	74
3.4.2. Hauteurs et matériaux	76
3.4.3. Répartition géographique	76
3.4.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	77
3.5. LE STYLE <i>EPSILON</i>	77
3.5.1. Caractéristiques iconographiques	78
3.5.2. Hauteurs et matériaux	80
3.5.3. Répartition géographique	81
3.5.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	81
3.6. LE STYLE <i>ZËTA</i>	88
3.6.1. Caractéristiques iconographiques	88
3.6.2. Hauteurs et matériaux	90
3.6.3. Répartition géographique	90
3.6.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	90
3.7. LE STYLE <i>ËTA</i>	91
3.7.1. Caractéristiques iconographiques	91
3.7.2. Hauteurs et matériaux	93
3.7.3. Répartition géographique	93
3.7.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	94
3.8. LE STYLE <i>THËTA</i>	96
3.8.1. Caractéristiques iconographiques	98
3.8.2. Hauteurs et matériaux	101
3.8.3. Répartition géographique	102
3.8.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique	103

3.9. LES INCLASSÉES	107
3.10. BILAN ET REMARQUES GÉNÉRALES	120
CHAPITRE 4 – ANALYSES COMPARATIVES	125
4.1. LA VOIE DES MARQUES (OU LÉVI-STRAUSS EN OCCITANIE)	125
4.1.1. Marques sur la pierre, marques tégmentaires	126
4.1.2. Émergence d'une structure	128
4.1.3. De l'autre côté du miroir	128
4.1.4. Autour du cuivre : Treilles « versus » Fontbouisse ?	129
4.2. DES PARENTÉS AUX QUATRE VENTS	131
4.2.1. Au sud	133
4.2.2. Au sud-est	134
4.2.3. À l'est	136
4.2.4. Au nord-est	138
4.2.5. Au nord	140
4.2.6. Au nord-ouest	142
4.2.7. À l'ouest	145
4.2.8. Au sud-ouest	145
4.3. LES MARQUES FACIALES DU SUD IBÉRIQUE	149
4.3.1. Richesse et diversité du corpus	149
4.3.2. D'un pôle à l'autre : quel sens de diffusion ?	152
4.3.3. Pour quelle(s) implication(s) ?	155
CONCLUSION : SYNTHÈSE ET PISTES DE DISCUSSION	157
<u>PARTIE II (CATALOGUE)</u>	167
PROLÉGOMÈNES	169
OBJECTIFS ET ENJEUX	169
COMPOSITION ET FONCTIONNEMENT	169
Cartes	169
Fiches	170
Le bandeau supérieur	170
Les entrées contextuelles	170
<i>Site</i>	170
<i>Coordonnées GPS du site</i>	170

<i>Conditions et contexte de découverte</i>	171
<i>Lieu de conservation</i>	171
Les entrées descriptives	171
<i>Matériau</i>	171
<i>État de conservation</i>	171
<i>Dimensions</i>	171
<i>Description</i>	172
Les entrées analytiques	172
<i>Style</i>	172
<i>Attribution chronologique</i>	172
Les références	172
<i>Références bibliographiques</i>	172
<i>Crédits iconographiques</i>	173
Photographies et relevés	173
ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE (04)	175
ARDÈCHE (07)	183
AVEYRON (12)	193
BOUCHES-DU-RHÔNE (13)	321
DRÔME (26)	375
GARD (30)	379
HÉRAULT (34)	453
TARN (81)	499
VAR (83)	605
VAUCLUSE (84)	609
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	637
ANNEXES	703

PARTIE I

INTRODUCTION : TERMINOLOGIE, HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUES

« Nous avons été surpris de voir combien ces sculptures, qui avaient donné lieu à tant d'échanges d'idées, étaient en réalité peu connues ». Il y a quatre-vingt-dix ans, ainsi parlait le commandant François-Charles-Ernest Octobon (1931, p. 301) des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France. Ainsi pourrait-on s'exprimer aujourd'hui encore.

Qu'est-ce qu'une stèle anthropomorphe ? Le choix exclusif de ce vocable doit être justifié lorsque l'on sait la multiplicité et la multivalence des mots usités depuis un siècle et demi dans la littérature consacrée : « statue-menhir », « stèle-statue », « dalle anthropomorphe » et « stèle anthropomorphe », pour les principaux. Les spécialistes ont souvent débattu ces questions de terminologie (Hermet 1898, p. 516-517 ; 1912, p. 412-413 ; Arnal J. 1976, p. 35-37 ; D'Anna 1977, p. 160-163 ; 2002b ; 2008, p. 404 ; Jallot 1998, p. 337-339 ; Mezzena 1998, p. 15-17 ; Lanfranchi 2002, p. 334-341 ; Maillé 2010, p. 5-6 ; Quesada Sanz 2011, p. 90-91), proposant d'assigner telle ou telle expression à tel ou tel monument (ou objet – j'emploierai indistinctement les deux termes), selon des critères formels, dimensionnels, techniques ou fonctionnels. Il serait bien long et fastidieux de procéder à l'exégèse d'un tel débat – tous les arguments se valent (ou presque) et il n'existe aucun consensus.

Les objets de l'étude peuvent être globalement décrits comme des monolithes mobiles aménagés, de hauteur supérieure à 25 cm – celle de la plus petite stèle complète est de 28 cm (n°13-14 du catalogue : partie II) – et de forme allongée mais inconstante (subovale ou subrectangulaire, en général), destinés à être érigés (au moins dans un premier temps) et dont les bords délimitent des images gravées, sculptées en bas-relief (lorsque les formes sont en faible saillie par rapport au fond) ou au champlevé (lorsque la surface du support est creusée) (D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 24) et parfois enduites de peinture rouge, d'apparence humaine, détaillées, schématiques ou simplement suggérées par un attribut, complètes ou partielles, sur une face ou plus.

La relative concision de cette définition est le gage de l'homogénéité générale du corpus. Afin de ne pas compliquer inutilement les choses, l'emploi d'une seule et unique expression paraît nécessaire ; à cet effet, ayons recours au dictionnaire de l'Académie¹.

- *Stricto sensu*, une statue est une « figure en pied, de plein relief, représentant un dieu, un être humain, un animal ». Trop restrictif, ce terme ne peut convenir ; toutes les

¹ En ligne : <http://www.academie-francaise.fr/>, consulté le 31/03/2020.

représentations ne sont pas en pied, ni de plein relief (c'est-à-dire en ronde-bosse, un ouvrage « qui n'est pas adossé à un fond »).

- Un menhir est un « mégalithe de forme allongée, dressé verticalement par les populations préhistoriques, qu'on appelle aussi Pierre levée ». Ce terme-ci pourrait être davantage approprié s'il intégrait une quelconque dimension iconique, ce qui n'est pas le cas. En outre, un mégalithe se définit en partie comme un « monument préhistorique constitué d'un gros bloc de pierre brute » mais certains des monuments concernés ne sont pas « gros » et ne relèvent donc pas du mégalithisme.
- Une dalle est « une tablette, plaque de pierre ou de toute autre matière dure, destinée à paver, à couvrir, à revêtir des sols, des murs, etc. ». Ce terme-là ne contient pas plus de notion d'image et possède, en sus, une connotation fonctionnelle incorrecte.
- Une stèle est un « monument monolithe ayant la forme d'un fût de colonne, d'un obélisque, d'une dalle dressée et sculptée ou peinte, qui sert le plus souvent à marquer l'emplacement d'une sépulture ». Mise à part la connotation fonctionnelle trop subjective, voilà qui convient davantage.

« Anthropomorphe » signifie « dont la forme rappelle celle de l'homme ». La pertinence du terme apparaît incontestable et l'expression qu'il forme avec le précédent semble la plus à même de recouvrir l'intégralité des objets de l'étude. L'adoption spécifique du terme de « stèle anthropomorphe » (fig. 1) est ainsi bien établie.

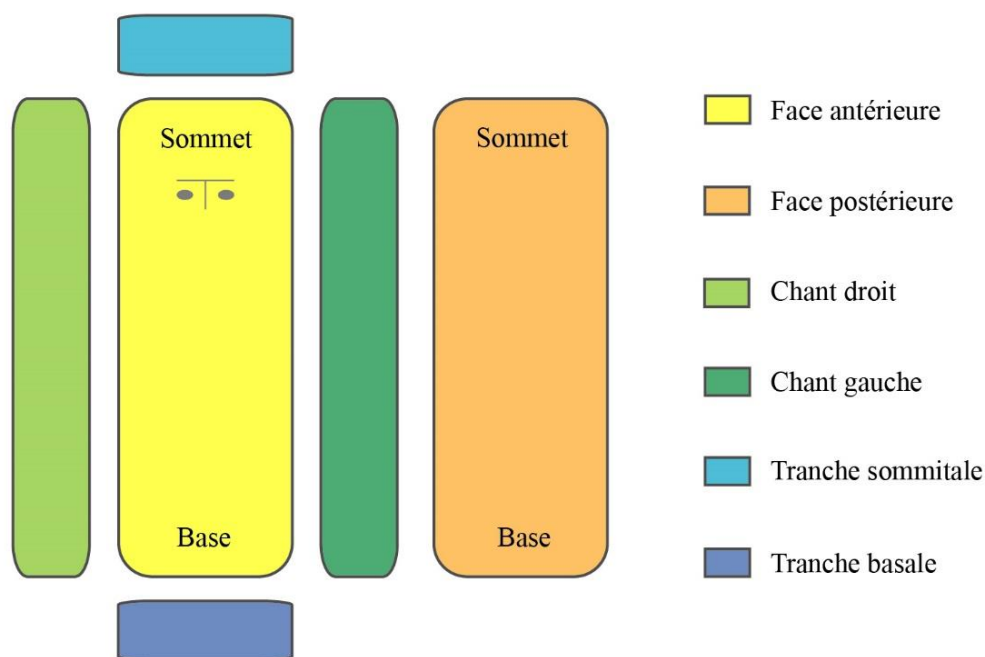


Figure 1 – Schéma en éclaté d'une stèle anthropomorphe type et de sa terminologie descriptive générale.

Un néologisme tel qu'« anthropocône » pourrait permettre de mieux distinguer les stèles traitées ici des nombreuses « pierres dressées » (Cassen 2009) dûment mises en forme selon un aspect humanoïde mais a priori aniconiques (ou « an-anthropocôniques »).

L'étude des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France s'enracine dans les Bouches-du-Rhône, en 1838, avec la découverte fortuite de dix petites « pierres sculptées » à Sénas (pourtant, souvent dites « stèles d'Orgon »), au lieu-dit La Puagère (Flouest 1876) (13-08 à 13-15 – deux d'entre elles sont perdues). Au cours du XX^{ème} siècle, l'augmentation de l'inventaire a donné lieu à deux synthèses exhaustives : celle du commandant Octobon (1931) d'abord et celle d'André D'Anna (1977) ensuite.

Depuis les années 1900, en-dehors du pullulement de publications spécialisées, les stèles se voient régulièrement décrites et reproduites au sein de manuels « de grande diffusion » (Déchelette 1908, p. 587-593 ; Childe 1949, p. 336-337 ; Guilaine 1980, p. 105-106, 136-137 ; 1994, p. 342-344 ; Abélanet 1986, p. 210-213 ; Mohen 1989, p. 263-265 ; Kruta 1992, p. 106-107, 126-127 ; Gimbutas 2005, p. 218 ; Demoule et Lessing 2007, p. 122-123 ; Otte 2007, p. 48, 79, 130), présentées au grand public via des articles de vulgarisation (Arnal J. 1970 ; Servelle C. 1994 ; Marc 1997 ; 2001, p. 54-55 ; D'Anna 1998 ; Pierre 2016 ; Simon-Millot 2018 ; Masson Mourey 2020b) et montrées à l'occasion d'expositions (D'Anna *et al.* 1987 ; Philippon *et al.* 2002 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004) ou dans des musées (musée Fenaille de Rodez, centre d'interprétation des mégalithes de Murat-sur-Vèbre et musée d'Histoire naturelle de Nîmes, principalement). Elles font donc pleinement partie du « paysage » du Néolithique français, européen et méditerranéen.

L'apparente familiarité des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France n'est cependant qu'une illusion. Comme je le disais plus haut, ces stèles ne sont pas bien connues. Du moins, elles ne sont *plus* bien connues. En témoigne le laps de temps identique qui sépare, d'un côté, le travail du commandant Octobon et celui d'André D'Anna, de l'autre, celui d'André D'Anna et le mien : respectivement quarante-six et quarante-quatre ans. Le corpus, qui comptait une soixantaine de stèles en 1931 et une centaine en 1977, est aujourd'hui riche de deux cent-cinquante-cinq monuments, complets ou fragmentaires (voir partie II : catalogue). Ainsi, une troisième synthèse s'imposait.

Deux principales problématiques ont occupé mes prédécesseurs :

- ❖ la typologie (comment les stèles peuvent-elles être classées entre elles ?)
- ❖ et la chronologie (de quand les stèles datent-elles ?).

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, quatre nouvelles découvertes succèdent aux stèles de La Puagère. En 1856, deux « cippes » sont mis au jour au sein d'un jardin de Pousthomy, dans l'Aveyron (Foulquier-Lavernhe 1864) (12-47 et 12-48). En 1879, des travaux agricoles à Collorgues, dans le Gard, révèlent un « hypogée » dont la fouille permet d'identifier deux « dalles sculptées » (Lombard-Dumas 1886 ; Nicolas H. 1889) (30-15 et 30-16). Dès cet instant, tous les exemplaires « holotypes » des trois groupes typologiques courants sont déjà connus. En 1931, alors que les trouvailles s'accroissent, le commandant Octobon s'emploie donc, le premier, à scinder en trois entités l'important corpus constitué : les « statues-menhirs, types de l'abbé Hermet » au centre de l'Occitanie (Octobon 1931, p. 403-459), les « dalles gravées et dalles statues » dans l'est de l'Occitanie (*ibid.* p. 459-465) et les « stèles de Trets et d'Orgon » en Provence (*ibid.* p. 465-469).

Dans les années 1960 et 1970, Sylvain Gagnière et Jacky Granier proposent une typologie des stèles de Provence et déterminent un sous-groupe « A » (Gagnière et Granier 1963, p. 52-53 ; 1976, p. 59-61) et un sous-groupe « B » (Gagnière et Granier 1963, p. 53-54 ; 1976, p. 60-62), chacun d'eux étant encore divisé en trois types (« 1 », « 2 » et « 3 »).

Puis, à la fin des années 1970, Jean Arnal et André D'Anna renomment, révisent et précisent les trois groupes du commandant Octobon. D'ouest en est, il s'agit désormais, dans l'ordre, des groupes « rouergat » (en fait, le terme concerne à la fois l'ancienne province du Rouergue et le Haut-Languedoc) (Arnal J. 1976, p. 51-79 ; D'Anna 1977, p. 165-189), « languedocien » (désignant plus particulièrement le Bas-Languedoc) (Arnal J. 1976, p. 81-104 ; D'Anna 1977, p. 191-206) et « provençal » (Arnal J. 1976, p. 105-114 ; D'Anna 1977, p. 207-224).

Les stèles du groupe « rouergat » sont divisées en cinq sous-groupes : celui « du Dourdou » (D'Anna 1977, p. 184), celui « du Rance » (*ibid.*, p. 184), celui « des monts de Lacaune » (Arnal J. 1976, p. 68-71 ; D'Anna 1977, p. 183-184), celui « de la vallée de l'Agoût » (D'Anna 1977, p. 183-184) et celui « de Tauriac-Montagnol » (dit aussi « des hérétiques ») (Arnal J. et Ménager 1973a ; Arnal J. 1976, p. 71). À partir du milieu des années 1990, la conception englobante et bipartite de Jean Arnal (1976, p. 63-71) en deux sous-groupes, « rodézien » et « saintponien » (selon les noms de deux cultures archéologiques), est adoptée par Gabriel Rodriguez (1996, p. 200-202 ; 1998, p. 174-175) qui remplace toutefois le terme de « rodézien » par celui de « rouergat » (*stricto sensu* ajouterai-je, afin de ne pas confondre le groupe et le sous-groupe).

À la suite de Louis Perrier (1927, p. 28), les stèles du groupe « languedocien » sont quant à elles classées en deux sous-groupes : « des dalles anthropomorphes à T facial » ou « gardois » (Arnal J. 1976, p. 98-101 ; D'Anna 1977, p. 200-201) et « à tête de chouette » ou « héraultais »

(Arnal J. 1976, p. 94-97 ; D’Anna 1977, p. 200-201). À la fin des années 1980, Luc Jallot (1987, p. 44-46, 77) reprend cette typologie en proposant à la place les sous-groupes « 1 », « 2 », « 3 » (le sous-groupe « gardois » de Jean Arnal et André D’Anna), « 4 » et « 5 » (ce qui était jusque-là le sous-groupe « héraultais »).

Les sous-groupes « A » et « B » du groupe « provençal » sont rebaptisés, respectivement en sous-groupe « venaisin » (Arnal J. 1976, p. 106-109 ; D’Anna 1977, p. 208-212) et en sous-groupe « de la Durance » (Arnal J. 1976, p. 109-110) ou « à décor de chevrons » (D’Anna 1977, p. 212-220) parmi lequel les deux types « durancien » et « de Trets » (*ibid.*, p. 214-215) se substituent aux types « 1 », « 2 » et « 3 » de Sylvain Gagnière et Jacky Granier.

Les récents travaux (D’Anna *et al.* 1995 ; 1996 ; Serres 1997 ; 2002 ; Gutherz *et al.* 1998 ; D’Anna 2002a ; 2008 ; D’Anna, Renault S. *et al.* 2004 ; Rodriguez 2008 ; Maillé 2010 ; Huet 2018 ; Mens *et al.* 2018) ancrent tous leur propos dans ce substrat typologique imbrogliesque (fig. 2).

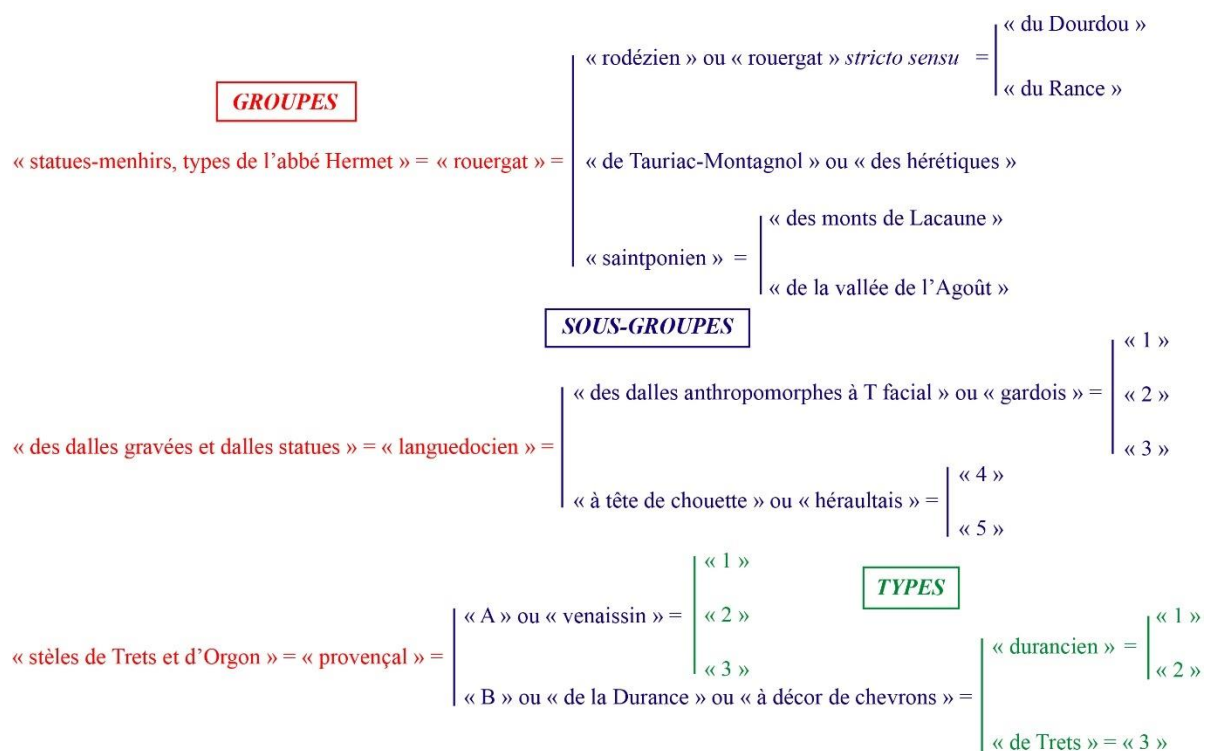


Figure 2 – Équivalences entre les typologies préexistantes (d’après Octobon 1931 ; Arnal J. et Ménager 1973a ; Arnal J. 1976 ; Gagnière et Granier 1976 ; D’Anna 1977 ; Jallot 1987 ; Rodriguez 1996).

Sans doute leur abord jugé « peu engageant » est-il la cause de l’attribution immédiate des stèles de La Puagère à « [...] cette phase encore mal définie de l’époque gauloise [...] » (Flouest 1876, p. 208). De même, les monuments de Pousthomy se voient spontanément rattachés à une époque

« antérieure à l'invasion romaine » (Foulquier-Lavernhe 1864, p. 22-23). Pour l'abbé Hermet (1891b, p. 49 ; 1891c, p. 138), ces vestiges n'ont en effet rien de commun avec les productions antiques et médiévales.

La « Dame de Saint-Sernin » (Hermet 1891a) (12-66) et les stèles de Collorgues – ces deux dernières provenant d'un contexte néolithique indubitable, tout comme celle de Foissac, d'ailleurs (Dumas 1900) (30-19) – sont comparées par Émile Cartailhac (1887 ; 1892), Antoine Héron de Villefosse (1891, p. 49), Joseph de Baye (1891) et Gabriel de Mortillet (1893) aux sculptures anthropomorphes découvertes en des latitudes davantage septentrionales, sur les parois d'allées couvertes et d'hypogées de l'Eure, de l'Oise et de la Marne (Baye 1874 ; Brongniart 1874 ; Pulligny 1879, p. 154). Et dans le nord de la France, les anthropomorphes côtoient des représentations d'objets bien connus dans la culture matérielle néolithique : les haches à lame de pierre polie. L'attribution chronologique des stèles occitanes, c'est-à-dire les groupes « rouergat » et « languedocien », paraît donc être en bonne voie dès la fin du XIX^{ème} siècle. Chaque fois que c'est possible, les sites de découverte des stèles sont interrogés par des fouilles, sans résultat notable (Hermet 1898, p. 507-508, 512-514, 524 ; 1900, p. 755-756 ; 1906, p. 271-272). Les attributs représentés orientent Émile Cartailhac (1906, p. 263) vers l'âge du Cuivre, une datation plus précise. Quelques voix discordantes s'élèveront bien en faveur d'attributions très tardives : l'âge du Bronze ou l'âge du Fer (Reinach 1894, p. 26 ; Espérandieu 1908, p. 411 ; Soutou 1959b, p. 720-721 ; 1973, p. 260), mais ne trouveront aucun écho².

Il faut attendre les années 1950 pour qu'en Bas-Languedoc les travaux de terrain entrepris par le Centre de recherches archéologiques des Chênes verts permettent de révéler trois nouveaux objets reliés à des structures funéraires (Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952 ; Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1959) (34-05, 34-06 et 34-23). En Provence, Max Escalon de Fonton engage des fouilles sur le site de La Bastidonne (Escalon de Fonton et Palun 1955 ; Escalon de Fonton 1962), où avait été trouvé un abondant ensemble de fragments de stèles près d'un siècle auparavant (13-16 à 13-26).

De là, Jean Arnal (1973 ; 1976, p. 220) assoit le rattachement des trois groupes (« rouergat », « languedocien » et « provençal ») à la fin du Néolithique moyen et/ou au Néolithique final, soit dans la deuxième moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. selon les datations radiocarbone de l'époque. C'est alors l'opinion généralement partagée (D'Anna 1977, p. 238-239 ; Barge et D'Anna 1982, p. 198).

² Sauf cas exceptionnel : « Dans la campagne Aveyronnaise [...] on voit par endroits [...] s'élever [...] des stèles de pierre. Ce sont des monuments préhistoriques de l'âge du bronze [...] » (Cohen 2021, p. 163).

À la fin des années 1980, de nouveau en Bas-Languedoc, la fouille de Montaïn (Gutherz et Jallot 1987) (30-38) permet à Luc Jallot (1987, p. 51-52) de préciser l'antériorité, au sein du groupe « languedocien », de ses sous-groupes « 1 » et « 2 » sur les trois suivants.

L'attribution chronologique du groupe « rouergat » – pourtant jugé contemporain du groupe « languedocien » (Barge et D'Anna 1982, p. 207-208 ; D'Anna *et al.* 1995, p. 158 ; D'Anna 2002a, p. 250) – suscite des opinions différentes : il appartient à la seconde moitié ou à la fin du IV^{ème} millénaire avant J.-C. pour quelques-uns (D'Anna 2002c, p. 169 ; Serres 2002, p. 91 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 246), au III^{ème} millénaire avant J.-C. pour d'autres (Maillé 2011). Gabriel Rodriguez (2008, p. 37-38 ; 2015, p. 355-357) apparaît comme le principal défenseur de l'antériorité du sous-groupe « saintponien » sur le sous-groupe « rouergat » *stricto sensu* (on traitera dans le chapitre 3 de l'invalidité de cette hypothèse).

Pour ce qui concerne le groupe « provençal », les avis divergent, là aussi. Si l'attribution du sous-groupe « B » à la deuxième partie du Néolithique moyen, qui correspond désormais à la première moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C., paraît bien consentie (Sauzade *et al.* 2014, p. 28) et confortée par les découvertes de Beyssan (D'Anna *et al.* 2015) (84-06 et 84-07), le sous-groupe « A » navigue toujours entre la première moitié ou la fin du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Sauzade *et al.* 2014, p. 28 ; Huet 2018, p. 237) et la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. (D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 82).

À l'instar de la typologie, la chronologie des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France manque de cohérence, d'organisation globale.

De cette esquisse (délibérément très « compacte ») de la progression et de la situation actuelle des connaissances, émerge un grand nombre de confusions, de contradictions, d'imprécisions ; l'impression d'un essoufflement des approches en opposition avec l'« apparente familiarité » évoquée plus haut. Un tel sentiment renforce – plus encore que l'utilité – la *nécessité* de mettre à plat, à la suite du commandant Octobon et d'André D'Anna, une nouvelle vision d'ensemble, un cadre descriptif normalisé et ergonomique, une nomenclature organisée et univoque.

Sur la base d'un contexte rigoureusement exploré (chapitre 1), d'une méthodologie explicite (chapitre 2) et d'un catalogue détaillé (partie II), je me propose ainsi de clarifier et de réoxygéner les deux problématiques fondamentales que sont la typologie et la chronologie (chapitre 3), afin d'ouvrir plus solidement aux quelques réflexions, d'abord sur la place des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France au sein des réseaux contemporains en Europe et en Méditerranée occidentales (chapitre 4), puis sur leurs natures, leurs fonctions et leur rôle crucial dans notre discipline (conclusion).

CHAPITRE 1

CADRES PHYSIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Dans le premier chapitre, je délimite l'emprise spatiale de mon étude et présente le contexte chrono-culturel au sein duquel elle s'inscrit.

1.1. LA GÉOGRAPHIE DU SUD-EST DE LA FRANCE

Partie intégrante du Bassin méditerranéen et de l'Europe occidentale (fig. 3), le sud-est de la France correspond à un espace d'environ 65 000 km² et couramment désigné comme le « Midi » (ou, du moins, sa fraction orientale) – notion sujette à débat, on le sait. Les premiers éléments de définition apparaissent pourtant dès l'Antiquité. En effet, la conquête romaine du sud de la Gaule (dite alors « Transalpine ») à partir de 125 avant J.-C. et la fondation de la colonie de Narbonne peu après donnent naissance à la province de Narbonnaise (puis *Provincia romana*), qui s'étend des Pyrénées aux Alpes et de Toulouse au lac Léman (Christol 2010). Plus proche dans le temps (et dans un autre registre), Alphonse Daudet (1881, p. 20) décrit ainsi le café Malmus : « tout le Midi français s'épanouissait là, dans ses nuances diverses : Midi gascon, Midi provençal, de Bordeaux, de Toulouse, de Marseille, Midi périgourdin, auvergnat, ariégeois, ardéchois, pyrénéen... ».

Néanmoins, il est important de réduire la focale à l'aire de répartition des stèles anthropomorphes néolithiques sans tenir compte des critères politiques ou culturels propres aux époques historiques. C'est pourquoi je privilégierai le terme de « sud-est de la France » à celui de « Midi », trop vague et trop vaste – dans ma stricte acception du terme, aucune stèle anthropomorphe néolithique ne se trouve beaucoup plus à l'ouest qu'Albi.

Le cadre physique au sein duquel s'inscrit mon travail est donc la zone continentale encadrée au nord par le 45° parallèle (qui passe au niveau de Valence, la « porte du Midi », et joint approximativement Aurillac au massif des Écrins), à l'est par les Préalpes (Digne-les-Bains notamment), au sud par la mer Méditerranée, au sud-ouest par la montagne Noire et à l'ouest par les collines du Ségala (fig. 4). L'extrême sud-est (ancien Comté de Nice) et la Corse en sont exclus pour la même raison que celle qui préside à l'éviction du tiers sud-ouest.



Figure 3 – Situation générale de l’espace d’étude dans le Bassin méditerranéen et en Europe occidentale (d’après Daniel Dalet, en ligne : <http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/>, consulté le 11/11/2020).

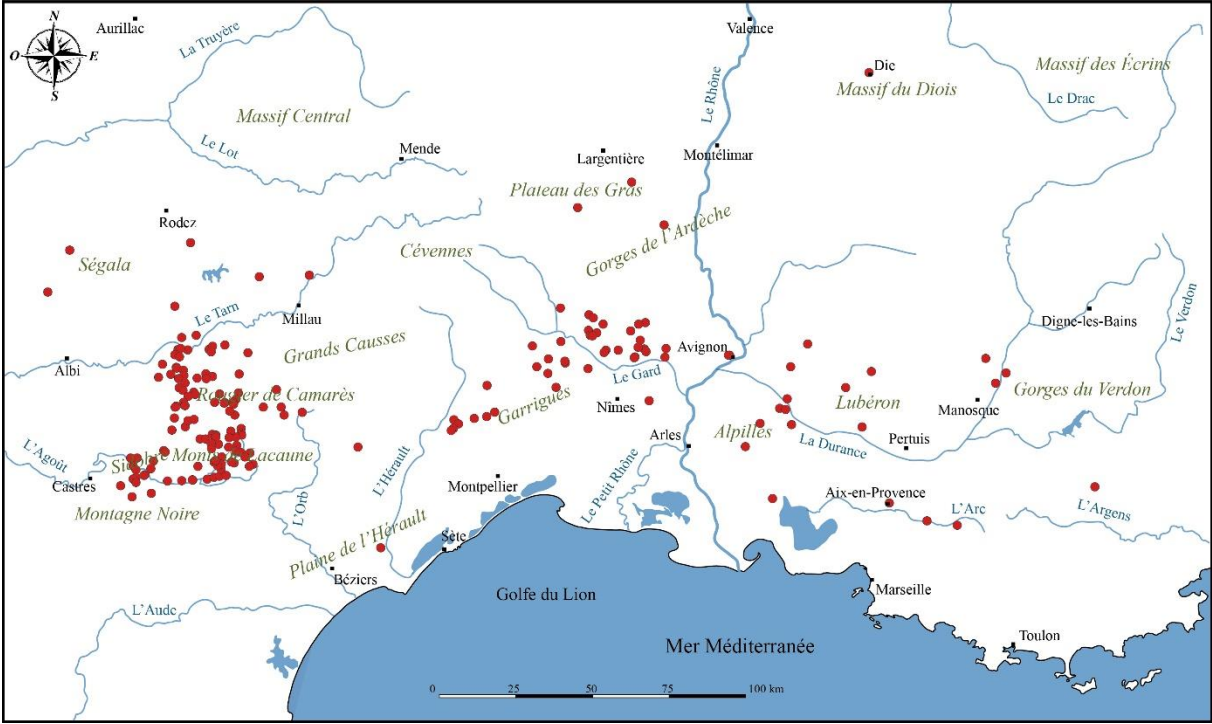


Figure 4 – Carte du sud-est de la France avec indication des villes majeures, des principaux cours d’eau, ensembles naturels et des deux-cent-cinquante-cinq stèles et fragments de stèles de l’étude.

Administrativement parlant, je m'intéresserai à la partie centre-orientale de l'Occitanie (sud-est du Tarn, sud-ouest de l'Aveyron, Hérault, centre du Gard), au sud de la région Auvergne-Rhône-Alpes (sud de l'Ardèche, est de la Drôme), ainsi qu'à l'ouest et au centre de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (nord et est des Bouches-du-Rhône, sud-ouest du Vaucluse, sud-ouest des Alpes-de-Haute-Provence, centre du Var).

Dans la partie ouest de la carte, la frange méridionale du Massif central constitue une région à forts reliefs drainés par un important réseau hydrographique. Elle se trouve en marge des grands axes de circulation que forment le littoral méditerranéen et les couloirs fluviaux de la Garonne (hors carte) et du Rhône. Depuis le Ségala, ses vallons humides et ses collines, on traverse le bassin permien du rougier de Camarès (ou de Saint-Affrique, ceinturé par une barrière montagneuse de 750 à 1100 m d'altitude) (fig. 5 – 1) et les hauts plateaux calcaires (jusqu'à 1200 m) des Grands Causses – c'est l'ancienne province du Rouergue – avant de pénétrer en Haut-Languedoc (ou Languedoc occidental) (fig. 5 – 2), de parcourir le massif des monts de Lacaune (riche en sources, il culmine à 1270 m avec le puech de Rascas) et d'atteindre le plateau granitique du Sidobre.

Au pied de cette région montagneuse se développe le Bas-Languedoc (ou Languedoc oriental), caractérisé par des espaces plus ouverts et des altitudes moins élevées. La plaine limoneuse de l'Hérault, ponctuée d'étangs, borde le pourtour occidental du golfe du Lion. Limitées au nord-ouest par la chaîne des Cévennes, les garrigues (une succession de collines et de plateaux calcaires entre 150 et 500 m) (fig. 5 – 3) s'étendent dans une remarquable continuité jusqu'à la frontière de l'ancien Comtat Venaissin (Avignon et ses environs). En remontant la moyenne vallée du Rhône, en rive droite, les gorges de l'Ardèche et le plateau des Gras se distinguent par des formes karstiques accidentées (fig. 5 – 4).

Plus haut, sur l'autre rive du Rhône, le massif préalpin du Diois est composé de moyennes montagnes (la plupart des sommets ont une altitude comprise entre 1000 et 1700 m) séparées par des vallées peu étendues.

La Provence et ses reliefs variés occupent l'est de la carte. Le petit massif calcaire des Alpilles (498 m d'altitude pour le sommet des Opies) domine la plaine de la Crau tandis qu'en rive droite de la Durance s'élève celui du Lubéron (fig. 5 – 5). L'Arc, qui prend sa source dans le Var, draine les bassins de Trets et d'Aix-en-Provence – dominés par le pic des Mouches (1011 m) sur la montagne Sainte-Victoire (fig. 5 – 6) – avant de se jeter dans l'étang de Berre. Enfin, un peu plus haut, les gorges du Verdon et leurs falaises calcaires, plus grand canyon d'Europe, façonnent la Haute-Provence.

Le sud-est de la France apparaît là comme une mosaïque de paysages contrastés. Montagnes, plaines, cours d'eau et bordure maritime font de cet espace une éclatante interface entre la France plus septentrionale, le monde alpin, la péninsule Italique, le monde insulaire de Méditerranée occidentale, la péninsule Ibérique et la façade atlantique.

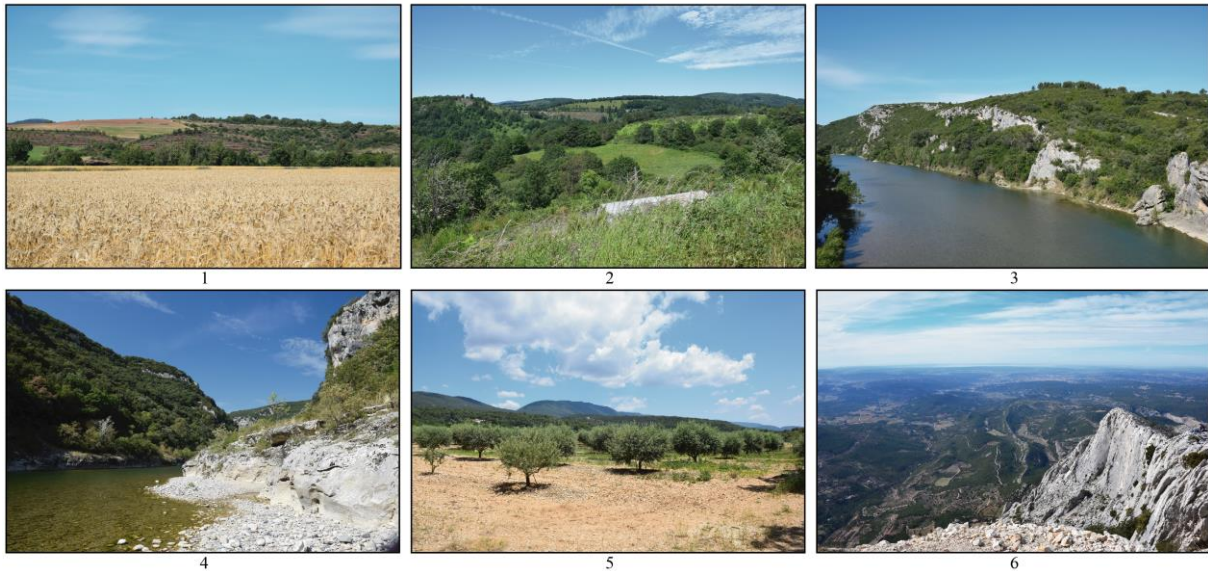


Figure 5 – Quelques-unes des principales unités paysagères du sud-est de la France. 1 : bassin du rougier de Camarès (Camarès, Aveyron) ; 2 : parc naturel régional du Haut-Languedoc (Fraïsse-sur-Agoût, Hérault) ; 3 : Gard traversant les garrigues (Sainte-Anastasia, Gard) ; 4 : gorges de l'Ardèche (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche) ; 5 : massif du Lubéron (Vaugines, Vaucluse) ; 6 : montagne Sainte-Victoire et bassin d'Aix-en-Provence (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône) (photographies : Jules Masson Mourey (1, 2, 3, 5 et 6) et Philippe Masson (4)).

1.2. LE NÉOLITHIQUE MOYEN ET FINAL DU SUD-EST DE LA FRANCE

Le cadre archéologique de l'étude couvre un laps de temps compris entre le milieu du V^{ème} millénaire et le milieu ou la fin du III^{ème} millénaire avant J.-C. environ. Au sein de l'espace sus-défini, cet intervalle chronologique voit se succéder et muter à des rythmes variables (mais aussi évoluer de façon concomitante) un très grand nombre d'entités que l'on appelle « cultures » et « groupes culturels » (fig. 6) – même s'il ne s'agit en fait que de cultures matérielles et de groupes typo-technologiques, ce qui est bien différent (j'y reviendrai en conclusion). Ces cultures et groupes culturels sont implicitement liés à des communautés ou des sociétés humaines (j'emploierai les deux derniers termes comme des synonymes). Leurs caractérisations

ainsi que leurs circonscriptions temporelles et géographiques, excessivement complexes, ne font que rarement consensus et il n'existe aucune synthèse récente à ce propos.

Dates avant J.-C.	Grands Causses	Haut-Languedoc	Bas-Languedoc	Moyenne vallée du Rhône	Provence
2000	Âge du Bronze ancien	Âge du Bronze ancien	Âge du Bronze ancien	Âge du Bronze ancien	Âge du Br. anc.
Néolithique final	Treilles récent	Campaniforme	Campaniforme	Campaniforme	Campaniforme
	Treilles moyen	Vérazien	Fontbouisse	Les Bruyères	Rhône-Ouvèze
	Treilles ancien	Saintponien	Ferrières	Allan	Couronnien
Néolithique moyen	Chasséen	Chasséen	Mourre de la Barque	Chasséen	Fraischamp
			La Roberte		Mourre de la Barque
	Cardial/Épicardial Roucadourien?	Cardial/Épicardial	Chasséen	Saint-Uze ?	La Roberte
			Fagien ?		Chasséen
Néolithique ancien	Cardial/Épicardial Roucadourien?	Cardial/Épicardial	Cardial/Épicardial	Cardial	Pré-Chasséen ?
			Cardial/Épicardial	Cardial	Cardial/Épicardial
	Mésolithique final	Mésolithique final	Impressa	Mésolithique final	Impressa
6000	Mésolithique final	Mésolithique final	Impressa	Mésolithique final	Impressa

Figure 6 – Tableau chronologique simplifié des cultures et groupes culturels du Néolithique du sud-est de la France (selon les ensembles régionaux : d'après Costantini 1984 ; 1999 ; D'Anna 1995 ; Guthertz et Jallot 1995 ; Binder et Maggi 2001 ; Beeching 2002 ; Ambert 2003 ; van Willigen 2004 ; Lemerrier 2007 ; Perrin 2008 ; Lemerrier *et al.* 2010 ; Jallot 2011 ; Beaume 2013 ; van Willigen *et al.* 2014 ; 2016). Pour des raisons pratiques, le caractère synchrone de certaines entités culturelles n'apparaît pas explicitement ici.

D'abord, en guise de « prologue » : de 5800 à 5600 avant J.-C. environ, tandis que le sud-est de la France est encore occupé par les derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques indigènes (Ghesquière et Marchand 2010), des agro-pasteurs issus de Méditerranée orientale (Proche-Orient puis Grèce et aire adriatique) s'implantent sur le littoral de Provence et du Bas-Languedoc. Leurs productions techniques les apparentent au groupe italique de l'Impressa

(Binder et Maggi 2001 ; Guilaine *et al.* 2007a ; Binder et Sénépart 2010). Aux alentours de 5400 et jusque vers 4800 avant J.-C., les cultures du Cardial (franco-ibérique) et de l'Épicardial se répandent ensuite (mais succèdent-elles strictement à l'Impressa ?) autour du golfe du Lion et davantage vers l'intérieur des terres, dans la vallée du Rhône et les Alpes méridionales (Courtin 1974, p. 18-53 ; Binder et Maggi 2001 ; van Willigen 2004 ; Perrin 2008). Rappelons à cette occasion qu'autour de 5500 avant J.-C., après avoir pris, elle aussi, son impulsion originelle au Proche-Orient, la culture à céramique linéaire (ou Rubané) émerge en Europe centrale, au nord du bassin des Carpates. Elle se répand via le cours du Danube et traverse le Rhin jusqu'à atteindre l'Alsace, la Lorraine et le Bassin parisien vers la fin du VI^{ème} millénaire avant J.-C. et se heurter, enfin, à la façade atlantique (Demoule 2007a). C'est la principale voie septentrionale de néolithisation (dite « danubienne »). Elle rejoint la voie méditerranéenne (Impressa-Cardial/Épicardial) dans le tiers médian de la France aux environs de 4800 avant J.-C. (Demoule 2007b, p. 92).

La transition entre Néolithique ancien et Néolithique moyen demeure floue et mal connue (Gourlin *et al.* 2016, p. 217 ; van Willigen *et al.* 2020, p. 15-16).

1.2.1. Le Néolithique moyen (ca. 4800-3400 avant J.-C.)

Le Néolithique moyen est une période « [...] considérée comme fondamentale puisqu'on y place la généralisation et la consolidation de l'économie de production, l'essor des grands habitats de plaine et des réseaux d'échanges à grande échelle. Ces innovations sont liées à l'apparition vers 4400 av. n. è. du Chasséen, et à son expansion sur une grande partie du territoire français » (van Willigen *et al.* 2010, p. 211). Dans le domaine funéraire, très polymorphe, prévalent l'inhumation individuelle primaire (en fosses circulaires, en coffres, en silos désaffectés, en grottes etc.) et le dépôt secondaire de crémation, à proximité de la sphère domestique ou à l'écart des habitats (Beyneix 2003, p. 35-78 ; Jeunesse 2010 ; Vaquer 2014 ; van Willigen *et al.* 2020, p. 35).

Le Néolithique moyen peut être divisé en deux parties au moins.

1.2.1.1. Le Néolithique moyen I (ca. 4800-4400 avant J.-C.)

Dans la « continuité » du hiatus relatif à la transition Néolithique ancien-Néolithique moyen, d'importantes lacunes documentaires affectent la première partie du Néolithique moyen du sud-

est de la France (van Willigen *et al.* 2011 ; 2016, p. 460 ; Gourlin *et al.* 2016, p. 218). À l'heure actuelle, la connaissance se limite principalement à deux maigres assemblages céramiques : le Fagien en Bas-Languedoc (Arnal G.-B. *et al.* 1983 ; Breuil J.-Y. *et al.* 2003) et le Pré-Chasséen de Fontbrégoua en Provence (Courtin 1976 ; Luzi et Courtin 2001). Dans la moyenne vallée du Rhône (mais aussi dans le Jura méridional et les Alpes du Nord), le groupe de Saint-Uze (*ca.* 4700-4000 avant J.-C.) pourrait couvrir au moins partiellement le début du Néolithique moyen (Beeching *et al.* 1997a ; Beeching 2002). Le caractère un peu plus tardif (deuxième moitié du V^{ème} millénaire avant J.-C., concomitamment du Chasséen) de ces trois ensembles reste toutefois envisageable (Gourlin *et al.* 2016, p. 218).

Amorcé dès le Néolithique ancien, c'est à partir de 4700 avant J.-C. que le phénomène d'exploitation et de diffusion des roches vertes italo-alpines est à son apogée. Depuis les carrières des monts Viso et Beigua (Piémont et Ligurie), lames de haches polies et anneaux-disques circulent dans le sud-est de la France (fig. 7) et à travers toute l'Europe en général. On les retrouve particulièrement au sein des tertres géants « carnacéens » du golfe du Morbihan mais ils ont aussi atteint l'Écosse et l'Irlande, l'extrémité méridionale de la péninsule Italique et la mer Noire (Pétrequin *et al.* 2007 ; 2012 ; 2015a).

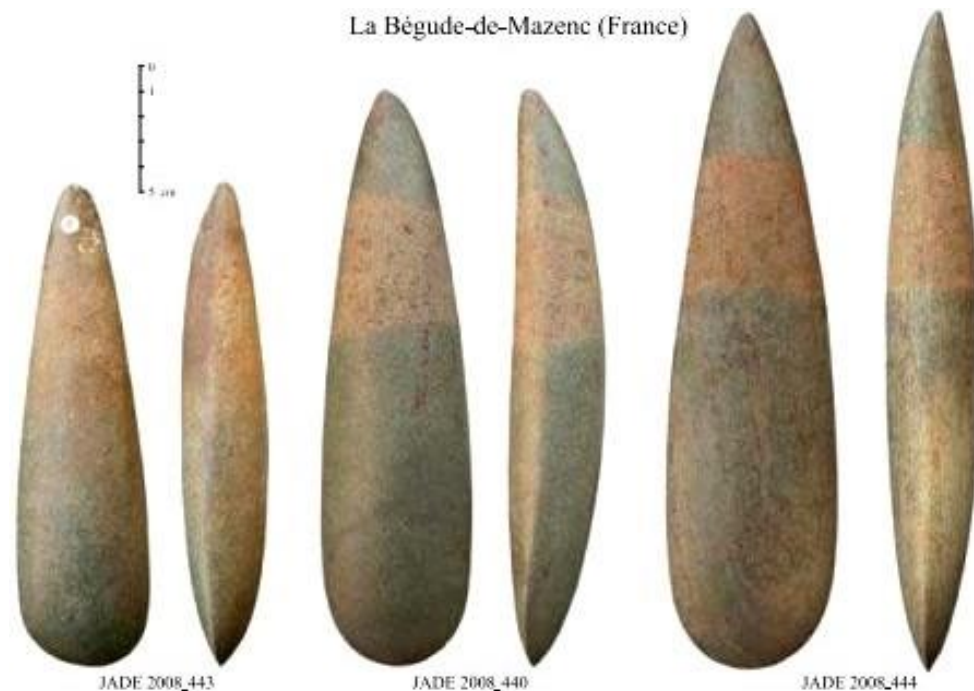


Figure 7 – Quelques-unes des lames de haches polies du dépôt de la Bégude-de-Mazenc (Drôme), en écolgites ou en omphacitites du mont Viso (d'après Pétrequin *et al.* 2012, p. 602, fig. 26).

1.2.1.2. Le Néolithique moyen II (ca. 4400-3400 avant J.-C.)

Le Chasséen (Arnal J. 1956b ; Thevenot 2005) est la culture majeure du Néolithique moyen II en France (Guilaine 1980, p. 94). Il connaît des affinités au-delà de nos frontières (en Suisse occidentale et centrale ainsi qu'en Italie du Nord, Cortaillod et Chassey-Lagozza y sont apparentés) et, dans sa forme méridionale, occupe un très vaste espace : de la frange sud-est du Massif central (Costantini 1984, p. 126-144 ; Vaquer 1990, p. 169-301 ; Gernigon 2006 ; Georjon et Léa 2013) à la Provence (Courtin 1974, p. 55-136 ; Binder *et al.* 2008 ; van Willigen *et al.* 2010 ; 2016), en passant par la vallée du Rhône (Beeching *et al.* 1997a ; Beeching 2002). En Bas-Languedoc et en Provence, les dates radiocarbone permettent de le situer sur un temps plutôt court, entre 4400 et 3900 avant J.-C. environ (Borrello et van Willigen 2014, p. 174 ; van Willigen *et al.* 2014, p. 68). D'une grande variabilité et chargé d'influences padanes (« Vasi a Bocca Quadrata » notamment), le Chasséen se singularise, en-dehors des spécificités céramiques (Vaquer 1975 ; Georjon 2003 ; Lepère 2012), par une large diffusion (Catalogne, Suisse, Ligurie et Toscane) des silex « blonds » bédouliens des monts de Vaucluse (Binder 1998 ; Léa 2004 ; 2005 ; Gassin *et al.* 2011) ainsi que par l'importation d'obsidienne depuis l'île Éolienne de Lipari, en Sicile (Binder et Courtin 1994 ; Binder *et al.* 2012). Comme témoin des échanges à longue distance, on note aussi la présence de nombreux éléments de parure en variscite provenant des mines catalanes de Gavà en Catalogne (culture des « sepulcros de fosa ») (Querré *et al.* 2014). Si la connaissance de l'économie chasséenne reste lacunaire, l'élevage, largement dominant (la chasse n'est qu'anecdotique), semble orienté vers les bovins et les ovicaprins (Bréhard 2011). Les pratiques funéraires, quant à elles, intègrent désormais (même si cela reste marginal) le dépôt secondaire de crémation (Vignaud 1998 ; van Willigen *et al.* 2020, p. 182-224).

À l'est, l'effacement progressif du Chasséen entre la fin du V^{ème} millénaire et le début du IV^{ème} millénaire avant J.-C. donne lieu à deux groupes distincts.

Le Néolithique moyen « de type La Roberte » (ca. 3900-3600 avant J.-C.), établi sur le Bas-Languedoc, la basse vallée du Rhône et la Provence occidentale (van Willigen *et al.* 2011 ; 2014), correspond à la généralisation du débitage par pression sur nucléus quadrangulaire plat ou semi-conique chauffé, à la production de lamelles et de chanfreins (Binder 1984 ; 1991 ; 1998 ; Binder et Gassin 1988), ainsi qu'à l'augmentation de l'importation d'obsidienne (par voie de navigation) et au changement de source de celle-ci, désormais sarde (Binder et Courtin 1994 ; Binder *et al.* 2012) (fig. 8).



Figure 8 – Petits nucleus et lamelles prismatiques en obsidienne sarde mis au jour sur le site des Terres-Longues (Trets, Bouches-du-Rhône) (Vaquer 2015, p. 28, fig. 15).

Lui succède directement (sans que l'on puisse exclure un recouvrement chronologique partiel) le Néolithique moyen « de type Mourre de la Barque », entre 3700 et 3400 avant J.-C. environ (van Willigen *et al.* 2011 ; 2014). C'est à ce moment-là qu'il faut placer l'exceptionnelle nécropole tumulaire de Château Blanc, avec ses tombes individuelles ovales (Hasler *et al.* 1998 ; Sauzade *et al.* 2018) (fig. 9).



Figure 9 – Vue de la nécropole tumulaire de Château-Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône) (d'après D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 79, fig. 56).

1.2.2. Le Néolithique final (ca. 3400-2150 avant J.-C.)

Les environs du milieu du IV^{ème} millénaire avant J.-C. renvoient à une période dite « de transition » parfois appelée « Néolithique récent », soit un stade de lentes mutations micro-régionales ancrées loin dans le temps (Gutherz 1984 ; Lemerrier *et al.* 2010 ; Lepère 2012). En Bas-Languedoc, dans l'Hérault, on y place les faciès céramiques des sites de la Mort des Ânes à Villeneuve-lès-Maguelone (Gascó 1980b) et de l'Avencas à Brissac (Gutherz 1980).

Dans tout le sud-est français, la période du Néolithique final se distingue, d'abord, par l'avènement de l'inhumation collective en cavités naturelles, en dolmens – si leur apparition ne remonte pas au Néolithique moyen (Arnal J. 1963) –, en hypogées voire dans des mines de silex désaffectées, à distance des lieux de vie (Beyneix 2003, p. 79-168 ; Cauliez 2010, p. 244 ; Sauzade *et al.* 2018). L'autre nouveauté consiste en l'importation (Vaquer *et al.* 2006 ; Rey *et al.* 2010) puis la production autonome d'objets en cuivre (d'où la notion de « Chalcolithique »/« âge du Cuivre ») (Ambert *et al.* 2005 ; Strahm 2005 ; Ambert 2006), notamment des poignards (un élément emblématique, souvent déposé dans les tombes), ce qui provoque une désaffectation progressive pour les outils de pierre (sauf le poignard en silex). Ces deux phénomènes – comme causes ou conséquences ? – matérialisent l'importante complexification (révolution des produits secondaires, artisanat spécialisé, inégalités de richesse, biens de prestige, hiérarchisation), déjà entraperçue au Néolithique moyen, alors à l'œuvre au sein des communautés (Lichardus, Lichardus-Itten *et al.* 1985, p. 504-505 ; Guilaine 1994, p. 305-359 ; Sherratt 1997 ; Guilaine *et al.* 2007b).

Le Néolithique final peut être divisé en trois parties au moins.

1.2.2.1. Le Néolithique final I (ca. 3400-2900 avant J.-C.)

De l'Aubrac à la plaine languedocienne, dans le sud du Massif central et les Grands Causses, le passage entre Chasséen et étape ancienne du groupe des Treilles (ca. 3500-3000 avant J.-C.) – un groupe auparavant appelé « Rodézien » – s'effectue graduellement. La céramique présente alors une majorité de formes cylindriques et sphéroïdales, les armatures de flèches sont foliacées ou à tranchant transversal, l'industrie osseuse florissante (gainés de haches, masses, marteaux et lissoirs fusiformes en bois de cerf) mais la parure se fait rare (Costantini 1984, p. 146 ; 1999, p. 38). L'économie du groupe des Treilles est principalement fondée sur l'agriculture dans les vallées et l'élevage sur les plateaux, avec peut-être des déplacements

saisonniers de faible amplitude (Erroux et Poulain 1984 ; Poujol, Coqueugniot *et al.* 2004 ; Herrscher *et al.* 2013). L'habitat (aménagements troglodytes, stations de plein-air) nous est mal connu mais il faut noter l'emploi précoce de l'élévation en pierre sèche autour de 3500/3350 avant J.-C. au Jas del Biau, près de Millau, dans l'Aveyron (Jallot 2000 ; Wattez 2003). Ajoutés aux sépultures collectives en cavités naturelles (où l'on dépose les défunts à même le sol), les premiers dolmens simples sont dûment attestés et l'Aveyron se voit bientôt constituer le département français le plus fourni en monuments funéraires mégalithiques – caractérisés par des ouvertures orientées au quart sud-est (Costantini 1984, p. 149-150 ; 1999, p. 38 ; Beyneix 2003, p. 109-119 ; Crubézy *et al.* 2004, p. 138-139 ; Azémar 2006) (fig. 10).



Figure 10 – Le dolmen de la Fabière à La Cavalerie, dans l'Aveyron (en ligne : <http://statuemenhir.free.fr>, consulté le 09/11/2020).

Dans la seconde moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C., en Haut-Languedoc, derrière la zone « frontière » des monts de Lacaune – bien mal documentée par les fouilles (Maillé 2015b, p. 374) –, se développe le Saintponien. Ce groupe culturel – auquel on annexera le Gourgasien du Lodévois (Arnal G.-B. et Société archéologique lodévoise 1972) et le Vérazien ancien du bassin de l'Aude et du Roussillon (Guilaine *et al.* 1980 ; Vaquer 1990, p. 303-348) – est caractérisé

par un « stock matériel » comprenant des vases peu décorés, des armatures asymétriques, une industrie osseuse abondante et diversifiée (davantage encore que dans le groupe des Treilles, auquel il semble indubitablement apparenté) : gaines de haches et pendeloques en bois de cerf, poinçons etc., ainsi que par une économie à prépondérance pastorale, une importante activité cynégétique et une agriculture marginale (Rodriguez 1968 ; 1996, p. 197, 200-202 ; 2008, p. 15-43 ; Gutherz et Jallot 1995, p. 233 ; Ambert 2003).

En Bas-Languedoc, de l'Hérault à l'Ardèche, et jusqu'en Provence occidentale au moins – où elle exprime son influence sur le groupe de Fraischamp (Sauzade *et al.* 1990 ; Lemercier *et al.* 2004) – se constitue et se développe la culture de Ferrières (Arnal J. 1953, p. 74-82) entre 3400 et 2900 avant J.-C. environ. Si son caractère fortement unitaire est bien attesté (Giligny *et al.* 1997 ; Jallot 2003a, p. 238), les formes et les décors céramiques (généralement simples, à cordons et chevrons fréquents) invitent à considérer sa distribution selon cinq faciès régionaux : central, Cèze-Ardèche, des Petits Causses héraultais et des basses Cévennes, caussenard et côtier (Gutherz 1984, p. 128-135 ; 1990, p. 236-239 ; Gutherz et Jallot 1995, p. 237-242). Dans la parure, les perles de toutes formes et de tous matériaux connaissent un franc succès (boutons « de Durfort » en calcaire, notamment) (Barge 1982, p. 193-194). En outre, le Ferrières entretient des contacts ponctuels et répétés avec les groupes contemporains du Jura (Clairvaux) et de Suisse occidentale (Horgen et Lüscherz) (Pétrequin *et al.* 1987 ; Giligny *et al.* 1995, p. 315, 319 ; Honegger 2001, p. 22, 190), un axe de « relations privilégiées » via la vallée du Rhône qui se perpétuera sans doute avec le Fontbouisse (Ambert 2006). Particulièrement en Ardèche mais aussi dans le Gard et l'Hérault, les dolmens à couloir sont édifiés en nombre et principalement orientés au quart sud-ouest (Arnal J. 1963 ; Chevalier Y. 1984 ; Bordreuil M. 1998b ; Beyneix 2003, p. 119-125 ; Châteauneuf *et al.* 2016). Hypogées (plus rares) et cavités naturelles servent aussi de sépultures collectives (Colomer 1979 ; Beyneix 2003, p. 87-88 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005).

En rive gauche du Rhône, dans la Drôme, le groupe d'Allan (Beeching 1986) est à peu près synchrone du Ferrières.

C'est au Néolithique final I (vers 3300/3200 avant J.-C.) que se manifestent, sur la frange méridionale du Massif central, les plus anciens indices d'une métallurgie autochtone du cuivre, d'influence italo-alpine (Strahm 2005 ; 2007 ; Rovira et Strahm 2019) et favorisée ici par l'important potentiel minier du territoire (montagne Noire, Lodévois et Cévennes) (Barge *et al.* 1998 ; Espérou 1998 ; Abraham *et al.* 2001 ; Maillé 2010, p. 191-193) : en Bas-Languedoc parmi le groupe de Ferrières (Ambert *et al.* 2005) d'abord, dans les Grands Causses avec celui des Treilles (Costantini 2001) ensuite. Tandis que le Saintponien n'accède jamais à cette

innovation technique (Ambert 2003), la Provence (alors représentée par le Fraischamp et le Couronnien) y paraît étrangement insensible (Barge-Mathieu 1995), bien qu'elle reçoive quelques objets métalliques d'Italie septentrionale ou centro-occidentale (cultures de Remedello et de Rinaldone). Est-ce en raison de sa faible potentialité minière ? Ou peut-être la métallurgie du cuivre se voit-elle là trop fortement concurrencée par l'importante production de lames de poignard en silex oligocène de la région de Forcalquier (Hautes-Alpes) qui irrigue, dès le début de la seconde moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C., tout le sud de la France mais aussi l'Italie du Nord-Ouest, la Suisse occidentale et le nord-est de l'Espagne (Salmon 2003 ; Vaquer et Remicourt 2012 ; Cauliez 2019 ; Remicourt 2019, p. 226) ?

1.2.2.2. Le Néolithique final II (*ca.* 2900-2500 avant J.-C.)

Lors de l'étape moyenne des Treilles (*ca.* 3000-2500 avant J.-C.), la parure devient extrêmement abondante et se diversifie : pendeloques allongées en calcite « type des Treilles », pendeloques osseuses « en griffes », perles calibrées en stéatite, calcaire, jayet, pendeloques métalliques « en languette » et surtout perles « à ailettes », qui constituent un élément typique et parviennent jusque dans les habitats lacustres du Jura (Barge 1982, p. 45-46, 196 ; Costantini 1984, p. 146 ; 1999, p. 38-39). C'est d'ailleurs à ce moment que le groupe des Treilles, très dynamique, interagit le plus manifestement avec d'autres communautés parfois éloignées : le groupe de Clairvaux, le Ferrières (au début du III^{ème} millénaire avant J.-C., dans la partie méridionale du Larzac), ainsi que les cultures de Catalogne, de Provence, des Charentes et des Deux-Sèvres, du Bassin parisien (anciennement « culture de Seine-Oise-Marne ») et du Plateau suisse (Pétrequin *et al.* 1987 ; Giligny *et al.* 1995, p. 316 ; Costantini 1999, p. 39 ; 2002, p. 143-146 ; Poujol 2009). Les armatures de flèche en chailles locales sont foliacées, losangiques ou à pédoncule, les poignards et grandes lames de silex d'importation (Provence et Grand-Pressigny en Indre-et-Loire) abondent tandis que les poignards en cuivre affichent une grande diversité, le type principal étant constitué par une courte lame souvent soulignée sur une face par une arête médiane et prolongée par une languette crantée ou une soie ogivale à encoches latérales ou à perforation (Costantini 1984, p. 146 ; 1999, p. 38-39 ; Vaquer *et al.* 2006 ; Vaquer et Remicourt 2012) (fig. 11 – 1, 2 et 3).

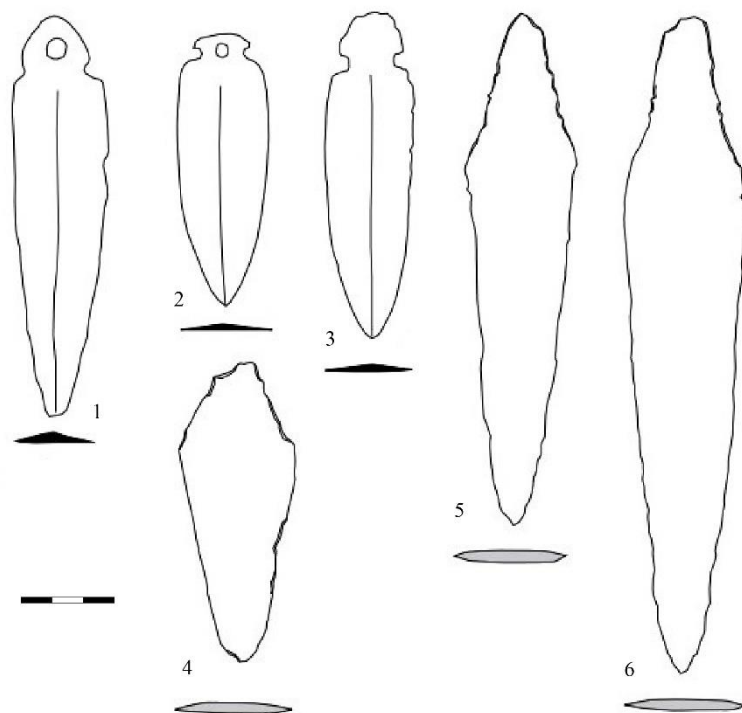


Figure 11 – Lames de poignards en cuivre du groupe des Treilles (1, 2 et 3) et du groupe de Fontbouisse (4, 5 et 6). 1 : tumulus X de Freyssinel (Saint-Bauzile, Lozère) ; 2 : dolmen de Saint-Martin-du-Larzac (Millau, Aveyron) ; 3 : dolmen de Baldare (Saint-Léons, Aveyron) ; 4 : grotte de Labeil (Labeil, Hérault) ; 5 : grotte du Roc du Midi (Blandas, Gard) ; 6 : village de Fontbouisse (Villevielle, Gard) (d'après Vaquer et Remicourt 2012, p. 246, fig. 2, p. 248, fig. 3).

Au point de vue funéraire, la crémation sous tumulus intervient parfois et, si les vidanges d'ensembles sépulcraux et les transferts d'ossements perdurent depuis l'étape ancienne, on constate aussi, à partir de la fin de l'étape moyenne, la pratique de la sépulture secondaire associée à un retour des vivants sur la tombe avec dépôt de vases (Crubézy *et al.* 2004, p. 139-140 ; 2006, p. 345).

Dans le Haut-Languedoc, en ce III^{ème} millénaire avant J.-C., le Saintponien semble refluer sous la poussée de l'étape récente du Vézazien (Vaquer 1990, p. 303-348 ; Rodriguez 2008, p. 19), elle aussi empreinte de mégalithisme (Beyneix 2003, p. 86-87) et de métallurgie (Tchéremissinoff *et al.* 2006).

À partir de 2800 avant J.-C. environ – et jusque vers 2500 pour son étape ancienne, en cours de définition plus précise (Jallot et Gutherz 2014, p. 138, 154) – se développe en Bas-Languedoc un complexe culturel et économique original, probablement dérivé du Ferrières par filiation autochtone (Gutherz et Jallot 1995, p. 242-243 ; 1999, p. 172) : le groupe de Fontbouisse (Louis *et al.* 1947). Ses cinq faciès céramiques (principalement composés de vases carénés avec riches

décors de guirlandes, métopes, cannelures etc.) se répartissent selon des critères distinctifs et des territoires à peu près identiques à ceux du Ferrières : le faciès central – qui influence largement, au Néolithique final III, le groupe Rhône-Ouvèze du Vaucluse (Müller *et al.* 1986 ; D’Anna 1995, p. 312-314, 316-318) –, le faciès ardéchois (tributaire du faciès central), le faciès héraultais (subdivisé en deux sous-faciès : zone des garrigues et plaine côtière) ainsi que le faciès caussenard (entre Causse Méjean et Larzac, où le groupe des Treilles récent prend le dessus dans la seconde moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C.) (Gutherz 1990, p. 239-241 ; Gutherz et Jallot 1995, p. 247-255 ; 1999, p. 164). De façon générale, le système économique, au sein duquel la chasse n’occupe qu’une place négligeable, est fondé sur l’agriculture céréalière et l’élevage de troupeaux mixtes (ovicaprins et bovins, surtout) (Gascó 1979 ; Coularou *et al.* 2011, p. 42-43). L’architecture domestique du groupe de Fontbouisse, particulièrement bien connue, révèle un déterminisme géographique marqué. Dans la zone des garrigues, elle prend la forme de « grappes » de hameaux à maisons absidiales en pierre sèche calcaire, parfois ouverts, parfois enclos par de hauts murs flanqués de constructions circulaires (Burens-Carozza *et al.* 2005, p. 432-434), comme sur les sites héraultais du Lébous (Arnal J. et Martin-Granel 1961), de Boussargues (Colomer *et al.* 1990 ; Coularou *et al.* 2008) ou de Cambous (Canet et Roudil 1978) (fig. 12), tandis que dans les basses plaines littorales, l’espace domestique, davantage étendu, ceint de systèmes de fossés, apparaît plutôt aménagé en bois et en torchis (Jallot 1994 ; 2003b ; Burens-Carozza *et al.* 2005, p. 434-437 ; Carozza *et al.* 2005 ; Gutherz *et al.* 2011).



Figure 12 – Vue d’un quartier de l’habitat Fontbouisse de Cambous (Viols-le-Fort, Hérault) (Guilaine 2016, fig. 21).

Le domaine funéraire reste mal documenté mais l'on remarque là encore, outre la fréquente réutilisation des dolmens du Ferrières, une bipartition entre la garrigue et les plaines, avec des sépultures collectives en hypogées, tombes ovales en pierre sèche avec voûtes en encorbellement (« tholos ») et grottes (riches en mobilier) d'un côté (Colomer 1979 ; Beyneix 2003, p. 139-142 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005), et des tombes individuelles en fosses (plus pauvres) de l'autre (Gutherz et Jallot 1999, p. 168). Comme dans les Grands Causses (Costantini 1984, p. 147-148), les grottes et avens des garrigues sont assidûment fréquentés afin d'y recueillir l'eau de ruissèlement (Martin *et al.* 1964 ; Roudil *et al.* 1991 ; Galant *et al.* 2001 ; Boschi *et al.* 2010). Mais c'est le cuivre, dont la maîtrise est désormais bien acquise, qui caractérise avant tout le groupe de Fontbouisse – et ce, particulièrement dans la zone des garrigues (Gutherz et Jallot 1999, p. 172). La métallurgie languedocienne produit maintenant de nombreux poignards concomitamment des grandes lames en silex gardois de Salinelles et de Collorgues (Remicourt *et al.* 2009), avec des imitations réciproques. De formes diverses (courts et sublosangiques, allongés, foliacés), aux lames plates ou à méplats et aux languettes étroites plus ou moins dégagées (fig. 11 – 4, 5 et 6), ces poignards accompagnent des lames de haches plates, des alènes bipointes à section carrée ainsi que des perles biconiques (Gascó 1980a ; Barge 1982, p. 188, 195-196 ; Vaquer *et al.* 2006 ; Vaquer et Remicourt 2012).

Tandis que disparaît peu à peu le groupe d'Allan dans la Drôme (Cauliez 2010, p. 281), à l'endroit de la confluence du Rhône avec l'Ardèche (sur l'autre rive, donc) celui des Bruyères (Gilles 1975) émane de la transition entre Ferrières et Fontbouisse, à la charnière des IV^{ème} et III^{ème} millénaires avant J.-C., pour s'étirer dans le courant du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Bordreuil M. 1998a ; Beeching 2002, p. 81 ; Beaume 2013).

Dès la fin du IV^{ème} millénaire et durant toute la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C., la Basse-Provence côtière est occupée par le Couronnien (Escalon de Fonton 1947 ; Courtin 1974, p. 153-162 ; Lemerrier *et al.* 2007 ; Cauliez 2011, p. 150, 154), une culture à laquelle il faut peut-être rattacher les hypogées d'Arles-Fontvieille (Guilaine 2015 ; Margarit *et al.* 2016).

1.2.2.3. Le Néolithique final III (ca. 2500-2150 avant J.-C.)

Le dernier tiers du Néolithique final correspond à l'introduction et au développement du vaste phénomène Campaniforme (matérialisé par un « package » matériel comprenant, entre autres, des gobelets décorés caractéristiques), puis à sa fragmentation en styles céramiques locaux (pyrénéen, rhodano-provençal) (Besse 2003 ; Lemerrier 2004 ; Furestier 2007) tandis que les

communautés « autochtones » réagissent de manières inégales à l'acculturation – celles de Provence n'y résistant que peu (Cauliez 2011, p. 173).

Dans sa dernière étape (*ca.* 2500-2200 avant J.-C.), le groupe des Treilles conserve une forte identité (Costantini 1999, p. 39). C'est même là qu'il s'individualise le mieux : abondante production d'objets en cuivre, éléments de parure en calcite et jayet (pendeloques triangulaires biforées, perles tubulaires à renflement médian, « pendeloques-poignards »), pointes de flèches « en sapin » tirées de chailles locales et pratique désormais récurrente de la trépanation crânienne (Costantini 1984, p. 146, 152 ; 1999, p. 39 ; 2002, p. 120-121 ; Hibon 2004).

Pendant son étape récente (Jallot et Guthertz 2014, p. 138, 154), le groupe de Fontbouisse semble quant à lui se maintenir assez longtemps en synchronie avec le Campaniforme, jusque vers 2200 avant J.-C. environ (Lemerrier 2007, p. 497 ; Cauliez 2010, p. 291). Sans doute depuis la péninsule Ibérique, les productions métallurgiques campaniformes (poignards de Ciempozuelos, pointes de Palmela) irriguent désormais les circuits languedociens tandis que les fondeurs locaux assimilent de nouveaux acquis techniques (Rovira et Ambert 2002 ; Coularou *et al.* 2011, p. 68).

Enfin, pour faire office d'« épilogue » : c'est au sein de ce terreau fertile que l'âge du Bronze ancien trouve sa genèse vers 2150 avant J.-C. (Guthertz 1995 ; Cauliez 2010, p. 293-295), jusqu'à ce que s'annoncent l'âge du Fer et la Protohistoire *stricto sensu*³.

³ Bien que cela s'oppose à certaines conceptions (Lichardus, Lichardus-Itten *et al.* 1985 ; Guilaine, Garcia *et al.* 2018), il est entendu ici que le terme de « Protohistoire » désigne des « [...] populations ne possédant pas elles-mêmes l'écriture mais qui sont mentionnées par des textes émanant d'autres peuples contemporains [...] » ou encore des « [...] populations connues par des récits, écrits ou oraux, nettement postérieurs à la période dont ils gardent le souvenir [...] » (Leclerc et Tarrête 1988b).

CHAPITRE 2

OUTILS ET MÉTHODES

Le deuxième chapitre expose les moyens pratiques et les principes théoriques utilisés pour mener l'analyse typo-chronologique.

2.1. RÉCOLEMENT ET COMPLÉTION DU CORPUS

Afin d'étayer mon propos, la tâche primordiale était de dresser un inventaire (annexe 1) et de constituer un catalogue mis à jour, exhaustif et détaillé – dont toutes les imperfections sont justifiées dans ses prolégomènes (voir la partie II). Il a ainsi fallu, d'une part, compiler l'intégralité de la bibliographie relative au sujet, d'autre part, réaliser l'examen direct d'un maximum de stèles.

2.1.1. La bibliographie

Comme mentionné en introduction, deux archéologues avant moi se sont donné pour tâche d'établir l'inventaire illustré complet des stèles anthropomorphes néolithiques connues dans le sud-est de la France (Octobon 1931, p. 312-370 ; D'Anna 1977, p. 14-157). De fait, c'est là que j'ai puisé mon matériau en priorité. D'autres catalogues, à visées plus régionales, m'ont été d'une grande utilité également (Gagnière et Granier 1976 ; Serres 1997 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004 ; Rodriguez 2008 ; Maillé 2010). Je mentionnerai aussi, sans les citer ici, la multitude d'articles et les quelques rapports de fouilles préventives (quand ils étaient disponibles)⁴ signalant plus ponctuellement certaines découvertes ou séries de découvertes. La description et l'iconographie d'une majorité de stèles ont été enregistrées par ce truchement.

À cette occasion, j'ai remarqué un grand nombre de contradictions, tant vis-à-vis des données subjectives (comme peuvent l'être la description et l'interprétation des motifs) que – et c'est plus ennuyeux – des données objectives (les contextes de découverte, les dimensions des supports et le référencement de la bibliographie antérieure). Par exemple, la hauteur de la célèbre « Dame de Saint-Sernin » (12-66) oscille entre 120 cm (Octobon 1931, p. 349 ; D'Anna

⁴ « L'écart entre la somme de données générées chaque année par l'archéologie préventive [...] et les informations disponibles au sein de la communauté scientifique n'a jamais été aussi grand [...] » (Bailly *et al.* 2012, p. 5).

1977, p. 41 ; Serres 1997, p. 262) et 113 cm (Maillé 2010, p. 466), pour une dimension réelle de 108 (Hermet 1891a) ou 109 cm (mesurée par mes soins). Toutes ces informations ont donc subi un important travail de vérification et d'homogénéisation. Chaque fois que cela était possible, j'ai notamment jugé essentiel de revenir aux publications *princeps* afin de mettre un terme aux confusions.

Les stèles anthropomorphes – au moins six – perdues et dont on ne dispose d'aucun document iconographique (Serres 1997, p. 289-299 ; Maillé 2010, p. 496-499) n'ont pas été considérées.

2.1.2. Musées, dépôts et collections particulières

Dans la limite du temps imparti à la thèse, en fonction de la disponibilité des conservateurs et des particuliers ainsi que de l'accessibilité des pièces, je suis allé examiner une partie des stèles directement dans leur lieu de conservation. Cela représente un total de quatre-vingt-quatorze objets, soit 37% du corpus. Je me suis ainsi rendu dans dix musées ou structures apparentées⁵, j'ai sollicité cinq dépôts archéologiques⁶ et rendu visite à un collectionneur privé (fig. 13).

Il faut relativiser ce modeste pourcentage du corpus observé sur place – l'« échantillon », inter-régional, reste toutefois très représentatif – au regard d'un fait préoccupant sur lequel j'attire l'attention : dans bien des cas, les stèles ne sont entreposées ni dans des lieux appropriés, ni dans des conditions adéquates (fig. 14). Ce n'est pas la première fois que ces graves problèmes de conservation sont pointés du doigt (D'Anna 1987, p. 7 ; 2002a, p. 252-253 ; Jallot et D'Anna 1990, p. 374 ; Serres 1997, p. 19-20 ; Gigou 1998 ; Maillé 2010, p. 175-177) ; il serait souhaitable de les prendre désormais à bras-le-corps. Dans les années 1990, la Conservation régionale des Monuments Historiques avait pourtant requis un « bilan sanitaire » des stèles tarnaises menacées (Servelle C. et Servelle G. 1996 ; Service régional de l'archéologie 1996 ; Jarry 1998a ; 1998b ; 1999) mais, si l'on excepte le travail universitaire d'Hélène Crouzat (2001), il a fallu attendre 2014 pour que ce genre d'initiative soit (ponctuellement) renouvelé et étendu à d'autres départements : en l'occurrence, le Gard et l'Hérault (Galant 2016).

⁵ Cité de la Préhistoire (Ornac-l'Aven, Ardèche), musée Fenaille (Rodez, Aveyron), musée de Die et du Diois (Drôme), musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), musée du Colombier (Alès, Gard), musée Languedocien de la Société archéologique de Montpellier (Hérault), musée de l'Homme (Paris), musée Calvet (Avignon, Vaucluse), château de Lourmarin (Vaucluse) et musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines).

⁶ Dépôt archéologique du prieuré de Salagon (Mane, Alpes-de-Haute-Provence), dépôt archéologique municipal de la ville d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), dépôt archéologique des Milles (Bouches-du-Rhône), centre de documentation archéologique du Gard (Nîmes) et dépôt archéologique du fort Vauban (Alès, Gard).

Toutes les stèles examinées ont fait l'objet de nouveaux clichés généraux et de détail, leurs descriptions ont été minutieusement corrigées, complétées ou établies. Une méthode pour vérifier la précision et l'univocité de ces dernières consiste à faire dessiner les stèles par un tiers via ce seul appui ; elle s'avère très efficace⁷.



Figure 13 – Examen de la stèle de Font-de-Malte (13-05) chez Christiane et Jean Delage en mai 2019 (photographie : Carole Mourey).

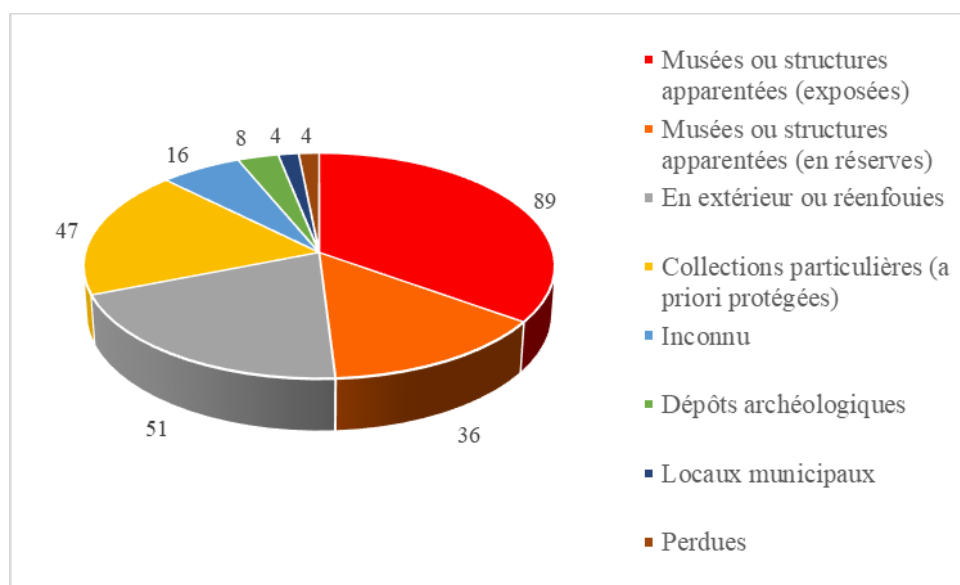


Figure 14 – Diagramme circulaire de répartition des deux-cent-cinquante-cinq stèles et fragments de stèles selon leurs lieux de conservation. On constate que moins de la moitié du corpus se trouve en musées (lorsque c'est le cas, la mention « exposées » est probablement à minorer).

⁷ « Expérience » réalisée pendant l'été 2019, sur une cinquantaine de fiches du catalogue, grâce à la participation de deux archéologues formées au dessin (Agathe Desmars et Odile Romain).

2.2. DE L'USAGE DES OUTILS NUMÉRIQUES

L'occasion s'est présentée d'éclairer sous un jour nouveau l'enregistrement photographique des stèles par l'emploi de deux outils numériques parfaitement adaptés : la Reflectance Transformation Imaging (RTI) et DStretch® (Masson Mourey 2020b, p. 54). La photogrammétrie était quant à elle inopérante dans ce cadre, j'indiquerai pourquoi.

2.2.1. La Reflectance Transformation Imaging (RTI)

La Reflectance Transformation Imaging (RTI), développée grâce au Cultural Heritage Imaging (Malzbender *et al.* 2000 ; 2001), reste encore peu répandue – pour ne pas dire confidentielle – en archéologie des images (en France, en tout cas). L'outil a pour fonction, en mobilisant les propriétés de réflectance des objets lorsqu'on leur projette une lumière artificielle selon différents angles d'incidence, d'améliorer la perception des microreliefs peu visibles, voire invisibles, en conditions normales d'observation. Il ne s'agit en fait que de la formalisation du principe intuitif généralement connu sous le nom de « lumière rasante ». À un stade plus intermédiaire entre principe intuitif et technologie numérique, semblent se situer les « levés photographiques par éclairages tournants » développés par Serge Cassen et Jacobo Vaquero Lastres (2003a) et adoptés par Guillaume Robin (2008, p. 37) ou Ana Lúcia Ferraz (2016, p. 102-104).

La RTI suscite donc l'intérêt des multiples disciplines des sciences confrontées à des matériaux dont la lecture précise apparaît souvent difficile : le génie mécanique (Coules *et al.* 2019), la médecine légale (Clarke et Christensen 2016), l'archéozoologie et la taphonomie (Newman 2015), la paléontologie (Béthoux *et al.* 2016), l'archéologie historique (Mytum et Peterson 2018) avec notamment la numismatique (Baron Tacla 2018) et l'épigraphie (Capelle 2017), ainsi que la technologie lithique (Pawlowicz 2015). Dans le domaine des images préhistoriques, la plupart des applications – hormis sur l'art rupestre du mont Bego (Alpes-Maritimes) (Masson Mourey 2019 ; Masson Mourey et Bianchi 2020b) et l'art mobilier du Paléolithique supérieur de Solutré (Bourgogne) (Porter *et al.* 2016) – ont pour le moment eu lieu à l'étranger : la vallée portugaise du Coâ (Mudge *et al.* 2006), le Sahara occidental (Masson Mourey *et al.* 2020b, p. 47) et oriental (Piquette *et al.* 2017) ou le bassin du Rio Grande de Nazca, au Pérou (Nieves et Echevarría López 2012). Pour l'art statuaire, qui m'intéresse plus spécifiquement, seules – semble-t-il – les stèles de la fin de l'âge du Bronze en péninsule Ibérique (Díaz-Guardamino et

Wheatley 2013) ainsi qu'un moai de l'île de Pâques (Miles *et al.* 2014) ont déjà bénéficié de la RTI.

Très souvent, les conditions d'abandon, d'enfouissement et les circonstances de découverte des stèles ont largement altéré les motifs gravés et sculptés dont l'état de conservation (cassures, érosion, encroûtement etc.) compromet la lisibilité et l'interprétation. En sus, quelques-unes révèlent la superposition complexe de plusieurs états iconographiques successifs et enchevêtrés. La RTI est apparue comme l'outil idoine pour essayer de parer à ces problèmes.

Des dispositifs automatisés sont généralement à l'œuvre, utilisant des dômes de LEDs afin de couvrir de manière parfaitement homogène les surfaces (souvent réduites) ainsi étudiées (Earl *et al.* 2011 ; Bouhier et Méaudre 2019) (fig. 15), mais il est heureusement envisageable de procéder de manière plus « artisanale », abordable et adaptée à des objets de grandes dimensions parfois – tout en obtenant des résultats très satisfaisants. Ce protocole d'acquisition ayant déjà été décrit et expliqué (Bièvre-Perrin 2019), je ne m'y attarderai pas. Rappelons toutefois que l'aménagement d'une obscurité maximale, l'usage d'une source lumineuse puissante, diffuse et de couleur blanche (visant à dessiner un dôme fictif autour de la stèle), d'un trépied, d'un déclencheur à distance (l'appareil photographique doit toujours rester parfaitement stable), de sphères de référence mates fixées sur la stèle ou de part et d'autre de celle-ci (des boucles d'oreilles rondes noires font généralement l'affaire) et la réalisation d'une vingtaine de clichés au moins par zone étudiée sont les principales conditions nécessaires à la réussite de l'opération (fig. 16).

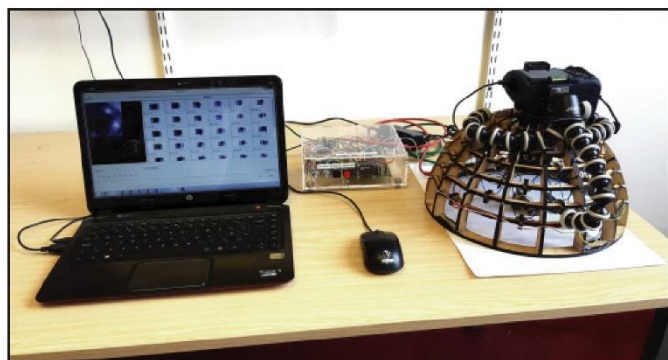
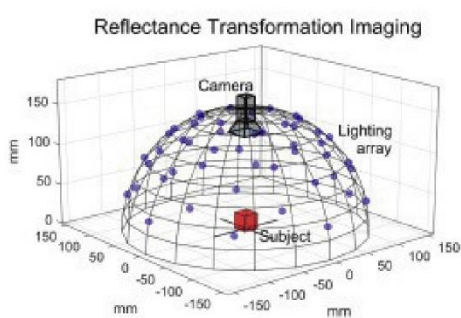


Figure 15 – Schéma explicatif (à gauche) et photographie (à droite) d'un dispositif automatisé de Reflectance Transformation Imaging (d'après Coules *et al.* 2019, fig. 1-a et 2).

En dépôt archéologique et musée, j'ai pu employer la RTI sur quinze stèles (soit 6% du corpus) préalablement sélectionnées pour leur intérêt dans ce cadre (entièreté du monument, face

antérieure ou zone de détail) : Roca de Niozelles (04-01) – la seule pour laquelle les résultats n’ont pas été concluants –, Borie des Paulets (12-05), Lacoste (12-06), Les Maurels (12-09), Saint-Léonce (12-11), La Prade (12-15), Cénomes (12-17), Saumecourte n°1 (12-31), Mas-Viel n°2 (12-39), Pousthomy n°1 et 2 (12-47 et 12-48), Le Grès (30-28), Grotte de la Rouquette n°2 (30-30), Le Pas du Loup (30-39), Le Rocher des Doms (84-02) et La Lombarde n°1 (84-10) (annexe 2).



Figure 16 – Évocation du dispositif de Reflectance Transformation Imaging utilisé pour procéder à l’enregistrement des stèles du musée Fenaille à Rodez (photographie : Céline Coste).

Les logiciels RTIBuilder® v2.0.2 et RTIViewer® v1.1.0, disponibles en licences libres, permettent respectivement de traiter les photos et de visualiser le résultat généré sous forme d’images dynamiques à même d’être examinées et réexaminées à loisir – selon les modes « Default » (visualisation normale) ou « Specular Enhancement » (augmentation artificielle de la specularité, c’est-à-dire de la capacité réfléchissante, voire brillante, de l’objet) – conservées, manipulées, interprétées et discutées par un nombre illimité d’observateurs n’ayant pas

directement accès aux pièces. Il faut souhaiter que, bientôt, RTIViewer[®] soit lié à un logiciel de Dessin Assisté par Ordinateur (DAO) afin de rendre possible la production de relevés directement à partir de la visualisation des fichiers dynamiques, sans devoir recourir à des captures d'écran.

Au-delà de l'amélioration significative de la lisibilité et de l'interprétation des motifs gravés et sculptés (ainsi que du sens de leurs éventuelles superpositions), la RTI devrait s'avérer d'une réelle utilité pour mieux documenter les traces de fabrication, les divers stigmates de déplacement voire d'abattage et les altérations naturelles des stèles. Ce sont là cependant des aspects qui sortent de mon champ d'investigation (les approches technologiques et taphonomiques⁸ nécessiteraient l'examen direct de l'intégralité des stèles) et je laisse à d'autres le soin d'en juger.

2.2.2. DStretch[®]

DStretch[®], dont la synergie avec la RTI semble à même d'offrir d'excellents résultats (Kotoula *et al.* 2018), est un greffon gratuit du logiciel ImageJ[®] conçu par Jon Harman (2005) pour améliorer les photographies numériques de peintures rupestres (Mark et Billo 2006 ; Mastrucci et Giannelli 2008). Le fonctionnement de cet outil réside en l'utilisation d'un algorithme de décorrélation des couleurs afin de « ressusciter » les pictogrammes estompés. DStretch[®] est désormais bien connu de la plupart des spécialistes de l'iconographie préhistorique, sa manipulation et son intérêt dans divers cas d'étude ont été décrits à de multiples reprises (Le Quellec *et al.* 2013 ; 2015). Néanmoins, aussi étonnant que cela puisse paraître, nul n'en avait encore fait bénéficier le corpus des stèles néolithiques du sud-est de la France alors que plusieurs d'entre elles présentent pourtant d'importantes traces de pigments.

Pour un résultat optimal, DStretch[®] nécessite de bons clichés originaux en haute résolution, ce que je n'ai pas toujours eu à disposition. Aussi, et plutôt que de tenter de détecter « à l'aveugle » d'éventuels vestiges de peinture sur un maximum de stèles possible, j'ai choisi d'appliquer cet outil aux seuls objets avec des résidus de couleur précédemment mentionnés dans la littérature, afin d'essayer de mieux cerner leurs délimitations et de déterminer s'il s'agit de motifs identifiables, d'aplats localisés ou de badigeonnages globaux. Même avec une telle restriction, le résultat n'a été concluant et explicite que sur sept stèles, soit 3% du corpus (pour un total de

⁸ À ce sujet, voir Servelle C. 2002 ; 2009 ; 2015 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 24-32, 34 ; Bories 2005 ; Maillé 2010, p. 56-57, 82-84.

vingt-six stèles ou fragments avec traces de pigments possibles ou avérées) : La Puagère n°1, 3 et 5 (13-08, 13-10 et 13-12), La Bastidonne n°10 (13-25), Le Beucet n°2 (84-04) et Beyssan n°1 et 2 (84-06 et 84-07) (annexe 3). On remarquera que les pigments en question, tous de couleur rouge, sont particulièrement sensibles aux espaces colorimétriques LDS, LAB et CRGB grâce auxquels ils apparaissent distinctement selon des nuances allant du fuchsia au bordeaux.

2.2.3. Et *quid* de la photogrammétrie ?

Dans le domaine des images préhistoriques, si d'aucuns considèrent aujourd'hui la photogrammétrie comme un outil innovant et apte à remplacer complètement les techniques de relevé dites « manuelles » ou « à contact direct » comme le décalquage sur papier cellophane transparent – ce qui est excessif (Masson Mourey et Bianchi 2020b, p. 711) –, rappelons que son utilisation a été envisagée dès les années 1970 au moins (Lumley *et al.* 1976, p. 49). La photogrammétrie – à laquelle on peut associer ici la lasergrammétrie (Maumont 2010) – documente les objets en produisant des fac-similés virtuels en trois dimensions (3D). L'avantage qu'elle présente pour l'étude des parois ornées et des architectures mégalithiques décorées n'est plus à démontrer (Cassen *et al.* 2013 ; Jaillet *et al.* 2019). Dans de tels cadres, en modélisant de vastes surfaces et en restituant des volumes complexes, la photogrammétrie permet en effet d'appréhender la position des différents éléments (peintures, orthostates gravés ou sculptés etc.) les uns par rapport aux autres. Toutefois, contrairement à la RTI et à DStretch[®], la photogrammétrie n'est pas à proprement parler un outil d'amélioration des images. C'est-à-dire que, la plupart du temps, tel motif gravé, sculpté ou peint n'apparaîtra pas plus clairement sur une orthophotographie extraite d'un nuage de points via la photogrammétrie – sauf si l'on y introduit un éclairage, mais c'est alors une sorte de RTI « bricolée » – que sur une simple série de bonnes photographies de détail, d'élaboration beaucoup plus courte et facile. Modèles 3D, orthophotographies et photographies classiques partagent en effet les mêmes pixels.

Il faut cependant reconnaître que la faculté de la photogrammétrie à s'affranchir de toutes les colorations superficielles et parasites du support rocheux (lichens etc.) pourrait, dans certains cas (les stèles « conservées » en extérieur)⁹, s'avérer d'un intérêt non négligeable.

Les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France ne sont pas des volumes complexes et même la ronde-bosse en est absente. Descriptions textuelles, photographies (RTI, DStretch[®] compris) et relevés graphiques suffisent amplement pour les percevoir mentalement

⁹ Desquelles, à cause de contraintes logistiques, je n'ai pas choisi de procéder à l'enregistrement.

en trois dimensions ; nulle utilité de pouvoir « en faire le tour » virtuellement ou d'exploiter de quelque façon des nuages de points. Ainsi, la photogrammétrie ne permettait d'alimenter aucune de mes problématiques.

« Combien de préhistoriens et d'archéologues confondent en effet technicité et science et occultent leur problématique déficiente sous une débauche d'analyses de tous genres dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne concourent pas toujours à la résolution des problèmes posés » (Gallay 1978, p. 75).

Son utilisation à des fins de conservation (mais ne vaudrait-il pas mieux se consacrer à la protection et la restauration des monuments réels ?) et de valorisation virtuelle doit enfin être soulignée (fig. 17).

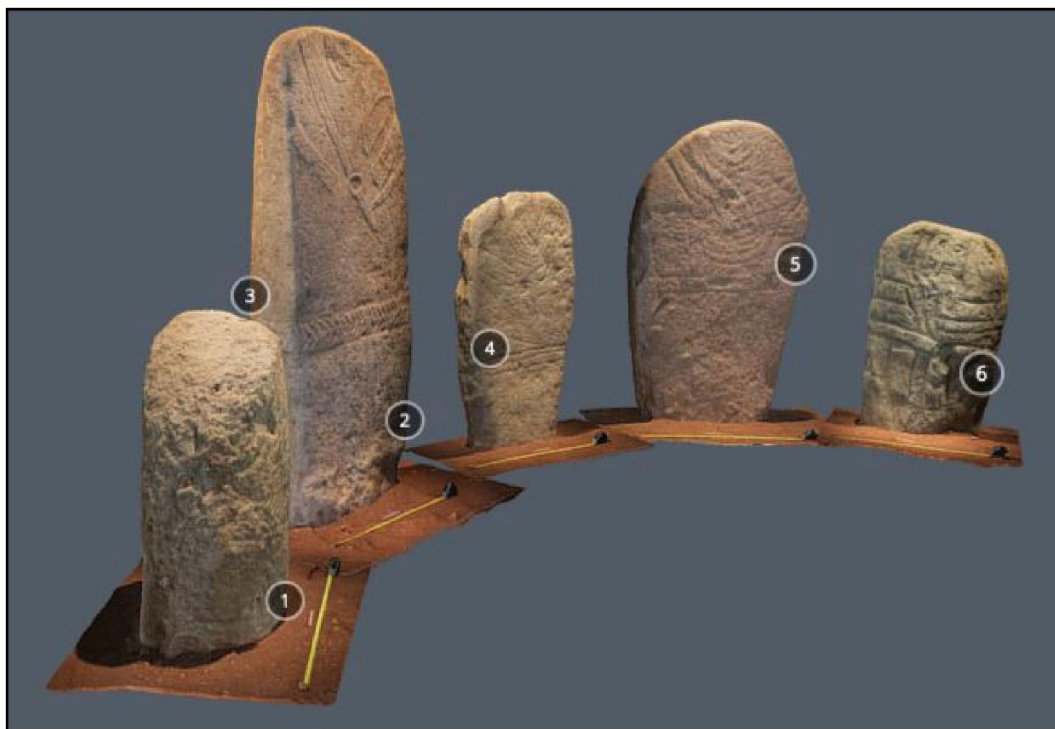


Figure 17 – Capture d'écran, sur l'interface Sketchfab, du modèle photogrammétrique de cinq des stèles exposées au musée Fenaille à Rodez (en ligne : <https://sketchfab.com/3d-models/statues-menhirs-musee-fenaille-360a8261a37445d496d0f8a8819e179d>, consulté le 04/09/2020).

2.3. COMMENT CLASSER ?

Ou plutôt faudrait-il dire « comment reclasser ? » – et, plus loin, « comment redater ? ». Après une première sériation morphologique des supports en trois groupes par le commandant Octobon (1931, p. 403-469), les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France

ont donc été à maintes reprises classées selon des critères géographiques (notamment leurs positions par rapport aux principaux cours d'eau) et/ou iconographiques, sur la base de comparaisons empiriques ou de correspondances automatiques statistiques. La démarche est parfaitement légitime et nécessaire, en ce qu'elle relève des processus classificatoires propres à toute science naturelle (la systématique notamment) et humaine (Montelius 1885 ; Friedberg 1974 ; Schnapp 2002, p. 139-140). Néanmoins, le prisme préexistant à ma thèse, de seize subdivisions typologiques maximales (fig. 2), semble non seulement peu ergonomique mais surtout peu significatif pour parvenir à une appréhension claire de ces deux-cent-cinquante-cinq objets. Peu ergonomique, car très hétérogène et non-consensuel : il se compose en effet de différents groupes, sous-groupes et types établis par différents auteurs selon différentes méthodes. Peu significatif, d'une part, parce que ces différentes méthodes comprennent d'importants biais, d'autre part, car trop sporadique est le matériau – le pourcentage de stèles parvenu jusqu'à nous pour le moment doit être dérisoire par rapport à la totalité des stèles produites au Néolithique¹⁰ – pour prétendre à une telle « finesse » d'analyse. Il n'est pas nécessaire de superposer à la grande complexité intrinsèque et originelle du sujet une opacité artificielle supplémentaire. Ce prisme est à déconstruire.

Concernant les comparaisons, on peut envisager d'adhérer aux entités qu'elles génèrent uniquement s'il s'agit avant toute chose d'iconographie, c'est-à-dire de la forme des motifs et de leur répartition sur les supports (dont le contour importe aussi), voire de l'usage d'une technique « rare » comme la peinture.

Tandis que la prise en compte a priori des répartitions géographiques n'aboutit qu'à des raisonnements circulaires, l'intégration à la méthode empirique des matériaux et des dimensions des supports ainsi que des techniques de réalisation des motifs (sculpture en bas-relief ou au champlévé / gravure) laisse trop de place aux déterminismes géologiques potentiellement à l'œuvre. Ces aspects ne doivent intervenir qu'a posteriori (ou faute de mieux), éventuellement, pour étayer les analogies iconographiques.

Quant à la statistique, cet outil – dont Eugène Labiche pressentait les abus à venir¹¹ et duquel on pourrait rapprocher la morphométrie (Gabillot *et al.* 2017) – me paraît se prêter bien mal, non seulement à la faible quantité du corpus, mais surtout à sa nature artistique (Soulages 2002).

¹⁰ C'est en tout cas ce que suggère la progression exponentielle de l'inventaire : multiplié par 4,3 en quatre-vingt-dix-ans.

¹¹ « La statistique, madame, est une science moderne et positive. Elle met en lumière les faits les plus obscurs. Ainsi, dernièrement, grâce à des recherches laborieuses, nous sommes arrivés à connaître le nombre exact des veuves qui ont passé sur le Pont-Neuf pendant le cours de l'année 1860 » (Labiche et Martin 1861, p. 21).

Les images – celles-ci en tout cas – ne sont pas des productions industrielles et fonctionnelles au sens où peuvent l'être des récipients en céramique ou de l'outillage lithique ; elles se « statistisent » donc difficilement¹². L'iconographie des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France – souvent fragmentaires (cent-neuf stèles complètes seulement, soit moins de la moitié du corpus total) – ne supporte que peu la contrainte d'une grille de variables et de modalités descriptives normalisées (analyses des correspondances multiples ou ACM). Analysée de telle manière et à de telles fins, elle ne révèle rien que des généralités ou d'évidentes contre-vérités. Les résultats peu probants obtenus par Jeannette Landau (1977, p. 19-27) dans sa thèse de Doctorat en sont la preuve, tout comme le récent balayage, par Luc Jallot (2011, p. 104-105) lui-même, de sa propre typologie initiale (Jallot 1987).

Ma préférence est donc allée à la voie des comparaisons empiriques, employée avec davantage de rigueur et dans une perspective plus analytique que cela a pu être fait auparavant. Ainsi, au sein du prochain chapitre, dans une perspective critique et armé d'un catalogue mis à jour (partie II), je fusionnerai, réorganiserai et renommerai les composantes des typologies antérieures en ayant recours aux notions de *style* et, dans un cas, de *variante* – plus précises que celles de « sous-groupe », de « groupe » (qui se confond d'ailleurs avec les « groupes culturels » présentés plus hauts) et de « type » ; ces trois dernières dominant dans la littérature préexistante (fig. 2), dont j'ai voulu me détacher (même s'il est toujours question de *typologie*). En outre, nous verrons dans le chapitre 4 que la notion de *style* conduit plus naturellement à des inférences d'ordre anthropologique – voire « historique ».

Mais qu'est-ce que le *style* ? En ce qu'elle touche à de multiples domaines (mode, musique, football, pêche à la mouche etc.), la question, abyssale, est certainement une aporie (donc, seulement « survolée » ici). Dans le domaine de l'histoire de l'art, Meyer Schapiro (1982, p. 37) entend par *style* « [...] la forme constante – et parfois les éléments, les qualités et l'expression constants – dans l'art d'un individu ou d'un groupe d'individus » tandis que son homologue Henri Focillon (1934, p. 11) propose d'y voir « [...] un ensemble cohérent de formes unies par une convenance réciproque, mais dont l'harmonie se cherche, se fait et se défait avec diversité ». Pour ce qui concerne l'ethnoarchéologie, Alain Gallay (2000, p. 72) remarque qu'« avant 1950, la notion de style n'apparaît pas encore clairement ». En 2021, si la notion apparaît plus clairement, il n'en est pas de même de sa définition, qui conserve une nette

¹² « [...] ne l'oublions pas, nous avons à faire, ici, à des œuvres d'art qu'il est impossible de classer systématiquement comme cela se fait pour les industries fonctionnelles de la pierre et de la poterie » (D'Anna 1975, p. 60). Notons que je ferai seulement l'usage d'une statistique très simple : la médiane.

part d'imprécision (Martinelli *et al.* 2005, p. 5). Selon Philippe Boissinot (1998, p. 21), « la plupart des théories accordent au style la place d'un résidu, une fois écarté tout ce qui relève de la fonction (utilitaire et instrumentale) et de la technologie (contraintes et matériaux). À catégorie technique et fonction égales, les seules différences lisibles ne peuvent relever que du style. [...] deux conceptions s'affrontent : la première considère le style comme un reflet passif du comportement social ; la seconde, défendue par Weissner et Sackett, y voit plutôt un instrument d'action sociale, un moyen de communiquer. Tous s'accordent cependant à considérer le style de la culture matérielle comme un marqueur ethnique, que ce soit au seul niveau des frontières ou à l'intérieur de l'aire définie ». Je rejoindrai plutôt la seconde conception énoncée. Et Claude Lévi-Strauss (1975b, p. 117-118) d'explicitier : « l'originalité de chaque style n'exclut [...] pas les emprunts : elle s'explique [...] par un désir conscient ou inconscient de s'affirmer différent, de choisir parmi tous les possibles certains que l'art des peuples voisins a refusés ». En somme, le *style* doit être pensé en termes d'opposition et d'altérité (Sackett 1977, p. 370). Il porte une charge identitaire.

Alors, comment reconstruire (ou reclasser) ? Dans mon étude, un *style* est la disposition codifiée et homogène de *motifs singuliers*, rencontrée sur deux stèles au moins (le moins favorable des cas). Par *motifs singuliers*, il faut comprendre des signifiants suffisamment caractérisés¹³, répondant à une description littérale univoque, rares et récurrents à la fois. Par exemple, la représentation des membres supérieurs, très ubiquiste, n'est pas un *motif singulier*. Celle du nez et des arcades sourcilières (visage « en T ») non plus. En revanche, les bras naissant de part et d'autre du visage dans la continuité des arcades sourcilières, et aux mains repliées, sont un *motif singulier*. Et lorsqu'on rencontrera plusieurs occurrences de ces membres supérieurs *singuliers* associés à un autre *motif singulier*, par exemple des séries de six à huit cannelures ou bourrelets, obliques ou courbes, sur les chants, il y aura là un *style*¹⁴.

Dans un souci d'objectivité, de clarté et afin d'éviter toute confusion avec les anciennes dénominations géographiques ou chrono-culturelles éponymes, dérivant de caractères morphologiques ou iconographiques arbitrairement choisis (dès lors à bannir, mais que je

¹³ « L'analogie tient une grande place dans le raisonnement archéologique et constitue un autre danger, car elle est difficile à établir correctement. On se contente parfois de ressemblances approximatives » (Pesez 2007, p. 28-29).

¹⁴ On verra dans le chapitre 3 que les principaux autres *motifs singuliers* sont : les marques faciales (périnasales et circumoculaires), les omoplates saillantes, le baudrier, les traits/bourrelets sur la tranche sommitale et sur les chants, les traits/bourrelets horizontaux enserrant le haut du crâne, la crosse, la forme « en poignée de ciseaux », les triangles isocèles jumelés, les formes rectangulaires accolées, le visage en double arceau (ou « en M »), les cupules désordonnées et la coiffe/coiffure opulente (avec décor géométrique complexe).

mentionnerai chaque fois pour clarifier les correspondances), les *styles* seront désignés dans le prochain chapitre par les premières lettres de l'alphabet grec suivant leur répartition d'ouest en est. Lorsqu'elles existent (c'est-à-dire dans un unique cas), les *variantes* stylistiques se verront quant à elles précisées par des numéros.

Enfin, pour que les *styles* soient homogènes et la typologie relativement solide¹⁵, donc relativement pérenne, il faudra parfois renoncer – raisonnablement – à regrouper certaines stèles avec les autres¹⁶.

2.4. COMMENT DATER ?

Au risque de formuler un truisme : il est absolument essentiel de considérer les images préhistoriques comme des objets archéologiques à part entière. Traitons-les *avec sérieux* (Chenorkian 1995 ; Boissinot 2011, p. 15 ; Demoule 2011, p. 31). En cela, aucune réflexion d'ampleur n'est envisageable autour d'images dont l'attribution chronologique n'a pas d'abord été rigoureusement établie et, de fait, dont on ne connaît pas le contexte de production (Masson Mourey et Bianchi 2020a, p. 45).

Toujours dans un même souci de rigueur méthodologique, seules les *caractéristiques inhérentes* à une stèle, quand bien même celles-ci seraient peu loquaces, doivent servir à sa datation (et, par extension, à celle du style auquel la stèle appartient). C'est-à-dire que toute comparaison extrarégionale ou extra-néolithique n'est pas licite pour répondre à la problématique de la chronologie et le rattachement à des phénomènes généraux comme l'apparition et le développement du mégalithisme ou de la métallurgie ne peut davantage être mobilisé.

Que sont donc ces *caractéristiques inhérentes* ?

- D'une part, il s'agit du contexte de découverte, avec un indice de fiabilité croissant selon qu'il s'agit de mobiliers « associés » en surface, d'une position stratigraphique non primaire (qui n'est pas nécessairement une position secondaire) ou d'une position stratigraphique primaire (étant entendu que la position primaire d'une stèle est l'érection). De la notion de *remploi* (ou position stratigraphique non primaire) et de ses implications, il faut se méfier. L'exemple donné par Alain Gallay (1978, p. 81) à propos

¹⁵ Il apparaîtra dans le chapitre suivant que les styles *alpha*, *gamma*, *epsilon* et *thêta*, numériquement les plus conséquents (84% du corpus total), montrent évidemment une « robustesse » supérieure aux quatre autres.

¹⁶ À l'inverse, l'une des stèles, La Gruasse n°2 (34-18), appartiendra à deux styles différents.

de la stèle n°25 de la nécropole du Petit-Chasseur (Sion, Suisse) est des plus éloquentes : « le réemploi de cette stèle [sur la façade antérieure du dolmen MXI] peut s'expliquer de deux manières. Selon l'interprétation classique, réemploi pourrait signifier perte de signification et correspondre de ce fait à une rupture dans le peuplement. La stèle appartiendrait dès lors à un groupe ethnique antérieur au groupe ethnique responsable de la construction du dolmen [...]. Dans notre interprétation, au contraire, le réemploi marque bien une rupture dans le devenir de la représentation mais cette rupture est d'ordre fonctionnel (elle a une signification rituelle) au sein même du groupe ethnique qui l'a conçue. Il faut donc attribuer la représentation à la phase chronologique définie par le réemploi et non à une phase antérieure projetée arbitrairement dans le passé ».

- D'autre part, ce sont les motifs représentés, qui peuvent trouver des comparaisons avec certains objets « réels » issus de la fouille de sites néolithiques du sud-est de la France et caractéristiques d'une culture ou d'un groupe culturel régional. Pour ces *analogies datantes*, Luc Jallot et André D'Anna (1990, p. 366-368) parlent de « motifs à valeur chrono-culturelle ».

Enfin, une troisième méthode de datation indirecte peut être envisagée, « par défaut », lorsque les stèles d'un style apparaissent dénuées de contexte archéologique et de motif *datant*. Si ce style et un autre, daté quant à lui, présentent des caractéristiques communes (motifs singuliers, d'abord et surtout, hauteurs des supports et répartitions géographiques en complément), il est possible – quoique très prudemment – d'étendre l'attribution chronologique du second au premier.

CHAPITRE 3

NOUVELLE TYPO-CHRONOLOGIE

Ce chapitre central, fatalement le plus volumineux, est consacré à la proposition d'une nouvelle typo-chronologie des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France. Huit styles (*alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zêta*, *êta* et *thêta*) y sont décrits de façon systématique, d'ouest en est.

3.1. LE STYLE *ALPHA*

En regard des précédentes classifications et selon les auteurs, le style *alpha* est l'équivalent du groupe « rouergat » (dit aussi des « statues-menhirs, types de l'abbé Hermet ») duquel il faut soustraire le sous-groupe « de Tauriac-Montagnol » (ou « des hérétiques »). Sont ainsi agrégés le sous-groupe « rouergat » *stricto sensu* (ou « rodézien », qui équivaut aux sous-groupes « du Dourdou » et « du Rance ») et le sous-groupe « saintponien » (correspondant pour sa part aux sous-groupes « des monts de Lacaune » et « de la vallée de l'Agoût ») (fig. 2).

Ce style rassemble un total de cent quarante-trois stèles, complètes ou fragmentaires, réparties sur cent dix-sept sites (tab. 1). Tandis que celui des Ardaliès contient neuf monuments (12-55 à 12-63), trois proviennent de Réganel (12-16 à 12-18), de Saumecourte (12-31 à 12-33), d'Albespy (12-34 à 12-36), du Mas-Viel (12-38 à 12-40) et des Ouvradous (81-57 à 81-59), et deux ont été mis au jour au Puech de Nougras (12-43 et 12-44), à Pousthomy (12-47 et 12-48), à La Gruasse (34-17 et 34-18 – cette dernière stèle appartient aussi au style *bêta*, traité ensuite), à Flamenc (81-16 et 81-17), au Jasse du Terral (81-30 et 81-31), à Rieuvieil (81-33 et 81-34), à Sagne-Marty (81-54 et 81-55) et au Puget (81-62 et 81-63). Mais les sites avec plusieurs stèles seraient plus nombreux encore : le Mas Capelier (Hermet 1893, p. 2-3) (12-08), le Mas d'Azais (Hermet 1900, p. 752) (12-30) et La Pierre Plantée (Hermet 1898, p. 517) (81-26), au moins.

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
12-01	Aveyron	Balaguier-sur-Rance	Balaguier
12-02	Aveyron	Balaguier-sur-Rance	Puech du Lac
12-03	Aveyron	Belmont-sur-Rance	Mas de Montet
12-04	Aveyron	Belmont-sur-Rance	Saint-Julien
12-05	Aveyron	Brasc	Borie des Paulets

12-06	Aveyron	Broquiès	Lacoste
12-07	Aveyron	Brousse-le-Château	Crays
12-08	Aveyron	Calmels-et-le-Viala	Mas Capelier
12-09	Aveyron	Calmels-et-le-Viala	Les Maurels
12-10	Aveyron	Combret-sur-Rance	Lucante
12-11	Aveyron	Combret-sur-Rance	Saint-Léonce
12-12	Aveyron	Combret-sur-Rance	Serres
12-13	Aveyron	Coupiac	Castor
12-14	Aveyron	Coupiac	Monteillet
12-15	Aveyron	Coupiac	La Prade
12-16	Aveyron	Coupiac	Réganel n°1
12-17	Aveyron	Coupiac	Réganel n°2
12-18	Aveyron	Coupiac	Réganel n°3
12-19	Aveyron	Durenque	La Cammazie
12-21	Aveyron	Laval-Roquecezière	La Bastide
12-22	Aveyron	Laval-Roquecezière	Montvallon
12-23	Aveyron	Laval-Roquecezière	Le Plo du Roi
12-24	Aveyron	Laval-Roquecezière	Saint-Maurice-d'Orient
12-25	Aveyron	Martrin	Jouvayrac
12-26	Aveyron	Martrin	La Raffinie
12-29	Aveyron	Montclar	Saint-Jean-de-l'Hôpital
12-30	Aveyron	Montlaur	Mas d'Azaïs
12-31	Aveyron	Montlaur	Saumecourte n°1
12-32	Aveyron	Montlaur	Saumecourte n°2
12-33	Aveyron	Montlaur	Saumecourte n°3
12-34	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Albespy n°1
12-35	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Albespy n°2
12-36	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Albespy n°3
12-37	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Le Cros
12-38	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Mas-Viel n°1
12-39	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Mas-Viel n°2
12-40	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Mas-Viel n°3
12-41	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Nougras
12-42	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Plo du Mas-Viel
12-43	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Puech de Nougras n°1
12-44	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Puech de Nougras n°2
12-45	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Les Vignals
12-46	Aveyron	Pont-de-Salars	Les Cazals
12-47	Aveyron	Pousthomy	Pousthomy n°1

12-48	Aveyron	Pousthomy	Pousthomy n°2
12-49	Aveyron	Rebourguil	Esplas
12-50	Aveyron	Rebourguil	Serre-Grand
12-51	Aveyron	Rivière-sur-Tarn	La Cresse
12-52	Aveyron	Saint-Affrique	Bancanel
12-53	Aveyron	Saint-Affrique	Bournac
12-54	Aveyron	Saint-Bauzély	Jasse de Comberoumal
12-55	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°1
12-56	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°2
12-57	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°3
12-58	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°4
12-59	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°5
12-60	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°6
12-61	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°7
12-62	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°8
12-63	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°9
12-64	Aveyron	Saint-Juéry-le-Château	La Liquière-Haute
12-65	Aveyron	Saint-Sernin-sur-Rance	Boutaran
12-66	Aveyron	Saint-Sernin-sur-Rance	Tènement de Laval
12-67	Aveyron	Saint-Sever-du-Moustier	Nicoules
12-68	Aveyron	La Salvetat-Peyralès	Le Rech
12-69	Aveyron	La Serre	Les Anglas
12-70	Aveyron	La Serre	Les Montels
34-01	Hérault	Avène	Rouvignac
34-02	Hérault	Cambon-et-Salvergues	Foumendouïre
34-03	Hérault	Cambon-et-Salvergues	Salverguettes
34-07	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Cambaissy
34-08	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Col de la Frajure
34-09	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Les Fontanelles
34-10	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Pomarède
34-15	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Cacavel
34-16	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Couffignet
34-17	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	La Gruasse n°1
34-18	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	La Gruasse n°2
34-19	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Lac de la Raviège
34-20	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Le Redoundet
81-01	Tarn	Angles	Les Jouglas
81-02	Tarn	Barre	Combeynart
81-03	Tarn	Le Bez	Baïssas

81-04	Tarn	Le Bez	Croix de Guyor
81-05	Tarn	Le Bez	Guyor-Haut
81-06	Tarn	Le Bez	La Monjarié
81-07	Tarn	Le Bez	Montagnol
81-08	Tarn	Boissezon	Le Vergnas
81-09	Tarn	Brassac	Crouxigues
81-10	Tarn	Cambounès	Bouissa-Quillat
81-11	Tarn	Cambounès	Fontbelle
81-12	Tarn	Cambounès	La Plano
81-13	Tarn	Castelnau-de-Brassac	Al Faux
81-14	Tarn	Castelnau-de-Brassac	Cambous
81-15	Tarn	Castelnau-de-Brassac	La Soulière
81-16	Tarn	Curvalle	Flamenc n°1
81-17	Tarn	Curvalle	Flamenc n°2
81-18	Tarn	Curvalle	Puech de Cabanettes
81-19	Tarn	Escroux	Borie de Blavy
81-20	Tarn	Escroux	Escroux
81-21	Tarn	Ferrières	Planissart
81-22	Tarn	Lacaune	Barraque des Fournials
81-23	Tarn	Lacaune	Frescaty
81-24	Tarn	Lacaune	Granisse
81-25	Tarn	Lacaune	Montalet
81-26	Tarn	Lacaune	La Pierre Plantée
81-27	Tarn	Lacaune	Puech de Naudène
81-28	Tarn	Lacaune	Les Vidals
81-29	Tarn	Lasfaillades	La Bouscadie
81-30	Tarn	Miolles	Jasse du Terral n°1
81-31	Tarn	Miolles	Jasse du Terral n°2
81-32	Tarn	Montirat	Darnis
81-33	Tarn	Moulin-Mage	Rieuvieil n°1
81-34	Tarn	Moulin-Mage	Rieuvieil n°2
81-35	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Les Arribats
81-36	Tarn	Murat-sur-Vèbre	La Bessière
81-37	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Candoubre
81-38	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Col des Saints
81-39	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Devès de Félines
81-40	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Fabet
81-41	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Les Favarels
81-42	Tarn	Murat-sur-Vèbre	La Landette

81-43	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Lubio
81-44	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Malvielle
81-45	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Moulin de Louat
81-46	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Paillemalbiau
81-47	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Plos
81-48	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Ténézole
81-49	Tarn	Nages	Lou Prat
81-50	Tarn	Nages	Naujac
81-51	Tarn	Nages	Rouiregros
81-52	Tarn	Nages	Rouvière
81-53	Tarn	Nages	Triby
81-54	Tarn	Pont-de-l'Arn	Sagne-Marty n°1
81-55	Tarn	Pont-de-l'Arn	Sagne-Marty n°2
81-56	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Combarels
81-57	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Ouvradous n°1
81-58	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Ouvradous n°2
81-59	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Ouvradous n°3
81-60	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Puech Real
81-61	Tarn	Viane	Bon-Espoir
81-62	Tarn	Viane	Puget n°1
81-63	Tarn	Viane	Puget n°2

Tableau 1 – Inventaire des cent quarante-trois stèles du style *alpha*. La stèle n°2 de La Gruasse (34-18) appartient également au style *bêta*.

3.1.1. Caractéristiques iconographiques

Les stèles du style *alpha* (fig. 18) sont généralement de formes subrectangulaires ou subovales¹⁷, avec un sommet arrondi (plus rarement rectiligne) et une base appointée, arrondie, voire une tranche basale plane. Sauf dans de rares cas, d'ailleurs peu explicites (12-30, 81-31 et 81-32), la tête n'est jamais dégagée des épaules. À La Cammazie (12-19), le monument a vraisemblablement été retaillé et redécoré après le Néolithique. La plupart du temps, les motifs occupent les deux faces, débordant même sur les chants et la tranche sommitale. Cependant, en particulier au sein du sous-groupe « saintponien », de nombreuses stèles n'ont de décor que sur la face antérieure. Les motifs, bien que moins riches parmi ce sous-groupe, sont d'une grande

¹⁷ Le pourcentage de chacune de ces catégories ne serait strictement déterminable qu'en procédant à une analyse morphométrique complexe.

homogénéité dans tout le style *alpha*, nous allons le voir ; d'où la nécessaire fusion des sous-groupes « du Dourdou », « du Rance », « des monts de Lacaune » et « de la vallée de l'Agoût », qui ne matérialisaient en fait rien d'autre que des concentrations micro-régionales sans réelles singularités iconographiques.

Ces motifs mettent presque toujours en image des personnages en pied (cent-quarante occurrences) – de façon plus inhabituelle en demi-figure (12-17, 12-19 et 12-22). Hormis peut-être aux Maurels (12-09), où la RTI a révélé la présence d'un motif oblong (un pénis ?) au niveau de l'entrejambe (annexe 2 – 3a et 3b), et au Mas d'Azaïs (12-30), où l'on observe un demi-cercle au même endroit (une vulve ?), les caractères sexuels primaires n'apparaissent jamais. De petites pastilles plus ou moins hautes, plus ou moins écartées et plus ou moins symétriques (en somme, d'une variabilité naturaliste) représentent toutefois des seins et identifient les stèles de sexe féminin (fig. 18 – 1). Par déduction (ou par défaut), il faut croire que les stèles dénuées de poitrine sont de sexe masculin (fig. 18 – 2). Je reviendrai un peu plus en détail, dans la conclusion, sur les questions relatives à la détermination du sexe des stèles anthropomorphes.



Figure 18 – Deux stèles du style *alpha*. 1 : Tènement de Laval (12-66) ; 2 : Jasse du Terral n°1 (81-30) (Philippon 2002b, p. 27-28 (1) ; Maillé 2010, p. 345 (2)).

En haut de la face antérieure, la tête est souvent bien détaillée : contours du visage « en U » ou « en V », yeux et nez. Sur la stèle n°1 du Jasse du Terral (fig. 18 – 2) et sur celle de

Paillemalbiau (81-46), le soin est poussé jusqu'à la dissociation de l'iris et de la pupille. La représentation de la bouche trouve quant à elle quatre occurrences seulement (12-16, 12-25, 34-19 et 81-31). Des barrettes rectilignes organisées de façon symétrique autour du nez, « en moustaches », par séries de deux, trois ou quatre (fig. 19), ont été interprétées comme les plis d'un voile (Hermet 1893, p. 4), des figurations de masques (D'Anna 1977, p. 172, 195-196), de tatouages, de maquillages (Déchelette 1907, p. 43-45) ou de scarifications (Arnal J. 1976, p. 63). Je préfère pour l'instant leur donner le nom de « marques périnasales ». Sous la forme d'une bande verticale parfois double et sise en haut de la face postérieure, certaines stèles arborent une longue chevelure qui peut être coiffée en queue de cheval ou en nattes (fig. 20). Un collier simple ou à rangs multiple (jusqu'à huit : 12-22), porté en sautoir, enserre le cou (fig. 21) qui soutient quelquefois aussi une pendeloque fusiforme (parfois dite « en Y »).



Figure 19 – Quelques exemples de marques périnasales. 1 : Mas Capelier (12-08) ; 2 : La Prade (12-15) ; 3 : Tènement de Laval (12-66) ; 4 : Nicoules (12-67) ; 5 : Frescaty (81-23) ; 6 : La Bessière (81-36) (photographies : Jules Masson Mourey).

Les bras naissent la plupart du temps en haut de la face postérieure sous l'aspect d'omoplates saillantes « en crochets » (fig. 20), parcourent les chants (sur lesquels, de temps en temps, les coudes sont marqués) et se rejoignent à l'horizontale ou à l'oblique sur la face antérieure, au niveau du tronc, avec des mains aux doigts détaillés. Bon nombre de stèles affichent sur les deux faces et les chants des traits verticaux interprétés dès la première heure comme les plis d'un vêtement (Hermet 1891a) maintenu par une ceinture simple ou double qui fait elle aussi le tour du monument. Cette ceinture est souvent décorée de motifs très variables de chevrons

horizontaux (pointes à gauche, pointes à droite, opposés par la base ou par la pointe) et dotée d'une boucle ovale ou rectangulaire parfois étranglée. Très fréquemment, un baudrier prend naissance au niveau de l'épaule droite grâce à une bretelle oblique et se prolonge à travers le chant gauche avec une branche horizontale ou subhorizontale elle-même reliée, sur la face postérieure, à la bretelle. En cette même face postérieure, les deux éléments de harnachement (bretelle oblique et branche latérale) peuvent rejoindre une branche verticale bifide associée à la ceinture.



Figure 20 – Représentation des omoplates saillantes de part et d'autre d'une chevelure coiffée en queue de cheval sur la face postérieure de la stèle de La Raffinie (12-26) (photographie : Jules Masson Mourey).



Figure 21 – Collier à cinq rangs sur la face antérieure de la stèle de La Raffinie (12-26) (photographie : Jules Masson Mourey).

Au milieu ou en haut de la face antérieure, le baudrier maintient bien en évidence ce qui, depuis l'abbé Hermet (1893, p. 13) et le commandant Octobon (1931, p. 431-437), a longtemps porté le nom d'« objet » (fig. 22). Le motif en question, composé d'un anneau ou d'une large cupule et d'une partie effilée presque toujours oblique et orientée en bas à gauche – sauf aux Arribats (81-35), où l'un des deux « objets » est à l'horizontale – a été identifié de multiples façons : fermeture et extrémité du baudrier (Mortillet G. 1893, p. 319), corne (Reinach 1894, p. 27), casse-tête (Caraven-Crachin 1897), « pendeloque-poignard » (Balsan 1952b, p. 173-175), redresseur de flèche (D'Anna 1977, p. 175), instrument pour allumer le feu (Collina-Girard 1993, p. 169) etc. Le sujet est assez sensible (D'Anna 2015a, p. 16-17) mais je ne retiendrai qu'une seule hypothèse, la plus ancienne et la plus convaincante de toutes : il doit s'agir de la représentation d'un poignard (Hermet 1891b), rangé dans son fourreau (Serres 1997, p. 44). En ce sens, et si l'interprétation de la partie annulaire reste assez obscure (un système d'attache à boucle du fourreau ?), les arguments ne manquent pas : de la forme générale, bien sûr, allongée et pointue, à la récurrence de cette position fonctionnelle, entre les mains et oblique, avec extrémité dirigée en bas à gauche – prise ergonomique du manche pour un droitier (latéralité la plus répandue) –, en passant par, quelquefois (12-56, 81-28 et 81-33), un décor de chevrons identique à celui des ceintures et évoquant une gaine tressée (Serres 2006 ; Vaquer et Maillé 2011). D'autres attributs peuvent apparaître, chaque fois au niveau de l'épaule gauche : arcs et flèches (côte à côte, d'assez faibles dimensions), « haches-marteaux » (fig. 18 – 2), crosse et bâton de jet (81-02 et 81-46). Sur la face postérieure de certaines stèles (12-29, 12-52, 12-55 et 12-63 pour les plus explicites), la bande oblique terminée en haut par un crochet ou une boucle a été interprétée comme un carquois (Maillé 2013).



Figure 22 – Représentation de poignard rangé dans son fourreau (lui-même raccorder à un baudrier) sur la stèle des Maurels (12-09) (photographie : Jules Masson Mourey).

Au bas de la face antérieure, sous la ceinture, les jambes, souvent courtes – ces personnages semblent donc assis, comme le supposait déjà Salomon Reinach (1894, p. 26) –, apparaissent alternativement jointes ou disjointes, droites ou légèrement arquées. Quelquefois, les genoux sont soulignés (12-01, 12-31, 12-34, 12-48 et 12-52, par exemple). À l'extrémité des pieds, délimités comme les mains par un trait horizontal, les orteils figurent à la manière d'une frange verticale. Sur la stèle n°2 du Puech de Nougras (12-44) et sur la stèle n°1 du Jasse du Terral (fig. 18 – 2), une paire de pieds en surmonte une autre ; sans doute car la position de la première (la plus basse) ne permettait pas de rester visible tout en érigeant le monument dans le sol.

L'examen des stèles du style *alpha* révèle souvent (vingt-et-un cas) la superposition de plusieurs états iconographiques successifs (deux, la plupart du temps) ; martelages, ajouts et transformations des attributs (quelquefois aussi des éléments anatomiques) sont monnaie courante. À Balaguier et à Jouvayrac (12-01 et 12-25), les stèles ont même été décorées d'abord dans un sens, puis retournées, l'ancienne base devenant le nouveau sommet. Le corpus compte donc davantage de figurations de personnages qu'il contient de stèles mais ce premier nombre est difficile à établir avec exactitude. Il a été observé que les transformations de stèles substituaient essentiellement des personnages « féminins » à des personnages « masculins » (Arnal J. 1970, p. 50). La RTI, dont il faudrait systématiser l'application sur les stèles modifiées, ne permet pas encore d'apporter de contribution au débat (annexe 2 – 1a et b, 2a et b, 4a et b, 5 a à d et 8a et b).

3.1.2. Hauteurs et matériaux

Malgré leur incontestable unité iconographique, les stèles du style *alpha* montrent des hauteurs extrêmement variables : entre 67 (12-22) et 450 cm (81-26), pour une médiane établie à 138 cm grâce aux soixante-et-onze individus complets (annexe 4 – 13, 14, 17, 18, 20, 21, 23, 26, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 61, 62, 64, 65, 67, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107 et 109).

De même, les matériaux de ces stèles sont assez hétérogènes. Il s'agit essentiellement de grès (59%), local ou importé des environs du bassin de Saint-Affrique (le rougier de Camarès), dans le sud de l'Aveyron, de granit du massif du Sidobre, dans le sud du Tarn (28%), et de gneiss (9%). On compte aussi quelques occurrences de schiste (3%), de micaschiste, de diorite et de rhyolite (autour de 1%) de provenance plus ou moins proche des sites de découverte. Certains blocs très volumineux, comme la stèle n°2 de Pousthomy (12-48), ont ainsi été déplacés sur plusieurs kilomètres (Sernelle C. 2002, p. 102-105 ; Maillé 2010, p. 85-99 ; 2011, p. 14).

3.1.3. Répartition géographique

Les stèles du style *alpha* occupent le sud du Massif central (centre de l'Occitanie : l'ancienne province du Rouergue dans la partie nord, le Haut-Languedoc à l'extrémité sud), sur une superficie d'environ 4200 km². Dans le sud-ouest de l'Aveyron, le sud-est du Tarn et l'ouest de l'Hérault, elles se répartissent le long des réseaux hydrographiques du Dourdou, du Rance et de l'Agoût, sur les deux versants des monts de Lacaune (d'où les dénominations des anciens sous-groupes), autour du rougier de Camarès et jusqu'au Ségala (fig. 23).

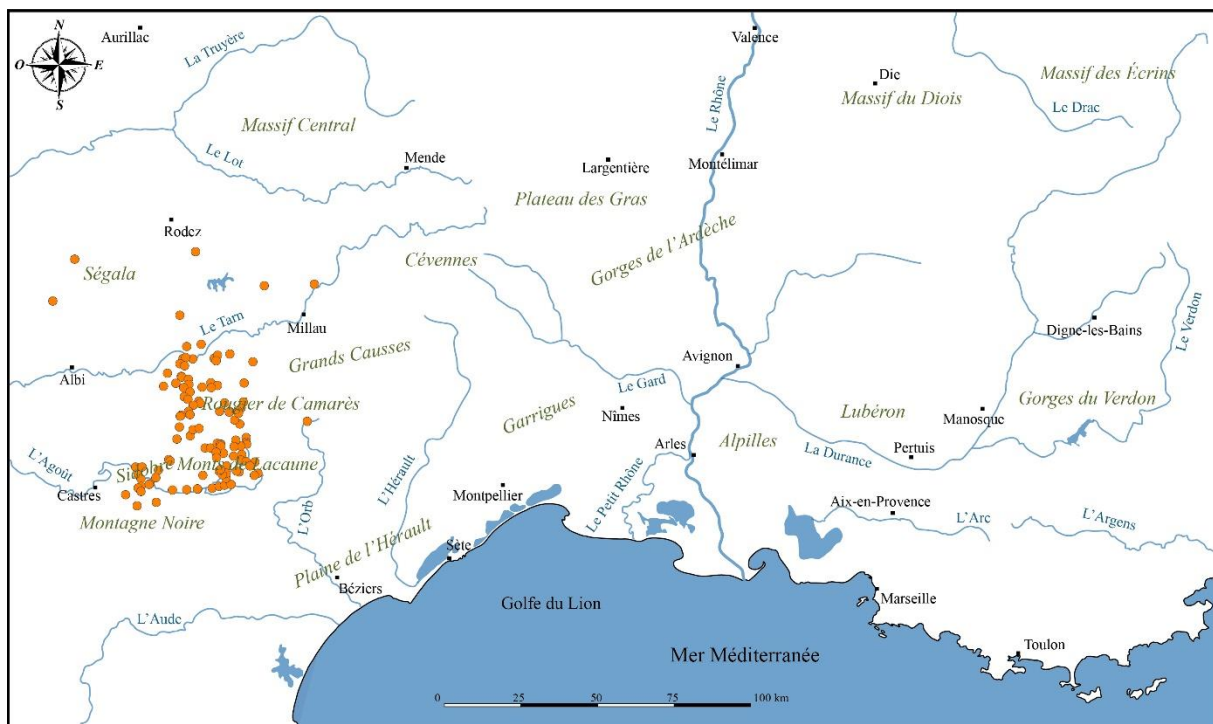


Figure 23 – Carte de répartition des stèles du style *alpha* (points orange).

S'il subsiste encore un doute sur la légitimité d'abattre la frontière entre les sous-groupes « rouergat » *stricto sensu* (ou « rodézien ») et « saintponien », c'est l'occasion « d'enfoncer le clou ». Tandis que le premier occupe le nord de l'aire de répartition (sud-ouest de l'Aveyron et est du Tarn), le second se trouve dans l'extrémité sud (sud-est du Tarn et ouest de l'Hérault). L'un et l'autre se superposent à deux régions aux potentiels lithologiques très inégalement favorables pour la sculpture. Le nord est avantagé grâce à la proximité des grès permiers du bassin de Saint-Affrique tandis que le sud, si l'on exclut les importations lointaines, ne doit composer qu'avec des granits, des schistes et des micaschistes. J'ai d'ailleurs évoqué plus haut le caractère souvent plus fruste (gravé plus superficiellement, aussi) du décor des stèles du sous-

groupe « saintponien ». Le déficit en matière première de qualité en apparaît comme la cause évidente. Sans doute est-ce donc pour compenser une iconographie moins aboutie (mais aux composantes identiques), du fait de contraintes naturelles, que les stèles du sous-groupe « saintponien » ont été conçues plus grandes (171 cm de hauteur médiane) que leurs homologues du sous-groupe « rouergat » *stricto sensu* (103 cm de hauteur médiane). De tels déterminismes géologiques sont bien connus en art rupestre. Par exemple, les définitions des « styles » de gravure du mont Bego (Lumley *et al.* 1976, p. 98-105) ou de l' « école de Tazina » en Afrique du Nord (Lhote 1970, p. 172) ne reposent, elles aussi, en fin de compte, que sur les différentes natures du support (Bégin 1994, p. 66 ; Le Quellec 1993).

3.1.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

Puisqu'il n'existe donc pas de différences significatives au sein du style *alpha*, tous ces monuments doivent appartenir, peu ou prou, à une même chronologie. Les évolutions internes, perceptibles avec les transformations de stèles, restent très difficiles à appréhender précisément. D'ores et déjà, et je viens d'expliquer pourquoi, il ne faut accorder aucun crédit à la conception évolutionniste désuète selon laquelle des stèles plus frustes, le sous-groupe « saintponien », précèderaient des stèles plus soignées, le sous-groupe « rouergat » *stricto sensu* (Rodriguez 1996, p. 205 ; 1998, p. 168-176 ; 2008, p. 37-41 ; 2015, p. 355-357).

J'en ai parlé dès l'introduction, c'est presque toujours sans réussite que les sites de découverte (fortuite) des stèles du style *alpha* ont été fouillés. Si les deux monuments de Pousthomy (12-47 et 12-48) se trouvaient pourtant en remploi parmi « les fondements d'un petit édifice formant un carré long » (Foulquier-Lavernhe 1864, p. 22), la trouvaille est désormais trop ancienne et le contexte trop mal documenté pour qu'il soit possible d'en tirer de réelles informations. Il en va de même pour la stèle du Mas d'Azaïs (12-30), enfouie sous terre, qui se dressait sur un « tombeau » en coffre de pierre, avec quelques ossements mais sans mobilier (Hermet 1900, p. 755-756), ainsi que pour l'exemplaire de Puech-Real (81-60), déterré par hasard et accompagné de « restes de construction analogues à un tombeau » (Hermet 1898, p. 508). Des podiums arasés doivent être soupçonnés aux Anglas (Octobon 1931, p. 345) (12-69), à Escroux (Hermet 1908, p. 213) (81-20) et, quelquefois, de probables fosses d'implantation et/ou structures de calage ont pu être mises en évidence : ainsi au Lac de la Raviège (Gascó et Maillé 2014) (34-19), aux Jouglas (Rodriguez 1995, p. 209) (81-01), au Jasse du Terral (Servelle C. 1995) (81-30 et 81-31) et, surtout, à Montalet (81-25). Cette dernière stèle était brisée en deux sur son lieu

d'implantation ; la base encore fichée dans le sol, à la verticale, en position primaire donc (l'unique exemplaire du corpus correctement documenté dans ce cas), et la partie supérieure abattue à côté (fig. 24). La fouille d'une vaste surface tout autour n'a pas révélé de matériel archéologique mais une fosse de calage a été dégagée. La datation radiocarbone de fragments de bois carbonisé provenant de son remplissage (contemporains de – ou antérieurs à – l'installation de la stèle) donne l'intervalle 2872-2589 cal. BC pour 95 % de probabilité, dont 2872-2620 à 98,7 % de cette plage (Gascó et Maillé 2013 ; 2015, p. 410-415 ; Maillé et Gascó 2018, p. 304-307).

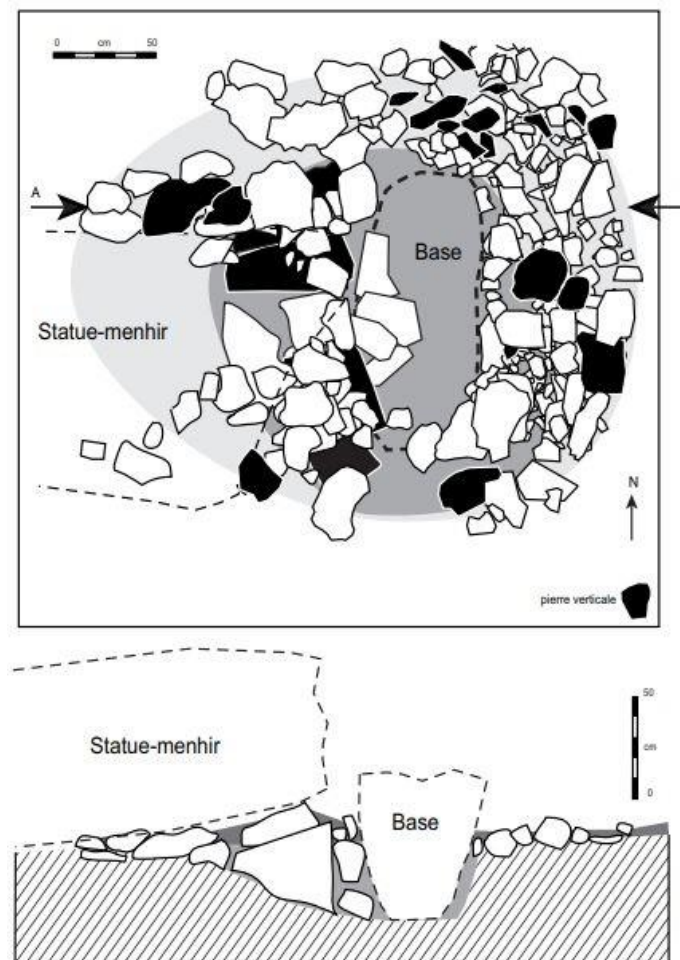


Figure 24 – Relevés en plan (en haut) et en coupe (en bas) de la fouille de la stèle brisée de Montalet (81-25) (Gascó et Maillé 2015, p. 412, fig. 4).

Tandis que les sondages dans la parcelle de découverte d'au moins six des neuf stèles des Ardaliès (12-58 à 12-63) n'ont rendu que des résultats négatifs, ceux réalisés une centaine de mètres plus loin révélèrent en revanche quelques tessons de céramique du Néolithique final ou

de l'âge du Bronze ancien (Clottes 1981a, p. 553). En outre, la Baoumette, une station de surface à proximité directe des stèles n°2 et 3 du Mas-Viel (12-39 et 12-40), a livré un abondant mobilier lithique et céramique attribuable au Néolithique final *lato sensu* (Maillé 2010, p. 364). La stèle de Planissart (81-21), quant à elle, était peut-être réemployée dans un dolmen (Rodriguez 1995, p. 216-217).

Les attributs figurés sur les stèles du style *alpha*, bien que nombreux et diversifiés, sont peu loquaces. A priori, aucun détail n'autorise à rapprocher le poignard dans son fourreau (s'il s'agit bien d'un poignard dans son fourreau) de telle ou telle production réelle – si tant est que ces images tendent à représenter des objets précis. La lame est-elle en silex ou en cuivre ? Sa forme n'est en tout cas pas incompatible avec les poignards métalliques de l'étape moyenne du groupe des Treilles. Plutôt qu'une boucle de suspension ou même l'ouverture du fourreau, faudrait-il alors percevoir la partie annulaire comme une vue « radiographique » et amplifiée d'une soie à perforation (fig. 11 – 1 et 2) ? L'exagération à dessein de certaines nouveautés techniques dans les représentations de poignards est une hypothèse déjà formulée pour le mont Bego (Bianchi 2013, p. 157, 194, 211, 230). Quoi qu'il en soit, lame en pierre ou lame en métal, le poignard n'est pas un objet connu dans le sud-est de la France avant le Néolithique final.

Les « haches-marteaux » – dont rien n'indique que les lames sont plates ou en cuivre (Maillé et Gascó 2018, p. 302) – ne semblent en fait jamais figurer des emmanchements directs (sauf peut-être dans un cas : 81-28) mais ressemblent plutôt à des masses ou à des maillets à emmanchement transversal en bois de cerf voire, à La Bessière (81-36), à un pic ou un coin en pierre (Ambert 1998, p. 190-191 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 240-244), renvoyant globalement aux productions régionales de la seconde moitié du IV^{ème} millénaire (Jallot et Sénépart 2008, p. 246), qui perdurent pendant le III^{ème} millénaire avant J.-C. Lorsqu'arcs et flèches il y a, les armatures sont perçantes (annexe 2 – 2a, 2b, 9a et 9b), donc plutôt postérieures au Néolithique moyen (Maillé et Gascó 2018, p. 302), et symétriques, ce qui exclut les productions du groupe culturel Saintponien.

Pour ce qui concerne la parure, les représentations de colliers à plusieurs rangs ne précisent quasiment jamais la forme exacte des perles – sauf au Puech du Lac (12-02), avec cette série de grosses perles rondes, très ubiquistes. Les pendeloques fusiformes, cependant, seraient éventuellement à rapprocher des pendeloques allongées en bois de cerf du Saintponien (Barge et D'Anna 1982, p. 204) ou des pendeloques « en languette » de cuivre caractéristiques de l'étape moyenne du groupe des Treilles (Costantini 2002, p. 121). Aucune boucle de ceinture n'est connue en contexte archéologique ; l'interprétation en tant que telle (Barge et D'Anna

1982, p. 207) de l' « idole » de la grotte héraultaise de la Route (Arnal J. et Riquet 1956, p. 71) n'étant pas très convaincante.

Tandis que les représentations de poignards, de masses ou de maillets à emmanchement transversal et d'armatures perçantes placent un terminus *post-quem* au milieu du IV^{ème} millénaire avant J.-C., les dates radiocarbone associées à la stèle de Montalet fixent un jalon sûr vers le milieu du III^{ème} millénaire avant J.-C. Suivant l'identification des poignards et des pendeloques fusiformes comme des productions métalliques de l'étape moyenne du groupe des Treilles, je propose – avec prudence et dans l'attente d'hypothétiques découvertes mieux contextualisées – de rapporter le style *alpha* à un intervalle chronologique compris entre 3000 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

3.2. LE STYLE *BÊTA*

Vis-à-vis des typologies antérieures, le style *bêta* correspond presque exactement au sous-groupe « de Tauriac-Montagnol » (dit aussi « des hérétiques ») qui appartient au groupe « rouergat » (les « statues-menhirs, types de l'abbé Hermet ») (fig. 2).

Cela représente un total de six objets, dont un relève aussi du style *alpha* (34-18), répartis sur six sites différents (tab. 2). Notons qu'à Cénomes (12-27), une seconde stèle a été vue sans être jamais retrouvée (Arnal J. et Ménager 1973a, p. 138).

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
12-20	Aveyron	Fayet	Le Planet
12-27	Aveyron	Montagnol	Cénomes
12-28	Aveyron	Montagnol	La Verrière
12-71	Aveyron	Tauriac-de-Camarès	L'église
34-14	Hérault	Saint-Thibéry	Le Mourre
34-18	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	La Gruasse n°2

Tableau 2 – Inventaire des six stèles du style *bêta*. La stèle n°2 de La Gruasse (34-18) appartient également au style *alpha*.

3.2.1. Caractéristiques iconographiques

Dans le style *bêta*, les stèles (fig. 25) ont une forme subrectangulaire, un sommet légèrement arrondi et une base le plus souvent rectiligne. Les motifs se limitent toujours à une face unique, à la tranche sommitale et aux chants. Ils représentent des personnages en pied ou en demi-

figure. Malgré des ressemblances avec le style *alpha*, ce style se singularise par une schématisation extrême des éléments anatomiques et par la rareté des attributs, d'où la nécessité de l'individualiser complètement.

Le visage n'est jamais détaillé ; au mieux, seul son contour apparaît, sous la forme d'un cartouche rectangulaire (fig. 25 – 1 ; 12-28) ou « en U » (12-71). Un collier à deux rangs (étrangement anguleux) est peut-être représenté sur la stèle de L'église (12-71).



Figure 25 – Deux stèles du style *bêta*. 1 : Le Planet (12-20) ; 2 : La Verrière (12-28) (Maillé 2015a, p. 23, fig. 4 (1) ; Philippon 2002b, p. 42 (2)).

Sur la tranche sommitale, les chants et la face décorée, plusieurs traits ou bourrelets verticaux et emboîtés figurent sans doute les plis d'un vêtement, pareillement au style *alpha*. Deux fois, à La Verrière (fig. 25 – 2) et à Cénommes (fig. 26), un motif fort similaire à l'« objet » du style *alpha* – à cela près qu'il est horizontal à La Verrière – occupe la partie haute de la face décorée. Il pourrait s'agir encore de la représentation d'un poignard (un petit trait vertical ou oblique isole la lame) mais, puisque le baudrier est cette fois absent, on se demandera si l'attribut est là aussi rangé dans un fourreau. Deux boucles rectangulaires de ceintures dénuées de sangles se

remarquent (fig. 25 – 2 ; 12-27 ; annexe 2 – 6a et 6b). Les jambes sont soit très courtes (fig. 25 – 2), soit à peine suggérées par leurs terminaisons : les pieds et les orteils (fig. 25 – 1).



Figure 26 – Poignard représenté sur la stèle de Cénomés (12-27). Sous cet éclairage, le petit trait oblique qui isole la lame n'est pas visible (photographie : Jules Masson Mourey).

3.2.2. Hauteurs et matériaux

Les hauteurs des stèles du style *bêta*, assez homogènes, oscillent entre 85 (12-28) et 116 cm (34-18). Les quatre individus complets (annexe 4 – 25, 35, 43 et 54) permettent d'établir la médiane à 103 cm.

Leurs matériaux sont presque tous du grès de provenance locale ou des environs du bassin de Saint-Affrique (rougier de Camarès), dans le sud de l'Aveyron. Seule la stèle du Mourre (34-14) est faite de calcaire.

3.2.3. Répartition géographique

Au sud du Massif central (centre de l'Occitanie), les stèles du style *bêta* sont principalement réparties dans le sud de l'Aveyron, autour du bassin de Saint-Affrique mais aussi, pour deux

d'entre elles (34-14 et 34-18), dans l'ouest et le sud de l'Hérault (monts de Lacaune et plaine littorale) (fig. 27).

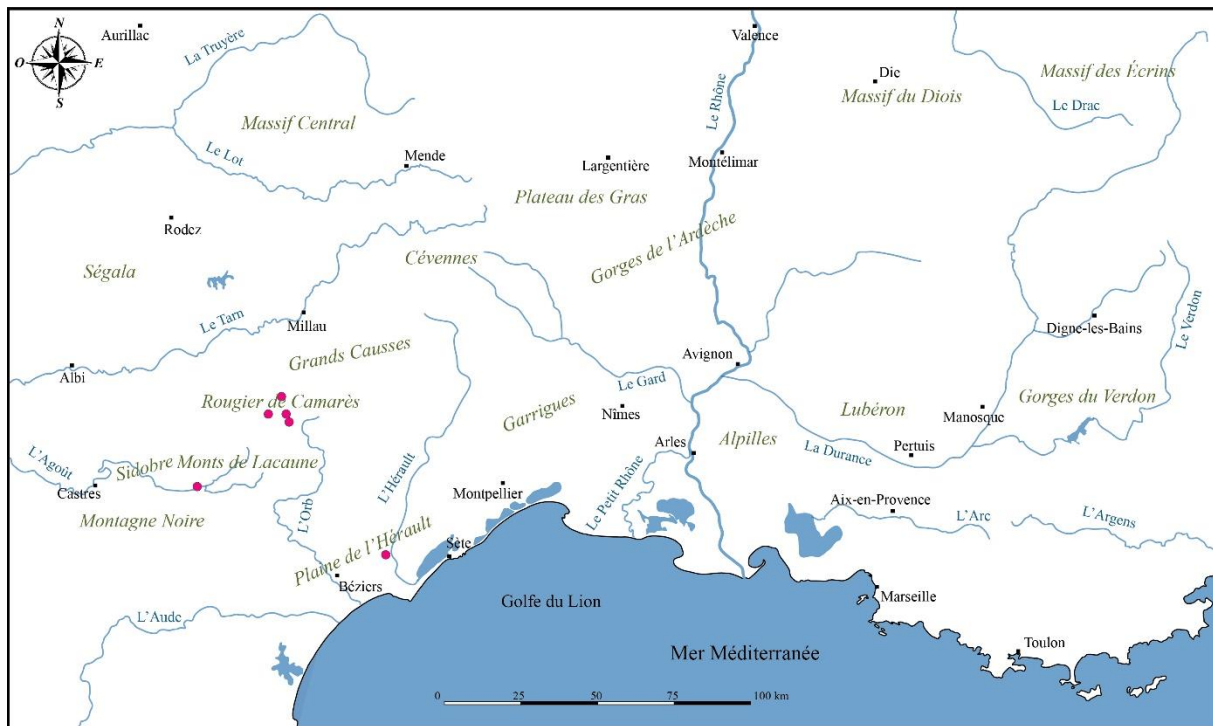


Figure 27 – Carte de répartition des stèles du style *bêta* (points roses).

3.2.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

La stèle du Planet (12-20) a été mise au jour de façon fortuite lors du labour d'une parcelle agricole (Maillé 2015a, p. 21-28). Les sondages et la fouille engagés à cet endroit ont d'abord permis de révéler un socle de pierres sur lequel se dressait peut-être le monument à l'origine (Maillé *et al.* 2017, p. 61-62). Surtout, à moins d'une trentaine de mètres (après rupture stratigraphique, malheureusement), un vaste établissement domestique (deux bâtiments à plan ovale) et métallurgique a été dégagé (fig. 28). Le site est daté par radiocarbone (analyses sur charpentes) entre 2870 et 2480 cal. BC, ce que confirme l'étude de la céramique, de l'industrie lithique et des éléments de parure (Maillé *et al.* 2019).

Lors de sa découverte, la stèle du Mourre (34-14) a paru associée à une importante zone d'habitat du groupe culturel Vérazien. La structure domestique dont elle provient vraisemblablement – et où elle était peut-être en remploi –, de forme ovale, a livré quelques vases avec séries de mamelons superposés ainsi qu'une poignée de lamelles à section

trapézoïdale. Sa datation approximative est établie par le radiocarbone (sur charbon de bois cette fois) autour de 2460 avant J.-C. (Rodriguez 1987).

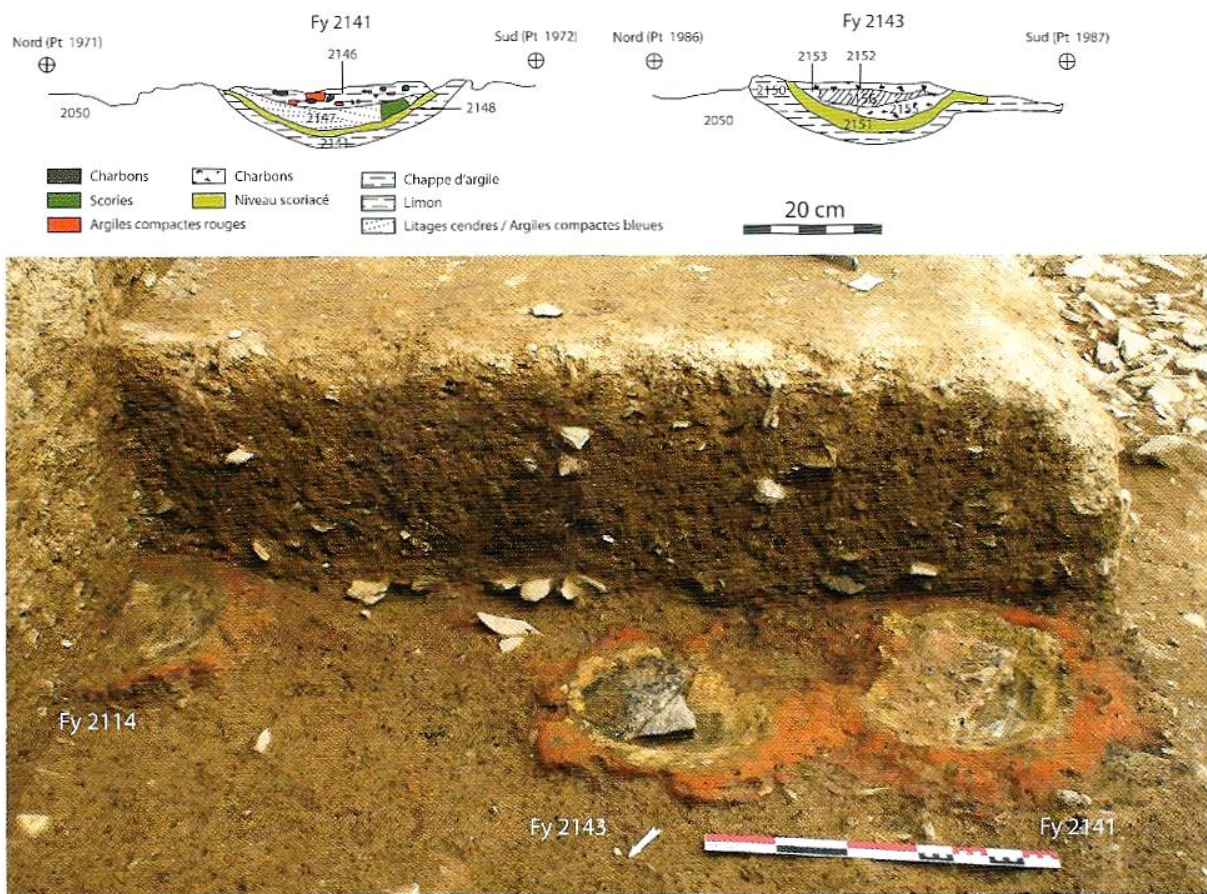


Figure 28 – Relevés en coupe et photographie des fours de pyrométallurgie du site du Planet d'où provient la stèle éponyme (12-20) (Maillé *et al.* 2019, p. 267, fig. 9).

La stèle n°2 de La Gruasse (34-18), dont j'ai dit qu'elle appartenait à la fois au style *alpha* et au style *bêta*, offre la possibilité d'établir un important point de chronologie relative. En effet, ajoutée aux caractéristiques que partagent les deux styles, cette transformation (sur la face antérieure, la tranche sommitale et les chants) d'un état iconographique propre au style *alpha* en un état du style *bêta* suggère la proximité chronologique de l'un et de l'autre. Le sens de la superposition (*bêta* sur *alpha*) ainsi que les données radiocarbones fournies par les contextes de découverte des stèles du Planet et du Mourre indiquent même une éventuelle postériorité (non stricte) du style *bêta*, que l'on peut donc situer entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

3.3. LE STYLE *GAMMA*

Le style *gamma* se substitue plus ou moins complètement au sous-groupe « héraultais » (dit aussi « à tête de chouette ») ou aux sous-groupes « 4 » et « 5 » du groupe « languedocien » (soit « des dalles gravées et dalles statues ») (fig. 2).

Il rassemble onze stèles réparties sur onze sites différents (tab. 3). Parmi eux, la Grotte de la Rouquette contient deux autres monuments décorés ; le premier (30-29) appartient au style *epsilon* (abordé après) tandis que le second, en remploi comme dalle de couverture d'une structure mégalithique, reste indéterminé (peut-être est-il du style *zêta* ? – que l'on verra plus loin). Sur le site de Bouisset, une deuxième stèle est inclassée (34-06) et, à Cambous (34-21), une stèle fragmentaire (décorée ?) n'a encore jamais été publiée (Jallot 1988, p. 105).

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
30-03	Gard	Bragassargues	Château de Roux
30-18	Gard	Euzet-les-Bains	Le Colombier
30-25	Gard	La Rouvière	Le Puech de la Cabane
30-28	Gard	Sainte-Anastasie	Le Grès
30-30	Gard	Saint-Hilaire-de-Brethmas	Grotte de la Rouquette n°2
30-33	Gard	Saint-Nazaire-des-Gardies	Sillargues
30-35	Gard	Saint-Théodorit	Les Roumanis
34-04	Hérault	Cazevieille	Sylvie
34-05	Hérault	Ferrières-les-Verreries	Bouisset n°1
34-21	Hérault	Viols-en-Laval	Cambous
34-23	Hérault	Viols-le-Fort	Les Cazarils

Tableau 3 – Inventaire des onze stèles du style *gamma*.

3.3.1. Caractéristiques iconographiques

Les stèles du style *gamma* (fig. 29) ont des formes subovales ou subrectangulaires, avec sommet arrondi ou rectiligne et tranche basale relativement plane. Au Puech de la Cabane (30-25) et au Grès (30-28), la tête apparaît légèrement dégagée par un double épaulement. Sur une unique face – quoique le dos de la stèle de Sillargues (30-33) porte peut-être « un baudrier simplifié » (Bourguet *et al.* 1976, p. 222) – et sur les chants, toutes affichent des motifs représentant des personnages en demi-figure ou en buste. Des traces de pigments rouge auraient été détectées

anciennement sur la stèle n°1 de Bouisset (34-05) et sur celle des Cazarils (34-23) (D'Anna 1977, p. 87, 193). Elles n'ont pas été revues.



Figure 29 – Deux stèles du style *gamma*. 1 : Le Colombier (30-18) ; 2 : Les Roumanis (30-35) (photographies : Jules Masson Mourey).

Au-dessus du visage, deux traits ou bourrelets horizontaux enserrant quelquefois le haut du crâne, depuis la face antérieure jusqu'aux chants (fig. 30). S'agit-il de la représentation d'une coiffe (*ibid.*, p. 98), d'une coiffure ou bien d'un diadème ? Il faut surtout remarquer les traits concaves organisés de façon symétrique autour des yeux (« en cernes »), presque toujours par séries de deux (fig. 31) – sauf dans le cas de Cambous (34-21), où elles sont simples. Sont-ce des tatouages (Perrier 1927, p. 24) ? Il semble plus judicieux, pour l'instant, de les désigner sous le terme neutre de « marques circumoculaires ». Des parures peuvent être suspendues autour du cou ; ainsi, le collier à deux rangs des Cazarils (34-23) et la perle biconique des Roumanis (30-35) (fig. 32). Les bras, parfois absents (30-25, 34-05, 34-21 et 34-23), parfois accrochés haut, de part et d'autre du visage (fig. 29 – 1 ; 30-33), sont raides ou plus courbes, convergents vers le bas (fig. 29 – 2) ou repliés sur la poitrine (fig. 29 – 1). Les mains peuvent être très larges et les doigts démesurés (30-03). Dans deux cas au moins, Le Colombier (fig. 29 – 1) et Sillargues (30-33) – une troisième occurrence (30-25) est beaucoup plus incertaine –, un motif analogue à l'« objet » des styles *alpha* et *bêta* se trouve entre les mains, plus ou moins à l'oblique, pointe toujours orientée à gauche (fig. 33). Ce pourrait être, là encore, la représentation d'un poignard (mais sans baudrier, comme dans le style *bêta*). Au Colombier, la

lame est isolée par un petit trait oblique (comme dans le style *bêta* également). La question se pose de nouveau : ce poignard est-il rangé ou non dans un fourreau ?



Figure 30 – Bourrelets horizontaux entourant le haut du crâne de la stèle du Colombier (30-18) (photographie : Jules Masson Mourey). S’agit-il d’une coiffe, d’une coiffure ou d’un diadème ?

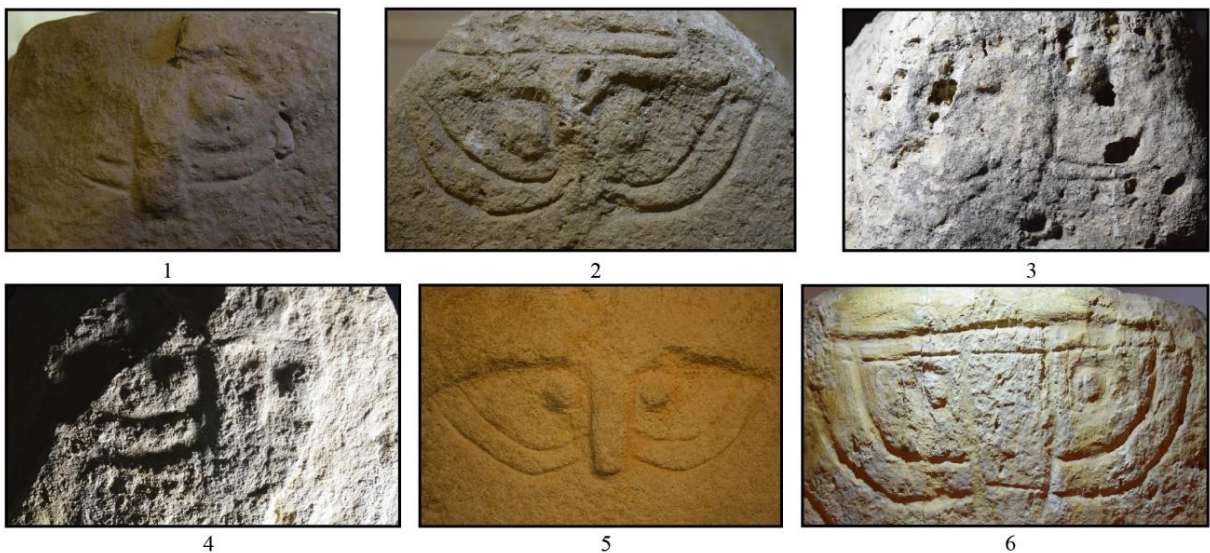


Figure 31 – Exemples de marques circumoculaires. 1 : Château de Roux (30-03) ; 2 : Le Colombier (30-18) ; 3 : Le Grès (30-28) ; 4 : Grotte de la Rouquette n°2 (30-30) ; 5 : Les Roumanis (30-35) ; 6 : Les Cazarils (34-23) (photographies : Jules Masson Mourey).



Figure 32 – Perle biconique suspendue autour du cou sur la stèle des Roumanis (30-35) (photographie : Jules Masson Mourey).



Figure 33 – Représentation de poignard sur la stèle du Colombier (30-18). On remarque le (double ?) petit trait qui isole la lame, sous la partie annulaire (photographie : Jules Masson Mourey).

Un certain nombre d'hypothèses a été formulé quant à l'interprétation des séries de six à huit cannelures ou bourrelets obliques (penchés vers l'avant) ou concaves qui marquent les chants des stèles du style *gamma* (fig. 34) : plis d'un vêtement ample ou d'un manteau (Hugues 1960, p. 106) ? corset ou cuirasse (Arnal J. 1976, p. 100) ? peintures corporelles (D'Anna 1977, p. 196) ? bourrelets de graisse abdominale (Masson Mourey 2020a, p. 141) ? L'hypothèse des côtes saillantes (Octobon 1931, p. 46), la plus vraisemblable du fait de la correspondance anatomique, remporte définitivement mon adhésion.

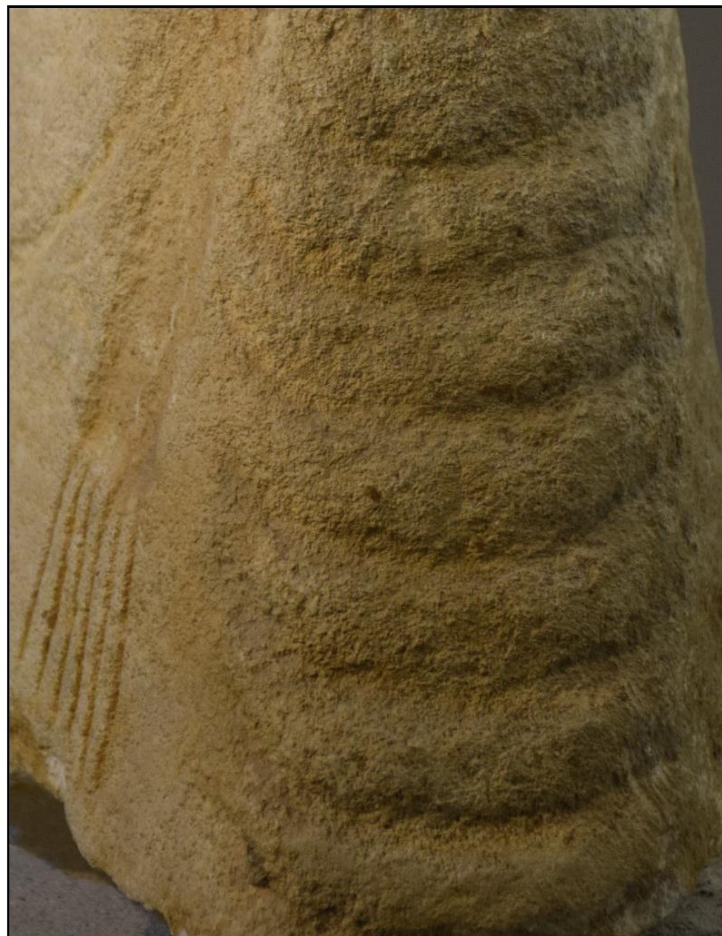


Figure 34 – Représentation des côtes saillantes sur le chant gauche de la stèle des Roumanis (30-35) (photographie : Jules Masson Mourey).

3.3.2. Hauteurs et matériaux

Les stèles du style *gamma* affichent des hauteurs plutôt variables, qui oscillent entre 51 (30-03) et 144 cm (30-25), pour une médiane établie à 77 cm grâce aux six individus complets (annexe 4 – 8, 15, 16, 24, 39 et 66).

Toutes sont aménagées sur du calcaire de provenance plus ou moins proche des sites de découverte. Des déplacements de matériau sur plusieurs dizaines de kilomètres sont attestés, comme au Château de Roux (Perrier 1927, p. 25) (30-03).

3.3.3. Répartition géographique

S'étendant sur une superficie approximative de 780 km² au sud-est du Massif central (est de l'Occitanie : Bas-Languedoc), ces stèles couvrent le centre du Gard (les deux rives du cours d'eau) et le nord-est de l'Hérault, au-dessus de Montpellier et de Nîmes, dans la zone des garrigues (fig. 35).

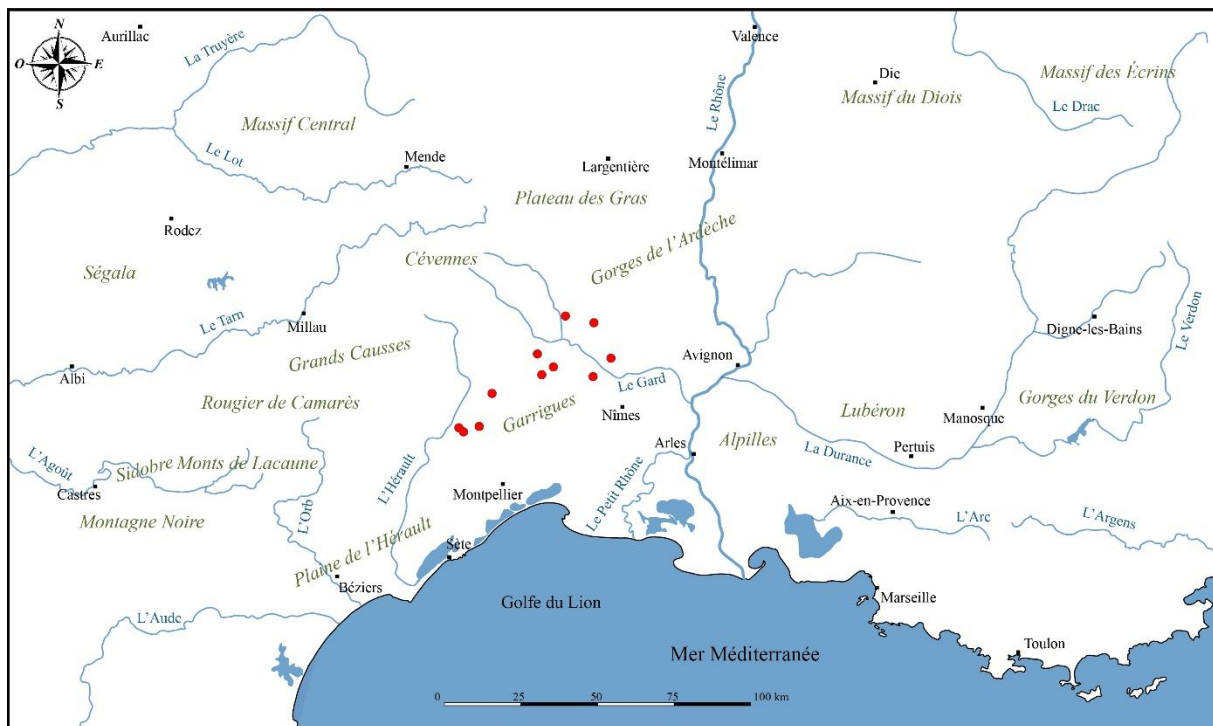


Figure 35 – Carte de répartition des stèles du style *gamma* (points rouges).

3.3.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

La stèle du Puech de la Cabane (30-25) provient de la fouille d'un habitat attribué au groupe de Fontbousse mais dont l'émergence est à mettre à l'actif de celui de Ferrières – certains éléments du corpus céramique évoquent en effet la seconde moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Jallet *et al.* 2019, p. 204). Le site, encore largement inédit, se compose de plusieurs constructions en pierre sèche associées à une dizaine de cavités à parois doublées par des

murets. En position non primaire, la stèle était basculée dans l'une de ces cavités (1166), inclinée tête en bas et face décorée contre terre (fig. 36). Les datations radiocarbones réalisées sur os de faune permettent d'établir que la construction de la cavité, la mise en place de la stèle puis le dépôt de la couche qui la dissimule se succèdent entre 3241-3103 et 2581-2468 cal. BC (*ibid.*, p. 205-207).

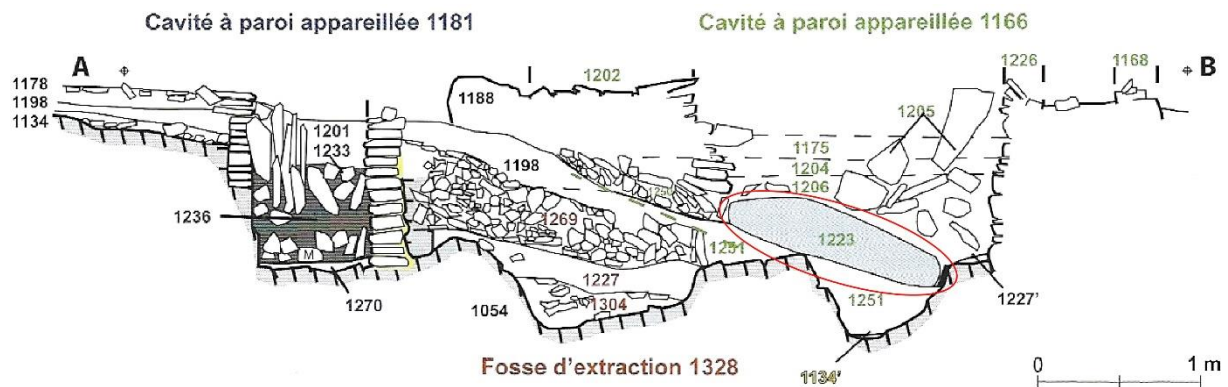


Figure 36 – Plan en coupe cumulée ouest-est du site du Puech de la Cabane (groupe de Fontbouisse) documentant la position stratigraphique de la stèle anthropomorphe (30-25) au fond de l'une des structures comblées (d'après Jallet *et al.* 2019, p. 202, fig. 2).

Cambous – j'en ai déjà parlé plus haut – est l'un de ces hameaux en pierre sèche sans mur d'enceinte du groupe de Fontbouisse (fig. 12). Précédé lui aussi par une installation du groupe de Ferrières (Canet et Roudil 1978, p. 161, 165, 169), le village se compose de quatre groupes d'une dizaine de constructions chacun, datés entre 2700 et 2300 avant J.-C. (Coularou *et al.* 2011, p. 136-137). L'habitat, riche de nombreux objets en cuivre, était peut-être un centre de production métallurgique (Gutherz *et al.* 2005, p. 126-127). La stèle (34-21) a été découverte dans l'habitation n°3 du groupe A : une structure de très grandes dimensions (24 m de long) qui occupe le centre du village, « semble en déterminer l'organisation » (Canet 1988, p. 83) et dont l'utilisation comme bergerie dans une ultime phase d'occupation du site n'est pas à exclure (*ibid.*, p. 103). C'est lors de ce dernier remaniement qu'elle a pu être réemployée dans le parement du mur sud (Canet 1988, p. 102 ; Jallot 1988, p. 108) (fig. 37).

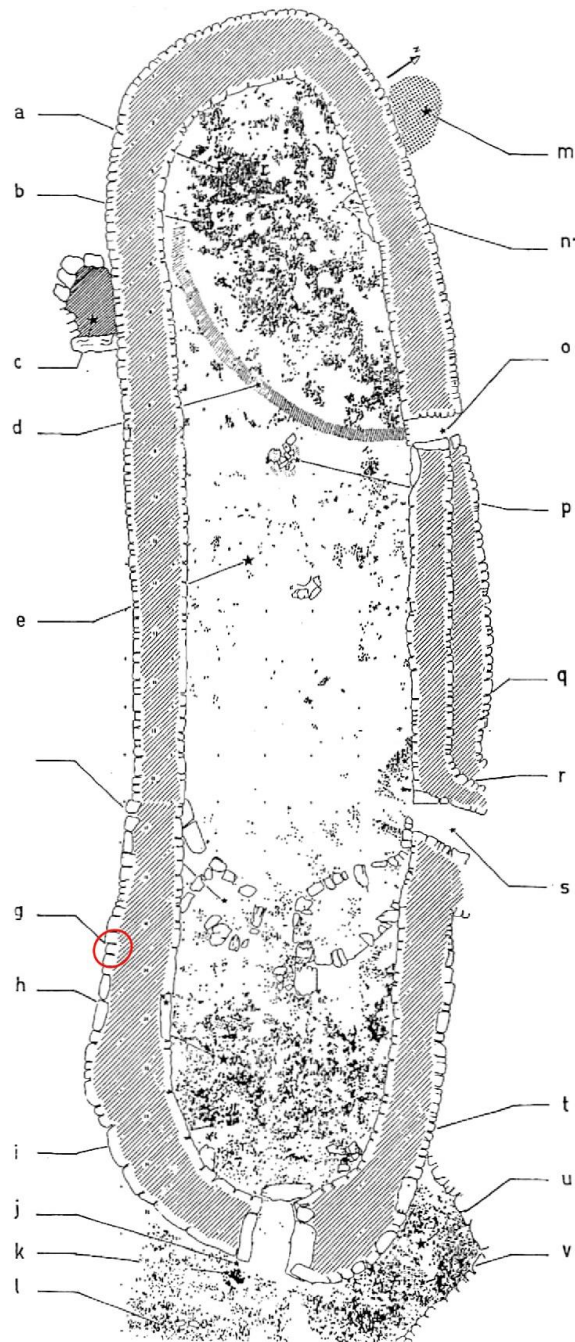


Fig. 9 - Répartition de la céramique. Aménagement de la cabane d'après les renseignements fournis par la fouille. Les étoiles indiquent les emplacements correspondant aux lettres. a : aire d'activités culinaires et artisanales. - b : foyer. - c : puits naturel, carrière d'argile puis dépotoir. - d : aire de circulation. - e : zone pauvre en mobilier supposée aire de couchage. - f : ancienne abside avec porte. - g : stèle anthropomorphe en réutilisation dans le mur. - h : aire d'activités culinaires avant agrandissement. - i : foyer. - j : emplacement de meule à grains. - k : jarre à grains. - l : foyer extérieur. - m : dépotoir de surface extérieure. - n : atelier de taille du silex. - o : couloir d'accès aux cabanes 7 et 6. - p : foyer non culinaire. - q : gros récipient. - r : emplacement de meule à grains. - s : couloir d'accès aux cabanes 4 et 5 et locus. - t : sépulture d'enfant dans une poterie. - u : aire d'activités extérieures après remaniement. - v : foyer.

Figure 37 – Plan de l'habitation n°3 du site de Cambous (groupe de Fontbousse) et indication de la position, en emploi, de la stèle anthropomorphe (34-21) (d'après Canet 1988, p. 91, fig. 9).

La nécropole de Bouisset, bien confusément documentée (la fouille est maintenant ancienne), contenait un grand nombre de sépultures parmi lesquelles des tombes à crémations constituées de petits coffres triangulaires et indiquées par des stèles aniconiques (Louis et Centre de

recherches archéologiques des Chênes verts 1952, p. 13). Mais c'est au sein de l'ensemble complexe de quatre cistes à inhumations avec voûtes en encorbellement et accessibles par des couloirs qu'a été retrouvée la stèle n°1 (34-05). À ses pieds, la stèle n°2 (34-06) est inclassée. La stèle n°1 était en remploi, dressée, face décorée vers l'intérieur et inclinée en avant (donc partiellement masquée) dans l'une des parois de la troisième structure, qui arbore un plan rectangulaire (fig. 38). Au contraire des autres cistes, cette tombe n'a livré aucun reste humain (Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952, p. 14-15 ; Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1956, p. 250). Le mobilier archéologique, céramique notamment (cordons en relief, larges cannelures, fond plat), ne semble caractéristique ni du groupe culturel de Ferrières ni de celui de Fontbouisse (Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1956, p. 250) ; il devrait appartenir au Néolithique final *lato sensu*. On a vu cependant dans le premier chapitre combien les voûtes en encorbellement étaient caractéristiques de l'architecture de Fontbouisse.

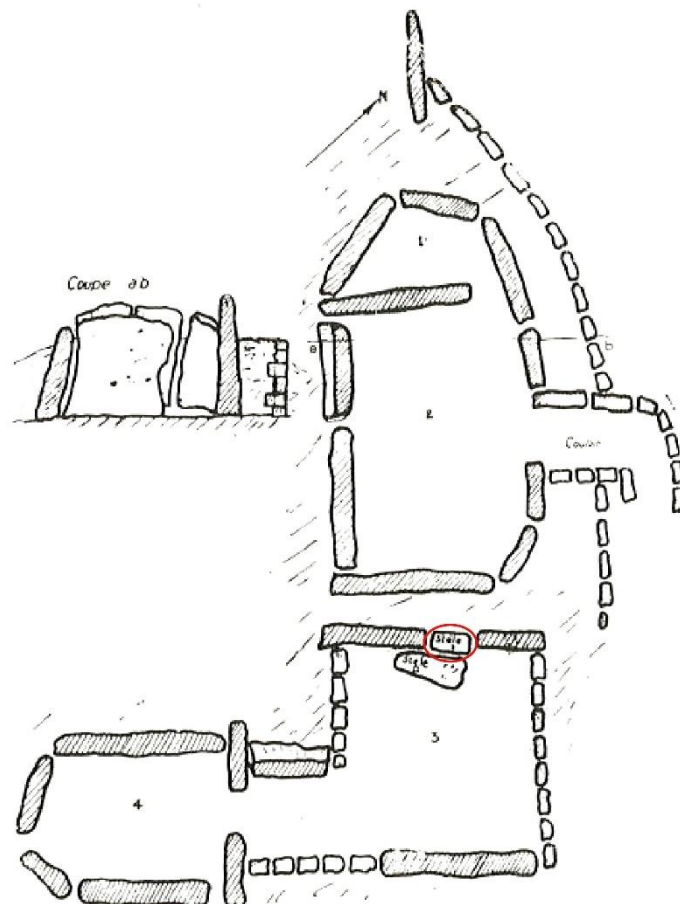


Figure 38 – Relevés en coupe (en haut à gauche) et en plan (à droite) des quatre cistes à inhumations de la nécropole de Bouisset et indication de la stèle n°1 (34-05) en remploi dans la structure n°3 (d'après Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952, p. 14, fig. 7).

La stèle des Cazarils (34-23) fut quant à elle mise au jour lors du dégagement partiel d'une nécropole constituée d'au moins quatre tombes à plan ovale (Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1959). Elle était mise en œuvre comme élément central du parement interne de l'abside de la sépulture n°1, face décorée dirigée vers l'ouverture, à l'ouest (Escalon de Fonton 1961a) (fig. 39). La céramique associée, très mal conservée, pourrait s'échelonner entre le Fontbouisse (jarres à cordons lisses superposés), l'âge du Bronze ancien, l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer (Vignard *et al.* 1998, p. 149). Là encore, ce genre de tombe – cette fois grâce au plan ovale – évoque le groupe de Fontbouisse.

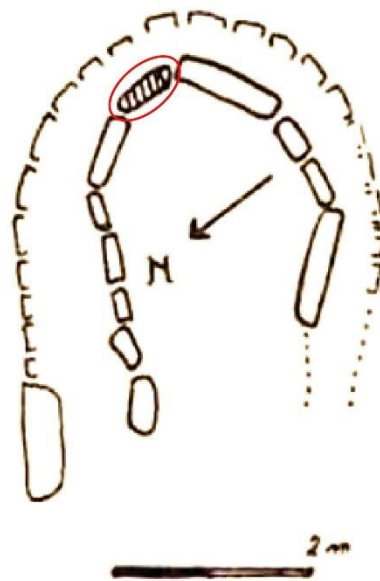


Figure 39 – Tombe n°1 des Cazarils et localisation du remploi de la stèle anthropomorphe (34-23) (d'après Arnal J. et Hugues 1963, p. 32, fig. 4).

La Grotte de la Rouquette est une cavité composée de plusieurs salles, accessible par deux entrées au moins (salles A et B') et riche d'un très abondant mobilier archéologique. Stratigraphiquement perturbés, ces vestiges sont attribués aux groupes de Ferrières et de Fontbouisse, en majorité, ainsi qu'à celui des Bruyères et au Campaniforme : céramique (coupelles, bols hémisphériques, vases à fonds convexes, sphéroïdaux, cannelures en damiers, cordons lisses ou impressionnés), parure (murex, dentales, canines de renard, écarteur arciforme triforé, pendeloque en côte, bouton en os de bœuf, perle en pâte de verre), objets en cuivre ou en plomb (lames de haches plates, alènes bipointes, perles biconiques ou rondes), industrie lithique (diverses armatures de flèches, pointe de Sigottier, couteaux à deux bords sur plaquettes en silex de Collorgues) et industrie osseuse (poinçons bipointes et monopointes) (Scimia et

Varéa 1996 ; Remicourt *et al.* 2012, p. 226-229). Une datation sur charbons de bois prélevés dans la salle G établit une date à 2660 cal. BC (Scimia et Varéa 1996, p. 131). Sans doute s'agissait-il à l'origine d'une mine de silex, comme les percuteurs, les coups de pics sur les parois et l'atelier de débitage au niveau du porche semblent en attester (Salles *et al.* 1977). Puis, la grotte a accueilli des sépultures primaires et/ou secondaires du groupe de Fontbousse (dix individus au moins) (Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005) et fait office d' « aven-dépotoir ». À l'extrémité est de la salle G' (un diverticule qui rejoint les salles G et A), une structure mégalithique remploie, en guise de dalle de couverture, une stèle étêtée d'un peu plus d'un mètre de long et probablement décorée d'un « double pectoral rectangulaire gravé » (style *zêta* ?), ainsi qu'une stèle aniconique (Scimia et Varéa 1996, p. 5 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005 ; 2015, p. 347 ; Varéa et Scimia 2012, fig. 11). Une deuxième stèle sans décor existe peut-être en salle E (Salles 1996, p. 88). Le fragment de stèle n°2 (30-30) n'est mentionné que tardivement (Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005) mais il proviendrait de la salle L (Scimia et Varéa 1996, p. 6) (fig. 40).

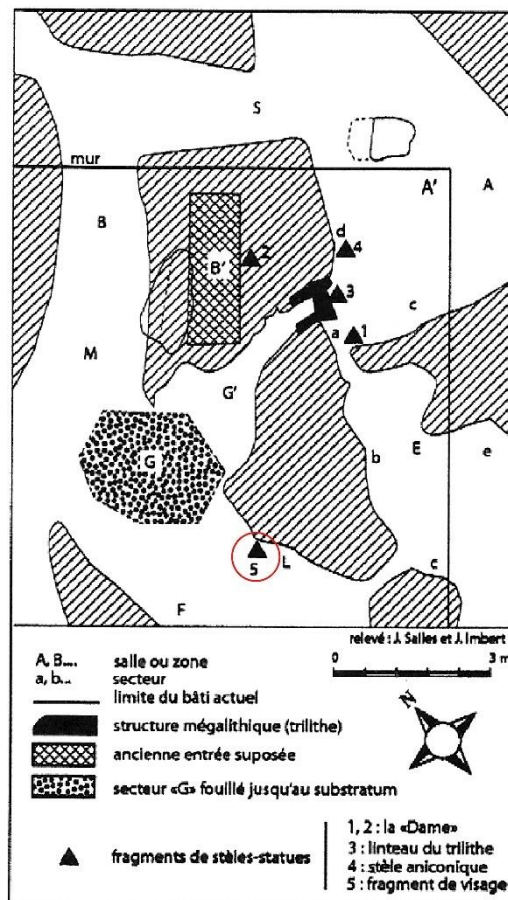


Figure 40 – Plan partiel de la Grotte de la Rouquette et localisation du fragment de stèle n°2 (30-30) en salle L (d'après Salles 2011, p. 39).

Pour en finir avec les contextes du style *gamma*, les sondages réalisés dans la parcelle de découverte de la stèle du Colombier (30-18) ont révélé du mobilier lithique et céramique (cannelures, empreintes digitales à pastillages) appartenant au groupe de Fontbouisse, une petite perle biconique en plomb ainsi que quelques restes supposés humains (Escalon de Fonton 1961b, p. 287).

Deux attributs sont intéressants du point de vue chronologique (les analogies datantes). D’abord, la perle biconique représentée aux Roumanis (fig. 32) semble pouvoir être rapprochée de perles en cuivre fréquentes dans le Fontbouisse (Landau 1977, p. 47). Ensuite, comme c’était déjà le cas pour le style *alpha* (et, par extension, le style *bêta*), la probable représentation de poignard (fig. 33) ne peut être dûment rapprochée de telle ou telle production réelle en silex ou en cuivre. Néanmoins, la forme de la lame, assez allongée, est compatible avec les poignards métalliques du groupe de Fontbouisse aussi (fig. 11 – 4, 5 et 6).

Même si les objets sont a priori toujours en remploi, la récurrence des associations entre stèles du style *gamma* et contextes (au moins partiellement) du Fontbouisse, domestiques ou funéraires, est indéniable. Les attributs représentés confortent d’ailleurs cette observation. Au regard de l’intervalle de dates radiocarbones donné par la découverte du Puech de la Cabane, plutôt situé dans l’étape ancienne du groupe de Fontbouisse, il faut établir la position chronologique du style *gamma* entre 2800 et 2500 avant J.-C., durant le Néolithique final II.

3.4. LE STYLE *DELTA*

Vis-à-vis des précédentes typologies, le style *delta* correspond assez bien au sous-groupe « 3 » ou, plus partiellement, au sous-groupe « gardois » (dit aussi « des dalles anthropomorphes à T facial »), appartenant au groupe « languedocien » (également appelé « des dalles gravées et dalles statues ») (fig. 2). Il contient six stèles réparties sur six sites (tab. 4).

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
30-04	Gard	Cannes-et-Clairan	Jonquières
30-07	Gard	Castelnau-Valence	Rosseironne
30-21	Gard	Montagnac	Cimetière
30-22	Gard	Montagnac	Maison Aube
30-26	Gard	Saint-Bénézet	Candélaire
30-34	Gard	Saint-Quentin-la-Poterie	Le Bon Diablot

Tableau 4 – Inventaire des six stèles du style *delta*.

3.4.1. Caractéristiques iconographiques

Les stèles du style *delta* (fig. 41) ont des formes subrectangulaires ou subovales, avec un sommet arrondi et, le plus souvent, une tranche basale plane. Les motifs n'occupent qu'une seule face mais débordent sur les chants et représentent des personnages en demi-figure. Dans un cas seulement (30-34), les caractères sexuels secondaires (des seins) sont indiqués.

Au sommet, comme dans le style *gamma*, deux bourrelets parallèles au moins (coiffure, coiffe ou diadème ?) isolent le haut du crâne (fig. 42). Les contours du visage sont bien délimités par un cadre subtrapézoïdal que Camille Hugues (1960, p. 106) interprète comme un collier et Jean Arnal (1970, p. 50) comme une barbe. Je suis de l'avis d'André D'Anna (1977, p. 97) et pense qu'il s'agit tout simplement de la forme – très anguleuse, certes – du visage. À Maison Aube (30-22), le dédoublement de l'extrémité basse de ce cadre laisse toutefois perplexe ; peut-être, dans ce cas précis, s'agit-il effectivement d'un collier (Hugues et Garimond 1977, p. 42) ou d'un pectoral. Les épaules, accrochées très haut de part et d'autre de la tête, sont dans le prolongement direct de la barre des sourcils ; identiques, en cela, aux stèles du Colombier et de Sillargues (30-18 et 30-33) du style *gamma*. Les bras se poursuivent sur la poitrine, les coudes sont cassés et les mains détaillées recourbées vers le visage – ce qui évoque d'ailleurs à nouveau la stèle du Colombier. Pareillement au style *gamma*, toujours, les séries de six à huit cannelures ou bourrelets, obliques (penchés vers l'avant) ou concaves, sur les chants (fig. 43), doivent être interprétées comme des côtes saillantes. Notons que la stèle de Maison Aube (30-22) est munie d'une ceinture simple, sans boucle ni décor.

Un monument, celui de Rosseironne (30-07), se démarque des autres par la richesse et la complexité d'un décor qui résulte sans doute de deux états iconographiques successifs : phénomène déjà observé auparavant, surtout dans le style *alpha* mais aussi dans le style *bêta*. Sur la stèle, ce premier style est encore évoqué par la présence d'un baudrier auquel est suspendu – pointe dirigée en bas à droite cependant (elle est en bas à gauche dans le style *alpha*) – un attribut dont la ressemblance est grande avec l'« objet » des styles *alpha*, *bêta* et *gamma* : soit, vraisemblablement, un poignard (rangé dans son fourreau ?). De même, une large boucle de ceinture rectangulaire rappelle les deux premiers styles définis et, comme dans le style *bêta*, la sangle est absente. Si son crosseron n'était recourbé vers le haut, la crosse, enfin, renverrait au style *epsilon* abordé plus loin.



Figure 41 – Deux stèles du style *delta*. 1 : Jonquières (30-04) ; 2 : Candélaire (30-26) (photographies : Jules Masson Mourey (1) ; en ligne : <https://piemont-cevenol-tourisme.com/index.php?id=561>, consulté le 28/06/2019 (2)).

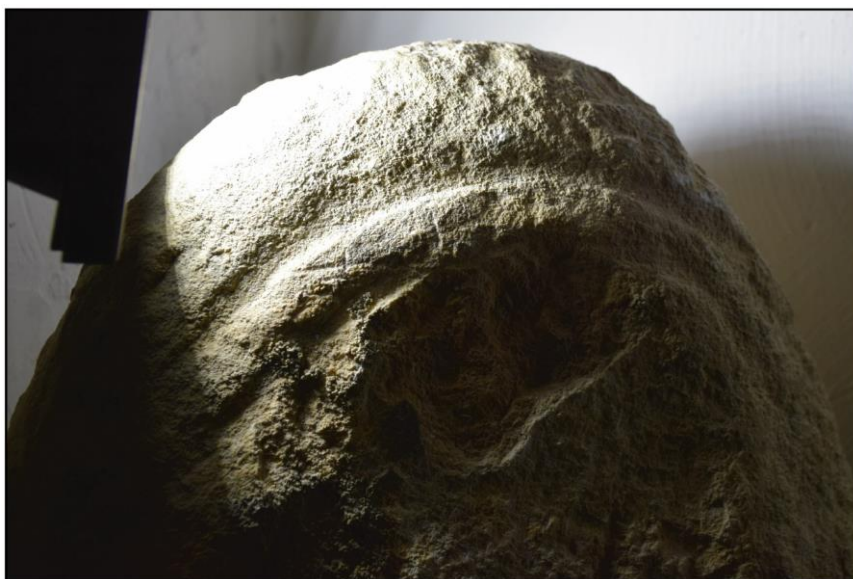


Figure 42 – Double bourrelet délimitant le haut du crâne au sommet de la stèle de Jonquières (30-04). Sans doute figure-il une coiffe, une coiffure ou un diadème (photographie : Jules Masson Mourey).

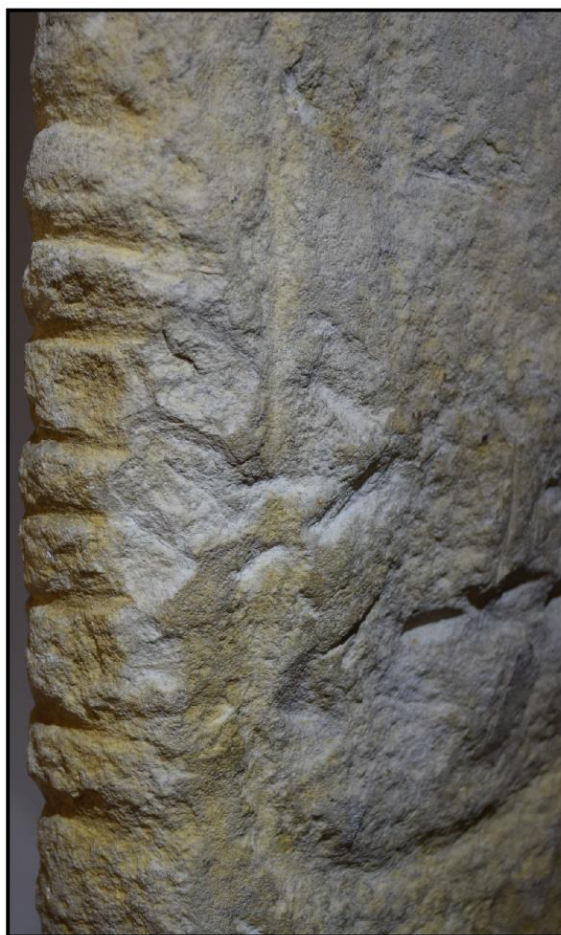


Figure 43 – Côtes saillantes représentées sur le chant droit de la stèle du Cimetière (30-21) (photographie : Jules Masson Mourey).

3.4.2. Hauteurs et matériaux

Leurs hauteurs, assez faibles, sont comprises entre 54 (30-21) et 96 cm (30-04), pour une médiane établie à 65 cm grâce aux cinq individus complets (annexe 4 – 9, 10, 12, 27 et 32). La stèle incomplète de Rosseironne (30-07), avec ses 125 cm, montre toutefois qu'il pouvait exister des monuments beaucoup plus hauts.

Du calcaire local compose toutes les stèles du style *delta*.

3.4.3. Répartition géographique

Les stèles du style *delta* s'étendent en Bas-Languedoc (est de l'Occitanie, sud-est du Massif central) sur 32 km de diagonale environ, au centre du département du Gard et des deux côtés de la rivière éponyme, dans la zone des garrigues (fig. 44).

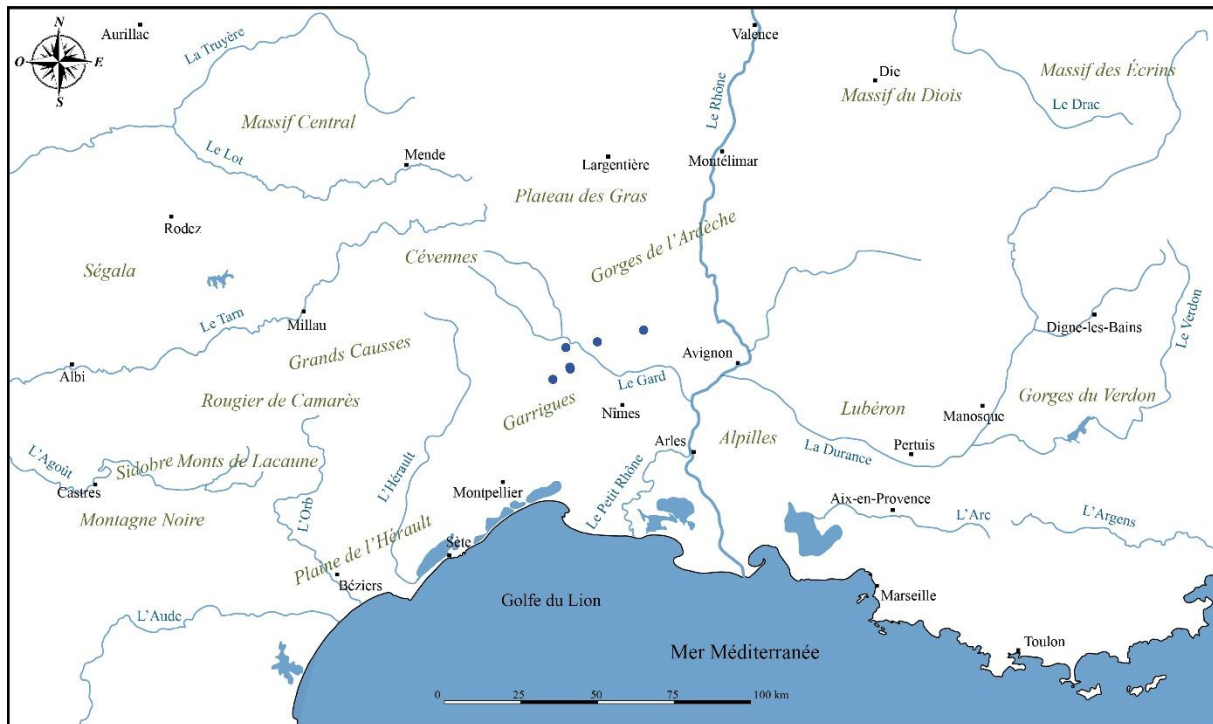


Figure 44 – Carte de répartition des stèles du style *delta* (points bleus).

3.4.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

Aucune stèle du style *delta* n'a été recueillie en association avec un contexte archéologique véritablement explicite. Seuls sont à noter les quelques tessons de céramique, peut-être du groupe de Fontbouisse, observés en surface sous le site de découverte du Bon Diablet (Gutherz *et al.* 1998, p. 126) (30-34).

Néanmoins, on a vu que ces stèles présentent de nombreuses analogies avec les styles *alpha*, *bêta* (transformation iconographique, poignard, boucle de ceinture sans sangle) et surtout *gamma* (bourelets parallèles en haut du crâne, bras dans le prolongement direct des sourcils et côtes saillantes sur les chants). En outre, par rapport à ce dernier, les hauteurs médianes sont comparables (65 et 77 cm) et les répartitions géographiques connexes, dans le centre du Gard. De fait, en l'état des connaissances, le style *delta* pourrait donc s'insérer dans un intervalle chronologique compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

3.5. LE STYLE EPSILON

Selon les précédentes typologies, le style *epsilon* se rapporte partiellement au sous-groupe « gardois » (dit aussi « des dalles anthropomorphes à T facial ») ou aux sous-groupes « 1 » et

« 2 » du groupe « languedocien » (dit aussi « des dalles gravées et dalles statues ») (fig. 2). Il rassemble neuf stèles et fragments de stèles répartis sur neuf sites différents (tab. 5) dont trois (Courion, la Grotte de la Rouquette et l'« Hypogée » 1 de Teste) contiennent aussi, respectivement, quatre, deux et un monuments complets ou fragmentaires, soit du style *gamma* (30-30), soit inclassés (30-10 à 30-13 et 30-15), soit indéterminé (style *zêta* ?).

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
30-05	Gard	Castelnau-Valence	La Gayette
30-06	Gard	Castelnau-Valence	Mas-Martin
30-08	Gard	Castillon-du-Gard	Chemin de la Fontaine de Sériès
30-09	Gard	Collias	Courion n°1
30-16	Gard	Collorgues	« Hypogée » 1 de Teste n°2
30-19	Gard	Foissac	Hypogée de la Craie
30-29	Gard	Saint-Hilaire-de-Brethmas	Grotte de la Rouquette n°1
30-32	Gard	Saint-Maximin	Valat de Droume
30-38	Gard	Sanilhac-Sagriès	Montaïon

Tableau 5 – Inventaire des neuf stèles du style *epsilon*.

3.5.1. Caractéristiques iconographiques

Les stèles du style *epsilon* (fig. 45) sont de forme subovale avec un sommet arrondi et une base rectiligne ou convexe, voire appointée (fig. 45 – 2). Dans deux cas (fig. 45 – 2 ; 30-16), des échancrures dégagent la tête et le contour des épaules. Les motifs n'occupent qu'une seule face et représentent des personnages en demi-figure. À l'Hypogée de la Craie (30-19) et à Montaïon (fig. 45 – 2), le caractère anthropomorphe n'est donné que par l'allure du support et la présence d'attributs. Trois stèles féminines peuvent être identifiées grâce à la présence de seins (30-06, 30-16 et 30-29). En outre, il faudrait envisager l'existence d'un pigment « rouge-brun » (Hugues 1938, p. 361) sur la face antérieure de la stèle du Mas-Martin (30-06), a priori perdue. Dans la partie supérieure de la face décorée, le visage – quand il existe – se résume à un « T » (bloc nez-sourcils) augmenté des yeux. Les rares occurrences des membres supérieurs (30-06 et 30-16) montrent des bras raides ou plus courbes, dont les mains détaillées convergent l'une vers l'autre. Très souvent, une crosse apparaît au même niveau que la poitrine féminine, hampe en position oblique, crosseron à gauche et recourbé vers le bas (fig. 46). La stèle de Montaïon (fig. 45 – 2) possède deux crosses témoignant vraisemblablement de deux états iconographiques

successifs. Ce phénomène de transformation, qui concerne peut-être aussi la stèle n°1 de la Grotte de la Rouquette (30-29), a déjà été observé dans les styles *alpha*, *bêta* et *delta*.



Figure 45 – Deux stèles du style *epsilon*. 1 : La Gayette (30-05) ; 2 : Montaion (30-38) (photographies : Jules Masson Mourey).



Figure 46 – Crosse représentée sur la stèle de La Gayette (30-05) (photographie : Jules Masson Mourey).

Un autre motif caractéristique du style *epsilon* se compose d'une partie effilée, horizontale ou oblique, pointe toujours dirigée à droite – sauf dans un cas, où le fragment est peut-être mal orienté (30-32) – et de deux boucles symétriques (fig. 47). Il pourrait bien s'agir d'un poignard (Lombard-Dumas 1893, p. 76), doté d'un manche ou d'un système d'attache absolument singulier – à moins que cette forme « en poignée de ciseaux » soit une double garde (*loc. cit.*) ? Quoiqu'il en soit, son aspect diffère nettement du poignard des styles *alpha*, *bêta* et *gamma* (dont l'orientation privilégiée de la pointe est d'ailleurs à gauche). Souvent, cet élément surmonte un motif constitué de deux triangles isocèles jumelés et aux sommets dirigés vers le haut (fig. 47 ; 30-05 et 30-29). Davantage qu'une « porte en ogive à deux battants inégaux et entrebâillés » (Lombard-Dumas 1891, p. 99), qu'un pagne (Arnal J. 1976, p. 101) ou que des pieds (Gutherz et Jallot 1987, p. 21), ne seraient-ce pas des lames de haches polies côte à côte ? Ou plutôt, suivant l'hypothèse du poignard, un ornement frangé de fourreau ?

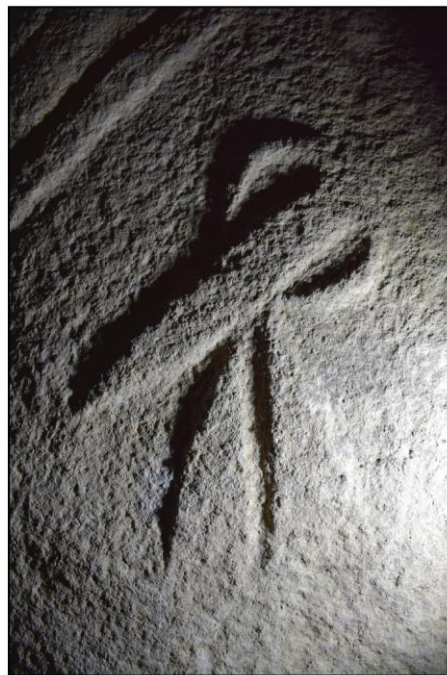


Figure 47 – Éventuel poignard juxtaposé à un motif triangulaire double (lames de haches polies ou ornement frangé de fourreau ?) sur la stèle de Montaion (30-38) (photographie : Jules Masson Mourey).

3.5.2. Hauteurs et matériaux

Les stèles du style *epsilon* présentent toujours des hauteurs importantes : entre 138 (30-05) et 192 cm (30-38), pour une médiane établie à 168 cm grâce aux quatre individus complets (annexe 4 – 63, 69, 82 et 85).

Seul le matériau de la stèle n°1 de Courion (30-09) est indéterminé ; tous les autres monuments sont principalement en calcaire et quelquefois en grès, de provenance locale ou d'importation. Le grès qui compose la stèle de l'Hypogée de la Craie (30-19) a été extrait une dizaine de kilomètres au nord-est du site de découverte (Dumas 1900, p. 8).

3.5.3. Répartition géographique

Le style *epsilon* est localisé au sud-est du Massif central (est de l'Occitanie, Bas-Languedoc), dans le centre du Gard, exclusivement en rive gauche de la rivière éponyme dont il suit le cours sur 40 km environ (fig. 48).

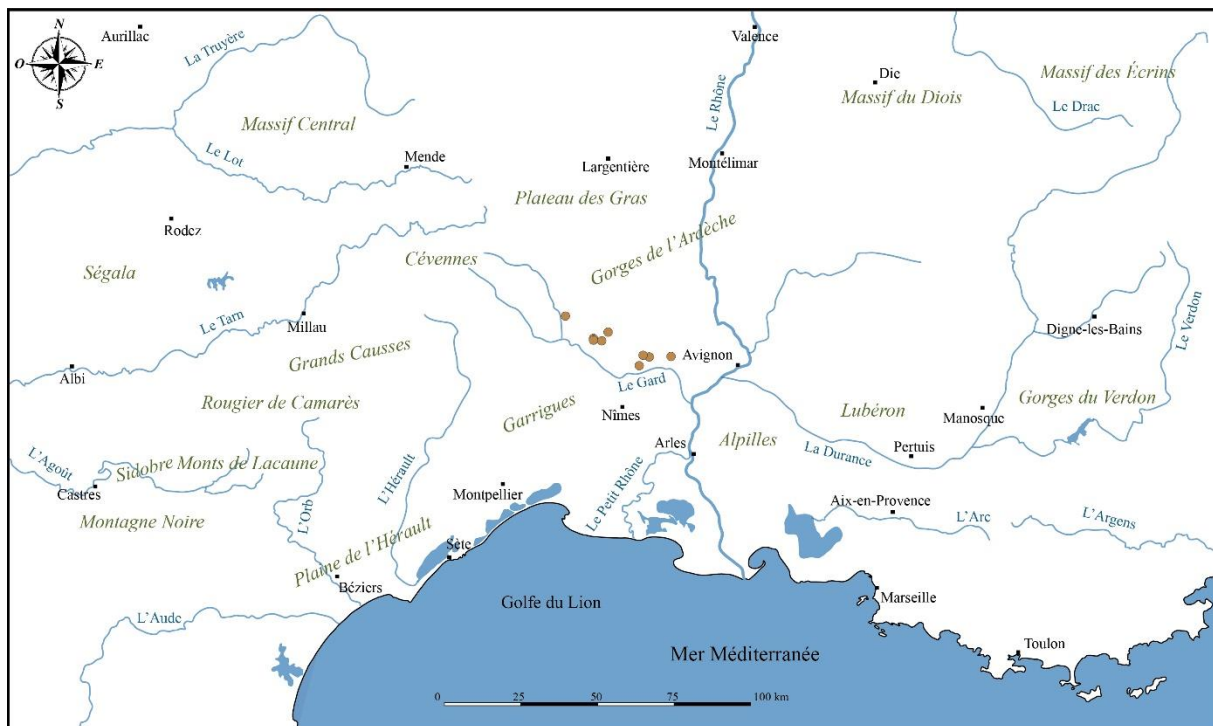


Figure 48 – Carte de répartition des stèles du style *epsilon* (points marron).

3.5.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

La stèle de Montaïon (30-38), mise au jour fortuitement lors de travaux agricoles, était accompagnée en surface par une seconde stèle, aniconique (Gutherz et Jallot 1987, p. 15). La série de sondages coordonnée sur place révéla en partie un habitat de plein-air attribué au groupe de Ferrières (faciès central), principalement grâce aux formes et aux décors de la céramique (*ibid.*, p. 19) (fig. 49). Les structures apparues dans le sondage 1 (pierrier et autres

petites dalles aniconiques dressées) ont alors été mises en relation avec la stèle qui aurait pu être, à l'origine, implantée dans « une sorte de cavité contenant un sédiment meuble » (*ibid.*, p. 17). Plus tard, le pierrier fut interprété – mais selon quels arguments ? – comme « un tumulus » (Gutherz *et al.* 1998, p. 122).

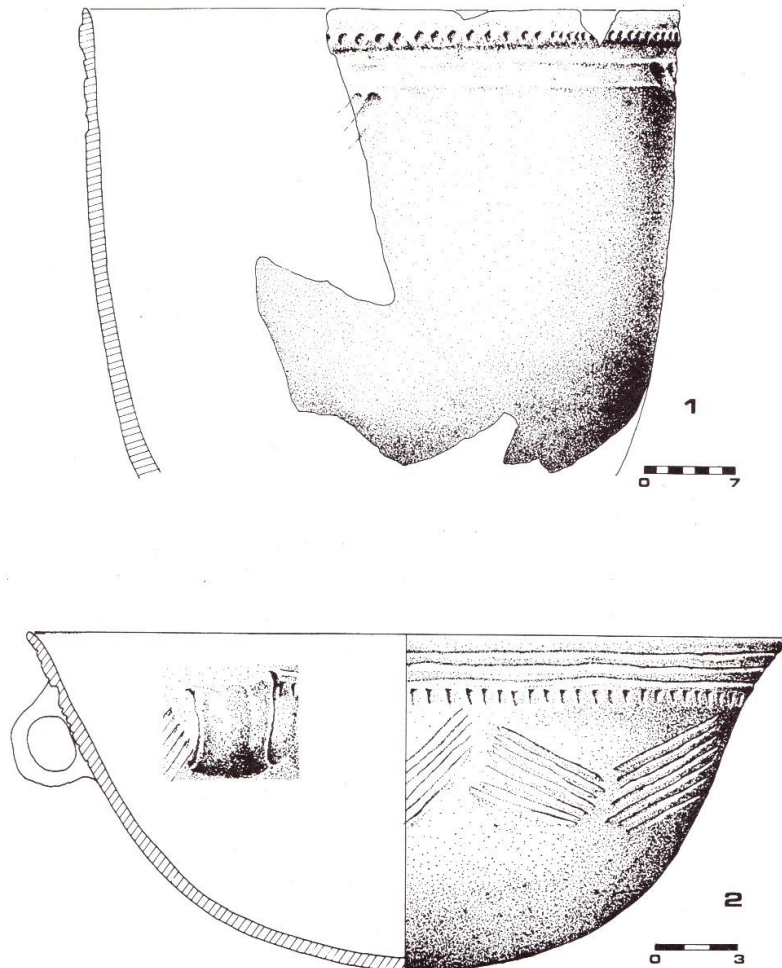


Figure 49 – Échantillon du mobilier céramique du Ferrières issu du sondage 1 du site de Montaïon, ayant livré une stèle anthropomorphe (30-38). 1 : jarre ornée d'un cordon impressionné et de cannelures larges ; 2 : coupe ornée d'incisions et d'impressions (Gutherz et Jallot 1987, p. 27, fig. G.J.5).

L'« Hypogée » 1 de Teste est en fait une ancienne galerie de mine de silex – la région de Collorgues est connue pour ce genre d'excavations – employée comme sépulture collective. Découverte et fouille sont désormais anciennes (fin du XIX^{ème} siècle) ; aussi, il règne quelques incertitudes autour des données dont on dispose. Cette excavation minière se trouvait en tout cas à proximité de trois autres, au moins, du même type : « hypogées » 2, 3 et « hypogée Durand » (de façon avérée, seule la deuxième galerie, qui paraît-il recelait une stèle, a

également été réutilisée à des fins funéraires), ainsi que d'une station de plein-air – avec peut-être un atelier de taille – comportant notamment des objets en cuivre et de la céramique à cannelures (Arnal J. 1959 ; Hugues *et al.* 1965a ; 1965b). La chambre de l'« Hypogée » 1 (malheureusement détruit lors de sa mise au jour) était peu élevée et construite grâce à des murs verticaux sur la base d'un plan circulaire (Lombard-Dumas 1891, p. 85 ; Nicolas H. 1889 ; Hugues *et al.* 1965a, p. 657). Un couloir en pierre sèche reliait la pièce à une ouverture orientée à l'ouest. La stèle n°2 (30-16) faisait office de linteau intérieur dudit couloir d'accès, face décorée tournée vers le sol, donc potentiellement visible (Nicolas H. 1889 ; Lombard-Dumas 1891, p. 93) (fig. 50). Outre une dizaine d'individus inhumés « en rayons de roue de charrette » (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 205-206), la chambre a livré quatre poignards en silex, dont deux du Grand-Pressigny (Raymond 1907 ; Ihuel *et al.* 2002) (fig. 51), et des tessons de céramique noire ornés de quelques boutons arrondis (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 211-213) attribuables, comme le matériel issu des autres galeries et de la station de plein-air, au groupe de Fontbouisse (Remicourt *et al.* 2009, p. 217-219). D'aucuns signalent aussi du mobilier caractéristique du groupe de Ferrières (Jallot 1987, p. 49). Plusieurs hypothèses sont donc envisageables sur l'origine de cette stèle en position évidemment non primaire. Soit elle est concomitante de la première phase du site, c'est-à-dire la mine de silex – sachant que le creusement de telles galeries dans les environs de Collorgues, bien attesté au Néolithique final II, pourrait commencer dès le Néolithique final I (Remicourt *et al.* 2009, p. 217) –, soit elle est synchronique de la seconde phase du site, c'est-à-dire une sépulture collective imputable au groupe de Fontbouisse.

Le fragment de stèle n°1 de Courion (30-09), récolté en surface, était probablement réemployé dans une fosse de calage au sein de l'un des murets de pierre sèche qui composait la petite structure carrée révélée sur le site par les fouilles ultérieures. Quatre autres stèles décorées (30-10 à 30-13, toutes inclassées) et une stèle aniconique (Courion n°2), également en emploi, l'accompagnaient. Ce possible monument funéraire (il a livré de rares ossements humains), dallé, contenait quelques tessons de céramique des groupes de Ferrières et/ou de Fontbouisse ainsi que, peut-être, de l'âge du Bronze ancien (Gutherz *et al.* 1998, p. 120-122). À proximité immédiate se trouve une station de surface attribuée au groupe de Fontbouisse (*ibid.*, p. 119).

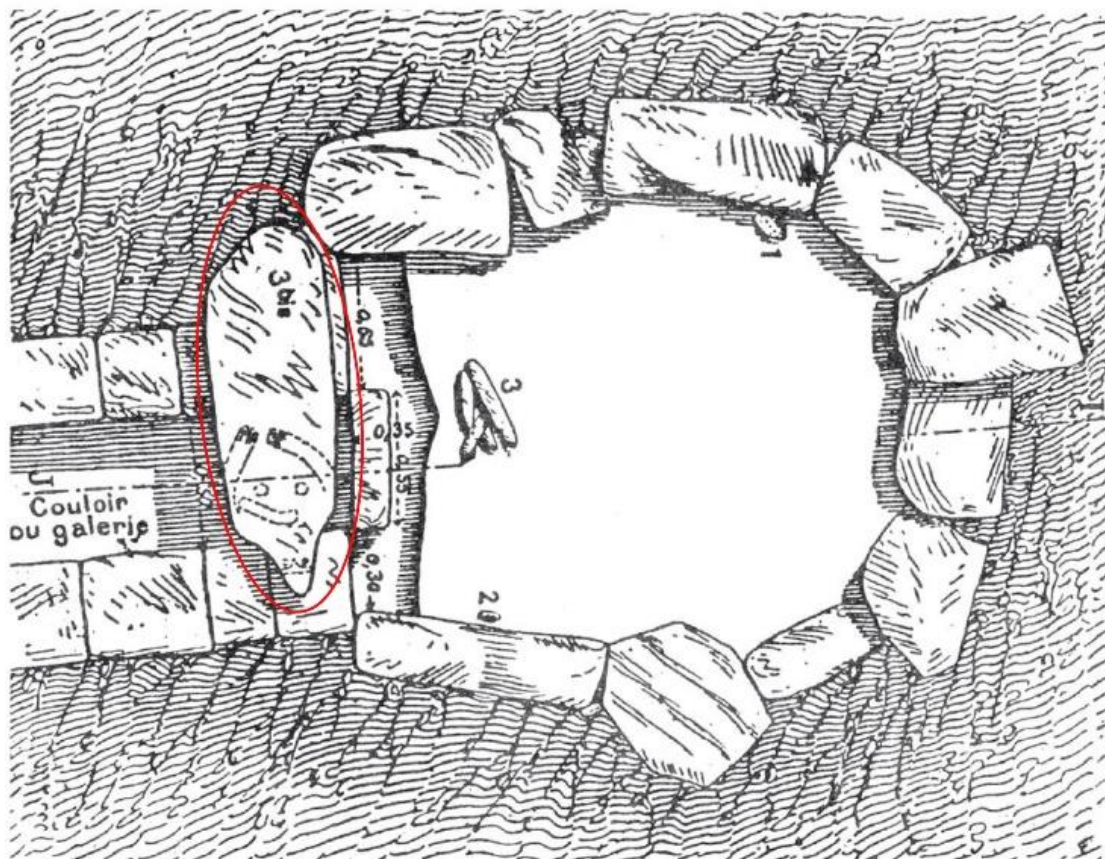
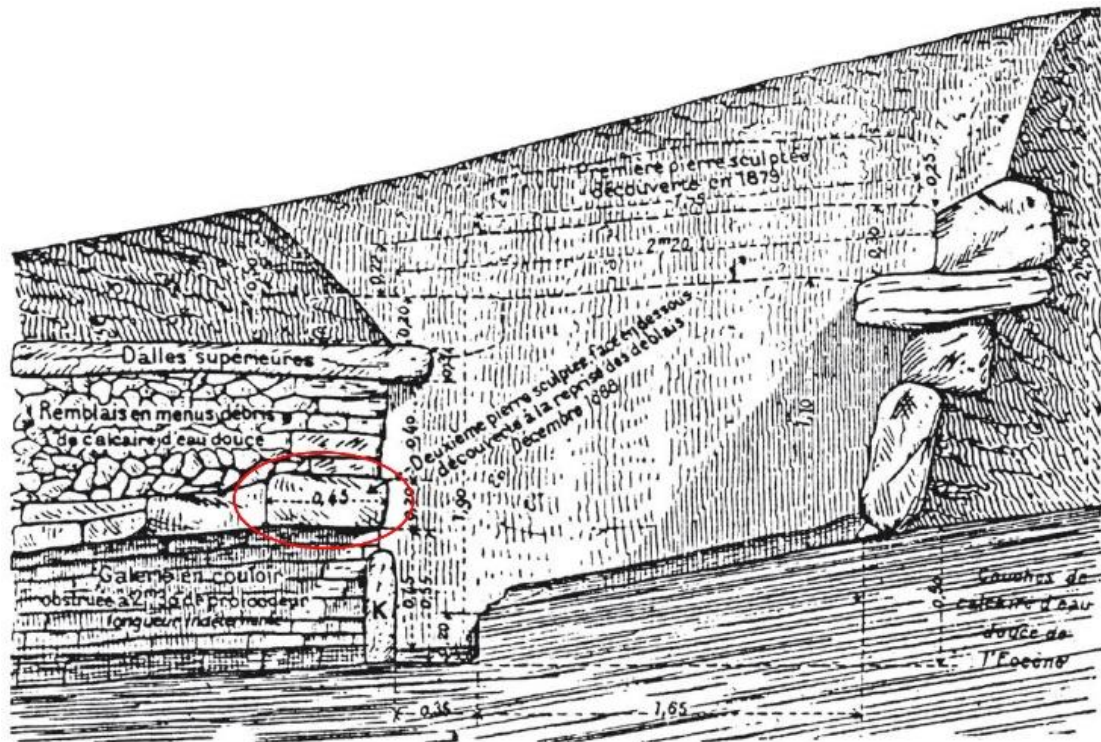


Figure 50 – Relevé en coupe (en haut) et en plan (en bas) de l' « Hypogée » 1 de Teste et position de la stèle n°2 (30-16) en remploi comme dalle de couverture du couloir d'accès à la chambre funéraire (d'après Nicolas H. 1889).

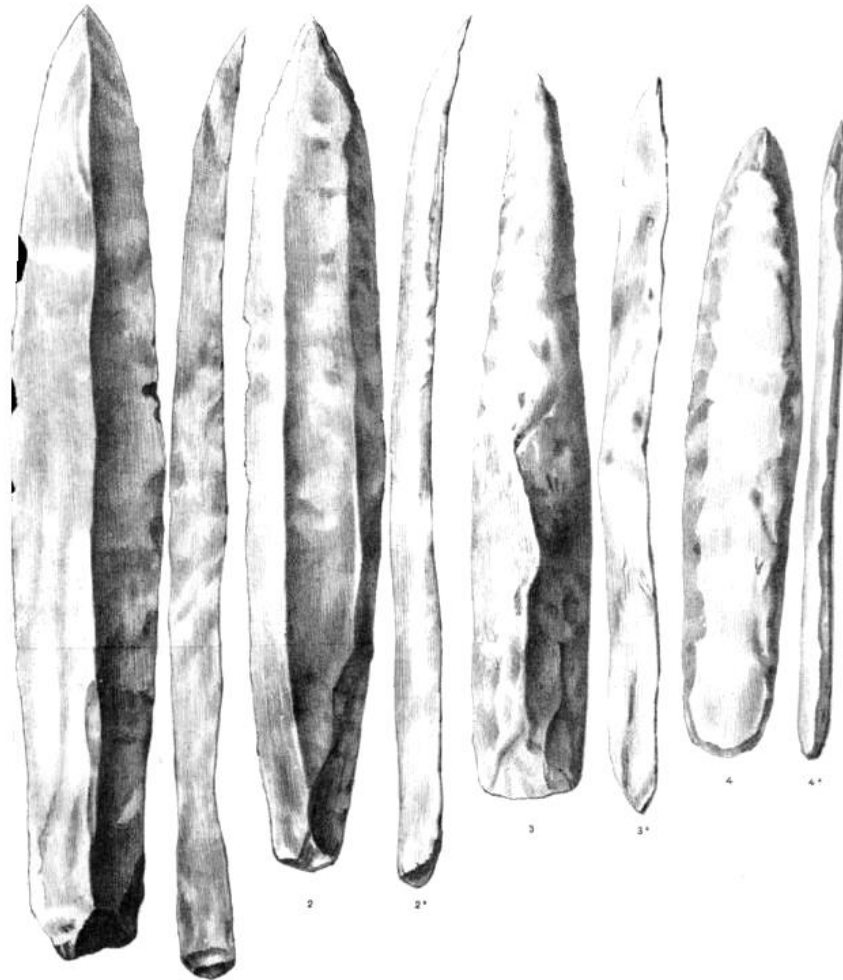


Figure 51 – Les quatre poignards en silex de l' « Hypogée » 1 de Teste. Celui de gauche mesure 26 cm de long (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 212, pl. I).

La stèle de l'Hypogée de la Craie (30-19), découverte à la fin du XIX^{ème} siècle (les données sont donc encore une fois à appréhender avec précaution) fermait probablement l'accès de l'un des deux couloirs d'une construction funéraire à plusieurs chambres avec murettes en dalles ou en pierre sèche et recouvertes par des pierres plates (fig. 52). Elle était plantée verticalement, le sommet en bas, face décorée tournée vers l'intérieur dudit couloir (Dumas 1900, p. 11 ; 1902, p. 83). La structure contenait apparemment des restes de crémations – des « cendres et des ossements carbonisés » sont signalés – ainsi qu'une « grosse pierre plate percée d'un trou artificiel » (Dumas 1900, p. 7), un peu d'industrie lithique (*ibid.*, p. 8) et de la céramique à décor de chevrons du groupe de Ferrières (Dumas 1900, p. 10 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 144). Une station néolithique de plein-air a été remarquée en contrebas du site (Dumas 1900, p. 11), de même qu'une possible seconde stèle (fragmentaire) « à 200 m à l'ouest de la sépulture » (Dumas 1902, p. 84).

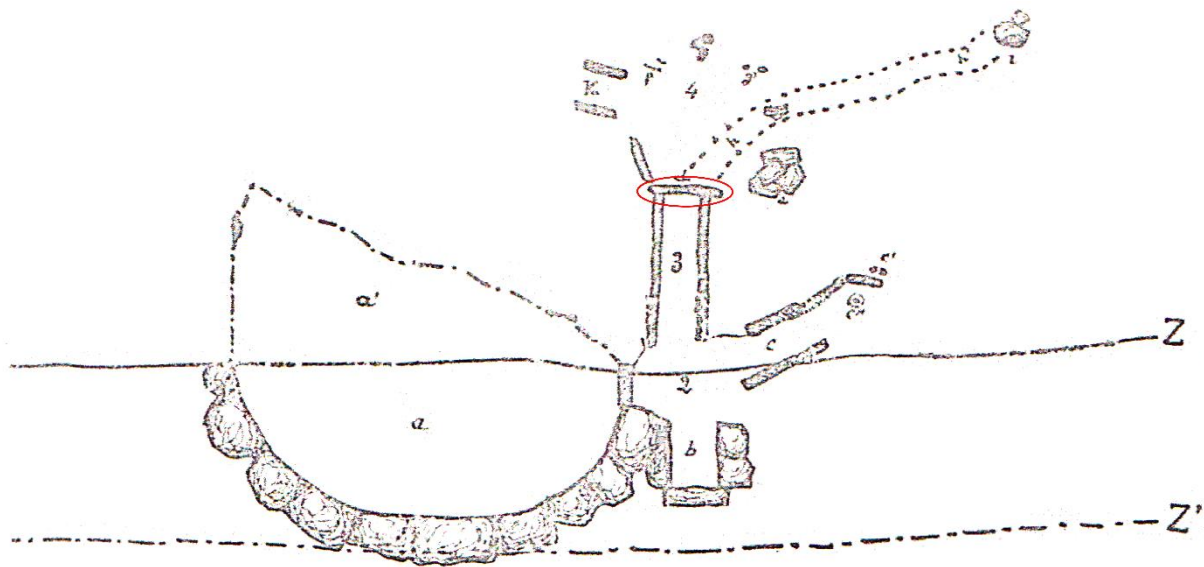


Figure 52 – Vue en plan de l’Hypogée de la Craie et position de la stèle en remploi (30-19), fermant l’entrée de l’un des couloirs d’accès (d’après Dumas 1902, p. 86).

J’ai déjà parlé de la Grotte de la Rouquette, successivement utilisée par les groupes de Ferrières, de Fontbouisse, des Bruyères et les campaniformes comme mine de silex, cavité sépulcrale et « aven-dépotoir ». En plus d’un fragment du style *gamma* (30-30), d’une stèle indéterminée (style *zêta* ?) et de deux autres, aniconiques, la stèle n°1 (30-29) était en deux morceaux ; la partie supérieure fichée tête en bas dans le secteur c de la salle A, au débouché du boyau G’ (fig. 53 – 1) et la partie inférieure dans la salle B’ (fig. 53 – 2) (Scimia et Varéa 1996, p. 23, 33 ; Salles 2011, p. 39).

Le fragment du Chemin de la Fontaine de Seriès (30-08) a été récolté au sein d’une station dont le mobilier comprenait notamment des tessons de vases décorés de sillons canelés attribués au groupe de Fontbouisse (Gutherz *et al.* 1998, p. 131). Celui du Valat de Droume (30-32) était en remploi dans un mur de terrasse moderne bordant une station de surface avec du matériel des groupes de Ferrières et de Fontbouisse (*ibid.*, p. 129). Enfin, la stèle de La Gayette (30-05) se trouvait sur un tas de pierres interprété au moment de la découverte (fin du XIX^{ème} siècle) comme « un ancien tumulus déblayé pour les besoins de la culture » (Lombard-Dumas 1893, p. 76).

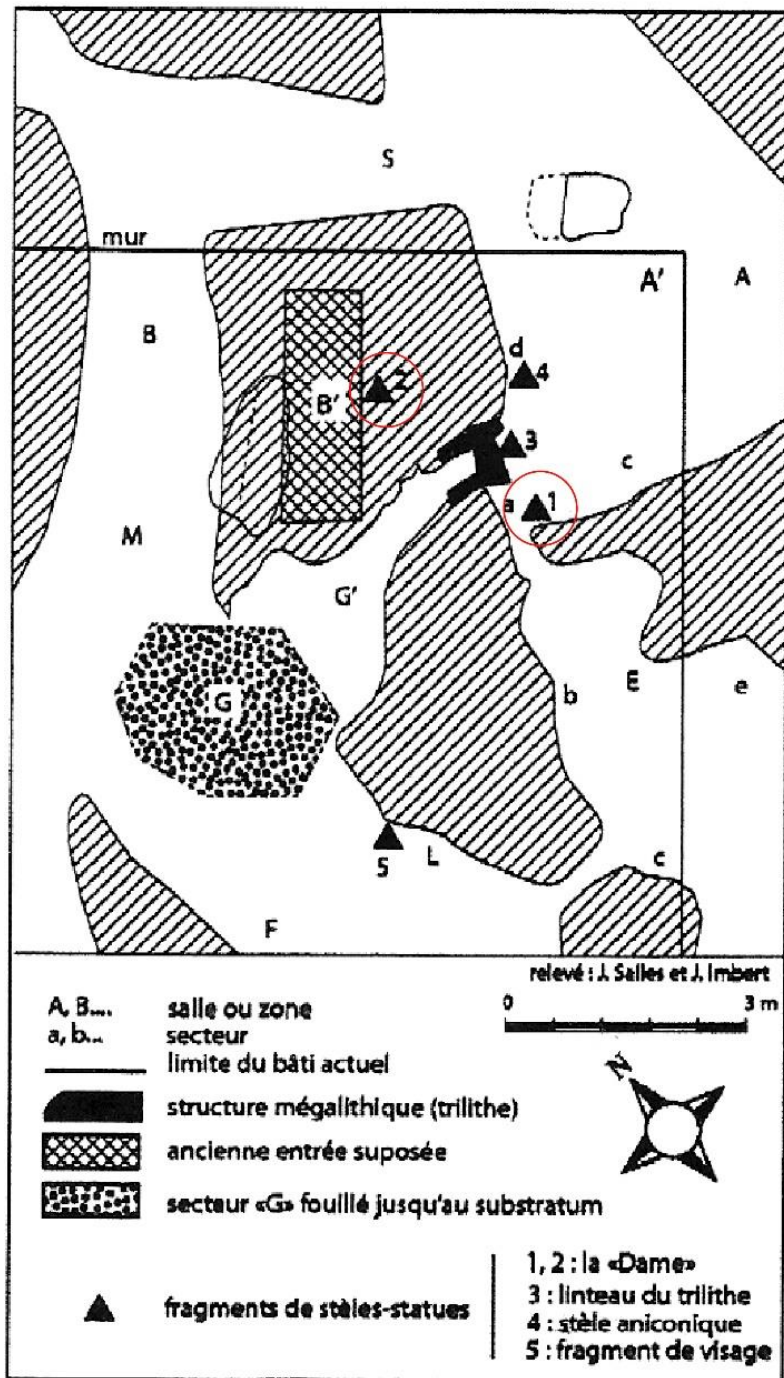


Figure 53 – Plan partiel de la Grotte de la Rouquette et localisation du fragment supérieur (1) et du fragment inférieur (2) de la stèle n°1 (30-29) en salles A et B' (d'après Salles 2011, p. 39).

Les attributs représentés sur les stèles du style *epsilon* ne sont pas d'un grand secours pour la datation. Aucune crose n'est connue dans le Néolithique régional et la représentation de poignard (si c'en est bien une) (fig. 47) pourrait tout autant renvoyer à des exemplaires à lame de silex (fig. 51) qu'à lame de cuivre. Comme pour le style *alpha*, cet attribut fixe néanmoins un terminus *post-quem* au milieu du IV^{ème} millénaire avant J.-C. Et si les deux triangles isocèles

jumelés sont bien des lames de haches polies, il faudrait alors peut-être les rapprocher des grands exemplaires en « jades » alpins diffusés dans presque toute l'Europe jusque vers la fin du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Pétrequin *et al.* 2015b, p. 43).

Ainsi, considérant en priorité le contexte à peu près assuré de la stèle de Montaion (même si le monument n'a pas été découvert en position primaire), jugeant probable le rattachement chronologique de la stèle de l'Hypogée de la Craie et de la stèle n°1 de l'« Hypogée » 1 de Teste à des structures du Ferrières (pour ce dernier cas, la seconde hypothèse est donc privilégiée) et retenant la présence récurrente d'éléments mobiliers du groupe de Ferrières à Courion, à la Grotte de la Rouquette et au Valat de Droume, l'attribution du style *epsilon* peut être établie entre 3400 et 2900 avant J.-C., au Néolithique final I.

3.6. LE STYLE ZÊTA

Le style *zêta* ne contient que deux stèles réparties sur deux sites (tab. 6) et qui, selon les typologies antérieures, appartenaient au sous-groupe « 2 » ou au sous-groupe « gardois » (dit aussi « des dalles anthropomorphes à T facial ») du groupe « languedocien » (ou « des dalles gravées et dalles statues ») (fig. 2). Je l'ai dit, une stèle indéterminée (car non entièrement dégagée) à la Grotte de la Rouquette présente un « double pectoral rectangulaire gravé » qui pourrait la rapprocher de ce style. Sur le même site, un élément du probable second état iconographique de la stèle n°1 (30-29) rappelle lui aussi l'une des caractéristiques iconographiques présentées ci-après (les deux motifs rectangulaires accolés).

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
30-01	Gard	Baron	Fontcouverte
30-31	Gard	Saint-Maximin	Saint-Phalibert

Tableau 6 – Inventaire des deux stèles du style *zêta*.

3.6.1. Caractéristiques iconographiques

Les stèles du style *zêta* (fig. 54) sont de forme subrectangulaire ou subovale, avec sommet arrondi et tranche basale plane. Les motifs ne couvrent qu'une seule face et représentent des personnages en demi-figure.

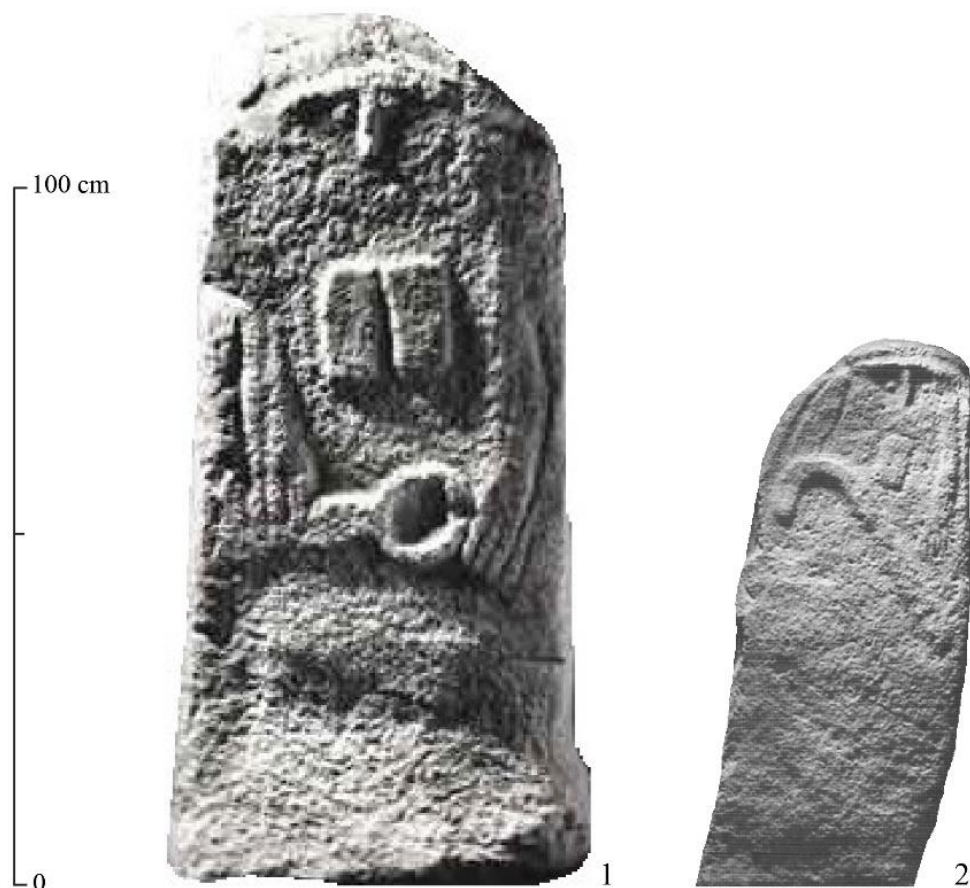


Figure 54 – Les deux stèles du style *zêta*. 1 : Fontcouverte (30-01) ; 2 : Saint-Phalibert (30-31) (en ligne : <http://www.crayonpro.net/archeo/site/menu-exe.php?found=SM07>, consulté le 22/03/2021 ⁽¹⁾ ; Gutherz *et al.* 1998, p. 129, fig. 11 ⁽²⁾).

Le visage est schématisé par un « T » (bloc nez-sourcils) auquel s'ajoutent des yeux. Comme pour les styles *gamma* et surtout *delta*, les bras naissent très haut, dans le prolongement de l'arcade sourcilière. Ici, ils se terminent néanmoins à la verticale et les mains détaillées ne sont pas recourbées vers le haut. Au niveau du torse, apparaissent deux motifs rectangulaires accolés dont l'interprétation fait toujours défaut. Un autre élément curieux, composé d'un anneau à gauche et d'une partie rectangulaire (ou plus effilée ?) à droite, est enserré à l'horizontale entre les mains de la stèle de Fontcouverte (fig. 54 – 1). Doit-il être rapproché de l'« objet » des styles *alpha*, *bêta* et *gamma* et donc prudemment identifié comme une représentation de poignard ? Sur la stèle de Saint-Phalibert (fig. 54 – 2), la crosse à hampe oblique rappelle un attribut récurrent dans le style *epsilon*. Toutefois, et si sa courbure vers le bas ne la rendait en fait absolument originale, la position à droite du crosseron trouverait un meilleur écho à Rosseironne (30-07), dans le style *delta*.

3.6.2. Hauteurs et matériaux

Les deux stèles du style *zêta* – complètes (annexe 4 – 19 et 60) et affichent des hauteurs assez différentes : 126 (30-01) et 78 cm (30-31). Elles sont en calcaire.

3.6.3. Répartition géographique

Le style *zêta* se trouve au sud-est du Massif central, en Bas-Languedoc, au centre du Gard (est de l'Occitanie). En rive gauche de la rivière éponyme, les deux stèles sont distantes l'une de l'autre de 15 km environ (fig. 55).

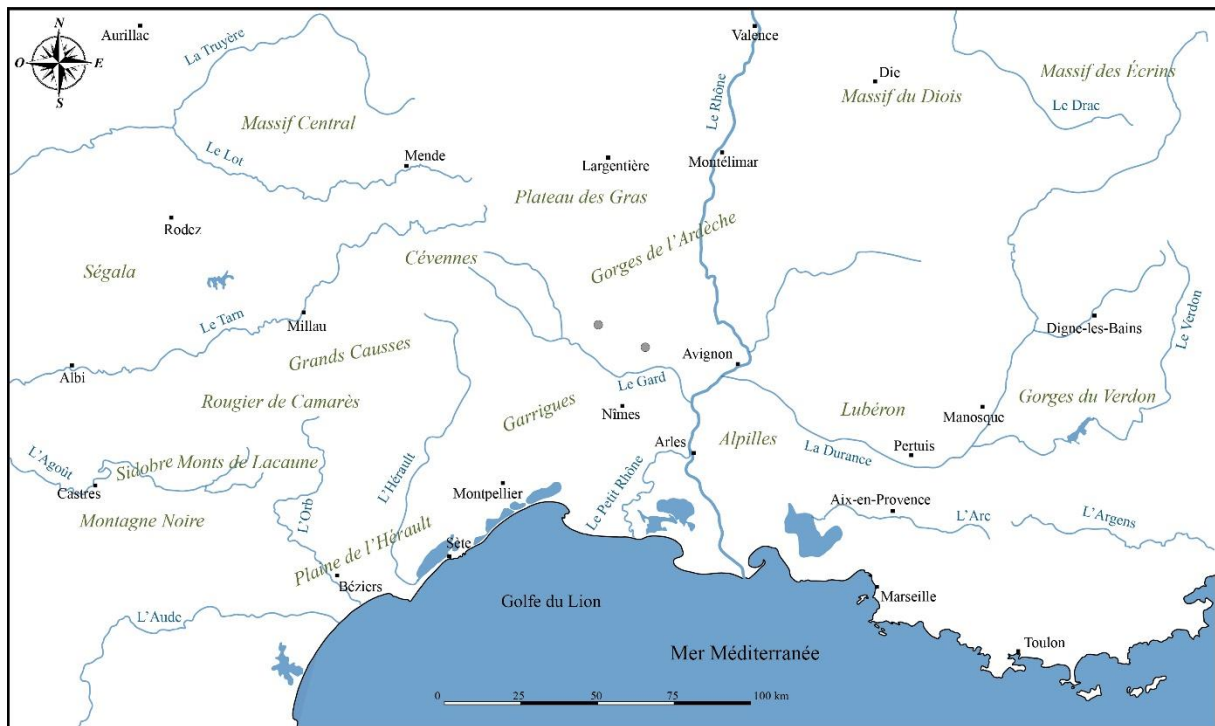


Figure 55 – Carte de répartition des stèles du style *zêta* (points gris).

3.6.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

Seule la stèle de Saint-Phalibert (30-31) pourrait être – sans grande certitude – reliée à un contexte archéologique ; lors de sa découverte, elle était en effet remployée dans un muret moderne bordant une station de surface attribuée au groupe de Fontbouisse (Gutherz *et al.* 1998, p. 128).

Aucun des attributs représentés n'apporte d'information chronologique. Néanmoins, sur la stèle n°1 de la Grotte de la Rouquette (30-29), de style *epsilon*, un second état iconographique (Salles 2011, p. 40) serait matérialisé par deux ovales accolés assez semblables au double motif rectangulaire caractéristique du style *zêta*. Celui-ci devrait être ainsi postérieur au style *epsilon* et donc, peut-être, postérieur au Néolithique final I. En outre, la naissance des bras très haute de part et d'autre du visage et dans le prolongement des sourcils est un élément que l'on retrouve principalement dans le style *delta* mais qui connaît aussi quelques occurrences dans le style *gamma* (tout proche géographiquement parlant, dans le centre du Gard). Le style *gamma* ayant été attribué à l'intervalle compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II, il est donc légitime de poser l'hypothèse d'une datation peu ou prou identique pour le style *zêta*.

3.7. LE STYLE *ÊTA*

Le style *êta* est à peu de choses près l'équivalent du sous-groupe « A » (dit aussi « venaissin ») du groupe « provençal » (les « stèles de Trets et d'Orgon ») (fig. 2).

Il rassemble un total de quatre stèles réparties sur quatre sites différents (tab. 7). De toute évidence, la très faible quantité du corpus justifie qu'on ne tienne pas compte des trois types anciennement définis : « 1 », « 2 » et « 3 », contenant chacun une unique stèle.

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
34-24	Hérault	Viols-le-Fort	Le Truc de Martin
84-01	Vaucluse	Avignon	La Balance
84-02	Vaucluse	Avignon	Le Rocher des Doms
84-09	Vaucluse	L'Isle-sur-la-Sorgue	La Bastide

Tableau 7 – Inventaire des quatre stèles du style *êta*.

3.7.1. Caractéristiques iconographiques

Les stèles du style *êta* (fig. 56) affichent une forme subovale, « en borne » (ou « bétyloïde »), c'est-à-dire avec un sommet arrondi et une tranche basale qui peut être plane (fig. 56 – 1). Les motifs sont souvent présents sur les deux faces ainsi que sur les chants. Ils figurent de manière très succincte des personnages en buste.

Le visage aux sourcils arrondis est schématisé par un double arceau (motif « en M ») que ponctuent parfois deux yeux de part et d'autre de l'arête nasale. La RTI tend à prouver

l'existence d'une bouche discrète sur la stèle du Rocher des Doms (84-02) (annexe 2 – 14a et 14b).



Figure 56 – Deux stèles du style *êta*. 1 : La Bastide (84-09) ; 2 : Le Truc de Martin (34-24) (D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 64-65, fig. 42-43 (1) ; Jules Masson Mourey (2)).

Des cupules de diamètres variables et apparemment assez désorganisées bordent le visage, dépassent sur les chants et couvrent jusqu'à la face postérieure. Sur la stèle de La Bastide (fig. 56 – 1), qui possède d'ailleurs un même visage de chaque côté, un personnage schématique en pied pourrait s'intégrer aux éléments du visage de la face antérieure, formant là un intéressant exemple d'image bistable (c'est-à-dire expressément conçue pour donner lieu à différentes interprétations valables). On notera aussi la présence d'un motif soléiforme dans le coin inférieur gauche du visage de la stèle du Rocher des Doms (fig. 57). S'agirait-il d'une pendeloque ou d'une broche ?



Figure 57 – Motif soléiforme (une parure ?) représenté au niveau de l’angle inférieur gauche de la stèle du Rocher des Doms (84-02) (photographie : Jules Masson Mourey).

3.7.2. Hauteurs et matériaux

Les hauteurs des deux seuls individus complets (annexe 4 – 6 et 40) diffèrent très largement : 46 (84-09) et 104 cm (34-24).

Toutes les stèles du style *êta* sont en calcaire de provenance plus ou moins locale.

3.7.3. Répartition géographique

Les stèles du style *êta* sont les seules à se trouver de part et d’autre du Rhône (fig. 58). Elles se concentrent principalement en Provence, dans l’ouest du Vaucluse, entre Avignon et l’Isle-sur-la-Sorgue, mais celle du Truc de Martin (34-24) étire l’aire de répartition à une centaine de km au sud-ouest, dans le nord-ouest de l’Hérault (Bas-Languedoc).

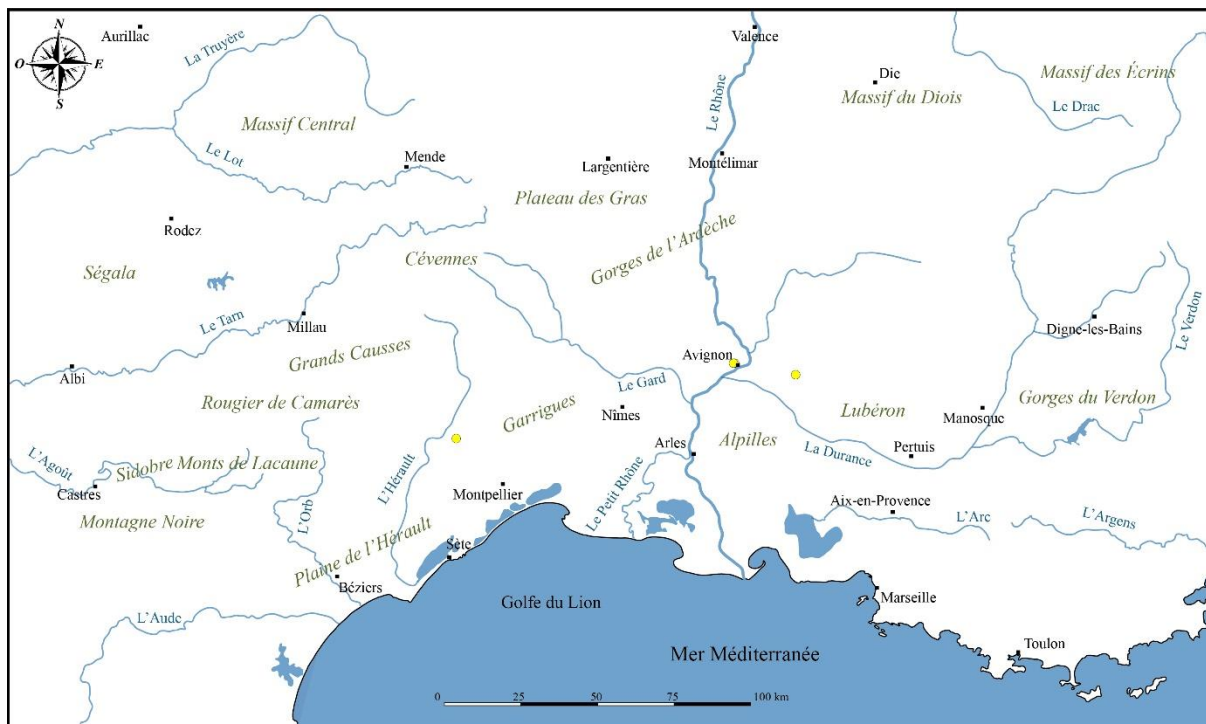


Figure 58 – Carte de répartition des stèles du style *êta* (points jaunes).

3.7.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

Le fragment de La Balance (84-01) provient du dallage du sol d'une habitation du Néolithique final, « nettement d'influence languedocienne » (D'Anna 1995, p. 317) (fig. 59). Tandis que le niveau supérieur de cette structure domestique est daté au ^{14}C entre 2925 et 2297 cal. BC (Bill 1973, p. 95), les deux strates ont révélé du mobilier céramique, lithique et métallique des groupes de Ferrières et de Fontbousse – peut-être du Rhône-Ouvèze (D'Anna 1995, p. 317) – ainsi que des éléments campaniformes (Gagnière 1966 ; 1968a ; Gagnière et Granier 1966 ; 1970, p. 25-42 ; Campolo et Garcia 2004, p. 35).

La stèle du Truc de Martin (34-24) était elle aussi en remploi, de chant, dans le parement externe de l'entrée d'une sépulture ovale (fig. 60) appartenant à un ensemble de plusieurs tombes et qui n'a livré pour tout mobilier que quelques tessons de céramique et des objets métalliques pouvant appartenir à l'âge du Bronze *lato sensu*. Le matériel lithique et les éléments de parure découverts dans les autres tombes suggèrent en revanche une occupation du site (et une utilisation de la nécropole ?) sur la longue durée, entre le Néolithique final et l'âge du Bronze final (Rouquette 1998). Remarquons qu'une telle architecture n'est pas sans évoquer la tombe n°1 des Cazarils (contenant une stèle du style *gamma* : 34-23) et, plus largement, les traditions du groupe de Fontbousse.

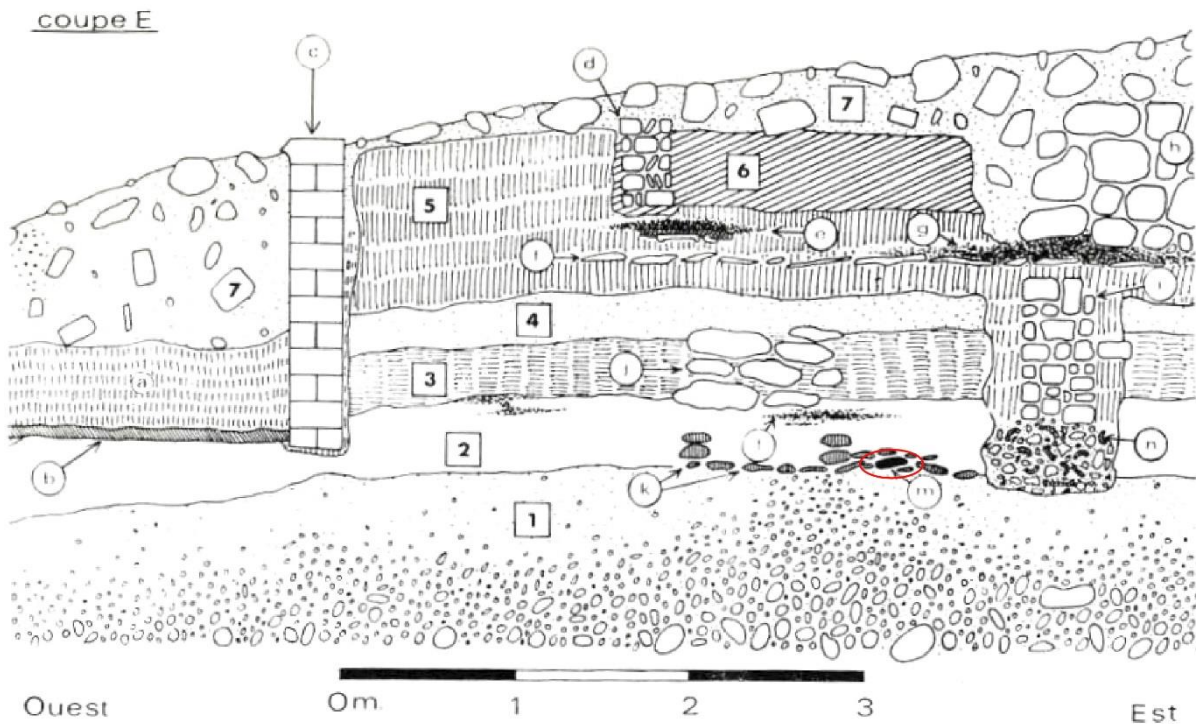


Fig. n° 3. — Quartier de la Balance. Coupe E : 1 : Basse terrasse du Rhône (sables et galets); 2 : couche chalcolithique et Bronze; 3 : couche hallstattienne; 4 : couche gallo-romaine; 5 : couche moyennâgeuse; 6 : couche des XIV^e et XV^e siècles; 7 : couche récente — a : remplissage du XVII^e siècle; b : mortier du XVII^e s.; c : mur du XVII^e s.; d : mur du XIV^e s.; e : foyer sur une aire d'argile et de fragments de *tegulae*; f : dallage en « lauses » de calcaire; g : foyer; h : mur récent; i : mur du haut Moyen Age avec réemploi d'éléments gallo-romains; j : vestiges de mur hallstattien; k : vestiges d'un fond de cabane chalcolithique; l : foyer; m : stèle anthropomorphe réemployée dans le dallage du fond de cabane; n : débris de tuiles et de mortier gallo-romains utilisés pour la fondation du mur i. — (Relevé J. Granier).

Figure 59 – Relevé en coupe de la stratigraphie du site de La Balance et indication du fragment de stèle en remploi (84-01) (d'après Gagnière et Granier 1966, p. 42, fig. 3).

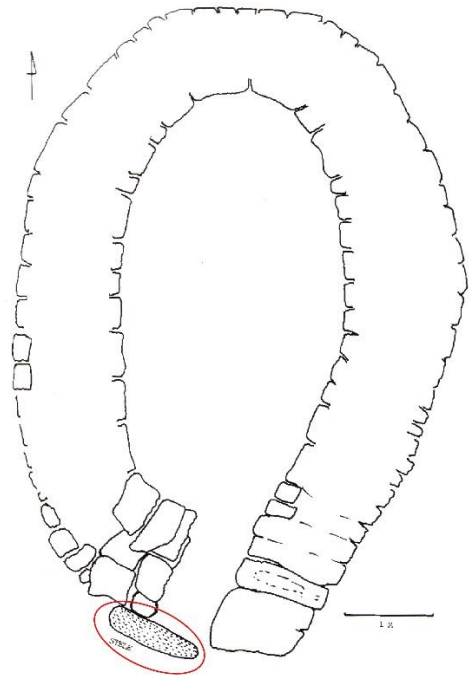


Figure 60 – Relevé en plan de la tombe n°2 du Truc de Martin employant une stèle anthropomorphe (34-24) (d'après Rouquette 1998, p. 142, fig. 2).

Enfin, la stèle du Rocher des Doms (84-02), récoltée en surface sur une pente rocheuse, était « associée » aux vestiges remaniés d'une occupation continue du Néolithique final (groupes de Ferrières et/ou de Fontbouisse ?) jusqu'au Moyen-âge (Gagnière 1961a ; Gagnière et Granier 1961 ; 1970, p. 16-19 ; 1976, p. 45-53).

Au vu des contextes de découvertes (et en l'absence de tout attribut datant), l'on peut prudemment attribuer le style *êta* à un intervalle chronologique compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., durant le Néolithique final I.

3.8. LE STYLE *THÊTA*

Selon les typologies qui me précèdent, le style *thêta* remplace intégralement les types « 1 », « 2 » (ou type « durancien ») et « 3 » (dit aussi « de Trets ») du sous-groupe « B » (également appelé « de la Durance » ou « à décor de chevrons ») appartenant lui-même au groupe « provençal » (les « stèles de Trets et d'Orgon ») (fig. 2).

Il contient cinquante stèles et fragment de stèles répartis sur dix-huit sites (tab. 8). La Bastidonne (13-16 à 13-46), La Puagère (13-08 à 13-15), La Lombarde (84-10 à 84-13), Le Beaucet (84-03 et 84-04) et Beyssan (84-06 et 84-07) concentrent, respectivement, vingt-et-un, huit, quatre et deux objets. À La Bastidonne (Gérin-Ricard 1899, p. 23 ; Masson Mourey *et al.* 2020a, p. 283) et à La Puagère (Mortillet A. 1909, p. 337), des fragments supplémentaires ont été perdus après leur découverte.

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
04-01	Alpes-de-Haute-Provence	Niozelles	Roca de Niozelles
04-02	Alpes-de-Haute-Provence	Oraison	La Grande Bastide +
04-03	Alpes-de-Haute-Provence	Villeneuve	Bonnafoux *
13-01	Bouches-du-Rhône	Aix-en-Provence	Sextius-Mirabeau *
13-02	Bouches-du-Rhône	Eygalières	Vallongue
13-03	Bouches-du-Rhône	Istres	Miouvin 1
13-04	Bouches-du-Rhône	Mouriès	Environs de Mouriès
13-05	Bouches-du-Rhône	Orgon	Font-de-Malte *
13-06	Bouches-du-Rhône	Orgon	Mont Sauvy *
13-07	Bouches-du-Rhône	Rousset	La Marnière
13-08	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°1 *
13-09	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°2 *
13-10	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°3 *
13-11	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°4 *
13-12	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°5 *

13-13	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°6 *
13-14	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°7
13-15	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°8 *
13-16	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°1
13-17	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°2
13-18	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°3 +
13-19	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°4
13-20	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°5 +
13-21	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°6 +
13-22	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°7
13-23	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°8
13-24	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°9
13-25	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°10
13-26	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°11
13-27	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°12
13-28	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°13
13-29	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°14
13-30	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°15
13-31	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°16
13-32	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°17
13-33	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°18
13-34	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°19
13-35	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°20
13-36	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°21
83-01	Var	Villecroze	Le Frigouret
84-03	Vaucluse	Le Beaucet	Le Beaucet n°1 +
84-04	Vaucluse	Le Beaucet	Le Beaucet n°2 +
84-05	Vaucluse	Cavaillon	Cavaillon *
84-06	Vaucluse	Gargas	Beyssan n°1 +
84-07	Vaucluse	Gargas	Beyssan n°2 +
84-08	Vaucluse	Goult	Ponty-Sud
84-10	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°1 *
84-11	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°2 *
84-12	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°3 *
84-13	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°4

Tableau 8 – Inventaire des cinquante stèles et fragments de stèles du style *thêta*. Deux variantes sont distinguées : 1 (*) et 2 (+).

3.8.1. Caractéristiques iconographiques

Les stèles du style *thêta* (fig. 61) affichent des formes subrectangulaires, subtrapézoïdales ou subtriangulaires, avec large sommet horizontal, concave – l’ensellement médian dégageant alors des « cornes » (Gagnière et Granier 1967, p. 699) – ou convexe, et base rectiligne, arrondie ou appointée. Les motifs se limitent toujours à une face unique et représentent des personnages en buste ou en demi-figure.

Un important décor géométrique – des chevrons (de là, l’appellation « à décor de chevrons »), des « arêtes de poisson » (qui rappellent d’ailleurs l’ornement des ceintures du style *alpha*), des losanges et des triangles ; le tout représentant les éléments d’une coiffure opulente (Octobon 1931, p. 495) ou d’une coiffe complexe (fig. 62) – encadre presque chaque fois le visage subrectangulaire, subtrapézoïdal (cette forme évoque le visage des stèles du style *delta*) ou aux contours plus souples. Il ne fait défaut que sur la stèle n°1 de La Puagère (13-08) et sur la stèle n°10 de La Bastidonne (13-25). Dans deux autres cas (13-01 et 13-07), son absence peut être expliquée par l’état d’ébauche probable des objets. Notons que l’exemplaire n°7 de La Puagère (13-14) présente, sur la tranche sommitale, une excroissance qui doit correspondre à la figuration d’un chignon.



Figure 61 – Deux stèles du style *thêta*. 1 : La Lombarde n°1 (84-10) pour la variante 1 (*) ; 2 : Beyssan n°1 (84-06) pour la variante 2 (+) (D’Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 61, fig. 39 (1) ; D’Anna *et al.* 2015, p. 766, fig. 3 (2)).



Figure 62 – Détail du décor géométrique bordant le haut du visage de la stèle n°1 de La Lombarde (84-10) ; peut-être les éléments d’une coiffe complexe (photographie : Jules Masson Mourey).

Les yeux apparaissent fréquemment, de part et d’autre du nez – un nez que la stèle de Ponty-Sud (84-08), malheureusement brisée, semble avoir double (il faudrait donc en déduire deux visages côte à côte). Sur celle du Mont Sauvy (13-06), les narines sont précisées au moyen de deux petites cupules. La représentation se prolonge parfois plus bas que le visage, avec le rétrécissement du cou et/ou l’évasement des épaules dont les lignes peuvent s’enchevêtrer avec celles de deux petits appendices horizontaux et convergents, décorés ou non, souvent de section semi-circulaire et aux extrémités arrondies ou anguleuses (fig. 61 – 1). À la suite d’Adrien de Mortillet (1909, p. 22), je considère que ces appendices schématisent de petits bras repliés sur le torse, sans mains apparentes. Toutefois, rien n’empêche d’y voir aussi (partout ou dans certains cas ?) les éléments d’un système de fermeture de coiffe (puisque je parlais plus haut d’un tel attribut à propos du décor géométrique). S’agirait-il encore d’un motif bistable ?

Du reste, il a vite été remarqué que plusieurs des stèles du style *thêta* portent des « restes de sanguine » (Chaillan 1893, p. 6). Plus précisément, ces traces de pigments rouges sont des vestiges de coloration au cinabre (HgS) (Walter *et al.* 1997, p. 30 ; D’Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 33-34 ; Sauzade *et al.* 2014, p. 27 ; D’Anna *et al.* 2015, p. 759-763 ; Masson Mourey *et al.* 2020a, p. 285-288) (fig. 63) ou à l’ocre (D’Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 33-34). Des grains rouges de garance (*Rubia tinctorum*, ou « garance des teinturiers ») ont aussi été repérés sur plusieurs petits fragments de La Bastidonne (13-27, 13-29 à 13-31, 13-33 et 13-34) mais ils doivent être, a priori, interprétés comme une probable pollution venant du milieu d’enfouissement (Masson Mourey *et al.* 2020a, p. 286, 288). Enfin, le « jaune » identifié à La

Bastidonne (Gérin-Ricard 1910, p. 4) n'a jamais été revu depuis. Sachant que le cinabre noircit lorsqu'il est exposé à la lumière et surtout à la chaleur (Pradeau 2015, p. 40), il faudrait peut-être porter un intérêt spécial aux fragments n°8 de La Bastidonne (13-23), 3 et 4 de La Lombarde (84-12 et 84-13), qui présentent d'étranges dépôts noirâtres sur les faces et sur les chants.

L'ocre, souvent utilisée – avec l'hématite et la bauxite – pour la réalisation des peintures rupestres des abris de Provence et du Dauphiné¹⁸ (Hameau *et al.* 1995 ; Hameau 2005, p. 199), provient sans doute de la région (Hameau 2012, p. 447). Mais *quid* du cinabre ? Très rare localement, on en connaît cependant quelques gisements dans l'Aude, le Tarn, l'Isère (Walter *et al.* 1997, p. 33 ; Thomassin *et al.* 2003, p. 107) ou, plus proche, dans le Var (vallée de l'Argens, mine de Cap Garonne au Pradet)¹⁹.

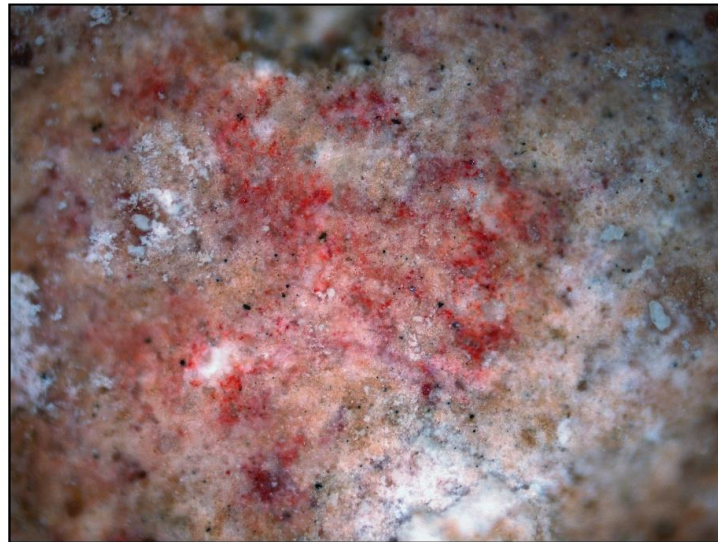


Figure 63 – Vue microscopique (x10) d'une trace de cinabre sur le fragment de stèle n°18 de La Bastidonne (13-33) (photographie : Ludovic Bellot-Gurlet).

Une étude a cru démontrer la localisation préférentielle du cinabre et de l'ocre dans les zones de décor géométrique (Walter *et al.* 1997, p. 29-30) – mettant ainsi à mal l'hypothèse selon laquelle des motifs peints complétaient peut-être les éléments gravés et sculptés du visage (Escalon de Fonton 1962, p. 11 ; D'Anna 1977, p. 215) – mais j'objecterai là que, forcément, les pigments se conservent plus facilement sur les surfaces rugueuses (celles du décor

¹⁸ Ces expressions schématiques postglaciaires restent mal datées et naviguent toujours entre le Néolithique et l'âge du Bronze (Hameau 2002, p. 206 ; 2003, p. 140).

¹⁹ Comm. pers. Jacques Collina-Girard.

géométrique, en l'occurrence). Des questions de taphonomie peuvent donc être à l'origine de cette impression de répartition privilégiée. D'autant plus que – et DStretch[®] (annexe 3) participe à le rendre très explicite –, sur les exemplaires n°1, 3 et 5 de La Puagère (13-08, 13-10 et 13-12) ainsi que sur le n°10 de La Bastidonne (13-25) et le n°1 du Beaucet (84-03), le pigment recouvre sans aucune organisation apparente la zone lisse de la face décorée (l'intérieur du visage et le torse, sous les bras) ou l'un des chants (Masson Mourey *et al.* 2020a, p. 286). C'est ainsi qu'un simple aplat général de la face antérieure et des chants des stèles peintes paraît constituer l'hypothèse la plus solide quant à l'emplacement de la couleur.

Bien que les stèles du style *thêta* soient souvent fragmentaires (seulement 12% d'objets complets) et que leurs décors géométriques, très homogènes, ne révèlent aucune sous-typologie particulière, il est possible de distinguer deux variantes stylistiques.

Par rapport aux anciennes typologies, la variante 1 (fig. 61 – 1) correspond partiellement aux types « 1 » et « 2 » ou au type « durancien » (fig. 2). Elle comprend quinze stèles (tab. 8). Les objets de cette variante se caractérisent par un sommet de forme parfois concave (ensellement médian), un visage subrectangulaire ou subtrapézoïdal fermé en bas, la présence de petits bras repliés sur la poitrine et l'emploi peu fréquent du badigeonnage de pigment rouge – quand c'est le cas, il s'agit toujours d'ocre.

La variante 2 (fig. 61 – 2) recouvre en partie les types « 3 » et « de Trets » (fig. 2). Elle regroupe huit stèles (tab. 8). Le visage apparaît moins détaillé (absence possible des yeux et du nez), ses contours sont plus souples, rendant parfois une impression émaciée, et s'évasent en bas, les petits bras repliés sur la poitrine sont absents et le colorant, très fréquent, consiste toujours en du cinabre – même si cela reste à confirmer pour la stèle de La Grande Bastide (04-02), toujours inédite, et sur la stèle n°2 du Beaucet (84-04).

3.8.2. Hauteurs et matériaux

Les hauteurs des stèles du style *thêta*, relativement faibles, oscillent entre 28 (13-14) et 49 cm (13-07). Les six individus complets (annexe 4 – 1, 2, 3, 4, 5 et 7) permettent d'établir la médiane à 34 cm. Cependant, quelques objets étaient beaucoup plus grands ; en témoignent les exemplaires brisés de Niozelles (04-01), de Vallongue (13-02) et de Mouriès (13-04), par exemple. Leur matériau est principalement du calcaire (92%) de provenance plus ou moins proche des sites de découverte. Seules deux d'entre elles ont été confectionnées dans du grès (84-08 et 84-13) tandis que deux autres restent indéterminées (13-02 et 13-04).

Du point de vue des hauteurs et des matériaux, il n'apparaît aucune différence notable entre les variantes 1 et 2 – ce qui légitime donc leur définition, puisqu'il ne s'agit pas d'un déterminisme géologique comme dans le cas, vu précédemment, des sous-groupes « saintponien » et « rouergat » *stricto sensu* (le style *alpha*).

3.8.3. Répartition géographique

Les stèles du style *thêta* sont exclusivement réparties en rive gauche du Rhône (contrastant ainsi avec tous les autres styles), en majorité autour du massif du Lubéron, sur une superficie approximative de 4700 km² (fig. 64). Elles jalonnent les principaux cours d'eau du sud du Vaucluse, du sud-ouest des Alpes-de-Haute-Provence, du nord et de l'est des Bouches-du-Rhône (la Nesque, le Calavon, la Durance – leur densité est forte au confluent de ces deux derniers – et l'Arc) ainsi que du centre du Var (l'Argens) pour l'exemplaire du Frigouret isolé à l'est (83-01).

Les stèles de la variante 2 (+ sur la carte) occupent plutôt les marges de cette aire de répartition. Seraient-ce des imitations de la variante 1 (* sur la carte) ? Peut-être faudrait-il alors emprunter à André D'Anna (1977, p. 217) l'idée d'« ateliers » différents. Ou bien les deux variantes relevaient-elles de natures et de fonctions distinctes ?

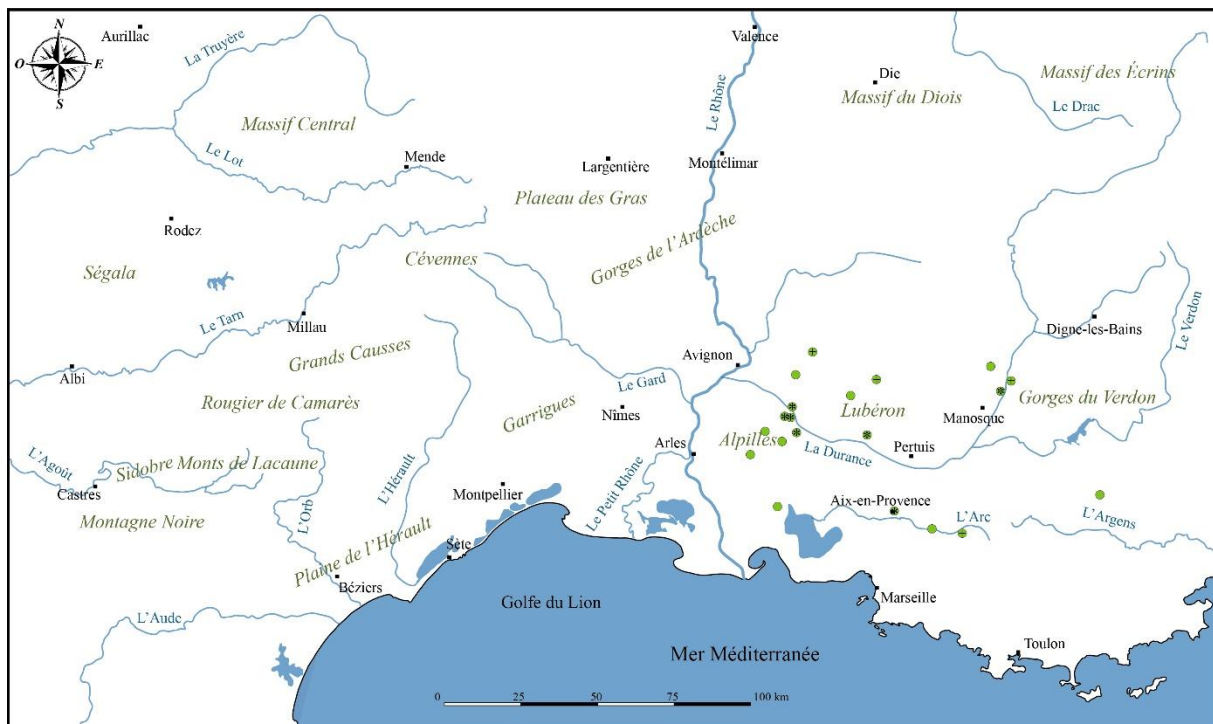


Figure 64 – Carte de répartition des stèles du style *thêta* (points verts) : variante 1 (*) ; variante 2 (+).

3.8.4. Contextes archéologiques et attribution chronologique

Aucune stèle du style *thêta* n'a été retrouvée en position primaire en contexte stratigraphique. Celle de La Grande Bastide (04-02) était toutefois abandonnée dans un silo au mobilier pauvre et non caractéristique mais dont le comblement a pu être fixé grâce au ^{14}C entre 3690 et 3540 cal. BC (fig. 65). Sur ce site d'habitat du Néolithique moyen et final, les plus anciens vestiges d'occupation sont datés entre 4315 et 3540 cal. BC (Dufraigne 2014 ; Dufraigne *et al.* 2016, p. 55-56, 88-89, 98-99).

La stèle de Sextius-Mirabeau (13-01) gisait aussi en position non primaire, au sein d'un niveau de mobilier attribué – comme l'ensemble des vestiges mis au jour sur le site – au Néolithique final (Hasler *et al.* 2008, p. 156-158 ; Hasler 2014).

Celle de La Marnière (13-07), pour sa part, fut retrouvée sur un site du second âge du Fer et de la période romaine, au fond d'une fosse dont le comblement remonte à l'Antiquité (Taras-Thomas *et al.* 2016, p. 44-45). Un contexte peu loquace, donc. Dans la même unité stratigraphique, elle était accompagnée du fragment supérieur d'une autre stèle, a priori aniconique (*ibid.*, p. 45). Si la stèle de la Roca de Niozelles (04-01) était aussi en position stratigraphique, il s'agissait néanmoins d'un sol d'occupation du Moyen-âge (Mouton 2003, p. 247-249, 657-658 ; 2008, p. 53) ; le contexte n'est donc pas plus explicite que le précédent.

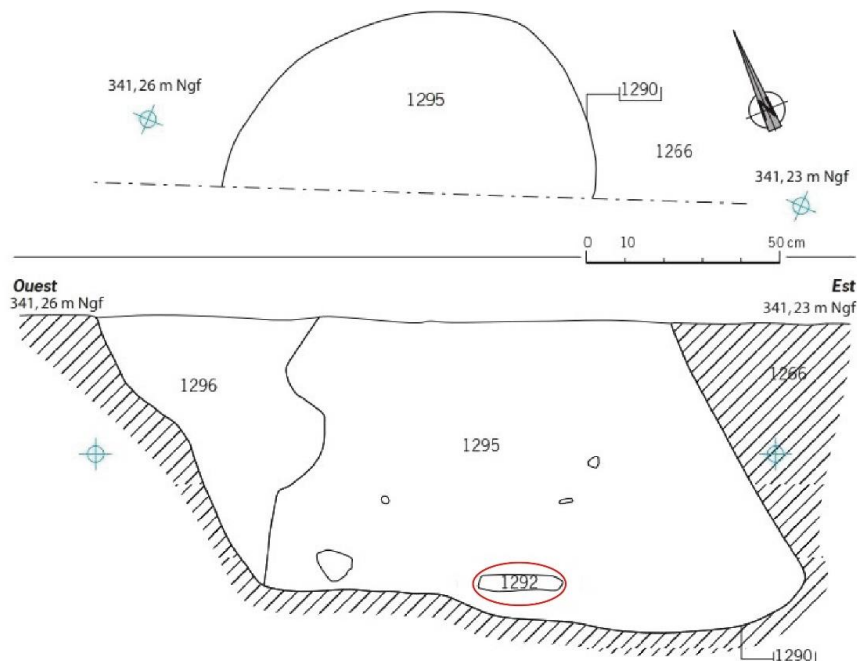


Figure 65 – Relevé en plan (en haut) et en coupe (en bas) du silo (1290) au fond duquel se trouvait la stèle de La Grande Bastide (04-02) (d'après Dufraigne *et al.* 2016, p. 55, fig. 29a).

À Miouvin 1, le fragment de stèle (13-03) a été mis au jour lors de recherches clandestines, donc mal documentées, mais « en association » avec des éléments lithiques et céramiques du Néolithique moyen et du Néolithique final (Sauzade *et al.* 2014, p. 26). Ce sont aussi les deux périodes d'occupation que révélèrent les fouilles (autorisées, elles) effectuées notamment par Henriette Camps-Fabrer et André D'Anna sur ce même site d'habitat (Camps-Fabrer *et al.* 1980 ; Camps-Fabrer et D'Anna 1989). On notera que, sous les niveaux du Couronnien, ceux du Néolithique moyen II ont livré quelques lamelles en obsidienne sarde (D'Anna *et al.* 1977, p. 382 ; Thorpe 1984, p. 140).

Le site de La Bastidonne, d'où proviennent vingt-et-un fragments de stèles (13-16 à 13-36), ne fait sans doute qu'un avec plusieurs stations connexes (dont celle de Sainte-Catherine) et s'étendait certainement, à l'origine, sur une vaste superficie (Masson Mourey *et al.* 2020a, p. 277, 288). Les labours et l'érosion y ont révélé un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, armatures à tranchant transversal (ou bitroncatures géométriques) en silex (fig. 66), lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées (Gérin-Ricard 1899, p. 22-23 ; Cotte C. 1905, p. 313-315 ; Gérin-Ricard et Arnaud d'Agnel 1907, p. 67 ; Cotte V. 1924a, p. 87-88 ; 1924b, p. 78-79 ; Courtin 1974, p. 138-139 ; D'Anna et Mills 1981 ; Binder 1991, p. 263, 265, 271 ; Binder et Courtin 1994, p. 313 ; Binder *et al.* 2012, p. 195 ; Masson Mourey *et al.* 2020a, p. 286-293). L'ensemble de ces pièces est attribuable au Néolithique moyen « de type La Roberte », entre 3900 et 3600 avant J.-C. environ, ce qui entre en parfaite adéquation avec les datations de la stratigraphie des zones basses du bassin de Trets où sont positionnés les autres gisements du Néolithique moyen du secteur (Masson Mourey *et al.* 2020, p. 293). Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle que celle d'où proviennent les fragments de stèles, ont été très tôt interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313 ; Gérin-Ricard et Arnaud d'Agnel 1907, p. 69). C'est une hypothèse vraisemblable. Mais bien qu'aucune « source primaire » n'ait jamais livré de quelconque information relative à l'emploi avéré des fragments de stèles lors de leur mise au jour fortuite, on prétendit plus tard que « [...] les stèles étaient primitivement dressées entre les tombes » (Escalon de Fonton 1962, p. 9) ou que ces fragments « [...] constituaient les coffrages des sépultures implantées dans de petites fosses » (D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 71). Voilà la cause d'une certaine confusion car, en réalité, tous les vestiges étaient mêlés indistinctement et l'unique opinion connue (et discutable) de l'inventeur, Joseph Maneille, était qu'ils appartenaient à un « dolmen arasé » (Cotte C. 1905, p. 315). Les

sondages réalisés à la fin des années 1970 par André D'Anna pour vérifier ces assertions n'ont pas apporté les résultats escomptés (Masson Mourey *et al.* 2020a, p. 278).

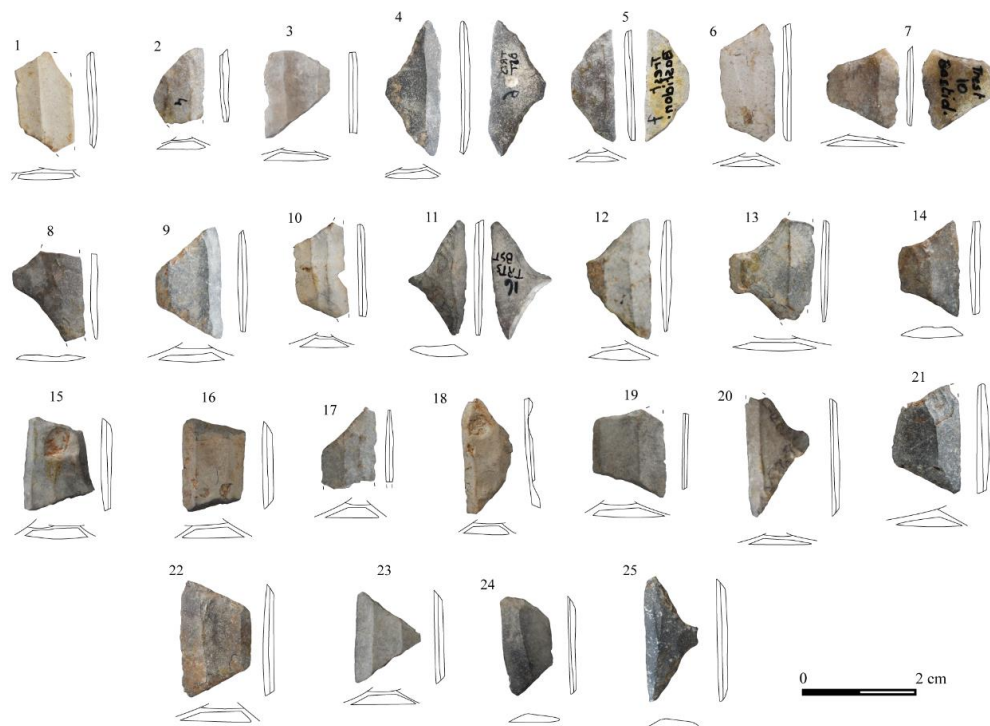


Figure 66 – Sélection de vingt-cinq bitroncatures géométriques récoltées sur la parcelle ayant livré les stèles de La Bastidonne (13-16 à 13-36) (Masson Mourey *et al.* 2020, p. 290, fig. 14).

Il faut cependant signaler que la fouille d'une sépulture à inhumations proche de la parcelle des fragments de stèles livra un mobilier assez comparable : bitroncatures géométriques, pointes bifaciales, fragments de lamelles et fragment d'écuelle carénée (Escalon de Fonton et Palun 1955 ; Escalon de Fonton 1962, p. 12 ; Courtin 1974, p. 138-140) (fig. 67).

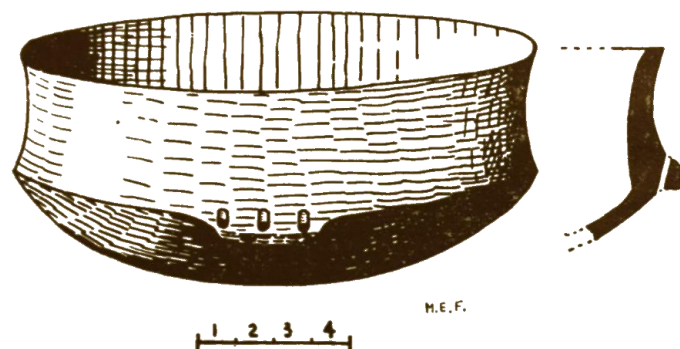


Figure 67 – Écuelle carénée reconstituée provenant du niveau II de la sépulture à inhumations de La Bastidonne (Escalon de Fonton et Palun 1955, p. 14, fig. 3).

Les deux stèles de Beyssan (84-06 et 84-07) proviennent elles aussi de ramassages de surface faisant suite à des labours au sein d'une vaste station de plein-air. Outre une troisième stèle, aniconique (D'Anna *et al.* 2015, p. 780), le mobilier y est d'une abondance exceptionnelle et l'on compte, comme à La Bastidonne, des nucleus quadrangulaires plats et des lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, des bitroncatures géométriques (souvent brûlées), des chanfreins, des fragments et des nucleus en obsidienne, des lames de haches en « jades » alpins et des « billes » en pierre polie (fréquemment passées par le feu, elles aussi) ainsi que quelques tessons d'assiettes, de coupes, de jattes et de gobelets en céramique (D'Anna *et al.* 2015, p. 777-780 ; Bizot *et al.* 2017, p. 16-28). Des esquilles osseuses brûlées, en partie humaines (une dent notamment), ont été récoltées ; elles témoignent de possible dépôts secondaires de crémations (Bizot *et al.* 2017, p. 29-32). Si la présence de quelques éléments du Chasséen n'est pas à exclure, l'ensemble du matériel se rapporte au Néolithique moyen « de type La Roberte », entre 3900 et 3600 avant J.-C. (D'Anna *et al.* 2015, p. 780). La fouille réalisée sur une petite superficie afin de rechercher d'éventuels vestiges encore en place a permis de confirmer l'analyse typo-chronologique du mobilier (trois datations radiocarbone sur charbons de bois concentrées entre 3950 et 3760 avant J.-C.) et de révéler quelques alignements de blocs (Bizot *et al.* 2017, p. 32-39 ; Sauzade *et al.* 2018).

Le fragment du Frigouret (83-01) était « associé » en surface à un matériel lithique en grande partie caractéristique du Néolithique moyen « de type La Roberte » (chanfreins et bitroncatures géométriques sur lamelles notamment), parmi lequel quelques lamelles d'obsidienne (Courtin 1974, p. 130).

Les prospections et sondages menés dans le champ où fut récoltée la stèle de Bonnafoux (04-03) n'ont livré qu'un peu d'industrie lithique et une lame de hache polie, a priori non caractéristiques (Corseaux *et al.* 1984, p. 115 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 77).

Enfin, les quatre stèles de La Lombarde (84-10 à 84-13) proviennent de la zone d'une parcelle agricole ayant révélé, lors des labours et ramassages successifs, d'autres dalles de calcaire (aniconiques), un fragment de fémur humain, des « débris d'ossements humains brûlés », des lames de haches polies – dont une grande « en schiste gris » (fig. 68) – ainsi qu'une « flèche tranchante sur lame » (bitroncature géométrique ?) (Gagnière 1961b, p. 351 ; Courtin 1974, p. 146). Les sondages pratiqués sur place sont en revanche restés improductifs (D'Anna 1977, p. 131).

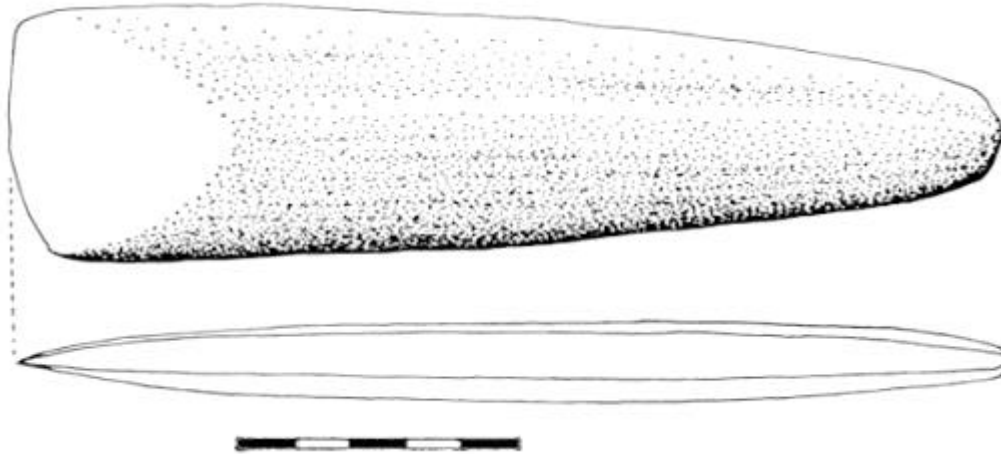


Figure 68 – Lame de hache polie récoltée à proximité des quatre stèles de La Lombarde (84-10 à 84-13) (d'après Gagnière et Granier 1963, p. 42, fig. 18).

En considérant que les deux variantes sont synchrones (puisque la variante 2 est beaucoup mieux contextualisée que la variante 1, ce qui pourrait d'ailleurs être significatif), la fréquente « association » en surface des stèles du style *thêta* avec du mobilier archéologique homogène attribué au Néolithique moyen « de type La Roberte » et le terminus *post-quem* fourni par la datation du comblement du silo où gisait l'exemplaire de La Grande Bastide permet de conforter leur attribution chronologique à l'intervalle compris entre 3900 et 3600 avant J.-C., au Néolithique moyen II.

3.9. LES INCLASSÉES

Vingt-cinq stèles – soit 10% du corpus, une proportion somme toute très raisonnable – ne peuvent être intégrées à l'un ou l'autre des huit styles précédemment décrits. Exceptée la stèle de Chandillon (26-01), toutes appartenaient jusque-là au sous-groupe « gardois » (dit aussi des « dalles anthropomorphes à T facial ») ou, selon les auteurs, aux sous-groupes « 1 » et « 2 » du groupe « languedocien » (soit « des dalles gravées et dalles statues ») (fig. 2).

Ces stèles, complètes ou fragmentaires, se distribuent sur vingt sites différents (tab. 9), avec notamment quatre monuments à Courion (30-10 à 30-13 ; un site qui compte aussi le fragment 30-09 de style *epsilon*) et deux à l'Aven Meunier (07-03 et 07-04) ainsi qu'à la Grotte de la Sartanette (30-23 et 30-24). Et tandis que la stèle n°2 de l'« Hypogée » 1 de Teste (30-16) est de style *epsilon*, la stèle n°1 de Bouisset (34-05) se rapporte pour sa part au style *gamma*.

L'état de conservation de ces objets inclassés n'est pas plus problématique qu'ailleurs et les raisons de leur discrimination sont en fait une iconographie soit trop originale (26-01), soit trop composite (30-39), soit trop schématique ou succincte (34-12) soit, plus prosaïquement, trop mal enregistrée et publiée pour être exploitable (30-10 à 30-13).

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
07-01	Ardèche	Berrias-et-Casteljau	Serre de Guéry
07-02	Ardèche	Lagorce	Grotte du Serre-des-Fourches
07-03	Ardèche	Saint-Martin-d'Ardèche	Aven Meunier n°1
07-04	Ardèche	Saint-Martin-d'Ardèche	Aven Meunier n°2
26-01	Drôme	Die	Chandillon
30-02	Gard	Blauzac	Maison-Ferrand
30-10	Gard	Collias	Courion n°3
30-11	Gard	Collias	Courion n°4
30-12	Gard	Collias	Courion n°5
30-13	Gard	Collias	Courion n°6
30-14	Gard	Collias	La Gaud
30-15	Gard	Collorgues	« Hypogée » 1 de Teste n°1
30-17	Gard	Combas	La source du Roc
30-20	Gard	Manduel	Fumérian
30-23	Gard	Remoulins	Grotte de la Sartanette n°1
30-24	Gard	Remoulins	Grotte de la Sartanette n°2
30-27	Gard	Saint-Chaptes	Le Mas de la Tour
30-36	Gard	Saint-Victor-des-Oules	Le Mas Nivart
30-37	Gard	Sanilhac-Sagriès	Jérusalem
30-39	Gard	Uzès	Le Pas du Loup
34-06	Hérault	Ferrières-les-Verreries	Bouisset n°2
34-11	Hérault	Le Puech	Le Mas Delon
34-12	Hérault	Saint-Mathieu-de-Trévières	Le Gravas
34-13	Hérault	Saint-Mathieu-de-Trévières	Montferrand
34-22	Hérault	Viols-le-Fort	Cassillac

Tableau 9 – Inventaire des vingt-cinq stèles inclassées.

Évidemment, ces stèles couvrent une aire de répartition très vaste, du Lodévois au massif du Diois, en passant par l'Ardèche (les quatre stèles de ce département sont inclassées). Elles apparaissent presque toutes en rive droite du Rhône et on remarquera leur concentration particulière en Bas-Languedoc, dans le centre du Gard (fig. 69).

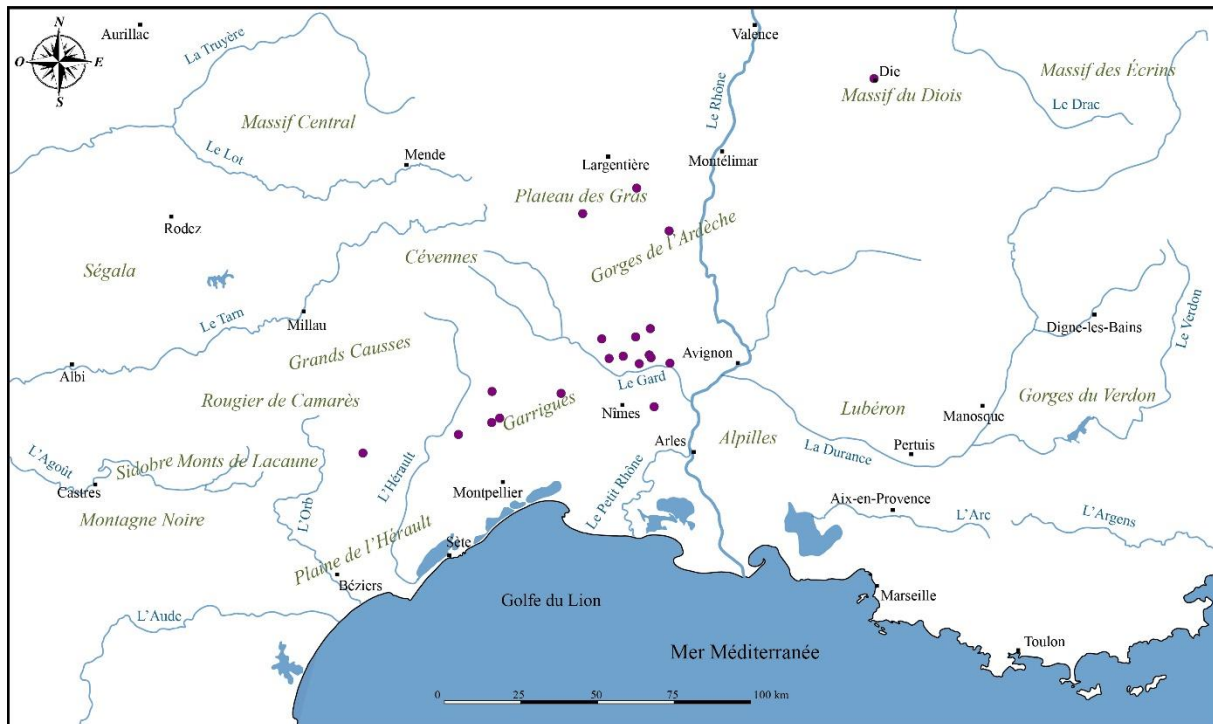


Figure 69 – Carte de répartition des stèles inclassées (points violets).

Par commodité, je vais maintenant m'attacher à les présenter dans l'ordre de la numérotation d'inventaire du catalogue.

La stèle du Serre de Guéry (07-01), en grès importé, paraît brisée à la base (75 cm de hauteur conservée). Sans motif singulier sur l'unique face décorée, elle pourrait être à rapprocher d'un vague contexte du Néolithique final (grottes sépulcrales et habitats tout proches) (Lhomme 1993, p. 9 ; Montjardin 1998, p. 204) et donc datée entre 3400 et 2150 avant J.-C., au Néolithique final *lato sensu*.

Celle de la Grotte du Serre-des-Fourches (07-02) est en calcaire local et mesure 72 cm de haut (du moins, pour la partie conservée). Peut-être présente-t-elle les vestiges d'un colorant rouge sur sa face décorée (Gros *et al.* 1981, p. 4) ? La crosse, hampe presque à la verticale et croqueron vers la droite, rappelle l'attribut principal du style *epsilon* mais sa position est davantage proche des exemplaires de Rosseironne (30-07), pour le style *delta*, et de Saint-Phalibert (30-31), pour le style *zêta*. La hache subhorizontale à emmanchement direct qui la superpose ressemble assez peu aux « haches-marteaux » du style *alpha*. Sa lame évoque les lames de haches plates en cuivre du groupe de Fontbouisse, peut-être du type de celle qui a été retrouvée au niveau du porche nord de la cavité (tout à fait remaniée par les fouilles clandestines), juste à côté de la stèle (Montjardin 1998, p. 202) (fig. 70). Des côtes saillantes, semblables à celles du style *gamma*, auraient été vues (*loc. cit.*). Le site a également livré de la céramique du Ferrières et

du Fontbouisse (Gros *et al.* 1981, p. 24). Ces divers éléments (comparaisons et contexte archéologique) permettent d'attribuer prudemment la stèle à un intervalle chronologique compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

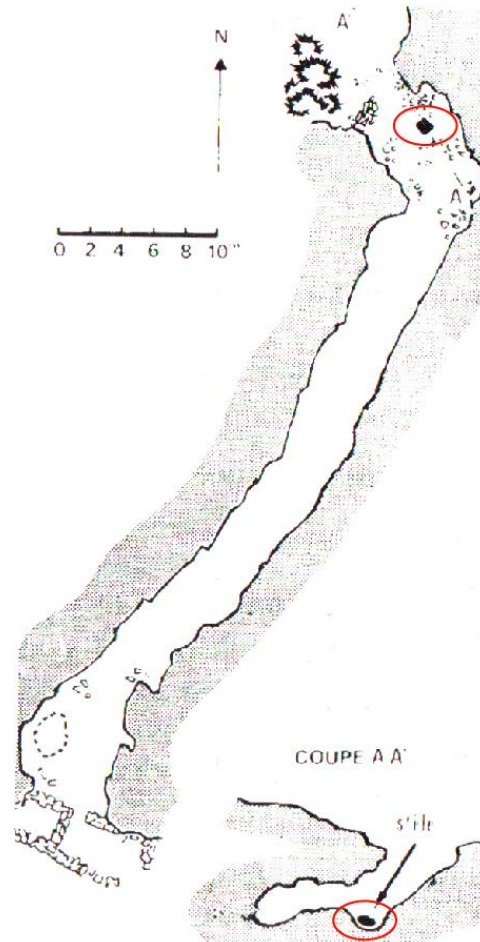


Figure 70 – Relevé en plan et en coupe (en bas à droite) de la Grotte du Serre-des-Fourches et indication de l'emplacement de la stèle anthropomorphe (07-02), près du porche nord (d'après Montjardin 1998, p. 203, fig. 5).

La stèle n°1 de l'Aven Meunier (07-03), en calcaire, présente une hauteur importante (165 cm). Tandis que la jonction des bras et des arcades sourcilières rappelle les styles *delta* (surtout), *gamma* et *zêta* (dans une moindre mesure), la crosse à l'oblique sur la poitrine, crosseron orienté à gauche et recourbé vers le bas, constitue un point commun avec le style *epsilon*. Elle était en position non primaire dans la salle n°2 de la cavité éponyme (qui contient des sépultures), sur un sol cendreux marquant l'occupation du groupe de Fontbouisse ou du groupe des Bruyères. Des éléments du Ferrières sont attestés aussi (Gilles 1988 ; Beaume 2007). Cette stèle appartient donc vraisemblablement au Néolithique final I ou II, entre 3400 et 2500 avant J.-C. Il en va de

même pour la stèle n°2 (07-04), en calcaire également mais plus petite (112 cm), découverte juste à côté (porche sud-est, salle n°2) et dont l'iconographie est des plus succincte ; tout juste faut-il noter un « T » facial, des seins et un éventuel collier (Gilles 1988, p. 112).

La stèle de Chandillon (26-01), en calcaire importé (une quinzaine de kilomètres) est un hapax régional total, cela a déjà été souligné (D'Anna 2002a, p. 249 ; Beeching 2013, p. 99-100 ; Masson Mourey 2020b, p. 46). Mise au jour de manière fortuite lors de travaux d'aménagement et a priori sans contexte archéologique – sauf les deux petites stèles aniconiques qui l'accompagnaient (Beeching *et al.* 1997b ; Brochier et Picavet 1999) –, elle se démarque nettement des huit styles et des vingt-quatre autres monuments inclassés, non seulement par sa très grande hauteur (403 cm) mais aussi par son allure générale « en obélisque » (sommets appointés et tranche basale plane) et l'originalité des motifs qu'elle porte sur une face unique : un collier ou pectoral à quatre rangs au sommet (le seul à trouver éventuellement des correspondances dans le reste du corpus : style *alpha*) (fig. 71), une tête cornue anthropomorphe ou zoomorphe (un bouc ? un bélier ? un boviné ?) – voire anthropozoomorphe – au centre, et, plus bas, un étrange motif « en cornet » ou « en omoplate » de facture un peu moins soignée et qui pourrait être de réalisation postérieure. En outre, sa situation géographique très septentrionale (isolée au cœur des Préalpes) doit surprendre.



Figure 71 – Collier ou pectoral à quatre rangs en bas-relief au sommet de la stèle inclassée de Chandillon (26-01) (photographie : Jules Masson Mourey).

Une fouille préventive menée en 2013 sur la parcelle adjacente à celle de la découverte a permis de mettre en évidence trois phases d'occupations néolithiques : principalement au Néolithique moyen, d'abord entre 4800 et 4400, puis entre 4100 et 3600 avant J.-C., mais aussi au Néolithique final, entre 2700 et 2200 avant J.-C. La présence de fosses d'implantation dans les niveaux les plus anciens laisse à penser que la grande stèle et les deux plus petites peuvent être rattachées à un alignement de structures de combustion (pierres chauffées) mis en place – selon les datations radiocarbone sur restes charbonneux et le mobilier lithique associé – autour de 4600 avant J.-C., lors du Néolithique moyen I (Patouret *et al.* 2015, p. 64-66, 105). La comparaison des quatre boudins en léger bas-relief en haut de la stèle (plutôt un pectoral qu'un collier ?) avec certaines parures en défenses de suidés des cistes de Pully-Chamblandes (Vaud, Suisse, quelques 200 km au nord-est) (Baudais et Kramar 1990, p. 42-45 ; Moinat 2003) semble renforcer une telle attribution.

La stèle de Maison-Ferrand (30-02), en calcaire local, mesure 125 cm de haut. De chaque côté de la tête (légèrement dégagée des épaules, d'une façon semblable à certains exemplaires des styles *alpha* et *gamma*), deux petites protubérances évoquent des oreilles – un élément anatomique unique dans tout le corpus. La crosse oblique au crosseron orienté vers la gauche et recourbé vers le bas rappelle les crosses du style *epsilon* et celle du monument n°1 de l'Aven Meunier (07-03). La ceinture étroite et sans boucle trouve quant à elle des correspondances avec le style *alpha*, principalement, ainsi qu'avec un exemplaire du style *delta* : Maison Aube (30-22). Au-dessous, peut-être un poignard (dans son fourreau ?) avec la pointe orientée à gauche est-il représenté, rappelant alors le type d'attribut des styles *alpha*, *bêta* et *gamma*, aperçu dans le style *delta*. « Une sorte de pagne rectangulaire en creux » pend sous ce motif et les chants seraient marqués par des côtes saillantes (Gutherz *et al.* 1998, p. 127), comme dans le style *delta* aussi. En l'absence de tout contexte archéologique et au vu de son iconographie singulièrement composite (styles *alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*), il semble falloir attribuer cette stèle à un large intervalle compris entre 3400 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final I ou II.

Les stèles n°3, 4, 5 et 6 de Courion (30-10 à 30-13) étaient accompagnées par deux autres objets : le premier du style *epsilon* (30-09), le second aniconique (Courion n°2). Leur documentation est malheureusement si mauvaise – matériaux indéterminés, dimensions incomplètes, relevés équivoques (Gutherz *et al.* 1998, p. 120-121, 125) – qu'il n'est pas possible de les appréhender correctement et d'aller au-delà des maigres informations livrées dans le catalogue. Comme les exemplaires du style *gamma*, la stèle n°4 (30-11) possède-t-elle réellement des côtes saillantes (*ibid.*, p. 122) ? Les quelques tessons de céramique du Ferrières

et du Fontbouisse issus du possible monument funéraire dallé où elles étaient en remploi ainsi que la proximité d'une station de surface du Fontbouisse (*ibid.*, p. 119-122) permettent toutefois d'envisager leur attribution entre 3400 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final I ou II.

La face décorée de la petite stèle de La Gaud (30-14), haute de 60 cm et confectionnée dans du grès, présente de nombreuses cupules (dont des yeux ?) et une gravure « en 8 » difficile à interpréter. Elle était « associée » en surface à du mobilier néolithique *lato sensu* : Chasséen, Ferrières et Fontbouisse (*ibid.*, p. 130). Ainsi, provient-elle sans doute d'un (très) large intervalle chronologique compris entre 4400 et 2150 avant J.-C., c'est-à-dire entre le Néolithique moyen II et le Néolithique final III.

On a vu précédemment que l'« Hypogée » 1 de Teste a livré une stèle anthropomorphe du style *epsilon* (30-16). La stèle n°1 (30-15), en grès, mesure quant à elle 175 cm de hauteur. Elle est sexuée (deux seins placés très près du visage) et montre un collier avec « grosse perle centrale très usée » (Octobon 1931, p. 360) comparable à celui de la stèle des Roumanis (30-35), de style *gamma*. Sur son unique face décorée, ce monument montre aussi des bras directement issus de la barre des sourcils, ce qui rappelle encore le style *gamma* mais surtout le style *delta*, ainsi qu'une hache emmanchée subhorizontale dont la lame est tournée en bas à gauche (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 210). Un tel attribut n'est pas sans évoquer la hache de la Grotte du Serre-des-Fourches (07-02), orientée dans une position similaire. Il me faut ici rappeler que l'« Hypogée » 1 de Teste appartient à un important complexe archéologique composé d'au moins quatre galeries de mines peut-être creusées au Néolithique final I (Ferrières) puis remployées comme sépultures collectives au Néolithique final II (Fontbouisse) ainsi que d'une station de plein-air comportant des objets en cuivre et de la céramique à cannelures (Arnal J. 1959 ; Hugues *et al.* 1965a ; 1965b ; Jallot 1987, p. 49 ; Remicourt *et al.* 2009, p. 217). La stèle n°1 était en position non primaire et fermait, à plat, face décorée dirigée vers le sol, la voûte de la chambre funéraire – bien au-dessus en stratigraphie de la stèle n°2 (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 208 ; Nicolas H. 1889 ; Lombard-Dumas 1893, p. 73) (fig. 50 et 72). Étant donné sa position, il est évident que la mise en place de la stèle n°1 appartient à la seconde phase du site. Je formule l'hypothèse que sa confection et son érection originelle sont à y rattacher aussi, puisque nous avons vu dans le chapitre 2 qu'un élément en remploi n'est pas nécessairement à attribuer à une phase antérieure au remploi lui-même. À l'« Hypogée » 1 de Teste, la stèle n°1 est donc plus récente que la stèle n°2 ; elle doit être attribuée, comme le suggèrent ses proximités iconographiques avec les styles *gamma*, *delta* (qu'elle côtoie d'ailleurs dans l'espace, au centre du Gard) ainsi qu'avec la représentation de

hache emmanchée à probable lame de cuivre de la stèle de la Grotte du Serre-des-Fourches, à un intervalle compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

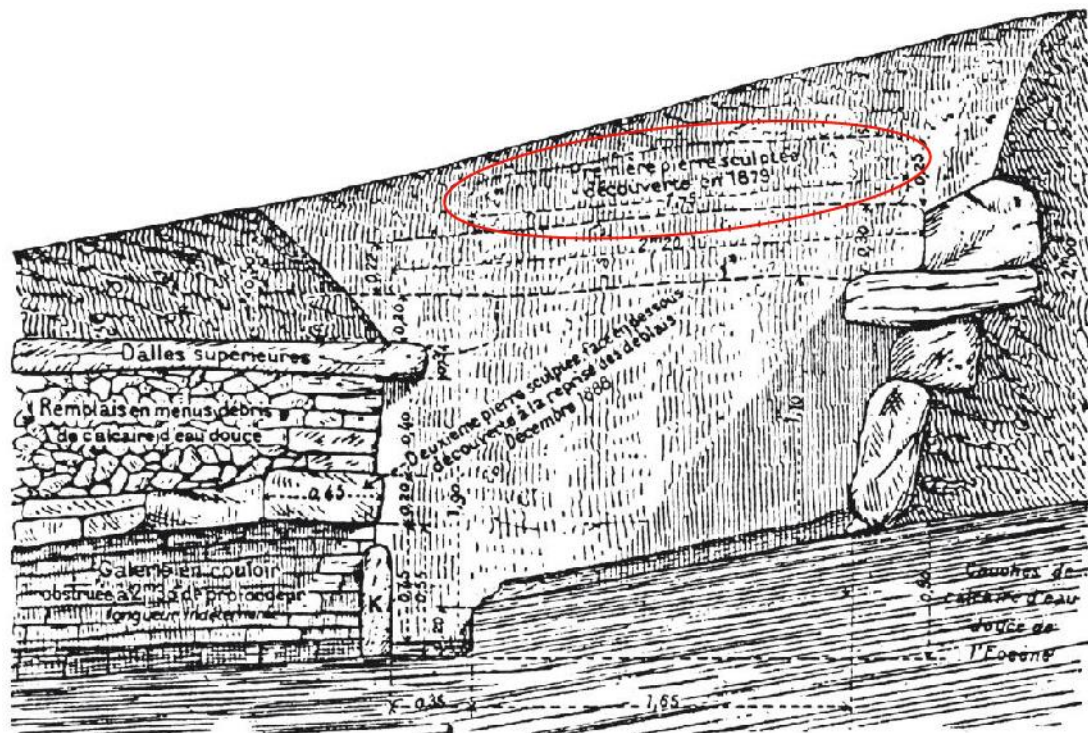


Figure 72 – Relevé en coupe de l' « Hypogée » 1 de Teste et position de la stèle n°1 (30-15), inclassée, en remploi comme dalle de couverture de la chambre funéraire (d'après Nicolas H. 1889).

La stèle très incomplète de La source du Roc (30-17) présente peut-être des bras accrochés très haut de part et d'autre du visage ainsi que, à leur extrémité inférieure, les vestiges d'un éventuel poignard (Octobon 1931, p. 329 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 133). Ces deux éléments évoquent les styles *gamma* et *delta*, dont les aires de répartition sont aussi le centre du Gard. Malgré l'absence de contexte archéologique explicite – un puits à eau gallo-romain contenant un peu de céramique néolithique et/ou protohistorique (Mazauric 1907, p. 321-322) –, il faudrait donc attribuer cette stèle à un intervalle chronologique compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., lors du Néolithique final II.

La stèle en calcaire de Fumérien (30-20), brisée à son extrémité inférieure, est probablement sexuée (des seins). Son iconographie apparaît très fruste (aucun motif singulier) et le contexte révélé par la fouille qui a mené à sa découverte (en position non primaire) : des structures funéraires et d'habitat du Ferrières et du Fontbousse (Hasler *et al.* 2011), invite à considérer un très large intervalle d'attribution chronologique, au Néolithique final I, II ou III, entre 3400 et 2150 avant J.-C.

Les deux stèles en calcaire importé de la Grotte de la Sartanette (30-23 et 30-24), brisées, ne sont guère plus loquaces. La stèle n°1 (30-23), de forme subtriangulaire, affiche néanmoins une éventuelle crose en bas-relief proche, dans sa forme et son orientation (crosseron à gauche et recourbé vers le bas), de l'attribut principal du style *epsilon*. La stèle n°2 (30-24) est échancrée au sommet afin de dégager une tête, comme souvent dans ce dernier style. Ces monuments gisaient l'un à côté de l'autre en position non primaire, à la base d'une accumulation de blocs comprenant peut-être un troisième fragment de stèle (aniconique ?) (Agussol *et al.* 1987 ; Gutherz *et al.* 1998, p. 132) (fig. 73). La stratigraphie de la cavité, qui a abrité des inhumations, est très endommagée du fait de l'ancienneté des premières fouilles (années 1870) mais il faut souligner la présence de céramiques à chevrons du Ferrières, à cannelures du Fontbousse, ainsi que les datations radiométriques établies autour des sépultures (« salle des stalactites ») et sur les fosses du « couloir des sables » : respectivement vers 3300 et 2800 avant J.-C. (Bonnet *et al.* 1973 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005). Ainsi, en émettant l'hypothèse que les deux stèles sont synchrones, les comparaisons avec le style *epsilon* et leur contexte indiquent qu'il faut les attribuer à l'intervalle compris entre 3400 et 2900 avant J.-C., au Néolithique final I.

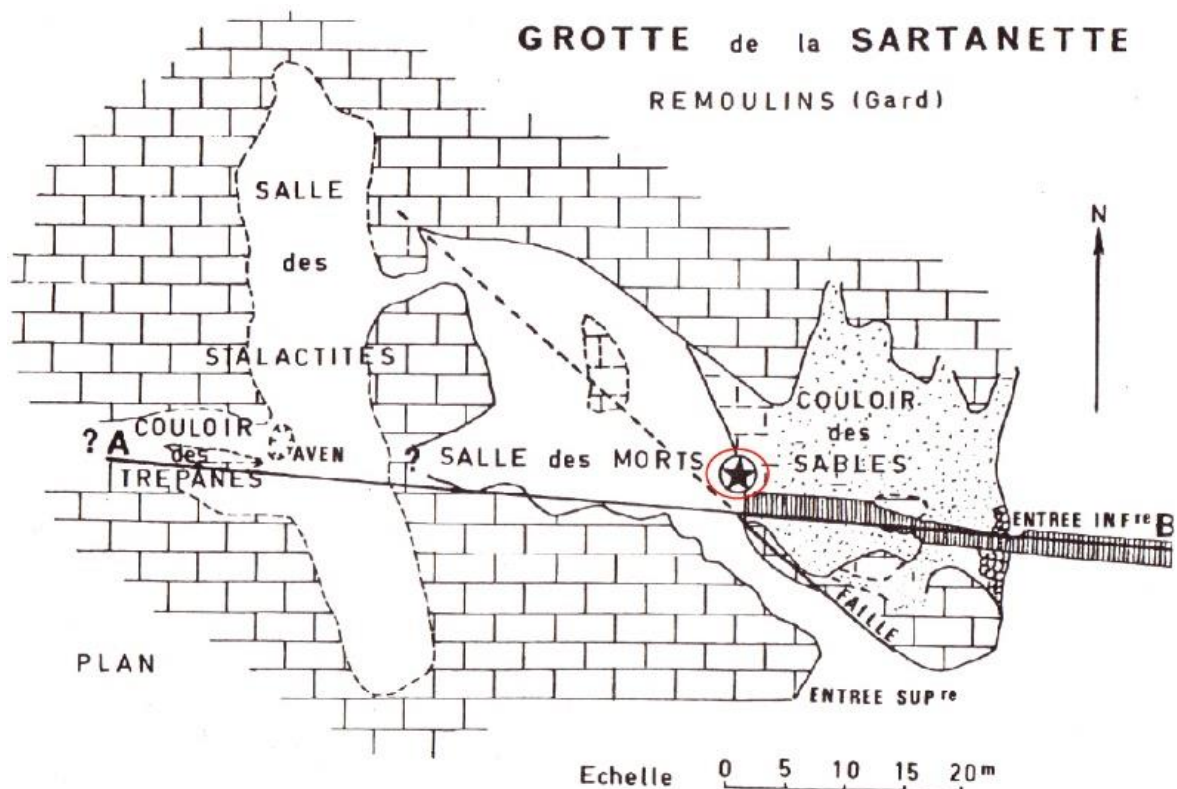


Figure 73 – Relevé en plan de la Grotte de la Sartanette et position des deux stèles inclassées en remploi (30-23 et 30-24) dans une accumulation de blocs obstruant le passage entre la « salle des morts » et le « couloir des sables » (d'après Agussol *et al.* 1987, p. 104, fig. A.B.G.M.1).

La stèle du Mas de la Tour (30-27), de grandes dimensions (190 cm), est en calcaire. Peut-être ce monument, sans contexte archéologique particulier (Hugues 1928), a-t-il été abandonné en cours de fabrication ? Son iconographie se réduit en tout cas à sept bourrelets superposés et obliques sur le chant généralement considéré comme gauche. Si leur identification comme des côtes saillantes est juste, étant donné le sens de leur obliquité (vers l'arrière), il faudrait reconsidérer l'orientation de cette stèle, la face exposée étant en fait la face postérieure – et le chant gauche étant plutôt le droit. La ressemblance avec les stèles des styles *gamma* et *delta*, dont Le Mas de la Tour partage d'ailleurs l'aire de répartition géographique (au centre du Gard), invite à considérer une attribution chronologique entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

La stèle en calcaire du Mas Nivart (30-36), haute de 162 cm, présente une unique face décorée dont les éléments iconographiques se rapportent à différents styles. Les deux bourrelets horizontaux à l'extrémité du sommet (une coiffe ? une coiffure ? un diadème ?) – tout comme, peut-être, les rainures obliques du chant droit (des côtes saillantes ?) – évoquent les styles *gamma* et *delta*. La position sur le chant du bras droit est assez caractéristique du style *alpha*. La ceinture simple et sans boucle se retrouve aussi dans le style *delta*, ainsi qu'à Maison-Ferrand (30-02), mais les occurrences les plus nombreuses ailleurs sont plutôt dans le style *alpha*, de nouveau. La crosse, quant à elle, paraît tout à fait identique aux crosses du style *epsilon*. Le motif « en croissant », juste au-dessus, reste en revanche non identifié. Cette iconographie très composite et l'absence de contexte archéologique (Dumas 1908) ne permettent pas de restreindre davantage la proposition d'attribution chronologique qu'à l'intervalle 3400-2500 avant J.-C., soit au Néolithique final I ou II.

La stèle de Jérusalem (30-37), en calcaire, est des plus incomplètes. Il faut néanmoins remarquer, sur l'unique face décorée, un collier à trois rangs de perles rectangulaires ressemblant assez au collier de l'une des stèles du style *alpha*, le Puech du Lac (12-02). Deux petits seins identifient le personnage représenté comme étant de sexe féminin. Cet objet découvert en surface, « associé » à une riche station de plein-air du groupe de Fontbouisse (Gutherz *et al.* 1998, p. 128), pourrait donc appartenir à un intervalle chronologique compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

La stèle du Pas du Loup (30-39), haute de 168 cm, a été confectionnée dans une calcarénite d'origine locale. Probablement les deux faces étaient-elles décorées, caractéristique presque exclusive au style *alpha* – mais un motif a aussi été décrit au dos de la stèle de Sillargues (30-33), du style *gamma*. Comme on l'a déjà remarqué sur certains exemplaires des styles *alpha* et

gamma ainsi que sur la stèle inclassée de Maison-Ferrand (30-02), la tête est dégagée au sommet grâce à deux petites encoches symétriques. Un poignard apparaît à l'horizontale, pointe dirigée vers la gauche ; évoquant ainsi les styles *alpha*, *gamma* et, de nouveau, le monument de Maison-Ferrand. La position des membres supérieurs, un peu asymétriques et l'un par-dessus l'autre, rappelle les bras et les mains de l'« Hypogée » 1 de Teste n°2 (30-16), de style *epsilon*. Des séries de bourrelets parallèles (les supposées côtes saillantes) apparaissent au niveau des chants, ce qui conforte encore les analogies avec le style *gamma* mais également avec le style *delta*. Les cupules alignées sur le chant droit suggèrent quant à elles des comparaisons avec le style *êta* et la profonde cupule centrale, entre les mains, se retrouve aussi sur l'exemplaire inclassé de La source du Roc (30-17). Enfin, la ceinture à large boucle rectangulaire rappelle à la fois le style *alpha* et la stèle de Rosseironne (30-07), de style *delta*. Elle était en remploi au sein d'une portion de « cromlech » de l'âge du Bronze final, sans aucun indice d'occupation antérieure qu'une date OSL (Optical Stimulated Luminescence) au Néolithique final (Bouchet et Ott 2018). Malgré cela, ses correspondances stylistiques privilégiées avec les styles *alpha*, *gamma*, *delta* et *êta* ainsi qu'une situation géographique identique à l'aire de répartition des styles *gamma* et *delta* (au centre du Gard) plaident en faveur de son attribution chronologique à l'intervalle 2800-2500 avant J.-C., durant le Néolithique final II.

Nous avons vu plus haut que la nécropole de Bouisset livrait déjà une première stèle anthropomorphe (34-05), de style *gamma*. La stèle n°2 (34-06), pareillement aménagée en calcaire local et haute de 63 cm, montre des marques faciales d'un type unique (triples et convexes, elles se distinguent ainsi des marques périnasales du style *alpha* et des marques circumoculaires du style *gamma*) ainsi que, au-dessous, une crosse à la hampe oblique et au crosseron tourné à droite et recourbé vers le bas, très proche de la crosse de Saint-Phalibert (30-31), du style *zêta*. Elle gisait au pied de la stèle n°1, face décorée tournée vers le sol, au sein de la structure funéraire n°3 du complexe de cistes à inhumations avec voûtes en encorbellement (Louis 1952 ; Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952, p. 14-15 ; Arnal J. 1956a ; Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1956) (fig. 38 et 74). Bien que cette stèle soit en position non primaire, le genre d'architecture en présence, la proximité d'une stèle du style *gamma* et la comparaison avec une stèle du style *zêta* indiquent une attribution chronologique possible entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II. Le fragment du Mas Delon (34-11), très esseulé dans l'espace (Lodévois), est en grès permien rouge (un matériau récurrent dans le style *alpha*) et présente, outre la hampe probable d'une crosse (au crosseron alors à gauche et recourbé vers le bas, comme dans le style *epsilon*), un surprenant motif composé d'une partie triangulaire orientée vers l'extrémité inférieure droite

du fragment et d'une partie en arc de cercle irrégulier. S'agit-il d'un poignard, de type encore différent de ceux des styles *alpha*, *bêta*, *gamma* et du style *epsilon* ? Son orientation (si le fragment lui-même est orienté correctement) le rapprocherait du premier type mais sa forme (et son association à une crose) plutôt du second. Avec beaucoup de prudence, les analogies privilégiées avec les stèles des styles *alpha* et *epsilon* (matériau du support, iconographie) ainsi que la proximité d'une station de plein-air de la fin du Néolithique (Bec Drelon 2015, p. 468) permettent d'envisager l'attribution de ce fragment à un intervalle compris entre 3400 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final I ou II.

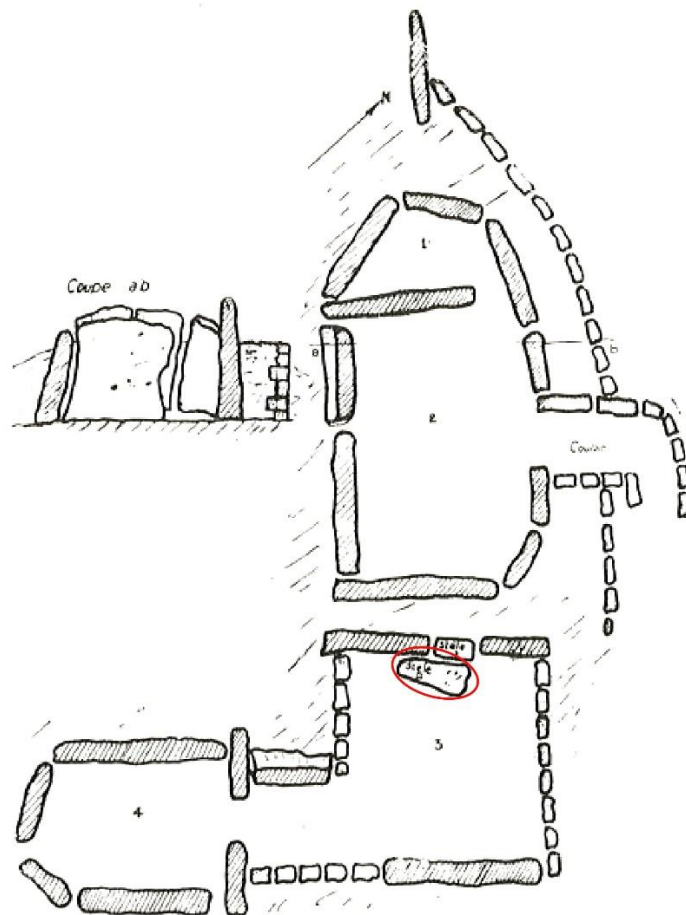


Figure 74 – Relevés en coupe (en haut à gauche) et en plan (à droite) des quatre cistes à inhumations de la nécropole de Bouisset et indication de la stèle n°2 (34-06), inclassée, dans la structure n°3 (d'après Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952, p. 14, fig. 7).

La stèle en calcaire du Gravas (34-12) est sans doute incomplète et probablement abandonnée en cours de fabrication ; son iconographie se limite à deux yeux discrets ainsi qu'à un trait horizontal au niveau du sommet, semblable aux coiffes, coiffures ou diadèmes des styles

gamma et *delta* (des bourrelets superposés en haut du crâne). Ce petit monument a été découvert de façon fortuite, en bordure d'un habitat du groupe de Fontbouisse riche d'un très abondant mobilier (comprenant notamment plusieurs objets en cuivre) ainsi que de différentes structures domestiques et d'un atelier de métallurgiste (Arnal J. *et al.* 1967) (fig. 75). Par comparaison avec les styles *gamma* (dont elle partage l'aire de répartition au nord-est de l'Hérault) et *delta*, ainsi qu'en connaissance de son potentiel contexte archéologique d'origine, il faut attribuer la stèle du Gravas à un intervalle compris entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

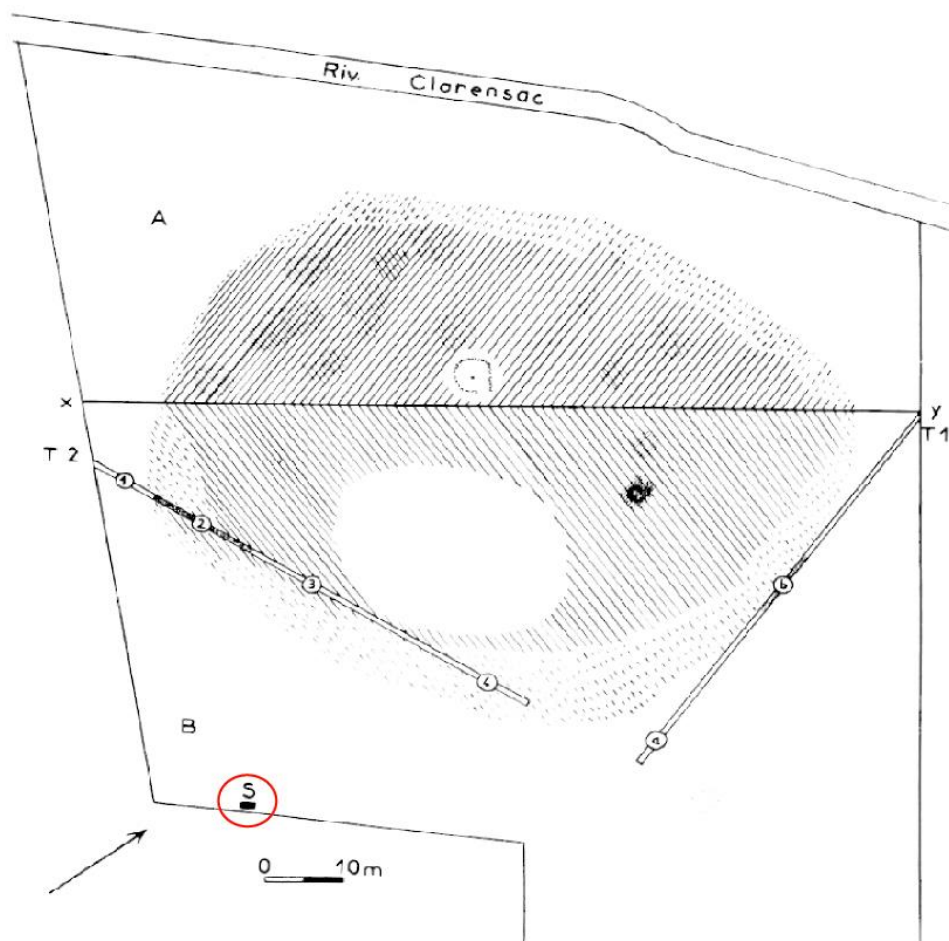


Fig. 1. -- Localisation du gisement du Gravas. Plan du village : xy : ligne de partage des défonçages de 1957 (A) et de 1965 (B) ; T1 et T2 : tranchées de drainage de 1965 ; C : fond de cabane du fondeur ; S : emplacement de la statue-menhir lors de sa découverte. En hachuré : la zone probable d'extension du village. En quadrillé : emplacement probable de cabanes. En blanc : la place publique.

Figure 75 – Plan général du site du Gravas, indication de ses différentes composantes et emplacement de la stèle inclassée (34-12) en bordure sud (d'après Arnal J. *et al.* 1967, p. 529, fig. 1).

La stèle de Montferrand (34-13) présente une hauteur relativement réduite (81 cm) et son iconographie apparaît très originale ; sous le visage schématique « en T », un motif réticulé à quatre cases surmonte une éventuelle ceinture. Elle gisait la tête en bas, face décorée contre

terre (en position non primaire, donc), sur un site d'habitat du groupe de Ferrières comprenant une série de tessons de céramique relativement homogène, de l'industrie lithique et un peu d'industrie osseuse (Colomer *et al.* 1975). Ainsi, une attribution chronologique peut être proposée entre 3400 et 2900 avant J.-C., lors du Néolithique final I.

Enfin, la stèle de Cassillac (34-22), en calcaire probablement importé, mesure 150 cm de haut. Hormis le visage schématique « en T », sa face décorée affiche, dans la partie basse, un attribut horizontal identique à celui des styles *alpha*, *bêta* et *gamma* – interprété comme un poignard, rangé ou non dans son fourreau. Son orientation pointe à droite surprend néanmoins ; à moins que la stèle n'ait subi deux états iconographiques successifs, d'abord dans un sens (la tête actuelle étant alors la base) puis dans celui observable aujourd'hui. Le poignard aurait donc d'abord été situé plus près du visage (disparu) et, surtout, pointe à gauche. Ajoutée à cela, l'association probable avec une sépulture ovale (Vignard *et al.* 1998) évocatrice de l'architecture du Fontbouisse – la stèle gisait juste devant, face contre terre – semble aiguiller l'attribution chronologique entre 2800 et 2500 avant J.-C., au Néolithique final II.

3.10. BILAN ET REMARQUES GÉNÉRALES

Ainsi, l'on dispose à présent d'une nouvelle typo-chronologie composée de huit styles (*alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zêta*, *êta*, *thêta*) – plus les inclassées – d'effectifs variables, répartis sur le pourtour du golfe du Lion, des franges méridionale et occidentale du Massif central à la Provence et aux Préalpes, et bornés entre 4600 et 2500 avant J.-C. (fig. 76, tab. 10 et fig. 77).

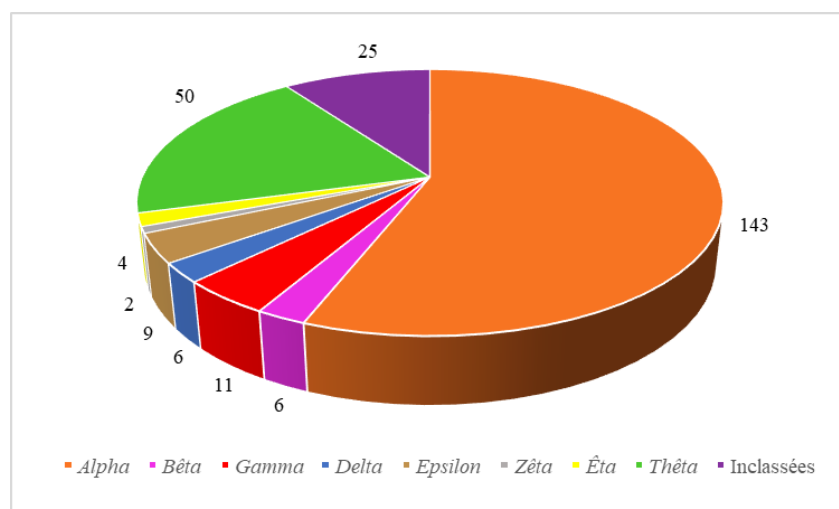


Figure 76 – Diagramme circulaire de distribution des effectifs des huit styles de stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (et des inclassées).

Style	<i>Alpha</i>	<i>Bêta</i>	<i>Gamma</i>	<i>Delta</i>
Effectif	143	6	11	6
Caractéristiques iconographiques	Subrect., subov., deux faces, chants, tranche somm., en pied Chevelure, visage, marques périn., parure, seins, omoplates, membres sup., vêtement, ceinture, baudrier, poignard, membres inf. Plusieurs états	Subrect., en pied, demi-figure, une face, tranche somm., chants Vêtement, poignard, boucle de ceinture, membres inf.	Subov., subrect., une face, chants, demi-figure, buste Coiffe/coiffure/diadème, visage, marques circum., parure, membres sup., poignard, côtes saillantes	Subrect., subov., une face, chants, demi-figure Coiffe/coiffure/diadème, visage, membres sup., côtes saillantes
Hauteur méd.	138 cm	103 cm	77 cm	65 cm
Matériau princ.	Grès	Grès	Calcaire	Calcaire
Répartition géo.	S. Mass. centr.	S. Mass. centr.	B.-Lang.	B.-Lang.
Data. av. J.-C.	3000-2500	2800-2500	2800-2500	2800-2500
Style	<i>Epsilon</i>	<i>Zêta</i>	<i>Êta</i>	<i>Thêta (v. 1 et 2)</i>
Effectif	9	2	4	50
Caractéristiques iconographiques	Subov., une face, demi-figure Visage, seins, crosse, poignard, triangles isocèles jumelés	Subrect., subov., une face, demi-figure Visage, membres sup., motifs rectangulaires accolés	Subov., deux faces, chants, buste Visage, cupules	Subrect., subtrap., subtri., une face, buste, demi-figure Coiffure/coiffe, visage, membres sup. Pigment rouge
Hauteur méd.	168 cm	102 cm	75 cm	34 cm
Matériau princ.	Calcaire	Calcaire	Calcaire	Calcaire
Répartition géo.	B.-Lang.	B.-Lang.	Prov., B.-Lang.	Prov.
Data. av. J.-C.	3400-2900	2800-2500	2800-2500	3900-3600

Tableau 10 – Récapitulatif des principales caractéristiques iconographiques, des hauteurs médianes, des principaux matériaux employés, des répartitions géographiques et des attributions chronologiques des huit styles de stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France.

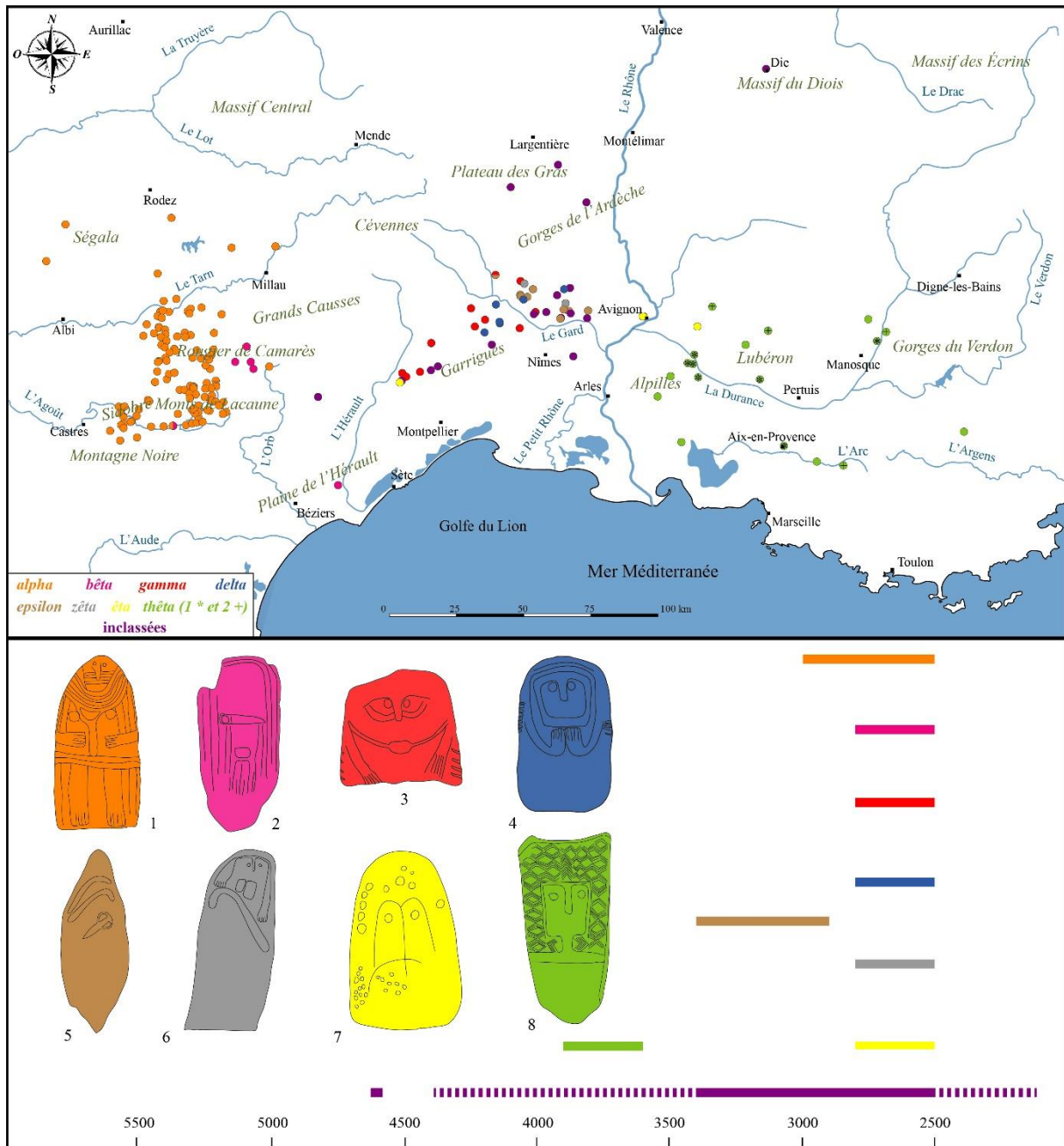


Figure 77 – Synthèse stylistique, géographique et chronologique des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France. Les schémas des huit stèles caractéristiques ne sont pas à l'échelle. 1 : (12-66, 109 cm) ; 2 : (12-28, 85 cm) ; 3 : (30-35, 29 cm) ; 4 : (30-26, 65 cm) ; 5 : (30-38, 192 cm) ; 6 : (30-31, 78 cm) ; 7 : (84-09, 46 cm) ; 8 : (84-10, 32 cm).

Quelques observations-clés peuvent être rappelées.

- Tous les styles sont homogènes et bien circonscrits ; du point de vue iconographique – évidemment – mais aussi dans l'espace et dans le temps.

- Deux principales traditions apparaissent : le style *alpha* (environ 56% du corpus et 4200 km² d'emprise géographique) et le style *thêta*, variantes 1 et 2 (environ 20% du corpus et 4700 km² d'emprise géographique).
- *Êta* est l'unique style à ne posséder aucune caractéristique iconographique le rapprochant dûment des autres (qui, eux, présentent parfois des caractères communs comme le visage subrectangulaire ou subtrapézoïdal, les bras dans le prolongement de l'arcade sourcilière, la présence d'un poignard etc.).
- Dans un style seulement, *thêta*, l'usage d'une technique décorative supplémentaire à la gravure et la sculpture est avéré : la peinture (aplats de pigments rouges).
- Pas moins de cinq styles différents s'enchevêtrent en Bas-Languedoc : *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zêta* et *êta*. C'est aussi la région préférentielle de concentration des stèles inclassées.
- Hasard ou non, la succession chronologique des stèles suit une progression globale d'est en ouest : Chandillon (26-01, inclassée, milieu du V^{ème} millénaire avant J.-C., massif du Diois) – style *thêta* (début du IV^{ème} millénaire avant J.-C., Provence) à l'est du Rhône / style *epsilon* (deuxième moitié du IV^{ème} millénaire et début du III^{ème} millénaire avant J.-C., Bas-Languedoc) – style *alpha* (première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C., sud du Massif central) à l'ouest du Rhône.
- Six styles sur huit (*alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta*, *zêta* et *êta*) appartiennent à la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C.
- Le style *thêta* apparaît très isolé dans le temps (première moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C.).
- Seuls les styles *alpha* et *thêta* connaissent parfois plusieurs stèles sur un même site.
- Il est très rare que différents styles cohabitent au sein des sites (un seul exemple : 30-29 et 30-30) ou sur les stèles elles-mêmes (un unique cas aussi : 34-18).

CHAPITRE 4

ANALYSES COMPARATIVES

Dans ce dernier chapitre, il s'agit désormais de discuter la pertinence des stèles anthropomorphes du sud-est de la France comme marqueurs des interactions néolithiques ouest-européennes et ouest-méditerranéennes, à grande puis à petite échelle.

4.1. LA VOIE DES MARQUES (OU LÉVI-STRAUSS EN OCCITANIE)

Au sein de l'espace étudié, j'ai précédemment développé une réflexion structuraliste mobilisant les styles *alpha* et *gamma* ; cette partie est ainsi la version révisée et augmentée d'une hypothèse déjà publiée (Masson Mourey 2020c).

Lors de l'analyse typo-chronologique (chapitre 3), plusieurs faits ont été établis concernant les styles *alpha* et *gamma*.

- D'une part, certains monuments du style *alpha* (fig. 18) affichent des marques périna-sales (fig. 19). On en compte vingt-huit occurrences (tab. 11). Leur fréquence (20% des stèles) était probablement plus importante à l'origine mais les objets sont souvent trop mal conservés pour que la zone du visage soit toujours bien lisible et ses caractéristiques déterminables avec fiabilité. Sachant donc que l'identification de ces marques est étroitement corrélée à la taphonomie, il est délicat de leur assigner une distribution géographique particulière au sein de la zone d'extension du style *alpha* (sud du Massif central, centre de l'Occitanie). Les stèles de style *alpha*, préférentiellement en grès ou en granit (87% d'entre elles), ont une hauteur médiane de 138 cm. Elles représentent des personnages en pied et les deux faces sont décorées ; sur la face antérieure, un poignard apparaît souvent (soixante-six stèles concernées, ou 46% du total), maintenu par un baudrier (fig. 22), tandis que la face postérieure montre des omoplates saillantes (fig. 20). Ce style est daté entre 3000 et 2500 avant J.-C.
- D'autre part, les onze stèles du style *gamma* (fig. 29) se caractérisent par des marques circumoculaires (fig. 31 et tab. 11). Ces monuments du sud-est du Massif central (c'est-à-dire l'est de l'Occitanie) sont toujours aménagés sur du calcaire, avec une hauteur médiane de 77 cm. Leur unique face décorée contient quelquefois un poignard tenu entre les mains (deux occurrences, 18% du total) et les chants sont marqués par des côtes saillantes (fig. 34). Le style *gamma* est daté entre 2800 et 2500 avant J.-C.

Marques périnasales	Marques circumoculaires
12-04	30-03
12-06	30-18
12-08	30-25
12-12	30-28
12-15	30-30
12-16	30-33
12-25	30-35
12-35	34-04
12-42	34-05
12-43	34-21
12-45	34-23
12-55	
12-60	
12-63	
12-66	
12-67	
12-70	
81-23	
81-24	
81-27	
81-28	
81-30	
81-34	
81-36	
81-37	
81-44	
81-51	
81-60	

Tableau 11 – Numéros d’inventaire des trente-neuf stèles ou fragments de stèles du corpus portant des marques faciales : périnasales (style *alpha*) à gauche, circumoculaires (style *gamma*) à droite.

4.1.1. Marques sur la pierre, marques tégumentaires

Que sont, au juste, ces marques faciales ? Plus haut, j’ai choisi de les nommer ainsi afin de prendre le temps, ici et maintenant, d’en discuter plus posément. Bien qu’elles ressemblent, d’un côté à des moustaches, de l’autre à des cernes, leur assimilation à des éléments naturels du visage n’est pas très crédible. L’abbé Hermet (1893, p. 4) les interprète d’abord comme les plis de voiles féminins mais, rapidement, Joseph Déchelette (1907, p. 43-45 ; 1908, p. 589, 596-

597) suggère d’y voir plutôt un tatouage ou un maquillage. Avec Louis Perrier (1927, p. 24), le commandant Octobon (1931, p. 418-419) est l’un des premiers à souscrire à l’hypothèse des tatouages et la majorité des auteurs se range dès lors à cet avis (Arnal 1976, p. 95, 194-195 ; Abélanet 1986, p. 85), tout en émettant d’autres propositions : des masques (D’Anna 1977, p. 172, 195-196) ? des scarifications (Maillé 2010, p. 115) ? Il fait peu de doute que les marques périnasales et circumoculaires correspondent effectivement à des représentations de tatouages ou de scarifications affectant les joues. La momie d’« Ötzi » (Haut-Adige, Italie) atteste que de telles marques tégumentaires étaient connues en Europe au moins dès le dernier tiers du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Renault L. 2004 ; Samadelli *et al.* 2015), tandis que les figurines de l’aire carpato-balkanique invitent à situer leur origine au VI^{ème} millénaire avant J.-C. (Boghian 2010) – si elle ne remonte pas au Paléolithique supérieur (Fuentes *et al.* 2017, p. 128-130). En outre, l’anthropologie illustre d’innombrables sociétés traditionnelles, actuelles ou subactuelles, chez qui le tatouage ou la scarification du visage est une pratique commune, variant de groupe à groupe, de région à région. Elle revêt une fonction initiatique (le sang coule, la douleur est vive) et joue un rôle de marqueur sexuel ou social (jeunes filles nubiles, individus de haut rang), tribal ou ethnique surtout, en somme de signe d’appartenance communautaire : par exemple dans le Pacifique ouest (Kaepler 1993, p. 108-109, 142-143 ; Te Awekotuku *et al.* 2010) (fig. 78 – 1) et au Sahel (Bovin 1985 ; Boëtsch 2013 ; Lefebvre 2015) (fig. 78 – 3), où il existe d’ailleurs un lien étroit entre le décor sur la peau et le décor statuaire (fig. 78 – 2 et 4).

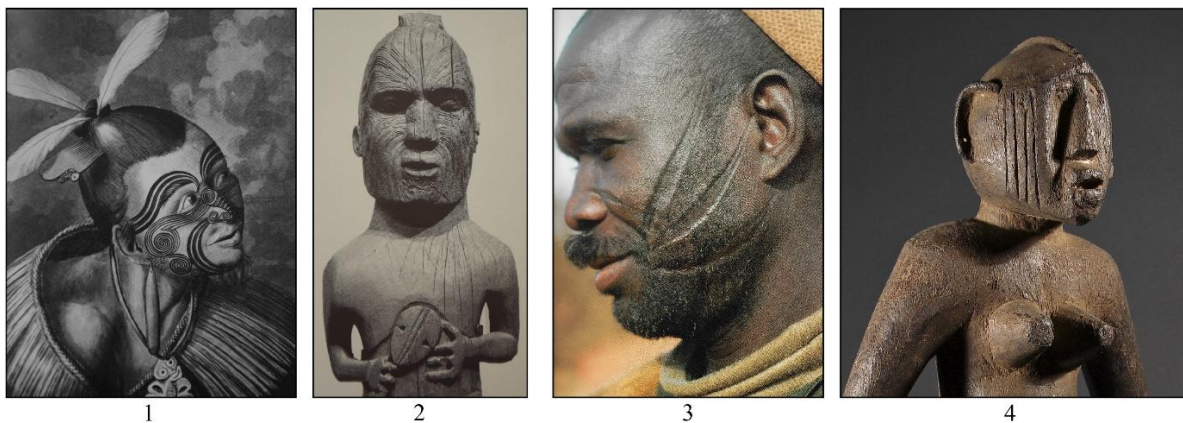


Figure 78 – Exemples anthropologiques de marques faciales. 1 : Tā moko maori (Nouvelle-Zélande, vers 1770) ; 2 : figure de palissade en bois (Nouvelle-Zélande, vers 1800) ; 3 : scarifications « en moustaches de chat » (Burkina Faso, 1974) ; 4 : statuette Bobo en bois (Burkina Faso, début du XX^{ème} siècle) (Kaepler *et al.* 1993, p. 421, fig. 341 (1), p. 417, fig. 325 (2) ; Di Folco et Vaurès Santamaria 2004, p. 121 (3) ; en ligne : <http://www.galerieflak.com>, consulté le 02/02/2021 (4)).

Les marques faciales des stèles anthropomorphes du sud-est de la France, aussi bien sculptées que gravées, représentent-elles des dessins au pigment (en creux) ou des chéloïdes (en relief) ? Le débat reste ouvert.

4.1.2. Émergence d'une structure

Mais cette dernière question n'est finalement qu'un détail. Ce qui compte avant tout, c'est le jeu d'opposition (au moins sept, sans compter les distributions spatiales) qu'annoncent les marques périnasales et les marques circumoculaires entre les stèles du style *alpha* et celles du style *gamma* : du matériau employé (grès ou granit / calcaire) au signifiant choisi pour dire la maigreur, voire le décharnement (omoplates saillantes / côtes saillantes) (tab. 12).

Variabes	Style <i>alpha</i>	Style <i>gamma</i>
Marques faciales	Périnasales	Circumoculaires
Matériau	Grès, granit	Calcaire
Hauteur médiane	Moyenne (138 cm)	Petite (77 cm)
Emprise du décor	Sur les deux faces	Sur une seule face
Personnage	En pied	En demi-figure ou en buste
Symbole de la maigreur	Omoplates saillantes	Côtes saillantes
Poignard	Fréquent, maintenu par un baudrier	Rare, tenu entre les mains

Tableau 12 – Récapitulatif des sept rapports d'opposition minimum entre les styles *alpha* et *gamma*.

4.1.3. De l'autre côté du miroir

Évidemment, ces rapports ne sont pas sans rappeler ceux révélés par Claude Lévi-Strauss (1975a) à propos des masques indiens de Colombie-Britannique. Sur la côte nord-ouest du Canada, les Salish et les Kwakiutl, deux tribus voisines, ont en effet produit deux types de « faux visages » (respectivement le swaihwé et le dzonokwa) aux fonctions similaires mais aux plastiques radicalement différentes l'une de l'autre. Au swaihwé des Salish, de couleur blanche, garni de plumes, aux yeux exophtalmiques et à l'énorme langue pendante, le dzonokwa des Kwakiutl oppose un fond noir, une garniture de poils, des orbites caves et une bouche froncée. Et Claude Lévi-Strauss de démontrer que les données mythiques et les fonctions sociales et religieuses (que domine l'idéologie du cuivre, son origine et sa circulation) véhiculées par les masques répondent, entre les deux tribus, à une identique description « en miroir ».

Pour une plus grande proximité géographique et temporelle, un phénomène semblable a été mis au jour par Jean-Loïc Le Quellec (2003 ; 2004, p. 29-32) dans le Sahara central au Néolithique. Là, autour du massif de l'Akâkûs, entre Tassili-n-Ajjer (Algérie) et Messak (Libye), deux communautés ont cristallisé leur voisinage en brodant, dans l'art rupestre, des variations opposées sur le thème du théranthrope cynocéphale. Les hommes à tête de canidé tassiliens, aux oreilles petites ou absentes, à la denture non agressive, à la longue queue, touffue et pendante, ithyphalliques, nus et non armés, répondent à ceux du Messak, aux grandes oreilles, à la denture découverte et l'air belliqueux, à la queue et au sexe absents, habillés, parés et armés. On retiendra que la proximité des communautés conduit ainsi à la valorisation et à l'intensification de leurs particularités culturelles. N'ai-je pas montré plus haut (chapitre 2) que le style, porteur d'une charge identitaire, devait être pensé en termes d'opposition et d'altérité, et que les marques tégumentaires faciales – souvent transposées sur la statuaire – étaient des signes explicites d'appartenance communautaire ?

4.1.4. Autour du cuivre : Treilles « versus » Fontbouisse ?

En Occitanie, dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. (le Néolithique final II), deux principales entités culturelles occupent la frange méridionale du Massif central : le groupe des Treilles, dans son étape moyenne, à l'ouest (territoire montagneux des Grands Causses, avec Millau pour centre), le groupe de Fontbouisse, dans son étape ancienne, à l'est (sous les Cévennes, entre Montpellier et Alès sur un territoire de garrigues). Si je me suis bien gardé jusque-là d'associer les différents styles de stèles à de telles entités (souvenons-nous que ce sont là des cultures matérielles et des complexes typo-technologiques, non nécessairement liés à des communautés spécifiques), il va tout de même falloir, pour la clarté du propos, reconnaître que le style *alpha* a bien quelque chose à voir avec l'étape moyenne des Treilles, comme le style *gamma* avec l'étape ancienne du Fontbouisse.

La maîtrise de la métallurgie et l'abondance des objets en cuivre – principalement des poignards (fig. 11) –, plus que tout autres points communs, unissent Treilles et Fontbouisse (ainsi que les indiens canadiens donc, voilà une amusante coïncidence). La richesse de la région en gîtes cuprifères n'y est pas étrangère. À l'instar du célèbre district de Cabrières-Péret (Ambert *et al.* 2005), on connaît ainsi plusieurs sites d'extraction et de transformation du précieux minerai : en Aveyron, à Bouche-Payrol (Ambert *et al.* 1998, p. 64-66 ; Léchelon 2001) et au Planet (fig. 28), ou encore, en Hérault, au Gravas (Arnal *et al.* 1967, p. 534) et à Cambous (fig. 12 et 37),

pour les principaux d'entre eux (fig. 79). Les trois derniers cités ont d'ailleurs chacun livré une stèle anthropomorphe : 12-20, 34-12 et 34-21 (de style *gamma*).

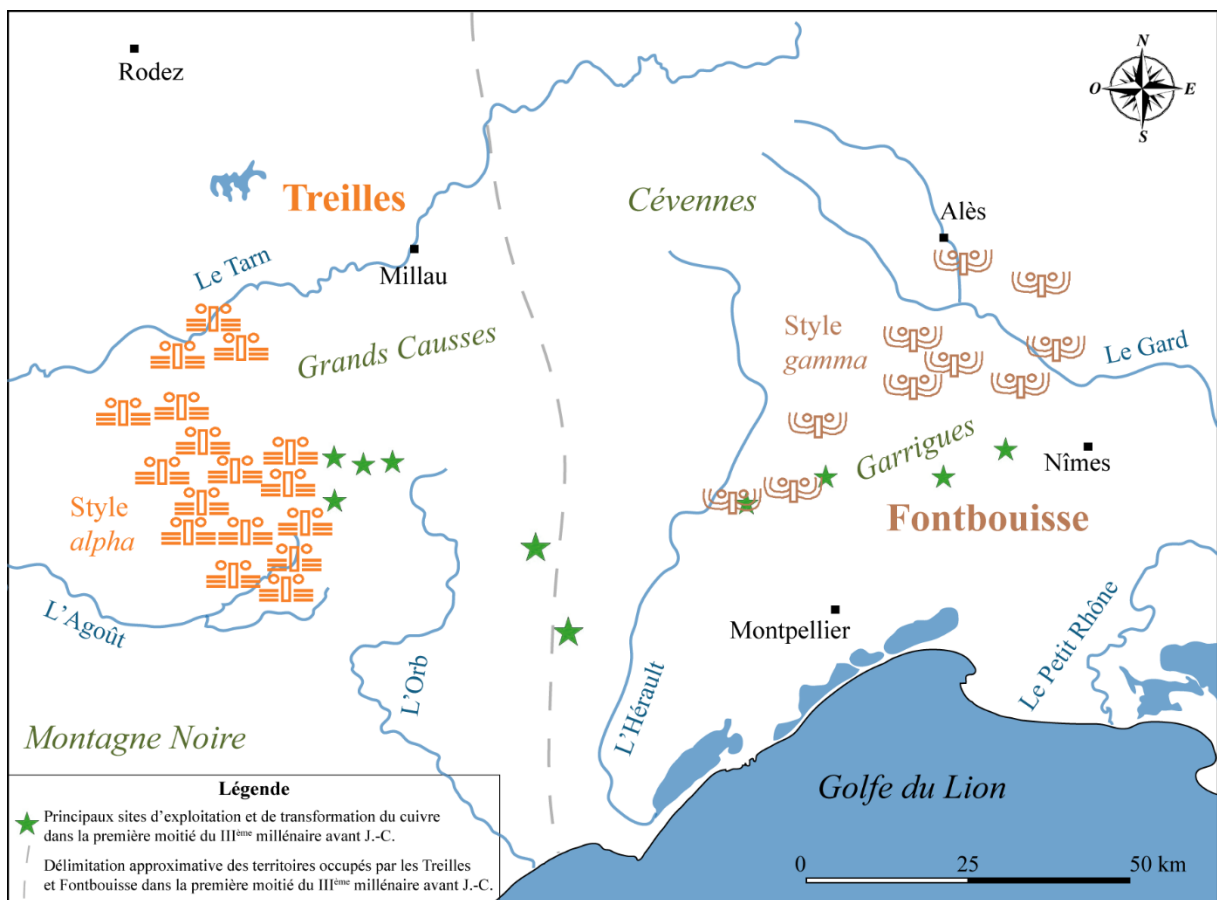


Figure 79 – Carte de répartition des marques périnasales (style *alpha*) et circumoculaires (style *gamma*) dans le contexte culturel et métallurgique de la frange méridionale du Massif central pendant la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. (d'après Masson Mourey 2020c, p. 11, fig. 5).

Existerait-il un lien entre la métallurgie et les marques faciales ? L'association des rôles de forgeron et de scarificateur observée par les anthropologues, notamment sur le continent africain (Maresca et Normand 1994 ; Rouers 2002, p. 35 ; Coquet 2013, p. 97-101 ; Joyce *et al.* 2019), doit en tout cas interpeller. « Ötzi » ne portait-il pas, non seulement des tatouages, mais aussi du cuivre (De Marinis et Brillante 1998 ; Fowler 2001) ? Et les alènes métalliques, courantes parmi les Treilles et le Fontbouisse, n'ont-elles pu servir à inciser la peau humaine (Salles 1994 ; Coularou *et al.* 2011, p. 66) ? Dans le style *alpha*, si l'on ne tient compte ici que de la présence/absence des seins pour déterminer quel monument est féminin et lequel est masculin, tout en sachant qu'il est difficile de proposer des statistiques fiables du fait des états iconographiques successifs et enchevêtrés, les marques faciales (périnasales) paraissent

volontiers corrélées aux stèles féminines ou – et c’est bien ce qui nous intéresse à présent – aux stèles porteuses de masses, de maillets, de pic ou de coin ; des outils participant à la préparation du minerai (Ambert *et al.* 2002, p. 72).

Sans que cela préjuge en rien de la nature et de la fonction des stèles, mais considérant le rôle du tatouage et de la scarification du visage comme signe d’appartenance communautaire, tout porte à croire que les marques périnasales et les marques circumoculaires – plus généralement, le système structural qui oppose les styles *alpha* et *gamma* – expriment l’antagonisme de deux sociétés partiellement contemporaines dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C., au moins sur les plans symbolique (voire mythique ?) et économique (la compétition autour du cuivre), mais peut-être aussi dans une perspective guerrière, ainsi que le suggèrent les multiples actes de violence perpétrés dans la région au même moment (Beyneix 2001, p. 335-338 ; Guilaine et Zammit 2001, p. 188 ; Coularou et Gaubiac 2006 ; Vaquer et Bordreuil 2013, p. 75-77 ; Nicolas C. et Vaquer 2015, p. 112-113). Cette dernière proposition (des raids agressifs) a déjà été envisagée plus d’une fois (Prunières 1882 ; Pannoux P. et Pannoux C. 1953 ; Guilaine 2016, p. 210).

D’autres approches structuralistes de ce genre pourraient être tentées à l’avenir, par exemple sur l’orientation des ouvertures de dolmens (au quart sud-est ou quart sud-ouest)²⁰.

4.2. DES PARENTÉS AUX QUATRE VENTS

J’ai décrit le sud-est de la France, au cours du premier chapitre, comme un carrefour géographique à la croisée du monde insulaire de Méditerranée occidentale, de la péninsule Italique, de l’espace alpin, de la France plus septentrionale, de la façade atlantique et de la péninsule Ibérique. On aura aussi perçu le caractère éminemment *mobile* du Néolithique. Par voies de terre ou de mer, de proche en proche ou via des transferts directs, tout y « bouge » : matières premières, objets manufacturés, savoir-faire etc. (sans parler des individus). Nulle raison que les images échappent à cette règle. Les stèles anthropomorphes, au-delà de leur intérêt majeur pour l’appréhension des complexes symboliques et sociaux propres aux groupes humains du sud-est de la France (en témoignent les quelques pages précédentes), constitueraient donc de bons jalons pour la confirmation ou l’identification des contacts inter-communautés et pour le traçage des dynamiques d’influences et des réseaux d’échanges à longue distance.

²⁰ Quant à la dissociation spatiale entre les stèles du style *alpha* et les tombes mégalithiques (Arnal J. 1953, p. 103), une explication fonctionnelle convaincante y a été trouvée (Maillé 2010, p. 217-218).

Il n'est plus question de styles, ici, mais de *parentés* d'images. Quoiqu'il faille rester prudent, les règles de l'exercice apparaissent un peu plus souples que dans les chapitres 2 et 3. Notamment, puisque les systèmes iconographiques subissent des transformations lorsqu'ils se propagent (Sperber 1968, p. 63-65 ; 1996, p. 151 ; Lévi-Strauss 1975a, p. 34-35), l'agencement entre eux des motifs singuliers – normalement peu ou prou invariants – revêt une moindre importance. Par ailleurs, tous les types de supports sont maintenant considérés sans distinction. Aux mêmes fins, quelques formes bien spécifiques de supports ainsi que les occurrences extrarégionales du cinabre (dont on s'interrogeait plus haut sur l'origine) doivent être également relevées. Éviter le piège des convergences fortuites et des éléments trop ubiquistes (visage « en T », colliers multiples, motifs de chevrons etc.), comparer ce qui paraît comparable, raisonnable, cohérent et significatif : voici le credo.

Procédons alors à un tour d'horizon complet (fig. 80).

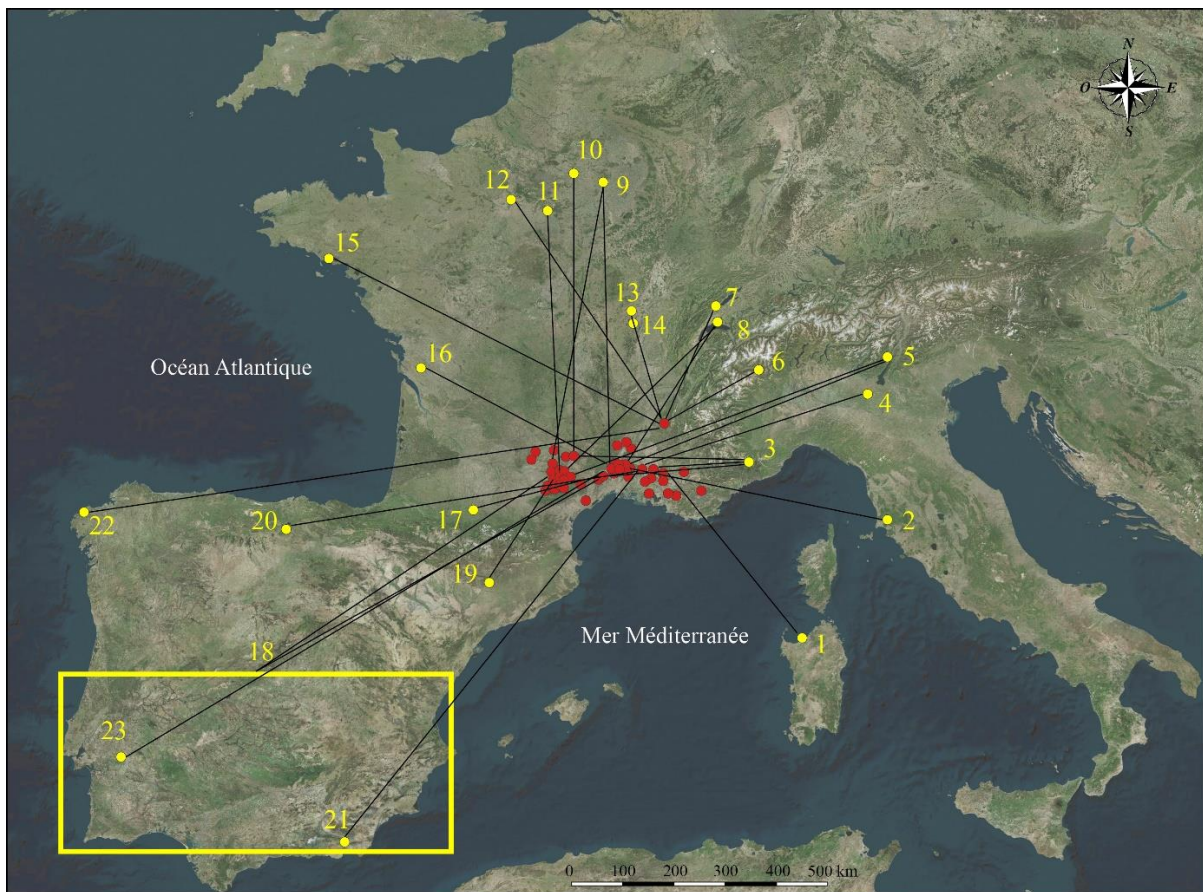


Figure 80 – Carte de répartition des comparaisons les plus remarquables entre les stèles du sud-est de la France (points rouges) et l'iconographie néolithique d'Europe et de Méditerranée occidentales (points jaunes numérotés, appelés au fil du texte). Les marques faciales du sud de la péninsule Ibérique, globalement localisées ici par un rectangle jaune (18), seront traitées ensuite dans le détail (d'après Bing Aerial).

4.2.1. Au sud

En Afrique du Nord, aucune parenté iconographique ne s'observe. Faut-il signaler les côtes « radiographiées » (styles *gamma* et *delta* ?) des anthropomorphes gravés sur les dalles de l'Atlas marocain (Ezziani 2004) ? Ou la forme « bétyloïde » (style *êta* ?) des « idoles » algériennes de Tabelbala, dans la wilaya de Béchar (Reygasse 1950, p. 47, 51 ; Balout 1958, p. 157) ? Voire le motif « sous-oculaire » (style *gamma* ?) de l'« idole » de l'Erg Issaouane (wilaya d'Illizi, Algérie) (Savary 1965) ? Leurs datations approximatives n'engagent pas à poursuivre dans cette direction. Au Néolithique, rien ne semble en fait vraiment relier le sud-est de la France au Maghreb, exceptée une sensibilité commune aux phénomènes de grande ampleur tels que le Cardial (Camps-Fabrer et Daugas 1993) ou le Campaniforme (Souville 1992). La Méditerranée, mer « partageante » ?

En Sardaigne, la construction des « domus de janus » intervient dans la première moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C., durant la culture d'Ozieri (Robin 2016, p. 263). Sur les parois internes et externes de ces hypogées, de nombreux bucranes gravés, sculptés et peints (Tanda 2012 ; Robin 2017), comme ceux de la Domus dell'Elefante (fig. 80 – 1 et 81), rappellent l'ensellement médian qui dégage parfois des cornes au sommet des stèles de la variante 1 du style *thêta* (fig. 61 – 1) – lequel style appartient, lui aussi, à un intervalle compris entre 3900 et 3600 avant J.-C. On a vu dans le chapitre 1 que la Provence opère justement, à cette période, un changement de source d'approvisionnement en obsidienne ; sicilienne jusque-là, elle devient sarde (coulée A du monte Arci, près d'Oristano). Que faut-il déduire de la présence récurrente de cette précieuse roche volcanique parmi le mobilier « associé » au style *thêta* (13-03, 13-16 à 13-36, 83-01, 84-06 et 84-07) ?

La Sardaigne a été envisagée comme source possible du cinabre qui recouvre les stèles de la variante 2 du même style (D'Anna *et al.* 2015, p. 776) (fig. 61 – 2 et 63). L'hypothèse est certes à considérer, mais alors pourquoi les communautés locales n'utiliseraient jamais elles-mêmes ce pigment ? C'est bien d'ocre rouge, et non de cinabre, que sont enduits les cadavres de l'Ozieri, par exemple dans la nécropole d'Anghelu Rujù (Alghero, Sassari), et c'est encore avec de l'ocre rouge que sont peints – lorsqu'ils sont peints – les bucranes sur les parois des hypogées insulaires (Guilaine 1994, p. 206-208 ; Demartis 1999, p. 13).

En Corse, les cornes recourbées du personnage sculpté sur la petite stèle de Balchiria, près de Sartène (Guilaine *et al.* 2020), hors contexte archéologique donc non datée, ne sont pas sans évoquer la tête cornue du monument inclassé de Chandillon (26-01). Le V^{ème} millénaire avant

J.-C., au milieu duquel est placé ce dernier, reste malheureusement très peu documenté sur l'île et l'appréhension précise des relations avec le continent demeure, de fait, délicate (Costa 2004, p. 73-78).



Figure 81 – Moulage de grand bucrane sculpté sur une paroi interne latérale de la Domus dell'Elefante (Castelsardo, Sassari, Sardaigne, Italie – museo nazionale archeologico ed etnografico G. A. Sanna, Sassari) (photographie : Jules Masson Mourey).

4.2.2. Au sud-est

De la Sicile à l'Ombrie, la péninsule Italique paraît, au même titre que l'Afrique du Nord, dépourvue de toute comparaison pertinente.

Il n'est pas nécessaire de revenir trop longuement sur les parallèles émis dès le début du XX^{ème} siècle (Mazzini 1909, p. 75-77 ; Hermet 1912, p. 411-412) entre les stèles liguro-toscane de la Lunigiana et celles du style *alpha*. La tête de La Cammazie (12-19) ayant probablement subi un réaménagement après le Néolithique, sa ressemblance avec les monuments du groupe B des rives du fleuve Magra (Arnal J. 1976, p. 72-73 ; 1977 ; D'Anna 1977, p. 231 ; D'Anna *et al.* 1995, p. 143) n'est sans doute que fortuite.

En revanche, la position spéciale des membres supérieurs (courbes et détaillés, l'un par-dessus l'autre) de la petite stèle sans contexte de Vado all'Arancio (fig. 80 – 2 et 82), rappelle les bras

et les mains de l'exemplaire n°2 de l' « Hypogée » 1 de Teste (Belley *et al.* 1998, p. 154-155) (30-16) ainsi que ceux de la stèle du Pas du Loup (30-39), respectivement de style *epsilon* (ca. 3400-2900 avant J.-C.) et inclassée (ca. 2800-2500 avant J.-C.). De plus, sa forme subtriangulaire très appointée au sommet trouve une étroite correspondance avec la stèle n°1 de la Grotte de la Sartanette (30-23), inclassée mais datée entre 3400 et 2900 avant J.-C. Au Néolithique final I, l'Italie centrale ne prend-elle pas, comme on l'a déjà vu plus haut (chapitre 1), une part active dans l'introduction de la métallurgie du cuivre en Bas-Languedoc ?



Figure 82 – Stèle de Vado all'Arancio (Massa Marittima, Grosseto, Toscane, Italie). 60 cm de hauteur (Belley *et al.* 1998, p. 155).

La région livre, en outre, plusieurs cas éloquentes d'utilisation du cinabre. Souvent observé dans des contextes funéraires, le sulfure de mercure rehausse en effet les décors céramiques de la culture toscane de Catignano (ca. 5300-4900 avant J.-C.) (Grifoni Cremonesi 2001, p. 428) et recouvre aussi parfois les restes humains et les armatures de flèches en silex de celle de Rinaldone, dans le Latium (deuxième moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C.) (Guilaine 1994, p. 321 ; Carboni 2019, p. 85). Même si l'emploi du pigment semble moins sûrement attesté pour la première moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (c'est-à-dire lorsque sont produites les

stèles de la variante 2 du style *thêta*), les mines du mont Amiata, dans les Apennins, pourraient fournir la Provence au Néolithique moyen II, soit au moment où la Provence, dans le sens inverse, alimente la Toscane en silex « blonds ».

4.2.3. À l'est

Parmi les dizaines de milliers de gravures réparties au sein des vallées d'altitude autour du mont Bego, dans les Alpes-Maritimes (fig. 80 – 3), les corniformes simples et non attelés (fig. 83 – 1) abondent (plus d'un tiers du corpus rupestre). Leur attribution chronologique, désormais établie entre 4200 et 3600/3300 avant J.-C. (Huet 2017, p. 153-154), concorde non seulement avec celle des bucranes sardes des « domus de janas » (fig. 81) mais aussi – et surtout – avec la datation des stèles de la variante 1 du style *thêta* (ca. 3900-3600 avant J.-C.), aux sommets régulièrement « cornus » (fig. 61 – 1). Trafics d'obsidienne, de silex « blonds », peut-être de cinabre et parentés iconographiques probables matérialisent les liens forts qui unissent la Sardaigne, la Toscane, le mont Bego (ou les Alpes du Sud en général) et la Provence dans la seconde partie du Néolithique moyen.

On notera également que certains réticulés (fig. 83 – 2), dont la réalisation pourrait être comprise entre 4000 et 2900 avant J.-C. (*ibid.*, p. 147), sont en tous points identiques au motif à quatre cases gravé sur la stèle inclassée de Montferrand (34-13) (ca. 3400-2900 avant J.-C.). Le grand anthropomorphe connu sous le nom d' « Orante acéphale corniforme » (fig. 83 – 3) présente une figuration de vulve très comparable à celle que suggère l'entrejambe cerclé du Mas d'Azaïs (12-30), de style *alpha* (ca. 3000-2500 avant J.-C.) Il appartient à la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Masson Mourey 2017, p. 86-88), tout comme ce poignard « en décapsuleur » (Bianchi 2013, p. 248, 267) (fig. 83 – 4), semblable à l'attribut des styles *alpha*, *bêta* et *gamma* (fig. 22, 26 et 33), tous plus ou moins contemporains entre 3000 et 2500 avant J.-C.

Plus à l'intérieur des terres, la nécropole de Remedello (Brescia, Lombardie) (fig. 80 – 4) contient de riches sépultures datées entre 3400/3300 et 2400 avant J.-C. (De Marinis 1997 ; De Marinis et Pedrotti 1997). L'une d'elles détenait un petit élément de parure « en étoile » déposé sur la poitrine de l'inhumé (Montjardin 1987, p. 110, 117) et que rien n'interdit de rapprocher du motif soléiforme du Rocher des Doms (84-02), de style *êta* (ca. 2800-2500 avant J.-C.).

Dans les Alpes centrales italiennes, les stèles du Haut-Adige appartiennent pareillement au III^{ème} millénaire avant J.-C. (Pedrotti *et al.* 1995). Certaines sont représentées vêtues par

l'intermédiaire de bandes verticales sur la face postérieure – Arco n°4, à Trente (fig. 80 – 5), qui montre d'ailleurs une coiffe ou un diadème au sommet – tandis que d'autres affichent d'éventuelles côtes saillantes sur les chants, comme Arco n°2 (dotée aussi d'une figuration de pic ou de coin en pierre semblable à celle de La Bessière : 81-36).

Ces analogies avec les styles *alpha*, *gamma*, *delta* et *êta* (ca. 3000/2800-2500 avant J.-C.) corroborent l'influence persistante de la métallurgie italique sur le sud-est de la France (l'Occitanie surtout, la Provence dans une bien moindre mesure) au Néolithique final II.

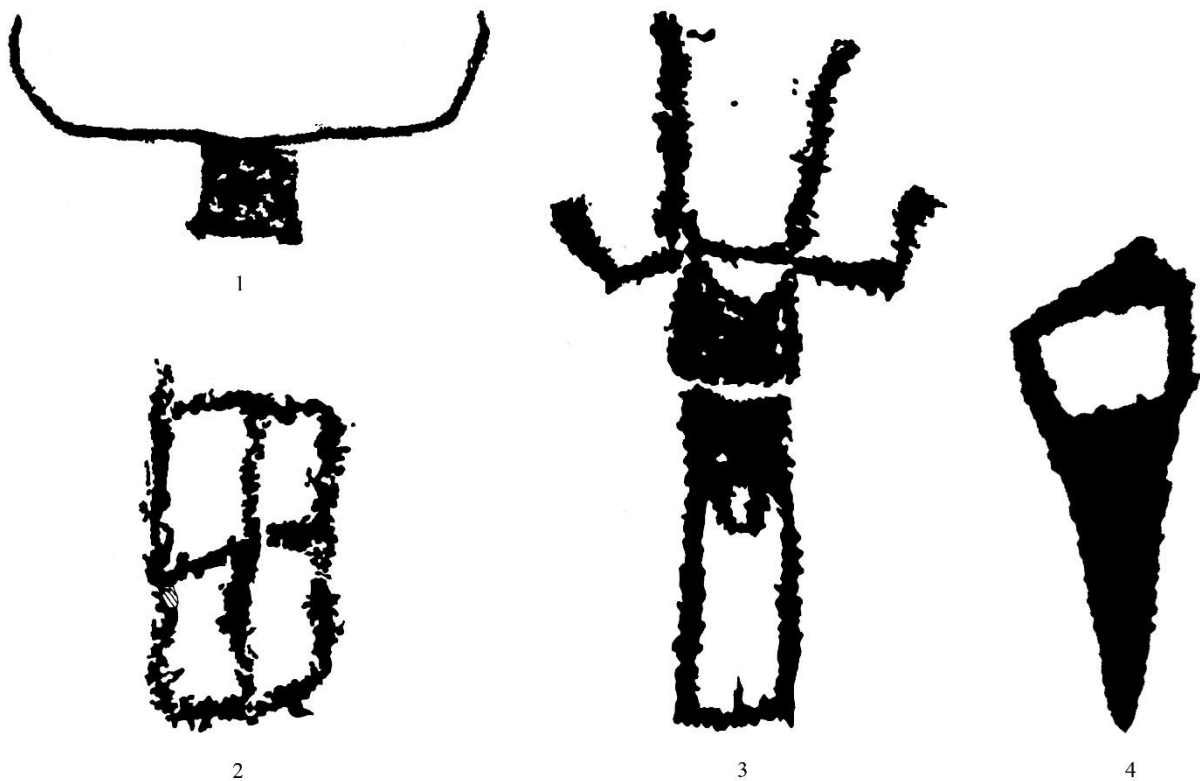


Figure 83 – Gravures rupestres de la vallée des Merveilles (Tende, Alpes-Maritimes). 1 : corniforme (zone IV, groupe III, roche 16D, n°27) ; 2 : réticulé (zone VII, groupe 2, roche 4A, n°4) ; 3 : anthropomorphe surnommé l'« Orante acéphale corniforme » (zone IV, groupe III, roche 16D, n°20), 38 cm de hauteur ; 4 : poignard (zone IV, groupe III, roche 10A, n°56) (relevés : Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

C'est à l'extrême est que, de longue date (Flouest 1876, p. 212 ; Azaïs 1881, p. 353-355), certains spécialistes situent le « foyer originel » des stèles du sud-est de la France. « Les Phéniciens ont exercé autrefois le commerce sur les côtes méridionales de la Gaule, ils ont exploité les mines des Pyrénées et des Cévennes. Auraient-ils pénétré dans le Rouergue [...] ? Nos statues seraient-elles d'origine phénicienne ? » s'interroge l'abbé Hermet (1893, p. 19).

Émile Cartailhac (1906, p. 259, 269) et Louis Siret (1913, p. 289) répondent par l'affirmative. Le profond sillage diffusionniste que creuse Vere Gordon Childe (1949, p. 237, 336) convainc ensuite de nombreux regards de se tourner vers l'Orient (d'où provient la néolithisation, comme on l'a vu dans le chapitre 1). Du côté de l'actuelle Syrie, sur les rives du Danube ou dans la steppe pontique (c'est selon), il faudrait donc chercher les « prototypes » propagés vers le sud-est de la France, par la mer ou par le continent, sous l'impulsion de communautés généralement affiliées aux « indo-européens » (Crawford 1957 ; Arnal J. 1976, p. 217, 224-225 ; Anati 1977 ; Ya Telegin et Mallory 1994, p. 55-58 ; Gimbutas 2005, p. 80-89, 218). D'une part, les comparaisons sont à consolider bien davantage (certes, les monuments d'Ukraine ont des omoplates saillantes assez semblables à celles du style *alpha*). D'autre part, le cadre chronologique de cet hypothétique flux d'images d'est en ouest reste très imprécis (le III^{ème} millénaire avant J.-C. ?). Tandis que Christian Jeunesse (2015) a récemment voulu relancer les débats à partir de données archéologiques plus concrètes que ses prédécesseurs, Jean-Paul Demoule (2014) s'est attaché à la patiente déconstruction du modèle « indo-européen » ; s'apercevant, de fait, des bases du schéma diffusionniste des stèles anthropomorphes. S'il ne s'agit que de parentés iconographiques, des influences exotiques sont évidemment envisageables ; on se souviendra que dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C., de l'ivoire d'éléphant asiatique transite jusqu'à l'Andalousie (Nocete *et al.* 2013). Mais s'il est plutôt question de chercher la provenance du principe même de la stèle anthropomorphe, je ne vois aucune raison valable de privilégier la théorie d'une origine exogène à l'hypothèse d'une émergence indépendante. Pourquoi les stèles anthropomorphes du sud-est de la France devraient-elles nécessairement « venir » de quelque part ?

4.2.4. Au nord-est

Sise au sein du Val d'Aoste (nord-ouest de l'Italie), la paroi gravée de l'abri Chenal à Montjovet (fig. 80 – 6) supporte différents « mascheriformi » (Arcà *et al.* 2014 ; 2016), soit des motifs rectangulaires à appendices latéraux et sommitaux identiques à la tête cornue représentée à Chandillon (26-01).

Le site de la Promenade des Anglaises se trouve sur l'ancienne plage du lac de Neuchâtel, à Yverdon-les-Bains (Vaud, Suisse) (fig. 80 – 7). Parmi cet alignement de pierres dressées, duquel toute stratigraphie néolithique est absente (Voruz *et al.* 1992), certaines stèles (comme la n°31 par exemple) présentent un petit rostre sommital aménagé qui évoque, une fois de plus,

la tête anthropomorphe ou zoomorphe (si ce n'est les deux à la fois) de la stèle de Chandillon. Dans le chapitre 3, j'ai déjà avancé, par la comparaison du pectoral sculpté sur cette dernière et des parures de Pully-Chamblandes, une connexion avec la Suisse romande du V^{ème} millénaire avant J.-C. (peut-être via le groupe de Saint-Uze ?).

Non loin, au bord du lac Léman, l'alignement de la Possession (fig. 80 – 8) paraît mieux contextualisé. Certainement mis en place dès le Néolithique moyen, il aurait perduré jusqu'à l'âge du Bronze ancien (Masserey 1985). Plus d'une fois (Voruz *et al.* 1992, p. 41 ; D'Anna *et al.* 1995, p. 143 ; Mezzena 1998, p. 29 ; Rodriguez 2008, p. 34), le motif « en décapsuleur » figuré au centre de la stèle n°15 (fig. 84) a été comparé au poignard des styles *alpha*, *bêta* et *gamma* (fig. 22, 26 et 33), tous datés de la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. Le baudrier croisé renforce l'analogie avec le style *alpha* mais on remarquera qu'à la Possession la pointe du motif est orientée à l'opposée (en bas à droite) du sens habituel en Occitanie. Pendant le Néolithique final II, il est bien établi – je l'ai abordé – que des groupes culturels comme les Treilles et le Fontbousse (dont j'ai reconnu qu'ils ont quelque chose à voir avec les styles *alpha* et *gamma*) interagissent avec les communautés du Plateau suisse. Ces rapports sont particulièrement manifestes si l'on observe la vaste distribution géographique des masses ou des maillets à gaine en bois de cerf (Jallot et Sénépart 2008, p. 225-227), d'ailleurs représentés sur les stèles de style *alpha* (fig. 18 – 2).

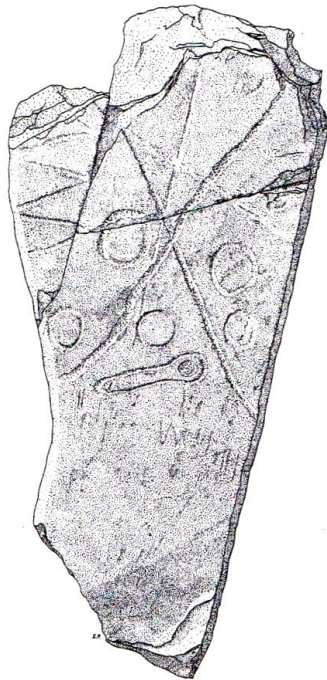


Figure 84 – La stèle n°15 de l'alignement de la Possession (Lutry, Vaud, Suisse). 100 cm de hauteur (Saulieu 2004, p. 32, fig. 9).

4.2.5. Au nord

Nous avons vu en introduction le rôle capital joué par les sculptures anthropomorphes de la Marne dans l'attribution au Néolithique, dès la fin du XIX^{ème} siècle, des stèles du sud-est de la France. L'iconographie interne des tombes excavées des marais de Saint-Gond (sud-ouest du département) (fig. 80 – 9) présente en effet des points communs certains avec les monuments méridionaux, cela a été maintes fois rappelé (Arnal J. et Hugues 1963, p. 24-25 ; Arnal J. 1970, p. 53 ; 1976, p. 129, 139 ; Villes 1998, p. 44 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 236-237). Comment ne pas rapprocher du style *alpha* (ca. 3000-2500 avant J.-C.) cette masse à emmanchement transversal de l'hypogée n°2 de Courjeonnet (fig. 85 – 1) ? Et sur la stèle des Roumanis (30-35), de style *gamma* (ca. 2800-2500 avant J.-C.), n'est-il pas figuré une perle biconique semblable à celle de l'hypogée n°23 du Razet (fig. 85 – 2) ? Cette comparaison serait valable aussi pour la stèle n°1 de l'« Hypogée » 1 de Teste (30-15), inclassée (ca. 2800-2500 avant J.-C.). Néanmoins, les ouvriers à l'œuvre lors des fouilles de l'avant-dernier siècle étant soupçonnés d'y avoir apporté quelques « touches personnelles », l'authenticité de ces images champenoises demeure discutée (Villes 1998 ; Charpy 2014). Nonobstant, leur datation devrait s'étaler sur le III^{ème} millénaire avant J.-C. (Villes 1998, p. 43).

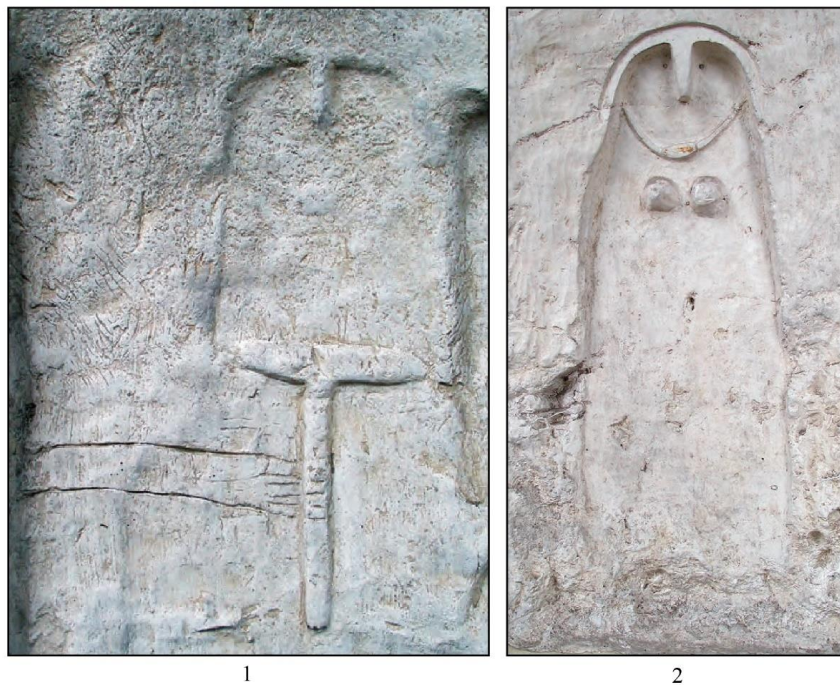


Figure 85 – Moulages de représentations anthropomorphes sculptées sur les parois internes d'hypogées de la Marne. 1 : hypogée n°2 de Courjeonnet, 55 cm de hauteur ; 2 : hypogée n°23 du Razet (Coizard-Joches), 75 cm de hauteur (d'après Charpy 2014, p. 414, fig. 5, p. 418, fig. 11).

Tout récemment, la fouille préventive du site de la Grande Maison, à Chamigny (Seine-et-Marne) (fig. 80 – 10), a livré une grande stèle anthropomorphe (207 cm de hauteur) vraisemblablement associée à une sépulture collective de la fin du IV^{ème} et de la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Jallot et Masson Mourey 2019 ; Masson Mourey et Jallot 2020). Sa ceinture double et le poignard qui y est suspendu sont aussi parmi les caractéristiques du style *alpha* (ca. 3000-2500 avant J.-C.).

Au sud de Paris, en Seine-et-Marne, l'abri Vibert (fig. 80 – 11) participe de l'art rupestre de la forêt de Fontainebleau. L'une de ses parois recèle une gravure anthropomorphe dotée de marques périnasales quadruples ou triples et d'un collier à cinq rangs (Bénard 2014, p. 127, 130, 192 ; Nelh 2017 p. 55-56) (fig. 86). La correspondance avec les stèles de style *alpha*, particulièrement l'exemplaire du Tènement de Laval (12-66), est stupéfiante.



Figure 86 – Anthropomorphe avec marques périnasales et collier à plusieurs rangs gravé dans l'abri Vibert (Noisy-sur-École, Seine-et-Marne). 13 cm de hauteur (photographie : Jules Masson Mourey).

Au Néolithique final II, les interactions entre le groupe des Treilles (alors dans son étape moyenne) et les communautés du Bassin parisien – l'ancien bloc culturel « Seine-Oise-Marne » aujourd'hui scindé en différentes entités (Salanova 2004) – ne sont plus à démontrer ; perles en cuivre et armatures de flèches en silex vont du sud au nord, l'industrie en bois de cerf abonde dans un pôle et dans l'autre qui partagent aussi la pratique de la trépanation (Costantini 2002, p. 144-145). Voilà sans doute (le début de) l'explication de telles parentés iconographiques.

En Eure-et-Loir, le pilier n°1 du dolmen du Berceau (Chevalier Y. 1972) (fig. 80 – 12), affiche plusieurs gravures subrectangulaires à boucles latérales symétriques et appendices sommitaux (fig. 87) identiques, comme observé précédemment dans le Val d'Aoste et au bord du lac de Neuchâtel, à la tête cornue figurée sur la stèle de Chandillon (26-01).

D'autres occurrences semblables se remarquent encore, plus au sud, en Saône-et-Loire : sur la stèle de la Pierre aux Fées à Saint-Micaud (Cassen *et al.* 2017, p. 853-864) (fig. 80 – 13) et sur celle des Ublaies à Massy (*ibid.*, p. 875-880) (fig. 80 – 14).

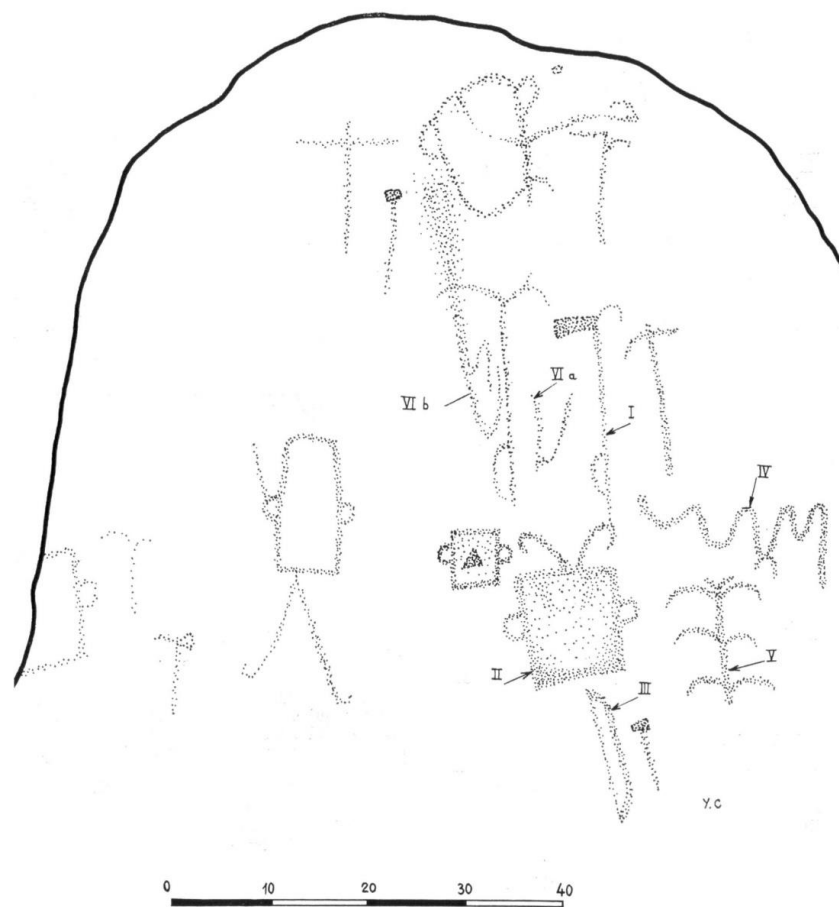


Figure 87 – Relevé des gravures du dolmen du Berceau (Saint-Piat, Eure-et-Loir). Il faut noter tout particulièrement le motif II (Chevalier Y. 1972, p. 202, fig. 2).

4.2.6. Au nord-ouest

Mais c'est en Bretagne que ce genre de motif, généralement nommé « écusson » (Péquart *et al.* 1927, p. 31-41), connaît son expression la plus abondante, par exemple au sein du dolmen à couloir de l'Île-Longue à Larmor-Baden, dans le Morbihan (*ibid.*, pl. 65) (fig. 80 – 15).

Tout près, le Grand menhir d'Er Grah (fig. 80 – 15), érigé entre 4600 et 4300 avant J.-C. (Cassen et Vaquero 2000, p. 620-621 ; Cassen 2009, p. 10), présente une forme « en obélisque » (fig. 88) dont la ressemblance avec la stèle de Chandillon (26-01), elle-même très haute et attribuée au milieu du V^{ème} millénaire avant J.-C., doit interpeller.

Si l'on joint les points extrêmes du sud-est (Val d'Aoste, Chenal) et du nord-ouest (golfe du Morbihan, Île-Longue), en passant par les occurrences intermédiaires de la Drôme (26-01), du Plateau suisse (la Promenade des Anglaises), de Bourgogne (la Pierre aux Fées, les Ublaies) et du Centre-Val de Loire (le Berceau), la répartition des « écussons » dessine un tracé qui se superpose au parcours emprunté, à partir du Néolithique moyen I, par de prestigieux objets en roches vertes (fig. 7) depuis l'exploitation des carrières des monts Viso et Beigua jusqu'à leur dépôt dans les opulentes tombes bretonnes (Arcà *et al.* 2014 ; 2016). La « route du jade » est donc aussi « la route des écussons ». Mais le « sens de circulation » de la première (du sud-est au nord-ouest) est-il applicable à la seconde ? Si oui, une partie de l'iconographie néolithique armoricaine serait alors issue de l'iconographie néolithique alpine.



Figure 88 – Le Grand menhir brisé d'Er Grah (Locmariaquer, Morbihan). Environ 20 m de hauteur (photographie : Jules Masson Mourey).

L'imagerie des sépultures mégalithiques de Bretagne compte aussi de nombreuses crosses, les plus connues étant celles de la dalle de chevet du dolmen de la Table des Marchands à Locmariaquer, une stèle richement décorée (et en forme d'« écusson », d'ailleurs) qui

appartenait à l'origine au même alignement de plein-air que le menhir d'Er Grah (Cassen *et al.* 2009). Toutefois, puisque le motif de crose breton est antérieur au milieu du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Cassen et Vaquero Lastres 2003b, p. 95 ; Le Roux 2003, p. 121-123), il ne semble pas pertinent d'alimenter l'analogie envisageable avec le style *epsilon* (principalement), daté quant à lui entre 3400 et 2900 avant J.-C.

En longeant la côte atlantique vers le sud, on ne peut se soustraire à l'évocation des décors céramiques « en ocelles » du Peu-Richard de Charente-Maritime (Burnez et Morel 1965 ; Briard 1989, p. 102-102), notamment les exemplaires issus des sites de Mourez (Berneuil) et de Diconche (fig. 80 – 16 et fig. 89). La ressemblance est grande avec les marques circumoculaires propres au style *gamma* (fig. 31). Dans le chapitre 1, n'avons-nous pas déjà observé que des liens existent, au Néolithique final II, avec les groupes culturels d'Occitanie ? Néanmoins, l'attribution de ces décors à un intervalle compris entre 3400 et 2900 avant J.-C. (Ard 2014, p. 90-104, 162) ne concorde pas exactement avec la datation des stèles concernées (*ca.* 2800-2500 avant J.-C.). Si parenté iconographique il y a, ce décalage chronologique est un problème qu'il faudra tenter de résoudre dans le futur.

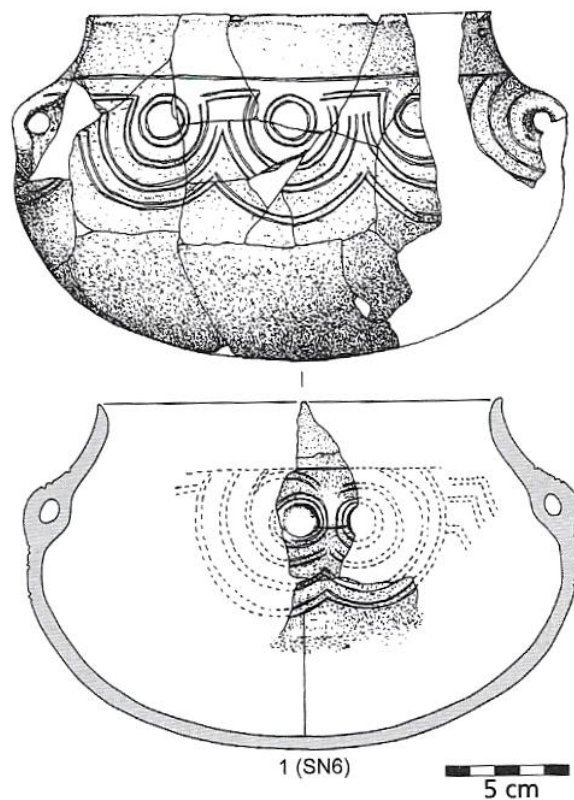


Figure 89 – Récipient en céramique décoré provenant de Diconche (Saintes, Charente-Maritime) (d'après Ard 2014, p. 318, pl. 120).

4.2.7. À l'ouest

En Haute-Garonne, l' « idole » de Montmaurin (fig. 80 – 17), découverte de façon fortuite, est privée de tout contexte archéologique (Moran-Fuzéré 1977). Ce petit cylindre de marbre, haut de 23 cm, affiche des marques circumoculaires quadruples gravées (fig. 90) très semblables, elles aussi, aux marques faciales du style *gamma* (fig. 31). Nous verrons un peu plus loin combien l' « idole » de Montmaurin rappelle également les cylindres anthropomorphes du sud de la péninsule Ibérique, mais le matériau employé ici (du marbre local) exclut totalement la possibilité d'une importation.

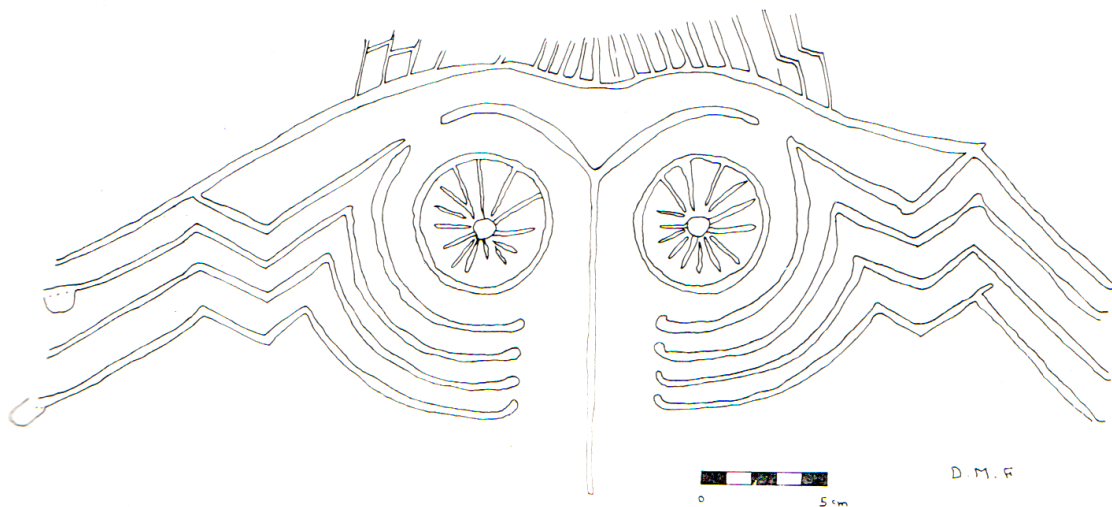


Figure 90 – Relevé en déroulé du décor gravé de l' « idole » de Montmaurin (Haute-Garonne) (Moran-Fuzéré 1977, p. 441, pl. II, fig. 2).

4.2.8. Au sud-ouest

C'est au sud-ouest que prend fin le tour d'horizon des comparaisons. C'est aussi là que se dessinent, avec les marques faciales du sud de la péninsule Ibérique, les plus stimulantes parentés iconographiques (fig. 80 – 18). Mais pour leur consacrer l'attention privilégiée qu'elles méritent, je ne traiterai celles-ci que dans un second temps, lors de la dernière partie du chapitre. En Catalogne, le dolmen de Reguers de Seró (fig. 80 – 19), bâti dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C., remployait les fragments de trois stèles anthropomorphes (López Melcion *et al.* 2015). Seró A, décorée des deux côtés (chevrons sur la face antérieure et motif « en damier » sur la face postérieure : un vêtement ?), dotée d'une ceinture à boucle

rectangulaire, et Seró C, munie d'une même ceinture ainsi que d'un baudrier soutenant un poignard orienté pointe en bas à gauche (fig. 91), offrent d'évidentes correspondances avec le style *alpha* (ca. 3000-2500 avant J.-C.).

Entre 4000 et 2500 avant J.-C., le réseau de diffusion des lames de haches polies en cinérite de Réquista (Aveyron) connaît justement quelques extensions en Catalogne (Léa et Vaquer 2010, p. 202-203 ; Maillé *et al.* 2016, p. 247-285). S'agirait-il du vecteur de ces parentés iconographiques avec le centre de l'Occitanie ?

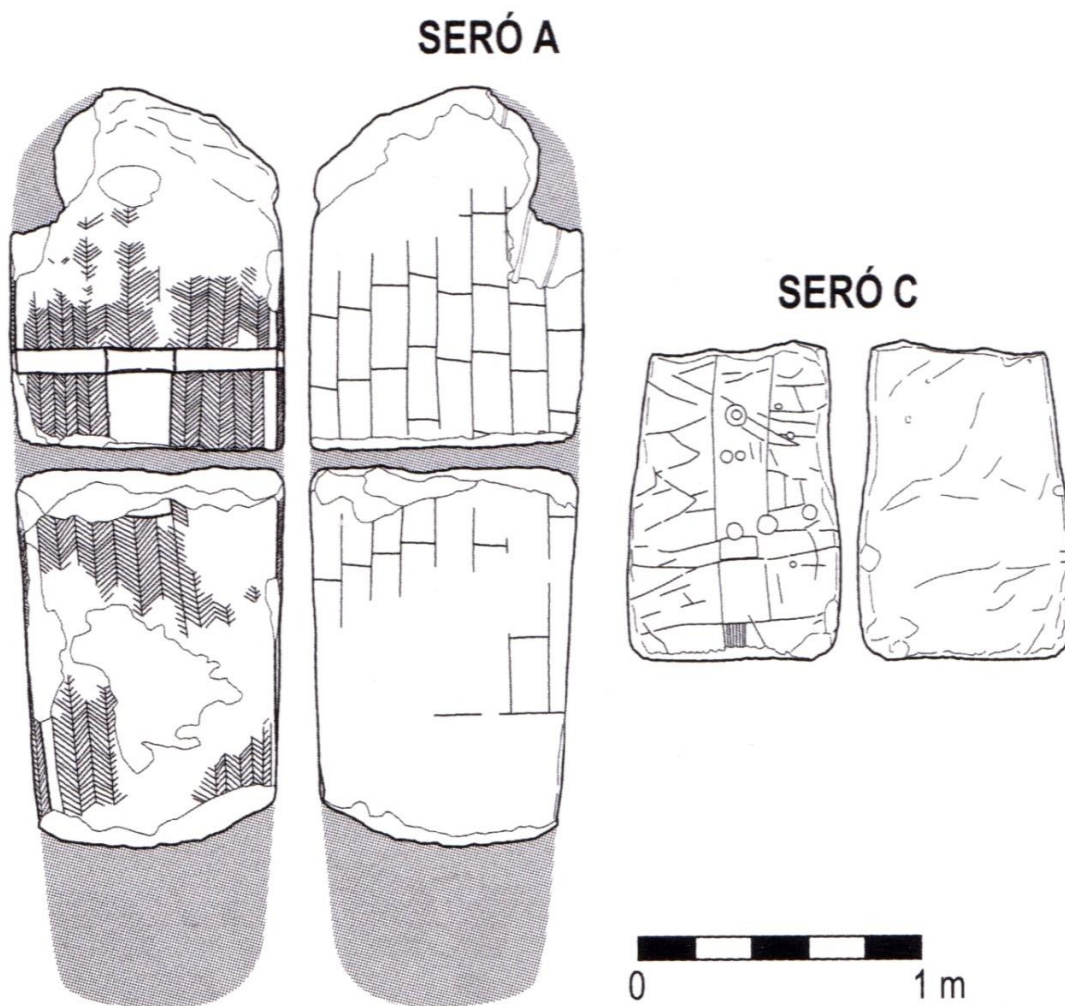


Figure 91 – Stèles A et C de Reguers de Seró (Artesa de Segre, Lérida, Catalogne, Espagne) (d'après López Melcion *et al.* 2015, p. 384, fig. 3).

Du côté de la Cantabrie, le grand double arceau gravé sur une paroi rocheuse à proximité du village de La Serna (Teira Mayolini et Ontañón Peredo 2016) (fig. 80 – 20 et fig. 92) trouve pour sa part un écho isolé avec le schématisme « en M » du visage des stèles de style *êta* (fig. 56), datées entre 2800 et 2500 avant J.-C.



Figure 92 – Double arceau gravé de La Serna (Valderredible, Cantabrie, Espagne) (Teira Mayolini et Ontañón Peredo 2016, p. 350).

Mais la forme « en borne » du style *êta* est à même de rappeler aussi les bétyles du Néolithique final retrouvés devant les tombes de la nécropole andalouse de Los Millares (Almagro M. et Arribas 1963, p. 175-176) (fig. 80 – 21 et fig. 93).



Figure 93 – Bétyles de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería, Andalousie, Espagne – museo arqueológico provincial de Almería) (photographie : Jules Masson Mourey).

Sur les orthostates et les dalles de chevet de plusieurs architectures funéraires mégalithiques du nord-ouest de l'Espagne et du Portugal septentrional (bâties entre les milieux des V^{ème} et IV^{ème} millénaires avant J.-C.), comme le dolmen de Dombate à Cabana de Bergantiños (La Corogne, Galice) (fig. 80 – 22), la « chose » (Shee Twohig 1981) désigne un motif composé de deux trapèzes asymétriques opposés par leur petite base. Plutôt qu'une hache (Pérez Bustamante et Parga Pondal 1924 ; Bueno Ramírez et Balbín Behrmann 2002, p. 627), il faudrait y voir l'image d'un cachalot selon Serge Cassen et Jacobo Vaquero (2000). Quoi qu'il en soit, on notera l'importante similitude de la « chose » avec le motif « en cornet » au bas du bord gauche de la stèle inclassée de Chandillon (26-01), datée du milieu du V^{ème} millénaire avant J.-C.

Au Portugal, dans l'Alentejo central, par exemple sur le site de Vale Maria do Meio dans la région d'Évora (fig. 80 – 23), certaines des stèles anthropomorphes placées entre la deuxième moitié du IV^{ème} et le premier quart du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Lúcia Ferraz Sá Viana 2015 ; Lúcia Ferraz 2016) montrent des crosses sculptées. Celles-ci paraissent assez semblables, non seulement à celles confectionnées dans du schiste et déposées régionalement au sein de grottes sépulcrales et de dolmens de la fin du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Almagro Gorbea M.-J. 1973, p. 225-233 ; Gonçalves 2006, p. 500), mais aussi à celles représentées sur les stèles du style *epsilon* (fig. 46), qui s'insèrent – ce qui serait cohérent avec l'hypothèse d'une parenté iconographique – dans un intervalle compris entre 3400 et 2900 avant J.-C.

Il faut également signaler les comparaisons proposées par Pierre Paris (1903, p. 85-86) puis Jean Arnal (1976, p. 186-187) entre le style *thêta* et les petites stèles sans contexte (Oliveira Jorge V. et Oliveira Jorge S. 1993, p. 36-37) de Torre de Moncorvo (Bragance, Portugal) et d'Asquerosa (Valderrubio, Grenade, Espagne). Ces rapprochements ne se fondent cependant que sur la forme subrectangulaire des visages, soit un type de schématisation trop ubiquiste pour ne pas soupçonner là une convergence fortuite.

Enfin, le cinabre des stèles de la variante 2 du style *thêta* proviendrait-il de la péninsule Ibérique ? Divers gisements existent en tout cas en Espagne, autour d'Almadén (Castille-La Manche) ou de Tarragone (Catalogne), et son application sur des os humains et des statuettes est attestée dans plusieurs sépultures collectives de la seconde moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Gómez-Merino *et al.* 2011 ; Hunt-Ortiz *et al.* 2011 ; Bueno Ramírez *et al.* 2019). L'écart chronologique avec le style *thêta* (ca. 3900-3600 avant J.-C.) n'est pas négligeable mais rappelons-nous que la Provence du Néolithique moyen II exporte ses silex « blonds » jusqu'en Catalogne. Si les gisements de cinabre sont déjà connus alors, rien n'empêche d'imaginer le pigment rouge circulant dans l'autre sens.

4.3. LES MARQUES FACIALES DU SUD IBÉRIQUE

On aura compris dès la première partie de ce chapitre que les réflexions autour des marques faciales, un motif trop peu souvent interrogé, m'ont semblé particulièrement fertiles au niveau régional. Elles n'apparaissent pas moins prometteuses à plus petite échelle.

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les similitudes entre le visage des stèles anthropomorphes du sud-est de la France et celui des « ídolos oculados » du sud de la péninsule Ibérique ne manquent pas d'alerter (Cartailhac 1898, p. 721). Ces analogies se voient confirmées par la suite (Déchelette 1908, p. 596 ; Siret 1913, p. 285-290 ; Åberg 1921, p. 47-48 ; Octobon 1931, p. 418-419 ; Arnal J. 1976, p. 194-200 ; Abélanet 1986, p. 85, 185) mais aucune étude approfondie ne leur est jamais consacrée, sauf dans la perspective (hyper-)diffusionniste propre à Osbert Guy Stanhope Crawford (1957) et Marija Gimbutas (2005), pour qui – comme je l'ai rapporté plus haut – le « foyer originel » des stèles du sud-est de la France se trouverait au Proche-Orient. Selon cette conception, l'expansion de la « Grande Déesse » (on abordera très vite en conclusion la question des « religions » néolithiques) aurait eu pour conséquence d'essaimer dans tout le continent (jusqu'au Danemark) l'une des principales conventions de représentation de cette « divinité » : l'hypertrophie des yeux. De là, les appellations abusives de stèles « à tête de chouette » (le style *gamma*) et d'« ídolos oculados ». En réalité, les marques périnasales et circumoculaires, telles que définies avec précision au cours du chapitre 3 (fig. 19 et 31), se distinguent nettement, en termes d'iconographie, du reste d'un corpus d'images européennes hétérogène dont j'ai déjà pointé l'imprécision du cadre chronologique. À l'exception de la gravure rupestre de l'abri Vibert (Seine-et-Marne), de l'« idole » de Montmaurin (Haute-Garonne) voire des décors céramiques peu-richardiens (Charente-Maritime), les marques faciales sont absentes de toutes les régions voisines du sud-est de la France et du sud de la péninsule Ibérique. C'est à ce second pôle que l'on va s'intéresser de près.

4.3.1. Richesse et diversité du corpus

Depuis 1891, au moins, et la découverte du célèbre complexe de Los Millares à Santa Fe de Mondújar (Almería), la partie méridionale de l'Espagne et du Portugal (fig. 80 – 18) livre des représentations anthropomorphes néolithiques d'une infinie richesse et d'une diversité sans pareille. Communément désigné sous le terme d'« ídolos oculados », ce corpus a été abondamment publié dans les années 1940 et 1970 à l'occasion de deux synthèses de référence

(Leisner G. et Leisner V. 1943 ; Almagro Gorbea M.-J. 1973). Néanmoins, tous les « ídolos oculados » ne sont pas comparables aux marques faciales des stèles du sud-est de la France. Dans ce cadre, je n'ai retenu qu'un échantillon – une centaine d'individus, leur décompte total serait l'affaire d'une thèse à part entière – des images répondant strictement aux définitions des marques périnasales et circumoculaires données dans le chapitre 3, à savoir : d'une part, des barrettes rectilignes organisées de façon symétrique autour du nez, « en moustaches », par séries de deux, trois ou quatre (stèles du style *alpha*, ca. 3000-2500 avant J.-C.), d'autre part, des traits concaves organisés de façon symétrique autour des yeux, « en cernes », presque toujours par séries de deux (stèles du style *gamma*, ca. 2800-2500 avant J.-C.) (fig. 94).



Figure 94 – Marques périnasales et circumoculaires du sud de l'Espagne. 1 : peinture de la Cueva de la Diosa Madre (Jaén, Andalousie) ; 2 : plaquette en schiste de Vega del Guadancil (Garrovillas de Alconétar, Cáceres, Estrémadure – museo arqueológico nacional de Madrid) ; 3 : tête de statuette en terre cuite de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería, Andalousie – museo arqueológico provincial de Almería) ; 4 : cylindre en albâtre de la vallée du Guadalquivir (Andalousie – museo arqueológico nacional de Madrid) ; 5 : céramique décorée de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería, Andalousie – museo arqueológico nacional de Madrid) (en ligne : <http://www.rupestre.net/tracce/?p=9114>, consulté le 22/03/2021 (1) ; photographies : Jules Masson Mourey (2 à 5)).

D'abord, la façade sud-orientale de l'Espagne (est de l'Andalousie et de la Castille-La Manche, Murcie, Valence) abrite un important ensemble de peintures pariétales dites « schématiques ». Parmi celles-ci, plusieurs dizaines d'anthropomorphes affichent des marques périnasales ou circumoculaires – avec des proportions à peu près identiques – principalement par séries de deux (Barroso Ruíz 1983 ; García Atiénzar 2006). Dans la majorité des cas, il s'agit de simples visages, limités aux sourcils et aux yeux (fig. 94 – 1). Plus rarement (l'Abrigo de los Organos à Santa Elena, Andalousie, par exemple), les marques faciales accompagnent de véritables personnages en pied, toujours dépourvus d'attributs. Étonnamment, ce sont les abris de Regato das Bouças, isolés dans le nord-est du Portugal (Mirandela, Bragançe), qui concentrent le plus grand nombre de ces images (Jesus Sanches *et al.* 2016). Si leur chronologie reste encore extrêmement débattue, les datations sur oxalate de calcium réalisées dans l'Abrigo de los Oculados (Cuenca, Castille-La Manche) indiquent qu'elles ne sont en tout cas pas antérieures au milieu du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Ruiz *et al.* 2012).

Dans les sépultures collectives (grottes, hypogées et tombes mégalithiques) du centre-ouest espagnol (Estrémadure), de l'Andalousie, du centre et du sud du Portugal (Haut Alentejo et basse vallée du Tage), il n'est pas rare que les défunts soient accompagnés de plaquettes rectangulaires en schiste ou en grès, longues de 10 à 20 cm, gravées et sculptées de représentations anthropomorphes en buste ou en demi-figure (Lillios 2004 ; Bueno Ramírez 2010 ; Scarre 2017, p. 888-891). Des décors géométriques (triangles, losanges, zigzags etc.) s'y combinent à des éléments du corps humain : la tête est parfois isolée et les épaules sont alors marquées, les bras tombent lorsqu'ils apparaissent. Autour d'un nez bien net et d'yeux traités par perforations et cercles concentriques, certaines de ces plaquettes présentent des marques faciales presque uniquement périnasales, par séries de deux, trois ou quatre (fig. 94 – 2). Aucun attribut n'est jamais représenté de manière explicite. Selon les dates radiocarbone, leur dépôt est situé entre la deuxième moitié du IV^{ème} et le premier tiers du III^{ème} millénaire avant J.-C. (García Rivero et O'Brien 2014, p. 2) ou, plus probablement, dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Gonçalves 2006, p. 502).

De provenances assez similaires (Valencina de la Concepción en Andalousie ou Perdigões en Alentejo, notamment) et de datation identique (la fin du IV^{ème} et/ou la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C.), d'innombrables statuettes anthropomorphes en os, en ivoire et en terre cuite affichent elles aussi, sur des visages minimalistes, des marques faciales circumoculaires (fig. 94 – 3) ou, moins fréquemment, périnasales. Ces figurines présentent, en outre, de longues

chevelures zigzagantes ainsi que des membres supérieurs dépourvus d'attributs et repliés sur la poitrine (Hurtado 2008 ; Scarre 2017, p. 884-891)²¹.

Les mêmes régions méridionales (Algarve, Alentejo, Andalousie, avec l'Estrémadure comme limite nord) recèlent également, souvent en contexte funéraire (Almagro Gorbea M.-J. 1966), une multitude de petits cylindres en pierre (calcaire, marbre ou albâtre) décorés de visages schématiques (une paire de sourcils et de grands yeux quelquefois « rayonnants »). Une abondante chevelure est figurée dans le dos au moyen de chevrons. Des marques faciales, uniquement circumoculaires et incisées par séries de deux à quatre, complètent l'ensemble (fig. 94 – 4).

Enfin, quelques vases andalous de Los Millares (fig. 94 – 5) ou provenant de la tholos portugaise de Monte do Outeiro (Aljustrel, Beja, Alentejo) montrent encore des visages avec marques circumoculaires, la plupart du temps par séries de quatre (Martín Socas et Camalich Massieu 1982 ; Recchia-Quiniou 2017, p. 91-101). Leur attribution chronologique oscille toujours entre la fin du IV^{ème} millénaire et le dernier quart du III^{ème} millénaire avant J.-C.

4.3.2. D'un pôle à l'autre : quel sens de diffusion ?

Face à de si évidentes parentés iconographiques entre deux pôles relativement éloignés (à vol d'oiseau, plus de 1100 km séparent tout de même Nîmes et Séville), une question s'impose : duquel proviennent, à l'origine, les marques faciales ? L'on s'interrogeait précédemment sur le « sens de circulation » des « écussons » : des Alpes à l'Armorique ou de l'Armorique aux Alpes ? Le même problème peut être transposé ici. Les marques périnasales et circumoculaires apparaissent-elles dans le sud ibérique pour se diffuser ensuite jusque dans le sud-est de la France, ou bien est-ce le contraire ? La première option apparaît comme un vieux paradigme (Åberg 1921, p. 169, 204 ; Arnal J. et Hugues 1963, p. 37-38 ; Arnal J. 1976, p. 198-200 ; D'Anna 1977, p. 234), reposant principalement sur le bornage chronologique large apparemment un peu plus ancien en péninsule Ibérique (deuxième moitié du IV^{ème} millénaire et dernier quart du III^{ème} millénaire avant J.-C.) qu'en France (première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C.). Les datations absolues sont beaucoup trop rares en Occitanie et trop imprécises ou trop peu concentrées dans le sud de la péninsule Ibérique pour envisager de déterminer rigoureusement, par ce truchement, une relation d'antéro-postériorité (et donc un sens de diffusion) des

²¹ On peut porter un regard particulier sur l'exemplaire issu de la tholos de São Martinho de Sintra (Lisbonne, Portugal), avec son chignon sommital (Breuil H. 1935, p. 127) qui rappelle celui de la stèle n°7 de La Puagère (13-14), de style *thêta*.

marques faciales. De plus, les échanges de matières premières ou de produits manufacturés (potentiellement vecteurs d'images) ne semblent relier les deux pôles qu'à partir de la fin du III^{ème} millénaire avant J.-C. et l'avènement du Campaniforme. Il apparaît donc nécessaire d'aborder les choses de manière purement théorique.

Plusieurs faits doivent être mis en lumière (fig. 95) :

- Dans le sud ibérique, les marques faciales sont en bien plus grande quantité (une centaine d'occurrences au minimum) qu'en Occitanie (trente-neuf).
- En Occitanie, les marques faciales ne sont attachées qu'à un seul type de support (la stèle en pierre) tandis que, dans le sud ibérique, les supports sont multiples (paroi naturelle, plaquette en schiste, statuette en os ou en ivoire, cylindre en calcaire, en marbre ou en albâtre, vase en céramique), à l'exclusion cependant de la stèle.
- Dans le sud ibérique, les distributions spatiales respectives des marques périnasales et circumoculaires, sur une vaste zone, paraissent totalement aléatoires, alors qu'en Occitanie, leurs répartitions, très circonscrites, sont absolument décorréliées l'une de l'autre.

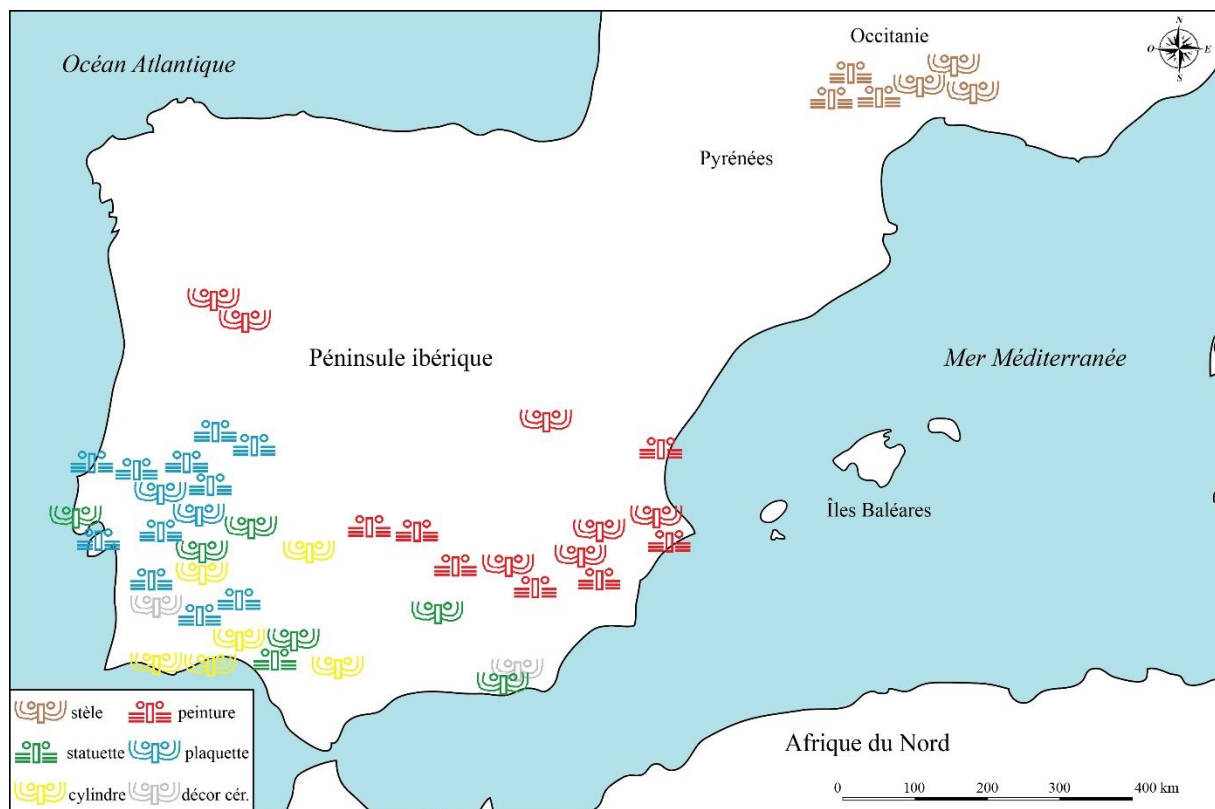


Figure 95 – Carte de répartition schématique des marques faciales périnasales et circumoculaires, selon les types de supports, dans le sud-est de la France et le sud de la péninsule Ibérique.

Intuitivement, c'est l'ordre de succession (dans le temps et dans l'espace) *du simple vers le complexe* – c'est-à-dire le passage d'une faible quantité d'individus à une grande quantité d'individus, d'un support unique à des supports multiples, de répartitions « confinées » et organisées à des répartitions étendues et entremêlées – qui vient à l'esprit.

Ajouté à cela, les marques faciales du sud de la péninsule Ibérique figurent sur des supports transportables à longue distance (exceptées les parois peintes, bien sûr), ce qui n'est pas la qualité première des stèles anthropomorphes d'Occitanie avec marques périnasales et circumoculaires (138 et 77 cm de hauteurs médianes pour les styles *alpha* et *gamma*). L'hypothèse selon laquelle les premières (celles du sud ibérique) auraient précédé et motivé la conception des secondes (celles du sud-est de la France) ne devrait-elle pas être étayée par l'importation de certains de ces petits objets en Occitanie ? Seule l'« idole » de Montmaurin (Haute-Garonne) pourrait prétendre à ce statut, mais il s'agit incontestablement d'une production locale. L'« épidémiologie des représentations » (Sperber 1996, p. 8) trouve un certain écho dans la situation sanitaire mondiale à l'heure où sont écrites ces lignes. Sous ce prisme, si les marques faciales sont un virus et leurs supports des êtres vivants, le cas index (ou patient zéro) appartient nécessairement à une espèce unique et bien localisée dans l'espace (la chauve-souris chinoise ?) (étape 1) avant que la pandémie se dissémine et infecte (tout en mutant) d'autres espèces, en d'autres lieux (le vison danois, le chien mexicain, le doctorant aixois etc.) (étape 2).

Suivant ce modèle, les marques faciales affleuraient donc d'abord sur les stèles anthropomorphes d'Occitanie (étape 1), puis se propageraient (en subissant quelques transformations, comme tout système iconographique dans cette situation) parmi l'art mobilier et pariétal du sud de la péninsule Ibérique (étape 2).

Mais quel parcours empruntent les marques faciales ? Par la terre, en traversant les Pyrénées ? Il devrait alors exister quelques « occurrences-jalons » dans la moitié nord de la péninsule Ibérique. Ce n'est pas le cas. Par la mer alors, « en cabotant » depuis le golfe du Lion ? C'est plus probable, même s'il n'existe pas davantage d'« occurrence-jalon » aux Baléares pour conforter cette hypothèse.

Une chose est sûre : les marques faciales attestent d'interactions non négligeables entre le sud-est de la France et le sud de la péninsule Ibérique, certainement dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C., ce qui n'avait encore jamais été démontré auparavant.

4.3.3. Pour quelles(s) implication(s) ?

Avant tout, si les marques périnasales et circumoculaires du sud de la péninsule Ibérique dérivent bien de leurs homologues du sud-est de la France (styles *alpha* et *gamma*, ca. 3000/2800-2500 avant J.-C.), leur bornage chronologique doit être resserré d'un demi-millénaire au moins (elles ne peuvent être antérieures aux stèles d'Occitanie).

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons entrevu que les marques faciales occitanes ont peut-être quelque chose à voir avec la métallurgie du cuivre, qui émerge dans la région autour de 3300/3200 avant J.-C. avant de connaître une première « apothéose » durant le Néolithique final II, entre 2900 et 2500 avant J.-C. En péninsule Ibérique, il a été proposé de situer les plus anciennes activités métallurgiques dans la première moitié du V^{ème} millénaire avant J.-C., à Cerro Virtud (Almería) (Ruiz-Taboada et Montero-Ruiz 1999), mais ces preuves restent très contestables et le hiatus d'au moins un millénaire et demi qui s'étend ensuite ne peut manquer de surprendre (Rovira et Strahm 2019, p. 116). C'est en effet à la charnière des IV^{ème} et III^{ème} millénaires avant J.-C. que le sud de la péninsule Ibérique voit fleurir, avec les cultures de Vila Nova de São Pedro au Portugal et de Los Millares en Espagne (dont j'ai déjà parlé du site éponyme), une métallurgie du cuivre dûment avérée (Montero Ruiz 2005 ; Strahm 2007). C'est aussi jusqu'aux confins des territoires investis par les deux groupes culturels qu'abondent, dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C., les marques périnasales et circumoculaires.

Sans doute, les métallurgies de France méridionale et de péninsule Ibérique sont-elles l'une et l'autre affiliées au pôle italique (lui-même dépendant de l'Europe centrale) et prennent-elles successivement naissance au sein d'un vaste courant de diffusion d'est en ouest. « Dans cette hypothèse, l'éclosion quasi simultanée, au début du III^{ème} millénaire, de trois secteurs miniers importants autour du bassin de la Méditerranée occidentale, tous proches de la côte (Toscane, Languedoc central, Almería), permet d'envisager un phénomène de diffusion maritime et rapide de cette technologie » (Espérou 1998, p. 94), soit un cabotage semblable à celui envisagé pour la diffusion des marques faciales. Les Baléares (comme la Provence, d'ailleurs) demeurent cependant à l'écart et la métallurgie du cuivre doit attendre la toute fin du III^{ème} millénaire avant J.-C. pour s'y développer (Ramis *et al.* 2005 ; Costa 2008, p. 40). On a vu que les marques faciales sont justement absentes de ces îles – et cela, en définitive, affermit ma démonstration. Il faudrait donc imaginer ce mouvement engendrer les marques périnasales et circumoculaires lors de son « escale » en Occitanie et les colporter ensuite par la mer, sans toucher aux Baléares,

jusque dans le sud ibérique. Selon ce schéma, les marques faciales pourraient être un reliquat inédit (le seul connu pour le moment ?) du rôle joué par les communautés du sud-est de la France dans le relai vers le sud ibérique, au début du III^{ème} millénaire avant J.-C., d'un savoir-faire révolutionnaire : la métallurgie du cuivre.

CONCLUSION : SYNTHÈSE ET PISTES DE DISCUSSION

Nous voilà au terme de l'étude. Quels en ont été les principaux apports ?

J'ai d'abord voulu donner aux deux-cent-cinquante-cinq stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France un cadre général solide : terminologique, historiographique, physique etc., afin de prétendre à une véritable « archéologie des images » (Demoule 2011).

Les trois groupes dégagés au début des années 1930 par le commandant Octobon, renommés et révisés par Jean Arnal et André D'Anna à la fin des années 1970, puis subdivisés tant et plus jusqu'à nos jours (fig. 2), ont été abolis et refondus dans une nouvelle typo-chronologie ergonomique et cohérente (fig. 77)²². Aux classifications géographiques et aux attributions chronologiques fluctuantes, j'ai substitué des styles iconographiques (huit) et, autant que faire se peut (les contextes primaires bien connus sont presque nuls), des datations claires.

L'occasion s'est offerte d'éprouver la contribution – très significative – d'outils numériques tels que DStretch[®] (annexe 3) et, surtout, la Reflectance Transformation Imaging (annexe 2)²³.

Il y a trente-quatre ans, était émis le souhait d'une programmation nationale ainsi que de la mise en place d'un corpus exhaustif et de descriptions normalisées (D'Anna 1987, p. 7). J'espère que, sous l'aspect du présent mémoire universitaire, cette requête est satisfaite.

Plus largement, les analyses comparatives multiscalaires ont montré combien les monuments du sud-est de la France forment un nœud iconographique majeur parmi les productions d'images contemporaines d'Europe et de Méditerranée de l'Ouest (fig. 80). Davantage encore que des dynamiques d'influences et d'échanges à longue distance, ce réseau de parentés révèle probablement de vastes *communautés idéelles*.

Au mépris que suscitèrent les premières découvertes – « art dégénéré » (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 208), stèles « informes » (Hermet 1891a) ou « d'une inexprimable barbarie » (Reinach 1894, p. 26) – succéda vite, et longtemps, la reconnaissance scientifique. Néanmoins, l'intérêt esthétique, sans jamais s'annoncer vraiment, plongea peu à peu ces objets en dormance, les figeant inconsciemment au fond d'un « paysage » néolithique qu'ils dominaient, sans doute, mais où ils ne se mouvaient plus. Puisse mon travail avoir participé à remettre à l'avant-plan et « en activité » les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France.

²² Les découvertes des prochaines années amélioreront sans aucun doute cette typo-chronologie.

²³ Rappelons que la RTI a permis de vérifier ou de découvrir des motifs sur neuf des quinze stèles traitées : Les Maurels (12-09), Saint-Léonce (12-11), Cénomans (12-27), Pousthomy n°1 (12-47), Pousthomy n°2 (12-48), Le Grès (30-28), Grotte de la Rouquette n°2 (30-30), Le Pas du Loup (30-39) et Le Rocher des Doms (84-02).

Deux questions, non des moindres, méritent encore d'être posées.

- ❖ À quoi servaient ces stèles anthropomorphes ?
- ❖ Et à quoi *doivent servir* ces stèles anthropomorphes ?

La première en sous-tend deux autres. Dans quel(s) contexte(s) ces stèles étaient-elles érigées ?

Et qui représentaient-elles ? Des réponses peuvent être cherchées de quatre manières distinctes :

- soit en interrogeant le contexte néolithique régional (avec les limites que cela implique),
- soit en puisant dans des contextes contemporains extrarégionaux – mais, finalement, des sites comme le Petit-Chasseur à Sion (Suisse) (Harrison et Heyd 2007 ; Corboud 2009) ou Saint-Martin-de-Corléans à Aoste (Italie) (Mezzena 1997, p. 64-123 ; Zidda 2018) sont-ils si éloquents ?
- soit en exploitant des contextes mieux documentés présentant une continuité historique et culturelle (Stahl 1994 ; Mayor *et al.* 2005), en l'occurrence l'âge du Fer du sud-est de la France (cela supposerait néanmoins de s'aventurer hors du cadre de cette thèse)²⁴,
- soit en pensant l'« avant » à partir de l'« ailleurs » (Georget *et al.* 2019).

Cette dernière solution, synonyme d'ethnoarchéologie, est une démarche ancienne (Reinach 1903), fréquemment débattue (Gallay 1980 ; 2002 ; Gosselain 2011), qui repose sur le principe de l'actualisme : les phénomènes du passé se produiraient identiquement à ceux du présent, autorisant par exemple à s'inspirer des sociétés traditionnelles subactuelles pour mieux comprendre les sociétés néolithiques. En Préhistoire du mégalithisme (même si j'ai déjà souligné que toutes les stèles n'en relevaient pas), la chose est courante (Renfrew 1984 ; Gallay 2006 ; Rodriguez, Marchesi *et al.* 2015). Habituellement, la déontologie impose de ne recourir qu'à des communautés comparables à celles que l'on étudie, ici définies par Alain Gallay (2006, p. 67) – sur la base de la classification anthropologique des sociétés d'Alain Testart (2005) – comme « à richesses ostentatoires » ou « semi-étatiques ». Cependant, si la typologie des sociétés néolithiques est elle-même établie à partir de références anthropologiques, des raisonnements circulaires ne sont-ils pas à craindre ? Tout bien considéré, la démarche

²⁴ Cela dit, on notera que la répartition géographique des stèles et des statues humaines de l'âge du Fer méridional (Gailledrat 2011 ; Py 2011 ; Garcia et Gruat 2015) se superpose à celle des stèles anthropomorphes néolithiques (Arcelin et Rapin 2003, p. 186-187). En outre, il a été proposé d'identifier sur le site aveyronnais des Tourières (VIII^{ème}-VI^{ème} siècles avant J.-C.) une perpétuation iconographique du style *alpha* (Gruat *et al.* 2011). Ainsi, une analyse comparative des stèles néolithiques et protohistoriques – en intégrant les monuments provençaux et corses de l'âge du Bronze final (Müller *et al.* 1988 ; Soula 2014 ; D'Anna 2015b) – pourrait ouvrir d'intéressantes perspectives sur le « temps long » cher à l'École des Annales (Braudel 1958).

ethnoarchéologique ne devrait être utilisée qu'« à l'envers », non pas pour expliquer des phénomènes mais pour s'assurer de la potentielle validité de leur explication : « une interprétation archéologique qui n'aurait aucun parallèle ethnographique a très peu de chances d'être vraie » (Testart 2010, p. 72).

Donc, dans quel(s) contexte(s) ces stèles étaient-elles érigées ? En histoire de l'art – car c'est bien d'histoire de l'art qu'il s'agit, aussi –, la prise en compte de la nature et des fonctions du lieu dont les images composent le décor constitue un principe fondamental (Baschet 2008, p. 67). Le problème est le suivant : on ne connaît que rarement la situation initiale précise des stèles puisque, la plupart du temps, celles-ci ont été découvertes fortuitement (lors de travaux agricoles), en surface ou en remploi – les actes volontairement « iconoclastes » (bris, abattages) n'arrangeant rien à l'affaire. Quelques tendances paraissent quand-même se dégager.

Hormis les réutilisations possibles dans des tombes (12-30, 12-47, 12-48 et 81-60), des podiums et des fosses d'implantation ont pu être mis en évidence pour sept exemplaires du style *alpha* : 12-69, 34-19, 81-01, 81-20, 81-25, 81-30 et 81-31, a priori « loin » de toute activité humaine (détectable). Ainsi, André D'Anna (1977, p. 186) juge que ces stèles « [...] n'avaient pas de contexte particulier, elles n'étaient donc pas liées à des habitats ou à des sépultures. Le seul contexte que l'on puisse reconnaître [...] est la forêt, la nature, elles se trouvent dispersées sur un territoire où l'homme faisait des incursions selon ses besoins mais où il n'avait pas l'habitude de séjourner ». Servaient-elles, comme le prétend Jean Arnal (1976, p. 78), de protection aux chasseurs « [...] contre les embûches de la forêt, le serpent, le fauve imprévu, la glissade mortelle » ? Quelle nécessité alors d'en regrouper de telles quantités sur certains sites, comme aux Ardaliès où l'on en compte neuf (12-55 à 12-63) ?

La stèle du Planet (12-20) se dressait peut-être aussi sur un socle de pierre – lequel était probablement associé, pour sa part, à un établissement métallurgique. Est-ce à dire que toutes les stèles du style *bêta* ont quelque chose à voir avec l'exploitation et le travail du cuivre ?

Lorsqu'ils nous sont renseignés, les remplois de stèles des styles *gamma*, *delta*, *zêta* et *êta* paraissent quant à eux trop variés (habitats, sépultures, grotte) pour y déceler quoi que ce soit.

Le style *epsilon* connaît deux occurrences éventuellement en relation avec des mines de silex : l'« Hypogée » 1 de Teste n°2 (30-16) et la Grotte de la Rouquette n°1 (30-29). L'hypothèse d'un lien entre extraction de matières premières siliceuses et expression graphique a déjà été avancée vis-à-vis des peintures postglaciaires de Provence (Hameau 2002, p. 190-191).

Comme observé pour le style *alpha*, les abondantes séries de La Bastidonne (13-16 à 13-36) – une butte rocheuse isolée au milieu du bassin de Trets – et de La Puagère (13-08 à 13-15), de style *thêta*, témoignent d'une tradition où les stèles se rassemblent parfois en grand nombre. Le

mobilier et les restes humains calcinés « associés » aux exemplaires de La Bastidonne, de Beysan (84-06 et 84-07) et de La Lombarde (84-10 à 84-13) évoquent des vestiges de crémations. Étant donné que les stèles de style *thêta* ne sont, en revanche, jamais brûlées, deux cas de figure peuvent être envisagés : soit des dépôts étaient dispersés sur ces petits monuments, préalablement implantés, soit ces derniers étaient dressés à l'endroit des bûchers funéraires, après leur consommation totale. J'ai dit dans le chapitre 3 que les stèles de style *thêta* s'organisent le long des principaux cours d'eau de la région. La remarque est applicable à l'ensemble du corpus, ou presque (fig. 4). Pour autant, existe-t-il des communautés sans qu'il existe d'eau, et y a-t-il des stèles sans qu'il y ait des communautés ? Le cas inverse (un style décorrélé des cours d'eau), plus surprenant, pourrait être l'objet de réflexions réellement pertinentes.

Et *quid* des rares stèles inclassées ? Les aménagements fouillés autour du monument de Chandillon (26-01) – des fosses d'implantation, un alignement de structures de combustion – révéleraient-ils l'équivalent d'un site « cérémoniel » (Fedele 2008, p. 72) ? La stèle n°1 de l'« Hypogée » 1 de Teste (30-15), peut-être d'abord érigée en contexte d'habitat – comme Montaion (30-38), de style *epsilon* –, participe activement, pour sa part, au rituel de la tombe qu'elle recouvre.

Qui ces stèles représentaient-elles ? Les deux petits seins figurés sur le premier exemplaire de l'« Hypogée » 1 de Teste, justement, indiquent plutôt une femme. Les « armes » (ici une hache à lame de cuivre) ne seraient donc pas l'apanage des hommes. Dans le style *alpha*, le poignard (fig. 22) – si l'on considère cet objet comme une arme véritable – est un attribut pourtant typiquement masculin (Arnal J. 1976, p. 65-66 ; D'Anna 1977, p. 181 ; Serres 2002, p. 71). Sans même s'aventurer dans l'épineux débat relatif au genre, la détermination du sexe des stèles pose un vrai problème. Comme l'observe avec pudeur Émile Cartailhac (1906, p. 265), « [...] on dirait que cet art préhistorique a d'inconscientes délicatesses » ; les caractères sexuels primaires n'apparaissent quasiment jamais, sauf aux Maurels (12-09) et au Mas d'Azaïs (12-30). La forme « bétyloïde » de la stèle de La Bastide (84-09), du style *êta*, suggérerait-elle expressément un phallus ? Hormis la présence/absence de la poitrine (une quarantaine d'occurrences de seins au total), l'on est réduit à de vagues conjectures relatives aux autres éléments anatomiques ou aux attributs, voire aux dimensions, et les cas de transformations successives du style *alpha* (souvent du masculin vers le féminin) ne facilitent pas la tâche. Ainsi, Jean-Pierre Serres (1997, p. 37) juge que les personnages féminins se caractérisent par des jambes disjointes et, pour Michel Maillé (2010, p. 13), les hommes ont été représentés délibérément plus grands que les femmes – auxquelles j'ai soupçonné les marques périnasales d'être partiellement liées. Il est cependant

inexact de considérer a priori la chevelure comme spécifiquement féminine (Arnal J. 1976, p. 65 ; D’Anna 1977, p. 170 ; Serres 2002, p. 63). En Nouvelle-Calédonie, autrefois, les femmes n’avaient-elles pas les cheveux courts, au contraire des hommes (Kasarhérou 2012, p. 175) ? Le thème des arrangements capillaires constitue un sujet prometteur. Dans toutes les communautés du monde, en effet, la coiffure et sa « grammaire » classifient, expriment des âges, des liens de parentés ou des rangs sociaux (Bromberger 2010, p. 78, 123-142 ; Geoffroy-Schneiter 2012, p. 19-20 ; Le Fur 2012a). Les nattes et les queues de cheval des stèles du style *alpha* (fig. 20) dessinent éventuellement ce genre de distinctions. Aujourd’hui encore, chez les Miao (un sous-groupe hmong occupant l’ouest de la province de Guizhou, en Chine), les femmes étoffent leur chevelure de laine, voire de crin, et l’enroulent autour d’un peigne imitant deux cornes de buffles (fig. 96), allusion aux esprits ancestraux qui protègent la communauté (Geoffroy-Schneiter 2012, p. 27 ; Le Fur 2012b, p. 152). Ce type de coiffes complexes rappelle l’ensellement médian au sommet des stèles de la variante 1 du style *thêta* (fig. 61 – 1).



Figure 96 – Coiffe de femme miao (Liuzhi, Guizhou, Chine), XX^{ème} siècle (Le Fur 2012b, p. 154).

Outre une fonction identitaire – presque évidente, d’ailleurs confortée dans la première partie du chapitre 4 –, les interprétations globales sont de trois ordres (non exclusifs) : les stèles anthropomorphes, comme objets religieux, représentaient des divinités ou leurs avatars (Flouest 1876, p. 211 ; Hermet 1893, p. 17, 19 ; Arnal J. 1970, p. 46 ; D’Anna 1977, p. 237-238) ; les stèles anthropomorphes, comme objets funéraires, représentaient la mort elle-même, des entités psychopompes ou des défunts (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 210-211 ; Arnal J. 1976, p. 98 ; Gagnière et Granier 1976, p. 68-70 ; D’Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 87) ; les stèles

anthropomorphes, comme objets de pouvoir, représentaient des personnages influents, mythiques ou réels (Guilaine 1998, p. 16 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 247 ; Delmas 2010 ; Maillé 2010, p. 216-218).

À propos d'un éventuel « panthéon » néolithique, je rejoindrai André Leroi-Gourhan (2008, p. 1) : « aborder le problème de la religion préhistorique sans avertir d'emblée le lecteur qu'il s'engage dans la brume la plus épaisse, sur un terrain glissant et semé de ravins serait manquer de charité à son égard ». Quelques-uns s'y essaient toujours (Lewis-Williams et Pearce 2005), au risque de subir un sort identique à celui du « modèle religieux » de Jacques Cauvin (1994), dont Ian Hodder (2006), Alain Testart (2010), Jean Guilaine (2011) ou Richard Lesure (2017) ont montré les criantes faiblesses. Le concept de « religion » paraît de toute façon beaucoup plus complexe qu'une croyance en des dieux (Testart 2006), ce qui suffit à décourager – pour l'instant – toute tentative de ma part dans cette voie.

Le mutisme que suppose l'absence de bouche (cinq occurrences seulement pour tout le corpus : 12-16, 12-25, 34-19, 81-31 et 84-02), le décharnement que suggèrent les omoplates et les côtes saillantes des styles *alpha*, *gamma* et *delta* (fig. 20, 34 et 43), évoquent bien des cadavres. Les stèles concernées seraient-elles alors des images de dépouilles, un peu comparables aux moai kavakava de l'île de Pâques (fig. 97), ces statuettes d'ancêtres aux traits squelettiques (Orliac C. et Orliac M. 2017, p. 626-627) ?

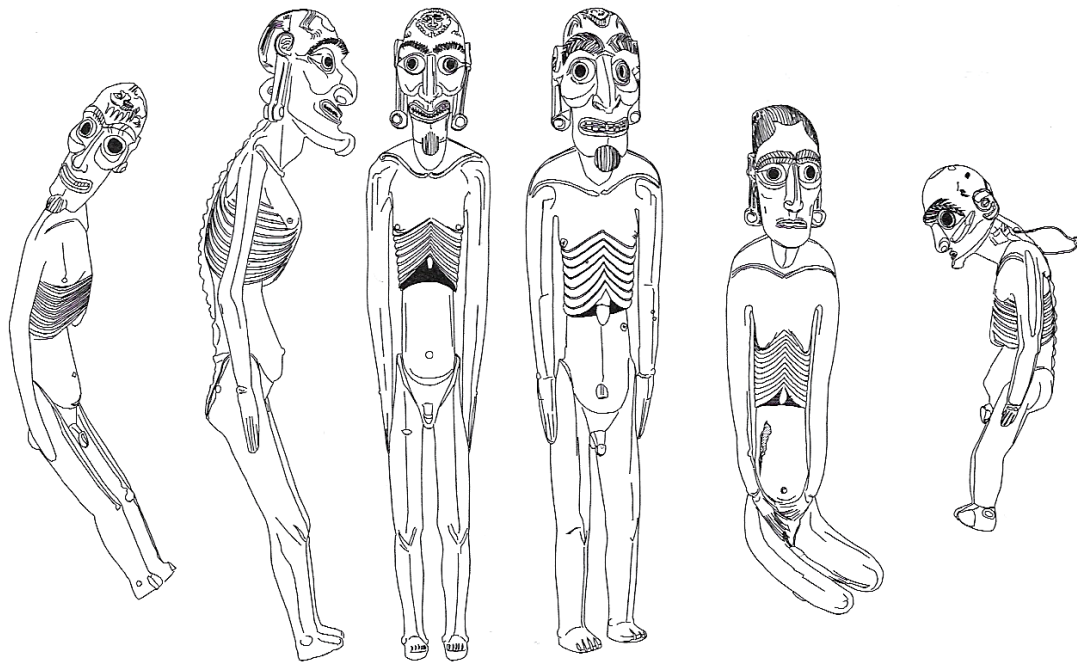


Figure 97 – Petits moai kavakava en bois de l'île de Pâques (Chili, avant 1870) (d'après Orliac C. et Orliac M. 2017, p. 625, fig. 27.5).

Le style *thêta*, on l'a vu plus haut, semble relié à des pratiques funéraires. Le rouge – ocre ou cinabre – dont les stèles sont souvent enduites tend à le confirmer. Il n'est plus à démontrer combien, depuis le Paléolithique, cette couleur ambivalente est associée à la mort (Chevalier J. et Gheerbrant 1982, p. 831-833). D'autres petites stèles, aniconiques (du moins, sans décor gravé ou sculpté, ce qui explique leur exclusion du corpus étudié), proviennent de tombes du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône (fig. 9) et sont datées entre la fin du IV^{ème} millénaire et le début du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Hasler 1998 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 79-80 ; Sauzade, Bizot *et al.* 2015). Sans doute n'est-ce pas par hasard qu'elles portent également des traces disparates de colorant rouge – quoique plutôt de la bauxite cette fois (Walter *et al.* 1997, p. 30-32). Dans la deuxième partie du chapitre 4, l'utilisation funéraire de l'ocre et du cinabre a été remarquée parmi des contextes néolithiques voisins (péninsule Italique, Sardaigne, péninsule Ibérique). Par ailleurs, la détermination et la provenance de ces pigments sur les stèles pourraient avoir de très stimulantes implications. En terre d'Arnhem (le nord de l'Australie), on sait que les pigments disséminés dans le paysage possèdent une origine mythique, sont perçus comme la matérialisation de substances ancestrales (urine, sang, sperme etc.) et font l'objet d'âpres négociations entre communautés (Thomson 1949). La mise en place d'un référentiel européen des sources de cinabre, par exemple, serait un projet à développer.

Quelquefois, décors abondants et grandes hauteurs (donc poids importants, d'autant plus quand les roches sont exogènes) témoignent d'efforts humains considérables pour le déplacement, la confection et l'érection des stèles – pensons à La Pierre Plantée (81-26) ou à Chandillon (26-01). Il faut croire que seuls des individus charismatiques, capables de rassembler des richesses et de les redistribuer – semblables en fait aux « Grands hommes », aux « Big men », ou aux « Chefs » définis par l'anthropologie (Lemonnier 1990) – détenaient à la fois les arguments pour convaincre la main d'œuvre de s'investir dans de telles entreprises et les biens pour rétribuer celle-ci. Le portrait du Néolithique du sud-est de la France que j'ai dépeint dans le chapitre 1 révèle, à n'en pas douter, des sociétés fondées sur des économies de production (donc de stockage et d'excédent), inégalitaires et stratifiées (Demoule 1993 ; Jeunesse 2018). Les leaders de ces sociétés sont-ils représentés à travers les stèles, parés de leurs plus beaux atours (qui trouvent des correspondances avec le mobilier des tombes), tatoués ou scarifiés, assis « en majesté » ? Néanmoins, si le pouvoir de quelques-uns s'exprime effectivement de manière collective, via des images ostentatoires à échelle suprahumaine (Philippon 2002a, p. 8), beaucoup de petites stèles renvoient plus à des démarches possiblement privées, ou « discrètes » (Saulieu 2004, p. 51-66) (annexe 4).

« À quoi servent les dinosaures ? ». Méditant cette question ingénument posée lors d'une conférence, le paléontologue Éric Buffetaut (2013) eut l'idée d'y consacrer un petit ouvrage. Dès lors, penchons-nous maintenant sur un problème analogue : à quoi servent ces stèles anthropomorphes ? Plus précisément, à quoi *doivent servir* ces stèles anthropomorphes ? Avant tout, ce sont là des images, ou plutôt des *mises en images* du corps humain (on a souvent tendance à les appréhender au premier chef comme des pierres dressées), soit des objets de grande portée, touchant à des problématiques des sciences humaines si vastes que propres à susciter l'attention de tous, par-delà la sphère étroite des spécialistes.

Le potentiel sémantique du corps humain, fait universel et intemporel, se manifeste à trois niveaux intriqués :

- Le corps « inné », ou « naturel », se réduit à une forme physiologique, armature des sens, de la mémoire, véhicule des fonctions biologiques et des actions (Benoist 2007 ; Dokic 2007). Sa complexité, sa symétrie et sa position érigée, sa vocation à successivement apparaître, se reproduire et disparaître, matérialisent la place de l'Homme dans l'espace – l' « image du corps » à proprement parler (Lhermitte 1998) – et, par-là, en font l'allégorie idéale de l'Univers (un microcosme à l'image du macrocosme), une métaphore cosmogonique, mythologique et religieuse essentielle (Chevalier J. et Gheerbrant 1982, p. 507-509 ; Turner 2007).
- Éduqué, vêtu, paré, coiffé, tatoué etc. le corps « naturel » devient corps « acquis », ou « culturel » (Mauss 1936 ; Godelier, Panoff *et al.* 1998 ; Le Breton 2002). Extraordinaire moyen de communication, support d'une infinité de signes et de discours, il permet à la femme et l'homme de s'individualiser au sein de la société et – en tant qu'allégorie – à la société de s'individualiser au sein du Monde, ici-bas comme dans l'au-delà (Bourdieu 1977 ; St-Jean 2008).
- Le corps « représenté », c'est-à-dire le corps *mis en image*, est tout à la fois corps « naturel » et « culturel » ; bien plus encore, puisqu'il a pour fonction de perdurer et/ou de transgresser les frontières. Semblable en cela à l'auto-perception de l'identité individuelle (Lacan 1949), le caractère irréductible d'une société repose sur la singularité du regard que la société porte sur elle-même et donc sur la manière dont elle conçoit, affiche et diffuse sa propre image (celle de ses individus réels, mythiques, vivants ou morts). Les stèles anthropomorphes sont des miroirs fossiles qui donnent à voir les sociétés néolithiques regarder leur reflet.

À plusieurs reprises, on aura remarqué ma défiance à l'égard des « cultures » ou des « groupes culturels » néolithiques et ma volonté d'en tenir écartées les stèles – autant que possible.

Au sens premier du terme, la culture doit être entendue comme « [...] l'ensemble des principes, des représentations et des valeurs partagés par les membres d'une même société [...] et qui organisent leurs façons de penser, leurs façons d'agir sur la nature qui les entoure et leurs façons d'agir sur eux-mêmes [...] » (Godelier 1998, p. 218). Cependant, en empruntant le mot « culture » à l'anthropologie, « [...] les préhistoriens ont dû en modifier le contenu : ils donnent le nom de culture à l'association d'un certain nombre d'éléments de la culture matérielle d'une population, ceux qui se conservent et qu'ils sont capables de reconnaître » (Leclerc et Tarrête 1988a). En archéologie du Néolithique, ces éléments de définition sont principalement les productions lithiques et céramiques (et, dans une moindre mesure, les objets en métal, la parure, l'habitat et les pratiques funéraires). Les stèles anthropomorphes n'ont jamais été mobilisées en ce sens. Faudrait-il donc commettre le contresens théorique de les intégrer à des entités préalablement formées sans faire appel à elles ? La culture définie par l'anthropologie reste inatteignable en Préhistoire et, comme je l'annonçais dès le chapitre 1, il n'est question que de groupes typo-technologiques. De surcroît, la définition de ces groupes apparaît lacunaire. Si les faits techniques – desquels relèvent d'abord l'outil lithique et le récipient en céramique – sont des productions sociales (Lemonnier 1991, p. 16), pourquoi ne pas conférer un statut identique à la stèle anthropomorphe, puisque je viens de montrer le caractère éminemment culturel de la *mise en image* du corps humain ? Bien sûr, gare à l'assimilation simpliste du style iconographique à la culture (Gallay 2000, p. 75 ; Demoule 2005). Et quand bien même, à grand renfort de pluridisciplinarité, nous parviendrions à effleurer du doigt une culture néolithique, celle-ci pourrait être « [...] partagée par plusieurs sociétés, voisines ou non, contemporaines ou non [...] » (Godelier 1998, p. 218). La réalité de la société (ou de la communauté) paraît donc tout aussi lointaine...

Il serait édifiant de superposer à la cartographie « classique » des cultures néolithiques régionales et extrarégionales la répartition des styles de stèles anthropomorphes ainsi que des productions iconographiques apparentées²⁵. Probablement, les images – ces images – forment-elles des entités plus amples, plus profondes, et dessinent-elles des généalogies et des dialectiques sociales insoupçonnées.

Quoi qu'il en soit, sachant que les stèles anthropomorphes parlent au moins autant de « cultures » et de « sociétés » que le font l'armature de flèche et le gobelet, toute la discipline gagnerait à les prendre davantage en considération dans ces débats.

²⁵ Par manque de temps, et surtout en l'absence d'une synthèse récente des cultures néolithiques du sud-est de la France, cela n'a pu être réalisé ici.

PARTIE II (CATALOGUE)

PROLÉGOMÈNES

OBJECTIFS ET ENJEUX

Le catalogue contient l'intégralité du matériau d'étude. Il répond à trois objectifs distincts mais étroitement liés entre eux :

- D'abord, dans un souci de rigueur méthodologique, j'ai voulu que la thèse soit fondée sur un corpus consultable et vérifiable dans ses moindres détails. C'est cette même volonté d'objectivité qui a conduit à privilégier un ordonnancement alphabétique des stèles (département, commune, site) plutôt qu'une organisation analytique.
- Ensuite, il a semblé opportun de délester autant que possible la partie I d'une charge de données qui aurait pu perturber son intelligibilité auprès du lecteur désireux « d'aller à l'essentiel ». À l'inverse, le spécialiste intéressé par tel ou tel objet en particulier trouvera ici facilement les informations précises qu'il recherche. Les deux parties ne sont pas pour autant indépendantes l'une de l'autre, loin de là ; leur conception les destine à une consultation de conserve.
- Enfin, bien conscient du caractère éphémère (pour ne pas dire périssable, ainsi que tout travail scientifique) de certains aspects de la première partie – heureusement, la connaissance des stèles néolithiques est vouée à progresser encore et toujours –, j'estime en revanche peu ou prou immuables les faits archéologiques établis. Au même titre que, plus d'une fois, j'ai été reconnaissant au commandant Octobon (1931) et à André D'Anna (1977) d'avoir su distinguer l'objectivité de leurs descriptions de la subjectivité de leurs analyses et interprétations, j'espère que la tâche de mes successeurs se verra ainsi facilitée.

COMPOSITION ET FONCTIONNEMENT

Cartes

Une carte de répartition schématique des sites de découverte des stèles (points rouges numérotés) annonce chaque nouveau département. Lorsque deux sites sont accolés l'un à l'autre ou que d'un même site proviennent plusieurs objets, un unique point apparaît et les numéros

sont séparés par un tiret ou une barre oblique selon que la numérotation d'inventaire est continue ou non.

Fiches

Le bandeau supérieur

À chaque stèle ou fragment de stèle est assigné(e) un numéro d'inventaire (en haut à droite de la fiche) qui se compose du numéro de département suivi du numéro de l'objet selon son classement alphabétique (commune, site) au sein dudit département – les articles définis ne comptant pas. La numérotation reprend à XX-01 à chaque nouveau département. Lorsqu'un même site comprend plusieurs stèles, la numérotation de ces dernières suit souvent la succession chronologique de leur découverte. Dans la première partie de la thèse, ce numéro est appelé à chaque mention explicite.

Au-dessous, apparaît soulignée la dénomination la plus usuelle de la stèle (qui correspond généralement au nom du site), accompagnée d'un numéro lorsque le site en a livré plusieurs. Puis, la commune, le département et la région sont systématiquement indiqués.

Les entrées contextuelles

Site

Tous les sites de découvertes sont éponymes. Quand un second toponyme se rencontre fréquemment dans la littérature, il est mentionné entre parenthèses

Coordonnées GPS du site

Je livre les coordonnées GPS (X et Y) dans le système géodésique international WGS 84 / Pseudo Mercator (EPSG 3857). Puisque les remplois de stèles sont fréquents, ces coordonnées ne correspondent pas forcément aux lieux d'implantations originels. C'est d'ailleurs pourquoi je n'ai pas jugé pertinent de renseigner les Z (altitudes). La principale fonction des coordonnées GPS est de faciliter l'enrichissement des SIG de mes collègues et de permettre la reproduction, par d'autres, des cartes de répartition.

Conditions et contexte de découverte

Dans la mesure du possible, cette entrée contient l'année de découverte, le ou les inventeur(s) de la stèle ou du fragment de stèle et les conditions de sa mise au jour (labour, fouille etc.) et de son identification. Un contexte topographique particulier ou un emploi notable peuvent avoir paru importants à signaler. Lorsqu'il existe un contexte archéologique, en surface ou en stratigraphie, je le présente brièvement (mobiliers, structures, datations éventuelles etc.).

Lieu de conservation

Le lieu de conservation actuel de la stèle est ensuite indiqué : musée, dépôt archéologique, collection particulière etc., parfois accompagné du numéro d'inventaire au sein de l'institution. Les mentions « exam. » et « non exam. » informent si l'objet a été examiné par mes soins ou non.

Les entrées descriptives

Matériau

Cette entrée concerne l'identification des matériaux employés pour la confection des stèles : calcaire, grès, granit etc. Autant que faire se peut, les gîtes d'approvisionnement exogènes sont approximativement localisés.

État de conservation

Les cassures, encroûtements, dégradations diverses, remplois ou graffitis modernes etc. sont ici décrits, de même qu'est exposée la lisibilité des motifs.

Dimensions

Les dimensions des stèles complètes ou fragmentaires sont données en centimètres, dans l'ordre : hauteur, largeur, épaisseur (pour ces deux dernières, il s'agit souvent de moyennes). Puisqu'elles varient de quelques unités selon les observateurs et que leur état de conservation

se prête rarement à une précision d'orfèvre, toutes sont arrondies au centimètre, sauf dans le cas des très petits fragments n°12 à 21 de La Bastidonne (13-27 à 13-36). Les mesures partielles (stèles fragmentaires) apparaissent en italique.

Description

Le vocabulaire descriptif général des stèles a été présenté dans l'introduction : faces antérieure et postérieure, chants droit et gauche, tranches sommitale et basale (fig. 1). Depuis la face antérieure, la droite et la gauche sont la droite et la gauche absolues, non pas celles de l'observateur. Cette description littérale, ciblant en priorité l'iconographie, s'effectue de haut en bas : forme générale, motifs de la face antérieure, motifs des chants, motifs de la face postérieure.

Les entrées analytiques

Style

Ici, chaque stèle se voit rapportée à l'un des styles (et l'une des variantes, parfois) établis par ailleurs (chapitre 3).

Attribution chronologique

Là, chaque stèle est attribuée à un intervalle chronologique selon l'analyse développée dans le troisième chapitre.

Les références

Références bibliographiques

Contrairement au classement alphabétique des références bibliographiques générales, les références bibliographiques inhérentes à chaque fiche sont présentées par ordre chronologique, à partir de la publication *princeps*. Cette liste n'est pas exhaustive et n'apparaissent là que les principales mentions des stèles : descriptions anciennes, originales, très détaillées, mettant en

évidence de nouveaux éléments ou descriptions contextuelles. Les références sont appelées dans le texte lorsqu'elles contiennent une information descriptive ou contextuelle potentiellement sujette à caution (douteuse selon moi, non vérifiée ou non vérifiable).

Crédits iconographiques

Sauf dans le cas d'illustration « brute » (produite par moi-même ou transmise par un collègue), la référence de l'ouvrage, de l'article ou du site internet duquel provient chaque image (photographie ou relevé) est indiquée.

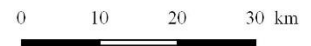
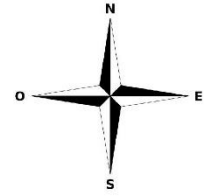
Photographies et relevés

Chaque stèle est donc illustrée par une image au moins, photographie ou relevé. Lorsque c'est à la fois nécessaire (mauvaise lisibilité des motifs) et possible (existence, disponibilité et qualité de l'iconographie), les deux types de documents se succèdent : de la face antérieure vers la face postérieure, en passant par les chants (droit puis gauche). Les faces aniconiques ne figurent pas. Les échelles ne sont jamais indiquées sur les illustrations, cela pour deux raisons. D'une part, l'information aurait été redondante vis-à-vis de l'entrée « Dimensions ». D'autre part, l'hétérogénéité des sources iconographiques implique presque toujours déformations et écarts de proportions entre deux images d'un même objet. Juxtaposées, celles-ci ne peuvent donc être rapportées à la même échelle.

Bien que j'aie directement examiné plus d'un tiers du corpus, la plupart des illustrations n'ont pas été produites par moi-même. Premièrement, les conditions d'exposition des stèles n'étaient pas toujours optimales pour en réaliser de bons clichés généraux, même en musée : éclairage défaillant, face postérieure adossée à un mur, stèle indéplaçable etc. Ainsi, j'ai cru judicieux de privilégier les meilleures photographies (souvent professionnelles) existantes par ailleurs. Secondement, le temps imparti à la réalisation de la thèse étant peu extensible et l'intégralité du corpus non examinée, j'ai presque toujours choisi de reproduire les relevés les plus exacts de mes prédécesseurs, même quand il s'agit plutôt de schémas (30-09 à 30-13) ou qu'ils diffèrent légèrement de mes propres observations. Dans de rares cas, la publication en cours de thèse de stèles inédites m'a toutefois conduit à produire des relevés personnels (13-25, 30-04, 30-28 et 30-30).

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE (04)

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



NIOZELLES

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Roca de Niozelles.

Coordonnées GPS du site :

X 648878.71 ; Y 5456524.14

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte dans les années 1990 lors de la fouille par Daniel Mouton d'un site perché médiéval. Elle était abandonnée sur un sol d'occupation du Moyen-âge. Le site a également livré du matériel du Néolithique final dans des remblais provenant de la vallée (où une importante occupation néolithique est attestée) : on remarque une ébauche de pointe de flèche amygdaloïde et une extrémité proximale de grande pointe sublosangique biface pédonculée et à amorce d'aileron.

Lieu de conservation :

dépôt archéologique du prieuré de Salagon (Mane, Alpes-de-Haute-Provence), exam.

**Matériau :**

calcaire coquillier blanc crème.

État de conservation :

la stèle a été retaillée (tranche basale arrondie) et remployée comme table de jeu au Moyen-âge puisque trois marelles y sont gravées ; cette action (sans doute précédée d'un effacement partiel de la surface originellement décorée) oblitérant les rares motifs encore observables. Lors de mon propre examen (pourtant appuyé par la RTI), ces motifs étaient beaucoup moins visibles qu'ils ne le sont sur la présente photographie.

Dimensions :

h. 70 / larg. 43 / ép. 12 cm.

Description :

stèle de grandes dimensions, massive, de forme subrectangulaire. La tranche sommitale (ou du moins la partie considérée comme telle) est irrégulière mais relativement horizontale. Au bas du chant droit, apparaissent sept cupules rondes et plus ou moins alignées. Sur la face décorée (l'autre est aniconique), sous la partie supérieure de la marelle la plus grande et la plus visible, on distingue au moins une portion de bande verticale de chevrons emboîtés dans une position très centrée. Une autre (plus courte) existe aussi le long du bord gauche. Ces éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe sont les seuls motifs identifiables.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Mouton 2003, p. 247-249, 657-658 ; 2008, p. 53.

Crédits iconographiques :

André D'Anna.

ORAISON

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Grande Bastide.

Coordonnées GPS du site :

X 658017.71 ; Y 5450086.71

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert en 2013, à l'occasion d'une fouille préventive (Inrap) dirigée par Jean-Jacques Dufraigne sur un site de plein air ayant livré les vestiges d'occupations néolithiques dont la plus ancienne est attestée par datation radiocarbone entre 4315 et 3540 cal. BC. Le fragment était en position non primaire, jeté à plat et face décorée contre terre au fond d'un silo dont le comblement a été fixé grâce au ¹⁴C entre 3690 et 3540 cal. BC. Le mobilier associé est pauvre, non caractéristique.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

calcaire.

État de conservation :

la stèle est brisée dans sa moitié supérieure. Des concrétions recouvrent partiellement la face décorée.

Dimensions :

h. 35 / larg. 23 / ép. 6 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle de forme subrectangulaire à base grossièrement mise en forme, haute et massive. Les bords sont relativement verticaux et les chants lisses. La seule face décorée présente en son centre une zone creusée, légèrement évasée vers le bas. Il s'agit de l'emplacement habituellement réservé à la représentation schématique du visage. De part et d'autre, les bandeaux latéraux portent un décor de surfaces de chevrons horizontales et superposées (coiffure opulente ou coiffe complexe). Les traces d'un pigment rouge encore indéterminé sont bien visibles entre les incisions du bandeau droit.



Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Dufraigne 2014 ; Dufraigne *et al.* 2016, p. 55-56, 88-89, 98-99.

Crédits iconographiques :

Dufraigne *et al.* 2016, p. 89, fig. 57, 58.

VILLENEUVE
ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Bonnafoux (ou Les Petites Lombardes).

Coordonnées GPS du site :

X 653326.39 ; Y 5445679.64

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert autour de la fin des années 1970 par Edmond Aillaud au cours de l'épierrement d'un champ ayant également livré un peu d'industrie lithique en silex et une hache polie (prospections et sondages effectués par M. Mosset). Il n'a été identifié que quelques années plus tard, à l'occasion d'une exposition organisée par la Société des Amis du Vieux Villeneuve.

Lieu de conservation :

collection particulière Edmond Aillaud (Villeneuve), non exam.

Matériau :

calcaire tendre.

État de conservation :

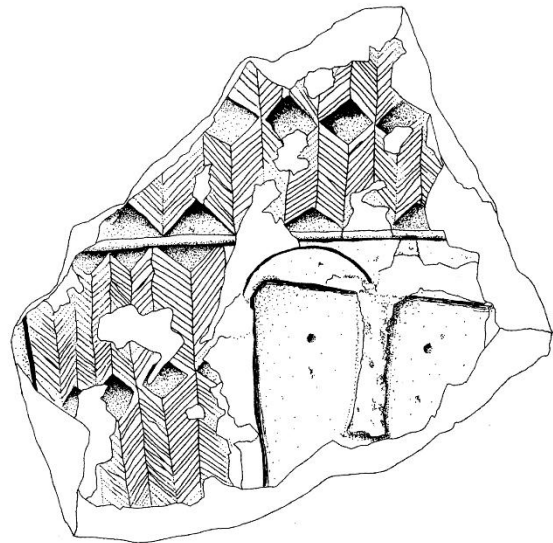
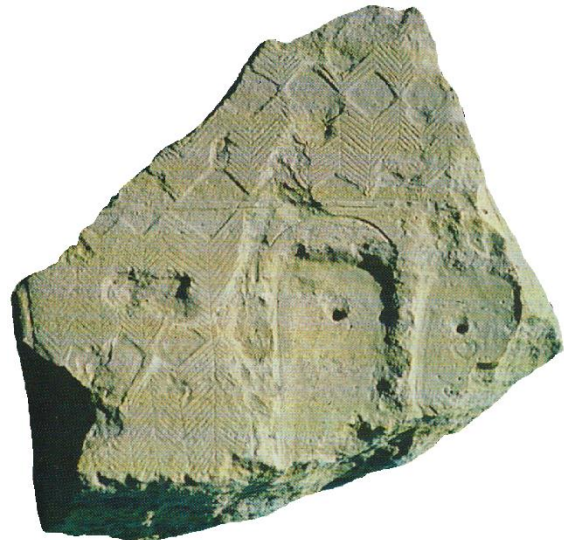
fragmentaire. Toute la partie inférieure manque, ainsi que les deux angles supérieurs. Seul le bord droit est (très) partiellement conservé. Un cœur a été gravé récemment sous l'œil gauche.

Dimensions :

h. 28 / *larg.* 22 / *ép.* 6 cm.

Description :

la stèle devait présenter une forme subtrapézoïdale ou subtriangulaire, comme le suggère l'inclinaison du bord droit. Sur l'unique face décorée, apparaît en creux la partie supérieure du visage schématique, un peu oblique, dont la surface est polie. Le nez est en léger relief et les yeux sont marqués par deux petites cupules bien nettes. Au-dessus du pan droit du visage on peut observer un arc de cercle gravé figurant l'arcade sourcilière droite. L'arcade gauche, qui apparaissait certainement en symétrie, a disparu. Le visage est encadré par deux bandeaux (supérieur et latéral droit) soigneusement décorés, séparés par une petite barrette en relief. Le bandeau supérieur présente un décor gravé et sculpté au champlévé, composé de deux surfaces d'« arêtes de poisson » superposées déterminant entre elles des losanges réservés en creux et des triangles sur la bordure inférieure. Le bandeau latéral droit porte un décor identique, avec



motifs « en arête de poisson », losanges et triangles réservés (éléments de coiffure opulente ou coiffe complexe).

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

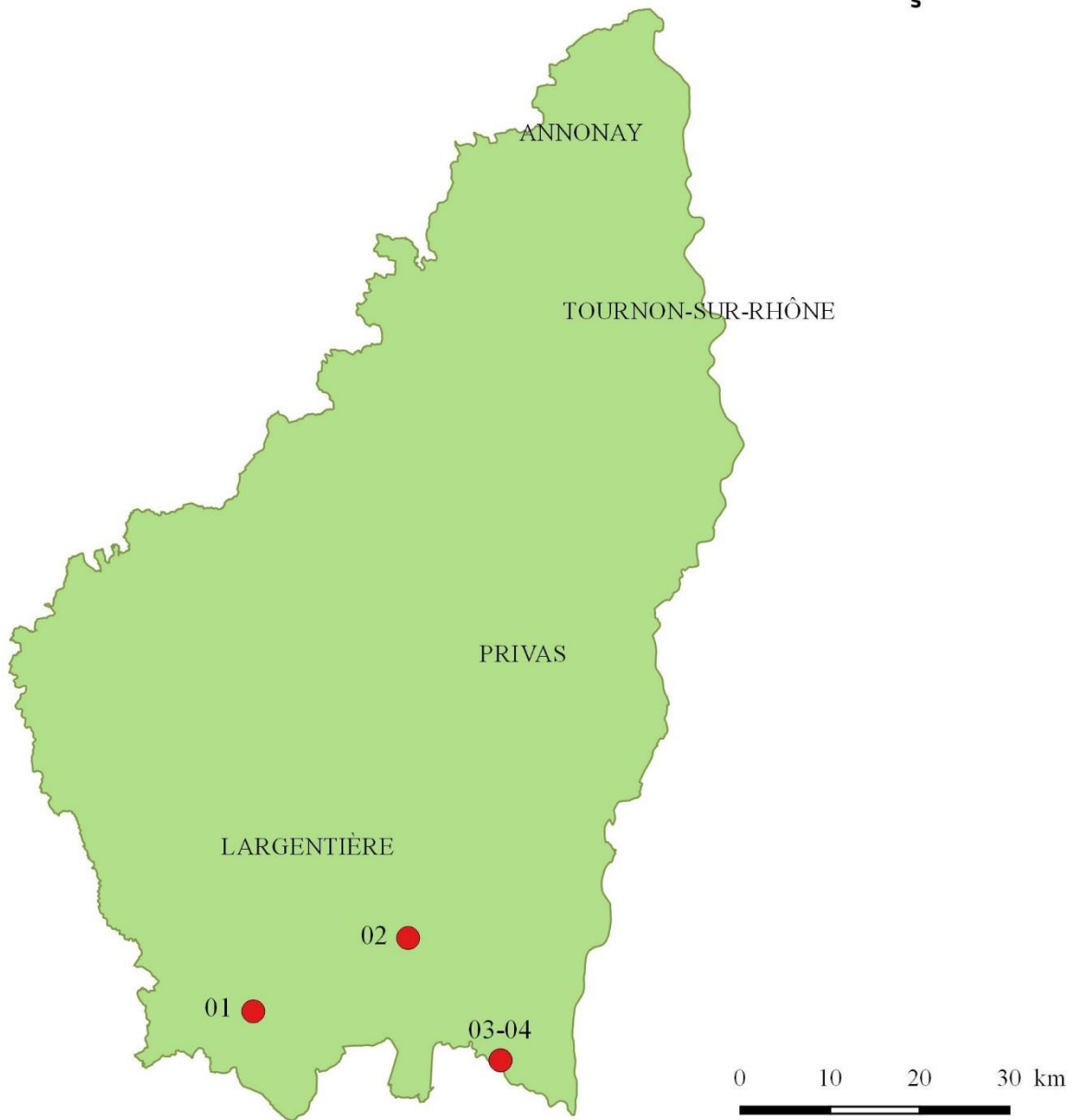
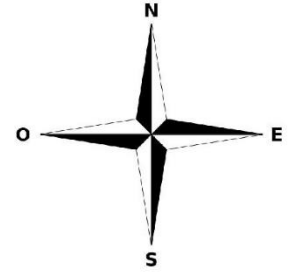
Corseaux *et al.* 1984 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 77.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 77, fig. 53 (photographie) ; André D'Anna (relevé).

ARDÈCHE (07)

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



BERRIAS-ET-CASTELJAU
ARDÈCHE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Site :

Serre de Guéry.

Coordonnées GPS du site :

X 467718.17 ; Y 5523473.42

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Gilbert Lhomme en 1991 lors de prospections. Elle se trouvait à proximité du site de hauteur de Guéry, qui renferme plusieurs habitats et grottes sépulcrales non fouillés mais s'échelonnant vraisemblablement entre le Néolithique final et le I^{er} âge du Fer.

Lieu de conservation :

sur le site, non exam.

Matériau :

grès grossier gris/jaunâtre, provenant certainement des abords de la commune des Assions (à quelques km au nord-ouest).

État de conservation :

stèle relativement complète, même si la base paraît brisée. Le bord gauche est endommagé, ce qui a emporté une partie du visage. Le décor semble peu lisible du fait de l'érosion et de la présence de nombreux lichens.

Dimensions :

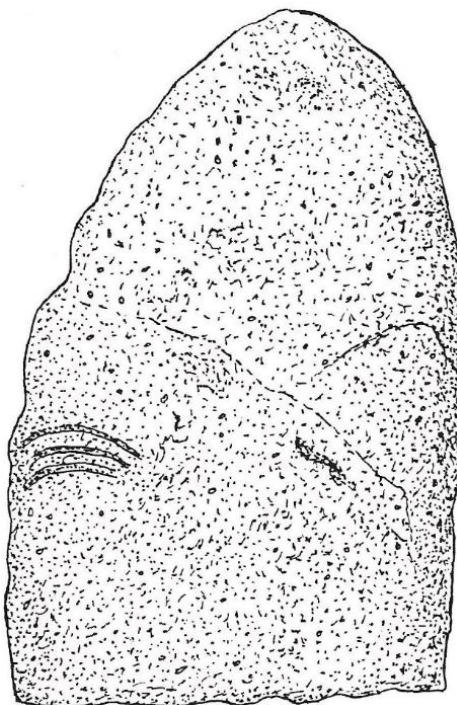
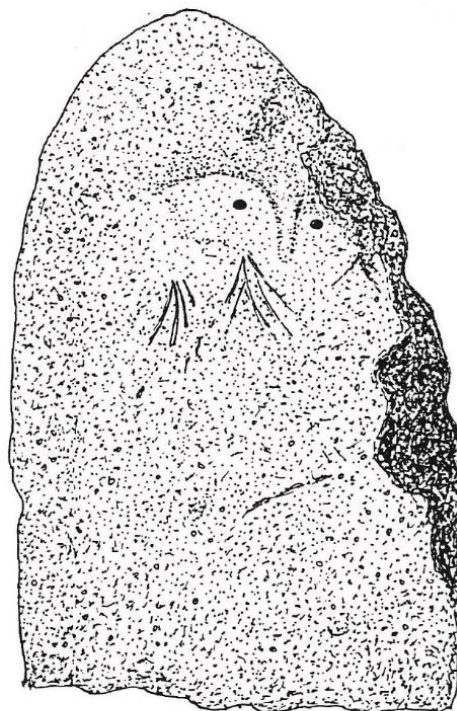
h. 75 / *larg.* 62 / *ép.* 23 cm.

Description :

stèle au sommet pointu et à tranche basale vraisemblablement plane. La face antérieure présente, dans son tiers supérieur, un visage schématique « en T » avec arcades sourcilières arrondies et représentation des yeux en creux. Le nez est effilé. Quelques gravures douteuses sont situées au-dessous. La face postérieure affiche, sur son bord droit, un motif gravé composé de trois lignes convexes emboîtées.

Style :

inclassée.



Attribution chronologique :

ca. 3400-2150 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lhomme 1993 ; Montjardin 1998, p. 202-204.

Crédits iconographiques :

Lhomme 1993, p. 8, fig. 1.

LAGORCE

ARDÈCHE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Site :

Grotte du Serre-des-Fourches (ou Grotte de Chassille).

Coordonnées GPS du site :

X 491776.91 ; Y 5534877.14

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1978 par Philippe Leclerc au niveau de l'entrée nord de la grotte, parmi les débris d'importantes fouilles clandestines. De la céramique y était dispersée, notamment quelques éléments paraissant appartenir au Ferrânes, au Fontbouisse et à l'âge du Bronze ancien. Le porche nord a également livré une hache plate en cuivre.

Lieu de conservation :

musée de la Préhistoire (Orgnac-l'Aven, Ardèche) (n° d'inv. 88.59), exam.

Matériau :

calcaire jaunâtre provenant peut-être d'affleurements rocheux avoisinant l'entrée de la grotte.

État de conservation :

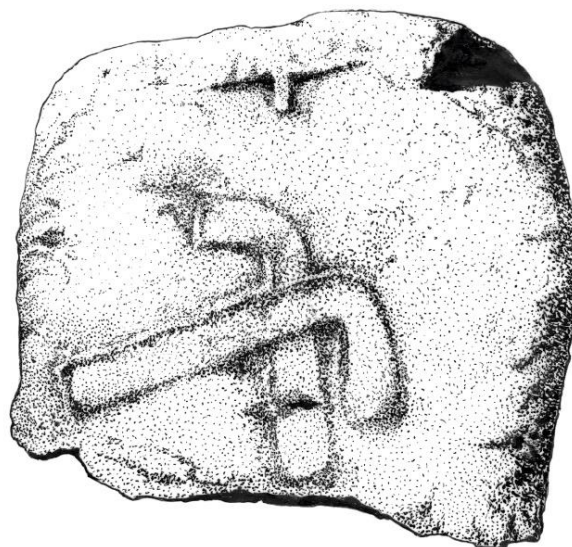
seule la partie supérieure est conservée. Le décor est assez lisible. L'angle supérieur gauche, d'abord brisé, semble avoir été recollé.

Dimensions :

h. 72 / larg. 83 / ép. 22 cm.

Description :

fragment de stèle à sommet légèrement arrondi et bords verticaux. En haut de la seule face décorée, un petit visage schématique « en T » (bloc nez-sourcils), sans yeux apparents, est aménagé en bas-relief. Au milieu, une crosse sculptée subverticale, orientée vers la droite, est superposée par une hache subhorizontale orientée vers la gauche et au tranchant tourné en bas. Des traces rougeâtres assez nettes, « souvent punctiformes », ont été remarquées sur la face sculptée (Gros *et al.* 1981, p. 4). S'agit-il des vestiges d'un colorant (non repéré via DStretch® en tout cas) ou bien d'exsudat ferrugineux de la roche ? Des côtes saillantes, bien peu discernables, auraient été vues (Montjardin 1998, p. 202).



Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gros 1979 ; Combier 1980 ; Gros *et al.* 1981 ; Montjardin 1998, p. 201-202.

Crédits iconographiques :

Françoise Prud'homme (photographie) ; Pierre Ollier de Marichard (relevé).

SAINT-MARTIN-D'ARDÈCHE
ARDÈCHE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Site :

Aven Meunier.

Coordonnées GPS du site :

X 506139.96 ; Y 5515865.01

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1969 dans une cavité (à vocation sépulcrale notamment) ayant livré des vestiges du Néolithique à l'Antiquité. Les couches les plus importantes, remaniées par les fouilles anciennes, y sont imputables au Ferrières et au Fontbouisse – et/ou au groupe des Bruyères (Beaume 2007). La stèle gisait en position non primaire sur un sol cendré recouvert d'un dallage marquant l'occupation de l'un de ces deux derniers groupes. Elle a été dégagée par André Huchard en enlevant les déblais qui dissimulaient l'entrée sud-est, dans la salle n°2. Sa base était posée horizontalement et sa partie supérieure, face tournée vers le fond de la grotte, était plantée dans le sol.

Lieu de conservation :

cité de la Préhistoire (Orgnac-l'Aven, Ardèche) (n° d'inv. 88.60.66), exam.

Matériau :

calcaire urgonien.

État de conservation :

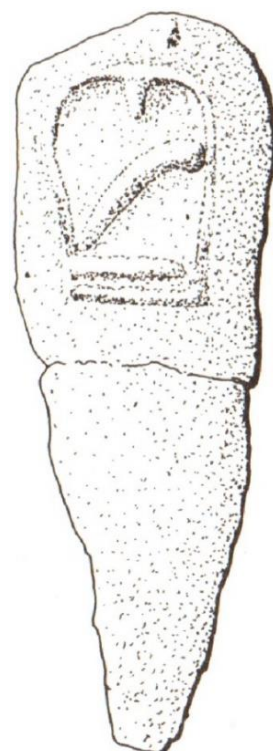
stèle quasiment complète. De façon accidentelle ou intentionnelle, elle a été brisée anciennement en deux parties. Le sommet est incomplet dans sa partie droite.

Dimensions :

h. 165 / larg. 58 / ép. 25 cm.

Description :

stèle subtriangulaire, à sommet arrondi et extrémité inférieure apointée. La face décorée porte, à son extrémité haute, la représentation schématique d'un visage légèrement creusé, avec en bas-relief le bloc nez-arcades sourcilières (sans yeux) ; les arcades se courbant à leurs extrémités et se poursuivant de part et d'autre du visage puis plus bas encore pour figurer des bras repliés horizontalement sur la poitrine. Entre le visage et les avant-bras, une crosse est sculptée, orientée vers la gauche et recourbée vers le bas.



Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Huchard et Thevenot 1971 ; Anati 1972 ; Arnal J. *et al.* 1974 ; Arnal J. 1976, p. 98 ; D'Anna 1977, p. 110, 112 ; Gilles 1988 ; Montjardin 1998, p. 200-202 ; Beaume 2007 ; 2019.

Crédits iconographiques :

Françoise Prud'homme (photographie) ; Huchard et Thevenot 1971, p. 28, fig. 1 (relevé).

SAINT-MARTIN-D'ARDÈCHE
ARDÈCHE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Site :

Aven Meunier.

Coordonnées GPS du site :

X 506139.96 ; Y 5515865.01

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1969 dans une cavité (à vocation sépulcrale notamment) ayant livré des vestiges du Néolithique à l'Antiquité (ainsi qu'une première stèle : 07-03). Les couches les plus importantes, remaniées par les fouilles anciennes, y sont imputables au Ferrières et au Fontbouisse – et/ou au groupe des Bruyères (Beaume 2007). Dans la salle n°2 (au niveau du porche sud-est), la stèle, en position non primaire, était en partie engagée dans un sol cendré recouvert d'un dallage marquant l'occupation de l'un de ces deux derniers groupes. Elle a été reconnue par Mme Aquiou pou alors qu'elle semblait aniconique. La face décorée était tournée vers le haut.

Lieu de conservation :

cité de la Préhistoire (Orgnac-l'Aven, Ardèche) (n° d'inv. 88.60.67), exam.

Matériau :

calcaire urgonien.

État de conservation :

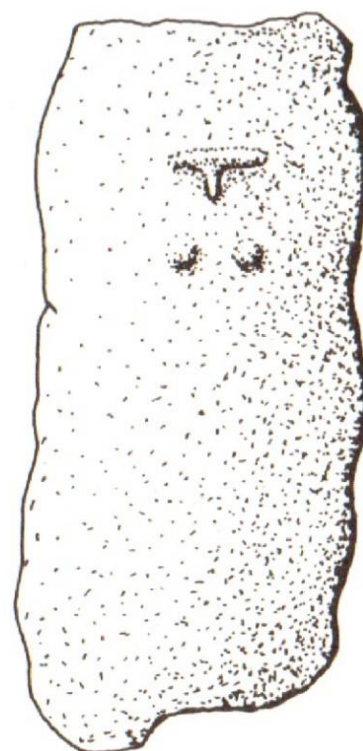
stèle complète. La seule face décorée est relativement usée.

Dimensions :

h. 112 / larg. 50 / ép. 25 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, un « T » facial en bas-relief (bloc nez-sourcils). Les yeux sont absents. Légèrement plus bas, deux pastilles rondes figurent les seins. René Gilles (1988, p. 112) a également reconnu « une trace de forme triangulaire en léger relief, prenant naissance aux sourcils, passant ensuite sous la poitrine pour se terminer par une base arrondie », qui pourrait correspondre à la représentation d'un collier ou aux contours du visage. Une forme concave semble en effet relier au moins les deux seins. Le reste de la face ne porte aucun élément supplémentaire.



Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

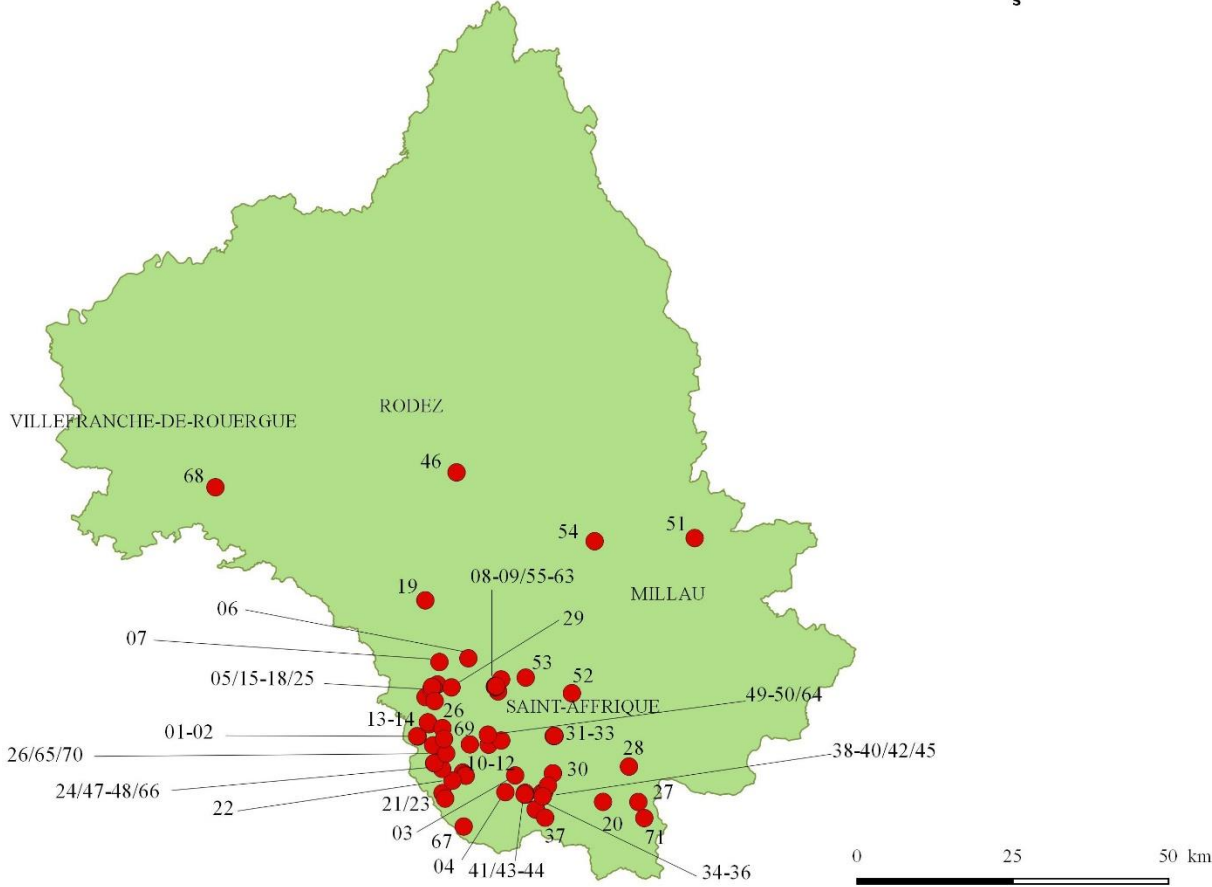
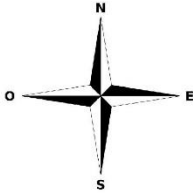
Huchard et Thevenot 1971 ; Anati 1972 ; Arnal J. *et al.* 1974 ; Arnal J. 1976, p. 98 ; D'Anna 1977, p. 111-112 ; Gilles 1988 ; Montjardin 1998, p. 200-202 ; Beaume 2007 ; 2019.

Crédits iconographiques :

Françoise Prud'homme (photographie) ; Huchard et Thevenot 1971, p. 28, fig. 2 (relevé).

AVEYRON (12)

OCCITANIE



BALAGUIER-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Balaguier.

Coordonnées GPS du site :

X 287146.44 ; Y 5449458.49

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2002 par M. Villeneuve. Elle se trouvait sous la chaussée et fut mise au jour à la suite de travaux.

Lieu de conservation :

mairie de Balaguier-sur-Rance, non exam.

Matériau :

grès permien importé (2 à 5 km, au lieu-dit Monteils, vers Boutaran ou dans la vallée de Merdanson, dans le sud ou le centre de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle brisée ; l'angle inférieur gauche (ou partie supérieure du premier état) a disparu. Le décor apparaît lisiblement mais nécessite l'emploi d'une lumière rasante pour distinguer les deuxième et troisième états.

Dimensions :

h. 82 / *larg.* 53 / *ép.* 19 cm.

Description :

stèle de forme subovale, irrégulière, au sommet arrondi. Le décor de la face antérieure révèle trois états iconographiques successifs. Le premier correspond aux pieds et aux orteils situés au niveau des genoux du personnage. La stèle était en fait inversée, le sommet actuel étant alors la base. Il ne subsiste aucun autre élément (sauf le contour des jambes) de cet état originel. Sans doute après qu'elle a été largement brisée, la stèle fut retournée et un deuxième état iconographique mis en place. Il s'agit d'un visage allongé, « en U », avec deux yeux et un nez. Le baudrier part de l'épaule droite, maintient le poignard dans son fourreau à l'oblique, pointe en bas à gauche, et se poursuit sous le bras gauche. Les bras, aux mains bien détaillées, sont dirigés vers le bas. Sous le bras droit, apparaissent les plis d'un vêtement. La ceinture est sans boucle ni décor. Les jambes jointes se perdent dans la cassure. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle est surmontée par les omoplates asymétriques ainsi que par la branche horizontale gauche du baudrier, rattachée comme la bretelle à une branche verticale bifide.



Cette dernière est elle-même reliée à la ceinture. Dans le troisième et dernier état, deux pastilles ont été ajoutées pour matérialiser les seins de part et d'autre du visage. Les trois bandes horizontales qui superposent le menton sont ininterprétables. Enfin, le poignard dans son fourreau a été modifié afin d'en faire une pendeloque fusiforme.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

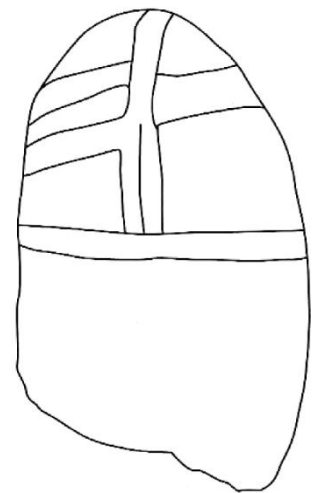
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres et Servelle C. 2003 ; Maillé 2010, p. 264-265.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 264-265.



BALAGUIER-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Puech du Lac.

Coordonnées GPS du site :

X 287009.09 ; Y 5449544.49

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour par un labour aux environs de 1930. Elle fut abandonnée au bord du champ jusqu'à ce que M. Ville-neuve la déplace en 1981 et que M. Malet l'identifie.

Lieu de conservation :

musée Damien Bec (Saint-Crépin, Laval-Roquecezière, Aveyron), non exam.

Matériau :

grès permien importé (6 ou 13 km, aux environs de Pous-thomy et de Molière, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

la stèle est cassée en deux (débitage préalable à un emploi en maçonnerie) et son sommet manque. Néanmoins, le décor a été bien préservé.

Dimensions :

h. 98 / *larg.* 54 / *ép.* 15 cm.

Description :

stèle très régulière, à tranche basale plane. La face antérieure affiche, sous le visage brisé, un collier sculpté présentant une série de grosses perles rondes. Juste au-dessous, deux pastilles figurent de petits seins. Les bras sont presque horizontaux, légèrement courbes, et se terminent par des mains détaillées. On remarque aussi un second collier avec pendeloque fusiforme jointive de la ceinture double (sans boucle ni décor) matérialisée par deux bourrelets parallèles. Cette dernière superpose au moins trois larges bandes verticales représentant les plis d'un vêtement. Les jambes, très écartées, se terminent par des pieds et des orteils. La ceinture et les plis du vêtement se retrouvent sur la face postérieure, où ils encadrent une bande verticale fermée en bas par un trait horizontal et qui correspond



à la représentation d'une chevelure coiffée en queue de cheval. L'omoplate droite apparaît partiellement.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

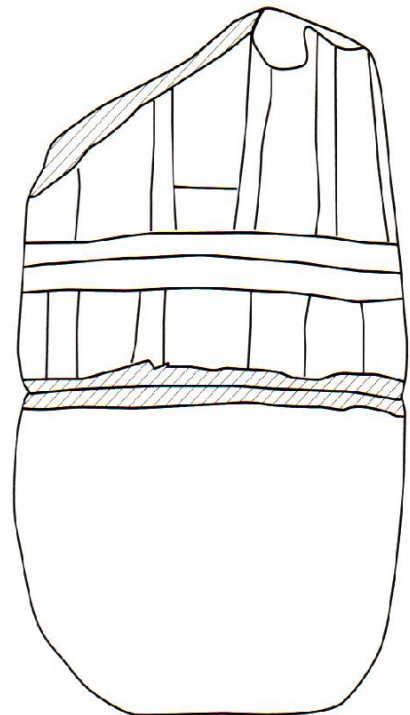
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1985 ; Serres 1997, p. 224-225 ; Maillé 2010, p. 418-419.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 225 (photographies) ; Maillé 2010, p. 418 (relevés).



BELMONT-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Mas de Montet.

Coordonnées GPS du site :

X 308748.26 ; Y 5440864.11

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1996 par Émile Blanc dans un tas de pierre provenant de la démolition d'un bâtiment. Elle avait été réemployée comme montant de porte ou de fenêtre.

Lieu de conservation :

collection particulière Émile Blanc (Belmont-sur-Rance), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle fragmentaire. Elle fut retaillée au moment de son emploi et le décor de la face antérieure est complètement effacé.

Dimensions :

h. 73 / *larg.* 44 / ép. indét. cm.

Description :

stèle incomplète. La face postérieure – la seule conservée – présente un décor sculpté composé de l'extrémité des omoplates, de la branche gauche du baudrier ainsi que de la branche bifide centrale, à la verticale, rattachée à une ceinture décorée de chevrons emboîtés, pointes à gauche.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

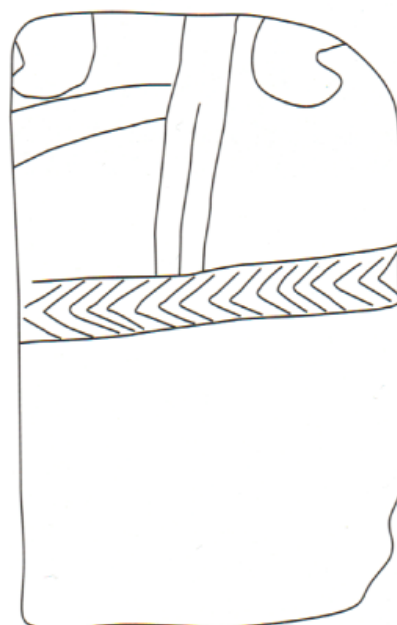
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 104-105 ; Serres et Maillé 1997 ; Maillé 2010, p. 270-271.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 270-271.



BELMONT-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Saint-Julien.

Coordonnées GPS du site :

X 306574.58 ; Y 5437156.91

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle était mêlée à d'autres pierres provenant de la démolition d'un mur moderne bordant un ruisseau.

Lieu de conservation :

perdue, non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

la partie inférieure de la stèle est-elle brisée ? Le décor semble en tout cas bien net sur les deux faces.

Dimensions :

h. 80 / *larg.* 60 / *ép.* indét. cm.

Description :

petite stèle au sommet arrondi. La face antérieure affiche, dans sa partie haute, un visage gravé « en U », avec représentation des yeux, du nez et marques périnasales (doubles ?) : des tatouages ou des scarifications. Un collier à plusieurs rangs (quatre ?) est suspendu autour du cou. Il se termine par une pendeloque fusiforme. Les bras obliques convergent vers le bas, les mains sont isolées et les doigts détaillés. Au-dessous, deux pastilles sculptées figurent des seins écartés. Une large ceinture porte des chevrons asymétriques et emboîtés à l'horizontale avec les pointes à droite. S'en échappent deux jambes disjointes, très courtes (parce que réaménagées après le bris possible de la stèle ?), pourvues de pieds détaillés avec cinq orteils de chaque côté. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle est surmontée par une bande verticale en



bas-relief représentant la chevelure coiffée en queue de cheval, elle-même encadrée de part et d'autre par des omoplates asymétriques.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

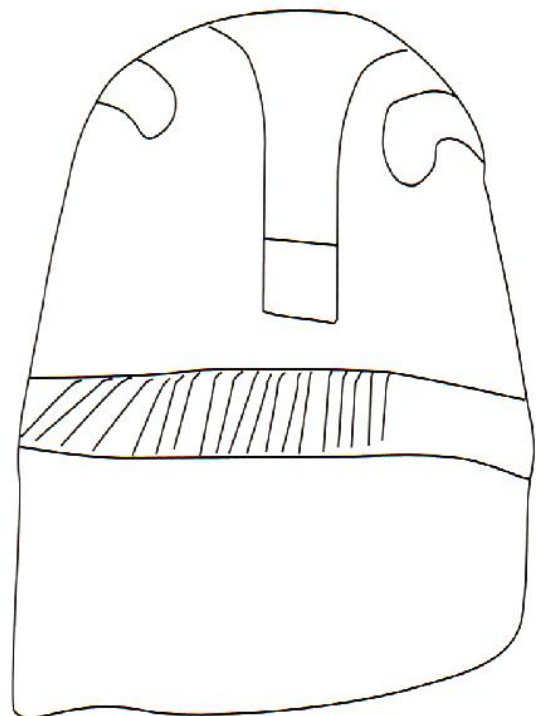
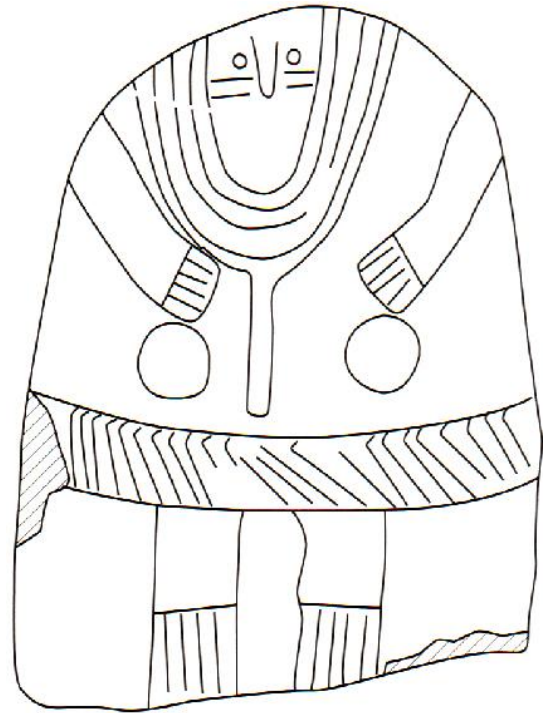
Hermet 1900, p. 751-752 ; Octobon 1931, p. 338 ;

D'Anna 1977, p. 50 ; Serres 1997, p. 256-257 ;

Maillé 2010, p. 460-461.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 460-461.



BRASC
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Borie des Paulets.

Coordonnées GPS du site :

X 291530.82 ; Y 5460990.93

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte au début des années 1960 par M. Bru à l'occasion d'un labour. Elle fut ensuite intégrée au dallage de la cour d'une ferme située à 1 km au sud-ouest de la parcelle, avant d'être identifiée par Louis Balsan en 1968.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 966.1.1), exam.

Matériau :

grès importé (à moins de 15 km, depuis Molière, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle complète. Le décor sur la face antérieure apparaît difficilement. La face postérieure est extrêmement mutilée par les instruments aratoires.

Dimensions :

h. 142 / larg. 63 / ép. 20 cm.

Description :

stèle au sommet arrondi et bords convergents vers le bas. Sur la face antérieure, deux états de gravure successifs peuvent être distingués. Au premier, correspond probablement le visage « en V ». Les bras, terminés par des mains détaillées, sont obliques et convergent en direction du poignard dans son fourreau qui est presque à la verticale, pointe en bas à gauche. Une ceinture double, sans boucle ni décor, traverse la stèle. Deux jambes avec pieds et orteils s'en échappent. Le martelage du poignard dans son fourreau, l'effacement total du baudrier, l'ajout de seins au bout des mains, d'un collier à cinq rangs bordant le visage ainsi que d'une nouvelle jambe détaillée (mais laquelle des trois ?) caractérisent le second état. La RTI n'a pas permis d'affiner la lecture (annexe 2 – 1a et 1b). Sur la face postérieure, seule la ceinture se distingue encore partiellement.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

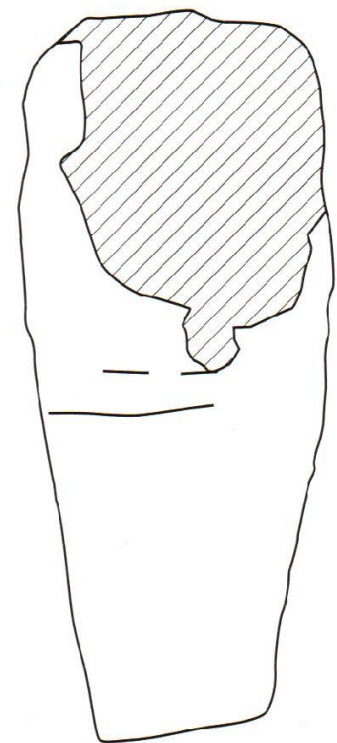
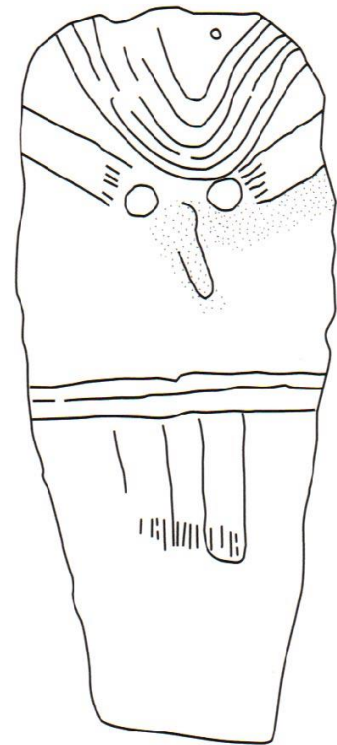
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1968b ; Méroc 1969a ; D'Anna 1977, p. 18-19 ; Serres 1997, p. 112-113 ; Maillé 2010, p. 278-279.

Crédits iconographiques :

Serres 2002, p. 89 (photographies) ; Maillé 2010, p. 278 (relevés).



BROQUIÈS
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Lacoste.

Coordonnées GPS du site :

X 298381.49 ; Y 5466795.37

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte autour de 1898 par M. Audouard lors de travaux agricoles. Elle ne fut signalée par Cyprien Puech de Mabben qu'en 1902.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 938.12.3), exam.

Matériau :

grès blanc triasique importé (3 ou 4 km environ, bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle presque complète. Le bord supérieur gauche est brisé. Le décor apparaît relativement bien conservé.

Dimensions :

h. 100 / larg. 45 / ép. 14 cm.

Description :

stèle de forme irrégulière, au sommet et à la base arrondis. Le décor observable révèle probablement plus d'un état iconographique, sans que l'on puisse en dire davantage. Dans sa partie haute, la face antérieure présente un visage schématique légèrement décentré. Seuls les yeux et peut-être le nez, en bas-relief, se distinguent. Des marques pé-rinasales simples (tatouages ou scarifications) ont été mentionnées (Hermet 1908, p. 212) mais la RTI ne permet pas de vérifier cette observation (annexe 2 – 2a et 2b). Les bras gravés sont courts, obliques et terminés par de longs doigts. Au-dessus du bras droit, on identifie la bretelle du baudrier. Un arc et sa flèche à armature perçante, tous deux de faibles dimensions, surmontent le bras gauche. La branche gauche du baudrier remonte sous ce dernier. Entre les mains, le poignard dans son fourreau a été effacé par martelage. Ne subsiste plus que la profonde cupule de la



partie annulaire. On devine toutefois ses grandes dimensions et son orientation pointe en bas à gauche. La ceinture, gravée aussi, affiche un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointés à gauche, discontinu à l'emplacement de la boucle (apparemment absente). Au-dessous, les jambes sont larges et jointes. Il n'y a pas de pieds. Sur la face postérieure, les motifs ont été réalisés en bas-relief. La ceinture et son décor se poursuivent et l'on remarque également des bretelles dorsales qui ne semblent pas correspondre au baudrier, reliées à une longue bande verticale interprétée comme la représentation d'un carquois (Maillé 2013, p. 26).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

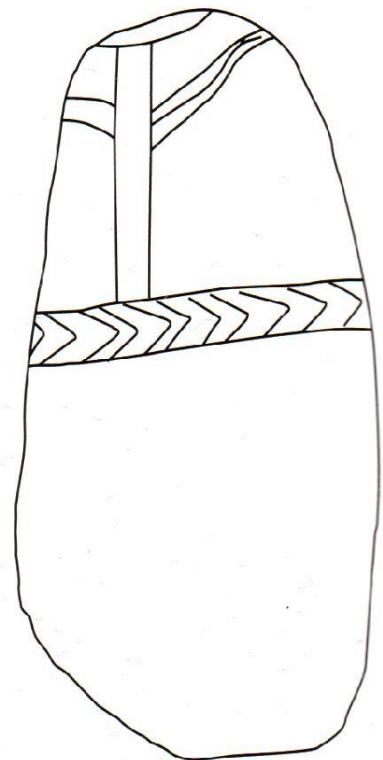
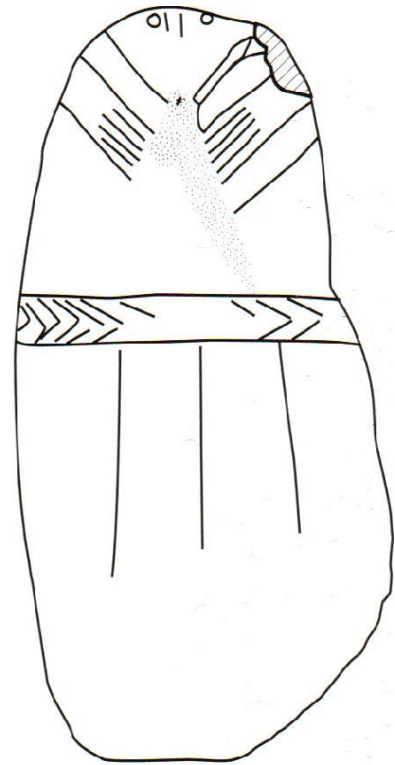
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1903b ; Hermet 1908, p. 212-213 ; Octobon 1931, p. 312-313 ; D'Anna 1977, p. 16-17 ; Serres 1997, p. 164-165 ; Maillé 2010, p. 352-353 ; 2013, p. 26.

Crédits iconographiques :

Servelle C. 2002, p. 197 (photographies) ; Maillé 2010, p. 352 (relevés).



BROUSSE-LE-CHÂTEAU
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Crays.

Coordonnées GPS du site :

X 291965.56 ; Y 5465973.67

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour dans les labours réalisés par M. Alvernhe à la fin des années 1950. Elle ne fut signalée que des années plus tard.

Lieu de conservation :

château de Brousse-le-Château, non exam.

Matériau :

grès triasique importé (5 km environ, bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle fragmentaire ; il manque la moitié inférieure. Le sommet est également brisé. La face antérieure apparaît beaucoup mieux conservée que la postérieure (qui a subi le passage répété des instruments aratoires).

Dimensions :

h. 52 / *larg.* 45 / *ép.* 12 cm.

Description :

partie supérieure de stèle au sommet et aux bords arrondis. Sur la face antérieure, le visage semble totalement dégradé mais il faut noter un collier à six rangs sculpté en bas-relief. Les bras sont courts, à l'oblique, les mains larges et dirigées vers deux petites pastilles représentant les seins. Le trait supérieur d'une ceinture vraisemblablement sans boucle ni décor a été préservée. Il se retrouve sur la face postérieure, où le surmonte une bande verticale correspondant à la chevelure.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

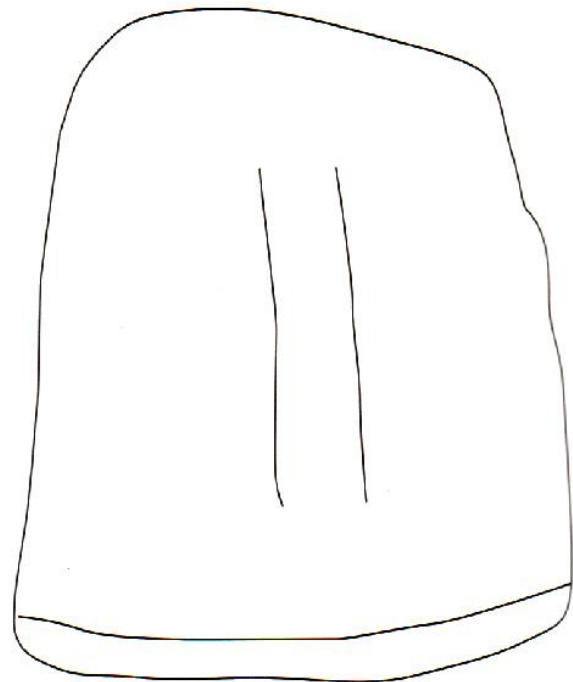
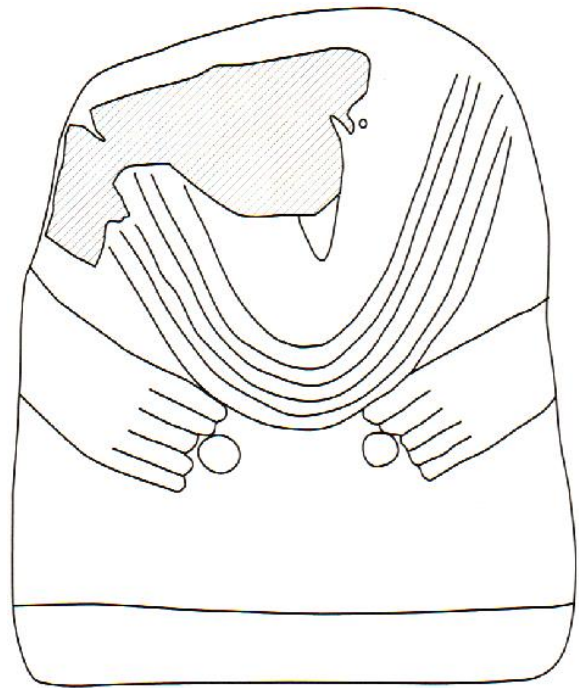
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1982 ; Clottes 1983a ; Serres 1997, p. 134-135 ; Maillé 2010, p. 310-311.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 310-311.



CALMELS-ET-LE-VIALA
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Mas Capelier.

Coordonnées GPS du site :

X 305638.23 ; Y 5462118.38

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte vers 1866 par Auguste Hermet au cours de travaux de défrichements sur la rive droite du ruisseau de Riols. Elle fut retrouvée en 1897 par son fils (en démontant un muret), au contraire de la seconde stèle qui l'accompagnait à l'origine (Hermet 1893, p. 2-3) – désormais perdue.

Lieu de conservation :

musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 46047), exam.

Matériau :

grès triasique importé (12 km environ, bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle complète. Le décor est nettement lisible.

Dimensions :

h. 75 / larg. 41 / ép. 17 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi et à tranche basale plane. En haut de la face antérieure, est aménagé un visage en bas-relief. Deux cupules représentent les yeux. Le nez est court, « en V ». Des marques périnasales doubles, gravées, complètent l'ensemble (tatouages ou scarifications). Au-dessous, deux autres petites cupules correspondent aux seins. Autour du cou, une pendeloque fusiforme est soutenue par un lien unique. Les bras sont courts, obliques et les mains bien détaillées. La ceinture ne possède ni boucle ni décor. Deux jambes disjointes s'en échappent. Les pieds, marqués par des traits horizontaux, sont chacun dotés de cinq longs orteils profondément marqués. La ceinture et les bras se poursuivent sur les chants puis sur la face postérieure, où les seconds se terminent en omoplates saillantes. Au niveau de la nuque, on remarque également le lien qui soutient la pendeloque sur



l'autre face. La chevelure et sa queue de cheval apparaissent au moyen d'une bande centrale, à la verticale, barrée en bas par un trait horizontal.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

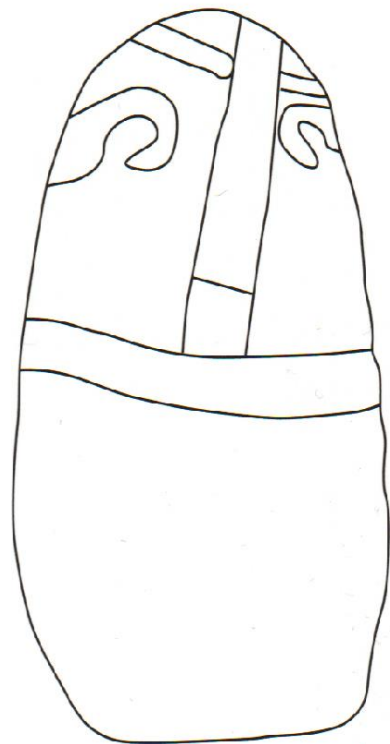
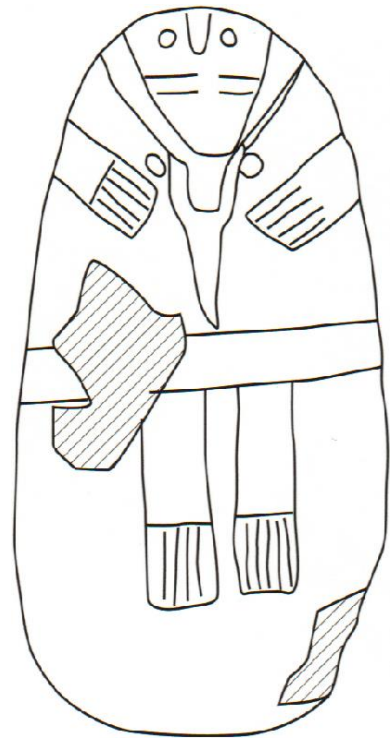
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1893, p. 2-3 ; 1898, p. 501-504 ; Octobon 1931, p. 345-347 ; D'Anna 1977, p. 26, 28 ; Serres 1997, p. 172-173 ; Philippon 2002b, p. 25-26 ; Maillé 2010, p. 362-363.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 362-363.



CALMELS-ET-LE-VIALA
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Les Maurels.

Coordonnées GPS du site :

X 304951.47 ; Y 5459458.50

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée par M. Fabre autour de 1890, lors du plantage d'une vigne. La stèle fut ensuite signalée par le révérend père Dominge.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 891.3.1), exam.

Matériau :

grès blanc triasique importé (15 km environ, bassin de Saint-Afrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle complète. Le décor est très net – la face antérieure apparaît néanmoins plus lisible que la face postérieure. Cette dernière a peut-être été surgravée à époque « récente ».

Dimensions :

h. 210 / larg. 70 / ép. 25 cm.

Description :

stèle allongée, subrectangulaire, au sommet et à la base arrondis, aux bords légèrement asymétriques. La face antérieure présente un petit visage bien délimité « en U », avec possible représentation des yeux et du nez. La bretelle du baudrier part de l'épaule droite pour descendre jusqu'au niveau de la poitrine où elle supporte le poignard dans son fourreau, en relief, pointe orientée en bas à gauche. La branche gauche du baudrier remonte sous le bras. Les membres supérieurs sont bien proportionnés. Dotés de mains et de doigts, ils convergent en direction du poignard. Au-dessus du bras gauche, on remarque un arc et sa flèche à armature indéterminée, d'assez faibles dimensions. Dans le tiers inférieur, la ceinture sans boucle affiche un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à gauche. Deux jambes disjointes et détaillées (présence des pieds et des orteils) s'en échappent. La RTI révèle, dans la moitié supérieure de l'entrejambe, la présence d'un motif oblong en



bas-relief qui pourrait s'apparenter à une exceptionnelle représentation phallique (annexe 2 – 3a et 3b). La ceinture et les bras se poursuivent sur les chants ainsi que sur la face postérieure. Sous les omoplates saillantes, la branche dorsale gauche du baudrier est reliée, à l'horizontale, à une bande verticale surmontée d'un losange et terminée par des franges en bas. Ce motif, peut-être anthropomorphisé « récemment », possède à sa droite un homologue aussi profondément incisé et dont la « tête », au lieu d'un losange, est encore constituée par la bretelle du baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

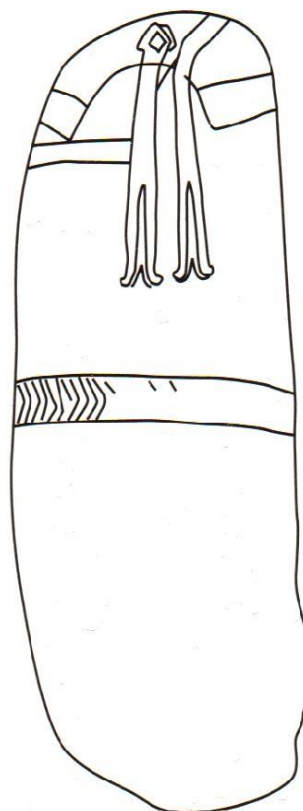
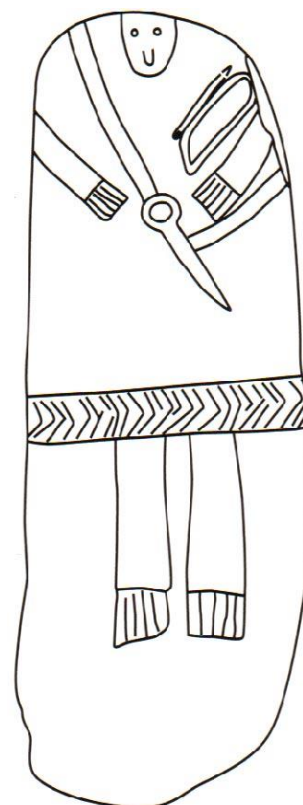
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1893, p. 5-7 ; Octobon 1931, p. 313-314 ; D'Anna 1977, p. 26-27 ; Serres 1997, p. 184-185 ; Maillé 2010, p. 368-369.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 30-31 (photographies) ; Maillé 2010, p. 368 (relevés).



COMBRET
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Lucante.

Coordonnées GPS du site :

X 297158.54 ; Y 5441488.44

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1985 par M. Muller, lors des travaux de réfection d'une ferme dont elle intégrait l'un des murs.

Lieu de conservation :

collection particulière Muller (hameau de Lucante, Combret), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle très dégradée. Elle a été retaillée pour entrer comme matériau de construction dans le mur de la ferme où on l'a découverte.

Dimensions :

h. 59 / *larg.* 36 / *ép.* 14 cm.

Description :

fragment de stèle dont la face antérieure porte, dans sa partie haute, un visage schématisé gravé composé de deux yeux ronds et bordé, en bas, par un collier « en V » à quatre rangs. Au-dessous, les deux larges seins paraissent mutilés. Celui de droite superpose le bas du collier. Le bras droit, horizontal et terminé par une main à cinq doigts, se distingue encore. La ceinture est simple, sans boucle ni décor. Le haut de la jambe droite apparaît. La face postérieure affiche le reste de la ceinture, l'omoplate droite ainsi qu'une bande verticale évasée en haut et barrière de deux traits en bas qui représente une longue chevelure coiffée en queue de cheval.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

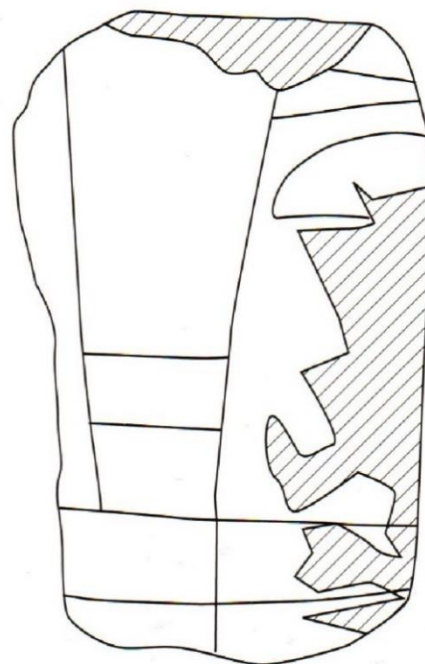
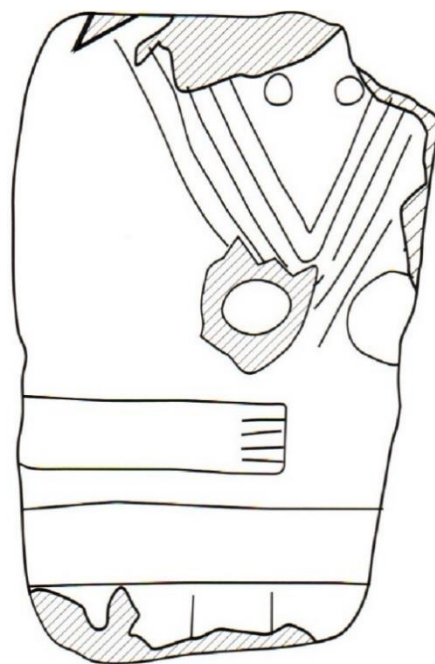


Références bibliographiques :

Costantini et Serres 1985 ; Serres 1997, p. 168-169 ; Maillé 2010, p. 356-357.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 356-357.



COMBRET-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Saint-Léonce.

Coordonnées GPS du site :

X 297593.23 ; Y 5441000.26

Conditions et contexte de découverte :

stèle identifiée en 1937 par M. Bernat suite à sa mise au jour lors de travaux agricoles.

Lieu de conservation :

réserves du musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 937.3.1), exam.

Matériau :

grès permien importé (20 km au nord au moins, bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle incomplète ; le sommet est brisé en biais. Les deux faces décorées sont usées mais bien lisibles au moyen d'un éclairage en lumière rasante. Un cœur a été incisé à époque récente sous le bras gauche.

Dimensions :

h. 89 / *larg.* 42 / *ép.* 13 cm.

Description :

stèle aux bords irréguliers, asymétriques, et base arrondie, massive et déjetée. Les éléments de décor révèlent deux états iconographiques. Sur la face antérieure, juste sous la cassure, une protubérance triangulaire, en biais, a été interprétée comme l'extrémité inférieure du poignard dans son fourreau (Balsan 1950 ; Serres 1997, p. 258 ; Maillé 2010, p. 462). Toutefois, la RTI a permis d'identifier une autre protubérance au même niveau, formant probablement le reste de l'enfourchure d'une pendeloque fusiforme. Cette dernière se développait à la verticale jusqu'à la ceinture et a été détruite par martelage pour aboutir au second état (annexe 2 – 4a et 4b). Les bras sculptés sont courbes et asymétriques. Seuls les doigts de la main droite se distinguent encore. La ceinture possède une petite boucle ovale, en creux. Au-dessous, les jambes disjointes se terminent par des pieds détaillés. Sur la face postérieure, on observe une omoplate dans l'angle supérieur



droit ainsi qu'une bande en relief parallèle à la cassure – ce pourrait être un baudrier – et une branche bifide centrale reliée à la ceinture (ici décorée d'une série de traits verticaux).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

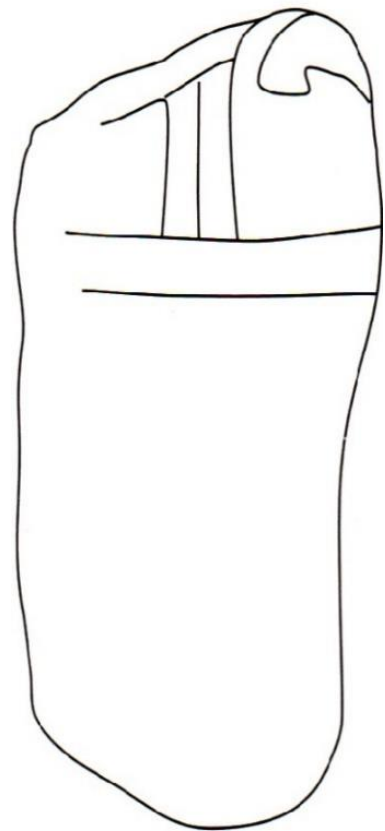
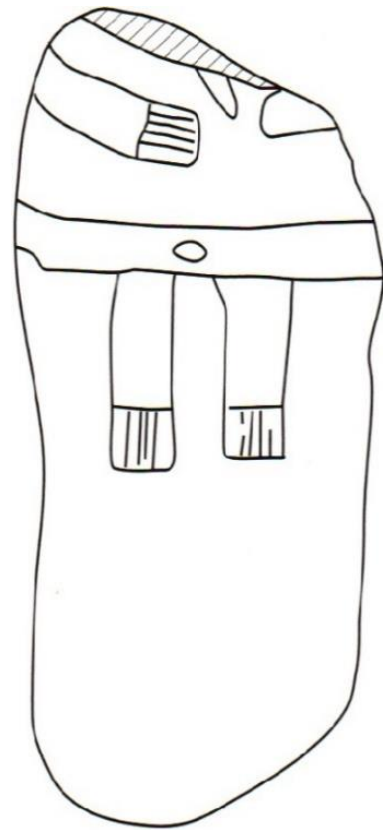
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Pouget 1940 ; Balsan 1950 ; D'Anna 1977, p. 48-49 ; Serres 1997, p. 258-259 ; Maillé 2010, p. 462-463.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 44-45 (photographies) ; Maillé 2010, p. 462 (relevés).



COMBRET-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Serres.

Coordonnées GPS du site :

X 297791.49 ; Y 5440775.73

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte et identifiée en 1996 par Bernard et Annette Bel. Elle était utilisée comme dallage dans une ferme, après son extraction d'un champ à 300 m au nord-ouest.

Lieu de conservation :

collection particulière famille Bel (ferme de Serres, Combret-sur-Rance), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

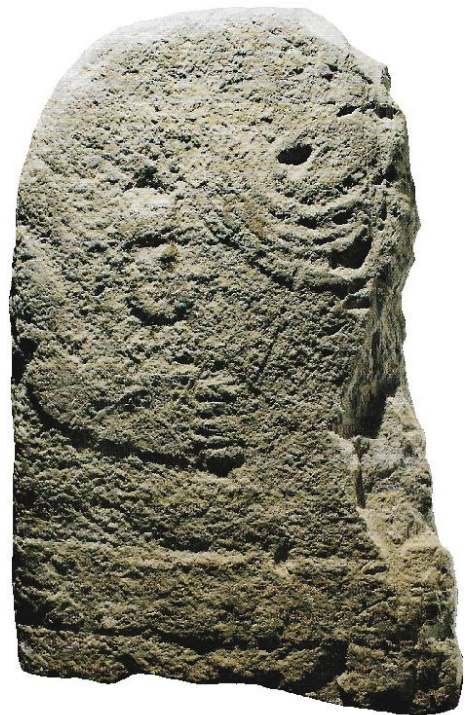
stèle très dégradée. Seule la partie droite de la moitié supérieure subsiste.

Dimensions :

h. 78 / *larg.* 58 / *ép.* 18 cm.

Description :

stèle fragmentaire au sommet arrondi. Ses deux faces révèlent certainement plusieurs états successifs de gravure et de sculpture, mais il est particulièrement difficile de les distinguer. La face antérieure présente un visage ovale où l'on reconnaît les yeux, le nez, ainsi que des marques périnasales (tatouages ou scarifications). Un collier à cinq rangs est aménagé en bas-relief. Le sein droit apparaît au moyen d'une large pastille. Le bras droit est coudé, replié sous la poitrine et terminé par une main détaillée. En bas, une large ceinture sans boucle ni décor surmonte la naissance de jambes a priori disjointes. Sur la face postérieure, la ceinture se poursuit sous une seconde ceinture quant à elle décorée de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à gauche. À côté d'une zone irrégulièrement piquetée, la chevelure se sépare en deux nattes matérialisées par des bandes verticales.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

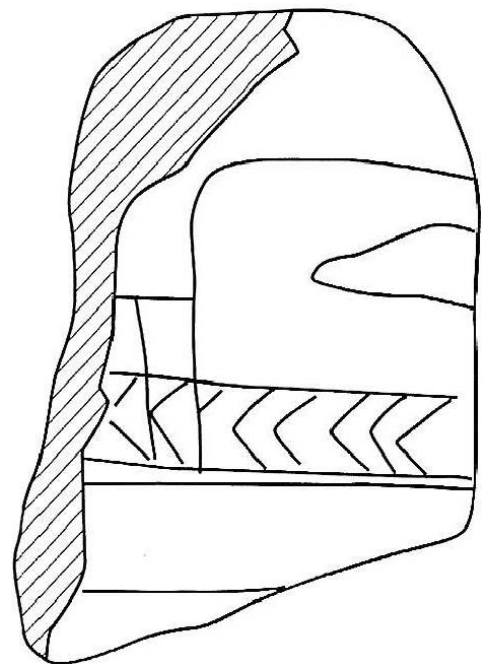
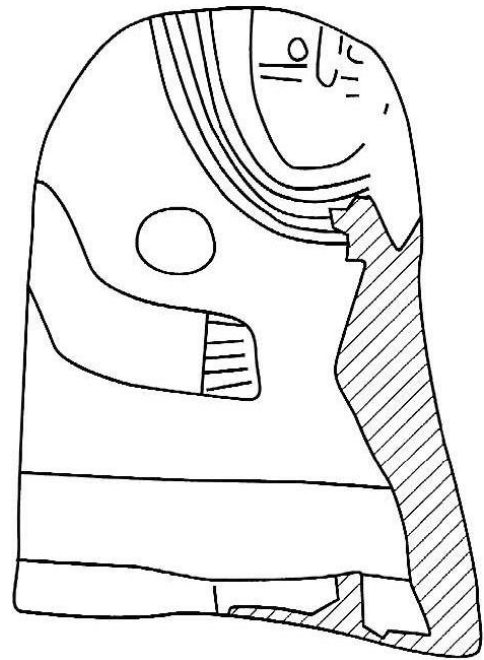
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 274-275 ; Maillé 2010, p. 476-477.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 476-477.



COUPIAC
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Castor.

Coordonnées GPS du site :

X 289658.11 ; Y 5452186.34

Conditions et contexte de découverte :

fragment signalé en 2014 ou 2015 par Vivien Guiraud (Société archéologique du Rougier et des Avants-Causses). Il avait été récupéré avec d'autres pierres dans un mur effondré du hameau de Castor avant de se voir scellé dans le pilier extérieur d'une habitation récente.

Lieu de conservation :

scellé dans le pilier extérieur d'une habitation (hameau de Castor), non exam.



Matériau :

grès local de Molière.

État de conservation :

très partiel. La base et la partie inférieure du chant droit paraissent conservées.

Dimensions :

h. 28 / larg. 25 / ép. 12 cm.

Description :

fragment d'extrémité inférieure droite de stèle. Une jambe en relief, disjointe de l'autre (disparue), présente cinq orteils bien individualisés.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé 2015a, p. 29-30.

Crédits iconographiques :

Maillé 2015a, p. 29, fig. 11.

COUPIAC
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Monteillet.

Coordonnées GPS du site :

X 289400.14 ; Y 5452625.85

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte fortuitement lors de la culture d'un champ, en 2002, par Henri Granier. Elle fut d'abord rapportée au village de Coupiac pour y servir de banc.

Lieu de conservation :

collection particulière Henri Granier, non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle incomplète. Il manque l'angle supérieur gauche ainsi que la moitié inférieure.

Dimensions :

h. 85 / *larg.* 65 / *ép.* 27 cm.

Description :

moitié supérieure de stèle au sommet convexe. La face antérieure porte un décor sculpté : en haut, l'arrondi concave du bas du visage, au-dessous, le baudrier qui apparaît au niveau de l'épaule droite et se poursuit sous le bras gauche (au bout duquel on reconnaît une main et des doigts, contrairement au bras droit), le poignard dans son fourreau au milieu, à l'oblique et pointe en bas à gauche, puis la ceinture sans boucle ni décor. Cette ceinture se retrouve sur la face postérieure, accompagnée de l'omoplate droite et de la branche verticale bifide du baudrier, reliée à la bretelle.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

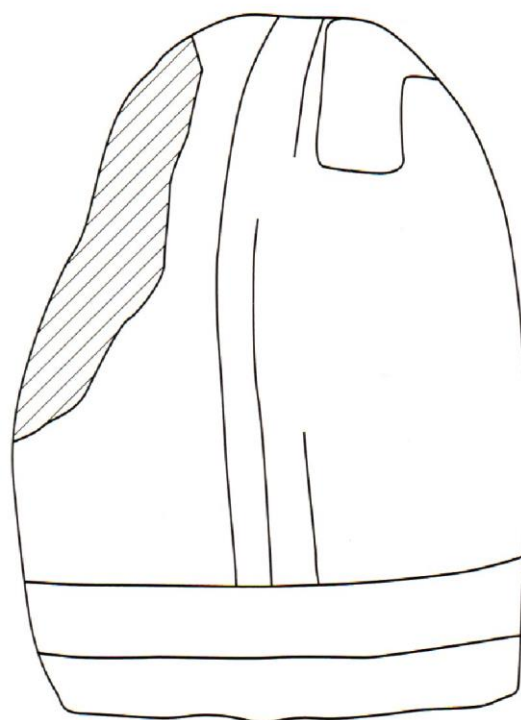
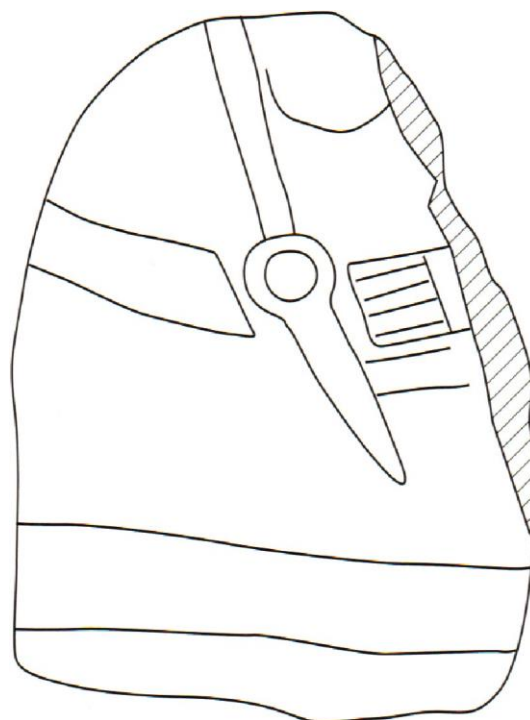


Références bibliographiques :

Serres 2003 ; Maillé 2010, p. 374-375.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 374-375.



COUPIAC
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

La Prade.

Coordonnées GPS du site :

X 288874.63 ; Y 5458196.20

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte au début du XX^{ème} siècle par un agriculteur labourant son champ.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 938.12.2), exam.

Matériau :

grès blanc importé (peut-être de Molière, à environ 4 km au sud, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

la moitié inférieure manque. Le décor est bien lisible.

Dimensions :

h. 47 / larg. 45 / ép. 16 cm.

Description :

partie supérieure de stèle au sommet arrondi. Deux états iconographiques successifs, au moins, affectent chacune des faces (Maillé 2010, p. 414) mais la RTI n'a pas permis de les démêler davantage (annexe 2 – 5a à 5d). Le premier correspondrait à un visage en bas-relief matérialisé au moyen d'un « T » facial (bloc nez-sourcils), avec deux cercles matérialisant les yeux. Le front semble barré par un double trait horizontal. Le baudrier descend de l'épaule droite, maintient le poignard dans son fourreau à l'oblique (pointe en bas à gauche) sur la poitrine et se poursuit sous le bras gauche. Les bras sculptés sont asymétriques, dirigés vers l'attribut et terminés par des mains munies de cinq doigts chacune. Sur la face postérieure, les bras se poursuivent sous la forme d'omoplates saillantes. Au centre, on remarque la branche verticale bifide du baudrier, probablement reliée à la ceinture (dont il ne subsiste plus que le bord supérieur, à gauche) et distribuant la bretelle droite et la branche gauche. Lors du deuxième état, la bretelle du baudrier aurait été modifiée afin de créer un collier « en V » à deux rangs. L'incision des marques périnasales doubles (tatouages ou scarifications), plus éloignées du nez qu'habituellement, a-t-elle été réalisée à ce moment-



là ? Également, le poignard dans son fourreau a subi un martelage énergique. Enfin, une série de bandes verticales a été ajoutée sur la face postérieure afin de représenter les plis d'un vêtement.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

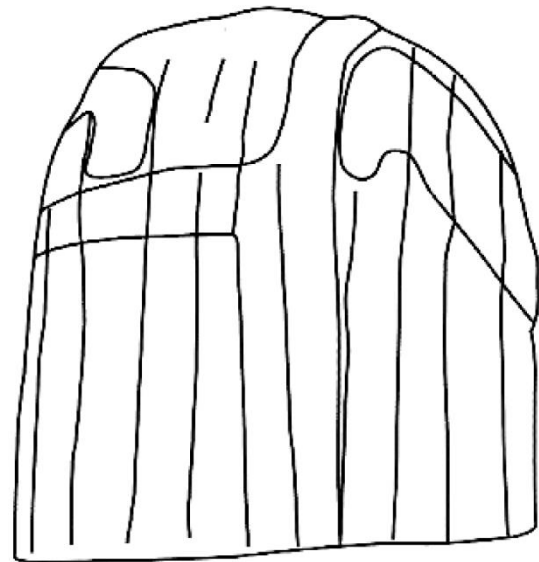
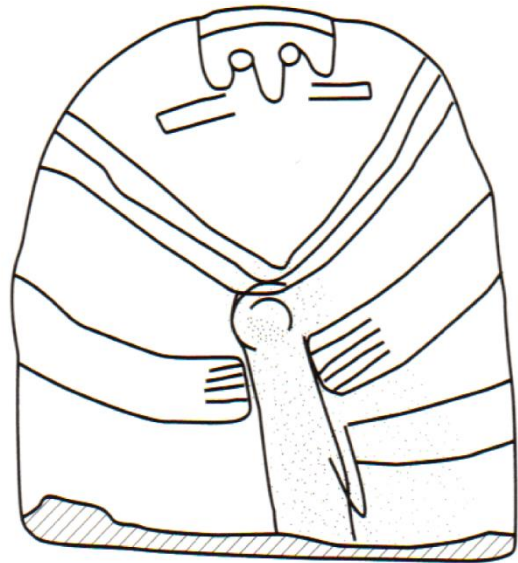
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1907b ; 1912, p. 408-409 ; Octobon 1931, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 22-23 ; Serres 1997, p. 220-221 ; Maillé 2010, p. 414-415.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographies) ; Maillé 2010, p. 414 (relevés).



COUPIAC
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Réganel (ou Le Planas).

Coordonnées GPS du site :

X 290594.47 ; Y 5460374.66

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par M. Rayssac pendant des labours, probablement au début des années 1950.

Lieu de conservation :

collection particulière Dr Lelion (Paris), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle incomplète, la partie inférieure manque. Le bord supérieur droit est dégradé. Le décor apparaît néanmoins très nettement, au moins sur la face antérieure (la face postérieure a été abimée par les engins agricoles).

Dimensions :

h. 105 / *larg.* 75 / *ép.* 27 cm.

Description :

moitié supérieure de stèle au sommet arrondi. La face antérieure pourrait présenter deux états iconographiques successifs, dont il ne resterait du premier qu'un bras droit coudé sans main et une ceinture – tous deux très effacés (Maillé 2010, p. 438). Le second état correspondrait aux autres éléments de décor ; au premier rang desquels un visage sculpté très complet, composé de sourcils arrondis reliés à un long nez, de deux pastilles symétriques pour les yeux, d'une bouche béante en creux (fait rare), d'un menton bien net ainsi que de marques périnasales triples (tatouages ou scarifications). Au-dessous, le collier à cinq rangs est également en bas-relief, de même que la pendeloque fusiforme. De part et d'autre, les seins



sont traités au moyen de deux larges pastilles. Les bras, curvilignes et terminés par des mains dotées de cinq doigts chacune, se rejoignent au niveau de la pendeloque, sous la poitrine. La ceinture affiche un décor de chevrons emboîtés, pointes à gauche. Le haut de la jambe gauche est encore apparent. Sur la face postérieure, entre les omoplates saillantes, les deux bandes verticales et accolées qui partent du sommet représentent la chevelure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

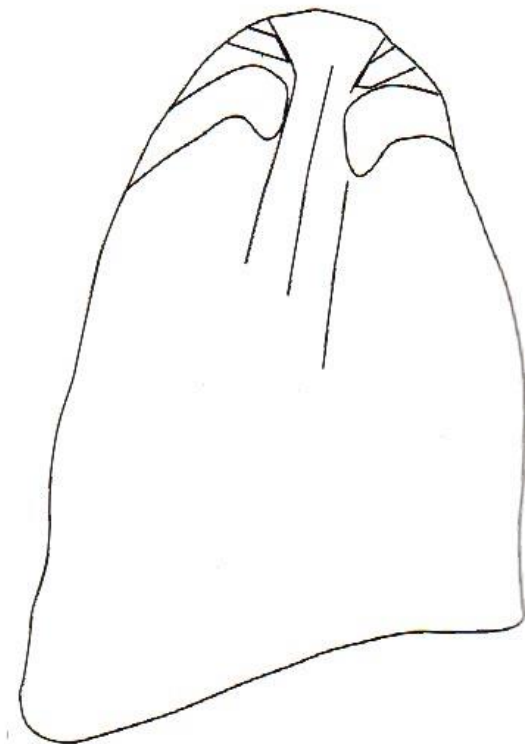
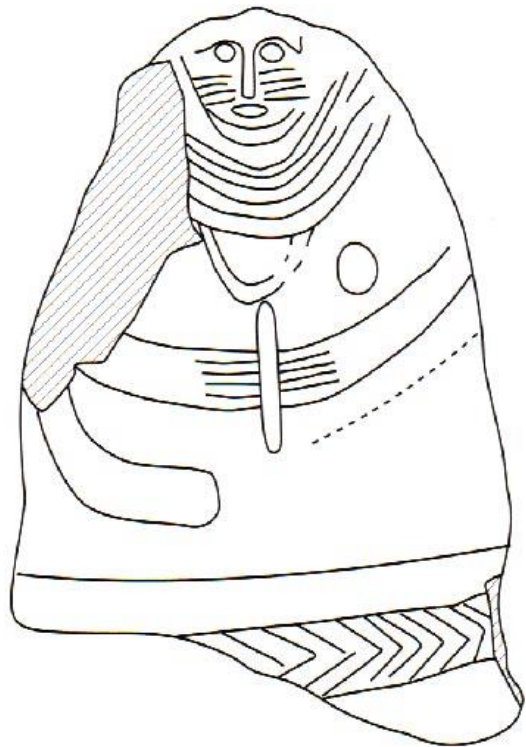
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Soutou 1959a, p. 693 ; D'Anna 1977, p. 24-25 ;
Serres 1997, p. 238-239 ; Maillé 2010, p. 438-439.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 438-439.



COUPIAC
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Réganel (ou Le Planas).

Coordonnées GPS du site :

X 290594.47 ; Y 5460374.66

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par M. Rayssac pendant des labours, probablement au début des années 1950. Une autre stèle provient du même champ (12-16).

Lieu de conservation :

collection particulière Dr Lelion (Paris), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle presque complète ; seule manque l'extrémité supérieure.

Dimensions :

h. 74 / *larg.* 39 / *ép.* 11 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à base plane. Le décor est gravé sur les deux faces. La face antérieure présente un collier à cinq rangs, deux seins ronds, des bras horizontaux (ou plutôt des larges mains dotées de cinq doigts chacune) ainsi qu'une ceinture simple. Les jambes sont absentes. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle est surmontée par une bande médiane verticale figurant la chevelure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

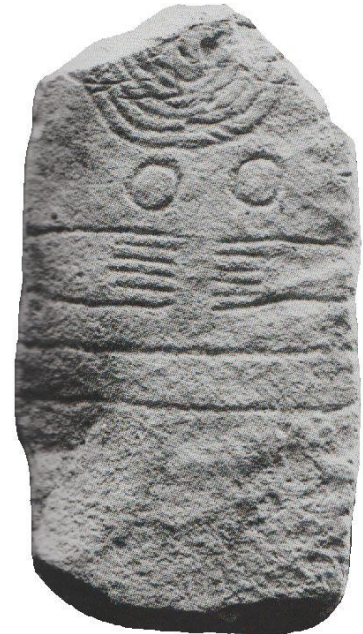
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Soutou 1959a, p. 693 ; D'Anna 1977, p. 24-25 ; Serres 1997, p. 240-241 ; Maillé 2010, p. 440-441.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 441.



COUPIAC
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Réganel (ou Le Planas).

Coordonnées GPS du site :

X 290594.47 ; Y 5460374.66

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert par M. Rayssac pendant des labours, probablement au début des années 1950.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle très fragmentaire. Ne nous est parvenue que l'extrémité inférieure de la base.

Dimensions :

h. 98 / *larg.* 56 / *ép.* 30 cm.

Description :

fragment de base appointée de stèle. L'unique photographie disponible permet de distinguer les orteils gravés du pied gauche.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

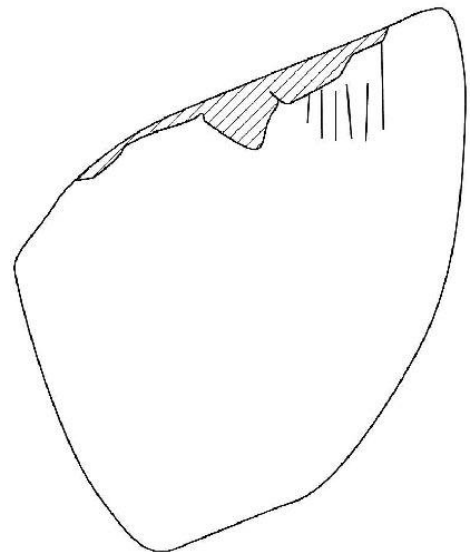
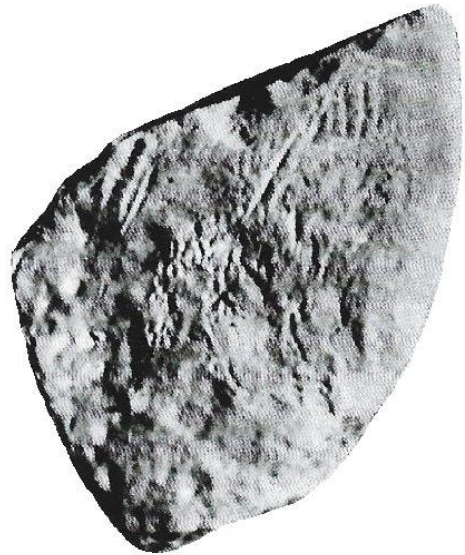
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Soutou 1959a, p. 693 ; Serres 1997, p. 242-243 ; Maillé 2010, p. 506.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 506.



DURENQUE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

La Cammazie (ou La Salvetat).

Coordonnées GPS du site :

X 288837.29 ; Y 5479628.10

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1970 par M. Trouche lors de travaux agricoles.

Lieu de conservation :

musée François Fabié (Durenque), non exam.

Matériau :

micaschiste.

État de conservation :

stèle complète. Le décor apparaît bien lisiblement. Le visage est néanmoins marqué par le passage des instruments aratoires (trait en arc de cercle concave sous les yeux, notamment). Les yeux et la bouche ont peut-être été réalisés au moyen d'un outil en fer ; ils seraient donc largement postérieurs au reste du décor (Balsan 1971 ; Arnal J. 1976, p. 72). Il en est probablement de même pour le dégagement de la tête et des épaules.

Dimensions :

h. 114 / larg. 38 / ép. 10 cm.

Description :

stèle complète, d'aspect général vraiment singulier. La tête ovale est dégagée des épaules, très « carrées », par deux profondes échancrures. Le reste du corps est subrectangulaire. Sur la face antérieure (l'autre est vierge de tout décor), le visage se compose de deux yeux en creux et d'une bouche incisée, ainsi que d'un long nez en relief.

Au-dessous des épaules, seul le bras droit (terminé par une main dotée de doigts) apparaît nettement, le bras gauche est effacé. Entre les deux bras, le poignard dans son fourreau, oblique et de grandes dimensions, très effilé, se distingue par une partie annulaire marquée d'une profonde



cupule. Dans la partie inférieure de la face, deux traits horizontaux matérialisent une ceinture simple. Les jambes semblent bel et bien absentes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1971 ; Clottes 1973a ; Arnal J. 1976, p. 72-73 ; D'Anna 1977, p. 14-15 ; Serres 1997, p. 140-141 ; Maillé 2010, p. 320-321.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 321.

FAYET
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Le Planet.

Coordonnées GPS du site :

X 328220.59 ; Y 5435007.12

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour et identifiée par Frédéric Escudier, en 2014, au cours du labour d'une parcelle agricole. Sous la direction de Michel Maillé et Jean Gascó, deux sondages furent entrepris l'année suivante, à l'endroit de la découverte et ses abords, afin de détecter un éventuel contexte archéologique. Cette opération a d'abord révélé une structure empierrée d'environ 10 cm d'épaisseur pour 1 m de diamètre, pauvre en mobilier et interprétée comme un socle sur lequel se dressait la stèle. Les résultats positifs du second sondage, 25 m au nord-ouest du premier, ont motivé le lancement d'une fouille dès 2016. Celle-ci a permis de mettre en évidence un site d'une grande richesse, caractérisé par des bâtiments domestiques ovalaires mais surtout par une importante activité de transformation du cuivre. Le site est daté par le radiocarbone (analyses sur carporestes) entre 2870 et 2480 cal. BC – ce que confirme d'ailleurs l'étude de la céramique, de l'industrie lithique et des éléments de parure

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

grès triasique importé (3,5 km au moins)

État de conservation :

stèle complète, bien que brisée en deux au niveau du tiers supérieur. En plus de cette cassure ancienne, quelques stigmates dus aux instruments aratoires affectent les deux faces. Le décor reste toutefois parfaitement lisible.

Dimensions :

h. 107 / larg. 50 / ép. 24 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet légèrement arrondi, aux bords droits et à base assez régulière. La face décorée présente, notamment à l'extrémité inférieure, des zones de polissage qui pourraient avoir effacé (au moins partiellement) un premier état iconographique (Maillé *et al.* 2017, p. 61). Elle est encadrée par deux traits gravés, emboîtés l'un



dans l'autre, qui descendent jusqu'au bas de la stèle (les plis d'un vêtement, sans doute). Dans la moitié supérieure, ces traits se poursuivent sur une plus faible superficie pour former un cartouche composé de trois rectangles concentriques. La base affiche une série de traits verticaux parallèles pouvant correspondre à la représentation schématique des pieds et des orteils. En outre, un bandeau gravé parcourt la stèle depuis sa tranche sommitale jusque sur les chants.

Style :

bêta.

Attribution chronologique :

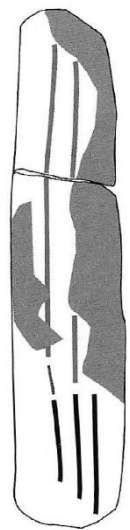
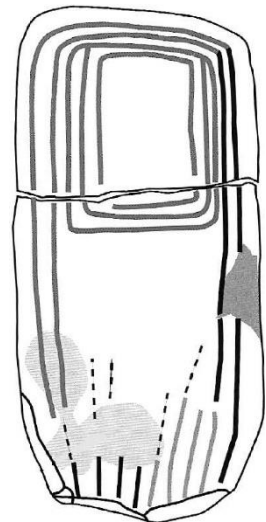
ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé 2015a, p. 21-28 ; Maillé *et al.* 2017 ; 2019.

Crédits iconographiques :

Maillé 2015a, p. 23, fig. 4.



LAVAL-ROQUECEZIÈRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

La Bastide.

Coordonnées GPS du site :

X 292658.27 ; Y 5436946.71

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert en 2014 ou 2015 par Robert Calmels, près du hameau de La Bastide, à l'occasion du labour d'une parcelle agricole. La zone n'a pas livré de vestiges archéologiques.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.



Matériau :

grès rouge permien.

État de conservation :

seule l'extrémité inférieure est conservée. Le décor se lit sans difficulté.

Dimensions :

h. 73 / larg. 93 / ép. 12 cm.

Description :

fragment de base de stèle. La face décorée présente les extrémités inférieures de deux jambes disjointes, en bas-relief, terminées par des traits verticaux marquant les orteils.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé 2015a, p. 28-29.

Crédits iconographiques :

Maillé 2015a, p. 29, fig. 10.

LAVAL-ROQUECEZIÈRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Montvallon.

Coordonnées GPS du site :

X 294874.94 ; Y 5439708.00

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2004 par Hubert Lautrec, en détruisant un mur situé entre deux champs.

Lieu de conservation :

musée Damien Bec (Saint-Crépin, Laval-Roquecezière, Aveyron), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle a priori complète. Le décor de la face antérieure a pu être éraflé par le bulldozer au moment de la découverte.

Dimensions :

h. 67 / larg. 58 / ép. 6 cm.

Description :

petite stèle de forme subrectangulaire. La face antérieure présente un visage schématique réduit à deux yeux seulement. Au-dessous, un collier à huit rangs est aménagé en bas-relief. Il ne se prolonge pas jusque sur les bords de la stèle et sa largeur se limite plus ou moins à l'écartement entre les deux pastilles matérialisant les seins. Les bras sont irréguliers, asymétriques et se terminent par des mains détaillées. On constate que deux des doigts de la main droite (la plus fruste) se prolongent jusqu'à former les deux derniers rangs du collier. La ceinture ne possède ni boucle, ni décor. Elle se poursuit sur la face postérieure où une large chevelure gravée la superpose. Cette dernière est encadrée par les omoplates saillantes. Les jambes sont absentes.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

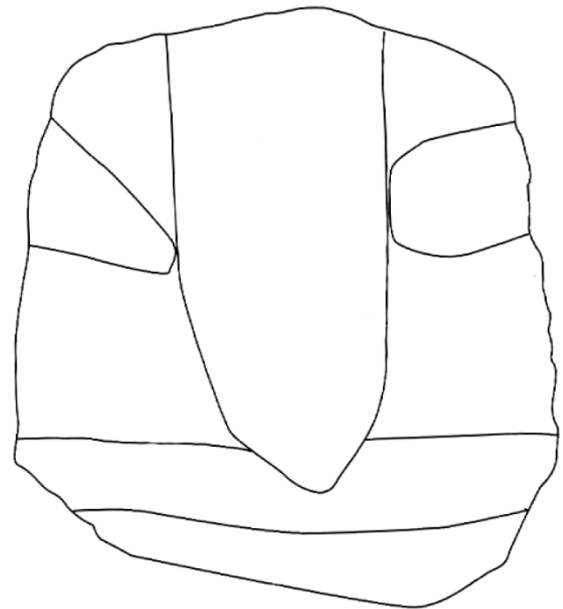
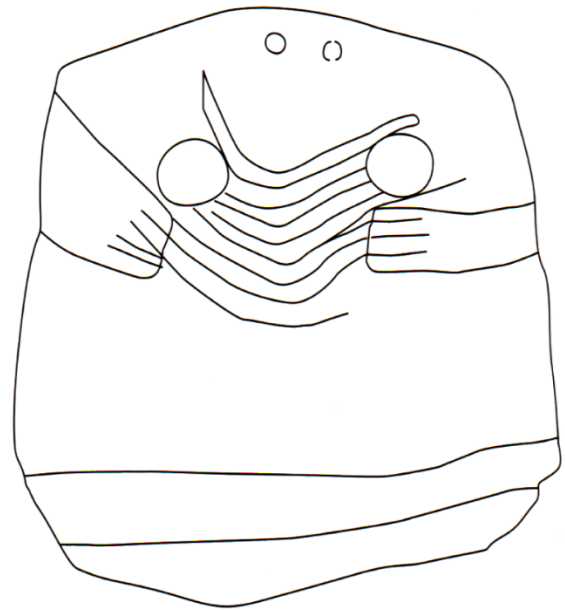
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 2005 ; Maillé 2010, p. 378-379.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 378-379.



LAVAL-ROQUECEZIÈRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Le Plo du Roi (ou Saint-Crépin).

Coordonnées GPS du site :

X 293226.77 ; Y 5435718.94

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 1965 lors d'un labour.

Lieu de conservation :

musée Damien Bec (Saint-Crépin, Laval-Roquecezière, Aveyron), non exam.

Matériau :

grès permien rougeâtre.

État de conservation :

fragment très lacunaire. Les parties supérieure et inférieure manquent. Le bord gauche est brisé.

Dimensions :

h. 64 / *larg.* 55 / ép. indét. cm.

Description :

partie mésiale de stèle de forme indéterminée. La face postérieure (la face antérieure est détruite) présente deux omoplates sculptées (partielles), une bande verticale barrée par une incision horizontale représentant la chevelure et sa queue de cheval, ainsi que le bord supérieur de la ceinture.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

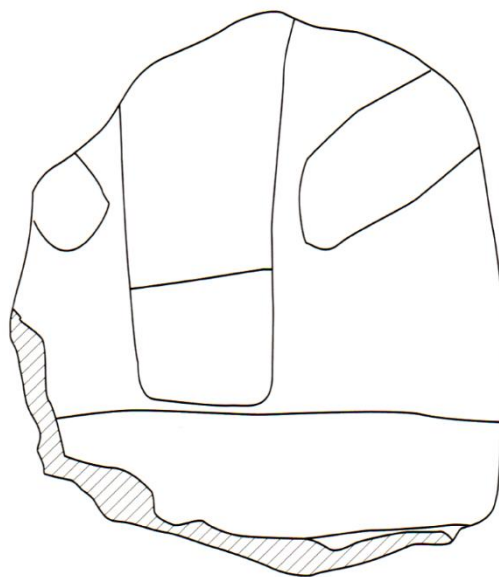
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1968a ; Méroc 1969b ; D'Anna 1977, p. 56 ; Serres 1997, p. 210-211 ; Maillé 2010, p. 404-405.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 404-405.



LAVAL-ROQUECEZIÈRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Saint-Maurice-d'Orient.

Coordonnées GPS du site :

X 292554.93 ; Y 5442320.52

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1959 par M. Bel en réparant le dallage de la cour de sa maison, où elle était en remploi face antérieure contre terre.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 959.2.1), exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle complète. Le décor de la face antérieure est très effacé du fait du remploi du monument en dallage de cour. On remarque la profonde entaille en biais possiblement laissée par le passage répété des roues de charrettes. La face postérieure apparaît beaucoup plus lisiblement.

Dimensions :

h. 105 / larg. 52 / ép. 13 cm.

Description :

stèle au sommet légèrement arrondi, aux bords droits et à la tranche basale plane. On distingue encore, sur la face antérieure, un décor en bas-relief composé du visage, du bras droit (incomplet), d'une ceinture sans boucle ni décor ainsi que des jambes légèrement disjointes. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle s'accompagne de deux omoplates asymétriques et superpose les bourrelets verticaux représentant les plis d'un vêtement. Il faut également noter la branche gauche du baudrier, la bretelle droite et la branche verticale bifide, au centre, reliée à la ceinture.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

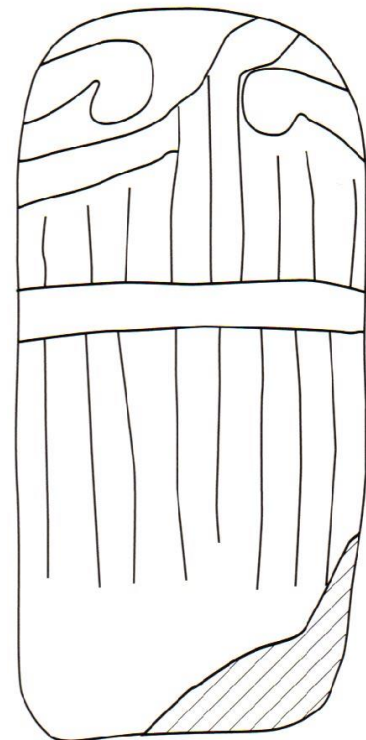
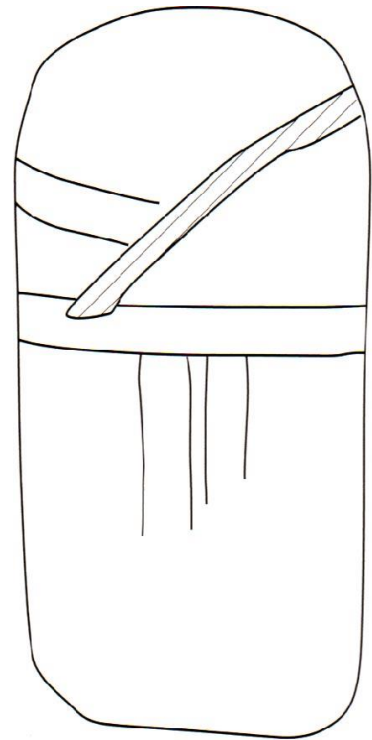


Références bibliographiques :

Balsan 1959 ; Méroc 1961b ; D'Anna 1977, p. 46, 48 ; Serres 1997, p. 260-261 ; Maillé 2010, p. 464-465.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 464-465.



MARTRIN
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Jouvayrac.

Coordonnées GPS du site :

X 290914.55 ; Y 5457321.95

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2000 par M. Bonnefous lors de travaux de terrassement. On doit son identification à Élian Molinier Tavernier.

Lieu de conservation :

réserves du musée Fenaille (Rodez, Aveyron), non exam.

Matériau :

grès permien importé (1 à 2 km).

État de conservation :

stèle complète. Un important éclat affecte toutefois le bord gauche, en son centre. Le décor est usé mais lisible.

Dimensions :

h. 91 / larg. 45 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subovale, irrégulière. Ses faces décorées révèlent deux états iconographiques successifs. Lors du premier, la stèle était dans l'autre sens. La partie présentée ici comme base constituait le sommet, ce dernier étant alors circonscrit par un collier à trois rangs. Au-dessous, deux larges pastilles en bas-relief figurent les seins. Les vestiges de la ceinture se distinguent encore, au niveau des pieds du personnage suivant. Cette ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle est reliée à une bande verticale, au centre, représentant probablement la chevelure. La stèle fut retournée lors du second état et la base pris la place du sommet. Un visage schématique apparaît, avec des yeux ronds, un long nez (scindé en deux ?), une bouche ainsi que des marques périnasales (doubles ?) : des tatouages ou des scarifications. Un collier à deux rangs enserre le cou. Une pendeloque rectangulaire pourrait y être suspendue (Maillé 2010, p. 350). Il s'agit plus probablement de l'une des jambes du premier personnage. De part et d'autre, deux petites pastilles très écartées matérialisent les seins. Les bras sont à l'horizontale et se



terminent par des mains détaillées (cinq doigts chacune). La ceinture fine, sans boucle ni décor, leur est parallèle. Deux jambes s'en échappent, disjointes et terminées par des pieds munis d'orteils. Sur la face postérieure, outre la poursuite de la ceinture, on remarque plusieurs éléments confus, dont certains pourraient correspondre à la chevelure et/ou au revers d'un baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

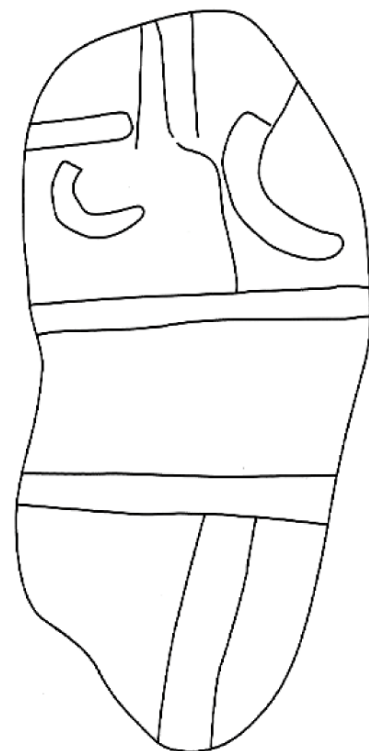
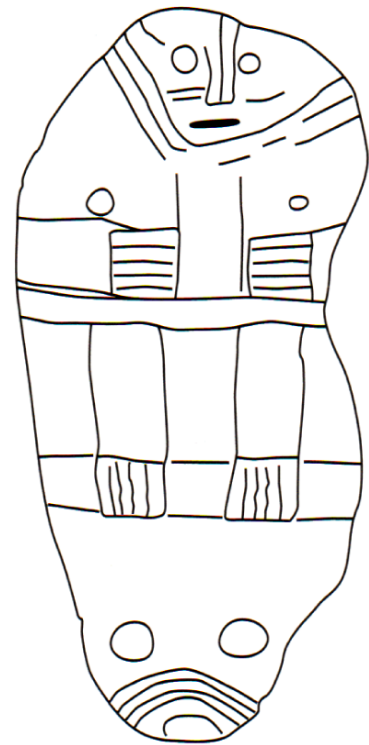
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 2001 ; Maillé 2010, p. 350-351.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 350-351.



MARTRIN
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

La Raffinie.

Coordonnées GPS du site :

X 292643.94 ; Y 5451340.76

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1880 par M. Alverne, au bord d'un ruisseau. Elle était brisée en deux morceaux et l'inventeur ne conserva que la partie supérieure.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 902.2.1), exam.

**Matériau :**

grès permien rougeâtre.

État de conservation :

la partie inférieure est perdue. La partie supérieure a été réemployée à la fin du XIX^{ème} siècle au fond d'une cheminée, ce qui explique l'aspect noirâtre de la face antérieure.

Dimensions :

h. 50 / *larg.* 57 / *ép.* 15 cm.

Description :

partie supérieure de stèle au sommet très arrondi. La face antérieure affiche un collier sculpté à cinq rangs, délimitant le contour d'un visage « en U » en bas-relief et aux traits effacés – même si le nez et des marques périnasales (tatouages ou scarifications) ont été signalés (Maillé 2010, p. 432). Au-dessous, les seins (visibles en creux, à moins qu'il ne s'agisse de cassures ?) ainsi qu'une pendeloque fusiforme, un baudrier et des avant-bras horizontaux terminés par des mains et des doigts sont également mentionnés – probablement sur la partie disparue – dans la littérature ancienne (Hermet 1900, p. 749-750 ; Octobon 1931, p. 335-336). Sur la face postérieure, on remarque deux omoplates sculptées (d'où naissent les bras coudés bien visibles sur les chants), de même qu'une bande verticale évasée vers le haut et coupée par deux incisions horizontales en bas. Elle est dans le prolongement direct du bas-relief de la zone du visage et correspond à la représentation de la chevelure et de sa queue de cheval.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1900, p. 749-750 ; 1903a ; Octobon 1931, p. 335-336 ; D'Anna 1977, p. 29 ; Serres 1997, p. 232-233 ; Maillé 2010, p. 432-433.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 41 ; Costantini 2002, p. 123.

MONTAGNOL
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Cénomés.

Coordonnées GPS du site :

X 336044.37 ; Y 5434977.23

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert en 1940 dans le cours d'une rivière (le Nuéjol). Il fut recueilli par le Dr Brunel. Une seconde stèle, jamais retrouvée, avait été signalée à proximité (Arnal J. et Ménager 1973a, p. 138).

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 974.2.1), exam.



Matériau :

grès fin grisâtre.

État de conservation :

stèle incomplète ; seule l'extrémité supérieure est conservée.

Dimensions :

h. 56 / *larg.* 47 / *ép.* 26 cm.

Description :

extrémité supérieure de stèle au sommet arrondi. L'une des faces seulement est décorée. En position centrale, le poignard dans son fourreau est sculpté à l'oblique, pointe en bas à gauche, légèrement courbe. Au-dessous, au niveau de la cassure, un petit bourrelet horizontal a été interprété comme la partie supérieure d'une boucle de ceinture (Arnal J. et Ménager 1973a, p. 139). L'application de la RTI permet de valider cette hypothèse et de l'étayer encore par l'observation du haut de la partie gauche de la boucle, formant angle droit avec le bourrelet susmentionné (annexe 2 – 6a et 6b). Le centre de la boucle est aménagé en creux. Deux traits gravés bordent toute la face, d'un chant à l'autre en passant par la tranche sommitale.



Style :

bêta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1963a ; Arnal J. et Ménager 1973a, p. 138-139 ; Arnal J. 1976, p. 71 ; D'Anna 1977, p. 58-59 ; Serres 1997, p. 126-127 ; Maillé 2010, p. 298-299.

Crédits iconographiques :

Pierre Soissons ; Maillé 2010, p. 299.

MONTAGNOL
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

La Verrière.

Coordonnées GPS du site :

X 333956.08 ; Y 5442815.83

Conditions et contexte de découverte :

stèle recueillie en 1925 par l'abbé Hermet, sur les indications de l'abbé Roques et de M. Palat. Elle avait été mise au jour à la suite d'un labour.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 938.12.1), exam.

Matériau :

grès grisâtre triasique importé (2 ou 3 km, périphérie du bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle complète mais brisée en deux morceaux. Il manque l'angle supérieur droit. Le décor apparaît très lisiblement.

Dimensions :

h. 85 / larg. 40 / ép. 18 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet très légèrement arrondi et à la base grossièrement réduite. Les trois quarts supérieurs de la face antérieure (l'autre est vierge de tout décor) sont bordés par un double bourrelet en relief. La zone correspondant à l'emplacement du visage est lisse mais Michel Maillé (2010, p. 488) semble y apercevoir des yeux. Au-dessous, le poignard dans son fourreau est en position horizontale, pointe à gauche. Des traits verticaux représentent probablement les plis d'un vêtement. Un rectangle en creux, au-dessus des jambes, doit figurer la boucle de ceinture. Les jambes sont courtes, jointes et terminées par des pieds schématiques. Deux cannelures parallèles marquent les chants et la tranche sommitale.

Style :

bêta.



Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1927b ; Octobon 1931, p. 352-353 ; Arnal J. et Ménager 1973a, p. 139-140 ; Arnal J. 1976, p. 71 ; D'Anna 1977, p. 57-58 ; Serres 1997, p. 282-283 ; Maillé 2010, p. 488-489.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 42 ; Maillé 2010, p. 489.

MONTCLAR
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Saint-Jean-de-l'Hôpital

Coordonnées GPS du site :

X 294638.46 ; Y 5460357.94

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert en 1993 par Jean-Pierre Roussel, dans un champ situé en contrebas de sa ferme.

Lieu de conservation :

collection particulière Jean-Pierre Roussel (Saint-Jean-de-l'Hôpital, Montclar), non exam.

**Matériau :**

grès.

État de conservation :

seule l'extrémité supérieure est conservée.

Dimensions :

h. 73 / *larg.* 60 / *ép.* 20 cm.

Description :

sommet très arrondi de stèle. Deux états iconographiques se succèdent probablement. Sur la face antérieure, le premier correspondrait au visage en relief (yeux et nez), aux deux bras (dont les mains ont disparu), à la bretelle du baudrier (au niveau de l'épaule droite) ainsi que, dans le dos, à une omoplate atypique et à une bande oblique terminée par un crochet – peut-être la représentation d'un carquois (Maillé 2013, p. 26). Lors du second état, la bretelle du baudrier aurait été réutilisée pour figurer un collier « en V » à quatre rangs. Les seins asymétriques ont pu être ajoutés au même moment.

**Style :**

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 254-255 ; Maillé 2010, p. 458-459 ; 2013, p. 26.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 459.

MONTLAUR
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Mas d'Azaïs.

Coordonnées GPS du site :

X 317110.21 ; Y 5441328.03

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte à la fin du XIX^{ème} siècle par M. Mazel lors de labours. Un second monument l'accompagnait mais il fut brisé et ses fragments dispersés avant de pouvoir être recueillis (Hermet 1900, p. 752). La stèle était vraisemblablement en position dressée, enfouie sous terre, au-dessus d'une possible sépulture en coffre de pierre. Cette dernière n'a livré aucun mobilier (*ibid.*, p. 755-756).

Lieu de conservation :

musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines, n° d'inv. 46045), exam.



Matériau :

grès permien importé (1 ou 2 km).

État de conservation :

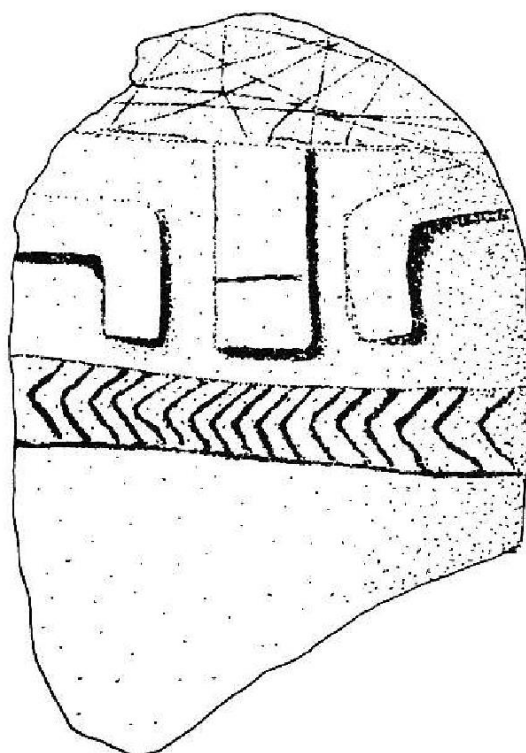
stèle presque complète ; sa base est tronquée. Le sommet a subi d'importantes dégradations, sans doute à cause des engins agricoles. Les deux faces décorées restent toutefois bien lisibles.

Dimensions :

h. 112 / *larg.* 75 / *ép.* 11 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire. Le sommet est arrondi et étroit, légèrement dégagé par deux épaulements. Sur la face antérieure, un collier à quatre rangs sculpté entoure le visage détruit. Deux larges pastilles figurent les seins. Les bras sont obliques et les mains détaillées (cinq doigts chacune). Une très large ceinture en bas-



relief possède un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à gauche du côté droit et pointes à droite du côté gauche. Les jambes sont disjointes. Exceptionnellement, l'entrejambe est isolé par un demi-cercle : serait-ce une vulve ? Seuls les orteils du pied droit se distinguent encore. La ceinture décorée se poursuit sur la face postérieure, où elle est surmontée d'une bande verticale fermée en bas représentant la chevelure. De part et d'autre, les omoplates saillantes affichent un aspect singulièrement anguleux.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1900, p. 752-753, 755-756 ; 1908, p. 217, 219 ; Octobon 1931, p. 336-338 ; D'Anna 1977, p. 38-39 ; Serres 1997, p. 176-177 ; Maillé 2010, p. 360-361.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 360 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 38, fig. 13 (relevé).

MONTLAUR
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Saumecourte.

Coordonnées GPS du site :

X 317289.12 ; Y 5449587.74

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1947 par M. Sicard en labourant un champ.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 950.1.1), exam.

Matériau :

grès permien grisâtre importé (1 ou 2 km).

État de conservation :

stèle presque complète, la base manque. Elle est cassée en deux morceaux, en son milieu.

Dimensions :

h. 97 / *larg.* 55 / *ép.* 21 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet arrondi. Les bords sont presque droits. Du visage, ne subsistent que les contours, en haut de la face antérieure. L'application de la RTI ne permet d'observer ni les yeux, ni le nez (annexe 2 – 7a et 7b). Au niveau de l'angle supérieur gauche, sont sculptées trois attributs obliques et parallèles : une masse ou un marteau à emmanchement transversal (Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243), une flèche et un arc. Le baudrier prend naissance sur l'épaule droite et se poursuit sous le bras gauche. Au milieu, et entre des bras sans mains ni doigts, le poignard dans son fourreau affiche d'importantes dimensions. Au-dessous, la ceinture en bas-relief (avec profonde cupule ovale en guise de boucle) traverse le monument dans sa largeur. Deux jambes disjointes et incomplètes s'en échappent. Les genoux sont légèrement arrondis. Sur les chants, on retrouve la ceinture, les bras coupés, les branches du baudrier ainsi que des stries verticales correspondant aux plis d'un vêtement. La face postérieure se compose quant à elle du reste de la ceinture, de deux omoplates et d'une branche bifide reliée à la ceinture, à la bretelle et à la branche gauche du baudrier.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

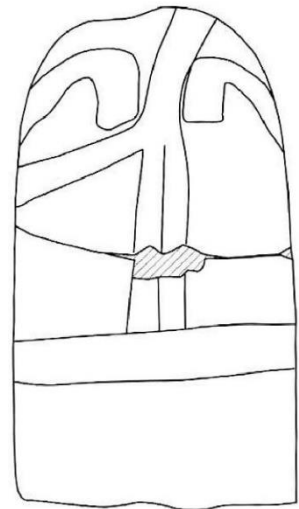
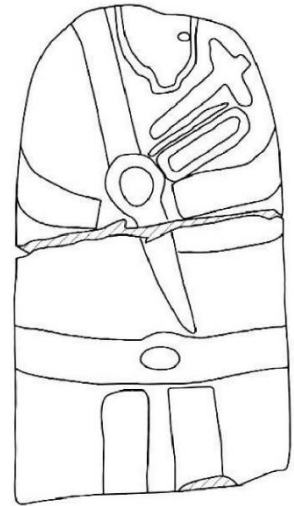
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1951 ; 1952a ; D'Anna 1977, p. 34-36 ; Serres 1997, p. 266-267 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243 ; Maillé 2010, p. 468-469.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 47-48 (photographies) ; Maillé 2010, p. 468 (relevés).



MONTLAUR
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Saumecourte.

Coordonnées GPS du site :

X 317289.12 ; Y 5449587.74

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1968 par M. Sicard dans un tas de pierres, à quelques centaines de mètres du lieu où fut mise au jour la stèle n°1 (12-31).

Lieu de conservation :

château de Montaigut (Gissac, Aveyron), non exam.

Matériau :

grès permien gris-rosâtre.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est assez érodé.

Dimensions :

h. 98 / larg. 42 / ép. 12 cm.

Description :

stèle de forme subovale. Les bords, légèrement arrondis (comme la base), sont asymétriques. Sur la face antérieure, le visage a disparu. Le baudrier sculpté prend naissance au niveau de l'épaule droite et se poursuit sous le bras gauche. Les deux bras convergent en direction du poignard dans son fourreau en position centrale. La ceinture ne présente ni décor ni boucle, et les jambes qui s'en échappent sont jointes. Elle se poursuit sur les chants, comme les bras et/ou la bretelle et la branche gauche du baudrier, et jusque sur la face postérieure, où l'accompagnent deux omoplates, le revers du baudrier ainsi que la branche bifide verticale qui le relie à la ceinture.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1972a ; Clottes 1973b ; D'Anna 1977, p. 36-37 ; Serres 1997, p. 268-269 ; Maillé 2010, p. 470-471.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 471.



MONTLAUR
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Saumecourte.

Coordonnées GPS du site :

X 317289.12 ; Y 5449587.74

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 1975 (par M. Sicard ou M. Holt), non loin des stèles n°1 et 2 (12-31 et 12-32).

Lieu de conservation :

maison de la Mémoire (Saint-Affrique, Aveyron), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle incomplète car brisée au niveau des épaules.

Dimensions :

h. 73 / *larg.* 47 / *ép.* 15 cm.

Description :

stèle de forme indéterminable, à base rectiligne. La face antérieure (le dos est vierge de tout décor) conserve encore les doigts des deux mains refermées sur la partie annulaire du poignard dans son fourreau. Sous la partie effilée de ce dernier, la branche gauche du baudrier présente la particularité de se dédoubler et de se poursuivre pour se rattacher à la ceinture. La ceinture elle-même, sculptée en bas-relief, porte un décor de chevrons emboîtés et pointes à gauche. La boucle est représentée au moyen d'une cupule ovale. Deux jambes disjointes s'en échappent. Les pieds et les orteils apparaissent distinctement. Le chant gauche est marqué par des traits verticaux représentant les plis d'un vêtement.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

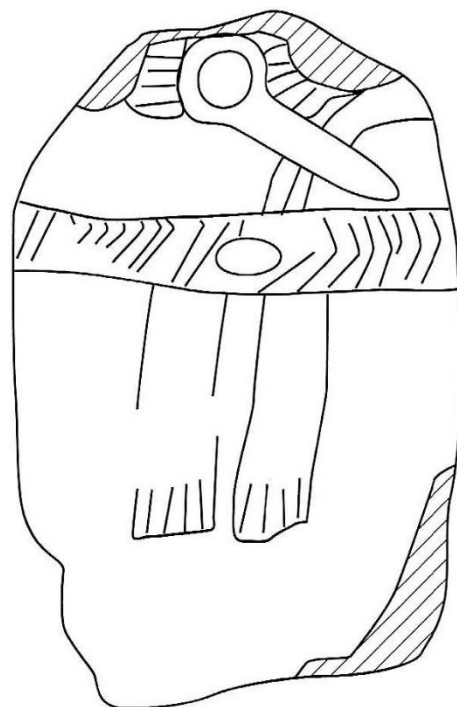


Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 270-271 ; Maillé 2010, p. 472-473.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 472-473.



MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Albespy.

Coordonnées GPS du site :

X 313342.60 ; Y 5433335.82

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte fortuitement en 2005 par Ernest Cambon, en démontant un mur ancien au bord d'un champ.

Lieu de conservation :

collection particulière ferme de l'Albespy (Mounes-Prohencoux), non exam.

Matériau :

grès permien.

État de conservation :

stèle complète. Le décor de la face antérieure apparaît très lisiblement mais la face postérieure est un peu abîmée par les instruments aratoires. Sur cette dernière, une zone fortement usée, en haut, pourrait correspondre à un aiguisoir ou un polissoir.

Dimensions :

h. 83 / larg. 46 / ép. 16 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à tranche sommitale plane et à base légèrement arrondie. La face antérieure affiche un décor complexe et assez surchargé dans sa partie haute. Le visage y est représenté en relief et se compose de la barre des sourcils (oblique et recourbée à ses extrémités) reliée au nez (« T » facial) ainsi que de deux pastilles asymétriques pour les yeux. Juste au-dessous, les seins occupent une surprenante position. Le visage est bordé par un collier à trois rangs, « en V ». Le trait supérieur des bras, obliques et convergents, en réutilise le contour. Entre les mains dotées de cinq doigts chacune, apparaît une petite forme ovale en relief. S'agit-il d'une pendeloque ? La ceinture est étroite, sans boucle ni décor. Elle est recoupée par des genoux arrondis. Les jambes sont jointes et se terminent par des pieds détaillés. Le trait de la cheville droite



continue à l'horizontale jusque sur le bord droit de la stèle. Les chants sont marqués par la poursuite des bras et du collier. Le collier et la ceinture font le tour du monument ; ils se retrouvent sur sa face postérieure. En outre, deux omoplates saillantes encadrent une bande double subverticale qui superpose la ceinture et représente la chevelure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

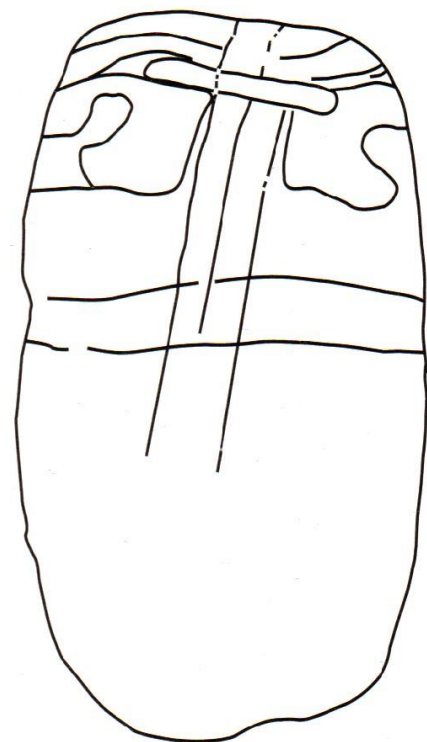
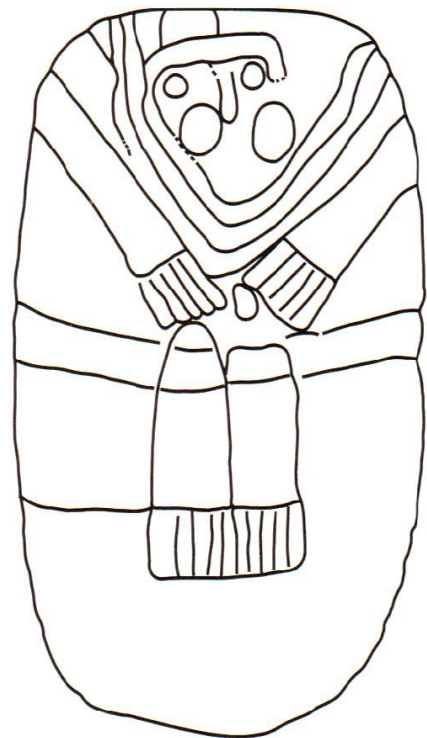
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé et Serres 2007 ; Maillé 2010, p. 236-237.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 236-237.



MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Albespy.

Coordonnées GPS du site :

X 313342.60 ; Y 5433335.82

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 2005 par Jean-Pierre Serres, dans le même mur effondré que la stèle n°1 (12-34).

Lieu de conservation :

collection particulière ferme de l'Albespy (Mounes-Prohencoux), non exam.

Matériau :

grès permien.

État de conservation :

stèle presque complète. Seul semble manquer l'angle inférieur droit. Si le décor de la face antérieure est très bien conservé, celui de la face postérieure a malheureusement été dégradé lors de la découverte.

Dimensions :

h. 107 / larg. 66 / ép. 8 cm.

Description :

stèle au sommet arrondi. La face antérieure affiche, en haut, un visage sculpté composé de deux yeux et d'un petit nez rectangulaire. L'ensemble est complété par des marques périnasales doubles, en relief (tatouages ou scarifications). Un collier à trois rangs, « en U », délimite le visage sur les côtés et en bas. Au-dessous, deux petits seins accolés apparaissent par l'intermédiaire de deux pastilles ovales placées entre des mains détaillées. Les bras sont courbes. Celui de droite semble superposé par un sein (droit) gravé au niveau du poignet. Deux états iconographiques sont donc envisageables. La ceinture n'est pas munie d'une boucle mais affiche un décor de chevrons emboîtés, pointes à droite. Deux jambes légèrement disjointes et terminées par des pieds et des orteils s'en échappent. La ceinture et les bras (sous la forme d'omoplates) se poursuivent sur la



face postérieure. Une bande verticale double, barrée en bas à l'horizontale et jointe à la ceinture, représente la chevelure coiffée en nattes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

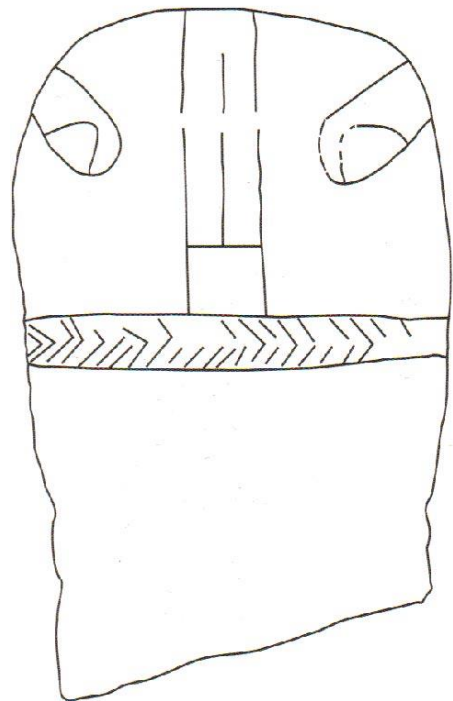
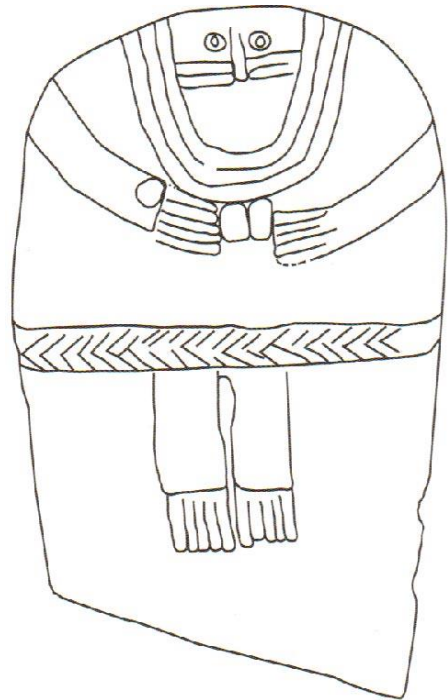
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé et Serres 2007 ; Maillé 2010, p. 238-239.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 238-239.



MOUNES-PROHENCoux
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Albespy.

Coordonnées GPS du site :

X 313342.60 ; Y 5433335.82

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 2005 par Michel Marc, dans le même mur effondré que les stèles n°1 et 2 (12-34 et 12-35). Celle-ci était dos contre terre.

Lieu de conservation :

collection particulière ferme de l'Albespy (Mounes-Prohencoux), non exam.

Matériau :

grès permien.

État de conservation :

stèle complète. La face antérieure est très détériorée par les instruments aratoires.

Dimensions :

h. 75 / larg. 48 / ép. 12 cm.

Description :

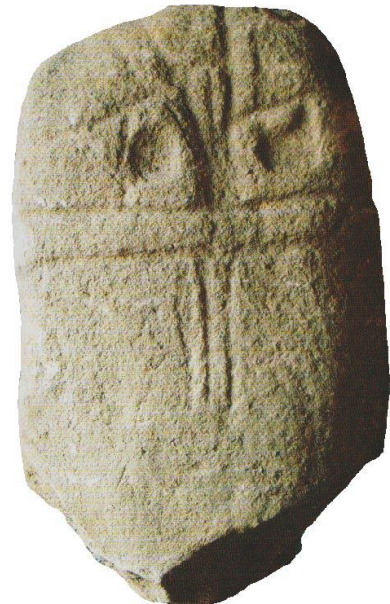
stèle au sommet arrondi et aux bords relativement droits. La base est taillée en biseau. La face antérieure présente, en haut, un visage schématique composé d'un nez épais et de deux yeux ronds. Au-dessous, des bras horizontaux se distinguent difficilement. Ils sont repliés sur la poitrine, vers ce qui pourrait être une pendeloque. La ceinture est irrégulière, sans boucle ni décor. Les jambes jointes et très courtes se terminent par des orteils démesurés. Les bras se poursuivent sur les chants et sur la face postérieure sous la forme d'omoplates. Toujours dans le dos, une bande verticale double, traversant la ceinture, représente la chevelure coiffé en nattes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

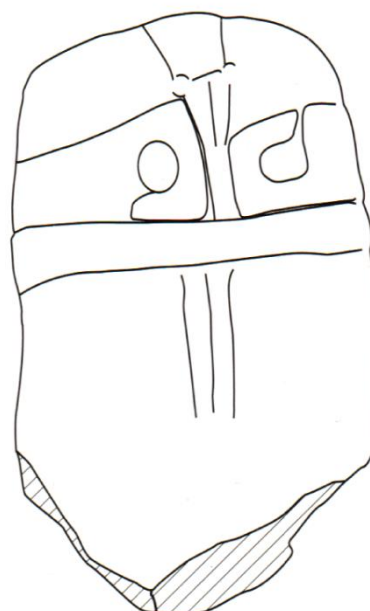
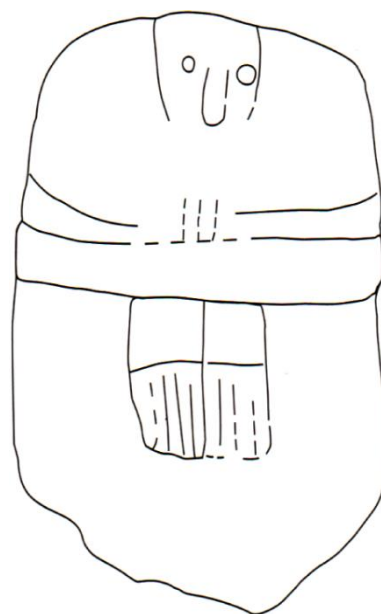


Références bibliographiques :

Maillé et Serres 2007 ; Maillé 2010, p. 240-241.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 240-241.



MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Le Cros.

Coordonnées GPS du site :

X 315398.28 ; Y 5431495.79

Conditions et contexte de découverte :

stèle signalée à Émile Cartailhac par le chanoine Gély au début du XX^{ème} siècle. Perdue ensuite, elle ne fut retrouvée qu'en 1993 par Charles Cambe à la suite de travaux d'adduction d'eau. Elle aurait entre-temps servi de pontet au-dessus d'un ruisseau.

Lieu de conservation :

dans l'embrasement d'une fontaine au hameau du Cros, non exam.

Matériau :

grès blanc importé (1 km environ).

État de conservation :

il manque une grande partie de l'angle inférieur gauche. Le décor est très usé, seul celui de la face antérieure apparaît encore.

Dimensions :

h. 200 / larg. 102 / ép. 25 cm.

Description :

stèle de forme irrégulière, au sommet oblique. On peut distinguer sur la face antérieure un décor gravé composé du bras gauche, coudé et sans main, de la partie gauche de la ceinture dotée d'une boucle ovale en creux et de jambes jointes et terminées par des orteils.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

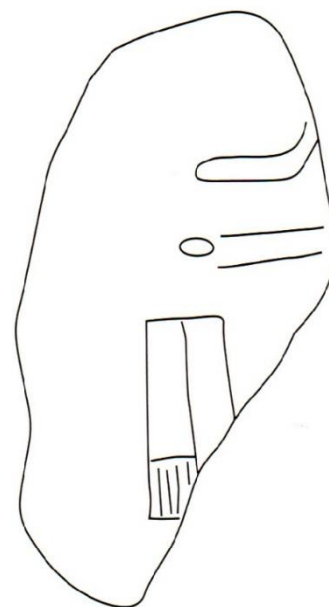
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 136-137 ; Maillé 2010, p. 314-315.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 137 (photographie) ; Maillé 2010, p. 314 (relevé).



MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Mas-Viel.

Coordonnées GPS du site :

X 314672.13 ; Y 5436908.49

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte à la fin du XIX^{ème} siècle au lieu-dit Canteperdix. Identifiée entre 1900 et 1903 par l'abbé Hermet, elle servait alors de marche d'escalier dans une grange.

Lieu de conservation :

toujours en remploi comme marche d'escalier dans une grange du Mas-Viel, non exam.

Matériau :

grès permien local rougeâtre.

État de conservation :

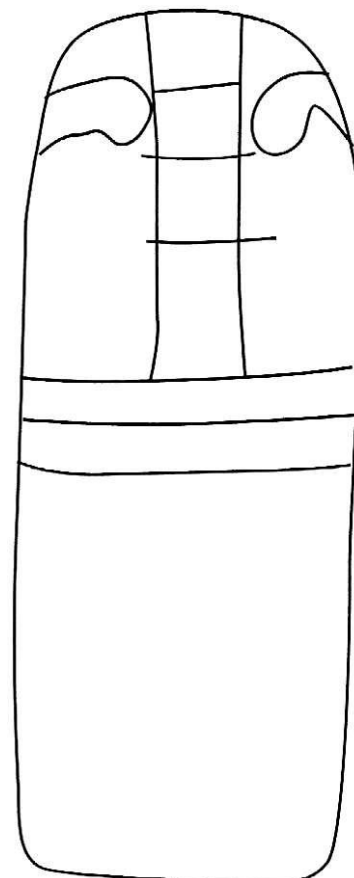
stèle probablement retaillée au moment de son remploi dans le seuil d'une porte. Fixée au mortier, seule la face postérieure (très usée) est encore visible.

Dimensions :

h. 135 / larg. 53 / ép. 23 cm.

Description :

stèle de forme générale indéterminée. La face postérieure présente deux omoplates, une ceinture double ainsi que la probable représentation d'une chevelure barrée de trois traits verticaux (queue de cheval ?).

**Style :**

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1903b ; 1908, p. 213-214 ; Octobon 1931, p. 356 ; D'Anna 1977, p. 52 ; Serres 1997, p. 178-179 ; Maillé 2010, p. 504.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 504.

MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Mas-Viel.

Coordonnées GPS du site :

X 314672.13 ; Y 5436908.49

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1975 par Gilbert Maviel au lieu-dit Le Siara, à 300 m au sud-est de la ferme du Mas-Viel. Une importante station de surface (la Baoumette) existe à proximité. Cette dernière a livré un abondant mobilier lithique et céramique attribuable au Néolithique final *lato sensu*.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 975.1.1), exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle complète mais le décor apparaît très érodé et dégradé par les instruments aratoires. L'angle supérieur gauche est brisé et un important éclat affecte l'angle inférieur gauche de la face postérieure.

Dimensions :

h. 175 / larg. 85 / ép. 25 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi et à tranche basale plane. La face antérieure a vraisemblablement fait l'objet de nombreuses transformations iconographiques (quatre ?) (Maillé 2010, p. 364) que même la RTI n'a pas permis de bien distinguer (annexe 2 – 8a et 8b). Dans la partie haute, le décor se compose d'un visage (yeux et nez) encadré en bas et sur les côtés par un double bourrelet « en U ». Le baudrier part de l'épaule droite, maintient à l'oblique le poignard dans son fourreau – on en compte en fait deux, superposés – et se poursuit sous l'épaule gauche. Les avant-bras sont courts, dirigés l'un vers l'autre. Les doigts apparaissent. Le collier à trois rangs sur la poitrine ainsi que les deux petits seins, très asymétriques, correspondent vraisemblablement à un deuxième ou troisième



état du monument. L'arc qui superpose la branche gauche du baudrier pourrait illustrer le quatrième état. Au-dessous, la ceinture présente une petite boucle ovale, en creux, ainsi qu'un décor de chevrons emboîtés, pointes à gauche. Les jambes qui s'en échappent sont jointes et deux traits horizontaux isolent les pieds. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, de même que les bras (sous forme d'omoplates asymétriques).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

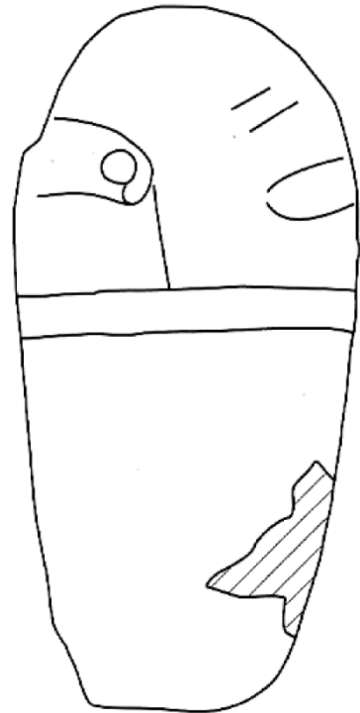
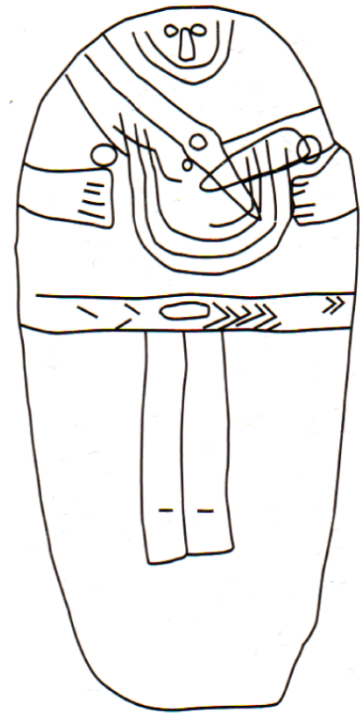
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 180-181 ; Maillé 2010, p. 364-365.

Crédits iconographiques :

Costantini 2002, p. 118 (photographies) ; Maillé 2010, p. 364 (relevé).



MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Mas-Viel.

Coordonnées GPS du site :

X 314672.13 ; Y 5436908.49

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert en 1980 par Gilbert Maviel au même endroit que la stèle n°2 (12-39), c'est-à-dire au lieu-dit Le Siara, à 300 m au sud-est de la ferme du Mas-Viel. Une importante station de surface (la Baoumette) existe à proximité. Cette dernière a livré un abondant mobilier lithique et céramique attribuable au Néolithique final *lato sensu*.

Lieu de conservation :

réserves du musée Fenaille (Rodez, Aveyron), exam.



Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

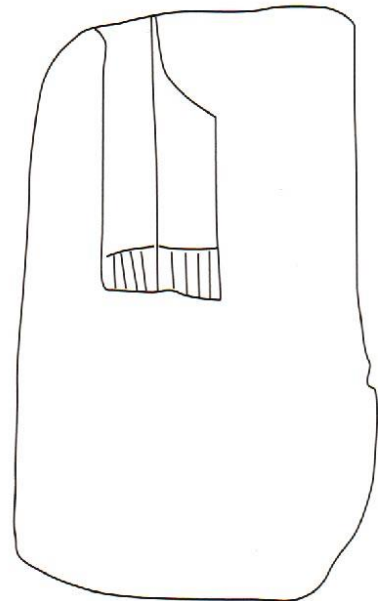
seule l'extrémité inférieure est conservée. Le décor apparaît nettement.

Dimensions :

h. 116 / *larg.* 74 / *ép.* 25 cm.

Description :

partie inférieure d'une stèle de grandes dimensions. L'unique face décorée (la face antérieure) présente deux jambes sculptées en bas-relief, jointes. Une incision horizontale marque les pieds, au niveau des chevilles, et tous les orteils sont individualisés. La base n'est que grossièrement mise en forme.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 182-183 ; Maillé 2010, p. 366-367.

Crédits iconographiques :

Pierre Soissons (photographie) ; Maillé 2010, p. 366 (relevé).

MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Nougras (ou Champ de la Calle).

Coordonnées GPS du site :

X 310955.38 ; Y 5437027.92

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert en 1897 par Camille Alauzet.
Il fut ensuite signalé à l'abbé Hermet.

Lieu de conservation :

réserves du musée Fenaille (Rodez, Aveyron), exam.

Matériau :

grès permien local rougeâtre.

État de conservation :

stèle très lacunaire. Seule une partie du bord inférieur droit nous est parvenu. Qui plus est, le fragment, désormais brisé en trois morceaux, a été largement dégradé après sa découverte et à la suite de son déplacement. Il en manque au moins la moitié (basse) par rapport à sa première description. Le décor est très abimé.

Dimensions :

h. 70 / *larg.* 35 / *ép.* 12 cm.

Description :

fragment de bord inférieur droit de stèle à base grossièrement arrondie. Sur la face antérieure, on distingue encore une ceinture décorée de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à gauche. Des bandes verticales représentent le pli d'un vêtement. La jambe droite, son pied et ses orteils apparaissent partiellement. Seule la ceinture se poursuit sur la face postérieure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Hermet 1898, p. 530-532 ; Octobon 1931, p. 357 ; D'Anna 1977, p. 51 ; Serres 1997, p. 194-195 ; Maillé 2010, p. 386-387.

Crédits iconographiques :

Pierre Soissons.

MOUNES-PROHENCoux
 AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Plo du Mas-Viel (ou Peyre-Blanche).

Coordonnées GPS du site :

X 316009.78 ; Y 5438609.21

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert en 1998 par Guy Carles pendant des labours.

Lieu de conservation :

collection particulière Michel Maillé (ferme de Nougras, Mounes-Prohencoux), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

fragmentaire. Seul le quart supérieur gauche nous est parvenu.

Dimensions :

h. 62 / *larg.* 63 / *ép.* 15 cm.

Description :

extrémité supérieure gauche de stèle, au sommet et bords vraisemblablement arrondis. Sur la face antérieure, un visage circulaire en relief présente deux yeux ronds de part et d'autre du nez ainsi que des marques périnasales doubles ou triples (tatouages ou scarifications). Au niveau de l'épaule gauche, un marteau ou une masse (Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243) et un arc sont figurés parallèles, l'un au-dessus de l'autre. Seul le bras gauche apparaît encore, doté d'une main et de doigts, dirigé vers ce qui semble être un fragment de bretelle droite de baudrier. Sur la face postérieure, on remarque l'omoplate gauche ainsi qu'une bande verticale, au centre, correspondant probablement à la chevelure.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

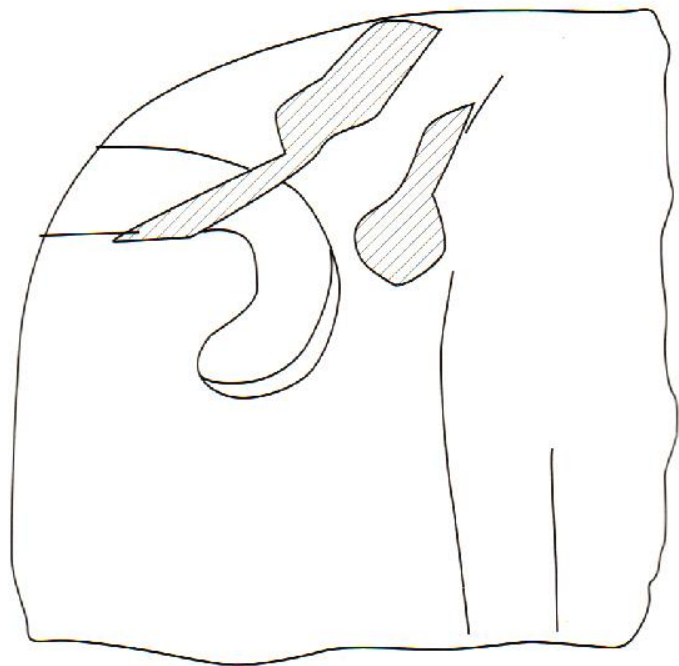
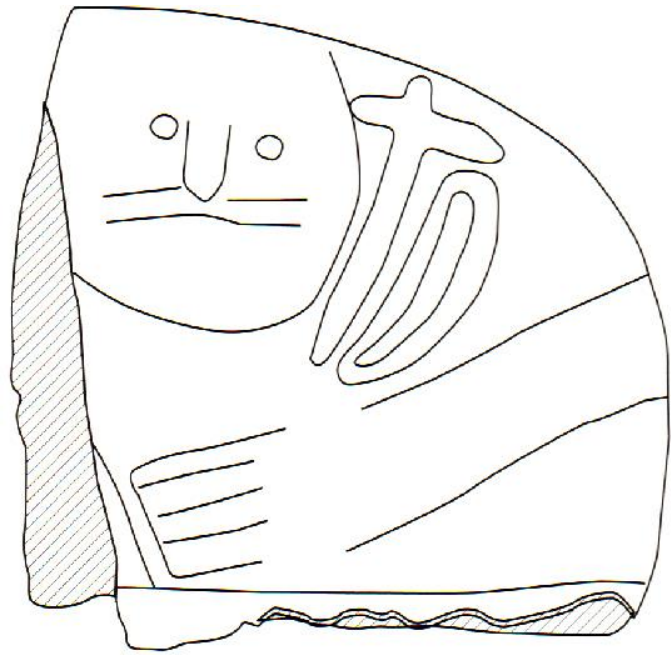
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1999 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243 ; Maillé 2010, p. 402-403.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 402-403.



MOUNES-PROHENCoux
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Puech de Nougras.

Coordonnées GPS du site :

X 310950.60 ; Y 5436578.85

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1990 par Michel Maillé près de la ferme de Nougras. La partie supérieure est apparue lors de l'arrachage d'une haie. La partie inférieure était sur un tas de pierres, à une centaine de mètres du premier fragment.

Lieu de conservation :

collection particulière Michel Maillé (ferme de Nougras, Mounes-Prohencoux), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

la stèle est brisée en deux morceaux. Le décor a subi un certain nombre d'altérations, notamment la desquamation de la moitié inférieure de la face antérieure.

Dimensions :

h. 110 / larg. 75 / ép. 18 cm.

Description :

stèle au sommet rectiligne et aux bords divergents. La face antérieure montre un petit visage quadrangulaire bien délimité, avec figuration des yeux, d'un nez court et marques périnasales triples (tatouages ou scarifications). Au-dessous, un collier à trois rangs présente une forme « en U ». De part et d'autre, les bras légèrement courbes sont à l'horizontale, terminés par des mains et des doigts. Ni boucle, ni décor n'apparaissent sur la ceinture. Cette dernière se poursuit sur la face postérieure, aux côtés d'omoplates atypiques. Un petit élément ovalaire, indéterminable, la superpose dans sa partie gauche. La bande verticale fermée en bas par deux traits perpendiculaires représente vraisemblablement une chevelure attachée en nattes.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

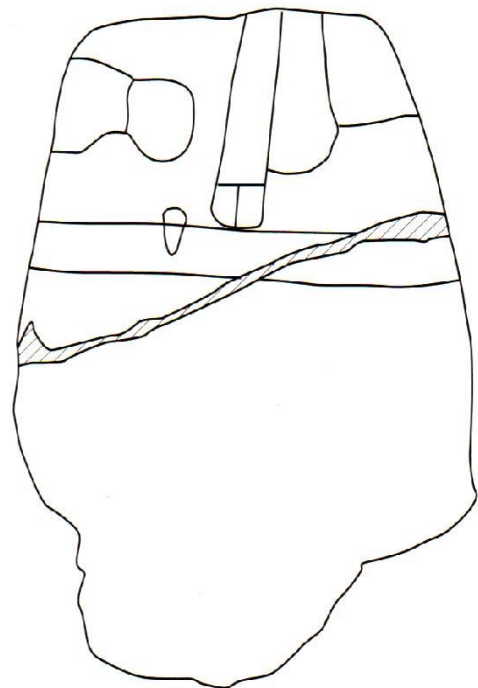
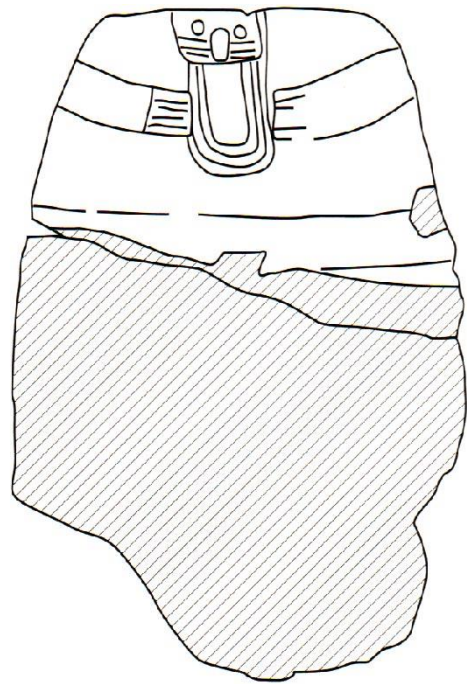
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Cabanes et Serres 1991 ; Serres 1997, p. 226-227 ;
Maillé 2010, p. 422-423.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 422-423.



MOUNES-PROHENCoux
 AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Puech de Nougras.

Coordonnées GPS du site :

X 310950.60 ; Y 5436578.85

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1995 par Michel Maillé lors de l'arrachage d'une haie, non loin de la première stèle mise au jour cinq ans plus tôt (12-43).

Lieu de conservation :

collection particulière Michel Maillé (ferme de Nougras, Mounes-Prohencoux), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle partielle, seule la moitié inférieure subsiste. La base est tronquée. Néanmoins, le décor apparaît nettement.

Dimensions :

h. 122 / *larg.* 107 / *ép.* 30 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle. La face antérieure présente une ceinture gravée, sans boucle ni décor. Au-dessous, les jambes jointes ont une singularité : deux paires de pieds (dotés d'orteils) ont été successivement réalisées, sans doute car la première était d'abord trop basse pour pouvoir ficher le monument suffisamment profond en terre. La ceinture se poursuit sur la face postérieure où elle est reliée à la branche dorsale, verticale et bifide d'un baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



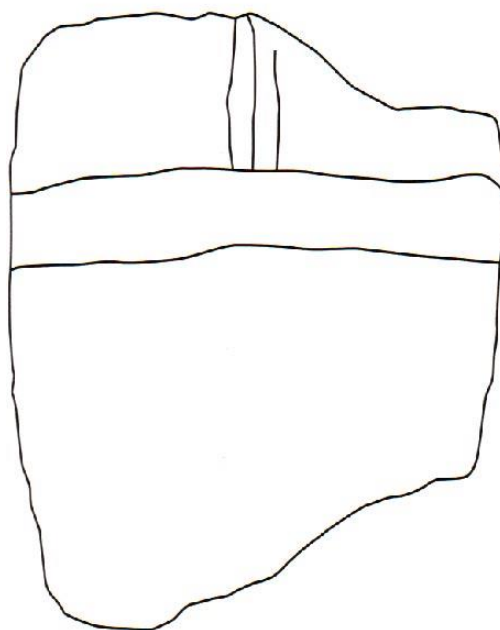
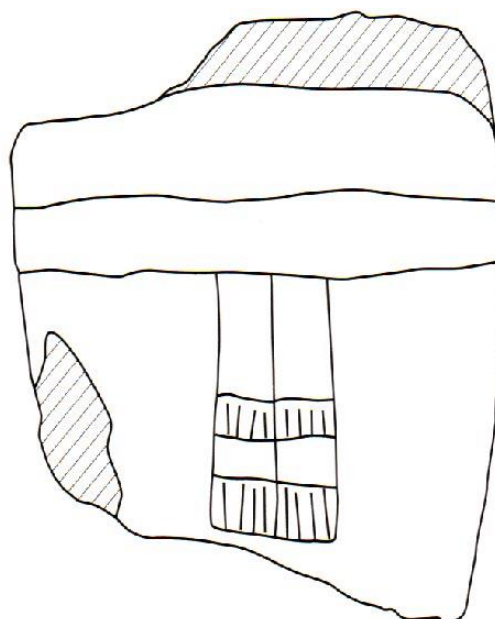
Références bibliographiques :

Serres et Maillé 1996 ; Serres 1997, p. 228-229 ;

Maillé 2010, p. 424-425.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 424-425.



MOUNES-PROHENCOUX
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Les Vignals.

Coordonnées GPS du site :

X 314844.11 ; Y 5436220.56

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte vers 1980 par Michel, Serge et Didier Maillé, suite à des travaux agricoles. En 1994, des labours dans le même champ mirent au jour un important dépôt céramique de l'âge du Fer (grands vases avec cordons à impressions digitales accompagnés de tessons déformés par la chaleur).

Lieu de conservation :

collection particulière Michel Maillé (ferme de Nougras, Mounes-Prohencoux), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle complète. Les deux faces ont néanmoins subi un certain nombre de dégradations dues aux instruments aratoires.

Dimensions :

h. 110 / larg. 66 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet faiblement arrondi et à base irrégulière. Le décor de la face antérieure révèle deux états iconographiques successifs. Au premier, correspond d'abord un visage délimité par un bourrelet « en U » et composé de deux yeux ronds, du nez ainsi que de marques périnasales triples – bien qu'apparemment asymétriques (tatouages ou scarifications). Les bras sculptés, légèrement courbes, se terminent par des mains détaillées (cinq doigts chacune) et dirigées vers de petits seins en pastilles. La ceinture en bas-relief présente les vestiges d'un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à gauche, ainsi qu'une boucle rectangulaire en creux. S'en échappent deux jambes courtes,



vraisemblablement jointes (la droite a presque totalement disparu). Les pieds et les orteils sont détaillés. Lors du second état, la gravure d'un baudrier prenant naissance sur l'épaule droite et se confondant avec le poignard dans son fourreau qu'il maintient a masqué les seins. À gauche du visage, a été gravé un marteau ou une masse au manche droit et court qui ne traverse pas la gaine (Jallot et Sénépart 2008, p. 243), partie active tournée vers le visage. La ceinture se poursuit sur la face postérieure. Elle y est accompagnée par deux omoplates anguleuses, de part et d'autre d'une bande verticale séparée en deux dans sa moitié haute et représentant des nattes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

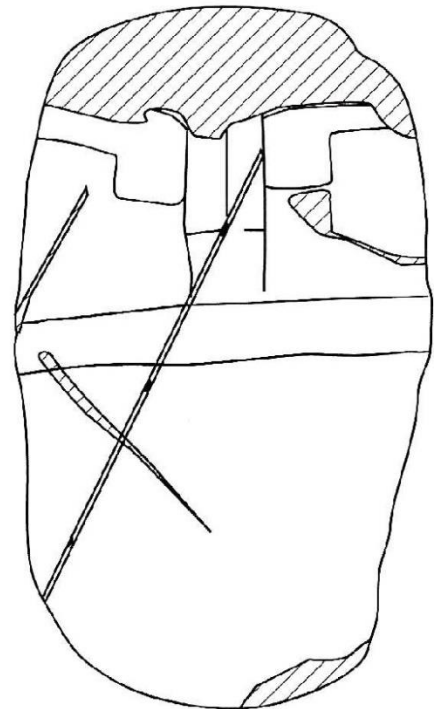
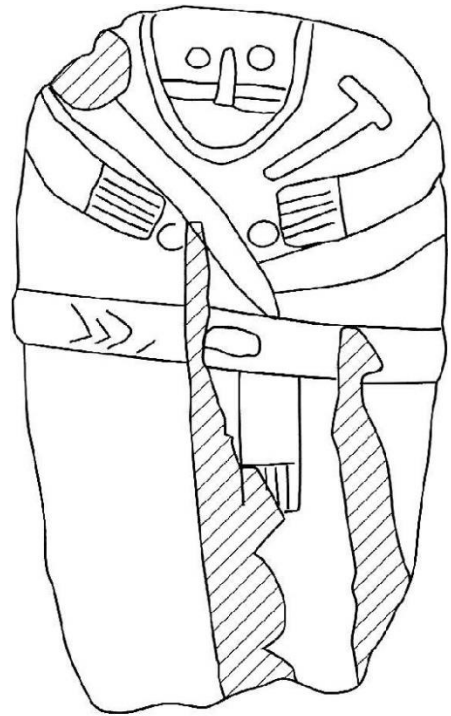
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Cabanes *et al.* 1983 ; Maillé *et al.* 1994 ; Serres 1997, p. 19, 286-287 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 219, 242-243 ; Maillé 2010, p. 492-493.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 492-493.



PONT-DE-SALARS
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Les Cazals.

Coordonnées GPS du site :

X 295758.74 ; Y 5507966.26

Conditions et contexte de découverte :

stèle signalée par Lucien Dausse dans les années 2000.

Lieu de conservation :

plantée à l'extérieur chez le propriétaire de la parcelle, non exam.

Matériau :

granit.

État de conservation :

la partie supérieure est incomplète et la base brisée. L'ensemble du décor apparaît particulièrement érodé – pour ne pas dire presque complètement disparu.

Dimensions :

h. 300 / *larg.* 160 / *ép.* 55 cm.

Description :

stèle de forme difficilement déterminable. Du décor originel ne subsiste que la représentation gravée d'une ceinture, sans boucle, sur l'une des faces. Deux cupules symétriques positionnées à hauteur de la poitrine pourraient évoquer des seins, mais celle de gauche se trouve sur une zone tronquée a priori récemment.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

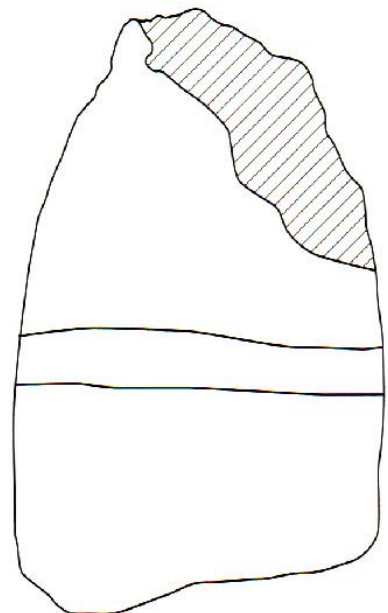
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé 2010, p. 296-297.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 296-297.



POUSTHOMY
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Pousthomy.

Coordonnées GPS du site :

X 290788.36 ; Y 5443572.61

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1856 par Amans Foulquier-Lavernhe. Elle était à deux mètres de profondeur dans un jardin, en remploi parmi « les fondements d'un petit édifice formant un carré long » (Foulquier-Lavernhe 1864, p. 22).

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 891.2.2), exam.

Matériau :

grès blanc permien.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est assez bien lisible.

Dimensions :

h. 167 / larg. 80 / ép. 30 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet et aux bords arrondis, à base biseautée et frustement dégrossie. La face antérieure présente, dans sa partie haute, un visage triangulaire (délimité par un bourrelet « en V ») où l'on ne distingue pas davantage que deux grandes cupules pour les yeux. Un arc et sa flèche à armature à ailerons identifiées grâce à la RTI (annexe 2 – 9a et 9b) bordent le pan gauche du visage, sur l'épaule. Le baudrier en bas-relief descend le long de l'épaule droite, maintient le poignard dans son fourreau au niveau de la poitrine (pointe orientée en bas à gauche) et se poursuit sous le bras gauche. Les bras, horizontaux et sans mains, convergent en direction de la partie annulaire du poignard dans son fourreau. La ceinture possède une boucle rectangulaire, en creux. Deux jambes disjointes et légèrement arquées s'en échappent. Les orteils sont bien détaillés. On remarque au moins trois bandes verticales, superposées par la ceinture, représentant les plis d'un vêtement. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle recouvre une



importante série de bandes verticales de même nature. Entre des omoplates régulières et symétriques, la branche gauche et la bretelle du baudrier se rejoignent en une branche verticale bifide reliée à la ceinture.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

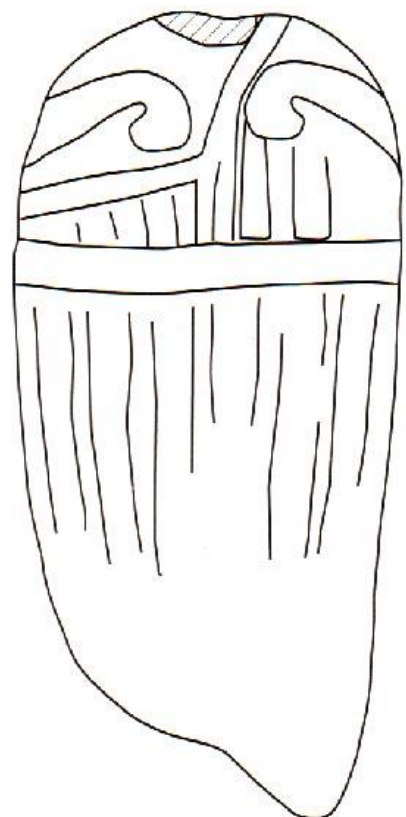
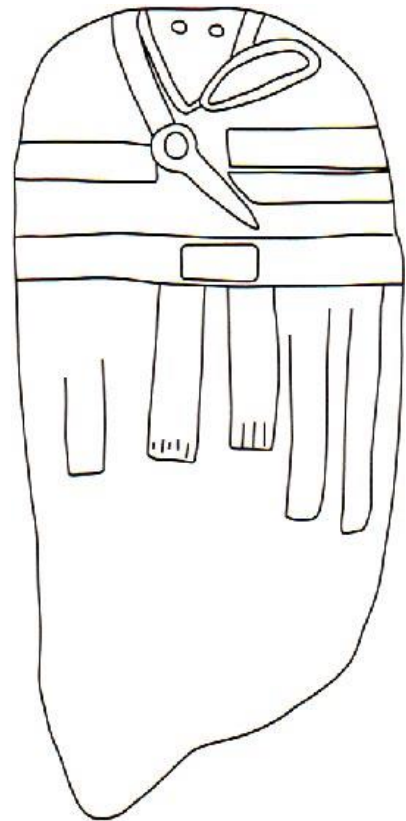
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Foulquier-Lavernhe 1864 ; Hermet 1891c ; 1893, p. 7-10 ; Octobon 1931, p. 316, 318 ; D'Anna 1977, p. 44-45 ; Serres 1997, p. 216-217 ; Philippon 2002b, p. 25 ; Maillé 2010, p. 410-411.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 33-34 (photographies) ; Maillé 2010, p. 410 (relevés).



POUSTHOMY
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Pousthomy.

Coordonnées GPS du site :

X 290788.36 ; Y 5443572.61

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1856 par Amans Foulquier-Lavernhe. Elle était à deux mètres de profondeur dans un jardin, en remploi (comme la stèle n°1 : 12-47) parmi « les fondements d'un petit édifice formant un carré long » (Foulquier-Lavernhe 1864, p. 22).

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 891.2.1), exam.

Matériau :

grès rouge permien importé (plus de 20 km, peut-être de la région de Saint-Izaire, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

le sommet de la stèle manque. Le décor, quoique localement usé, est globalement bien lisible.

Dimensions :

h. 130 / *larg.* 55 / *ép.* 17 cm.

Description :

stèle aux bords convergents vers le haut et à tranche basale plane. Sur la face antérieure, au-dessous de la tête brisée, deux bras sculptés aux mains détaillées (on remarque les doigts de celle de droite, au moins) sont dirigés vers l'extrémité inférieure de la bretelle du baudrier. Celle-ci maintient le poignard dans son fourreau, oblique et pointe orientée en bas à gauche, et le baudrier se poursuit sous le bras gauche. La RTI a permis de déceler pour la première fois un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à droite, surtout du côté gauche de la ceinture (annexe 2 – 10a et 10b). À l'endroit de la boucle, on remarque un léger renflement. Les jambes disjointes et arquées ne sont pas reliées à la ceinture, présentent un arrondi au niveau des genoux et se terminent par des pieds détaillés. La ceinture se poursuit sur la face postérieure où elle est surmontée par des bandes



verticales représentant le pli d'un vêtement. Les omoplates saillantes, asymétriques et très effacés, se distinguent encore en haut. Comme la bretelle du baudrier, la branche horizontale gauche se rattache à une branche bifide verticale, elle-même reliée à la ceinture.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

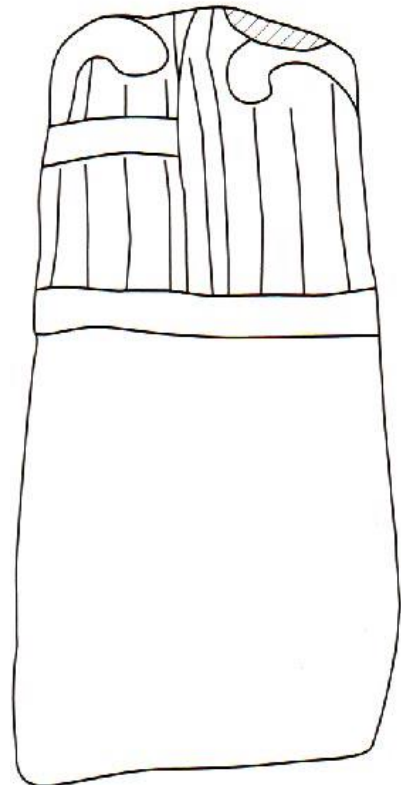
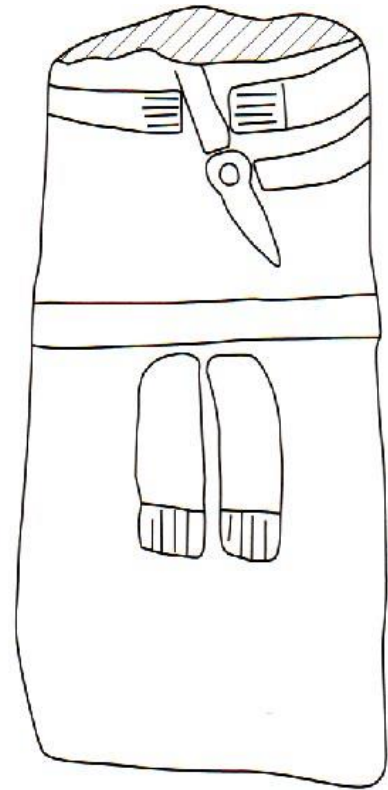
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Foulquier-Lavernhe 1864 ; Hermet 1891c ; 1893, p. 7-10 ; Octobon 1931, p. 319-320 ; D'Anna 1977, p. 44-45 ; Serres 1997, p. 218-219 ; Philippon 2002b, p. 25, 37 ; Maillé 2010, p. 412-413.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 37 (photographies) ; Maillé 2010, p. 412 (relevés).



REBOURGUIL
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Esplas.

Coordonnées GPS du site :

X 302881.72 ; Y 5447667.00

Conditions et contexte de découverte :

fragment signalé à la fin des années 2000 ou au début des années 2010 par Michel Farret (Société archéologique du Rougier et des Avants-Causses), à proximité immédiate du hameau d'Esplas.

Lieu de conservation :

château d'Esplas, non exam.



Matériau :

grès.

État de conservation :

la partie inférieure est brisée. Le côté gauche présente une importante cassure d'aspect singulièrement angulaire. Le sommet comporte plusieurs enlèvements accidentels, probablement dus aux engins agricoles. Le décor reste néanmoins lisible.

Dimensions :

h. 60 / *larg.* 68 / *ép.* 13 cm.

Description :

partie supérieure de stèle au sommet et aux bords arrondis. Le décor de la face antérieure présente deux états successifs. Le premier état correspond aux bras en position horizontale, convergents sur la poitrine. Les doigts de la main droite sont individualisés. Le baudrier est ici porté de façon originale, en sautoir, et la bretelle droite est plus large que la gauche. Une ceinture incomplète à décor de chevrons emboîtés, pointes à gauche, apparaît sous les bras. La zone centrale, au croisement des bretelles (où se trouvait peut-être un poignard dans son fourreau) a été fortement abrasée lors des modifications du second état. Un collier à deux rangs a alors été ajouté autour de la zone du visage (détruit) et deux seins bien marqués (et asymétriques) sont venus superposer le baudrier. Sur le côté droit de la face postérieure, un motif allongé, à l'oblique, correspond peut-être au prolongement dorsal de la bretelle droite du baudrier. Au centre, la bande allongée et oblique, terminée en haut par un anneau, doit correspondre à la



représentation d'un carquois (Maillé 2013, p. 26). Un motif subrectangulaire et oblique, non identifiable, lui est accolé.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé et Serres 2012, p. 13-16 ; Maillé 2013, p. 26.

Crédits iconographiques :

Maillé et Serres 2012, p. 14-15, fig. 1-4.

REBOURGUIL
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Serre-Grand (ou Puech de las Pialas).

Coordonnées GPS du site :

X 305654.13 ; Y 5448588.47

Conditions et contexte de découverte :

stèle fortuitement mise au jour dans un champ par M. Pessayré et signalée en 1892 à l'abbé Hermet par le Dr Jacob.

Lieu de conservation :

musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 46048), exam.

Matériau :

grès permien rougeâtre local.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est plus aisément lisible sur la face antérieure que sur la face postérieure.

Dimensions :

h. 80 / larg. 37 / ép. 13 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet et à la base arrondis. Le décor de la face antérieure révèle deux états successifs. Le premier correspond au visage gravé, triangulaire, avec des cupules pour les yeux et un long nez effilé. Le baudrier part de l'épaule droite et se poursuit sous le bras gauche en maintenant le poignard dans son fourreau au niveau de la poitrine. Les bras en bas-relief sont à l'horizontale et se terminent par des mains détaillées. Au-dessous, la ceinture présente une boucle circulaire en creux, avec un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale et aux pointes d'orientations opposées de part et d'autre de la boucle. Deux jambes jointes s'en échappent. Les pieds sont marqués par des traits horizontaux et les orteils réalisés par incision. On distingue difficilement deux barres verticales, à gauche et à droite, représentant les plis du vêtement. Le second état se caractérise par le martelage du poignard ainsi que l'ajout de deux larges pastilles pour les seins (et peut-être d'un collier) autour du visage. Sur la face postérieure, on peut encore deviner la ceinture (où le décor est



ici absent), les sillons verticaux des plis du vêtement, la branche verticale du baudrier, au centre, et deux omoplates saillantes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

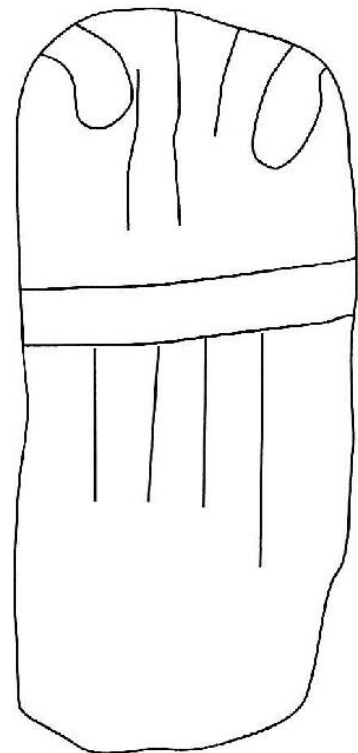
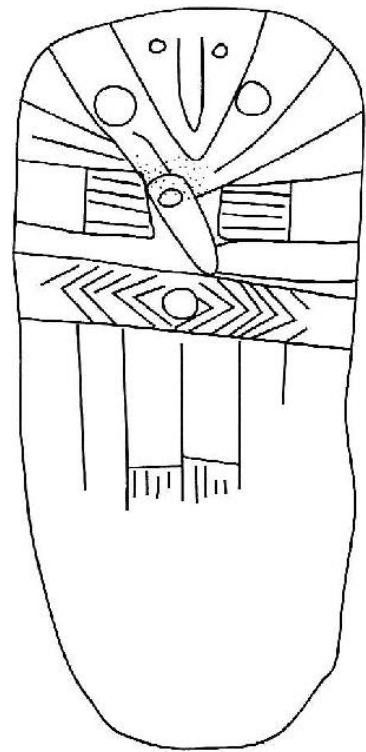
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1898, p. 505-507 ; Octobon 1931, p. 349-350 ; D'Anna 1977, p. 32-33 ; Serres 1997, p. 272-273 ; Maillé 2010, p. 474-475.

Crédits iconographiques :

RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale), Maillé 2010, p. 475 (photographies) ; Maillé 2010, p. 474 (relevés).



RIVIÈRE-SUR-TARN
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

La Cresse.

Coordonnées GPS du site :

X 348533.73 ; Y 5493424.12

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par M. Raynal et identifiée en 1909 par l'abbé Marc. Elle était enclavée dans un mur de clôture champêtre.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 910.1.1), exam.

Matériau :

grès rouge.

État de conservation :

stèle très dégradée. Il manque l'extrémité inférieure, seul le décor de la face postérieure est encore lisible et le sommet a été retaillé « en ogive » à époque récente.

Dimensions :

h. 100 / *larg.* 60 / *ép.* 38 cm.

Description :

stèle de forme originelle indéterminable, trapue. Il est bien difficile de confirmer la ceinture et les jambes disjointes aperçues sur la face antérieure (Maillé 2010, p. 446). En tout cas, la face postérieure présente une large ceinture gravée à décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à gauche. Elle superpose une série de traits verticaux représentant la chevelure au centre et les plis d'un vêtement sur les côtés.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

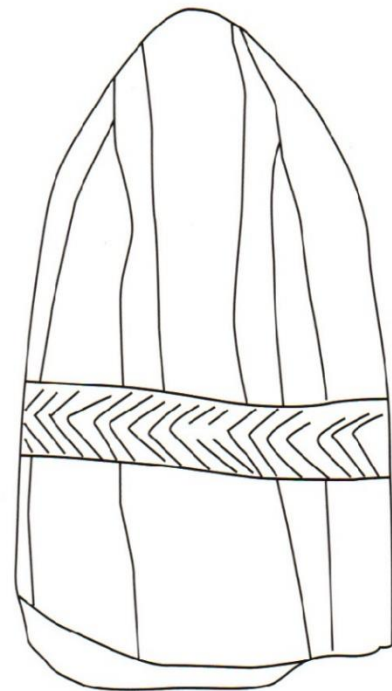
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1909 ; 1911 ; 1912, p. 409 ; Octobon 1931, p. 357 ; D'Anna 1977, p. 83 ; Serres 1997, p. 248-249 ; Maillé 2010, p. 446-447.

Crédits iconographiques :

Pierre Soissons (photographie) ; Maillé 2010, p. 446 (relevé).



SAINT-AFFRIQUE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Bancanel.

Coordonnées GPS du site :

X 321322.18 ; Y 5459065.71

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1982 par un ouvrier agricole. Elle gisait à 30 cm de profondeur environ.

Lieu de conservation :

musée Damien Bec (Saint-Crépin, Laval-Roquecezière, Aveyron), non exam.

Matériau :

grès permien rosâtre à grains fins.

État de conservation :

stèle incomplète (le sommet a été brisé lors de la découverte et l'angle inférieur gauche est endommagé). Le décor apparaît néanmoins très nettement.

Dimensions :

h. 168 / *larg.* 84 / *ép.* 15 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, relativement asymétrique. La face antérieure présente un décor gravé composé de deux bras obliques dotés de mains et de doigts (cinq de chaque côté), au centre desquels se trouve le poignard dans son fourreau. On remarque également une ceinture sans boucle, au décor de chevrons emboîtés pointés à gauche. Au-dessous, les genoux sont arrondis et les deux jambes jointes se terminent par des pieds avec cinq orteils chacun. La ceinture se poursuit sur la face postérieure. Elle est surmontée par les omoplates, à l'horizontale, ainsi que par une bande médiane verticale terminée par une boucle. Cette dernière pourrait correspondre à la représentation d'un carquois (Maillé 2013, p. 26).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

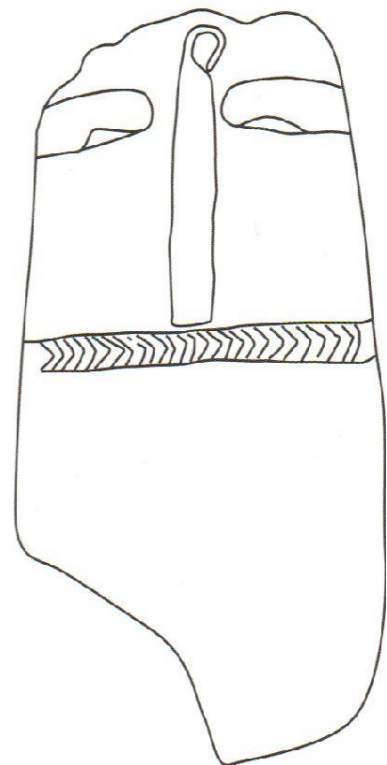


Références bibliographiques :

Costantini et Serres 1987 ; Serres 1997, p. 100-101 ; Maillé 2010, p. 266-267 ; 2013, p. 26.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 266-267.



SAINT-AFFRIQUE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Bournac (ou Lidice).

Coordonnées GPS du site :

X 321322.15 ; Y 5459065.67

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée par M. Caumes en 1980. Le fragment gisait sur une pente.

Lieu de conservation :

maison de la Mémoire (Saint-Affrique), non exam.

Matériau :

grès permien.

État de conservation :

fragmentaire. Les deux extrémités et le bord gauche manquent.

Dimensions :

h. 64 / *larg.* 56 / *ép.* 18 cm.

Description :

partie mésiale de stèle. Les cinq doigts de la main droite apparaissent en haut de la face antérieure du fragment. Au centre, une large ceinture présente un décor gravé de chevrons emboîtés, pointes à droite. Au-dessous, les genoux sont arrondis et les jambes jointes (et incomplètes). La ceinture se poursuit sur les chants et la face postérieure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

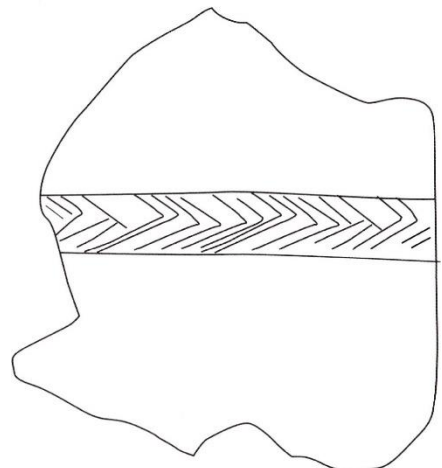
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1983b ; Serres 1997, p. 114-115 ; Maillé 2010, p. 282-283.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 282-283.



SAINT-BAUZÉLY
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Jasse de Comberoumal.

Coordonnées GPS du site :

X 326362.22 ; Y 5492721.85

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte fortuitement en 1986 par M. Lanza, près d'une bergerie.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

grès.

État de conservation :

seule l'extrémité inférieure droite nous est parvenue. Le décor apparaît relativement usé.

Dimensions :

h. 75 / *larg.* 35 / *ép.* 20 cm.

Description :

extrémité inférieure droite de stèle. On remarque le bas de deux jambes jointes avec orteils gravés (pied droit entier et une partie du pied gauche).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1989 ; Serres 1997, p. 156-157 ; Maillé 2010, p. 342-343.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 342-343.



SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

stèle identifiée en 1971 par Charles Pessayre et Louise Jorand. Elle était remployée dans une ferme depuis le XIX^{ème} siècle pour caler les marches d'un escalier de pierre. Elle provient certainement du champ de La Tarrisse (à 800 m), où ont été découvertes les stèles n°4 à 9 (12-58 à 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien local, rougeâtre.

État de conservation :

stèle pratiquement intacte. Le décor est assez bien lisible. Une retaille moderne affecte la partie inférieure gauche. La stèle, très fragile, est clivée en trois feuilles dans le sens de la hauteur.

Dimensions :

h. 91 / larg. 51 / ép. 12 cm.

Description :

stèle asymétrique au sommet oblique, bords arrondis et base en biseau. La face antérieure présente, dans sa partie haute, un visage schématisé composé de deux yeux rapprochés, d'un nez rectangulaire et allongé ainsi que de marques périnasales (tatouages ou scarifications). Les deux bras, larges et détaillés, sont à l'oblique. L'épaisse bretelle du baudrier descend depuis l'épaule droite et celui-ci se poursuit sous le bras gauche. Au milieu et entre les mains,



le poignard dans son fourreau apparaît sous d'importantes dimensions, pointe orientée en bas à gauche. Son extrémité inférieure est accolée au bord supérieur d'une ceinture avec petite boucle circulaire creuse. Deux jambes disjointes et courtes s'en échappent. Les orteils sont bien individualisés et, au niveau des chevilles, la ligne horizontale qui traverse la stèle pourrait être l'indication du sol (Soutou 1973, p. 255). Sur la face postérieure, où la ceinture se prolonge, on reconnaît aussi le départ des bras, la partie dorsale du baudrier ainsi qu'une bande à la verticale, terminée en haut par un cercle ; il s'agit possiblement de la représentation d'un carquois (Maillé 2013, p. 26).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

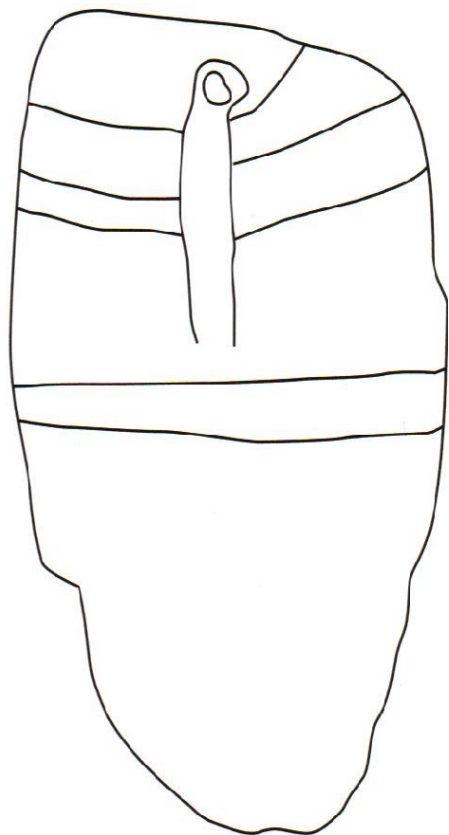
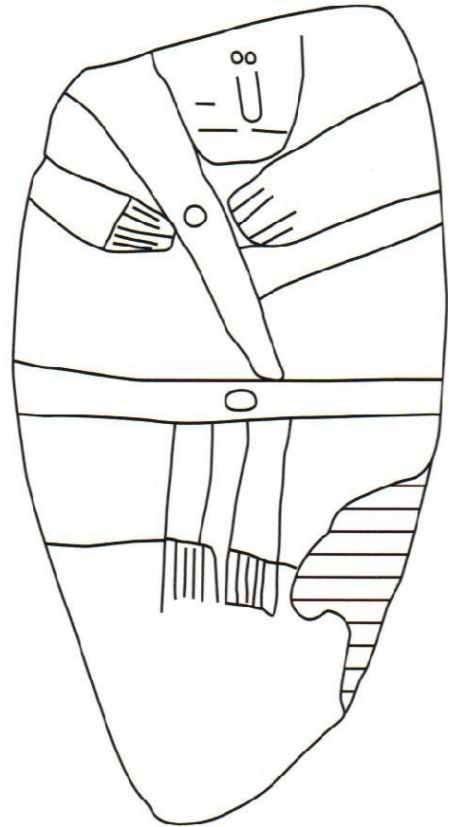
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1972b ; Clottes 1973c ; Soutou 1973 ; D'Anna 1977, p. 20-21 ; Clottes 1981a, p. 553 ; Serres 1997, p. 80-81 ; Maillé 2010, p. 244-245 ; 2013, p. 26.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 244-245.



SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

identifié en 1971 par Charles Pessayre et Louise Jorand, le fragment était remployé dans une ferme, depuis le XIX^{ème} siècle, pour caler les marches d'un escalier de pierre (comme l'exemplaire n°1 du même site : 12-55). Il provient certainement du champ de La Tarrisse (à 800 m), où ont été découvertes les stèles n°4 à 9 (12-58 à 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien local, rougeâtre.

État de conservation :

fragmentaire. L'extrémité supérieure a disparu, ainsi que la partie inférieure droite. Le décor est toutefois relativement net.

Dimensions :

h. 75 / *larg.* 47 / *ép.* 9 cm.

Description :

fragment de partie centrale de stèle ayant probablement fait l'objet de deux états successifs de décor.

Le premier doit correspondre à la réalisation des mains – extrêmement détaillées, les phalanges sont individualisées –, du poignard dans son fourreau (attaché à une branche du baudrier, sub-vertical, et décoré d'un motif incisé « en arête de poisson »), d'une large ceinture portant un décor de croisillons, de la jambe gauche ainsi que, dans le dos, du départ des bras (et de la partie dorsale du baudrier ?). La bande centrale en relief, à la verticale, pourrait être une représentation



incomplète de carquois (Maillé 2013). Le second état voit sans doute l'effacement partiel de la partie annulaire du poignard dans son fourreau et l'ajout de seins.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

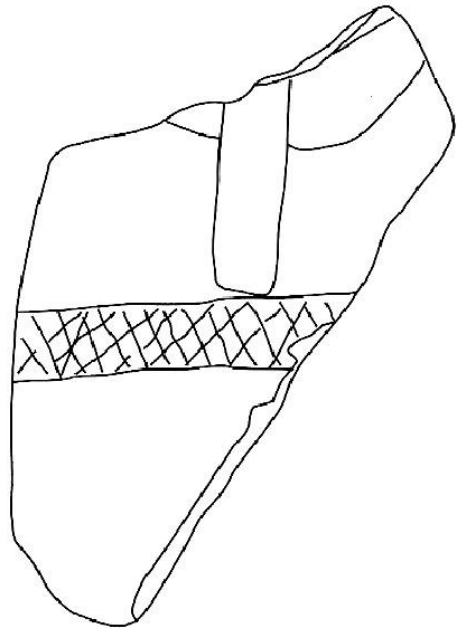
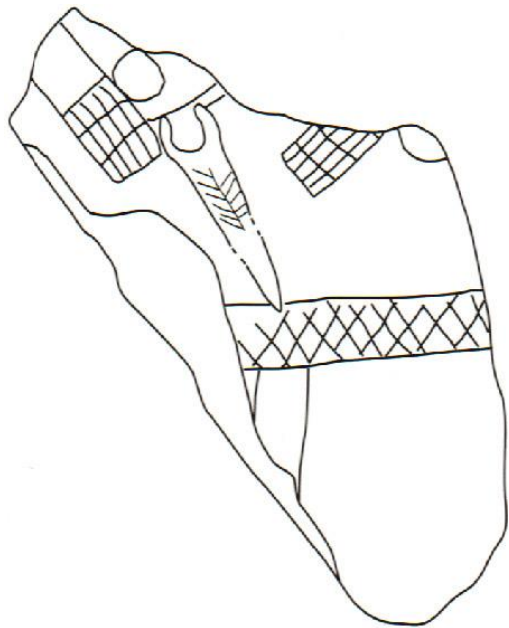
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1972b ; Clottes 1973c ; Soutou 1973 ; D'Anna 1977, p. 20-21 ; Clottes 1981a, p. 553 ; Serres 1997, p. 82-83 ; Maillé 2010, p. 246-247 ; 2013, p. 26.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 246-247.



SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

identifié en 1971 par Charles Pessayre et Louise Jordan, le fragment gisait dans une ferme, sous une touffe de lilas, en compagnie des bris d'un ancien caveau funéraire désaffecté. Il provient certainement du champ de La Tarrisse (à 800 m), où ont été découvertes les stèles n°4 à 9 (12-58 à 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien à gros grain.

État de conservation :

fragmentaire. La moitié supérieure de la stèle a disparu.

Dimensions :

h. 72 / *larg.* 47 / *ép.* 15 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle à base aménagée en pointe. La face antérieure montre la représentation gravée d'une ceinture simple et de deux jambes jointes. Les orteils apparaissent peut-être (Maillé 2010, p. 248). Une ligne horizontale peu distincte pourrait indiquer le sol, comme sur l'exemplaire n°1 (12-56) provenant du même site (Soutou 1973, p. 258). La ceinture se poursuit sur la face postérieure.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1972b ; Clottes 1973c ; Soutou 1973 ; D'Anna 1977, p. 20-21 ; Clottes 1981a, p. 553 ; Serres 1997, p. 84-85 ; Maillé 2010, p. 248-249.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 249.

SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée entre 1975 et 1980 par Charles Pessayre lors du labour d'un champ sur une colline (La Tarrisse), distant de 800 m de la ferme où ont été identifiées les stèles n°1 à 3 (12-55 à 12-57). Cinq autres stèles ont été mises au jour au même endroit, dans les mêmes conditions (12-59 à 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont révélé quelques tessons du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien.

État de conservation :

les deux extrémités sont manquantes. Le décor paraît peu lisible.

Dimensions :

h. 140 / larg. 45 / ép. 30 cm.

Description :

partie mésiale de stèle asymétrique et peu régulière. Le bas du fragment semble brut. La ceinture en bas-relief est encore identifiable.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

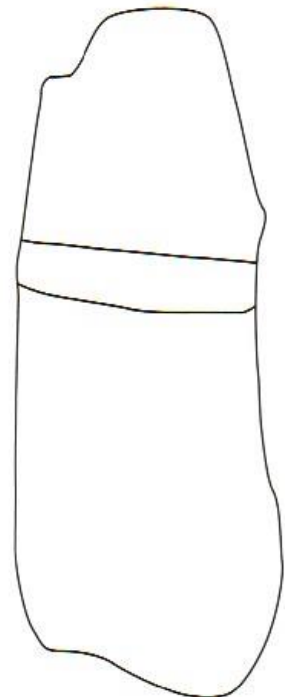
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1981a ; Serres 1997, p. 86-87 ; Maillé 2010, p. 250-251.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 250-251.



SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée entre 1975 et 1980 par Charles Pessayre lors du labour d'un champ sur une colline (La Tarrisse), distant de 800 m de la ferme où ont été identifiées les stèles n°1 à 3 (12-55 à 12-57). Cinq autres stèles ont été mises au jour au même endroit, dans les mêmes conditions (12-58 et 12-60 à 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien.

État de conservation :

la moitié supérieure manque. La partie inférieure gauche est particulièrement dégradée.

Dimensions :

h. 83 / *larg.* 52 / *ép.* 28 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle asymétrique et peu régulière. Une ceinture en bas-relief, sans boucle, apparaît sur les deux faces. La face antérieure conserve également les bribes de jambes jointes. Sur la face postérieure, au-dessus de la ceinture, on peut distinguer l'extrémité inférieure de la branche verticale bifide d'un baudrier.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

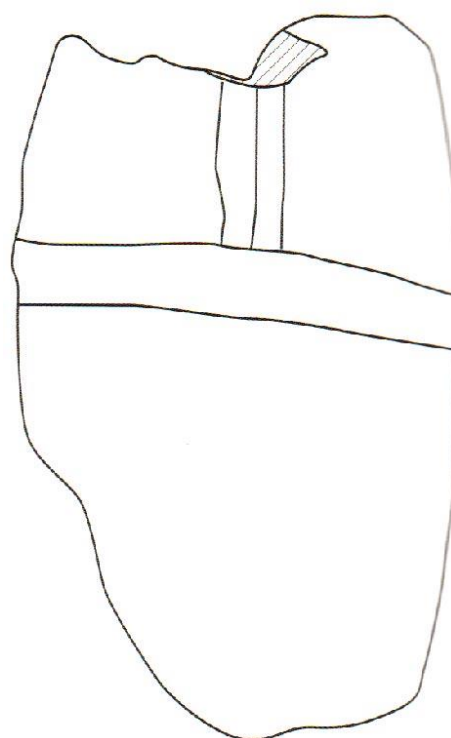
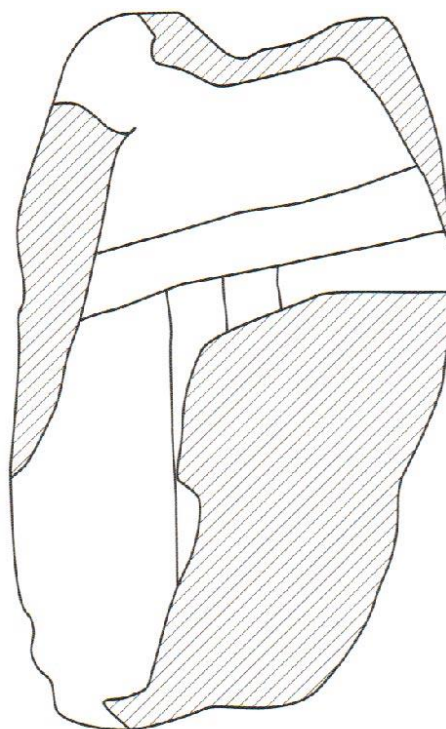
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1981a ; Serres 1997, p. 88-89 ; Maillé 2010, p. 252-253.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 252-253.



SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée entre 1975 et 1980 par Charles Pessayre lors du labour d'un champ sur une colline (La Tarrisse), distant de 800 m de la ferme où ont été identifiées les stèles n°1 à 3 (12-55 à 12-57). Cinq autres stèles ont été mises au jour au même endroit, dans les mêmes conditions (12-58, 12-59 et 12-61 à 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

la partie inférieure manque. Le décor de la face antérieure apparaît fort usé.

Dimensions :

h. 56 / *larg.* 51 / *ép.* 14 cm.

Description :

moitié supérieure de stèle très asymétrique, au sommet pointu et bords irréguliers. La face antérieure présente, dans sa partie haute, un visage schématique où l'on distingue difficilement deux yeux gravés, le contour du nez ainsi que des marques faciales périnasales (tatouages ou scarifications). Au-dessous, il subsiste quelques traits du baudrier – à moins qu'il s'agisse d'un collier ? Les bras sont assez nets, bien détaillés (mains et doigts individualisés) et légèrement à l'oblique, repliés sur la poitrine. Une zone est piquetée entre les mains ; son interprétation reste en suspens. La ceinture est large et dotée d'une boucle ovale creusée. Des jambes disjointes



s'en échappent. Elle se poursuit sur la face postérieure. Au-dessus, la bande verticale représente peut-être une chevelure épaisse. De part et d'autre, les deux bandes horizontales décalées correspondent apparemment à la partie dorsale du baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

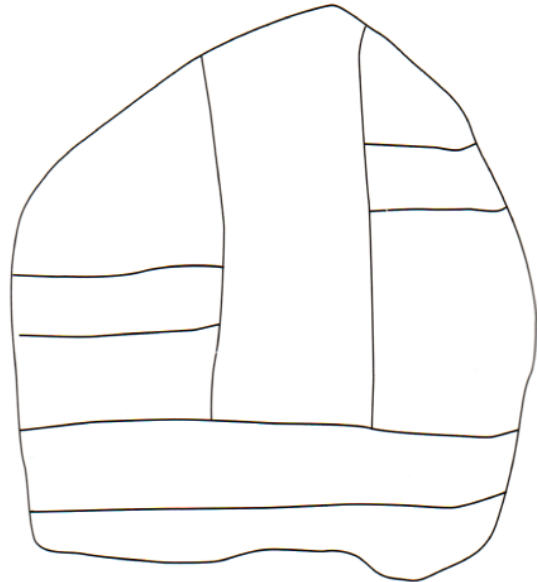
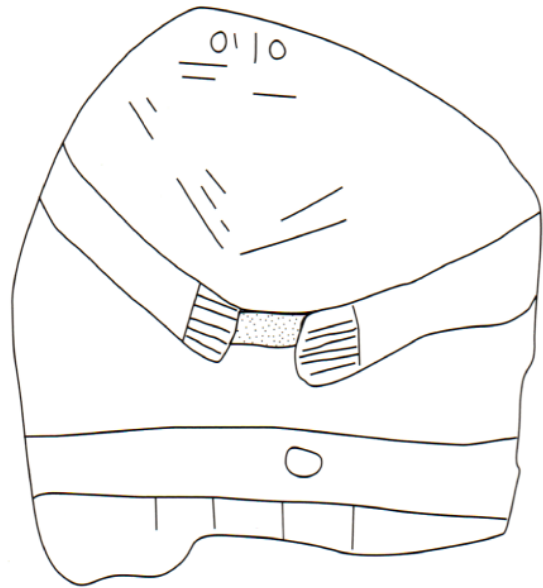
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1981a ; Serres 1997, p. 90-91 ; Maillé 2010, p. 254-255.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 254-255.



SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert entre 1975 et 1980 par Charles Pessayre lors du labour d'un champ sur une colline (La Tarrisse), distant de 800 m de la ferme où ont été identifiées les stèles n°1 à 3 (12-55 à 12-57). Cinq autres stèles ont été mises au jour au même endroit, dans les mêmes conditions (12-58 à 12-60, 12-62 et 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

seule l'extrémité inférieure nous est parvenue.

Dimensions :

h. 54 / *larg.* 49 / *ép.* 20 cm.

Description :

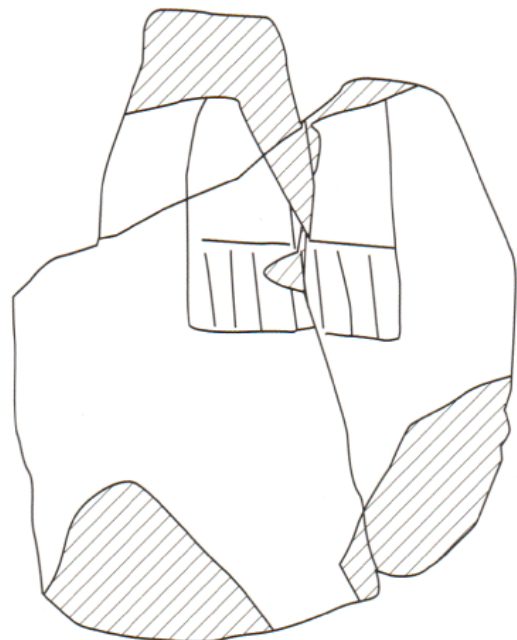
extrémité inférieure de stèle sur laquelle on reconnaît le bas de deux jambes gravées, jointes et détaillées – les pieds sont isolés et les orteils bien délimités.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Clottes 1981a ; Serres 1997, p. 92-93 ; Maillé 2010, p. 256-257.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 256-257.

SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert entre 1975 et 1980 par Charles Pessayre lors du labour d'un champ sur une colline (La Tarrisse), distant de 800 m de la ferme où ont été identifiées les stèles n°1 à 3 (12-55 à 12-57). Cinq autres stèles ont été mises au jour au même endroit, dans les mêmes conditions (12-58 à 12-61 et 12-63). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

seule une partie de l'extrémité inférieure nous est parvenue.

Dimensions :

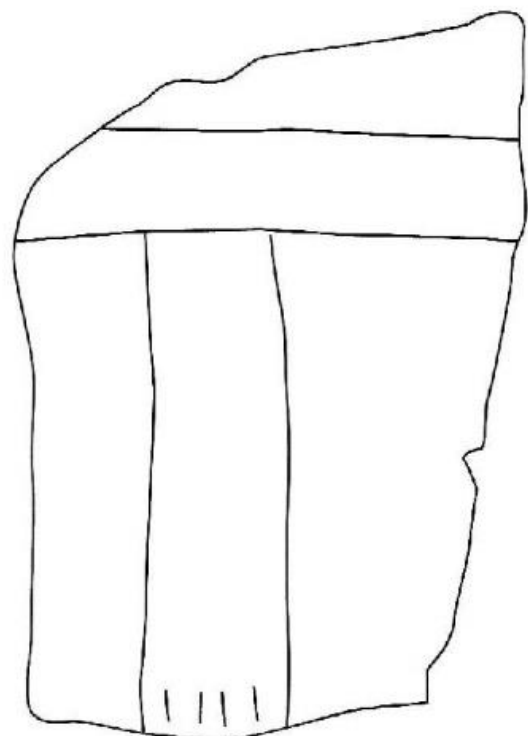
h. 30 / *larg.* 20 / *ép.* 6 cm.

Description :

extrémité inférieure de stèle, sur laquelle on reconnaît une partie de ceinture gravée ainsi qu'une jambe (droite ou gauche ?) disjointe de l'autre (disparue). Les orteils apparaissent au moyen de courtes incisions.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1981a ; Serres 1997, p. 94-95 ; Maillé 2010, p. 500.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 500.

SAINT-IZAIRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Ardaliès.

Coordonnées GPS du site :

X 304343.58 ; Y 5460623.08

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée entre 1975 et 1980 par Charles Pessayre lors du labour d'un champ sur une colline (La Tarrisse), distant de 800 m de la ferme où ont été identifiées les stèles n°1 à 3 (12-55 à 12-57). Cinq autres stèles ont été mises au jour au même endroit, dans les mêmes conditions (12-58 à 12-62). Les sondages réalisés par M. Giraud dans cette parcelle, en 1980, se sont avérés négatifs. D'autres, effectués à une centaine de mètres du lieu de découverte, ont en revanche révélé quelques tessons de céramique du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien.

Lieu de conservation :

collection particulière Charles Pessayre (ferme des Ardaliès, Saint-Izaire), non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est assez bien lisible.

Dimensions :

h. 68 / larg. 40 / ép. 10 cm.

Description :

stèle de forme subovale, à sommet arrondi et base appointée. Elle présente vraisemblablement deux états iconographiques successifs. Le premier correspond à un visage schématique gravé, bien délimité par un « U » évasé et composé d'au moins deux yeux et de marques périnasales (tatouages ou scarifications). Le baudrier apparaît au niveau de l'épaule droite, supporte le poignard dans son fourreau (de grandes dimensions et pointe orientée en bas à gauche) avant de se poursuivre sous le bras gauche. Les deux bras dissymétriques se terminent par des mains aux doigts individualisés. Au-dessous, la ceinture sans boucle affiche un décor de chevrons emboîtés à



l'horizontale, pointes à droite. Deux jambes jointes s'en échappent et les orteils se distinguent nettement. Outre la ceinture, la face postérieure est composée des omoplates saillantes, de la partie dorsale du baudrier ainsi que d'une bande médiane verticale avec boucle à son sommet – il s'agit peut-être de la représentation d'un carquois (Maillé 2013, p. 26). Le second état correspond à l'ajout de seins gravés au niveau de la poitrine ; celui de droite réutilise l'anneau du fourreau (lui-même partiellement effacé au préalable).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

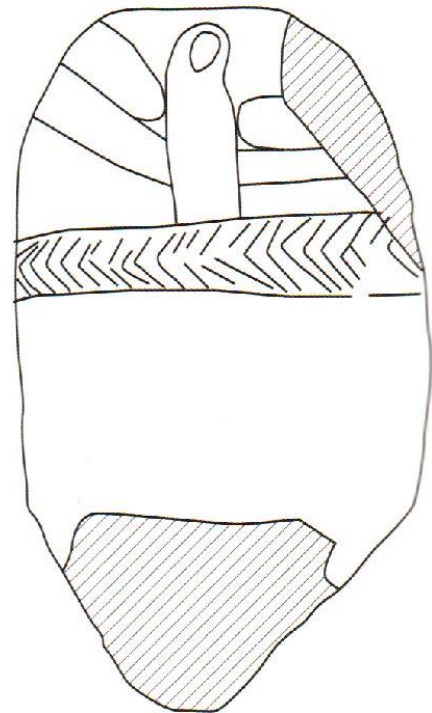
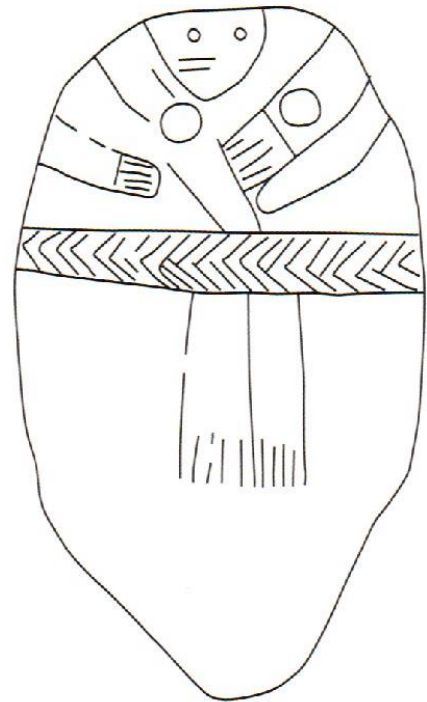
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1981a ; Serres 1997, p. 96-97 ; Maillé 2010, p. 258-259 ; 2013, p. 26.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 258-259.



SAINT-JUÉRY-LE-CHÂTEAU
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

La Liquière-Haute.

Coordonnées GPS du site :

X 302695.40 ; Y 5449883.67

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée dans une forêt de chênes, à la fin des années 2000 ou au début des années 2010. La stèle gisait face antérieure contre terre.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

grès permien.

État de conservation :

stèle complète. La face postérieure apparaît couverte de lichens. Le visage est en partie détruit par des éraflures anciennes. Malgré son usure, l'ensemble du décor reste lisible.

Dimensions :

h. 121 / larg. 57 / ép. 11 cm.

Description :

stèle au sommet irrégulier plus large que la base. La face antérieure présente, en haut, un visage schématique « en U » évasé où l'on distingue encore deux yeux ronds. Les seins sont représentés au niveau du menton. Au-dessous, deux bras horizontaux convergent vers la poitrine. Les doigts apparaissent. Une ceinture, peut-être à décor de chevrons mais sans boucle, traverse la stèle dans sa largeur. On la retrouve sur la face postérieure, surmontée d'une bande verticale représentant la chevelure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

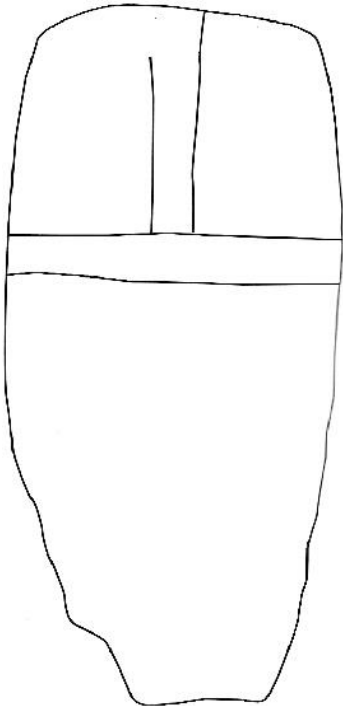
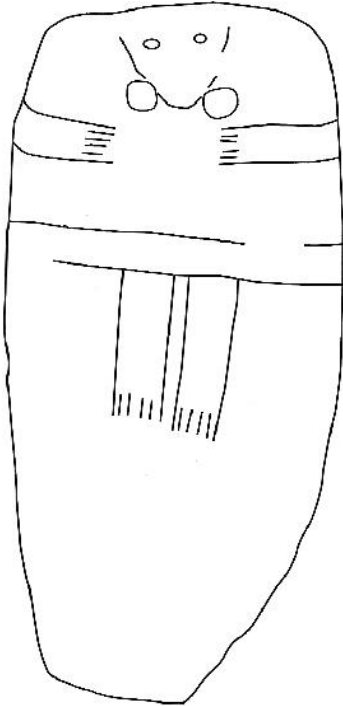
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé et Serres 2012, p. 17-19.



Crédits iconographiques :
Maillé et Serres 2012, p. 16-17, fig. 6-8.



SAINT-SERNIN-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Boutaran (ou La Landerie).

Coordonnées GPS du site :

X 293462.93 ; Y 5445719.43

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1940 par M. Barthe, probablement à l'occasion de travaux agricoles. Abandonnée par la suite, elle ne fût identifiée par Louis Balsan qu'en 1961, à la suite d'un signalement de l'abbé Carrière.

Lieu de conservation :

collection particulière M. Pujol (La Lauze Haute, Saint-Sernin-sur-Rance), non exam.

Matériau :

grès de Molière (à quelques km, en limite ouest du bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

seule la moitié inférieure nous est parvenue. Le décor préservé semble parfaitement lisible.

Dimensions :

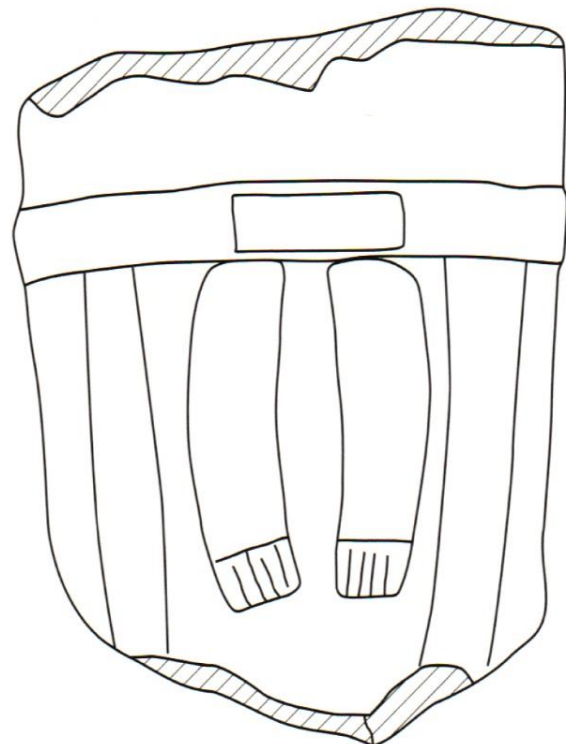
h. 105 / *larg.* 87 / *ép.* 30 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle régulière et aux bords convergeant vers le bas. La base est taillée en biseau. Une ceinture en bas-relief fait le tour du monument. Sur la face antérieure, elle est dotée d'une grande boucle rectangulaire, creusée. Les jambes disjointes et légèrement arquées se terminent par des orteils incisés. Sur la face postérieure, l'extrémité inférieure de la branche verticale d'un baudrier se distingue peut-être.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Méroc 1963 ; Soutou 1964 ; D'Anna 1977, p. 42 ; Serres 1997, p. 118-119 ; Maillé 2010, p. 286-287.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 286-287.

SAINT-SERNIN-SUR-RANCE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Tènement de Laval.

Coordonnées GPS du site :

X 290558.07 ; Y 5447536.07

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par un cultivateur en 1885, puis abandonnée dans un champ. Elle fut signalée à l'abbé Hermet en 1888.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 891.1.1), exam.

Matériau :

grès rouge permien de Molière (à quelques km, en limite ouest du bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

exceptionnel. La stèle paraît complète mais la base manque peut-être.

Dimensions :

h. 109 / larg. 55 / ép. 17 cm.

Description :

stèle au sommet appointé et à la tranche basale vraisemblablement plane. Les bords sont arrondis. Sur la face antérieure, le décor gravé et sculpté se compose, en haut, d'un visage schématique avec deux yeux en creux, un nez allongé ainsi que des marques périnasales quadruples en relief (tatouages ou scarifications). Un léger relief, sur le côté gauche de la tranche sommitale, pourrait correspondre à l'épaisseur de la chevelure. Le bas du visage est délimité par un collier à six rangs. Au-dessous, les seins sont représentés au moyen de deux pastilles asymétriques. Un collier avec pendeloque fusiforme descend à la verticale jusqu'à la ceinture double, sans boucle, qui pourrait maintenir un vêtement dont les plis sont figurés par des bourrelets verticaux. Les avant-bras, à l'horizontale, se terminent par des mains à cinq doigts chacune. Sous la ceinture, les deux jambes sont disjointes et à leurs extrémités apparaissent des orteils bien marqués jusqu'à la possible cassure inférieure. Tout comme les plis du vêtement et la ceinture, les bras (coudés) se poursuivent sur les chants, jusqu'aux épaules. Sur le chant gauche, le bras est



superposé par les plis du vêtement. Dans le dos, les bras rejoignent des omoplates asymétriques. En plus de la ceinture, la face postérieure affiche elle aussi des bourrelets verticaux. Les deux bourrelets du milieu (entre les omoplates saillantes) avec des traits verticaux à l'extrémité inférieure représentent des nattes et la rainure au sommet du crâne pourrait être une raie de chevelure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1891a ; 1891c ; 1893 ; Octobon 1931, p. 347-349 ; D'Anna 1977, p. 40-41 ; Serres 1997, p. 262-263 ; Philippon 2002b, p. 24-29 ; Maillé 2010, p. 466-467.

Crédits iconographiques :

Philippon 2002b, p. 27-28.

SAINT-SEVER-DU-MOUSTIER
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Nicoules.

Coordonnées GPS du site :

X 297344.81 ; Y 5429541.87

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1976 par M. Matet, à la suite d'un labour.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. 981.1.2), exam.

Matériau :

schiste verdâtre local.

État de conservation :

stèle complète. Le décor gravé est assez bien lisible.

Dimensions :

h. 131 / larg. 58 / ép. 19 cm.

Description :

stèle de forme irrégulière, au sommet arrondi et à la base appointée. La face décorée (le dos n'est qu'aménagé) présente, en haut, un visage allongé composé de deux yeux asymétriques, d'un nez court et rectangulaire ; le tout étant complété par des marques périmasales doubles sculptées (tatouages ou scarifications). Le baudrier descend le long de l'épaule droite et se poursuit sur le chant gauche à l'horizontale. Le poignard dans son fourreau est représenté au milieu, subvertical et pointe en bas à gauche, entre deux bras horizontaux, convergents et dotés de mains détaillées. Une ceinture sans boucle traverse la stèle en largeur. Au-dessous, les deux jambes courtes et disjointes se terminent par des orteils.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

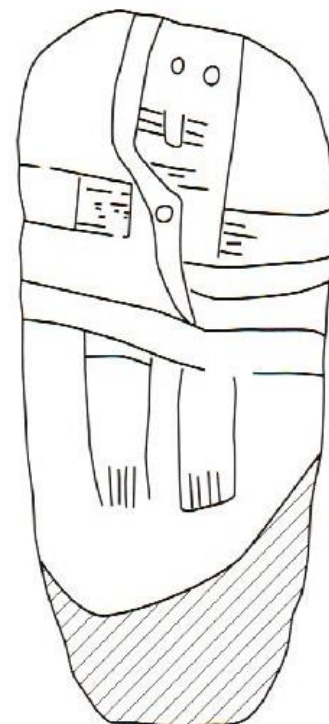
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Balsan 1983 ; Clottes 1983c ; Serres 1997, p. 192-193 ; Maillé 2010, p. 384-385.

Crédits iconographiques :

Serres 2002, p. 73 (photographie) ; Maillé 2010, p. 384 (relevé).



LA SALVETAT-PEYRALÈS
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Le Rech (ou La Vaysse).

Coordonnées GPS du site :

X 242324.48 ; Y 5504669.91

Conditions et contexte de découverte :

découverte en 1993 par Charles Chambert, en labourant. Elle se trouvait tout près d'une source.

Lieu de conservation :

médiathèque de La Salvetat-Peyralès, non exam.

Matériau :

micaschiste porphyroïde.

État de conservation :

le sommet est brisé en biais. La base semble plus légèrement détériorée. Les deux faces décorées apparaissent usées et nécessitent un éclairage en lumière rasante.

Dimensions :

h. 163 / *larg.* 60 / *ép.* 30 cm.

Description :

stèle « en goutte d'eau », à base arrondie et bords convergeant vers le haut. La face antérieure présente un décor sculpté où la zone du visage a malheureusement disparu. Mais le baudrier est encore visible, depuis l'épaule droite jusque sous le bras gauche. Le poignard dans son fourreau qu'il maintient au niveau de la poitrine affiche de grandes dimensions, son anneau est profondément creusé. Les bras sont courbes, dirigés vers le bas et seuls les doigts de la main droite se distinguent (quoique péniblement). Sous une large ceinture sans boucle ni décor, deux jambes jointes se terminent par des pieds détaillés. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle est reliée aux éléments dorsaux du baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

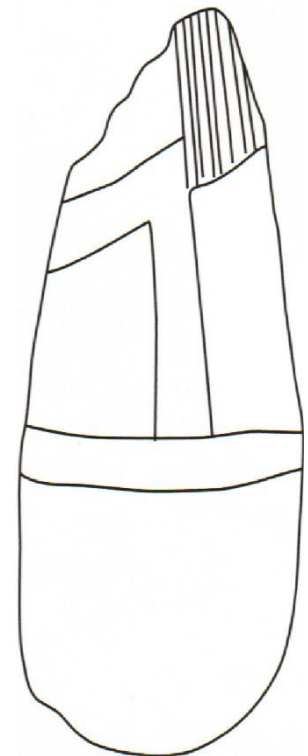
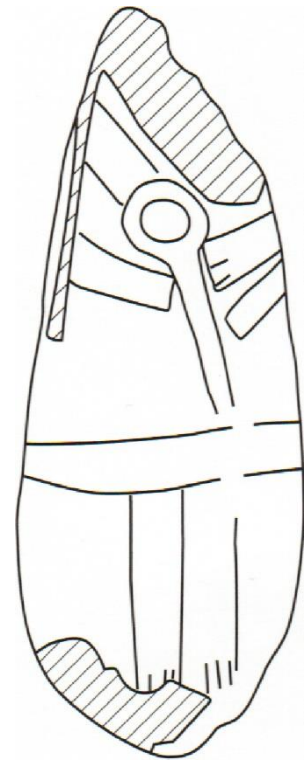


Références bibliographiques :

Laurière et Bouscayrol 1993 ; Serres 1997, p. 234-235 ; Maillé 2010, p. 434-435.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 235 (photographie) ; Maillé 2010, p. 434 (relevé).



LA SERRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Les Anglas.

Coordonnées GPS du site :

X 298706.35 ; Y 5447724.33

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte (ou du moins signalée) par l'abbé Hermet en 1906. Elle se trouvait vraisemblablement « sur un monticule, dans la terre » (Octobon 1931, p. 345).

Lieu de conservation :

perdue, non exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

stèle complète, mais le décor est apparemment très dégradé suite à son exposition aux intempéries de longues années après la découverte.

Dimensions :

h. 100 / larg. 55 / ép. 13 cm.

Description :

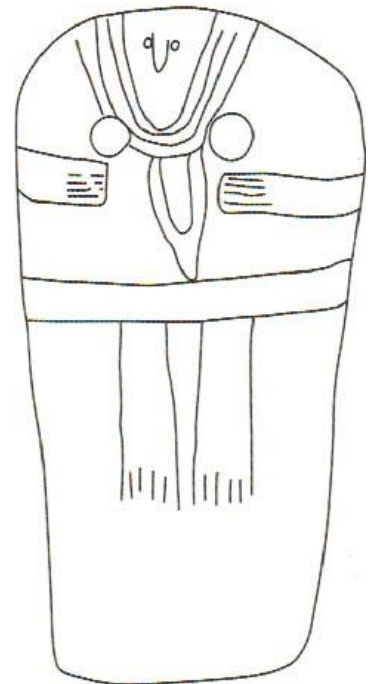
stèle au sommet arrondi et bords convergents vers le bas. Les deux faces sont peut-être décorées, mais l'unique photographie connue de ce monument désormais perdu ne permet pas de le déterminer. La face antérieure présente, en haut, un visage allongé, « en U », avec les deux yeux et le nez. Autour du cou, on distingue un collier à trois rangs. Au-dessous, les seins sont marqués par deux larges pastilles. Une pendeloque fusiforme est également représentée, en bas-relief. Une ceinture simple traverse la stèle dans sa largeur. Les deux jambes qui s'en échappent sont disjointes et terminées par des orteils.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Hermet 1907a ; Octobon 1931, p. 345 ; D'Anna 1977, p. 31 ; Serres 1997, p. 78-79 ; Maillé 2010, p. 242-243.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 79 (photographie) ; Maillé 2010, p. 242 (relevé).

LA SERRE
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

Les Montels (ou Borie d'Alricie).

Coordonnées GPS du site :

X 292978.35 ; Y 5448947.32

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1907 par M. Pescayre, en labourant.

Lieu de conservation :

hôtel d'Assezat, Société archéologique du Midi de la France (Toulouse, Haute-Garonne), exam.

Matériau :

grès permien local.

État de conservation :

la stèle est complète mais pourrait avoir tendance à se fissurer de manière inquiétante.

Dimensions :

h. 80 / larg. 51 / ép. 19 cm.

Description :

petite stèle de forme subovale, assez trapue. La face antérieure présente deux états iconographiques successifs. Au cours du premier état, un visage a été aménagé en bas-relief. Il se compose de deux profondes cupules pour les yeux et d'un nez allongé. Le baudrier descend de l'épaule droite, maintient le poignard dans son fourreau au niveau de la poitrine et se poursuit sous le bras gauche. Ce dernier est coudé et un peu plus volumineux que le bras droit. Un arc (sans flèche apparente) est sculpté juste au-dessus. Les deux bras, repliés l'un vers l'autre, se terminent par des mains détaillées (cinq doigts chacune). La ceinture en bas-relief ne possède ni boucle ni décor. Deux jambes très écartées s'en échappent. Elles se terminent par des pieds avec de longs orteils. Lors du second état, la bretelle du baudrier et le poignard dans son fourreau ont été modifiés afin de créer un collier à trois rangs au côté droit (remployant la bretelle du baudrier) plus épais que le côté gauche qui superpose l'arc, et auquel une pendeloque fusiforme apparaît suspendue. L'arc et la branche gauche du baudrier ont subi un martelage énergétique.



Les marques périnasales incisées triples (tatouages ou scarifications) furent probablement ajoutées à ce moment-là. La ceinture se poursuit sur la face postérieure (non modifiée lors du second état). Elle y est reliée à une branche verticale bifide à laquelle se rattachent la bretelle et la branche latérale observée sous le bras gauche. Les deux crochets symétriques, de part et d'autre, figurent des omoplates saillantes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

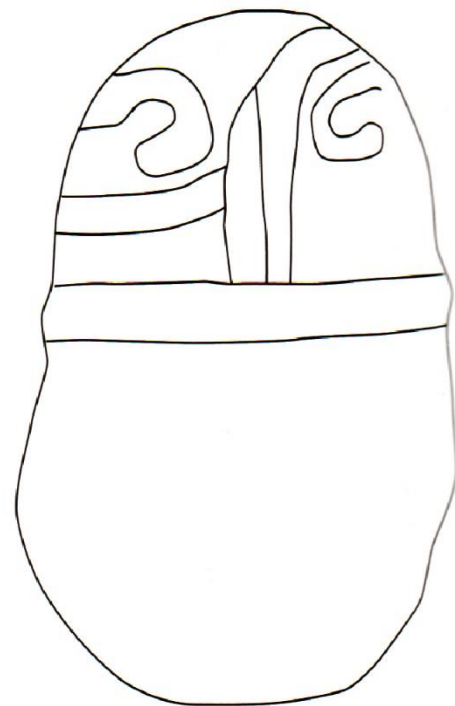
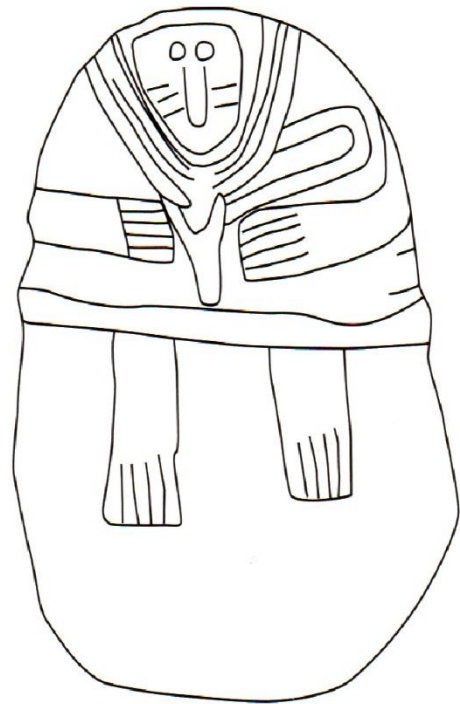
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1907b ; 1912, p. 406-408 ; Octobon 1931, p. 316-317 ; D'Anna 1977, p. 30, 32 ; Serres 1997, p. 188-189 ; Maillé 2010, p. 376-377.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 189, Maillé 2010, p. 377 (photographies) ; Maillé 2010, p. 376 (relevés).



TAURIAC-DE-CAMARÈS
AVEYRON, OCCITANIE

Site :

L'église.

Coordonnées GPS du site :

X 337361.23 ; Y 5431415.44

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte autour de 1940 par le Dr Brunel, dans un jardin proche de l'église de Tauriac-de-Camarès.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron) (n° d'inv. 974.2.1), exam.

Matériau :

grès fin.

État de conservation :

la partie inférieure est brisée en biseau. Le décor apparaît bien nettement.

Dimensions :

h. 99 / larg. 62 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet légèrement arrondi et aux bords verticaux. La bordure de la face décorée est entièrement délimitée par un bourrelet qui se prolonge et se détriple sur les chants et la tranche sommitale. En haut, au centre, s'organisent trois motifs concentriques. La forme « en U », en bas-relief, marque sans doute un visage au menton arrondi. Un collier anguleux à deux rangs est peut-être représenté autour (mais le motif le plus bas pourrait indiquer aussi, très schématiquement, des bras naissant en haut du visage, cassés au niveau des coudes et joints sur la poitrine).

Style :

bêta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

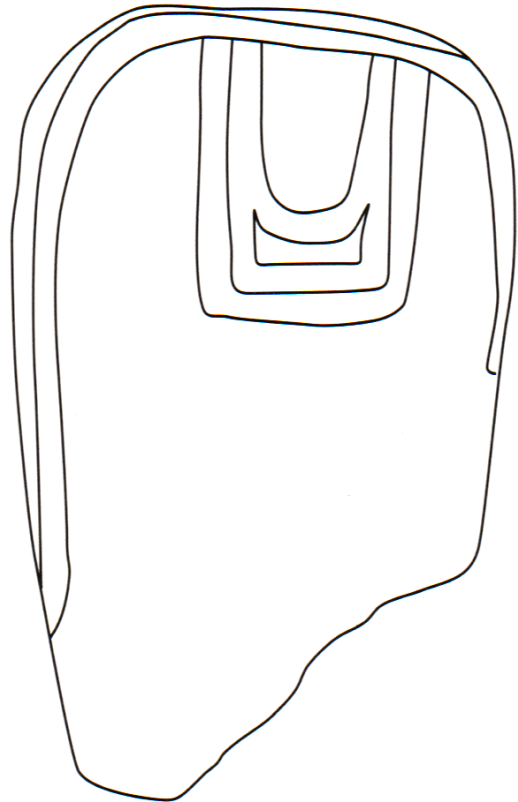


Références bibliographiques :

Balsan 1963b ; Arnal J. et Ménager 1973a, p. 136-138 ; Arnal J. 1976, p. 71 ; D'Anna 1977, p. 86, 89 ; Serres 1997, p. 276-277 ; Maillé 2010, p. 478-479.

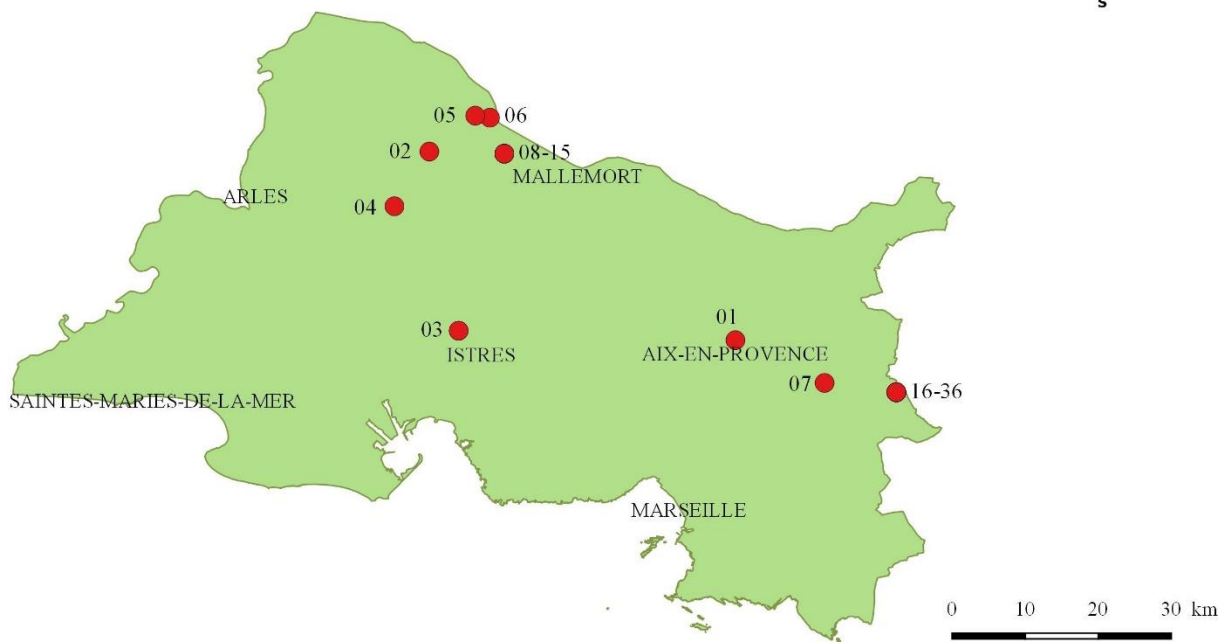
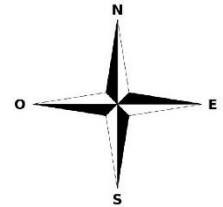
Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 478-479.



BOUCHES-DU-RHÔNE (13)

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



AIX-EN-PROVENCE
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Sextius-Mirabeau.

Coordonnées GPS du site :

X 606088.30 ; Y 5392424.53

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2004 lors d'une fouille Inrap dirigée par Bruno Bizot, Jacques Buisson-Catil et Núria Nin. Elle était rejetée, face contre terre, dans un niveau attribué au Néolithique final.

Lieu de conservation :

dépôt archéologique municipal de la ville d'Aix-en-Provence (n° d'inv. 13 001 117 8 068 006), exam.



Matériau :

calcaire coquillier.

État de conservation :

stèle brisée dans sa partie inférieure. Toute la surface apparaît desquamée.

Dimensions :

h. 15 / larg. 17 / ép. 6 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, aux bords latéraux subverticaux et au sommet peut-être concave (quoique dégradé). Sur la face décorée (l'autre est aniconique), le visage schématique est matérialisé par une plage rectangulaire, creuse et régulière. De part et d'autre d'un nez sculpté, deux cupules représentent les yeux. Ni les deux bandeaux latéraux, ni le bandeau supérieur ne portent de traces de décor. La stèle présente globalement un aspect assez fruste ; il pourrait s'agir d'un objet inachevé, peut-être brisé au cours de sa mise en forme.

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hasler *et al.* 2008, p. 156-158 ; Hasler 2014.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey.

EYGALIÈRES
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Vallongue.

Coordonnées GPS du site :

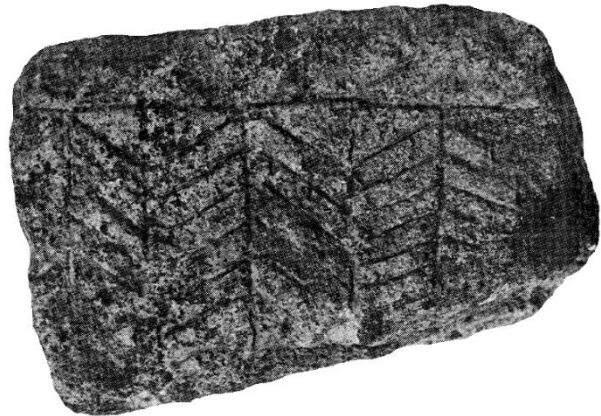
X 548803.53 ; Y 5427678.72

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert par Philippe Coiffard en remploi dans une construction médiévale, le fort d'Ancise, à environ 2 km au sud-ouest d'Eygalières.

Lieu de conservation :

collection particulière Philippe Coiffard (Eygalières), non exam.



Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

très fragmentaire. Seule une partie supérieure de la stèle nous est parvenue.

Dimensions :

h. 19 / *larg.* 29 / 15 cm.

Description :

partie supérieure de stèle vraisemblablement de très grandes dimensions. Une seule face est gravée et son décor se résume à une surface d' « arêtes de poisson » limitée en haut par une ligne horizontale incisée (élément de coiffure opulente ou de coiffe complexe).

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière et Granier 1967, p. 704-705 ; D'Anna 1977, p. 81 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 57.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 57, fig. 37.

ISTRES
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Miouvin 1.

Coordonnées GPS du site :

X 554283.11 ; Y 5394199.30

Conditions et contexte de découverte :

fragment mis au jour par Alain Gouverneur en 1956 lors de fouilles clandestines menées dans la zone nord du plateau de Miouvin, proche du secteur de Miouvin 1 fouillé par Henriette Camps-Fabrer et André D'Anna dans les années 1980. Il aurait été découvert « en association » avec du mobilier lithique et céramique se rapportant au Néolithique moyen et au Néolithique final. Ce sont aussi les deux périodes d'occupation que révélèrent les fouilles autorisées. On notera que, sous les niveaux du Couronnien, ceux du Néolithique moyen II ont livré quelques lamelles en obsidienne sarde. L'identification du fragment de stèle n'a eu lieu qu'en 2012.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

calcaire de teinte jaune du Vindobonien.

État de conservation :

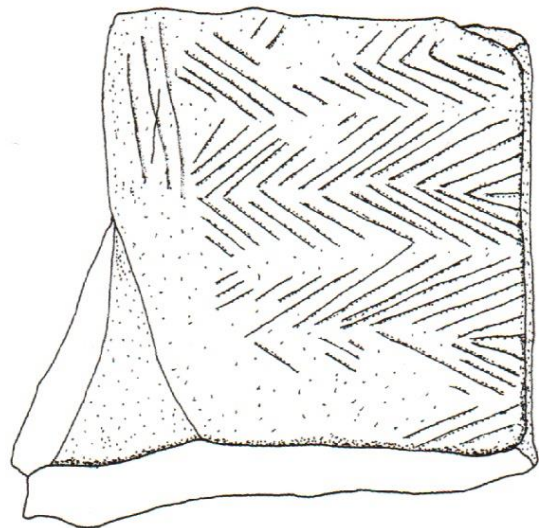
très fragmentaire. Seule une partie de l'un des bords (présenté ici comme bord gauche) est conservée. L'unique face décorée est relativement abrasée et altérée.

Dimensions :

h. 13 / larg. 12 / ép. 4 cm.

Description :

fragment de bord de stèle, droit ou gauche. Sur la face antérieure, une partie de la zone en creux généralement consacrée à la représentation schématique du visage est encore conservée – elle présente une forme triangulaire. Il pourrait s'agir soit de l'évasement correspondant à l'épaule gauche (dans ce cas, le fragment est un bord gauche), soit d'une portion supérieure du visage (le fragment serait alors un bord droit). Quoi qu'il en soit, le bandeau décoré conservé présente



une large surface de chevrons verticale, déterminant des triangles non creusés sur sa marge intérieure (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe).

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Courtin 1974, p. 122-123 ; D'Anna *et al.* 1977 ; Camps-Fabrer *et al.* 1980 ; Thorpe 1984, p. 140 ; Camps-Fabrer et D'Anna 1989 ; Sauzade *et al.* 2014, p. 26-28.

Crédits iconographiques :

Sauzade *et al.* 2014, p. 27, fig. 10.

MOURIÈS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Environs de Mouriès.

Coordonnées GPS du site :

X 542263.38 ; Y 5417455.27

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert il y a plusieurs années, « dans la colline aux environs de Mouriès » (comm. pers. André D'Anna). La personne qui l'avait alors signalé à André D'Anna n'a pas pu être identifiée.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

stèle très incomplète. Sur la maigre documentation iconographique disponible (deux mauvaises photographies), la face décorée est recouverte de mousse, ce qui gêne sa lisibilité.

Dimensions :*h. 58 / larg. 32 / ép. 18 cm.***Description :**

possible fragment de bord latéral de stèle, très volumineux. Le décor gravé présente au moins une bande verticale de chevrons (élément de coiffure opulente ou de coiffe complexe).

Style :*thêta.***Attribution chronologique :***ca. 3900-3600 avant J.-C.***Références bibliographiques :**

fragment de stèle inédit.

Crédits iconographiques :

John Doe.



ORGON

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Font-de-Malte.

Coordonnées GPS du site :

X 557387.17 ; Y 5434378.90

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par René Blanc en 1974, à l'occasion du nettoyage des bords d'un petit torrent traversant sa propriété. Elle a ensuite été confiée à Maurice Pezet, président de la Société des Amis du Vieil Eygalières.

Lieu de conservation :

collection particulière Christiane et Jean Delage (Eygalières, Bouches-du-Rhône), exam.

Matériau :

calcaire urgonien non déterminé avec précision.

État de conservation :

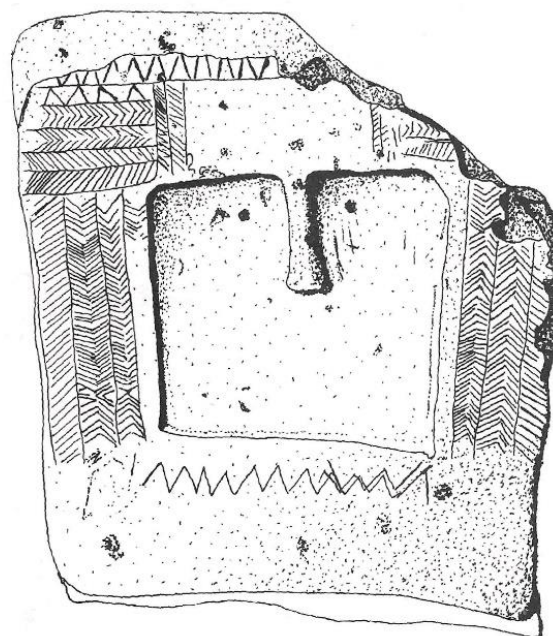
très bon, quoique la stèle soit incomplète. Le bord supérieur gauche est manquant et la stèle paraît retaillée dans sa partie inférieure.

Dimensions :

h. 44 / *larg.* 39 / *ép.* 13 cm.

Description :

stèle massive, de forme subrectangulaire. Le sommet est rectiligne, les bords très légèrement convergents vers le bas. Sur la face décorée (l'autre est restée vierge), le visage, fermé et presque carré, a été creusé en retrait de la surface initiale (sculpture au champlevé). Le haut du buste n'est pas représenté. De part et d'autre d'un nez rectangulaire, deux petites cupules figurent les yeux. La bouche est absente. Un bandeau gravé surmonte ce visage. Il présente un décor assez complexe, d'abord constitué d'une ligne supérieure de chevrons. Au centre, juste au-dessus du nez et des yeux, un cartouche rectangulaire apparaît comme vierge de tout décor. De part et d'autre de ce cartouche, deux panneaux incisés (celui de gauche est très détérioré) se répondaient vraisemblablement de manière symétrique. Sur celui de droite, se superposent une



ligne de chevrons, deux bandes horizontales de chevrons et deux bandes de hachures d'orientations différentes formant un motif « en arête de poisson ». Deux bandes verticales de hachures margées complètent l'ensemble. Les deux bandeaux latéraux arborent respectivement quatre et trois bandes verticales de hachures et de chevrons emboîtés. Sous le visage, dans la partie inférieure de la stèle, on remarque une ligne incisée de chevrons, horizontale et très irrégulière. Tout ce décor géométrique correspond aux éléments d'une coiffure opulente ou d'une coiffe complexe.

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Pezet M. et D'Anna 1975 ; Gagnière et Granier 1976, p. 33-36 ; D'Anna 1977, p. 120-121 ; Pezet S. et Pezet M. 1997, p. 32-36 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 56-57.

Crédits iconographiques :

André D'Anna (photographie) ; D'Anna 1977, p. 120, fig. 29 (relevé)

ORGON
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Mont Sauvy (ou Saint-Roch).

Coordonnées GPS du site :

X 560146.06 ; Y 5434002.69

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Louis Madier en 1966 sur la pente est du mont Sauvy, en remploi dans le mur d'une petite cabane en pierre sèche située à proximité de la chapelle Saint-Roch.

Lieu de conservation :

musée Calvet (Avignon, Vaucluse), non exam.

Matériau :

calcaire urgonien.

État de conservation :

stèle quasiment complète. Seule la partie supérieure droite est manquante.

Dimensions :

h. 37 / larg. 22 / 7 cm.

Description :

stèle de forme subtriangulaire à base massive et ap-
pointée. La forme originelle du sommet est impos-
sible à identifier puisque celui-ci est aux trois-quarts
brisé. Les bords convergent vers le bas et les chants sont lisses et réguliers. Le centre de la face
décorée est aménagé en creux par rapport à la surface initiale de la stèle (champlevé) de manière
à faire apparaître un visage schématique de forme trapézoïdale fermé, plus étroit vers le bas. Si
les yeux paraissent absents, le nez rectangulaire est parfaitement identifiable. Fait unique : les
narines sont précisées grâce à deux petites cupules. Les ailes du nez se voient quant à elles
indiquées au moyen de deux incisions au bout de l'appendice. Au-dessus du visage, le bandeau
supérieur présente une surface de chevrons horizontale déterminant peut-être un losange non
creusé dans l'angle gauche. Les deux bandeaux latéraux montrent aussi une structure de décor
assez simple : des surfaces verticales de chevrons dégagent des triangles non creusés (coiffure
opulente ou coiffe complexe).



Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière et Granier 1967, p. 702-704 ; Gagnière 1968c ; Gagnière et Granier 1976, p. 33-35 ;
D'Anna 1977, p. 120-121 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 54-55

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 55, fig. 35.

ROUSSET

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Marnière.

Coordonnées GPS du site :

X 622770.68 ; Y 5384439.25

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2016 à l'occasion d'une fouille préventive (Inrap) menée par Maryanick Taras-Thomas en rive gauche de l'Arc, sur un site ayant livré des vestiges d'occupations du second âge du Fer et de la période romaine. Elle était en position non primaire au fond d'une fosse dont le comblement remonte à l'Antiquité. À proximité, un autre fragment, a priori aniconique, pourrait correspondre à la partie supérieure d'une seconde stèle en cours d'élaboration (Taras-Thomas *et al.* 2016, p. 45).

Lieu de conservation :

dépôt archéologique des Milles (Bouches-du-Rhône), exam.

**Matériau :**

calcaire siliceux.

État de conservation :

la stèle est complète mais sa face décorée extrêmement encroûtée.

Dimensions :

h. 48 / larg. 23 / ép. 14 cm.

Description :

au vu de son importante épaisseur et de son caractère fruste (au-delà de la mauvaise lisibilité due à l'encroûtement), il s'agit peut-être d'une ébauche de stèle de forme subtriangulaire, à sommet rectiligne et base appointée. L'une des faces seulement est décorée et l'on y distingue, dans sa partie centrale, une zone subrectangulaire creusée qui correspond à la représentation schématique du visage. Perpendiculaire à la barre des sourcils, le nez apparaît en faible champlevé. Aucun autre élément de décor n'est identifiable.

Style :*thêta.***Attribution chronologique :**

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Taras-Thomas *et al.* 2016, p. 44-45.

Crédits iconographiques :

Taras-Thomas *et al.* 2016, p. 44, fig. 12.

SÉNAS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pu-gère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sénas. Il règne

une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de la trouvaille ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine alluviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accompagnaient (13-09 à 13-15).

Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

**Matériau :**

calcaire coquillier local.

État de conservation :

seule l'extrémité supérieure de la stèle est conservée. Le sommet est très altéré dans sa partie droite. La surface de la face décorée est écaillée et son bord droit a subi un large enlèvement.

Dimensions :*h. 19 / larg. 28 / ép. 11 cm.***Description :**

fragment de partie supérieure de stèle dont la forme de la tranche sommitale pourrait être légèrement arrondie. Les bords latéraux paraissent droits ou à peine convergents vers le bas. La face décorée présente, en creux inégal et progressif vers le milieu (sculpture au champlevé), la partie supérieure d'un visage schématique de forme rectangulaire. Le nez est complet et semble élargi au niveau des narines. Les arcades sourcilières sont bien marquées mais les yeux n'apparaissent pas. Le fond du visage présente des traces nettes de régularisation par raclage grossier. Les bandeaux supérieur et latéraux ne portent aucun décor. Le bas de la partie conservée du visage affiche, de part et d'autre du nez, d'importantes traces d'ocre bien visibles grâce à DStretch® (annexe 3 – 1).

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 32-33 ; 1976, p. 11-12 ; D'Anna 1977, p. 124-125 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 36-37.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 37, fig. 25.

SÉNAS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pu-gère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sé-nas. Il règne une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de la trou-vailla ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine alluviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accompagnaient (13-08 et 13-10 à 13-15).

Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

**Matériau :**

calcaire coquillier local.

État de conservation :

seule la moitié supérieure de la stèle est conservée. Le fragment est très encroûté sur la face décorée, la tranche sommitale et les chants, mais pas sur le dos.

Dimensions :*h.* 14 / larg. 20 / ép. 7 cm.**Description :**

moitié supérieure de stèle de forme subrectangulaire, légèrement asymétrique. Le sommet est très faiblement convexe et les bords paraissent verticaux. Au centre de la face décorée apparaît en léger creux (champlevé) la moitié supérieure du visage schématique, de forme subrectangulaire. Le nez, peu marqué, est incomplet. Les yeux sont difficilement identifiables (pastille à droite ?). Le bandeau supérieur et les deux bandeaux latéraux portent un décor finement incisé (coiffure opulente ou coiffe complexe). Sur le bandeau supérieur, deux surfaces verticales de chevrons s'opposent symétriquement par rapport au centre du front. Cette zone est marquée par un triangle et un losange réservés et superposés. La zone située juste au-dessus des arcades est vierge elle aussi. Les deux bandeaux latéraux sont séparés du bandeau supérieur par un sillon horizontal, discontinu au niveau du nez. Ils portent chacun une surface verticale de chevrons.

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 32-33 ; 1976, p. 11, 13 ; D'Anna 1977, p. 124-125 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 38-39.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 39, fig. 26.

SÉNAS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pugère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sénas. Il règne une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de la trouvaille ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine alluviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accompagnaient (13-08, 13-09 et 13-11 à 13-15).

Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire coquillier local.

État de conservation :

il manque la partie supérieure de la stèle, brisée en biais. La partie conservée n'est que peu altérée.

Dimensions :

h. 31 / larg. 20 / ép. 8 cm.

Description :

fragment de stèle de forme subrectangulaire, dont les bords convergent vers le bas. Les chants présentent d'importantes traces de raclage. La base est d'aspect massif et arrondi à l'extrémité. Au centre la face décorée, la zone creuse – sculptée au champlévé – consacrée à la représentation schématique du visage était certainement de forme subrectangulaire à l'origine. Sa surface est bien lisse. Le nez est totalement ébréché. Deux bourrelets horizontaux convergents délimitent la base du visage. Ils représentent les bras et/ou mettent en évidence le rétrécissement du



cou ainsi que les épaules, en-dessous. De part et d'autre du visage, les bandeaux latéraux présentent un décor finement incisé, constitué de surfaces verticales de motifs « en arête de poisson » plus régulières et nettes à droite qu'à gauche (coiffure opulente ou coiffe complexe). De nombreux traits de construction du décor gravé sont visibles un peu partout, notamment au bas du visage et des bandeaux latéraux. Du pigment rouge, déterminé comme de l'ocre, recouvre principalement les bras, la partie droite du visage et le bandeau latéral droit (annexe 3 – 2).

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 34-35 ; 1976, p. 11, 13-15 ; D'Anna 1977, p. 124-125 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 40-41.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 41, fig. 27.

SÉNAS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pu-gère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sénas. Il règne une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de la trouvaille ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine alluviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accompagnaient (13-08 à 13-10 et 13-12 à 13-15).

Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire coquillier local.

État de conservation :

il manque la partie supérieure de la stèle, brisée en biais. La face décorée est très concrétionnée.

Dimensions :

h. 26 / *larg.* 22 / *ép.* 8 cm.

Description :

fragment de stèle de forme subrectangulaire, aux bords verticaux ou très légèrement convergents vers le bas et à la base large, massive et arrondie. Seule l'une des deux faces est décorée. Au centre de celle-ci, la zone consacrée à la représentation du visage schématique apparaît en creux (sculpture au champlevé). De nombreuses stries de raclage s'y distinguent nettement. Le nez est ébréché. Deux bourrelets sculptés horizontaux délimitent le bas du visage. Ils représentent les bras et/ou mettent en évidence le rétrécissement du cou ainsi que les épaules, en-dessous. À ce niveau, une zone subrectangulaire (le haut du buste ? le tronc ?) est aménagée en



creux, au même niveau que le fond du visage. Les deux bandeaux latéraux sont décorés de surfaces horizontales de motifs « en arête de poisson » (coiffure opulente ou coiffe complexe), ceux-ci se poursuivant sur les bras. Les traces d'un pigment rouge déterminé comme de l'ocre sont très ponctuellement visibles, notamment sur le bras gauche et dans les deux zones en creux.

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 34-35 ; 1976, p. 15-16 ; D'Anna 1977, p. 124, 127 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 42-43.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 43, fig. 28.

SÉNAS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pu-gère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sé-nas. Il règne une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de décou-verte ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine al-luviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accom-pagnaient (13-08 à 13-11 et 13-13 à 13-15).



Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire coquillier local.

État de conservation :

il manque la partie supérieure de la stèle, brisée. Une partie du bord latéral gauche a disparu dans un éclat.

Dimensions :

h. 32 / *larg.* 27 / *ép.* 10 cm.

Description :

fragment de moitié inférieure de stèle aux bords verticaux ou très légèrement convergents vers le bas et à base massive et arrondie à son extrémité. La zone du visage en creux apparaît au centre de la face décorée (sculpture au champlevé). S'ils existaient, les yeux et le nez ont dis-paru. D'importantes traces de raclage sont visibles dans la partie supérieure gauche du visage. Deux bourrelets horizontaux circonscrits par un piquetage assez grossier et profond délimitent le bas du visage. Ils représentent les bras et/ou mettent en évidence le rétrécissement du cou

ainsi que les épaules, en-dessous. De part et d'autre du visage, les bandeaux latéraux portent un décor incisé fruste et irrégulier, constitué de minces surfaces de chevrons verticales délimitant des triangles et des losanges non creusés (coiffure opulente ou coiffe complexe). De très importantes traces de pigment, déterminées comme de l'ocre, recouvrent une large zone horizontale, au niveau de la base, sous le visage et les bandeaux latéraux (annexe 3 – 3). On en retrouve également sur les chants.

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 34-35 ; 1976, p. 15, 17 ; D'Anna 1977, p. 126-127 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 44-45.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 45, fig. 29.

SÉNAS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pu-gère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sé-nas. Il règne une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de la trouvaille ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine alluviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accompagnaient (13-08 à 13-12, 13-14 et 13-15).

Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire coquillier local.

État de conservation :

il manque la moitié supérieure de la stèle, brisée en biais. La surface décorée est particulière-ment altérée.

Dimensions :

h. 39 / *larg.* 30 / *ép.* 10 cm.

Description :

fragment de moitié inférieure de stèle de forme indéterminable, potentiellement subrectangu-laire. La base est aménagée en pointe dissymétrique grossière. Sur la face décorée, la partie inférieure du visage apparaît en creux, délimitée en bas par deux bourrelets horizontaux qui représentent les bras et/ou mettent en évidence le rétrécissement du cou ainsi que les épaules, en-dessous. À droite et à gauche du visage, les bandeaux latéraux portent un décor incisé peu



lisible (surtout à droite, où il est très incomplet) se résumant à une surface verticale continue de chevrons (coiffure opulente ou coiffe complexe).

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 34-35 ; 1976, p. 15, 18-19 ; D'Anna 1977, p. 126-127 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 46-47.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 47, fig. 30.

SÉNAS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pugère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sénas. Il règne une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de la trouvaille ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine alluviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accompagnaient (13-08 à 13-13 et 13-15).

Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire coquillier local.

État de conservation :

stèle complète. La face décorée et le chant droit sont encroûtés.

Dimensions :

h. 28 / larg. 13 / ép. 5 cm.

Description :

stèle de petites dimensions, de forme subrectangulaire. Les bords paraissent verticaux et, si le chant gauche est régulier, le chant droit l'est beaucoup moins. Le sommet est très atypique puisqu'il arbore une excroissance « en chignon », en partie brisée. La base est grossièrement aménagée en une sorte de rostre arrondi. Au centre de la face décorée, apparaît un visage schématique non creusé ; les arcades sourcilières et le nez (ébréché) sont représentés par un « T » en léger relief. Les yeux ne se distinguent pas. Le bas du visage est fermé par une incision horizontale irrégulière. Autour du visage, les bandeaux supérieur et latéraux portent un décor profondément incisé (coiffure opulente ou coiffe complexe). Le bandeau supérieur présente



deux surfaces de chevrons verticales et symétriques autour d'une zone médiane réservée composée d'un large triangle surmonté d'un petit losange lui-même surmonté d'un autre triangle, plus petit et pointe vers le bas. L'excroissance du sommet n'échappe pas au décor de chevrons. Les deux bandeaux latéraux présentent quant à eux des surfaces verticales de chevrons, déterminant des triangles réservés (mais non creusés) sur leurs marges.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 34, 36 ; 1976, p. 19-20 ; D'Anna 1977, p. 126-127 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 48-49.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 49, fig. 31.

SÉNAS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Puagère.

Coordonnées GPS du site :

X 562836.89 ; Y 5427282.20

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 1838 par Prosper Renaux sur sa propriété, au lieu-dit La Puagère ou Péagère, ou encore Pugère (du Rocher), à environ 4 km au sud d'Orgon et 3,5 km au nord-ouest de Sénas. Il règne une grande incertitude quant à l'emplacement exact du lieu de la trouvaille ; en position perchée ou bien au pied du massif, en bordure de la plaine alluviale ? Aucun mobilier archéologique n'était a priori associé au fragment et aux neuf autres – dont deux désormais perdus (Mortillet A. 1909, p. 337) – qui l'accompagnaient (13-08 à 13-14).

Lieu de conservation :

réserves du musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.



Matériau :

calcaire coquillier local.

État de conservation :

seule la partie inférieure est conservée.

Dimensions :

h. 31 / *larg.* 19 / *ép.* 12 cm.

Description :

fragment de stèle massive, de section ovalaire et présentant une base importante. Le chant gauche affiche de très nettes traces de raclage. Sur la face décorée, la partie inférieure gauche du visage schématique apparaît encore, en retrait par rapport à la surface initiale de la stèle. Le bas du visage est délimité par deux bourrelets horizontaux bien marqués qui représentent les bras et/ou mettent en évidence le rétrécissement du cou, entre eux, ainsi que les épaules au-dessous. Tout comme le bandeau latéral gauche (le seul encore conservé), ces appendices portent un décor incisé : des surfaces verticales de chevrons déterminant entre elles des losanges et des triangles non creusés pour l'un, deux bandes horizontales de chevrons aux pointes opposées pour les autres (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe).

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Flouest 1876 ; Mortillet A. 1909 ; Gagnière et Granier 1963, p. 34, 36 ; 1976, p. 19, 21 ; D'Anna 1977, p. 126, 128 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 50-51.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 51, fig. 32.

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Ma-naille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-17 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

**Lieu de conservation :**

musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 C), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site.)

État de conservation :

seule la partie supérieure droite de la stèle est conservée.

Dimensions :*h.* 24 / *larg.* 26 / *ép.* 5 cm.**Description :**

fragment de la partie supérieure droite d'une stèle dont l'angle est manquant. La forme générale originelle était probablement subtrapézoïdale, à sommet rectiligne et bords convergents vers le bas. Le décor de la face antérieure (l'autre est vierge) se divise en deux zones : un bandeau supérieur et un bandeau latéral, bordés et délimités par deux bourrelets les séparant de l'angle d'une surface démaigrie et bouchardée. Cette surface en creux, dont l'angle est conservé entre

les deux bandeaux, correspond à la zone centrale accueillant généralement la représentation schématique du visage, non visible ici. Elle porte les traces d'un piquetage très régulier qui recoupe la surface dressée. Le bandeau supérieur est constitué de deux surfaces horizontales superposées et continues de chevrons gravés, déterminant entre elles des losanges et des triangles réservés en creux à leurs marges supérieure et inférieure. Le bandeau latéral est constitué d'une surface verticale continue de chevrons, délimitant sur ses bords des triangles réservés en creux (coiffure opulente ou coiffe complexe). L'hypothèse a été émise que les fragments n°1 et 3 (13-18) pouvaient provenir d'une même stèle, qui avait au moins 50 cm de hauteur (Escalon de Fonton 1962, pl. 10). Cependant, les différences d'épaisseur des fragments, de régularité et de soin des gravures des bandeaux de gauche ne semblent pas conforter cette proposition. Des traces disparates de pigment rouge sont visibles dans le bandeau supérieur, principalement dans les chevrons et plus rarement dans les losanges et triangles réservés. L'analyse de prélèvements au microscope électronique à balayage a permis de déterminer qu'il s'agit de cinabre.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; Escalon de Fonton 1962, pl. 10 ; D'Anna 1977, p. 138, 140, Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 72-73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 138, fig. 37 (relevé).

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 et 13-18 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 D), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

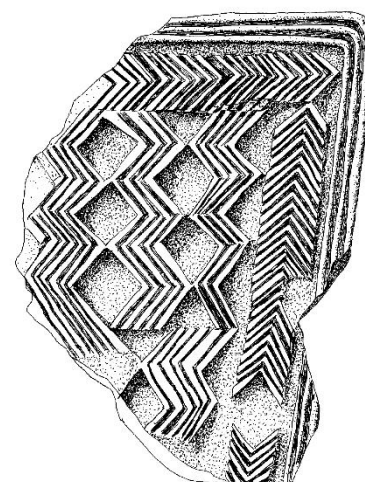
fragment très lacunaire. Sur l'unique face décorée, les motifs sont bien nets.

Dimensions :

h. 15 / *larg.* 12 / *ép.* 6 cm.

Description :

fragment d'angle supérieur indéterminable de stèle, décrit ici comme angle supérieur gauche. La tranche sommitale (très légèrement concave ?) et le chant conservé sont lisses et réguliers. Les bords de la stèle étaient sans doute convergents vers le bas. Les bordures du décor sont marquées par quatre bourrelets. Ce décor (coiffure opulente ou coiffe complexe) est divisé en deux parties. On peut y lire de fines incisions correspondant probablement à la détermination



de sa structure générale et à la délimitation des bandes de chevrons. Sur les bordures, deux bandes perpendiculaires opposées et régulières de chevrons simples emboîtés délimitent dans leur angle des triangles en creux. Vers le centre, en continuité avec le décor latéral, trois surfaces verticales de chevrons déterminent entre elles des losanges réservés en creux et des triangles à leur marge. Les lignes de chevrons n'ont pas la même longueur et dans la partie inférieure, après une rupture horizontale, les deux surfaces latérales se poursuivent. Une légère trace de pigment rouge a été observée au sommet de la bande latérale de gauche. L'observation de sa texture et de sa couleur à la loupe binoculaire laisse supposer qu'il s'agit de cinabre.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 142-143 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 72-73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 142, fig. 38 (relevé).

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16, 13-17 et 13-19 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 J), exam.

Matériau :

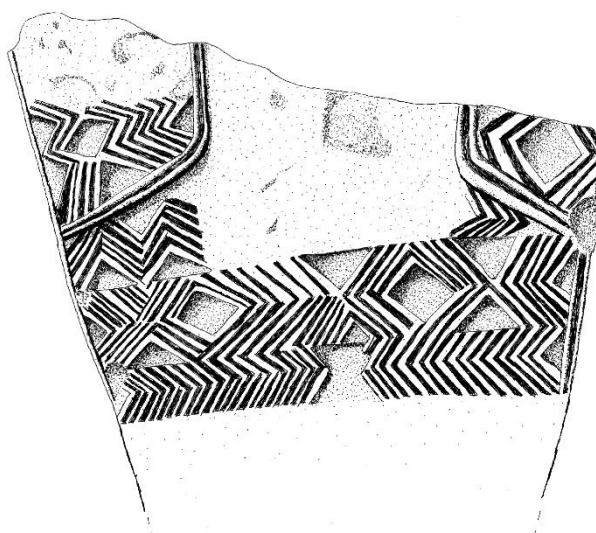
calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

l'essentiel de la partie inférieure de la stèle est conservé.

Dimensions :

h. 31 / *larg.* 32 / *ép.* 7 cm.



Description :

partie inférieure de stèle dont la base plane paraît relativement complète mais pourrait avoir été retaillée. Les bords convergent vers le bas et les deux chants sont lisses et réguliers. Sur la face décorée (l'autre est aniconique), la plage centrale, démaigrie et lisse, correspond à l'emplacement habituel du visage. Elle a été traitée par piquetage et raclage fin, proche d'un poli. Elle est bordée à sa partie inférieure par deux bourrelets obliques évasés qui évoquent des épaules. Le décor gravé (coiffure opulente ou coiffe complexe), dont certains traits de construction incisés paraissent encore visibles, se répartit en deux bandeaux latéraux (lacunaires) et un bandeau inférieur. Les deux bandeaux latéraux, dont seule la partie inférieure est conservée, portent un décor composé respectivement de deux surfaces verticales de chevrons déterminant entre elles des losanges réservés et des triangles à leurs marges. Sous la partie démaigrie et plane, le décor se poursuit dans une situation rarement observée. Relativement complexe, il est composé de trois zones différentes. De bas en haut : deux bandes horizontales de chevrons dont les pointes convergent vers le milieu déterminent un motif réservé en creux « en diabolo ». Au-dessus des bandes horizontales, de larges chevrons opposés déterminent des triangles réservés en creux à leurs marges et des losanges. Enfin, au-dessus encore, sous les bandeaux latéraux, une courte bande horizontale de chevrons à droite s'oppose de façon dissymétrique à deux bandes verticales de chevrons à gauche. La partie inférieure non décorée est moins régulière, mais elle semble avoir été polie. L'hypothèse a été émise que les fragments n°1 (13-16) et 3 pouvaient provenir d'une même stèle, qui avait au moins 50 cm de hauteur (Escalon de Fonton 1962, pl. 10). Cependant, les différences d'épaisseur des fragments, de régularité et de soin des gravures des bandeaux de droite ne semblent pas conforter cette proposition.

Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; Escalon de Fonton 1962, pl. 10 ; D'Anna 1977, p. 138, 140 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 72-73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 144, fig. 39 (relevé).

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 à 13-18 et 13-20 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond »

bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 A), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie, dont les sources les plus proches sont à 7 ou 8 km au sud du site.

État de conservation :

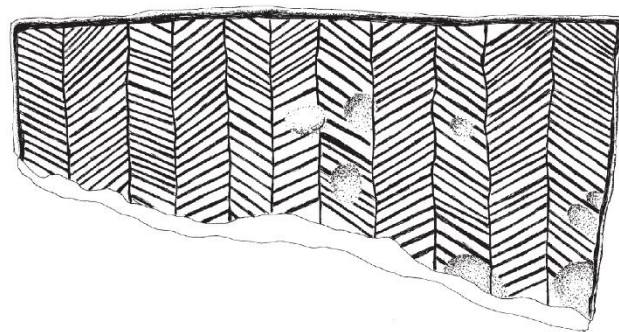
la stèle est uniquement conservée dans sa partie supérieure. La surface décorée est localement altérée, calcifiée et difficilement lisible, en particulier dans la zone centrale et à droite.

Dimensions :

h. 12 / *larg.* 21 / *ép.* 5 cm.

Description :

partie supérieure de stèle. Le sommet est rectiligne tandis que les bords sont légèrement convergents. Toute la bordure est marquée par un fin bourrelet. Malgré le mauvais état de conser-



vation de la surface décorée, on peut identifier un décor gravé (coiffure opulente ou coiffe complexe) comportant onze bandes verticales de largeurs inégales, délimitées par de fines lignes bien marquées. Celles-ci sont composées de hachures obliques opposées qui constituent une surface continue « d'arêtes de poisson » verticales. L'ensemble paraît relativement fin et équilibré. De larges traces de pigment rouge sont visibles, essentiellement dans les zones droite et supérieure du fragment, qui sont les mieux conservées. L'analyse de prélèvements au microscope électronique à balayage a permis de déterminer qu'il s'agit de cinabre.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 146-147 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 73-74 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 146, fig. 40 (relevé).

TRETS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 à 13-19 et 13-21 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 H), exam.

Matériau :

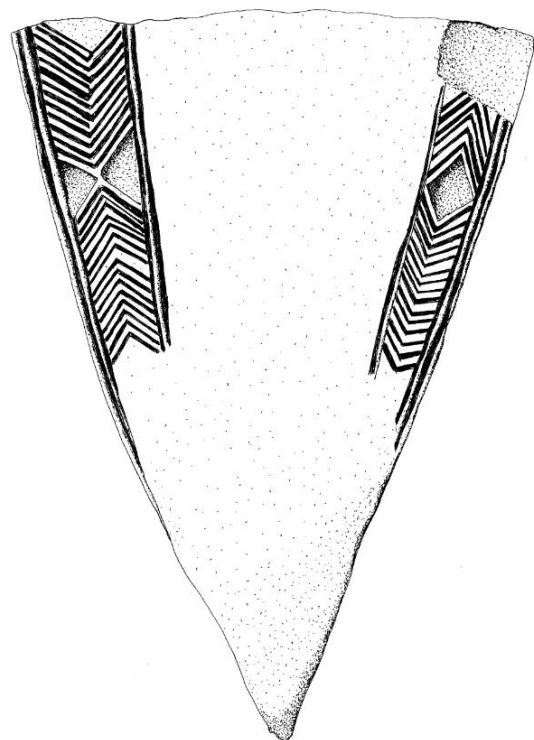
calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

seule la moitié inférieure de la stèle est conservée.

Dimensions :

h. 32 / *larg.* 22 / *ép.* 5 cm.



Description :

partie inférieure de stèle de forme subtriangulaire dont la base appointée est complète. Les bords convergent vers le bas et les chants sont très réguliers. L'ensemble de la surface a été dressée par un fin piquetage, plus grossier vers la base. Deux bandeaux latéraux bordés de bourrelets et non limités dans leur partie inférieure portent un décor de chevrons gravés (coiffure opulente ou coiffe complexe) et encadrent une surface lisse réservée non démaigrée. À gauche, deux bandes verticales de chevrons, opposées par l'ouverture, déterminent un losange réservé. À droite, deux bandes verticales de chevrons, opposées par la pointe, délimitent deux triangles opposés réservés en creux. Des traces de pigment rouge ont été observées dans les chevrons du bandeau de droite et dans la partie inférieure du bandeau de gauche. Leur texture et couleur, examinées à la loupe binoculaire, laissent supposer qu'il s'agit de cinabre.

Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 148-149 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 148, fig. 41 (relevé).

TRETS
BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 à 13-20 et 13-22 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

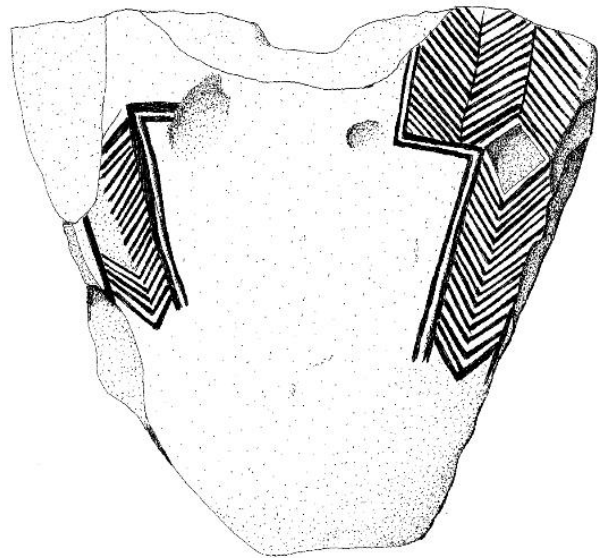
musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 I), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

les extrémités supérieure et inférieure sont manquantes. La partie supérieure du bord latéral droit est cassée.



Dimensions :

h. 24 / larg. 23 / ép. 5 cm.

Description :

partie inférieure de stèle dont la base n'est pas tout à fait complète. Les bords sont convergents vers le bas et les chants irréguliers, localement altérés. Sur la face décorée, la surface réservée est polie mais irrégulière, non démaigrie et bordée par un bourrelet limité par deux sillons parallèles. Deux épaulements anguleux schématisent le bas du visage, les épaules et le haut du torse. Le côté gauche est le mieux conservé. La partie supérieure, plus large au-dessus de l'épaulement, comporte trois bandes verticales de hachures obliques opposées, délimitées par des traits fins, qui constituent une surface « en arête de poisson » (coiffure opulente ou coiffé complexe). Sous l'épaulement, le motif se poursuit en continu par une bande verticale de chevrons emboîtés, pointes en bas. L'opposition des deux orientations constitue au niveau de l'épaulement un losange réservé. Le bandeau latéral droit comporte une bande verticale de chevrons orientés pointes en bas également. La partie inférieure des deux bandeaux latéraux n'est pas limitée. Des traces de pigment rouge ont été observées dans le décor de chevrons du bandeau droit et dans la partie inférieure du bandeau gauche. Leur observation à la loupe binoculaire laisse supposer qu'il s'agit de cinabre.

Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 150-151 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 150, fig. 42 (relevé).

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 à 13-21 et 13-23 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 E), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

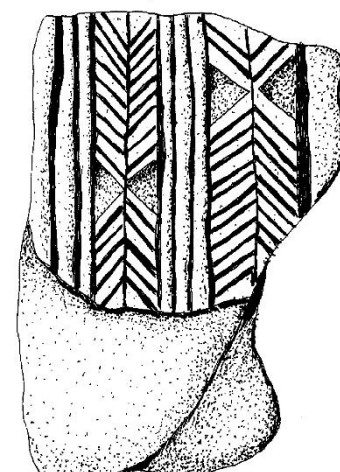
fragment très lacunaire.

Dimensions :

h. 9 / *larg.* 5 / *ép.* 4 cm.

Description :

petit fragment inorientable, probablement issu d'un bord latéral de stèle. Le chant conservé est poli. Le bord est margé de trois bourrelets. Le décor est composé de deux surfaces d'« arêtes de poisson » verticales constituées de hachures obliques d'orientations différentes (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe). Les bandes sont séparées entre elles par deux sillons et trois bourrelets et comportent chacune une opposition d'orientation par la pointe, délimitant des triangles réservés. Les oppositions d'orientation sont décalées et les triangles réservés ne sont donc pas alignés au même niveau. La similitude du décor avec celui du fragment n°13 (13-



28) permet d'imaginer que tous deux proviennent d'une même stèle. Quelques traces de pigment rouge subsistent sur l'ensemble des motifs gravés. L'observation à la loupe binoculaire de leurs texture et couleur laisse supposer qu'il s'agit de cinabre.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 152-153 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 152, fig. 43 (relevé).

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 à 13-22 et 13-24 à 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, biconcavités géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

**Lieu de conservation :**

réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 G), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

fragment très lacunaire, le décor est particulièrement altéré. Quelques traces noires sont visibles sur la surface gravée ; sans doute des produits d'altération durant l'ensevelissement dans le sol ou des champignons – voire peut-être du cinabre chauffé ?

Dimensions :

h. 19 / larg. 11 / ép. 7 cm.

Description :

fragment de stèle non orientable. Le décor gravé encore lisible se résume à une surface continue de chevrons (élément de coiffure opulente ou de coiffe complexe) dont les dimensions laissent à penser que le fragment provient d'une grande stèle.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 152-153 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6.

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 à 13-23, 13-25 et 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

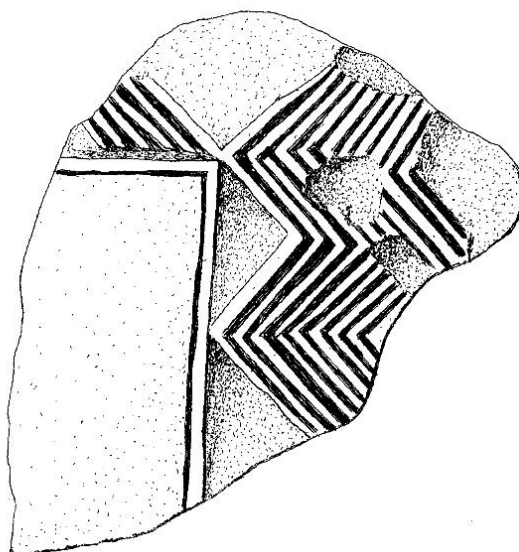
réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 F), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

fragment très lacunaire, tous les bords sont manquants.

Dimensions :*h. 13 / larg. 13 / ép. 6 cm.*

Description :

fragment de partie supérieure gauche de stèle dont les chants ne sont pas conservés. Sur l'unique face gravée et sculptée au champlévé, la zone lisse, légèrement démaigrie et dont apparaît l'angle supérieur gauche, doit correspondre à la plage centrale schématisant le contour du visage. Le décor du bandeau latéral, très précis et régulier, est constitué d'une surface verticale de chevrons, délimitant des triangles à ses marges (coiffure opulente ou coiffe complexe). Sur le bandeau supérieur, le décor devait se poursuivre par une autre surface comparable, opposée, dont seule une petite partie est conservée. Les deux surfaces opposées délimitent un losange réservé en creux. Le décor de chevrons et la zone lisse sont séparés par un cadre constitué de deux sillons dégageant un bourrelet.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 152-153 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-29 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 73-74 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 152, fig. 43 (relevé).

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Maneille après le labour d'une petite vigne située sur une butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était « associé » en surface, sans disposition particulière, à quinze autres fragments – dont quatre ont disparu – (13-16 à 13-24 et 13-26) ainsi qu'à un mobilier extrêmement abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments de parure et céramiques de formes globuleuses ou carénées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur la même parcelle ont été interprétés comme des restes de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypothèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

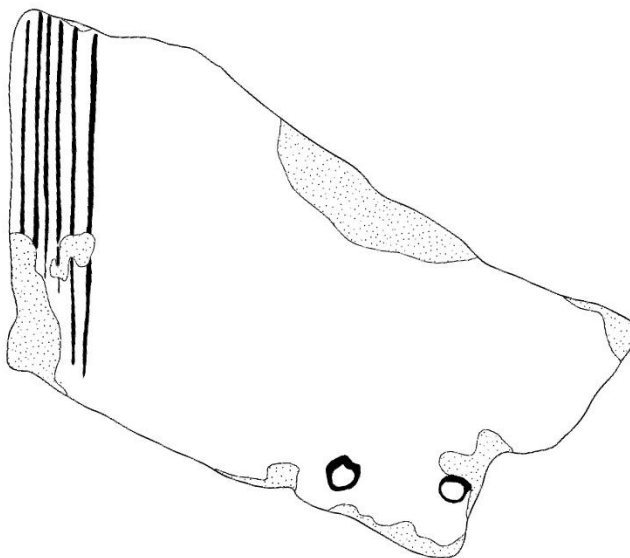
réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 K), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

l'un des bords seulement est conservé sur une faible longueur. La plus grande partie de la stèle est manquante.



Dimensions :

h. 19 / larg. 23 / ép. 4 cm.

Description :

bord latéral de stèle, difficilement orientable. Le chant conservé est régulier et poli. L'essentiel de la face décorée est lisse, uni ; celle-ci est bordé de six sillons dégageant six bourrelets de largeurs inégales. Il n'y a pas de décor de chevrons. Le bas de la surface porte deux petits cercles d'environ 1 cm de diamètre qui pourraient évoquer des yeux. D'importantes traces de pigment rouge occupent cette surface (annexe 3 – 4) ainsi que le chant conservé. Elles n'ont pas été analysées, ni observées à la loupe binoculaire, mais il s'agit très probablement de cinabre aussi.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 153 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 74 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 et 7.

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté dans les années 1870 par Joseph Ma-
neille après le labour d'une petite vigne située sur une
butte rocheuse au milieu du bassin de Trets. Il était
« associé » en surface, sans disposition particulière, à
quinze autres fragments – dont quatre ont disparu –
(13-16 à 13-25) ainsi qu'à un mobilier extrêmement
abondant et partiellement brûlé du Néolithique moyen
« de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats
et semi-coniques, bitroncatures géométriques, lames et
lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non,
en obsidienne sarde, chanfreins, lames de haches polies
en « jades » alpins, « billes » de pierre polies, éléments
de parure et céramiques de formes globuleuses ou car-
énées. Les cendres et les ossements brûlés, repérés sur
la même parcelle ont été interprétés comme des restes
de crémations (Cotte C. 1905, p. 313). C'est une hypo-
thèse vraisemblable.

Lieu de conservation :

réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Ger-
main-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 81486 B), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Zacharie (à 7 ou 8 km au sud du site).

État de conservation :

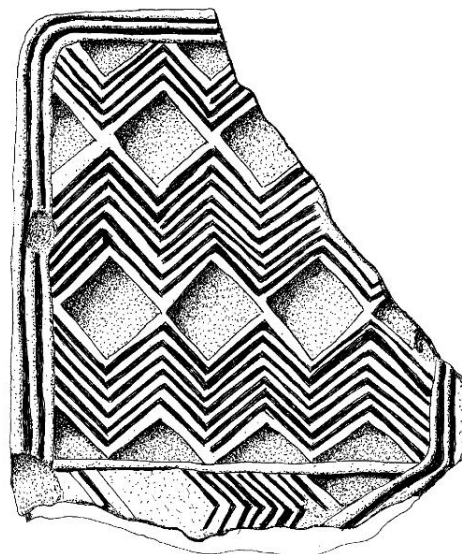
très fragmentaire. L'essentiel de la stèle est manquant.

Dimensions :

h. 13 / *larg.* 12 / ép. 4 cm.

Description :

fragment d'angle supérieur droit de stèle. La tranche sommitale et le chant sont polis et très réguliers. Le décor de la face antérieure (la face postérieure est aniconique), bordé de deux sillons et trois bourrelets, se distingue en deux zones composant la représentation d'une coiffure opulente ou d'une coiffe complexe. La plus grande partie conservée, probablement la droite du



bandeau supérieur, est constituée de trois surfaces horizontales très régulières de chevrons emboîtés. Les orientations opposées déterminent des losanges réservés en faible creux entre les surfaces et des triangles sur leurs marges. Au bas du fragment, séparée par un bourrelet du décor de la partie supérieure, une petite zone du bandeau latéral droit porte une bande horizontale de chevrons. À l'extrémité basse gauche, trois bourrelets constituent un épaulement de même nature que sur le fragment n°3 (13-18) – quoique dans une position beaucoup plus haute et proche du sommet, ce qui est étrange. Toute la surface décorée porte des traces de pigment, principalement dans les chevrons et plus rarement dans les losanges et triangles réservés. Observées à la loupe binoculaire, leurs texture et couleur laissent supposer qu'il s'agit de cinabre.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chaillan 1893, p. 6-7 ; Cotte C. 1905, p. 315 ; D'Anna 1977, p. 154 ; Walter *et al.* 1997, p. 28-30 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 72-73 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6 (photographie) ; D'Anna 1977, p. 154, fig. 44 (relevé).

TRETS

BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastidonne.

Coordonnées GPS du site :

X 636202.10 ; Y 5382693.74

Conditions et contexte de découverte :

c'est en 1954, à l'occasion de la fouille par Max Escalon de Fonton d'une sépulture à inhumations du Néolithique moyen sur le plateau de La Bastidonne, que le fragment n°12 a été récolté en surface, dans la zone des premières découvertes (n° 1 à 11 : 13-16 à 13-26). D'autres ont été recueillis par la suite (n°13 à 20), pendant les prospections et sondages inédits menés par André D'Anna entre 1977 et 1978. Ils étaient « associés » en surface à de petits fragments d'os calcinés et à de l'industrie lithique comportant des fragments de lamelles et des bitroncatures géométriques « de type La Roberte ». Un dernier fragment (n°21) a été découvert à une date inconnue, probablement par un membre de la Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc.

Lieu de conservation :

12 à 20 : réserves du musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines), exam ; 21 : Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc (Trets), non exam.

Matériau :

calcaire oligocène local.

État de conservation :

tous les fragments sont de très petites dimensions, particulièrement altérés pour certains.

Dimensions :

n°12. h. 7 / larg. 6 / ép. 5 cm – n°13. h. 4,6 / larg. 4 / ép. 1 cm – n°14. h. 4,7 / larg. 4,6 / ép. 1,2 cm – n°15. h. 4,3 / larg. 3,8 / ép. 1,2 cm – n°16. h. 4,2 / larg. 4 / ép. 1,9 cm – n°17. h. 5,8 / larg. 3,8 / ép. 2 cm – n°18. h. 5 / larg. 3,4 / ép. 0,8 cm – n°19. h. 2,1 / larg. 2 / ép. 0,8 cm – n°20. h. 1,8 / larg. 1,6 / ép. 1,1 cm – n°21. h. ? / larg. ? / ép. ? cm.

Description :

n°12. petit fragment dont la surface est entièrement couverte du décor gravé, très net, organisé en deux surfaces continues de chevrons emboîtés (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe), séparées par un sillon. De fines incisions d'implantation verticales et horizontales sont visibles. Quelques traces de pigment rouge ont été observées. L'analyse par micro-spectroscopie Raman a permis de déterminer qu'il s'agit de cinabre.

n°13. probable fragment de bord latéral (droit ?) de stèle. Le décor gravé est constitué de deux bandes verticales d' « arêtes de poisson » séparées par trois sillons et deux bourrelets. Très fin,

il est comparable à celui du fragment n°7 (13-22). Les deux fragments proviennent vraisemblablement d'une même stèle. Plusieurs traces de pigment rouge sont observables. L'analyse par micro-spectroscopie Raman a permis de déterminer qu'il s'agit de cinabre.

n°14. fragment indéterminé, très altéré, qui porte une série de hachures obliques régulières.

n°15. fragment très érodé d'une partie de bord. Deux sillons délimitent deux bourrelets bordant une zone de hachures visible seulement en lumière rasante.

n°16. fragment de bord latéral (droit ?) de stèle. Les deux bourrelets évoquent le fragment n°15 (13-30) et leur association avec des hachures – peut-être une surface de chevrons incomplète – rapproche ce décor de celui des bandeaux latéraux du fragment n°5 (13-20). Les traces de pigment rouge repérées au microscope optique ont été déterminées comme du cinabre grâce à la micro-spectroscopie Raman.

n°17. fragment très altéré. Deux séries de hachures régulières (l'une est à peine visible) jouxtent une surface lisse et formaient probablement une bande de chevrons.

n°18. fragment indéterminé portant trois bourrelets avec une partie de décor en chevrons ou « en arête de poisson ». Les traces de pigment rouge sont abondantes et bien nettes. L'analyse par micro-spectroscopie Raman a permis de déterminer qu'il s'agit de cinabre.

n°19. petit fragment appartenant peut-être à un bord, avec cinq bourrelets. Les traces de pigment rouge repérées au microscope optique ont été déterminées comme du cinabre grâce à la micro-spectroscopie Raman.

n°20. très petit fragment avec deux sillons gravés délimitant des bourrelets.

n°21. petit fragment très altéré sur lequel on devine encore deux bandes de chevrons parallèles, limitées par un bourrelet. Une trace de pigment rouge est bien observable. Elle n'a pas pu être analysée mais il s'agit très probablement de cinabre aussi.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière et Granier 1963, p. 37 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 74 ; Onoratini 2008, p. 53 ; Masson Mourey *et al.* 2019 ; 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey *et al.* 2020a, fig. 6, Onoratini 2008, p. 58.



12



13



14



15



16



17



18



19



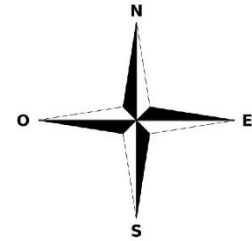
20



21

DRÔME (26)

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



DIE
DRÔME, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Site :

Chandillon.

Coordonnées GPS du site :

X 597066.34 ; Y 5583474.10

Conditions et contexte de découverte :

les quatre fragments de la stèle ont été mis au jour en 1992 par J. Grisal à l'occasion des travaux d'agrandissement de la cave coopérative de la Clairette de Die, accompagnés de deux petites stèles aniconiques (en calcaire du Vercors et d'environ un mètre de hauteur chacune). L'ensemble était regroupé à 60 cm de profondeur, dans un périmètre vaguement circulaire. En 1997, alors que les fragments se voyaient remployés comme bac à fleur et dans l'aménagement d'une piscine, ils furent identifiés par Serge Durand et Daniel Orand. En 2013, à la suite d'un premier diagnostic de l'Inrap (sous la direction de Frédérique Thiercelin-Ferber), une fouille préventive (Paléotime, dirigée par Julia Patouret) a été menée sur la parcelle voisine de celle de la découverte de 1992. Elle a conduit à la mise en évidence d'une occupation presque continue du Néolithique moyen au Néolithique final. La grande stèle et les deux petites stèles aniconiques pourraient être rattachées à un alignement de structures à pierres chauffées et de possibles fosses d'implantation mis en place lors d'un Néolithique moyen indéterminé (Saint-Uze ?), au milieu du V^{ème} millénaire (dates radiocarbone autour de 4600 avant J.-C.).

Lieu de conservation :

musée de Die et du Diois, exam.

Matériau :

calcaire gris légèrement gréseux provenant certainement des affleurements de Châtillon ou de Chastel-Arnaud (à une quinzaine de km du site).

État de conservation :

la stèle est brisée en quatre mais complète. Au moment de la découverte, la pelle mécanique a laissé quelques marques. Le bord gauche est incomplet. Le décor est relativement bien lisible en lumière rasante.



Dimensions :

h. 403 / larg. 74 / ép. 30 cm.

Description :

très grande stèle, particulièrement élancée (« en obélisque »), à sommet appointé et tranche basale plane. Les bords sont verticaux, les chants bien régularisés. L'aspect de la surface, à la base, laisse imaginer que le monument devait être fiché en terre à 90 cm de profondeur environ. La face décorée présente, à son extrémité supérieure, quatre boudins en léger bas-relief, concaves et emboîtés. Il s'agit probablement de la représentation d'un collier ou d'un pectoral à quatre rangs. À cheval entre les deux blocs du milieu, deux protubérances latérales et symétriques (des oreilles ?), une protubérance supérieure « en chignon » ainsi que deux motifs arciformes symétriques et recourbés vers le bas (des cornes ?) s'ajoutent à la partie haute d'un motif quadrangulaire en bas-relief (une tête ?). Les boudins et le motif complexe central paraissent ravivés par raclage et incision. Ces deux mêmes techniques sont à l'œuvre pour un motif en forme de cornet, oblique, représenté un peu plus bas sur le bord gauche. Peut-être cette dernière gravure, moins soignée, est-elle de réalisation postérieure.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 4600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Beeching *et al.* 1997b ; Brochier et Picavet 1999 ; D'Anna 2002a, p. 249 ; Brochier 2004 ; Beeching 2013 ; Patouret 2013 ; Thiercelin-Ferber 2013 ; Patouret *et al.* 2015 ; Masson Mourey 2020b, p. 56.

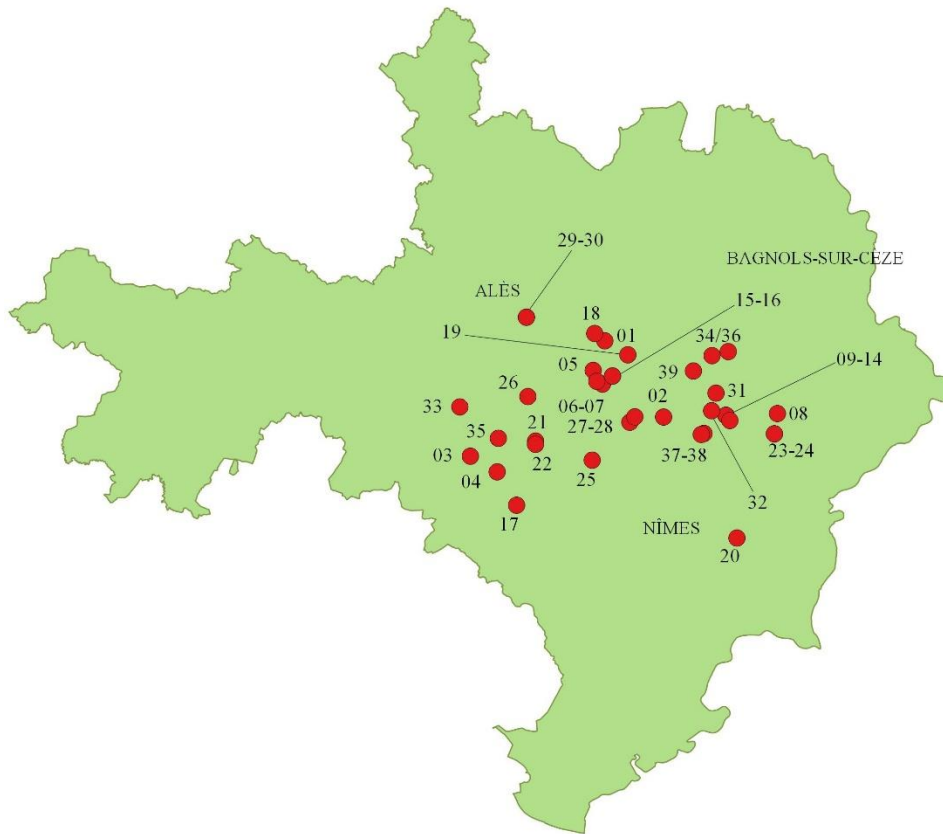
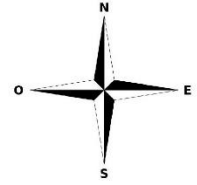
Crédits iconographiques :

musée de Die et du Diois (photographie) ; Brochier et Picavet 1999 (relevé).



GARD (30)

OCCITANIE



BARON
GARD, OCCITANIE

Site :

Fontcouverte.

Coordonnées GPS du site :

X 474726.49 ; Y 5474558.50

Conditions et contexte de découverte :

découverte en 1974 par Paul Carayon, lors de travaux agricoles.

Lieu de conservation :

dressée dans une cour à Fontcouverte, non exam.

Matériau :

calcaire blanc à patine jaunâtre.

État de conservation :

stèle complète (à l'exception de l'angle supérieur gauche, brisé).

Les éléments du décor sont parfaitement lisibles.

Dimensions :

h. 126 / larg. 60 / ép. 35 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à sommet légèrement arrondi et tranche basale plane. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, un visage schématique en bas-relief composé du « T » facial (bloc nez-sourcils, ces derniers étant convexes et débordants) et de deux petites pastilles pour les yeux. Les épaules se confondent avec les deux angles supérieurs de la stèle et les bras, verticaux et dotés de mains à quatre doigts, naissent de part et d'autre du visage. Entre les mains, apparaît un motif sculpté à l'horizontale, avec un large anneau à gauche et un élément rectangulaire à droite (un poignard ?). Au niveau de la poitrine, deux motifs rectangulaires accolés à la verticale interrogent quant à leur interprétation.



Style :

zêta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Arnal J. 1976, p. 96-97 ; Bourguet *et al.* 1976, p. 223 ; Hugues *et al.* 1976 ; D'Anna 1977, p. 100-101.

Crédits iconographiques :

en ligne : <http://www.crayonpro.net/archeo/site/menu-exe.php?found=SM07>, consulté le 28/09/2018.

BLAUZAC
GARD, OCCITANIE

Site :

Maison-Ferrand.

Coordonnées GPS du site :

X 485738.20 ; Y 5460298.22

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1977 par André Ferrand, dans une décharge publique. Elle ne fut identifiée qu'en 1985 ou 1986 par M. Viviers, alors qu'elle était appuyée contre le mur d'une maison. Aucun contexte archéologique n'a été signalé.

Lieu de conservation :

collection particulière André Ferrand (Blauzac), non exam.

Matériau :

calcaire coquillier miocène (affleurements au nord et au nord-est de Blauzac).

État de conservation :

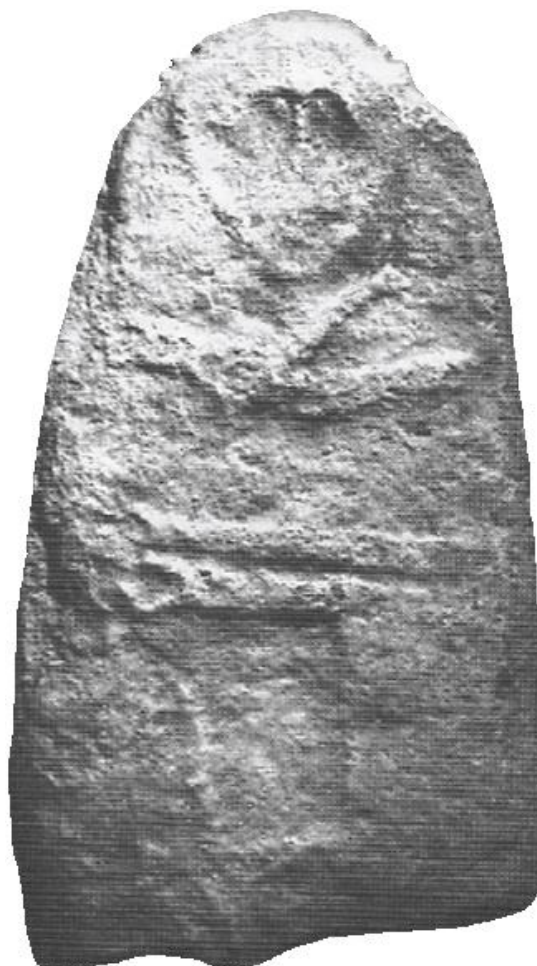
stèle complète. La face décorée paraît érodée mais la mauvaise qualité des photographies disponibles ne permet pas d'en juger avec exactitude.

Dimensions :

h. 125 / larg. 47 / ép. 14 cm.

Description :

stèle au sommet arrondi et à base irrégulière. La tête est légèrement dégagée des épaules. De chaque côté, deux petits reliefs symétriques ont été aménagés (des oreilles ?). La face décorée affiche, dans sa partie haute, un visage schématique sans bouche, composé de deux arceaux jointifs reliés à un nez vertical de part et d'autre duquel les yeux sont représentés au moyen de petites pastilles. Un collier « en U » encadre ce visage. Les bras, naissant de manière à peu près naturaliste au niveau des épaules, sont tous les deux repliés sur la poitrine, les coudes bien marqués. Les doigts de la main droite (au moins) apparaissent. Entre les mains, une crosse en bas-relief se dresse à l'oblique, orientée vers la gauche et recourbée vers le bas. Une ceinture étroite traverse à mi-hauteur le bloc en largeur. Juste au-dessous, un motif fusiforme en relief, parallèle à la ceinture, est muni d'une large boucle du côté droit. S'agit-il d'un poignard (dans son fourreau) ? « Une sorte de pagne rectangulaire en creux » (Gutherz *et al.* 1998, p. 127) pend sous celui-ci. Les chants seraient marqués par des séries de bourrelets horizontaux superposés (côtes saillantes) (*loc. cit.*).



Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz 1986a, p. 356-357 ; Gutherz *et al.* 1998, p. 127.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 127, fig. 8.

BRAGASSARGUES
GARD, OCCITANIE

Site :

Château de Roux.

Coordonnées GPS du site :

X 449540.49 ; Y 5452960.27

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Alfred Bergeron en 1902, au cours de travaux agricoles et hors de tout contexte archéologique.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire oligocène à cyrènes (les plus proches gisements se trouvent à une vingtaine de km au nord).

État de conservation :

stèle presque complète. Seule paraît dégradée la partie supérieure droite. Le visage, notamment, est affecté.

Dimensions :

h. 51 / larg. 26 / ép. 16 cm.

Description :

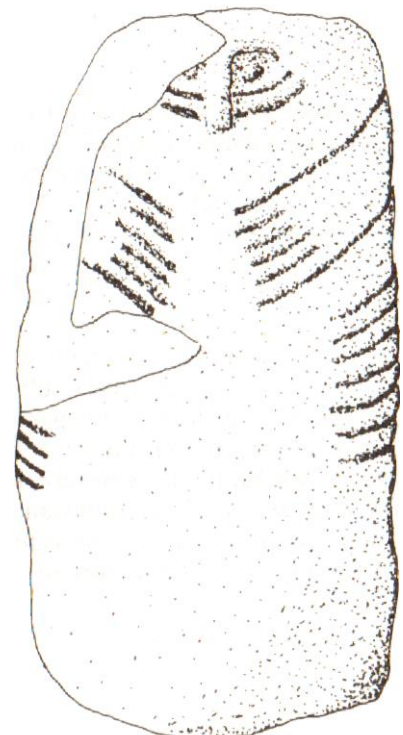
stèle de forme subrectangulaire, à tranche sommitale plane et bords verticaux. La partie supérieure de la face décorée présente un visage schématique où apparaissent, en bas-relief, la moitié gauche de la barre des sourcils, l'œil gauche et le nez rectangulaire. L'ensemble est complété par des marques circumoculaires doubles, également en bas-relief (tatouages ou scarifications). Au-dessous, se remarquent des mains démesurées à six doigts gravés, dirigées vers le bas et repliées sur la poitrine. Seul le bras gauche se distingue. Les chants sont profondément marqués par des bourrelets obliques superposés (sept à gauche, dans la continuité du bras, et trois conservées à droite) qui représentent des côtes saillantes.

Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Mingaud 1906 ; Perrier 1927, p. 23-26 ; Octobon 1931, p. 355-356 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 134-136 ; Arnal J. 1976, p. 95 ; D'Anna 1977, p. 94-95.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; D'Anna 1977, p. 94, fig. 24 (relevé).

CANNES-ET-CLAIRAN
GARD, OCCITANIE

Site :

Jonquières.

Coordonnées GPS du site :

X 454551.89 ; Y 5450036.55

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par un viticulteur et acquise par l'Association des Amis du musée du Colombier au cours des années 1980. Les prospections dans la parcelle concernée ont donné lieu à la récolte d'un peu d'industrie lithique, sans céramique.

Lieu de conservation :

musée du Colombier (Alès, Gard), exam.

Matériau :

calcaire.

État de conservation :

stèle complète. La zone du visage a totalement disparu, après gélifraction et/ou destruction intentionnelle par martelage profond et très localisé. Le bord gauche de la base semble brisé. Un important éclat affecte également le bord droit.

Dimensions :

h. 96 / larg. 35 / ép. 11 cm.

Description :

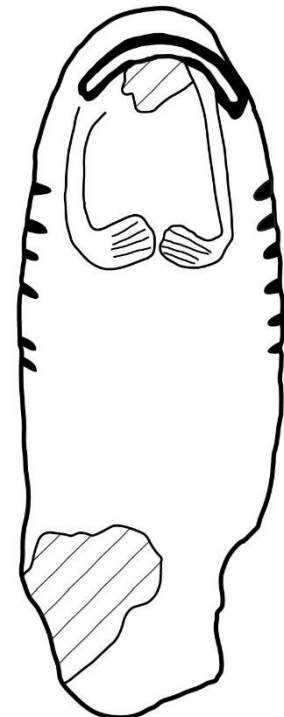
stèle de forme subovale, régulière et symétrique, au sommet arrondi et aux bords concaves. La face décorée présente un double bourrelet concave sculpté en bas-relief et délimitant le haut de la zone du visage (coiffure, coiffe ou diadème ?). De longs bras en bas-relief prennent naissance de part et d'autre de la tête et descendent à la verticale jusqu'au niveau de la poitrine. Les larges mains sont repliées l'une vers l'autre, légèrement tournées vers le haut. De fines incisions marquent chacun des dix doigts. On remarque enfin deux séries de six cannelures obliques sur la moitié supérieure des chants (des côtes saillantes).

Style :

delta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Crouzat 2001, p. 51 ; D'Anna 2002a, p. 249 ; Masson Mourey 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey 2020a, p. 141, fig. 1.

CASTELNAU-VALENCE
GARD, OCCITANIE

Site :

La Gayette.

Coordonnées GPS du site :

X 472543.26 ; Y 5469021.60

Conditions et contexte de découverte :

stèle gisant au bord d'un champ, sur un tas de pierres interprété au moment de la découverte (fin du XIX^{ème} siècle) comme « un ancien tumulus déblayé pour les besoins de la culture » (Lombard-Dumas 1893, p. 76). Armand Lombard-Dumas l'identifia alors qu'elle servait de pierre tombale au hameau de Valence (*loc. cit.*).

Lieu de conservation :

musée de l'Homme (Paris) (n° d'inv. EA1811), exam.

Matériau :

grès.

État de conservation :

stèle à peu près complète mais partiellement brisée dans sa partie inférieure. Les motifs présentent un aspect poli, certainement à la suite des contacts modernes répétés.

Dimensions :

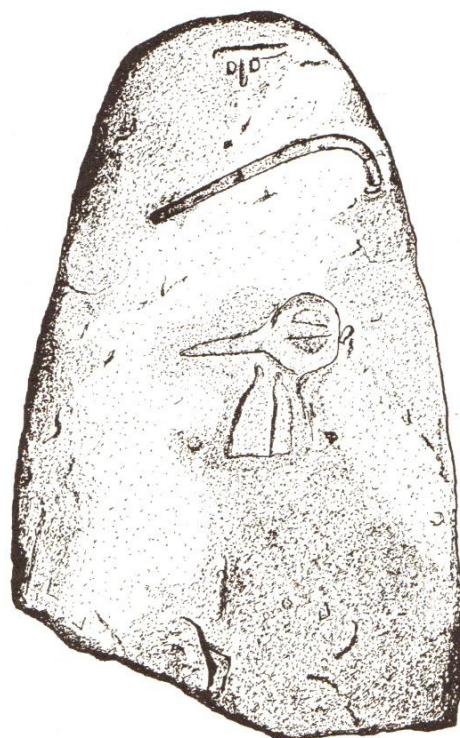
h. 138 / larg. 64 / ép. 9 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi. La face décorée porte, à son extrémité supérieure, un « T » facial (bloc nez-sourcils) ainsi que deux yeux en bas-relief. Plus bas, une crosse subhorizontale est recourbée vers le bas et orientée à gauche. Au centre de la face, un probable poignard, formé de deux anneaux et d'une partie effilée, apparaît à l'horizontale, orienté vers la droite. Juste au-dessous, sont également représentés en bas-relief deux énigmatiques motifs triangulaires accolés avec appendices « en mamelon » à leur extrémité supérieure : des lames de hache polies ?

Style :

epsilon.



Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lombard-Dumas 1891, p. 96-99 ; 1893, p. 76-78 ; Perrier 1927, p. 26-27 ; Octobon 1931, p. 363-364 ; Arnal J. 1976, p. 99-101 ; D'Anna 1977, p. 104, 106.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; Arnal J. 1976, p. 99 (relevé).

CASTELNAU-VALENCE
GARD, OCCITANIE

Site :

Mas-Martin.

Coordonnées GPS du site :

X 474282.20 ; Y 5466460.96

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1937 par Fernand Teste en bordure d'un champ, sur le domaine du Dr Mouret.

Lieu de conservation :

inconnu (après sa découverte, la stèle a été entreposée dans la ferme de Saint-Chaptes, propriété du Dr Mouret), non exam.

Matériau :

calcaire local.

État de conservation :

la stèle est brisée à son extrémité inférieure. Une fissure a endommagé l'extrémité de la main gauche. La maigre documentation iconographique disponible ne permet pas de bien juger de l'état de conservation de la face décorée, qui paraît toutefois assez lisible.

Dimensions :

h. 97 / *larg.* 47 / *ép.* 21 cm.

Description :

stèle de forme subovale, à sommet arrondi. La face décorée présente, en haut, un visage schématique « en T » (bloc nez-sourcils). Les deux yeux apparaissent nettement de part et d'autre du nez (à gauche en bas-relief, à droite en creux). Au-dessous, deux pastilles très écartées figurent de petits seins. Les bras naissent à ce niveau, à gauche et à droite, et convergent en direction du centre de la face. Au bout de mains dotées de doigts, un objet courbe en forme de croissant est représenté à l'horizontale ; s'agit-il d'une crosse ? Au moment de la découverte, les différents éléments du décor sont apparus réhaussés d'un colorant rouge-brun (Hugues 1938, p. 361).

**Style :**

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hugues 1937 ; 1938 ; D'Anna 1977, p. 105.

Crédits iconographiques :

Arnal J. et Hugues 1963, pl. 3-2/3 (photographie) ; Hugues 1938, p. 359 (relevé).

CASTELNAU-VALENCE
GARD, OCCITANIE

Site :

Rosseironne (ou Le Moulin de la Dame).

Coordonnées GPS du site :

X 473216.86 ; Y 5466981.68

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte et identifiée en 1961 par M. Meyrueix lors de travaux agricoles. Outre du matériel antique et médiéval, la parcelle n'a livré qu'un peu d'industrie lithique non caractéristique.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire lacustre oligocène assez tendre.

État de conservation :

la partie inférieure est incomplète. La face postérieure, apparemment vierge de tout décor, présente les marques d'outils agricoles. Pour l'essentiel, les éléments gravés et sculptés sont bien lisibles.

Dimensions :

h. 125 / *larg.* 85 / *ép.* 15 cm.

Description :

stèle au sommet arrondi et aux bords divergeant vers le bas. La face antérieure présente un décor riche et complexe, probablement réalisé en deux fois au minimum. Dans sa partie haute, se détache un visage allongé dont le contour, « en U » évasé, est creusé (peut-être lors d'un deuxième état). Deux pastilles figurant les yeux sont disposées de part et d'autre d'un nez rectangulaire, en bas-relief et formant bloc avec la base des sourcils, légèrement convexe et en bas-relief également. Cette dernière, surmontée par deux bourrelets au moins au niveau du haut du crâne (coiffure, coiffe ou diadème), se prolonge de chaque côté du visage en de très longs bras verticaux, dont les avant-bras sont recourbés plus bas pour se terminer par des mains dotées de doigts incisés et dirigées vers la poitrine. Entre les coudes, se démarque un motif martelé ; probablement un poignard dans son



fourreau, pointe orientée en bas à droite, maintenu par un baudrier qui descend de l'épaule droite et se poursuit en remontant sous le bras gauche. Sur la poitrine, est aussi représentée une crosse en creux, oblique, orientée à gauche et recourbée vers le haut (peut-être également lors du deuxième état, puisqu'elle superpose la bretelle du baudrier). Au niveau du bas-ventre, juste au-dessus de la cassure, les deux côtés latéraux et le côté supérieur d'un carré apparaissent en bas-relief (recouvrant d'ailleurs l'extrémité inférieure du poignard dans son fourreau). Il doit s'agir d'une grande boucle de ceinture dépourvue de sangle. Les chants portent chacun sept bourrelets superposés et obliques : des côtes saillantes.

Style :

delta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Escalon de Fonton 1963 ; Hugues *et al.* 1963, p. 365-368 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 146-149 ; D'Anna 1977, p. 100, 103.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; D'Anna 1977, p. 100, fig. 25 (relevé).

CASTILLON-DU-GARD
GARD, OCCITANIE

Site :

Chemin de la Fontaine de Sèriès.

Coordonnées GPS du site :

X 507064.13 ; Y 5460947.93

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert probablement dans les années 1990 par Néry Garnier au sein d'une station du groupe de Fontbouisse remaniée par les labours. Outre les pièces lithiques, le mobilier comprenait des tessons de vases décorés de sillons cannelés.

Lieu de conservation :

collection particulière Néry Garnier (Collias), non exam.

Matériau :

calcaire molassique.

État de conservation :

fragment très lacunaire.

Dimensions :

h. 50 / *larg.* 25 / *ép.* 18 cm.

Description :

fragment de stèle non-orientable, portant une probable figuration gravée de poignard. Bien que l'image soit incomplète, on distingue deux demi-cercles symétriques (la boucle), de part et d'autre du corps rectangulaire. Une grosse cupule se remarque sur la face postérieure.

Style :

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 131.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 131, fig. 14.



COLLIAS
GARD, OCCITANIE

Site :

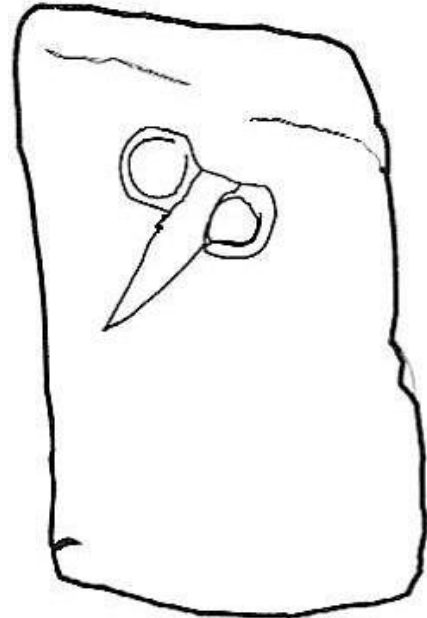
Courion.

Coordonnées GPS du site :

X 497413.96 ; Y 5460608.75

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert par Néry Garnier, probablement dans les années 1990, au pied d'un talus bordant une vigne. Il incita son inventeur ainsi que Luc Jallot et Xavier Guthertz à mener en 1997 une courte fouille sur le site (situé à proximité immédiate d'une station du groupe de Fontbouisse). L'opération a alors révélé une petite structure de forme carrée (2 m x 1 m 50), dallée et associant des murets de pierre sèche à quatre autres stèles décorées (30-10 à 30-13). Le fragment n°1 y était à l'origine inclus, probablement à l'angle de la partie ouest et de la partie nord (fosse de calage). Ce possible monument funéraire (puisqu'il a livré de rares ossements humains), en partie bouleversé par les travaux de voirie, contenait quelques tessons du Néolithique final (Ferrières et/ou Fontbouisse) et probablement de l'âge du Bronze ancien.



Lieu de conservation :

mairie de Collias (Gard), non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

fragment très lacunaire. Le décor en bas-relief est toutefois bien lisible.

Dimensions :

h. 95 / *larg.* 52 / *ép.* 40 cm.

Description :

fragment de stèle de forme subrectangulaire, non orientable. On observe sur l'unique face décorée la représentation en bas-relief d'un poignard, avec une partie triangulaire effilée et deux appendices circulaires et symétriques à son autre extrémité.

Style :

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 119-123.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 125, fig. 6.

COLLIAS
GARD, OCCITANIE

Site :

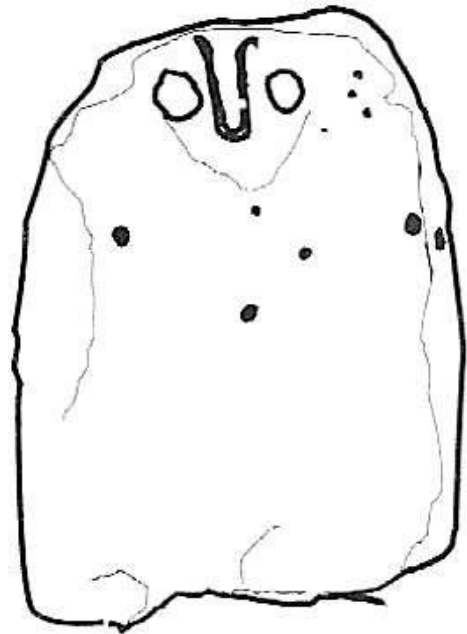
Courion.

Coordonnées GPS du site :

X 497413.96 ; Y 5460608.75

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour à l'occasion de la courte fouille menée en 1997 par Luc Jallot, Xavier Gutherz et Néry Garnier sur le site de Courion (découvert grâce à la stèle 30-09, en surface, et situé à proximité immédiate d'une station du Fontbouisse). L'opération a révélé une petite structure de forme carrée (2 m x 1 m 50), dallée et associant des murets de pierre sèche à quatre stèles décorées (30-10 à 30-13). Celle-ci était enserrée, de face, dans la maçonnerie du mur ouest. Le possible monument funéraire (puisqu'il a livré de rares ossements humains), en partie bouleversé par les travaux de voirie, contenait quelques tessons du Néolithique final (Ferrières et/ou Fontbouisse) et probablement de l'âge du Bronze ancien.



Lieu de conservation :

sur place (réenfouie), non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

stèle plus ou moins complète. La maigre documentation iconographique disponible (un relevé médiocre) ne permet pas de juger de la lisibilité du décor.

Dimensions :

h. 52 / *larg.* 40 / ép. indét. cm.

Description :

stèle au sommet légèrement arrondi. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, un visage schématisé (gravé ? en bas-relief ?) composé d'un long nez évasé vers le haut et de deux cercles figurant les yeux. Quelques cupules (naturelles ? anthropiques) parsèment la face.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 119-123.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 125, fig. 6.

COLLIAS
GARD, OCCITANIE

Site :

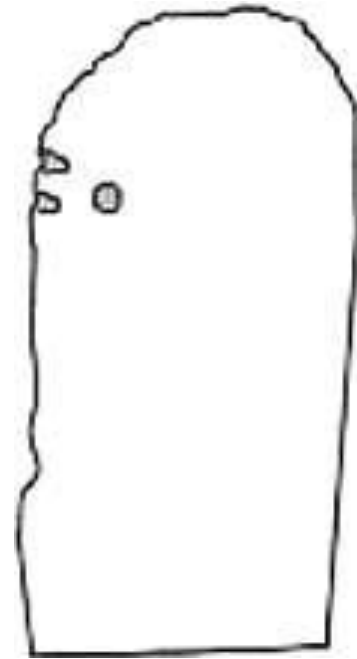
Courion.

Coordonnées GPS du site :

X 497413.96 ; Y 5460608.75

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour à l'occasion de la courte fouille menée en 1997 par Luc Jallot, Xavier Gutherz et Néry Garnier sur le site de Courion (découvert grâce à la stèle 30-09, en surface, et situé à proximité immédiate d'une station du Fontbouisse). L'opération a révélé une petite structure de forme carrée (2 m x 1 m 50), dallée et associant des murets de pierre sèche à quatre stèles décorées (30-10 à 30-13). Celle-là, plantée à la verticale, composait la paroi sud en compagnie de la stèle n°6 (30-13). Le possible monument funéraire (puisqu'il a livré de rares ossements humains), en partie bouleversé par les travaux de voirie, contenait quelques tessons du Néolithique final (Ferrières et/ou Fontbouisse) et probablement de l'âge du Bronze ancien.



Lieu de conservation :

sur place (réenfouie), non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

stèle plus ou moins complète. La maigre documentation iconographique disponible (un relevé médiocre) ne permet pas de juger de la lisibilité du décor.

Dimensions :

h. 117 / *larg.* 67 / ép. indét. cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi. La seule face observée (l'autre n'a pas pu l'être car l'extérieur de la structure n'a pas été dégagé lors de la fouille) pourrait éventuellement révéler des cannelures sur un chant (Gutherz *et al.* 1998, p. 122) : des côtes saillantes ?

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 119-123.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 125, fig. 6.

COLLIAS
GARD, OCCITANIE

Site :

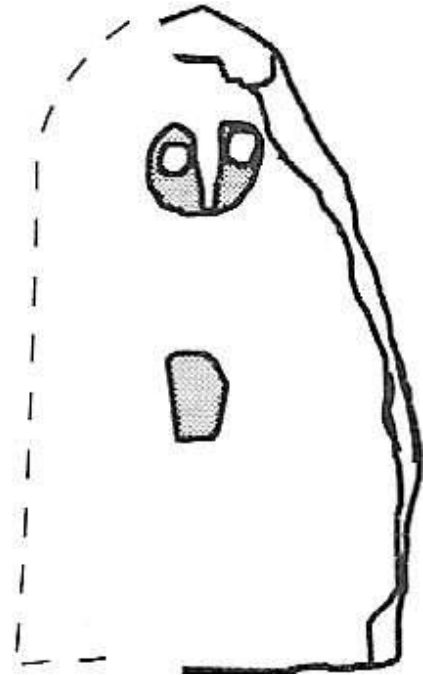
Courion.

Coordonnées GPS du site :

X 497413.96 ; Y 5460608.75

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour à l'occasion de la courte fouille menée en 1997 par Luc Jallot, Xavier Guthertz et Néry Garnier sur le site de Courion (découvert grâce à la stèle 30-09, en surface, et situé à proximité immédiate d'une station du Fontbouisse). L'opération a révélé une petite structure de forme carrée (2 m x 1 m 50), dallée et associant des murets de pierre sèche à quatre stèles décorées (30-10 à 30-13). Celle-ci, couchée sur le chant droit, face décorée vers l'intérieur, formait une pierre de seuil entre les stèles n°4 et 6 de la paroi sud (30-11 et 30-13). Le possible monument funéraire (puisqu'il a livré de rares ossements humains), en partie bouleversé par les travaux de voirie, contenait quelques tessons du Néolithique final (Ferrières et/ou Fontbouisse) et probablement de l'âge du Bronze ancien.



Lieu de conservation :

sur place (réenfouie), non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

stèle plus ou moins complète. La maigre documentation iconographique disponible (un relevé médiocre) ne permet pas de juger de la lisibilité du décor.

Dimensions :

h. 72 / *larg.* 40 / ép. indét. cm.

Description :

stèle dont une bonne partie de la moitié droite ne peut être décrite car elle n'a pas été dégagée du sol lors de la fouille. La face décorée présente au moins, dans sa partie haute, un visage schématique circulaire (en creux ?) agrémenté d'un nez effilé et de deux yeux ronds (en bas-relief ?).

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 119-123.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 125, fig. 6.

COLLIAS
GARD, OCCITANIE

Site :

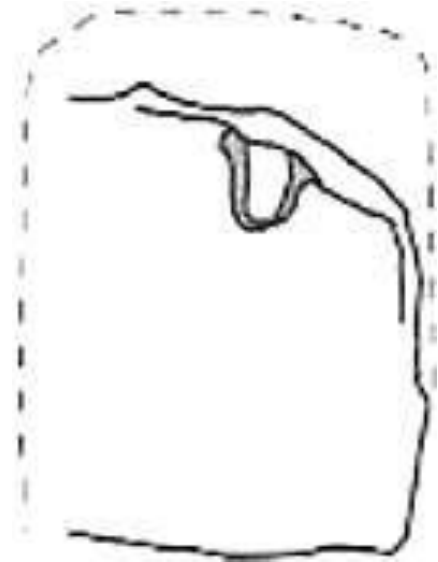
Courion.

Coordonnées GPS du site :

X 497413.96 ; Y 5460608.75

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour à l'occasion de la courte fouille menée en 1997 par Luc Jallot, Xavier Guthertz et Néry Garnier sur le site de Courion (découvert grâce à la stèle 30-09, en surface, et situé à proximité immédiate d'une station du Fontbouisse). L'opération a révélé une petite structure de forme carrée (2 m x 1 m 50), dallée et associant des murets de pierre sèche à quatre stèles décorées (30-10 à 30-13). Celle-là, plantée à la verticale, composait la paroi sud en compagnie de la stèle n°4 (30-11). Le possible monument funéraire (puisqu'il a livré de rares ossements humains), en partie bouleversé par les travaux de voirie, contenait quelques tessons du Néolithique final (Ferrières et/ou Fontbouisse) et probablement de l'âge du Bronze ancien.



Lieu de conservation :

sur place (réenfouie), non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

stèle brisée dans sa partie supérieure. La maigre documentation iconographique disponible (un relevé médiocre) ne permet pas de juger de la lisibilité du décor.

Dimensions :

h. 72 / *larg.* 40 / ép. indét. cm.

Description :

stèle de forme vraisemblablement subrectangulaire. La face décorée présente, dans sa partie haute et au niveau de la cassure, une gravure (ou s'agit-il d'un bas-relief ?) en forme de « U » évasé vers le haut.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 119-123.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 125, fig. 6.

COLLIAS
GARD, OCCITANIE

Site :

La Gaud.

Coordonnées GPS du site :

X 498149.66 ; Y 5459638.95

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte lors de prospections menées par Néry Garnier entre les années 1980 et 1990 sur une station de surface ayant livré du matériel chasséen, du groupe de Ferrières, du groupe de Fontbouisse et de l'âge du Bronze.

Lieu de conservation :

collection particulière Néry Garnier (Collias), non exam.

Matériau :

grès tendre.

État de conservation :

stèle fortement endommagée par les travaux agricoles. Elle a sans doute été réemployée à une époque récente, comme en témoigne notamment le poli du sommet. La profonde cupule de la face postérieure (non décorée) révèle la trace d'une crapaudine, ce qui évoque une réutilisation comme élément de seuil de porte.

Dimensions :

h. 60 / larg. 37 / ép. 20 cm.

Description :

petite stèle de forme subovale. La face décorée est couverte de cupules circulaires ou ovales. Deux d'entre elles, dans la partie supérieure, pourraient représenter des yeux. Un peu plus bas, apparaît un motif gravé « en 8 », à l'oblique.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 4400-2150 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 130-131.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 130, fig. 12, 13.

COLLORGUES
GARD, OCCITANIE

Site :

« Hypogée » 1 de Teste (ou Mas Gaillard).

Coordonnées GPS du site :

X 476159.69 ; Y 5467975.36

Conditions et contexte de découverte :

en 1879, au cours de travaux agricoles sur le flanc occidental de la colline du Mas Gaillard, M. Teste révéla l'existence d'un important complexe archéologique. Les investigations ultérieures, menées jusqu'à la fin des années 1960, permirent d'identifier au moins quatre galeries de mines de silex (« hypogées » de Teste 1, 2, 3 et « hypogée Durand »), dont certaines – la première, de toute évidence, la deuxième aussi – avaient été remployées comme sépultures collectives, ainsi qu'une station de plein-air comportant des objets en cuivre et de la céramique à cannelures. La chambre de l'« Hypogée » 1 (la galerie initialement découverte par M. Teste et détruite à cette occasion) était bâtie sur la base d'un plan circulaire. Un couloir en pierre sèche la reliait à une ouverture orientée à l'ouest. La voûte de la chambre funéraire, assez basse, était fermée par une grande dalle sur laquelle reposait à plat la stèle n°1, face décorée dirigée vers le sol. Elle fut identifiée vers 1886 par Armand Lombard-Dumas alors qu'elle avait été déplacée un km plus loin, au Mas de l'Aveugle. Outre une dizaine de squelettes disposés « en rayons de roue de charrette » (Lombard-Dumas et Rousset 1886, p. 206), cette chambre funéraire a livré quatre poignards en silex (dont deux du Grand-Pressigny) et des tessons de céramique noire ornés de quelques boutons arrondis, attribuables au groupe de Fontbouisse. Du mobilier caractéristique du groupe de Ferrières a également été signalé (Jallot 1987, p. 49).

Lieu de conservation :

musée de Lodève (Hérault), non exam.

Matériau :

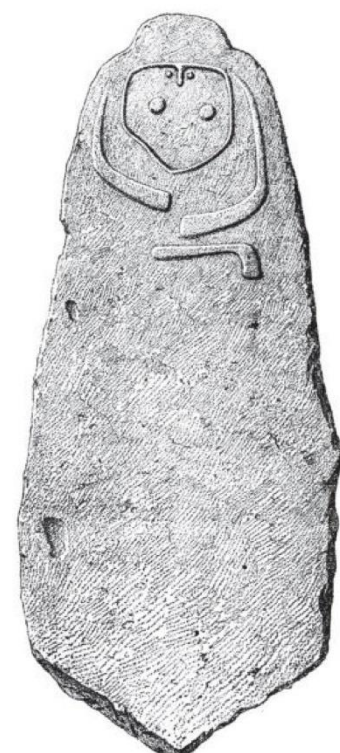
grès oligocène.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est globalement bien lisible.

Dimensions :

h. 175 / larg. 70 / ép. 15 cm.



Description :

stèle à sommet arrondi, peut-être appointé (deux petits épaulements semblent dégager le sommet du crâne), et base large et massive, en biseau. En haut de la face décorée, le visage est délimité par un motif « en U » fermé, en bas-relief. Il doit s'agir d'un collier avec « grosse perle centrale très usée » (Octobon 1931, p. 360). Le nez court est perpendiculaire à la base des sourcils. Deux petites pastilles représentent les yeux. Juste au-dessous, deux pastilles plus importantes et plus écartées l'une de l'autre figurent de petits seins (placés très haut). Entre eux, un tout petit peu plus bas, une pendeloque à double spirale aurait été mise en évidence grâce à des photographies en conditions particulières d'éclairage (Arnal J. et Ménager 1973b). Elle n'a pas été réobservée depuis. Les bras en bas-relief naissent de part et d'autre de la barre des sourcils et se recourbent l'un vers l'autre. Les doigts ne sont pas individualisés. Sous les avant-bras, une hache emmanchée est représentée à l'horizontale, lame tournée en bas à gauche. On distingue au-dessous d'autres motifs courbes, en relief, très effacés et difficilement interprétables (un premier état iconographique ?).

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lombard-Dumas 1886 ; Lombard-Dumas et Rousset 1886 ; Nicolas H. 1889 ; Lombard-Dumas 1891, p. 84-91 ; 1893, p. 73-74 ; Raymond 1907 ; Mortillet P. 1914, p. 72 ; Octobon 1931, p. 360-362 ; Arnal J. 1959 ; Hugues *et al.* 1965a ; 1965b ; Arnal J. et Ménager 1973b ; D'Anna 1977, p. 106-107 ; Ihuel *et al.* 2002 ; Remicourt *et al.* 2009, p. 217-221.

Crédits iconographiques :

Arnal J. 1976, fig. 32 (photographie) ; Mortillet P. 1914, p. 72 (relevé).

COLLORGUES
GARD, OCCITANIE

Site :

« Hypogée » 1 de Teste (ou Mas Gaillard).

Coordonnées GPS du site :

X 476159.69 ; Y 5467975.36

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1888 par Hector Nicolas au cours des fouilles qu'il pratiqua dans l' « Hypogée » 1 de Teste (qui avait déjà livré une première stèle anthropomorphe : 30-15). Elle était en remploi comme linteau intérieur du couloir d'accès de la chambre funéraire, face décorée tournée vers le sol.

Lieu de conservation :

musée de Lodève (Hérault), non exam.

Matériau :

grès oligocène.

État de conservation :

stèle complète. Les différents éléments du décor nécessitent une bonne lumière rasante pour être bien lisibles.

Dimensions :

h. 180 / larg. 70 / ép. 15 cm.

Description :

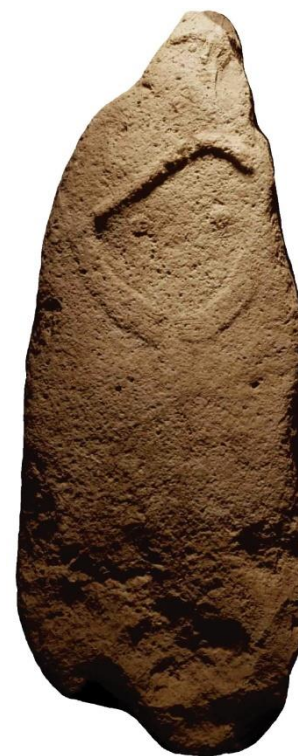
stèle de forme atypique, irrégulière, au sommet échancré (afin de dégager une tête apointée ainsi que des épaules) et à base massive. La face décorée porte la représentation schématique d'un visage « en T » (bloc nez-sourcils en bas-relief). Une crose apparaît au niveau du buste, oblique, tournée vers la gauche et recourbée vers le bas. Au-dessous, deux pastilles relativement écartées l'une de l'autre figurent de petits seins. Les bras arqués, en bas-relief, naissent plus bas que le double épaulement et se terminent par des mains dotées de doigts et jointes au niveau du bas-ventre.

Style :

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Lombard-Dumas 1886 ; Lombard-Dumas et Rousset 1886 ; Nicolas H. 1889 ; Lombard-Dumas 1891, p. 91-93 ; 1893, p. 75 ; Raymond 1907 ; Mortillet P. 1914, p. 71 ; Octobon 1931, p. 362-363 ; Arnal J. 1959 ; Hugues *et al.* 1965a ; 1965b ; D'Anna 1977, p. 106-107 ; Ihuel *et al.* 2002 ; Remicourt *et al.* 2009, p. 217-221.

Crédits iconographiques :

Philippe Galant (photographie) ; Mortillet P. 1914, p. 71 (relevé).

COMBAS
GARD, OCCITANIE

Site :

La source du Roc.

Coordonnées GPS du site :

X 458196.98 ; Y 5443787.82

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert en 1906 par Félix Mazauric, lors des fouilles d'un site gallo-romain. Il se trouvait aux abords d'un puits, « associé » à de la céramique néolithique et/ou protohistorique.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

**Matériau :**

indéterminé.

État de conservation :

seule l'extrémité supérieure est conservée.

Dimensions :

h. 42 / *larg.* 37 / ép. indét. cm.

Description :

fragment d'extrémité supérieure de stèle à tranche sommitale plane. Les bords sont légèrement asymétriques. La mauvaise qualité de l'unique photographie disponible rend sa description difficile. En haut, la face décorée semble présenter deux petites pastilles très écartées figurant les yeux. De part et d'autre, s'échappent deux lignes gravées, doubles et courbes, convergeant jusqu'à une dépression circulaire. S'agit-il de bras incomplets ? À la limite de la cassure, au niveau de la dépression, une forme circulaire (indécélable sur le cliché) a été interprétée comme l'anneau de la base d'un poignard (Octobon 1931, p. 329 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 133).

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Mazauric 1907, p. 321-322 ; Perrier 1927, p. 27 ; Octobon 1931, p. 329-330 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 133-134 ; D'Anna 1977, p. 93.

Crédits iconographiques :

Hugues et Jeantet 1973, p. 134, fig. 2.

EUZET-LES-BAINS
GARD, OCCITANIE

Site :

Le Colombier.

Coordonnées GPS du site :

X 472829.90 ; Y 5475929.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Émile Troupel en 1960 lors de travaux agricoles. À la suite de quelques sondages, la parcelle a livré – outre les vestiges d’une occupation gallo-romaine – un mobilier lithique et céramique appartenant au groupe de Fontbouisse. Une petite perle biconique en plomb et quelques restes « humains » (Escalon de Fonton 1961b, p. 287) complétaient l’assemblage.

Lieu de conservation :

musée d’Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire blanc à patine jaunâtre.

État de conservation :

la partie inférieure de la stèle est brisée. La face postérieure présente une large cuvette d’origine et de fonction inconnues (peut-être un remploi comme mortier).

Dimensions :

h. 41 / *larg.* 38 / *ép.* 16 cm.

Description :

moitié supérieure de stèle au sommet arrondi. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, un visage sans bouche avec arcades sourcilières et nez (très ébréché) en bas-relief ainsi que deux pastilles figurant les yeux. En outre, le visage affiche des marques circumoculaires doubles, profondément gravées (tatouages ou scarifications). Le sommet de la stèle, au-dessus des arcades sourcilières, arbore deux (ou trois ?) bourrelets horizontaux représentant peut-être une coiffure, une coiffe ou un diadème. Au bout des bras, qui prennent naissance de chaque côté du visage, les mains dotées de six doigts sont repliées vers le centre de la stèle,



l'une plus haute que l'autre. Entre elles apparaît un poignard sculpté, pointe orientée en bas à gauche. L'anneau semble recouvrir un trou naturel. Les chants sont marqués par des bourrelets horizontaux superposés (côtes saillantes) : sept à gauche et sept ou huit à droite.

Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Escalon de Fonton 1961b ; Hugues *et al.* 1963 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 144-146 ; D'Anna 1977, p. 94, 98.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; D'Anna 1977, p. 94, fig. 24 (relevé).

FOISSAC
GARD, OCCITANIE

Site :

Hypogée de la Craie.

Coordonnées GPS du site :

X 479039.21 ; Y 5471938.15

Conditions et contexte de découverte :

stèle fortuitement mise au jour en 1894 par M. Duplan, lors de travaux agricoles sur l'emplacement du château d'eau de Foissac. Plantée verticalement, le sommet en bas, elle aurait fermé l'accès – face décorée tournée vers l'intérieur – de l'un des couloirs d'un hypogée à plusieurs chambres avec murettes en dalles ou en pierre sèche, recouvertes par des pierres plates et contenant vraisemblablement des éléments du groupe de Ferrières (céramique à chevrons et industrie lithique), des ossements, des « cendres et des ossements carbonisés » ainsi qu'une volumineuse dalle percée d'un trou artificiel (Dumas 1900, p. 7). La stèle ne fut identifiée qu'en 1900 par Ulysse Dumas qui fouilla le site et remarqua l'existence d'une station néolithique de plein-air en contrebas (*ibid.*, p. 11) ainsi que d'une possible seconde stèle (fragmentaire) « à 200 m à l'ouest de la sépulture » (Dumas 1902, p. 84).

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

**Matériau :**

grès de Combarlau, entre Montaren et Saint-Médières (à 9 km au nord-est).

État de conservation :

stèle complète mais brisée en deux au moment de la découverte.

Dimensions :

h. 155 / larg. 63 / ép. 10 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, une croce en bas-relief orientée vers la gauche et recourbée vers le bas. La représentation du visage est absente. D'autres motifs épars furent repérés par Ulysse Dumas (1900, p. 10 ; 1902, p. 83-84) mais ils n'ont jamais été réobservés depuis.

Style :

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Dumas 1900 ; 1902 ; Perrier 1927, p. 26, 33 ; Octobon 1931, p. 366-367 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 142-144 ; D'Anna 1977, p. 100-102.

Crédits iconographiques :

Arnal J. 1976, fig. 30.

MANDUEL
GARD, OCCITANIE

Site :

Manduel.

Coordonnées GPS du site :

X 499480.14 ; Y 5437646.58

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 2009 à l'occasion d'une fouille préventive (Inrap) dirigée par Anne Hasler. Elle gisait en position non primaire, dans une fosse abandonnée au Néolithique final III, à proximité d'une sépulture. L'opération a principalement révélé des structures funéraires et d'habitat du Ferrières et du Fontbouisse.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

calcaire pur du Hauterivien inférieur.

État de conservation :

la base est probablement brisée. Le décor paraît assez érodé.

Dimensions :

h. 79 / *larg.* 39 / *ép.* 11 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à sommet oblique vers la gauche. L'état de surface de la base (du moins sa partie restante) indique bien qu'elle était fichée dans le sol. Au centre de la face décorée, une surface rectangulaire a été aménagée en creux. Ses deux angles supérieurs sont ponctués par des cercles en bas-relief évoquant des seins ou des yeux.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2150 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hasler *et al.* 2011, p. 321, 360, 525.

Crédits iconographiques :

Hasler *et al.* 2011, p. 360, pl. VI – I.



MONTAGNAC
GARD, OCCITANIE

Site :

Cimetière.

Coordonnées GPS du site :

X 387374.49 ; Y 5385830.64

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1976 ou 1977 par Camille Hugues, Saturnin Garimond et Jud Crandall dans le cimetière qui jouxte l'église de Montagnac. Elle servait de support à une inscription funéraire sur une tombe du milieu du XIX^{ème} siècle.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire.

État de conservation :

stèle apparemment complète. La face décorée est assez dégradée. Le trou vertical au sommet devait recevoir une petite croix métallique consécutive de son emploi. La face postérieure a été aplanie à cette époque pour y graver la date « 1843 ».

Dimensions :

h. 54 / larg. 33 / ép. 6 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à sommet arrondi et base appointée. La face décorée porte un visage schématique composé d'un nez rectangulaire en bas-relief, avec de part et d'autre deux pastilles représentant les yeux. Le tout est encadré par une ligne convexe en relief « en U inversé », qui figure à la fois le sommet du crâne, les bords du visage et deux bras à la verticale. Ces derniers se terminent par des mains dotées de doigts et repliées vers le visage. Les chants présentent chacun sept ou huit bourrelets superposés : des côtes saillantes.

Style :

delta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Hugues et Garimond 1977, p. 44-46 ; Roudil 1978.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey.

MONTAGNAC
GARD, OCCITANIE

Site :

Maison Aube.

Coordonnées GPS du site :

X 387927.47 ; Y 5385695.68

Conditions et contexte de découverte :

stèle identifiée en 1976 ou 1977 par Saturnin Garimond après qu'elle ait été dégagée des fondations d'une vieille maison.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire néocomien.

État de conservation :

stèle complète et bien conservée. Le bord droit est dégradé.

Dimensions :

h. 85 / larg. 38 / ép. indét. cm.

Description :

stèle de forme subovale, à sommet arrondi. La face décorée présente un visage schématique en bas-relief composé du « T » (bloc nez-sourcils) et de deux pastilles bien marquées pour les yeux. Le haut du crâne affiche deux ou trois bourrelets horizontaux représentant une coiffe, une coiffure ou un diadème. Le visage est fermé par les côtés d'un quadrilatère terminé en bas par deux barres épaisses et superposées l'une sur l'autre. S'agit-il d'un collier ou d'un pectoral ? La barre des sourcils se prolonge de part et d'autre des contours latéraux du visage en deux très longs bras verticaux et relevés sur la poitrine. Les mains sont dotées de cinq doigts. Au-dessous, une ceinture sans boucle traverse la stèle sur toute sa largeur. Le chant gauche est marqué par sept profondes incisions horizontales, délimitant six bourrelets superposés. Le chant droit l'était probablement aussi. Il s'agit de la représentation de côtes saillantes.

**Style :**

delta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hugues et Garimond 1977, p. 41-44 ; Roudil 1978.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey.

REMOULINS
GARD, OCCITANIE

Site :

Grotte de la Sartanette.

Coordonnées GPS du lieu de découverte :

X 506500.41 ; Y 5457154.75

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1982 par Jean Agussol à l'occasion de la reprise des fouilles (amorcée dès 1967) dans une cavité connue par les préhistoriens depuis 1871 (et donc largement remaniée). Elle gisait en position non primaire à la base d'une accumulation de blocs comprenant aussi la stèle n°2 (30-24) et peut-être un fragment de stèle aniconique. La cavité, ayant abrité des sépultures datées autour de 3300 avant J.-C., a livré d'abondants vestiges (en particulier au sein de quatre fosses datées vers 2800 avant J.-C.) du Ferrières, principalement, mais aussi du Fontbousse.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire miocène d'importation.

État de conservation :

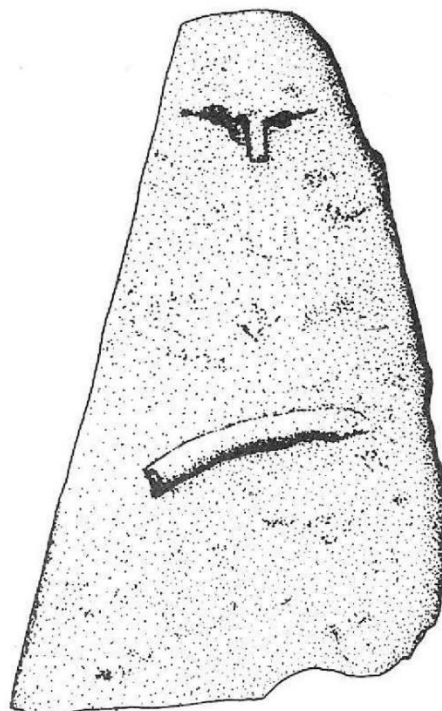
stèle brisée à la base. Le chant gauche apparaît très altéré. La face décorée (très altérée également) n'est lisible qu'au moyen d'un éclairage en lumière rasante.

Dimensions :

h. 90 / *larg.* 50 / *ép.* 18 cm.

Description :

stèle de forme subtriangulaire très marquée, à la tranche sommitale plane et aux bords divergents vers le bas. Les chants sont légèrement arrondis et la face décorée présente, dans sa partie haute, un visage schématique « en T » (bloc nez-sourcils), très anguleux. Les yeux semblent absents (disparus ?). Un hypothétique collier avec perle tubulaire, en bas-relief, partant des épaules et limitant le visage, a été signalé (Gutherz *et al.* 1998, p. 132). Je ne l'ai pas vu. Au-dessous, à environ 50 cm



du sommet, une possible crosse (à moins qu'il s'agisse plutôt d'une hache ?) en bas-relief apparaît, bien qu'incomplète, orientée à gauche et recourbée vers le bas.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Bonnet *et al.* 1973 ; Agussol *et al.* 1987 ; Gutherz *et al.* 1998, p. 131-132 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005.

Crédits iconographiques :

Agussol *et al.* 1987, p. 106, fig. A.B.G.M.4, 6.

REMOULINS
GARD, OCCITANIE

Site :

Grotte de la Sartanette.

Coordonnées GPS du lieu de découverte :

X 506500.41 ; Y 5457154.75

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1982 par Marie Malaval à l'occasion de la reprise des fouilles (amorcée dès 1967) dans une cavité connue par les préhistoriens depuis 1871 (et donc largement remaniée). Elle gisait en position non primaire, à quelques mètres au nord-ouest de la stèle n°1 (30-23) et à proximité d'un possible fragment de stèle aniconique, dans une accumulation de blocs. La cavité, ayant abrité des sépultures datées autour de 3300 avant J.-C., a livré d'abondants vestiges (en particulier au sein de quatre fosses datées vers 2800 avant J.-C.) du Ferrières, principalement, mais aussi du Fontbousse.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire miocène d'importation.

État de conservation :

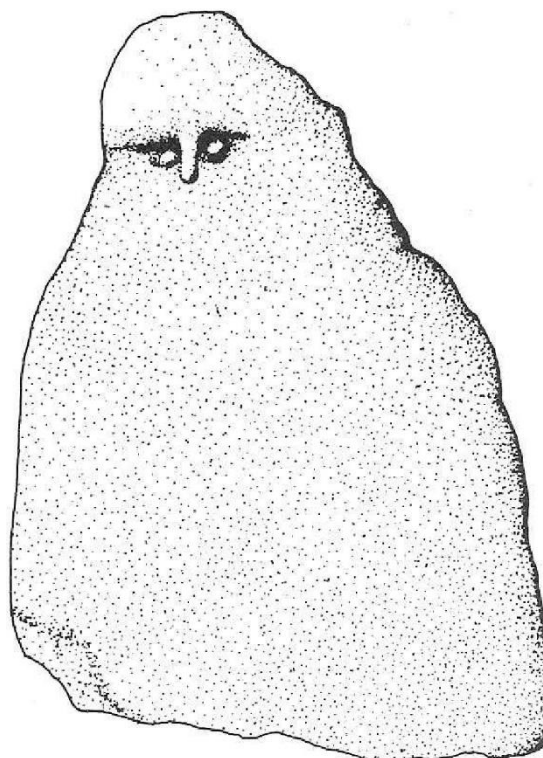
stèle incomplète, la base est brisée. La face décorée, très altérée, n'est lisible qu'au moyen d'un éclairage en lumière rasante.

Dimensions :

h. 103 / *larg.* 77 / *ép.* 11 cm.

Description :

stèle assez trapue. Le sommet est échancré de part et d'autre afin de dégager une tête. Les chants sont arrondis. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, un visage schématisé « en T » (bloc nez-sourcils). Les yeux sont figurés au moyen de deux petites pastilles.



Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Bonnet *et al.* 1973 ; Agussol *et al.* 1987 ; Gutherz *et al.* 1998, p. 131-132 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; Agussol *et al.* 1987, p. 106, fig. A.B.G.M.7 (relevé).

LA ROUVIÈRE
GARD, OCCITANIE

Site :

Le Puech de la Cabane.

Coordonnées GPS du site :

X 472361.72 ; Y 5452219.78

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour lors d'une fouille préventive (Inrap) menée entre 2018 et 2019 par Frédéric Jallet sur un habitat du groupe de Fontbouisse (déjà occupé par le groupe de Ferrières, comme le révèlent certains éléments en céramique). Le site se compose de plusieurs constructions en pierre sèche associées à une dizaine de cavités à parois doublées par des murets. En position non primaire, la stèle était basculée dans l'une de ces cavités, inclinée tête en bas et face contre terre. Les datations radiocarbone réalisées sur os de faune permettent d'établir que la construction de la cavité, la mise en place de la stèle puis celle de la couche qui la dissimule se succèdent entre 3241-3103 et 2581-2468 cal. BC.

Lieu de conservation :

centre de documentation archéologique du Gard (Nîmes, Gard), non exam.

Matériau :

calcaire lacustre urgonien.

État de conservation :

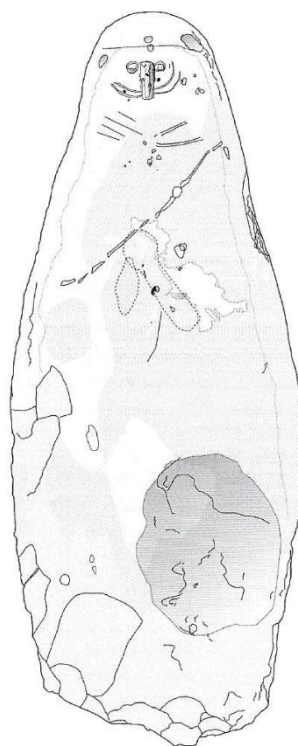
stèle complète. Le décor semble néanmoins partiellement dégradé et la face antérieure est couverte par un voile de concrétions carbonatées.

Dimensions :

h. 144 / larg. 56 / ép. 29 cm.

Description :

stèle de forme subovale, à sommet arrondi, tête dégagée par un double épaulement et base irrégulière. À son extrémité supérieure, la face décorée présente un visage schématique composé de deux pastilles pour les yeux et d'un nez rectangulaire en bas-relief. L'ensemble est complété par des marques circumoculaires doubles, incisées (tatouages ou scarifications). Juste au-dessous, plusieurs traits concentriques correspondent peut-être aux bras, à un collier, ou aux deux à la fois. Au centre, une « anomalie oblique en relief » a été remarquée (Jallet *et al.* 2019, p. 210). S'agit-il d'un poignard ?



Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Jallet *et al.* 2019.

Crédits iconographiques :

Jallet *et al.* 2019, p. 206, fig. 9, p. 208, fig. 12.

SAINT-BÉNÉZET
GARD, OCCITANIE

Site :

Candélaire.

Coordonnées GPS du site :

X 460310.95 ; Y 5464127.24

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte avant 1930 pendant des travaux agricoles. Elle a ensuite été placée au château de Labouchère et ne fut identifiée qu'en 1958 par André Bernardy.

Lieu de conservation :

collection particulière Guillaume de Labouchère (Saint-Bénézet), non exam.

Matériau :

calcaire dur.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est parfaitement lisible.

Dimensions :

h. 65 / larg. 37 / ép. 12 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à sommet arrondi et tranche basale plane. La face décorée présente dans sa moitié haute un visage schématique en bas-relief, composé de la barre (convexe) des sourcils, d'un nez rectangulaire qui lui est relié ainsi que de deux pastilles pour les yeux. La barre des sourcils se prolonge de part et d'autre du visage jusqu'à fermer ce dernier, en bas, par une barre horizontale plus large. Au niveau du haut du crâne, on remarque deux ou trois bourrelets, convexes également : une coiffure, une coiffe ou un diadème ? Deux bras courbes, en bas-relief, prennent naissance à hauteur des yeux. Les mains sont repliées vers le haut, symétriques l'une à l'autre, et les dix doigts sont bien individualisés. Les chants sont marqués par deux séries de bourrelets superposés subhorizontaux, huit à gauche et sept à droite. Ce sont des côtes saillantes.

Style :

delta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Hugues 1960 ; D'Anna 1977, p. 97.

Crédits iconographiques :

en ligne : <https://piemont-cevenol-tourisme.com/index.php?id=561>, consulté le 28/06/2019.

SAINT-CHAPTES
GARD, OCCITANIE

Site :

Le Mas de la Tour.

Coordonnées GPS du site :

X 479413.04 ; Y 5459323.65

Conditions et contexte de découverte :

stèle révélée par des travaux agricoles en 1928 et identifiée la même année, au bord du champ, par Camille Hugues. Lors de sa mise au jour, elle gisait vraisemblablement sur le chant droit (ou gauche, selon l'hypothèse à venir), maintenue dans cette position par des murettes en grès. Un peu d'industrie néolithique (grattoirs et éclats retouchés) a été récolté sur la parcelle.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire lacustre.

État de conservation :

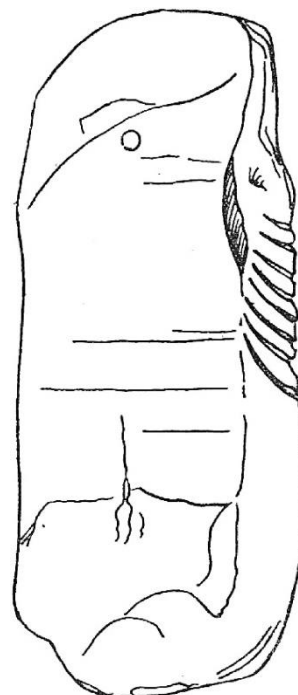
stèle complète. Le gel et un feu allumé tout contre par des ouvriers agricoles auraient dégradé sa surface (Octobon 1931, p. 330). Le chant droit (selon l'orientation de la photographie et du relevé) est abîmé.

Dimensions :

h. 190 / larg. 75 / ép. 25 cm.

Description :

grande stèle de forme subrectangulaire, au sommet arrondi et à base laissée brute. Les chants sont régularisés mais les deux faces ne présentent a priori aucun décor. Sur l'une d'entre elles (également régularisée), on remarque toutefois cinq ou six rainures transversales dans la partie médiane. Le chant généralement considéré comme gauche (publications, sens d'exposition au musée d'Histoire naturelle de Nîmes) présente huit incisions profondes et superposées, délimitant sept bourrelets obliques vers le bas. S'il s'agit bien de la représentation de côtes saillantes, leur orientation ici et sa comparaison avec les stèles analogues (styles *gamma* et *delta*) suggère que la face visible est en fait la face postérieure, le chant décoré étant le chant droit. Peut-être ce monument a-t-il été abandonné en cours de fabrication ?



Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hugues 1928 ; Octobon 1931, p. 330-331 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 138-140 ; D'Anna 1977, p. 109.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; Octobon 1931, p. 331, fig. XVI (relevé).

SAINTE-ANASTASIE
GARD, OCCITANIE

Site :

Le Grès.

Coordonnées GPS du site :

X 480349.39 ; Y 5460336.44

Conditions et contexte de découverte :

cette stèle a été mise au jour fortuitement par M. Séquéra en 1996, à l'occasion d'un chantier de construction. La parcelle agricole dont elle provient n'a livré aucun indice archéologique lors des prospections de la DRAC consécutives à la découverte.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire lacustre blanc-grisâtre.

État de conservation :

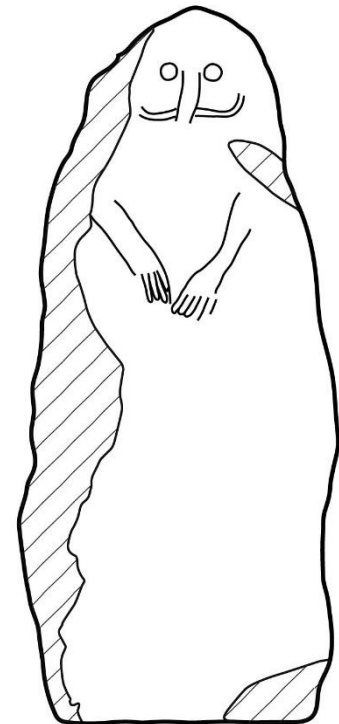
stèle complète. La face décorée a subi une importante météorisation, particulièrement sur le bord droit.

Dimensions :

h. 103 / larg. 31 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subovale et à tête appointée (légèrement dégagée du buste par deux petits épaulements). Les chants sont très irréguliers et la base légèrement arrondie. L'application de la RTI s'est avérée nécessaire pour révéler avec précision les différents éléments gravés et sculptés (annexe 2 – 11a et 11b). La face décorée affiche, dans sa partie supérieure, un visage schématique en bas-relief composé d'un nez allongé et de deux pastilles pour les yeux. Une petite cupule naturelle, au bas du nez, pourrait-elle faire office de bouche ? Deux paires de fines incisions symétriques et divergentes s'échappent à l'horizontale de l'extrémité inférieure du nez. Elles se recourbent vers les yeux à leurs extrémités ; ce sont des marques circumoculaires (tatouages ou scarifications). Au-dessous, deux bras courts et convergents, en bas-relief, se terminent par des mains détaillées, dotées de quatre et cinq doigts.



Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 132 ; Jallet *et al.* 2019.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey.

SAINT-HILAIRE-DE-BRETHMAS
GARD, OCCITANIE

Site :

Grotte de la Rouquette.

Coordonnées GPS du site :

X 460036.25 ; Y 5478967.96

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1996 par Roland Scimia et Suzanne Varéa, lors des fouilles du Groupe Alésien de Recherches Archéologiques. La grotte de la Rouquette est une cavité composée de plusieurs salles à la stratigraphie perturbée mais ayant livré un très abondant mobilier (industrie lithique, céramique, éléments de parure, objets en cuivre et en plomb). Une datation sur charbons de bois prélevés dans la salle G établit une date à 2660 cal. BC. Peut-être mine de silex à l'origine (percuteurs, coups de pics sur les parois et atelier de débitage au niveau du porche semblent en attester), la grotte a été fréquentée par le groupe de Ferrières puis, principalement, par le groupe de Fontbousse en tant que sépulture collective. Quelques éléments du groupe des Bruyères et du Campaniforme succèdent aux dépôts funéraires primaires et/ou secondaires. À l'extrémité est de la salle G', une structure mégalithique remploie, en guise de dalle de couverture, une stèle étêtée d'un peu plus d'un mètre de long et probablement décorée ainsi qu'une stèle aniconique. Une deuxième stèle sans décor existe peut-être en salle E. La partie supérieure de la stèle n°1 était en salle A, secteur c, la partie inférieure en salle B'.

Lieu de conservation :

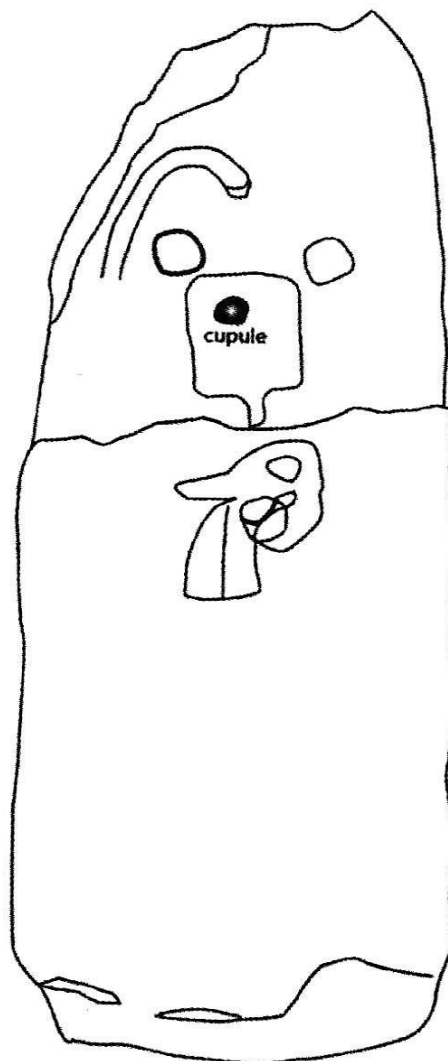
sur place (non dégagée), non exam.

Matériau :

calcaire local.

État de conservation :

la tête et la base de la stèle manquent. Elle est brisée en deux parties dans son tiers supérieur. La maigre documentation iconographique disponible ne permet pas de bien juger de la lisibilité des décors (deux états se succèdent possiblement).



Dimensions :

h. 130 / larg. 54 / ép. indét. cm.

Description :

stèle de forme indéterminable. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, une crosse subverticale en bas-relief, tournée vers la gauche et recourbée vers le bas. Deux pastilles de même facture figurent les seins. Entre elles, apparaît un motif rectangulaire en bas-relief avec appendice dirigé en bas. Au-dessous, un poignard est représenté à l'horizontale, pointe effilée orientée à droite. Deux motifs triangulaires accolés y sont juxtaposés par le sommet. Un second état iconographique pourrait éventuellement être identifié (Salles 2011, p. 40). Il verrait le recouvrement partiel des deux motifs triangulaires par deux ovales accolés.

Style :

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Salles *et al.* 1950 ; 1977 ; Salles 1996 ; Scimia et Varéa 1996 ; Salles 1997 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005 ; Salles 2011 ; Remicourt *et al.* 2012, p. 226-231 ; Varéa et Scimia 2012 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2015, p. 347.

Crédits iconographiques :

Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2015, p. 347, fig. 5.

SAINT-HILAIRE-DE-BRETHMAS
GARD, OCCITANIE

Site :

Grotte de la Rouquette.

Coordonnées GPS du site :

X 460036.25 ; Y 5478967.96

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert dans les années 1990, lors des fouilles réalisées à la Grotte de la Rouquette (qui contient d'autres stèles, dont 30-29). Il provient de la salle L.

Lieu de conservation :

dépôt archéologique du fort Vauban (Alès, Gard), exam.

**Matériau :**

calcaire local gris-jaunâtre.

État de conservation :

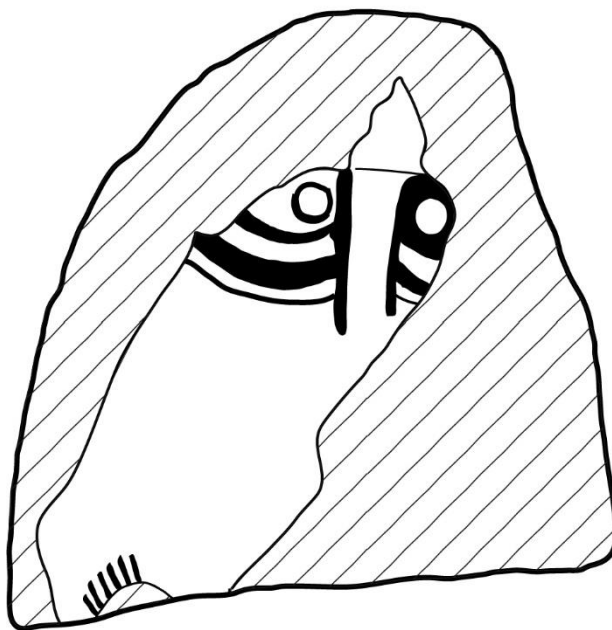
seule l'extrémité supérieure de la stèle est conservée. La face décorée présente d'importantes cassures. Les chants également sont dégradés. La face postérieure, sommairement aménagée et aniconique, est couverte de dépôts calcaires.

Dimensions :

h. 25 / *larg.* 25 / *ép.* 7 cm.

Description :

extrémité supérieure de stèle, asymétrique, au sommet arrondi. Le contour des yeux – deux pastilles en bas-relief – est bien marqué, de même que celui du nez rectangulaire, ouvert en bas et limité en haut par une incision horizontale. Ce surcreusement sous les yeux et de part et d'autre du nez dégage deux paires de bourrelets concaves et de largeurs inégales (celle de gauche est très incomplète à cause d'une cassure) : des marques circumoculaires (tatouages ou scarifications). Dans l'angle inférieur droit de la face antérieure, la RTI permet de distinguer six traits obliques qui isolent les cinq doigts de la main droite, oblitérés par une autre cassure (annexe 2 – 12a et 12b).



Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Salles *et al.* 1950 ; 1977 ; Salles 1996 ; Scimia et Varéa 1996 ; Salles 1997 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2005 ; Salles 2011 ; Remicourt *et al.* 2012, p. 226-231 ; Varéa et Scimia 2012 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2015, p. 347 ; Masson Mourey 2020a.

Crédits iconographiques :

Masson Mourey 2020a, p. 142, fig. 2.

SAINT-MAXIMIN
GARD, OCCITANIE

Site :

Saint-Phalibert.

Coordonnées GPS du site :

X 495555.58 ; Y 5464765.01

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 1987 par René Vivès lors de prospections. La stèle était en remploi dans un muret en pierre sèche bordant une station du groupe de Fontbouisse qui a livré des pierres chauffées, de la céramique, de l'industrie lithique ainsi que des fragments de meules.

Lieu de conservation :

collection particulière René Vivès (Saint-Maximin), non exam.

Matériau :

calcaire dense et fin, de couleur sombre.

État de conservation :

complète. Le décor paraît relativement bien lisible.

Dimensions :

h. 78 / larg. 32 / ép. 18 cm.

Description :

stèle asymétrique, au sommet arrondi et à la tranche basale plane. La seule face décorée présente, dans sa partie haute, un visage schématique « en T » composé de la barre (convexe) des sourcils et de celle du nez, qui lui est perpendiculaire – toutes deux sont en bas-relief. De part et d'autre du nez, deux petites pastilles évoquent les yeux. Des bras de longueurs différentes (celui de droite est plus court de moitié) s'échappent des deux extrémités de la barre des sourcils. Les mains et les doigts sont individualisés. Entre les bras, au niveau de la poitrine, apparaissent en bas-relief deux motifs rectangulaires asymétriques et accolés. Au-dessous, au bout des mains, une grande crosse est représentée à l'oblique, crosseron tourné vers la droite et recourbé vers le bas.



Style :

zêta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 128-129.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 129, fig. 11.

SAINT-MAXIMIN
GARD, OCCITANIE

Site :

Valat de Droume.

Coordonnées GPS du site :

X 494733.88 ; Y 5461473.44

Conditions et contexte de découverte :

découverte par Néry Garnier probablement à la fin des années 1990, en remploi dans un mur de terrasse bordant un établissement néolithique ayant livré du matériel des groupes de Ferrières et de Fontbousse.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire.

État de conservation :

seule la moitié inférieure est conservée. Le bord gauche de la base est brisé. La face décorée a souffert de l'érosion.

Dimensions :

h. 100 / larg. 72 / ép. 32 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle aux bords verticaux. La base arrondie de la face décorée est vierge de tout motif. En haut de cette face, un poignard est représenté en bas-relief, à l'horizontale et tourné vers la gauche (mais le fragment est-il seulement orienté dans le bon sens ?), avec deux anneaux symétriques et une partie effilée.

Style :

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 125, 129.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey.



SAINT-NAZAIRE-DES-GARDIES
GARD, OCCITANIE

Site :

Sillargues.

Coordonnées GPS du site :

X 447567.46 ; Y 5462190.04

Conditions et contexte de découverte :

découverte vers 1976 après des labours dans une parcelle agricole. Aucun vestige préhistorique ne semblait l'accompagner.

Lieu de conservation :

inconnu (à l'époque, elle a été déplacée chez L. Gras, propriétaire de la parcelle), non exam.

**Matériau :**

calcaire.

État de conservation :

stèle incomplète, seule la moitié supérieure est conservée. La zone du visage a été martelée.

Dimensions :

h. 60 / *larg.* 47 / *ép.* 13 cm.

Description :

fragment de stèle de forme au sommet arrondi. La face antérieure est malheureusement trop mal documentée par l'unique photographie disponible pour en proposer ici une description complète et précise. Malgré tout, si le visage est détruit – il pourrait subsister les traces d'un collier ou de marques circumoculaires, c'est-à-dire une représentation de tatouages ou de scarifications (Bourguet *et al.* 1976, p. 222) –, deux bras verticaux dotés de mains et de doigts apparaissent en bas-relief. Celui de gauche est légèrement tourné vers l'intérieur de la face. À leur extrémité basse, on distingue un motif en bas-relief, horizontal, légèrement effilé à gauche et difficilement identifiable : s'agit-il d'un poignard ? Les chants sont nettement marqués par sept ou huit bourrelets horizontaux superposés à gauche et trois ou quatre conservés à droite (des côtes saillantes). La face postérieure présenterait quant à elle « un ruban vertical en relief » interprété comme « un baudrier simplifié » (*loc. cit.*).

Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Bourguet *et al.* 1976 ; Jallet *et al.* 2019, p. 208.

Crédits iconographiques :

Jallet *et al.* 2019, p. 208, fig. 12.

SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE
GARD, OCCITANIE

Site :

Le Bon Diablet.

Coordonnées GPS du site :

X 494805.54 ; Y 5471787.66

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1995 par M. Cathebras (membre de l'association « Histoire et Civilisation de l'Uzège ») dans les ruines d'un muret, sur le versant méridional du bois de Saint-Quentin. Les prospections autour du lieu de la découverte sont demeurées infructueuses mais les membres de l'association ont signalé quelques tessons, peut-être du Fontbouisse, au-dessous du site.

Lieu de conservation :

musée Georges Borias (Uzès, Gard), non exam.

Matériau :

calcaire urgonien provenant probablement d'affleurements tout proches (environ 300 m).

État de conservation :

stèle complète. Le décor est bien lisible.

Dimensions :

h. 60 / larg. 36 / ép. 22 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire à sommet arrondi. La face décorée présente un visage schématique en bas-relief composé de la barre des sourcils (légèrement convexe), d'un nez court qui lui est relié et de deux yeux ronds de part et d'autre. Un bourrelet enserre le haut du crâne (coiffure ? coiffe ? diadème ?). La barre des sourcils se prolonge sur les côtés du visage, à la verticale. Au-dessous de pastilles représentant les seins, elle se brise à angle droit pour figurer des avant-bras convergents et terminés par des mains dotées de doigts. Sous le bras gauche, on remarque un groupe de cupules peu profondes. La moitié supérieure des chants est marquée par sept bourrelets superposés à l'horizontale à gauche et huit à droite. Ce sont des côtes saillantes.

**Style :**

delta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 126 ; Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2015, p. 348.

Crédits iconographiques :

Bordreuil M. et Bordreuil M.-C. 2015, p. 348, fig. 6.

SAINT-THÉODORIT
GARD, OCCITANIE

Site :

Les Roumanis (ou Le Camp des Romains).

Coordonnées GPS du site :

X 454776.43 ; Y 5456313.94

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte vers 1880 par M. Brun lors de travaux agricoles. Celui-ci l'encastra dans un mur de sa maison. Elle ne fut identifiée par Louis Perrier qu'en 1922 après signalement par le pasteur Besson. La même parcelle livra aux prospections des vestiges gallo-romains et un peu d'industrie lithique.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire jaune.

État de conservation :

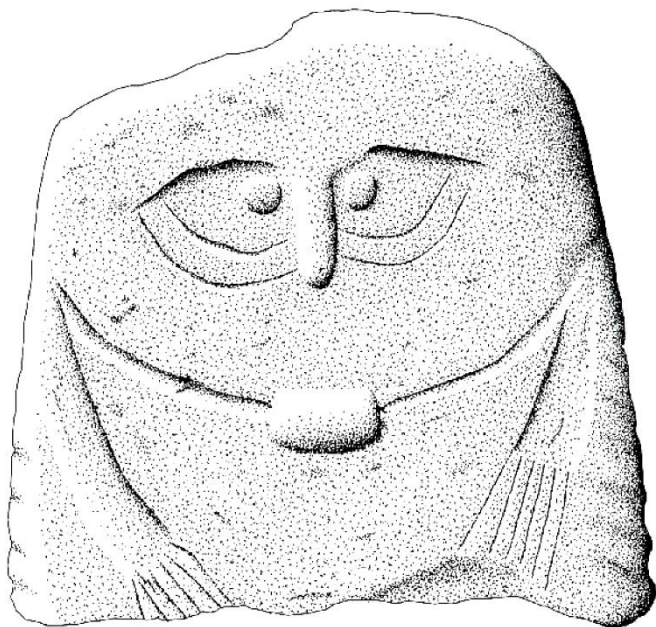
stèle brisée dans sa partie inférieure. L'angle supérieur droit est également incomplet.

Dimensions :

h. 29 / *larg.* 34 / *ép.* 8 cm.

Description :

extrémité supérieure de stèle au sommet arrondi et aux bords évasés vers le bas. Sur la face décorée, le visage en bas-relief se compose de sourcils légèrement convexes, de deux yeux ronds et d'un nez rectangulaire. Il est complété par des marques circumoculaires doubles, gravées : des tatouages ou des scarifications. Les bras, obliques, sont représentés en creux. De multiples (six de chaque côté) et longs doigts apparaissent au moyen de profondes incisions, bien régulières, jusqu'à la cassure. Une ligne courbe gravée isole le visage de l'extrémité supérieure des bras. Elle est ponctuée en son centre par un motif tubulaire en relief : une



perle biconique. Les chants sont marqués par des bourrelets obliques superposés : sept à gauche et quatre conservés à droite (côtes saillantes).

Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Perrier 1922 ; Hermet 1927a, p. 10-11 ; Perrier 1927, p. 23-24, 32 ; Octobon 1931, p. 353-354 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 136-138 ; Arnal J. 1976, p. 95-96 ; D'Anna 1977, p. 86-87 ; Coularou *et al.* 2011, p. 129.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; Coularou *et al.* 2011, p. 129, fig. 159 (relevé).

SAINT-VICTOR-DES-OULES
GARD, OCCITANIE

Site :

Le Mas Nivart.

Coordonnées GPS du lieu de découverte :

X 497846.30 ; Y 5472546.06

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Ulysse Dumas en 1908, lors de prospections. Elle était au bord d'un chemin, posée de chant et enfoncée aux deux tiers dans le sol. Aucun matériel archéologique n'y semblait directement associé.

Lieu de conservation :

musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Gard), exam.

Matériau :

calcaire lacustre.

État de conservation :

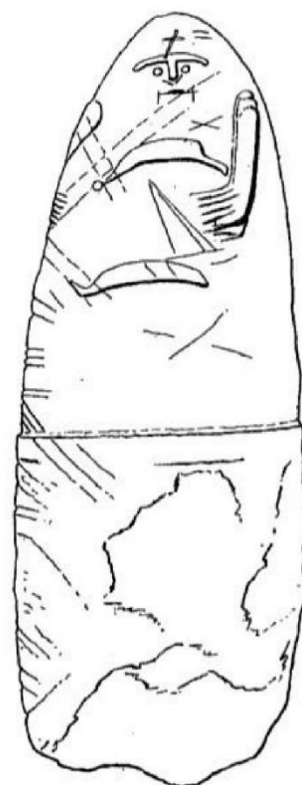
stèle complète mais certains éléments du décor sont très difficilement lisibles (même au moyen d'un éclairage en lumière rasante). Il est en outre peu aisé d'identifier les dégradations récentes parmi les multiples stries qui sillonnent la face décorée. À une époque inconnue, la stèle a été christianisée par l'ajout de deux petites croix de part et d'autre du sommet (front et nuque).

Dimensions :

h. 162 / larg. 65 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet presque appointé et à base relativement rectiligne. Deux bourrelets horizontaux à l'extrémité du sommet pourraient correspondre à une coiffe, une coiffure ou un diadème. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, un visage schématique « en T » (bloc nez-sourcils convexes). Deux pastilles figurent les yeux. La bouche, incisée, constitue vraisemblablement un ajout « récent » (peut-être contemporain des croix chrétiennes). Les deux bras en bas-relief sont asymétriques, celui de droite n'apparaît que sur le chant droit. Les mains sont tournées vers la poitrine et se terminent par des doigts bien délimités au moyen de profondes incisions. Au-dessus d'elles, est représenté un objet en bas-relief, semblable à une crosse. Légèrement subhorizontal, il est orienté à gauche et tourné



vers le bas. Au-dessous, un autre motif en bas-relief apparaît à l'horizontale, affichant une forme de croissant. Au niveau du bas-ventre, le bourrelet en bas-relief qui parcourt toute la largeur de la stèle représente une ceinture. Le chant droit pourrait afficher des rainures obliques superposées (côtes saillantes ?).

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Dumas 1908 ; Perrier 1927, p. 25 ; Octobon 1931, p. 365-366 ; Hugues et Jeantet 1973, p. 140-142 ; D'Anna 1977, p. 110-111.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; Dumas 1908, p. 35, fig. 12 (relevé).

SANILHAC-SAGRIÈS
GARD, OCCITANIE

Site :

Jérusalem (ou Mas de Berlin).

Coordonnées GPS du site :

X 493305.47 ; Y 5457221.63

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1996 par M. Monteil à l'occasion du labour profond d'une parcelle ayant déjà livré un très abondant mobilier du Fontbouisse ainsi qu'une pointe en cuivre proche du type de Palmela. La stèle appartenait peut-être à un ensemble de dalles et de murs enfouis, révélés au moment du labour.

Lieu de conservation :

collection particulière M. Monteil (Sanilhac-Sagriès), non exam.



Matériau :

calcaire fin.

État de conservation :

stèle incomplète. Les extrémités supérieure et inférieure manquent.

Dimensions :

h. 65 / larg. 62 / ép. indét. cm.

Description :

la partie supérieure de la face décorée de ce fragment mésial présente un triple motif concave, en bas-relief, qui doit correspondre à la représentation d'un collier avec délimitation de petites perles rectangulaires. Juste au-dessous, deux pastilles peu marquées évoquent de petits seins. Une importante cupule se trouve au niveau du bas-ventre.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 128.

Crédits iconographiques :

Gutherz *et al.* 1998, p. 128, fig. 9.

SANILHAC-SAGRIÈS
GARD, OCCITANIE

Site :

Montaïon.

Coordonnées GPS du site :

X 492789.52 ; Y 5457030.54

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour par M. Bruguière lors de travaux agricoles et signalée par M. Duret en 1984. En surface, elle était accompagnée d'une autre stèle, aniconique, ainsi qu'à de la céramique et de l'industrie lithique (dont des éléments chasséens). La même année, une série de sondages coordonnés par Xavier Guthertz et Luc Jallot est entreprise à l'endroit de la découverte. Un habitat de plein-air du groupe de Ferrières est alors partiellement révélé. Les structures de pierre apparues dans le sondage 1 (pierrier et petites dalles aniconiques dressées) sont probablement à mettre en relation avec la stèle qui aurait pu être à l'origine implantée dans « une sorte de cavité contenant un sédiment meuble » (Guthertz et Jallot 1987, p. 17). Des années plus tard, le pierrier fut interprété (selon quels arguments ?) comme « un tumulus » (Guthertz *et al.* 1998, p. 122).

Lieu de conservation :

musée du Colombier (Alès, Gard), exam.

Matériau :

calcaire gréseux, jaune-rosé, avec débris de coquillages marins (vraisemblablement d'origine locale).

État de conservation :

stèle complète. La face décorée apparaît mieux au moyen d'un éclairage en lumière rasante.

Dimensions :

h. 192 / larg. 63 / ép. 22 cm.

Description :

stèle au sommet échancré, afin de dégager une tête et des épaules, et à la base appointée. Le tiers supérieur de la face décorée présente deux crosses en bas-relief (révélant deux états iconographiques successifs) l'une au-dessus de l'autre, obliques, aux crosserons orientés vers la gauche et recourbés vers le bas. Celle du dessus est la moins bien lisible des deux, elle pourrait donc être la plus ancienne. Plus bas, un poignard apparaît très nettement,



à l'oblique également. Il se compose de deux boucles symétriques et d'une partie effilée, orientée vers la droite. Enfin, deux motifs triangulaires en bas-relief, accolés, ont leurs pointes adjacentes au poignard (des lames de haches polies ?).

Style :

epsilon.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gutherz 1986b ; Gutherz et Jallot 1987 ; Gutherz *et al.* 1998, p. 122, 127-128.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; Gutherz et Jallot 1987, p. 35, fig. G.J.14 (relevé).

UZÈS
GARD, OCCITANIE

Site :

Le Pas du Loup.

Coordonnées GPS du site :

X 491318.10 ; Y 5468916.49

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2019, à l'occasion d'une fouille préventive (Inrap) dirigée par Philippe Cayn entre les routes de Saint-Ambroix et d'Alès. L'opération a révélé une portion de « cromlech » composée de cinquante dalles mises en forme (plusieurs portent des cupules), presque jointives et alignées sur 42 m de longueur. La stèle, en remploi et face contre terre, était l'une de ces dalles. Si le mobilier est très pauvre, les analyses radio-carbones orientent l'attribution de la structure circulaire à l'âge du Bronze final. Une datation par OSL semble toutefois indiquer une occupation du site dès le Néolithique final.

Lieu de conservation :

centre de documentation archéologique du Gard (Nîmes), exam.

Matériau :

calcarénite d'origine locale

État de conservation :

la stèle est dégradée ; on remarque des surfaces desquamées et des arrachements anciens sur les deux faces. Le visage, notamment, est peu lisible. La face postérieure a été largement empiétée par les engins mécaniques au moment de la découverte.

Dimensions :

h. 168 / larg. 88 / ép. 34 cm.

Description :

stèle de forme subtrapézoïdale, allongée. La base est irrégulière (parce que brisée ?) et, au sommet, deux petites concavités symétriques encadrant un mince renflement dégagent la tête et les épaules. En haut de la face antérieure, sous le sommet, une zone creusée « en U » marque le visage schématisé (yeux et nez). Les bras en bas-relief sont courbes et dissymétriques. Des doigts se remarquent peut-être au niveau de la main droite. Ces membres supérieurs convergent vers une profonde cupule, au bas du quart supérieur de la face. Au-dessus des bras, un motif



très érodé se distingue péniblement grâce à la RTI ; serait-ce une crosse avec la hampe à l'oblique et le crosseron orienté en bas à gauche (annexe 2 – 13a et 13b) ? Sous les bras, un poignard est représenté à l'horizontale, pointe vers la gauche. Il est parallèle à la large ceinture munie d'une imposante boucle rectangulaire sculptée qui traverse la face dans sa largeur. Sur les chants, deux séries de bourrelets parallèles entre eux ont été repérées. Le chant droit porte, en outre, cinq grosses cupules alignées (on retrouve d'autres cupules à la base). Sur la face postérieure, très altérée donc, une cupule et un motif en arc de cercle se devinent encore.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

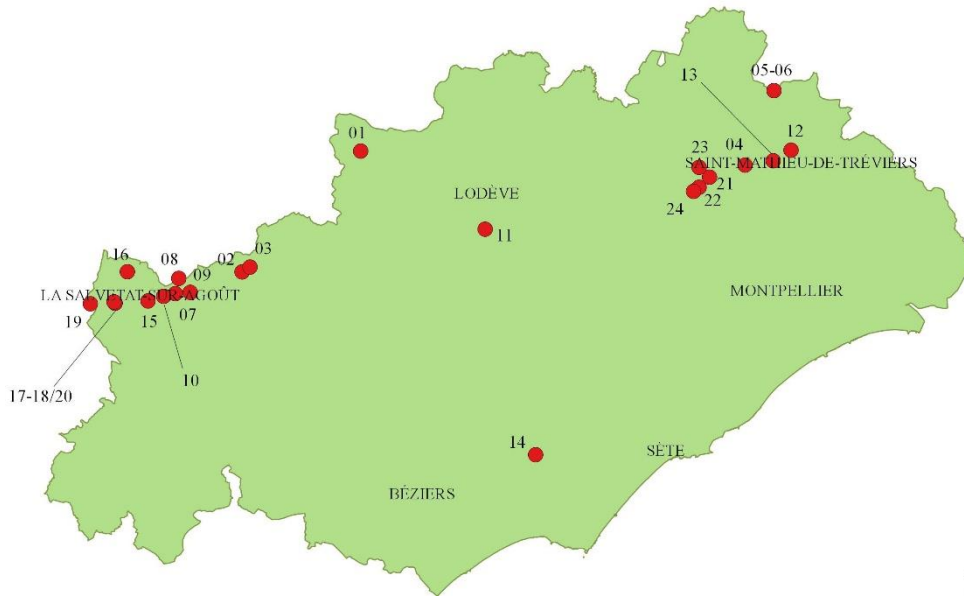
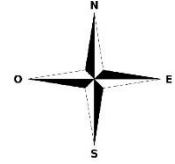
Bouchet et Ott 2018.

Crédits iconographiques :

Marie Bouchet.

HÉRAULT (34)

OCCITANIE



AVÈNE
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Rouvignac.

Coordonnées GPS du site :

X 345514.47 ; Y 5432647.12

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert dans un champ par R. Gourdiolo en 1981.

Lieu de conservation :

dépôt archéologique de Villemagne (Aude), non exam.

Matériau :

grès.

État de conservation :

seule la partie supérieure nous est parvenue. Le fragment est brisé en biais.

Dimensions :

h. 50 / *larg.* 30 / *ép.* 20 cm.

Description :

extrémité supérieure de stèle au sommet arrondi. La face décorée affiche un collier à quatre rangs, en bas-relief, « en U ». L'ouverture du « U » est fermée par une barre horizontale gravée ; sans doute s'agit-il de l'emplacement du visage dont il ne subsiste plus aucun élément.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 252-253 ; Maillé 2010, p. 452-453.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 453.



CAMBON-ET-SALVERGUES
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Foumendouïre.

Coordonnées GPS du site :

X 321962.19 ; Y 5408684.16

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour par des travaux agricoles et identifiée peu de temps après grâce à M. Vernet, lors de ses prospections de 1965.

Lieu de conservation :

musée de Béziers (Hérault), non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde d'origine locale.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est relativement bien lisible. Les deux faces portent des rayures accidentelles peu profondes.

Dimensions :

h. 150 / larg. 75 / ép. 13 cm.

Description :

stèle au sommet arrondi et aux bords verticaux. Sur la face antérieure, le visage est absent. Deux bras asymétriques convergent en direction du poignard dans son fourreau. Leurs mains sont individualisées. Le poignard dans son fourreau, en bas-relief, pointe orientée en bas à gauche, est maintenu au moyen d'un baudrier partant de l'épaule droite et passant ensuite sous le bras gauche. Au-dessous, une ligne horizontale pourrait être l'ébauche d'une ceinture ou la limite inférieure d'un vêtement. Plus bas, est représentée une épaisse ceinture avec boucle rectangulaire étranglée dans sa partie médiane. Deux jambes verticales et jointes s'en échappent. Les orteils sont figurés au moyen de fines incisions. De part et d'autre, deux lignes verticales représentent peut-être les plis du vêtement. Le baudrier oblique, la ligne horizontale et la ceinture font le tour de la stèle. Sur la face postérieure, le baudrier et la ceinture sont reliés par une branche verticale bifide tandis que les bras se terminent par des omoplates saillantes. Dans la moitié inférieure, les plis verticaux du vêtement complètent le décor.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

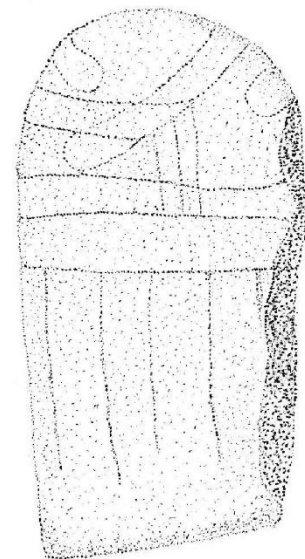
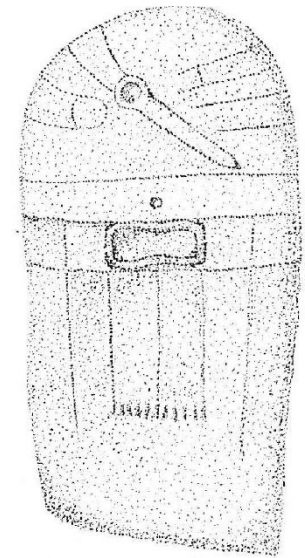
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1966, p. 251-252 ; D'Anna 1977, p. 78, 82 ; Rodriguez 1995, p. 189-191 ; Serres 1997, p. 150-151 ; Rodriguez 2008, p. 82-84 ; Maillé 2010, p. 332-333.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 333 (photographies) ; Rodriguez 2008, p. 82 (relevés).



CAMBON-ET-SALVERGUES
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Salverguettes.

Coordonnées GPS du site :

X 323538.83 ; Y 5409649.13

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1993 par Gilbert Fages lors de travaux de déblaiement. Elle fut identifiée dans la foulée par Marie Malaval.

Lieu de conservation :

musée de Préhistoire régionale de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

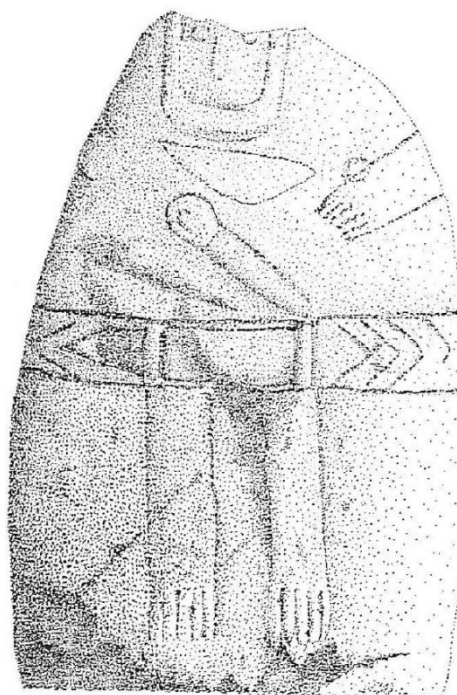
stèle relativement complète. L'extrémité du sommet a été brisée lors de sa découverte. Une partie de la base pourrait manquer aussi. Le décor, très altéré, n'est bien lisible qu'au moyen d'un éclairage en lumière rasante.

Dimensions :

h. 175 / *larg.* 88 / *ép.* 25 cm.

Description :

stèle de forme subovale, assez trapue. L'unique face décorée porte, en haut, un visage composé de deux yeux ainsi que d'un nez en bas-relief et encadré par un rectangle sculpté également. Sous le visage, se distingue un motif subtriangulaire qui pourrait être un arc ou un archer (Rodriguez 2008, p. 88). La main gauche (au doigts bien individualisés) et le bras gauche apparaissent encore, ce dernier se poursuivant sur le chant sous la forme d'une omoplate gravée. Il superpose une cupule de 5 cm de diamètre. Au-dessous du motif subtriangulaire, le poignard dans son fourreau est à l'oblique, orienté à gauche. Un baudrier est-il représenté (Serres 1997, p. 264 ; Maillé 2010, p. 507) ? L'extrémité inférieure du poignard dans son fourreau est adjacente à la boucle rectangulaire d'une large ceinture décorée de chevrons emboîtés dans des directions opposées



et qui traverse la stèle sur toute sa largeur. Au-dessous, deux jambes verticales et disjointes se terminent par des orteils marqués.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 191-194 ; 1996, p. 207 ; Serres 1997, p. 264-265 ; Rodriguez 2008, p. 86-89 ; Maillé 2010, p. 507.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 265 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 86 (relevé).

CAZEVIEILLE
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Sylvie.

Coordonnées GPS du site :

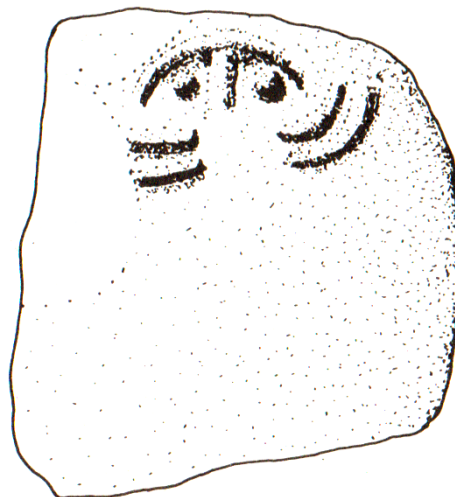
X 421832.07 ; Y 5429871.51

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte à une date inconnue, en remploi dans un mur à proximité du Pic Saint-Loup. Elle fut signalée par Jean Arnal à André D'Anna avant 1976.

Lieu de conservation :

collection particulière Bovoillot (Montpellier), non exam.



Matériau :

calcaire miroitant jaune.

État de conservation :

difficile à déterminer en l'état de la documentation iconographique disponible (un unique relevé). Malgré tout, la stèle paraît relativement complète. La partie droite du visage est abimée.

Dimensions :

h. 43 / larg. 35 / ép. 13 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à sommet rectiligne et marqué par une profonde cupule naturelle. La face décorée présente, dans sa partie supérieure, un visage schématique « en T » (bloc nez-sourcils, ces derniers étant convexes). De part et d'autre du nez, les yeux apparaissent nettement au moyen de deux pastilles en bas-relief. Le tout est complété par des marques circumoculaires doubles, sculptées (des tatouages ou des scarifications).

Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

D'Anna 1977, p. 86, 89.

Crédits iconographiques :

D'Anna 1977, p. 86, fig. 23.

FERRIÈRES-LES-VERRERIES
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Bouisset.

Coordonnées GPS du site :

X 427569.62 ; Y 5444638.18

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1951 par le Centre de Recherches Archéologiques des Chênes Verts, sur le causse de l'Hortus, dans une nécropole à crémations (petits coffres triangulaires indiqués par des stèles aniconiques) et à inhumations (tombes voûtées en encorbellement auxquelles on accédait par un couloir – peut-être du groupe de Fontbouisse). Elle était incorporée au second type de dépôt funéraire, dans l'un des murs du ciste n°3 (plan rectangulaire), debout, face décorée tournée à l'intérieur et inclinée vers l'avant – donc en partie masquée. Le très rare mobilier céramique associé (tessons non décorés, cordons en relief, larges cannelures, fragment de fond plat) appartient certainement au Néolithique final sans qu'il soit possible de préciser à quel groupe culturel. Au contraire des autres cistes, cette tombe n'a livré aucun reste humain.

Lieu de conservation :

musée Languedocien de la Société archéologique de Montpellier, palais Jacques Cœur (Montpellier, Hérault), exam.

Matériau :

calcaire local.

État de conservation :

stèle complète, mais la lecture des motifs nécessite une bonne lumière rasante.

Dimensions :

h. 71 / larg. 33 / ép. 11 cm.

Description :

la stèle, assez massive, présente l'aspect général d'une borne régulière de forme subrectangulaire. Sur la face décorée (dans sa partie supérieure), le nez « en V » apparaît en bas-relief et forme un bloc avec la barre des sourcils. Cette dernière se courbe à ses extrémités pour rejoindre l'extrémité inférieure du nez et ainsi entourer deux yeux en bas-relief. Deux bourrelets ovales



et concentriques circonscrivent le visage. Ils s'apparentent aux marques faciales circumoculaires (représentation de tatouages ou de scarifications). La stèle porterait des traces de pigment rouge (D'Anna 1977, p. 193) qui n'ont pas été réobservées, même à l'aide de DStretch[®].

Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952 ; Louis 1952 ; Arnal J. 1956a ; Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1956 ; Arnal J. 1976, p. 94-95 ; D'Anna 1977, p. 86, 88.

Crédits iconographiques :

en ligne : <http://jeanarnal.byethost5.com/steles-1-et-2-du-serre-de-bouisset/>, consulté le 07/06/2019.

FERRIÈRES-LES-VERRERIES
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Bouisset.

Coordonnées GPS du site :

X 427569.62 ; Y 5444638.18

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1951 par le Centre de Recherches Archéologiques des Chênes Verts, sur le causse de l'Hortus, dans une nécropole à crémations (petits coffres triangulaires indiqués par des stèles aniconiques) et à inhumations (tombes voûtées en encorbellement auxquelles on accédait par un couloir – peut-être du groupe de Fontbouisse). Elle se trouvait au pied de la stèle n°1 (34-05, elle-même incorporée à l'un des murs du ciste à inhumations n°3) et gisait la face décorée contre le sol. Le très rare mobilier céramique associé (tessons non décorés, cordons en relief, larges cannelures, fragment de fond plat) appartient certainement au Néolithique final sans qu'il soit possible de préciser à quel groupe culturel. Au contraire des autres cistes, cette tombe n'a livré aucun reste humain.

Lieu de conservation :

musée Languedocien de la Société archéologique de Montpellier, palais Jacques Cœur (Montpellier, Hérault), exam.

Matériau :

calcaire local.

État de conservation :

stèle complète. Le décor n'est bien lisible qu'au moyen d'un éclairage en lumière rasante.

Dimensions :

h. 63 / larg. 29 / ép. 13 cm.

Description :

stèle assez régulière, au sommet arrondi et à base légèrement effilée. La face décorée porte, dans sa partie supérieure, deux pastilles figurant les yeux. Les arcades sourcilières se distinguent à peine. De part et d'autre des yeux, s'observent des marques faciales d'un type unique : en bas-relief et triples, elles présentent une forme convexe. Au-dessous, au milieu de la face,



une crosse en creux, oblique, orientée vers la droite et recourbée vers le bas, joint les deux bords de la stèle.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952 ; Louis 1952 ; Arnal J. 1956a ; Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1956 ; Arnal J. 1976, p. 94-95 ; D'Anna 1977, p. 86, 88.

Crédits iconographiques :

Louis et Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1952, p. 7, fig. 2.

FRAÏSSE-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Cambaissy.

Coordonnées GPS du site :

X 308721.99 ; Y 5404382.14

Conditions et contexte de découverte :

stèle identifiée à la fin du XIX^{ème} siècle, couchée en travers d'un chemin. Elle était encore debout une vingtaine d'années auparavant selon l'abbé Azaïs (1882, p. 401-402), qui prit soin de la faire redresser.

Lieu de conservation :

dressée à proximité du lieu de découverte, à la croisée des chemins d'accès au camping du Pioch, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle presque complète (la base, en biais, paraît brisée) mais usée et très difficilement lisible à cause de son exposition en plein-air (lichens).

Dimensions :

h. 167 / larg. 115 / ép. 32 cm.

Description :

stèle très trapue, au sommet arrondi. La face antérieure présente un visage gravé composé de deux yeux et d'un nez, et délimité par une ligne concave. Les bras (sans mains) sont entremêlés avec la bretelle et la branche latérale du baudrier. L'ensemble converge symétriquement vers le poignard dans son fourreau, à l'oblique et pointe orientée en bas à gauche. Au-dessous, une ceinture à boucle rectangulaire entoure la stèle. Deux jambes jointives, sans pieds mais aux genoux marqués, s'en échappent. De part et d'autre, des lignes verticales pourraient indiquer les plis d'un vêtement. Les bras se poursuivent sur la face postérieure, sous la forme d'omoplates.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

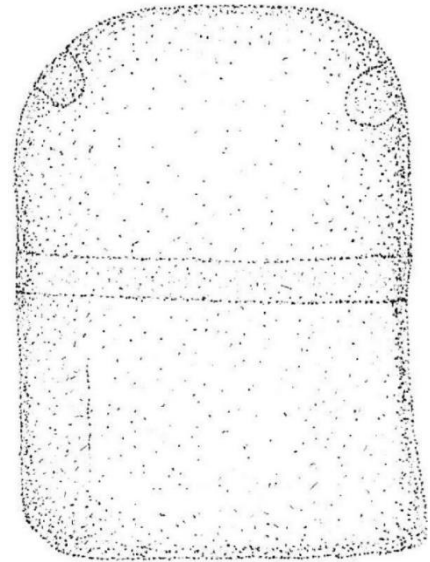
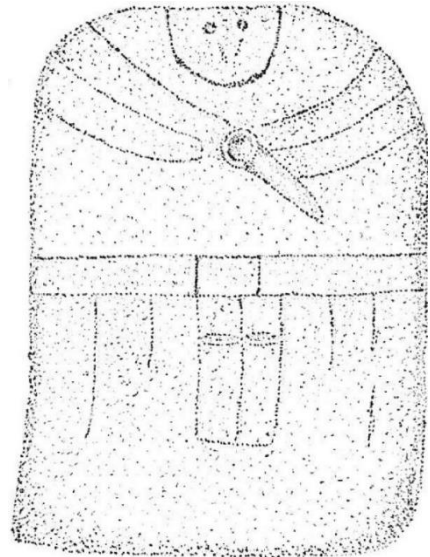
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Bouisset 1881 ; Azaïs 1882 ; Mortillet A. 1893, p. 324 ; Octobon 1931, p. 333-334 ; D'Anna 1977, p. 80 ; Rodriguez 1995, p. 194-196 ; Serres 1997, p. 122-123 ; Rodriguez 2008, p. 94-96 ; Maillé 2010, p. 290-291.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 290 (photographies) ; Rodriguez 2008, p. 94 (relevés).



FRAÏSSE-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Col de la Frajure.

Coordonnées GPS du site :

X 309400.36 ; Y 5407410.96

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1996 par Jean-Paul Lopez et formellement identifiée par Martine et Michel Maillé en 2007.

Lieu de conservation :

musée de Préhistoire régionale de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

la partie inférieure droite est manquante et la face décorée apparaît très altérée.

Dimensions :

h. 300 / larg. 142 / ép. 40 cm.

Description :

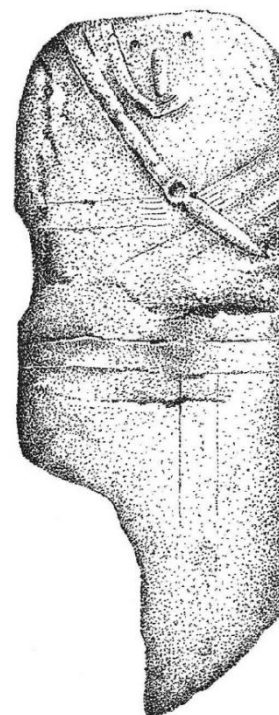
stèle de forme subrectangulaire. La seule face décorée (la face postérieure est-elle trop dégradée ?) porte, en haut, un visage schématique (deux yeux et un long nez en bas-relief) délimité par un bourrelet concave, incomplet du côté gauche. Un baudrier traverse la poitrine en diagonale, depuis l'épaule droite jusqu'à atteindre l'anneau du poignard dans son fourreau, de grandes dimensions et incliné vers la gauche. Les deux bras convergent vers ce dernier, le bras droit à l'horizontale et le bras gauche subhorizontal. L'un et l'autre se terminent par des mains dotées de doigts. Au-dessous, une ceinture étroite, sans boucle identifiable, traverse la stèle dans sa largeur. Deux jambes verticales, vraisemblablement disjointes, s'en échappent.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Maillé 2006 ; Rodriguez 2008, p. 350-352 ; Maillé 2010, p. 300-301.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 301 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 350 (relevé).

FRAÏSSE-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Les Fontanelles.

Coordonnées GPS du site :

X 311671.98 ; Y 5404632.95

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour par Claude Petit lors de travaux agricoles en 1997. Elle fut identifiée la même année par Jean-Paul Lopez (Association pour la Protection et l'Étude du Patrimoine Mégalithique du Haut-Languedoc).

Lieu de conservation :

dressée en extérieur au lieu-dit Le Moulin, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde local.

État de conservation :

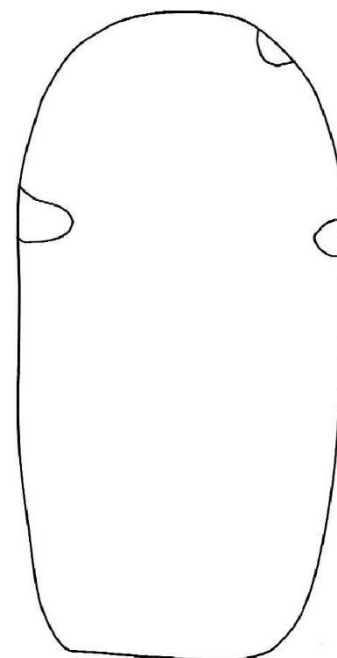
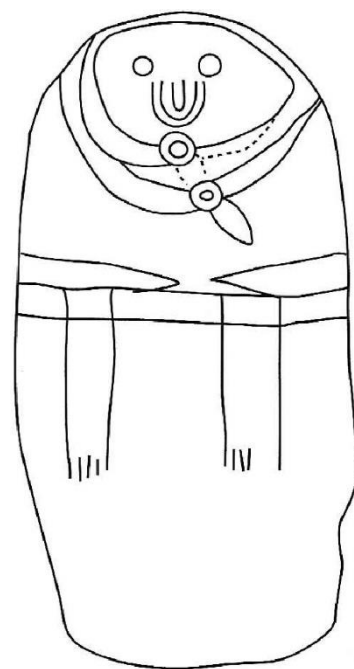
stèle complète. Le décor, très usé, est recouvert de lichens.

Dimensions :

h. 85 / larg. 44 / ép. 24 cm.

Description :

petite stèle subovale à sommet, chants et base arrondis. La face antérieure affiche, dans sa partie supérieure, un visage composé de deux cupules pour les yeux et d'un nez en bas-relief. Ce dernier est entouré par un motif « en fer à cheval » également en bas-relief, ouvert en haut. Une ligne gravée semi-circulaire délimite le visage. L'un sur l'autre, deux états successifs de l'association baudrier-poignard dans son fourreau semblent se distinguer au-dessous. La bretelle droite du baudrier remonte jusqu'à l'épaule et se prolonge sur la face postérieure. Les bras, la main gauche et ses doigts (trois) ont été remarqués (Rodriguez 2008, p. 92). Deux bandes horizontales, appointées et convergentes pourraient être interprétées comme une ébauche de ceinture sans boucle. Celle de gauche se ferme dans le dos. Au-dessous, une seconde ceinture (achevée, quant à elle) traverse la stèle dans sa largeur et, du côté droit, se ferme sur la face postérieure. Elle est recoupée par le haut des jambes, verticales, disjointes et dotées d'orteils.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez et Lopez 1998 ; Rodriguez 2008, p. 90-93 ; Maillé 2010, p. 502.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 502.

FRAÏSSE-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Pomarède.

Coordonnées GPS du site :

X 306395.43 ; Y 5403851.86

Conditions et contexte de découverte :

stèle fragmentaire mise au jour en 1989 par Clément Mas à l'occasion de travaux agricoles.

Lieu de conservation :

plantée face à un mur, sur la place du village de Fraïsse-sur-Agoût (devant l'Office du Tourisme), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

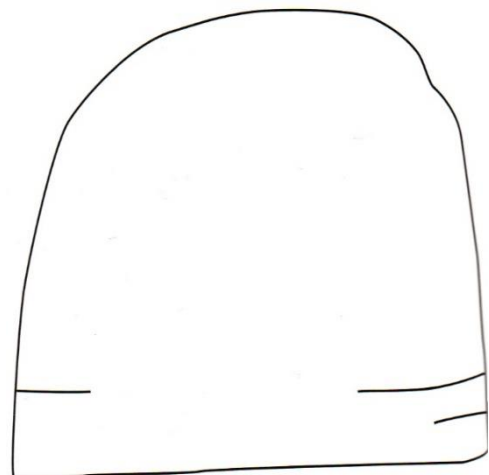
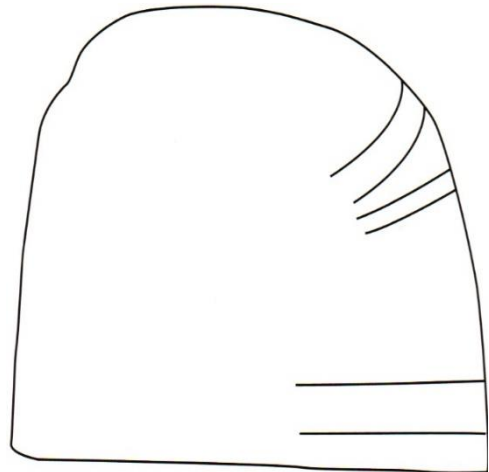
ne subsiste que la partie supérieure. Le décor, usé et recouvert de lichens, est presque illisible.

Dimensions :

h. 120 / *larg.* 100 / *ép.* 28 cm.

Description :

partie supérieure de stèle au sommet arrondi. La face antérieure présente encore la branche gauche d'un baudrier et probablement un tronçon du bras gauche. Au-dessous, semblent se distinguer les contours d'une ceinture entourant la stèle.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 198-199 ; 1996, p. 207 ; 2008, p. 118-119 ; Maillé 2010, p. 408-409.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 408.

LE PUECH
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Le Mas Delon.

Coordonnées GPS du site :

X 370227.52 ; Y 5417159.07

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert au début des années 1990 par Jean-Pol Nicol et identifié par Gérard Mareau (Groupe archéologique lodévois). Il était en remploi dans un mur de parcelle. À 200 m, les prospections ont révélé une station du Néolithique final (pointe de flèche losangique à bords crénelés, série de lamelles en silex variés, meule et polissoir à rainures).

Lieu de conservation :

dépôt archéologique de la chapelle des Carmes (Lodève, Hérault), non exam.

Matériau :

grès permien rouge.

État de conservation :

fragment très lacunaire. Le décor est toutefois net et relativement bien lisible. Le sommet du bloc a sans doute été arrondi au moment de son remploi.

Dimensions :

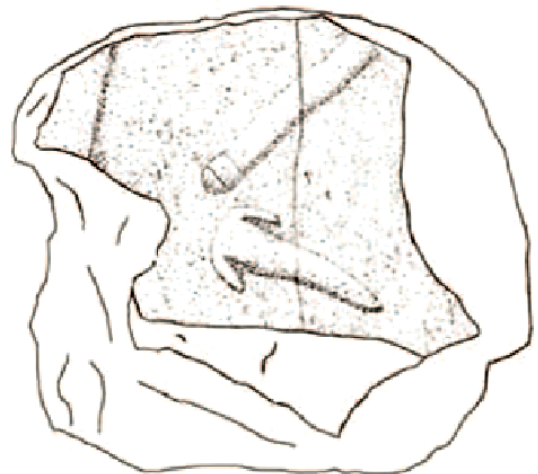
h. 70 / *larg.* 66 / *ép.* 28 cm.

Description :

fragment de stèle de forme subrectangulaire et difficilement orientable. En haut à gauche de la face décorée, on peut observer un élément en bas-relief, ininterprétable car incomplet mais qui pourrait appartenir à un bras ou un visage (Bec Drelon 2015, p. 466). Sur la droite, la moitié inférieure d'une crosse, à l'oblique, apparaît également en bas-relief. Sa surface a peut-être été polie et son extrémité basse est barrée par deux ou trois traits parallèles gravés. Au-dessous, le poignard se compose d'une partie triangulaire orientée vers l'extrémité inférieure droite du fragment et d'une autre en arc de cercle irrégulier.

Style :

inclassée.



Attribution chronologique :

ca. 3400-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Arnal G.-B. *et al.* 2005, p. 79-81 ; Bec Drelon 2015.

Crédits iconographiques :

Philippe Galant (photographie) ; Bec Drelon 2015, p. 466, fig. 1 (relevé).

SAINT-MATHIEU-DE-TRÉVIERS
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Le Gravas.

Coordonnées GPS du site :

X 430961.52 ; Y 5432828.66

Conditions et contexte de découverte :

stèle fortuitement découverte en bordure d'un habitat du groupe de Fontbousse documenté par les prospections et sondages menés par Henri Martin-Granel et Jean Arnal entre 1957 et 1965. Le site a livré un très abondant mobilier et son étude a révélé différentes structures domestiques ainsi qu'un atelier de métallurgiste.

Lieu de conservation :

locaux municipaux de Saint-Mathieu-de-Trévières, non exam.

Matériau :

calcaire local.

État de conservation :

stèle vraisemblablement complète (sauf la base ?), mais l'état de conservation est difficile à déterminer en l'état de la documentation iconographique disponible.

Dimensions :

h. 135 / larg. 62 / ép. 16 cm.

Description :

stèle de forme globalement subovale, au sommet bien arrondi. La partie inférieure gauche est très peu régulière et il est possible que la stèle ait été abandonnée en cours de fabrication. La face décorée présente un trait horizontal gravé à son extrémité haute. Au-dessous, deux petites cupules figurent certainement les yeux. Aucun autre élément n'a pu être décelé.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

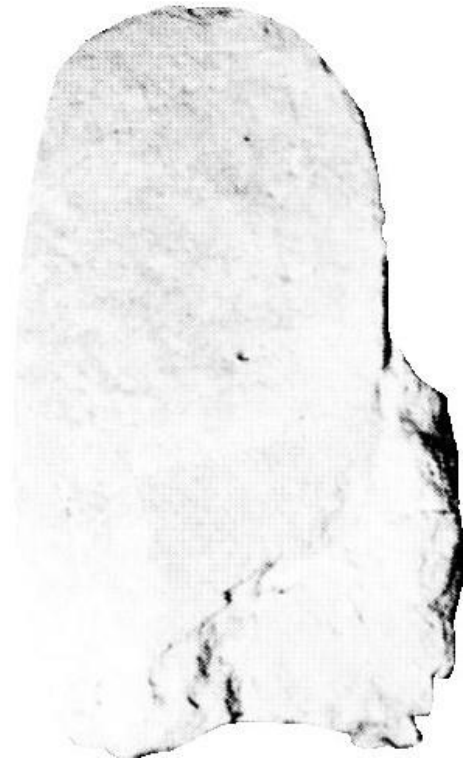
ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Arnal J. *et al.* 1967 ; D'Anna 1977, p. 92.

Crédits iconographiques :

Arnal J. *et al.* 1967, p. 531, pl. I-4.



SAINT-MATHIEU-DE-TRÉVIERS
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Montferrand.

Coordonnées GPS du site :

X 427411.97 ; Y 5430726.64

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1973 lors de sondages dirigés par Albert Colomer sur une station de surface repérée en prospection. Le premier d'entre eux fut justement motivé par la présence d'un bloc (qui s'avéra être la stèle) ne dépassant que de 20 cm du sol. Elle était en position d'abandon, placée la tête en bas, face contre terre. De la céramique, de l'industrie lithique et un peu d'industrie osseuse furent mises au jour, révélant un site d'habitat du groupe de Ferrières.

Lieu de conservation :

dépôt DRAC Occitanie (Montpellier, Hérault), non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

stèle complète. Le bord gauche de la base est peut-être fracturé.

Dimensions :

h. 81 / larg. 29 / ép. 11 cm.

Description :

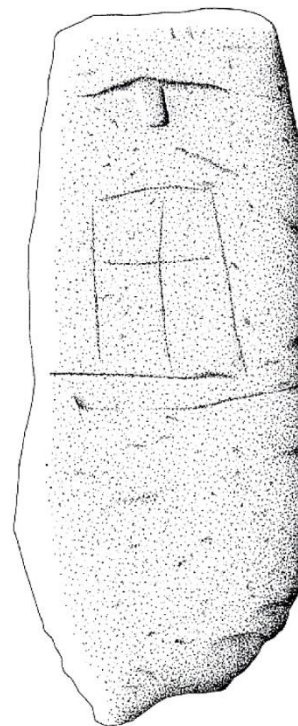
stèle de forme subrectangulaire, à tranche sommitale plane et base apointée. La face décorée présente, dans la partie supérieure, un visage schématique « en T » (bloc nez-sourcils) évidé. Les yeux sont absents. Dix centimètres environ sous l'arcade sourcilière gauche, un « sillon oblique » a été remarqué. S'agit-il vraiment d'un poignard ou d'une crosse ? (Colomer *et al.* 1975, p. 118). Le centre de la face présente un motif réticulé à quatre cases, gravé. Juste au-dessous, deux sillons subparallèles pourraient éventuellement isoler une ceinture. Ils se poursuivent jusque sur les bords de la stèle et marquent deux échantures symétriques.

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

ca. 3400-2900 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Colomer *et al.* 1975 ; D'Anna 1977, p. 90 ; Coularou *et al.* 2011, p. 128-129.

Crédits iconographiques :

Colomer *et al.* 1975, p. 119, fig. 46 (photographie) ; Coularou *et al.* 2011, p. 128, fig. 146 (relevé).

SAINT-THIBÉRY
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Le Mourre.

Coordonnées GPS du site :

X 380255.10 ; Y 5372433.86

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1970 par M. Massal après le labour d'une parcelle cultivée. Les engins agricoles l'ont mise au jour en éventrant un ensemble d'une dizaine d'habitations néolithiques. Celle dont provient la stèle a fait l'objet d'une petite fouille sous la direction de Gabriel Rodriguez. Cette « cabane » de forme ovale, longue d'environ 13 m et large de 3, a livré de la céramique du groupe de Véraza (vases avec séries de mamelons superposés, dégraissant à composante végétale) ainsi qu'une poignée de lamelles à section trapézoïdale. Une analyse radiocarbone sur charbon de bois a donné la date de 2460 avant J.-C. La stèle était peut-être en remploi dans l'habitation (montant latéral ou seuil de la porte d'entrée).

Lieu de conservation :

musée de l'Éphèbe (Agde, Hérault), non exam.

Matériau :

calcaire coquillier jaunâtre, d'origine locale.

État de conservation :

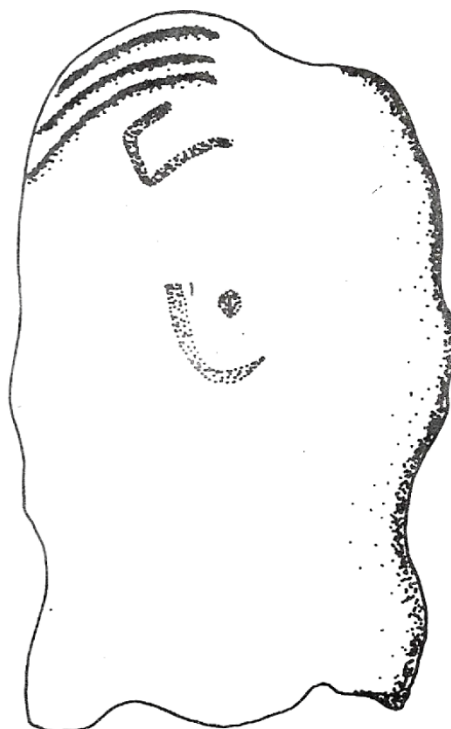
stèle vraisemblablement brisée à la base. Les éléments de décor apparaissent très usés.

Dimensions :

h. 99 / *larg.* 60 / *ép.* 25 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, très irrégulière, au sommet vaguement arrondi. Cinq cannelures en bas-relief affectent l'angle supérieur gauche de la face antérieure et une partie de la tranche sommitale. La face, polie, présente peut-être deux autres motifs gravés, ininterprétables : un rectangle ouvert ainsi qu'un crochet associé à une cupule.



Style :

bêta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

D'Anna 1977, p. 84 ; Rodriguez 1987.

Crédits iconographiques :

Rodriguez 1987, p. 124.

LA SALVETAT-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Cacavel.

Coordonnées GPS du site :

X 303294.96 ; Y 5402929.84

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour par François Pataille en 1993 lors de travaux d'aménagement d'un camping. Elle fut identifiée la même année par Jean-Paul Lopez et Gabriel Rodriguez.

Lieu de conservation :

dressée sur le lieu de découverte, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde local.

État de conservation :

la moitié supérieure est brisée, le décor difficilement lisible. La face postérieure porte le stigmate circulaire d'une tentative « récente » d'extraction de meule.

Dimensions :

h. 180 / larg. 102 / ép. 33 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle. La face antérieure affiche une représentation de ceinture avec boucle rectangulaire en relief (légèrement étranglée dans sa partie médiane) et peut-être un décor de lignes obliques (Rodriguez 2008, p. 126). Deux jambes verticales et jointes s'en échappent. Les orteils sont bien identifiables. Gabriel Rodriguez interprète la tentative d'extraction de meule de la face postérieure comme un « soléiforme » et identifie un certain nombre de motifs supplémentaires (et relativement douteux) sur les deux faces (*loc. cit.*).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

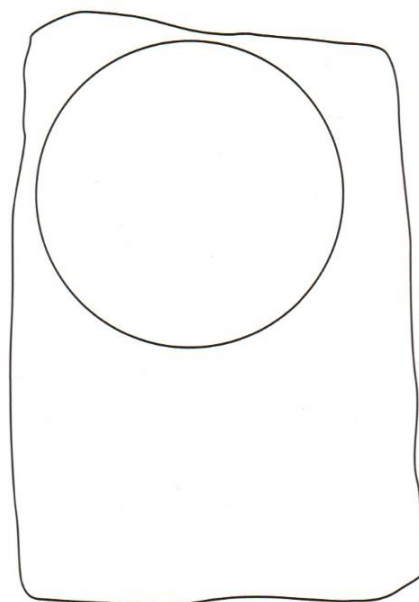
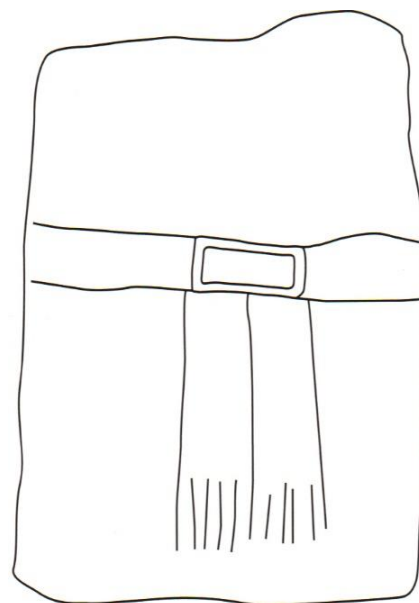


Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 200-203 ; 1996, p. 207, 209 ; Serres 1997, p. 120-121 ; Rodriguez 2008, p. 124-128 ; Maillé 2010, p. 288-289.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 288-289.



LA SALVETAT-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Couffignet (ou Le Moulin).

Coordonnées GPS du site :

X 299193.63 ; Y 5408727.11

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2004, au cours d'un labour, par Daniel Escande. Déposée en bordure du champ, elle fut identifiée la même année par Francis Cros, maire de la commune.

Lieu de conservation :

musée de Préhistoire régionale de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

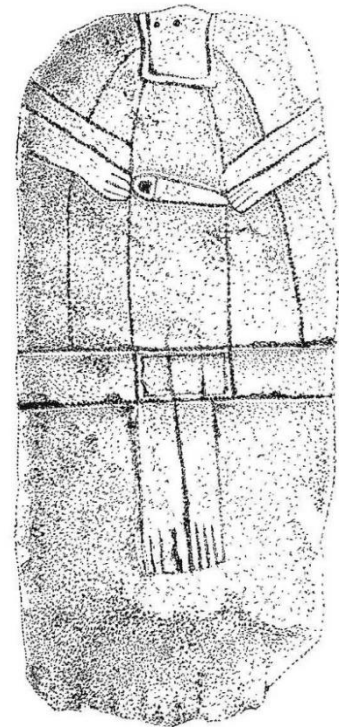
stèle complète. Le décor est bien conservé.

Dimensions :

h. 221 / larg. 100 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire. La face décorée (la face postérieure paraît vierge) affiche, en haut, un visage limité à deux yeux en cupules et encadré par un double sillon quadrangulaire. Deux paires de traits courbes s'échappent à la symétrie des deux bords inférieurs du visage. S'agit-il des plis d'un vêtement ? Ils sont en tout cas superposés par les deux branches du baudrier, à l'oblique et convergeant vers le poignard dans son fourreau mais sans contact avec ce dernier. L'attribut est bien net, presque à l'horizontale et pointe orientée à gauche. Deux bras respectivement parallèles à la bretelle et à la branche latérale du baudrier l'encadrent de part et d'autre par des mains à quatre doigts. Au-dessous, une large ceinture à boucle rectangulaire se prolonge sur les chants sans empiéter sur le dos. La boucle est surmontée par un motif « en U renversé ». Deux jambes relativement courtes et jointes se terminent par des pieds dotés de quatre orteils.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 146-150 ; Maillé 2010, p. 308-309.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 309 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 146 (relevé).

LA SALVETAT-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

La Gruasse.

Coordonnées GPS du site :

X 296752.43 ; Y 5402492.72

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1989 lors de travaux agricoles. Elle fut déplacée au bord du chemin jouxtant la parcelle et identifiée la même année par Gérard Marcoul et Gabriel Rodriguez.

Lieu de conservation :

plantée au carrefour du chemin de La Gruasse, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde local.

État de conservation :

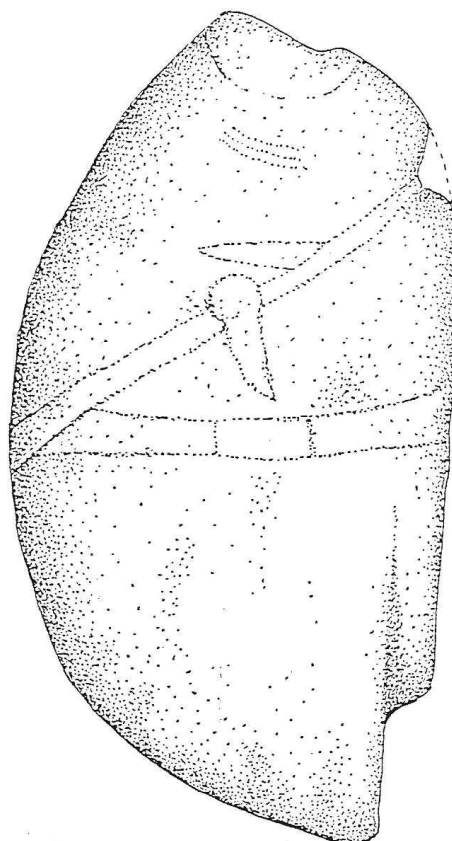
stèle relativement complète. Au moment de la découverte, la pelle mécanique a légèrement abimé le sommet.

Dimensions :

h. 220 / larg. 114 / ép. 60 cm.

Description :

stèle subovale asymétrique, vraisemblablement inachevée (le bloc n'est qu'en partie dégrossi). Le bord gauche est vertical, tandis que le bord droit forme un arc de cercle. La base se termine en pointe mousse. En haut de l'unique face décorée (la face postérieure serait aniconique), une ligne concave marque l'arrondi du visage. Au-dessous, trois lignes légèrement concaves les unes sur les autres pourraient correspondre à un collier à plusieurs rangs. Fait rare : le baudrier part de l'épaule aménagé sur le bord gauche et se poursuit à l'oblique jusque sur le bord droit, beaucoup plus bas. Sous le probable collier, deux lignes rejoignant la bretelle du baudrier pourraient figurer un arc (Rodriguez 2008, p. 132). Légèrement plus bas, à droite, apparaît le poignard dans son fourreau avec une pointe asymétrique dirigée vers le bas. Une ceinture à boucle rectangulaire traverse la stèle sur toute sa largeur. Des chevrons auraient été repérés sur les chants (*loc. cit.*).

**Style :**

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 203-206 ; 1996, p. 210-211 ; 2008, p. 130-133 ; Maillé 2010, p. 514.

Crédits iconographiques :

Rodriguez 2008, p. 130.

LA SALVETAT-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

La Gruasse (ou L'Adrech).

Coordonnées GPS du site :

X 296752.43 ; Y 5402492.72

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1999 par René Barthès dans un champ, à la suite de travaux agricoles. Elle fut authentifiée la même année par Gabriel Rodriguez.

Lieu de conservation :

plantée devant les bâtiments de l'exploitation agricole du lieu-dit La Gruasse, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde local.

État de conservation :

stèle complète. Nettement plus usée sur la face postérieure que sur la face antérieure.

Dimensions :

h. 116 / larg. 53 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet rectiligne. Tandis que le bord droit est relativement vertical, le gauche apparaît un peu bombé. La base est grossièrement aménagée sur une hauteur de 30 cm environ. Le décor de la face antérieure présente deux états iconographiques successifs et bien différents. Le premier état correspond à un visage délimité par un bourrelet concave et à des bras dotés de mains détaillées et dirigés vers le poignard dans son fourreau, de grandes dimensions, oblique, orienté en bas à gauche et maintenu par un baudrier transversal. Une large ceinture avec boucle rectangulaire ainsi que deux jambes courtes, verticales, jointes et dotées d'orteils complètent l'ensemble. Le second état correspond à un recouvrement total du premier au moyen de cannelures convexes et emboîtées, débordant même sur les chants et la tranche sommitale. Il doit s'agir de la représentation d'un vêtement. La face postérieure affiche seulement l'autre partie de la ceinture du premier état. Elle n'a pas subi de transformation.



Style :

alpha (premier état) et *bêta* (second état).

Attribution chronologique :

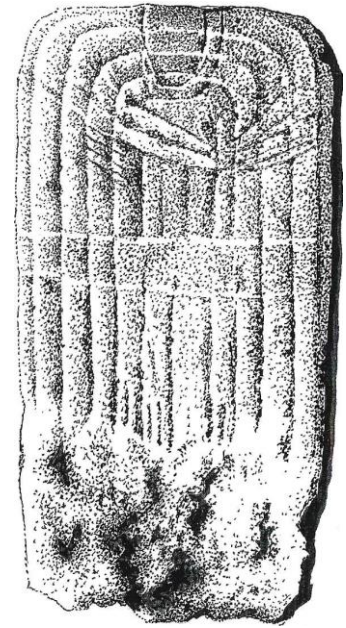
ca. 3000-2500 (premier état), *ca.* 2800-2500 (second état).

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 134-137 ; Maillé 2010, p. 338-339.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 339 (photographies) ; Rodriguez 2008, p. 134 (relevé).



LA SALVETAT-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Lac de la Raviège.

Coordonnées GPS du site :

X 291855.68 ; Y 5402373.28

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2012 par Jean-Louis Constant sur une plage exondée du lac de la Raviège (une ancienne prairie cultivée, le plan d'eau n'ayant été mis en service qu'en 1958). La stèle étant à moitié enfouie, une fouille a été entreprise l'année suivante sous la direction de Jean Gascó. Elle reposait sur un horizon limono-argileux sans matériel archéologique. Un amas de pierres se développait sur son flanc est. À environ 150-200 m, plusieurs amas de pierres formaient des structures (subcirculaires ou rectangulaires) dont l'origine est indéterminée. Aucun mobilier archéologique n'y a été identifié.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

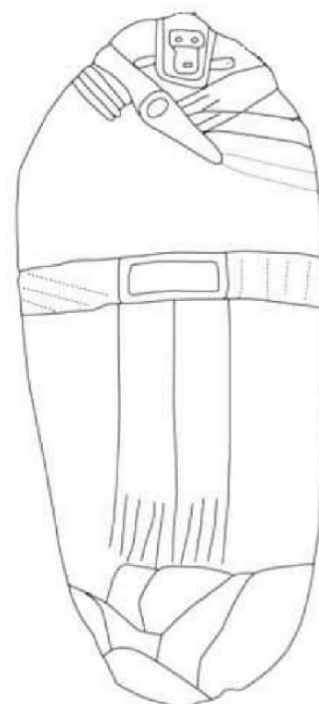
stèle complète. Les faces portent la trace du passage des instruments aratoires. Une partie du sommet a été brisée récemment (patine claire).

Dimensions :

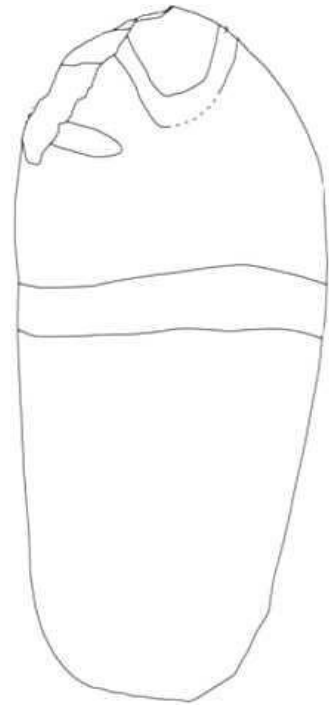
h. 190 / larg. 82 / ép. 35 cm.

Description :

stèle de forme subovale, aux bords asymétriques. La face antérieure affiche, en haut, un visage encadré par un bourrelet subrectangulaire et composé de deux yeux ainsi que d'une bouche en creux. S'agit-il d'un masque (Gascó *et al.* 2014, p. 22) ? De part et d'autre, des sortes de marques faciales présentent un aspect original ; elles ne s'organisent pas autour du nez (celui-ci étant absent) et s'interrompent au niveau du bourrelet délimitant le contour du visage. Le baudrier, très court, prend naissance sur l'épaule droite et se prolonge jusque sur le bord gauche. Le poignard dans son fourreau est maintenu au centre, pointe orientée en bas à gauche. La main droite, dotée de quatre doigts, apparaît sous la bretelle du baudrier.



L'avant-bras gauche et la main gauche (à quatre doigts également) sont placés plus près du visage. L'extrémité de la main est accolée au bord supérieur de l'attribut. Au-dessous, une large ceinture à boucle rectangulaire, en creux, présente un décor de traits verticaux (à gauche) et obliques (à droite). Deux longues jambes jointes et verticales s'échappent du bas de la boucle. Deux paires de quatre orteils se distinguent. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, sur laquelle on remarque également, en haut, l'omoplate gauche et l'arrière du baudrier (porté en sautoir ou en collier dans le dos).



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gascó et Maillé 2014.

Crédits iconographiques :

Gascó et Maillé 2014, p. 20-21.

LA SALVETAT-SUR-AGOÛT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Le Redoundet.

Coordonnées GPS du site :

X 296547.00 ; Y 5402760.25

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1990 à la suite de travaux de défrichage de futaies. Elle est identifiée la même année par René Barthès et Gérard Marcoul (membre du Groupe Archéologique du Saint-Ponais).

Lieu de conservation :

dressée sur le lieu de découverte, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde local.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est particulièrement altéré.

Dimensions :

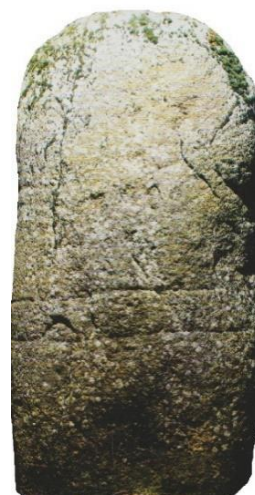
h. 263 / larg. 80 / ép. 35 cm.

Description :

stèle subovale à sommet arrondi et bords subverticaux. La face antérieure porte possiblement, en haut, un visage schématique composé de deux yeux et d'un nez. De part et d'autre, deux cercles gravés pourraient figurer les seins. Le baudrier apparaît au niveau de l'épaule droite et se poursuit jusque sur le bord gauche et probablement sur la face postérieure (Maillé 2010, p. 436). Au centre, dans le prolongement de la branche droite du baudrier, le poignard dans son fourreau est à l'oblique, orienté en bas à gauche. Seul le bras droit est représenté (ou conservé). La main et les doigts correspondant sont bien identifiables et le bras se prolonge peut-être dans le dos par une omoplate. Une large ceinture sans boucle apparente entoure la stèle. Elle est ornée de lignes verticales sinueuses, au moins sur la face postérieure. Sur la face antérieure, s'en échappent possiblement deux jambes verticales. Au-dessous, sur la face postérieure, quelques traits gravés verticaux indiquent les plis d'un vêtement.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

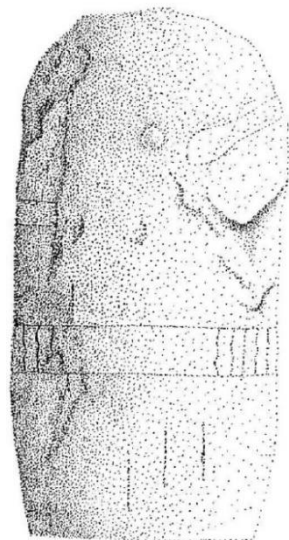
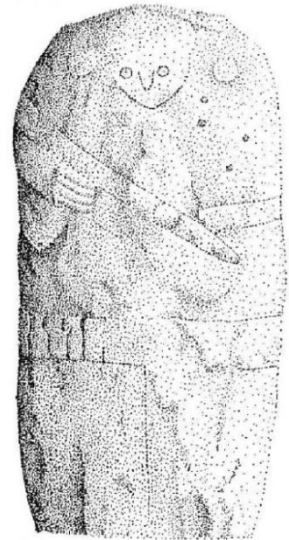
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 206-208 ; 1996, p. 209-210 ; Serres 1997, p. 236-237 ; Rodriguez 2008, p. 142-145 ; Maillé 2010, p. 436-437.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 437 (photographies) ; Rodriguez 2008, p. 142 (relevés).



VIOLS-EN-LAVAL
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Cambous.

Coordonnées GPS du site :

X 414785.53 ; Y 5427487.63

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1985 par Xavier Guthertz pendant la fouille du village de Cambous (groupe de Fontbouisse, précédé par une installation du Ferrières). L'habitat, riche de nombreux objets en cuivre, était peut-être un centre de production métallurgique. La stèle occupait une position de remploi dans le parement intérieur du mur sud de l'habitation n°3 du groupe A – de très grandes dimensions (24 m de long) et localisée au centre du village –, peut-être depuis la réutilisation de cette structure comme bergerie, dans une ultime phase d'occupation du site. Une autre stèle, fragmentaire, n'a encore jamais été publiée (Jallot 1988, p. 105).

Lieu de conservation :

maison des Consuls (Les Matelles, Hérault), non exam.

Matériau :

calcaire gréseux d'origine non locale.

État de conservation :

stèle complète. Le sommet est couvert de dépôt calcitique. Toute la surface apparaît très altérée.

Dimensions :

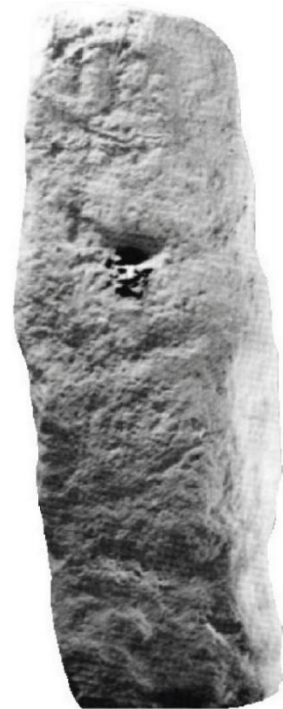
h. 83 / larg. 27 / ép. 20 cm.

Description :

stèle élancée, de forme subrectangulaire, à tranche sommitale plane. La face décorée affiche, à son extrémité haute, un visage schématique en bas-relief composé de la barre des sourcils (légèrement convexe), d'un nez épais et de deux pastilles bien marquées pour les yeux. L'ensemble est complété par des marques circumoculaires (simples ?) en bas-relief (des tatouages ou des scarifications). Il pourrait y avoir quelques traits horizontaux sur le chant gauche, au niveau du visage.

Style :

gamma.



Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Canet et Roudil 1978 ; Canet 1988 ; Jallot 1988 ; Gutherz *et al.* 2005, p. 126-127 ; Coularou *et al.* 2011, p. 136-137

Crédits iconographiques :

Jallot 1988, p. 106, fig. 1, 2.

VIOLS-LE-FORT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Cassillac.

Coordonnées GPS du site :

X 412712.17 ; Y 5425476.38

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1990 par Gabriel Vignard au cours de prospections pédestres. Elle gisait face contre terre devant une sépulture ovale encore non fouillé à ce jour.

Lieu de conservation :

maison des Consuls (Les Matelles, Hérault), non exam.

Matériau :

calcaire fin, ocre-beige, provenant peut-être du bassin sédimentaire de Saint-Martin-de-Londres (à quelques km au nord).

État de conservation :

stèle complète. L'angle supérieur gauche est manquant.

Dimensions :

h. 150 / larg. 60 / ép. 22 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, allongée et au sommet arrondi. La face décorée (éventuellement à deux reprises et dans les deux sens) présente, dans sa partie supérieure, un visage schématique « en T » où le nez et les yeux sont en bas-relief tandis que la barre des sourcils, légèrement convexe, apparaît au moyen d'une incision. Dans le quart inférieur de cette même face, on reconnaît un poignard sculpté à l'horizontale et pointe orientée vers la droite (peut-être était-elle à gauche lors du potentiel premier état iconographique).

Style :

inclassée.

Attribution chronologique :

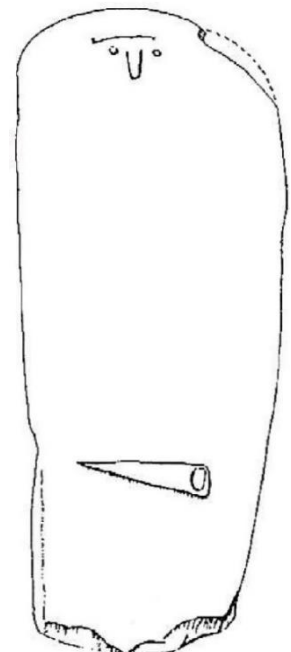
ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Vignard *et al.* 1998.

Crédits iconographiques :

Vignard *et al.* 1998, p. 147, fig. 4 et 5.



VIOLS-LE-FORT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Les Cazarils.

Coordonnées GPS du site :

X 412707.40 ; Y 5429422.44

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 1952 par le Centre de Recherches Archéologiques des Chênes Verts au cours de la fouille de la sépulture n°1 d'une nécropole composée d'au moins quatre tombes mégalithiques ovales (groupe de Fontbouisse ?). Elle était incluse dans le parement interne du monument, regardant l'ouverture. Le mobilier céramique associé, très mal conservé, pourrait s'échelonner entre le Fontbouisse (jarres à cordons lisses superposés), l'âge du Bronze ancien, l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer.

Lieu de conservation :

musée Languedocien de la Société archéologique de Montpellier, palais Jacques Cœur (Montpellier, Hérault), exam.

Matériau :

calcaire tendre jaunâtre.

État de conservation :

stèle complète. D'importantes traces de météorisation se remarquent dans la partie inférieure.

Dimensions :

h. 71 / larg. 33 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, assez régulière. Le sommet est rectiligne et la base massive. La face décorée porte dans sa partie supérieure un visage incisé : deux lignes horizontales délimitent le front ou le haut du crâne (coiffe ? coiffure ? diadème ?), deux lignes verticales isolent un large nez rectangulaire, ouvert en bas et bordé par des yeux circulaires. L'ensemble est complété par des marques circumoculaires doubles, incisées également (tatouages ou scarifications). Plus bas, deux lignes courbes concaves et joignant les deux bords de la stèle évoquent un collier à deux rangs. D'éventuelles traces de colorant auraient été repérées « aux rayons X » (D'Anna 1977, p. 87).



Style :

gamma.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Centre de recherches archéologiques des Chênes verts 1959 ; Escalon de Fonton 1961a ; Arnal J. et Hugues 1963, p. 32 ; Arnal J. 1976, p. 89 ; D'Anna 1977, p. 86-87 ; Vignard *et al.* 1998, p. 149.

Crédits iconographiques :

en ligne : <https://carfantin.pagesperso-orange.fr/Carf1/Statuemenhir.htm>, consulté le 30/06/2020.

VIOLS-LE-FORT
HÉRAULT, OCCITANIE

Site :

Le Truc de Martin.

Coordonnées GPS du site :

X 411603.84 ; Y 5424657.07

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte vers 1970 à l'occasion de la fouille, par le Centre de Recherches Archéologiques des Chênes Verts, d'un groupe de tombes ovales sur la colline du Truc de Martin. Elle était posée de chant, en remploi dans le parement externe de la sépulture n°2, au niveau de l'entrée. Cette structure n'a pas livré de mobilier caractéristique – seuls quelques tessons assez grossiers pourraient appartenir à l'âge du Bronze *lato sensu*. Le matériel (métallique notamment) issu des sépultures n°2 et 3 révèle un contexte de l'âge du Bronze moyen, voire du début de l'âge du Bronze final. Mais quelques éléments (armature de flèche en silex et perles en test) attestent aussi une occupation plus ancienne du site (Néolithique final).

Lieu de conservation :

musée Languedocien de la Société archéologique de Montpellier, palais Jacques Cœur (Montpellier, Hérault), exam.

Matériau :

calcaire lacustre du bassin de Saint-Martin-de-Londres (à quelques km au nord).

État de conservation :

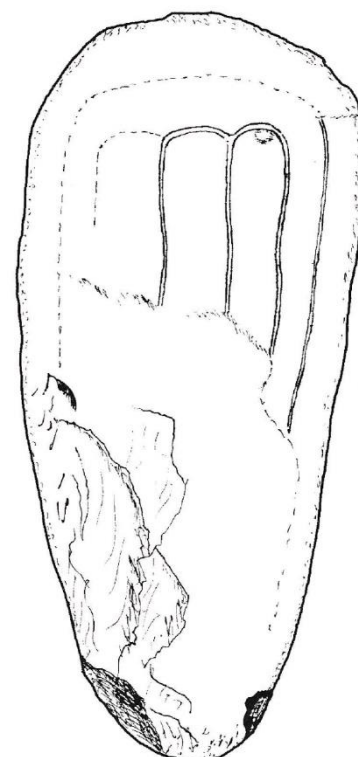
stèle complète. La face gravée est cependant localement altérée, ce qui en gêne la lecture.

Dimensions :

h. 104 / larg. 51 / ép. 17 cm.

Description :

stèle de forme subovale à sommet arrondi et bords convergeant vers le bas ; l'extrémité inférieure apparaît ainsi appointée. La face décorée présente, en son centre, un motif gravé en double arceau vertical. À droite et à gauche, ce visage schématique paraît encadré par d'autres lignes verticales courbes, incomplètes et quelques petites cupules éparses.



Style :

êta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

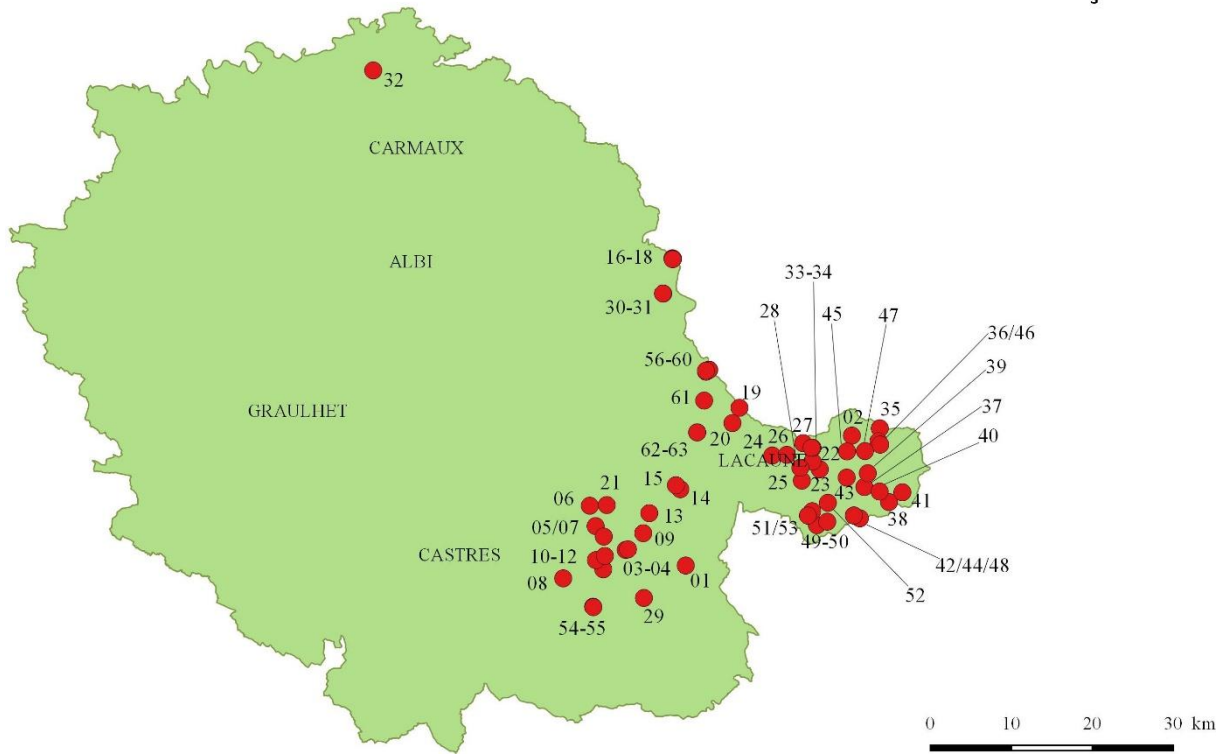
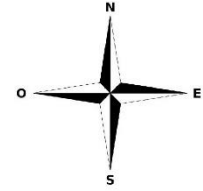
Arnal J. 1970, p. 50, 52 ; Rouquette 1998.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; Rouquette 1998, p. 142, fig. 4 (relevé).

TARN (81)

OCCITANIE



ANGLÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Jouglas.

Coordonnées GPS du site :

X 285532.90 ; Y 5402218.02

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Olivier Rougelot lors de travaux agricoles et identifiée en 1987 par Yvette Jeanjean et Jean Bonnet. L'année suivante, une fouille est engagée sous la direction de ces derniers. Elle donnera lieu à la mise au jour d'une probable structure de calage en place ainsi que d'une petite fosse avec des restes charbonneux et un peu de mobilier non caractéristique.

Lieu de conservation :

en plein-air, à environ 30 m du lieu de découverte (lieu-dit Gardiole-et-Lauthade), non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde local.

État de conservation :

stèle incomplète, il manque le sommet. La partie conservée est brisée en deux fragments. Les deux faces décorées paraissent très érodées et leur observation nécessite un éclairage en lumière rasante artificielle.

Dimensions :

h. 300 / larg. 75 / ép. 40 cm.

Description :

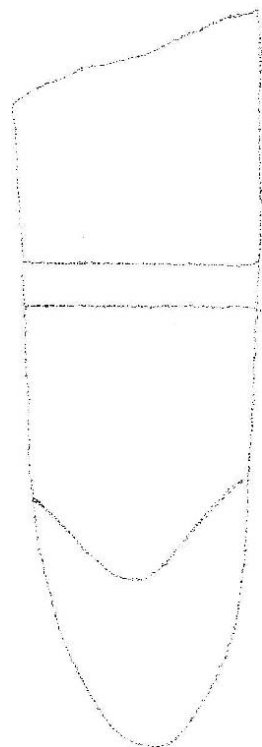
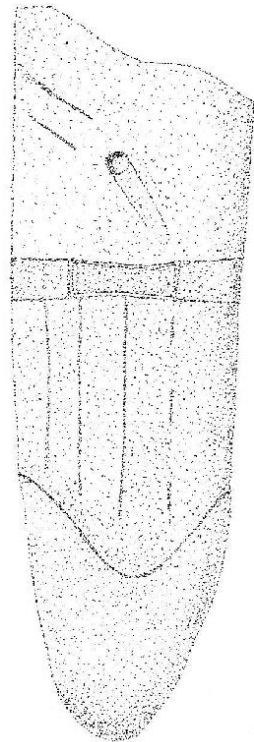
stèle très effilée, aux bords rectilignes et à la base appointée. La face antérieure présente un décor gravé composé, en haut, de la bretelle du baudrier ainsi que du poignard dans son fourreau, oblique et pointe orientée en bas à gauche. Au-dessous, la ceinture possède une large boucle rectangulaire avec rétrécissement central. À moins que le trait vertical de gauche figure le pli d'un vêtement, les jambes sont disjointes, asymétriques, et les pieds ne se distinguent pas. La ceinture se poursuit sur les chants et la face postérieure du monument.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 208-211 ; 1996, p. 211-212 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 13 ; Serres 1997, p. 162-163 ; Rodriguez 1998, p. 178 ; 2008, p. 156-159 ; Maillé 2010, p. 348-349.

Crédits iconographiques :

Rodriguez 2008, p. 156.

BARRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Combeynart (ou Cantoul).

Coordonnées GPS du site :

X 313697.55 ; Y 5424219.93

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour par M. Vidal, en 1987, lors du labour d'un champ. Elle fut identifiée en 1987 par Marie Malaval et Jean Record.

Lieu de conservation :

plantée dans un jardin à l'entrée du hameau de Cantoul, non exam.

Matériau :

diorite importée (4 à 5 km).

État de conservation :

complète, mais se délite facilement. Le décor est peu lisible.

Dimensions :

h. 266 / larg. 58 / ép. 35 cm.

Description :

stèle très étroite, au sommet arrondi et à base appointée. En haut de la face antérieure, un petit visage schématisé ovale et seulement constitué des yeux a été aperçu (Rodriguez 2008, p. 273). Au-dessous, on remarque une crosse subverticale orientée à gauche. Un trait courbe isole son extrémité supérieure. Le poignard dans son fourreau (sans baudrier visible) apparaît sur le bord gauche, oblique et pointe à gauche. Une ceinture étroite et irrégulière marque le tiers inférieur. Les jambes (probablement jointives) sont très effacées mais l'on peut encore deviner les pieds et les orteils de la droite. La face postérieure présenterait un ensemble de petits traits rayonnants qui souligneraient deux protubérances naturelles (Lautier 1988, p. 167 ; Rodriguez 2008, p. 274).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

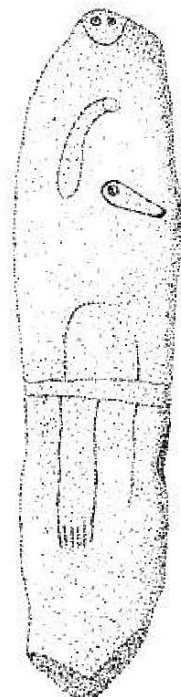
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lautier 1988, p. 167 ; Serres 1997, p. 132-133 ; Maillé 2010, p. 306-307.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 307 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 272 (relevé).



LE BEZ
TARN, OCCITANIE

Site :

Baïssas (ou La Cugnassarié).

Coordonnées GPS du site :

X 275350.06 ; Y 5404857.49

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Christine Bernot en 2006, suite à des travaux de génie civil à proximité du hameau de La Cugnassarié. Jean Bonnet et Yvette Jeanjean en furent informés et l'identifièrent l'année suivante.

Lieu de conservation :

dressée à proximité du lieu de découverte, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle brisée au sommet et à la base. Le décor gravé de la face antérieure semble bien lisible.

Dimensions :

h. 265 / *larg.* 112 / *ép.* 28 cm.

Description :

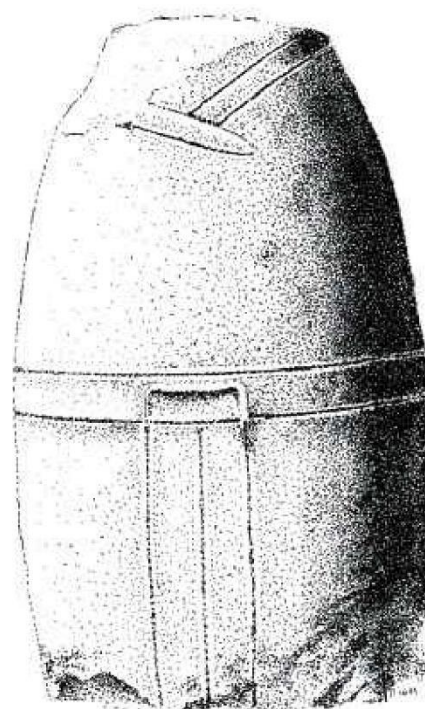
stèle de forme probablement subovale à l'origine, aux bords arrondis. Sur la face antérieure (l'autre pourrait n'être que simplement dégrossie), le baudrier gravé est placé très haut. Seule la bretelle gauche apparaît, l'autre a disparu ; tout comme l'anneau du fourreau de poignard – oblique et pointe orientée en bas à gauche. Les bras paraissent absents. La ceinture est profondément gravée et déborde sur les chants. Elle possède une boucle rectangulaire en creux, très nette, avec un léger étranglement. Deux jambes jointes s'en échappent. Les pieds se perdent dans la cassure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 210-212 ; Servelle C. 2009 ; Maillé 2010, p. 262-263.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 263 (photographie) ; Roland Chabbert, en ligne : <http://patrimoines.laregion.fr/>, consulté le 31/01/2019 (relevé).

LE BEZ
TARN, OCCITANIE

Site :

Croix de Guyor.

Coordonnées GPS du site :

X 275737.02 ; Y 5404957.81

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Damien Cros en 1993, au cours de travaux d'adduction d'eau, et signalée en 2007 à Gabriel Rodriguez qui l'identifia.

Lieu de conservation :

collection particulière Damien Cros (Le Bez), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle presque complète. Le bord supérieur gauche serait brisé. Le décor est extrêmement usé (recouvert d'argile compacté ?) et sa lecture nécessite un bon éclairage en lumière rasante artificielle.

Dimensions :

h. 270 / larg. 80 / ép. 32 cm.

Description :

stèle de forme complètement asymétrique, très irrégulière. La base est appointée. Au centre du tiers supérieur de la face antérieure, on devine encore un motif circulaire correspondant certainement à l'anneau du fourreau de poignard. Plus bas, la ceinture gravée est assez étroite. Elle possède une boucle rectangulaire avec rétrécissement médian. La jambe droite se distingue à peine.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

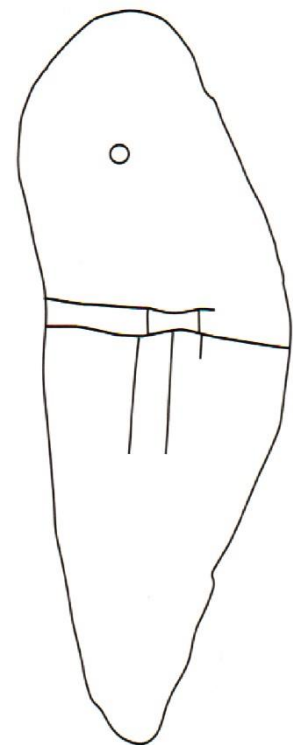
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chabbert *et al.* 1997, p. 24 ; Rodriguez 2008, p. 180-182 ; Maillé 2010, p. 312-313.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 312-313.



LE BEZ
TARN, OCCITANIE

Site :

Guyor-Haut.

Coordonnées GPS du site :

X 270252.66 ; Y 5408894.32

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1994 par Bernard Galy et identifiée quatre ans plus tard par Yvette Jeanjean et Jean Bonnet. Elle gisait en bordure d'une parcelle, sur une ligne de crête, à quelques mètres de la lisière d'un bois de pins.

Lieu de conservation :

dressée près d'une habitation à la sortie du hameau de Guyor-Haut, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle complète. Le chant gauche a été largement impacté par les labours (rayures horizontales très nettes et irrégulières). Le décor est extrêmement usé, quasiment illisible.

Dimensions :

h. 195 / larg. 65 / ép. 40 cm.

Description :

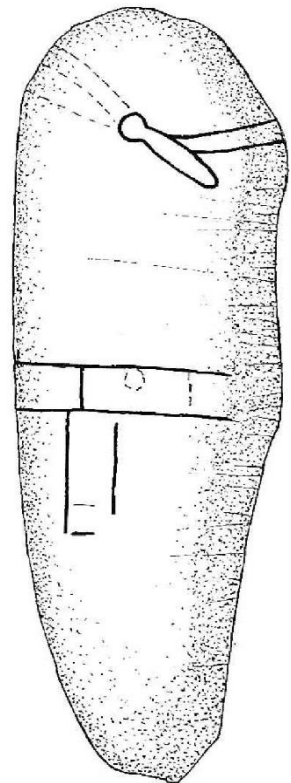
stèle de forme subovale, irrégulière et asymétrique. Le sommet est arrondi, la base rétrécie et appointée. En haut de la face antérieure (l'autre ne présente plus aucun décor), on devine le baudrier gravé descendant de l'épaule droite ; il maintient le poignard dans son fourreau au centre – oblique et pointe orientée en bas à gauche – et se poursuit sur le bord gauche en remontant légèrement. La ceinture est large, sans décor mais possède vraisemblablement une boucle rectangulaire. Au-dessous, la jambe droite (avec délimitation horizontale du pied) apparaît encore. L'autre a disparu.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Chabbert *et al.* 1997, p. 23 ; Bonnet 1998, p. 158-160 ; Rodriguez 2008, p. 176-178 ; Maillé 2010, p. 340-341.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 341 (photographie) ; Bonnet 1998, p. 158, fig. 4 (relevé).

LE BEZ
TARN, OCCITANIE

Site :

La Monjarié (ou Secun).

Coordonnées GPS du site :

X 269268.54 ; Y 5412343.54

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte fortuitement en 1992, dans la forêt, par Jacky Serody. Elle fut identifiée la même année par Marie Maraval et Gabriel Rodriguez.

Lieu de conservation :

couchée sur le lieu de découverte, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

complète. Les mousses masquent le décor, néanmoins bien net.

Dimensions :

h. 260 / larg. 115 / ép. 45 cm.

Description :

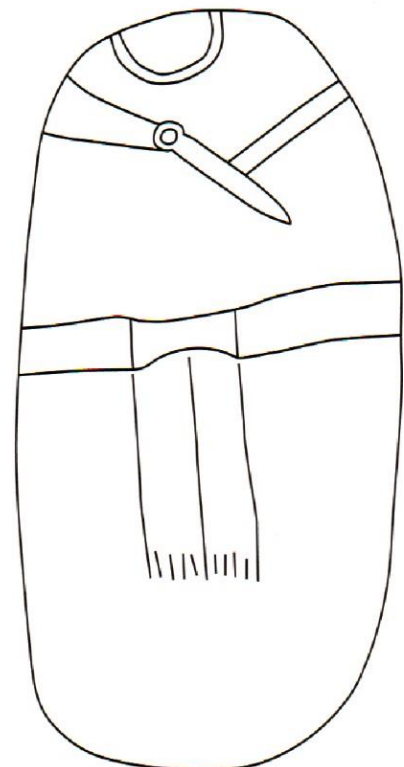
stèle de forme subovale, à base irrégulière. En haut de la face antérieure, on remarque le contour concave, « en U », d'un visage dont les éléments ont tous disparu. Le baudrier gravé descend de l'épaule droite, s'en va maintenir le poignard dans son fourreau – oblique et pointe orientée en bas à gauche – et se poursuit sur le bord gauche, en remontant. La ceinture traverse la face en largeur et se poursuit sur les chants. Au centre, la boucle rectangulaire se caractérise par un étranglement médian. Deux jambes jointes s'en échappent. Les orteils sont individualisés.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 224-226 ; 1996, p. 214 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 9 ; Serres 1997, p. 186-187 ; Rodriguez 2008, p. 206-208 ; Maillé 2010, p. 370-371.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 370-371.

LE BEZ
TARN, OCCITANIE

Site :

Montagnol.

Coordonnées GPS du site :

X 271638.08 ; Y 5407121.93

Conditions et contexte de découverte :

stèle identifiée en 1996 par Jean Bonnet et Yvette Jeanjean après sa mise au jour lors de travaux de voirie.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

granit du Sidobre (à moins d'un km).

État de conservation :

la moitié supérieure manque et le bord gauche est brisé. Le décor a subi une certaine usure.

Dimensions :

h. 130 / *larg.* 97 / *ép.* 39 cm.

Description :

moitié inférieure de stèle de forme très irrégulière. La face antérieure (l'autre est vierge de tout décor) affiche une ceinture gravée avec une boucle rectangulaire. Au-dessous, les jambes sont jointes et les orteils paraissent figurés au moyen de longues incisions.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

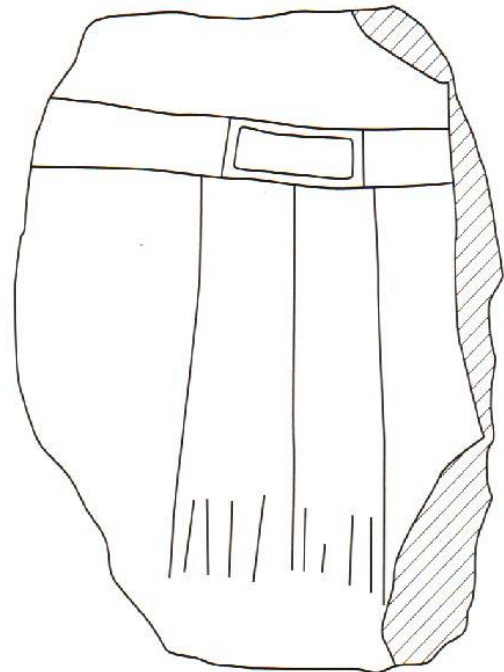
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Chabbert *et al.* 1997, p. 10-11 ; Bonnet 1998, p. 155-158 ; Rodriguez 2008, p. 172-174 ; Maillé 2010, p. 372-373.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 372-373.



BOISSEZON
TARN, OCCITANIE

Site :

Le Vergnas.

Coordonnées GPS du site :

X 264758.75 ; Y 5400046.73

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée par Hervé Assémat, probablement à la fin des années 2000.

Lieu de conservation :

musée archéologique de Murat-sur-Vèbre (Tarn), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle presque complète. La base est brisée et le bord gauche très altéré. Le décor conservé ne se distingue que difficilement.

Dimensions :

h. 167 / larg. 60 / ép. 30 cm.

Description :

stèle de forme irrégulière, subovale, au sommet arrondi. Une ceinture gravée, légèrement oblique, traverse la face antérieure en son centre. Elle possède une boucle rectangulaire en bas-relief. Deux jambes jointes s'en échappent, desquelles pieds et orteils sont absents.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

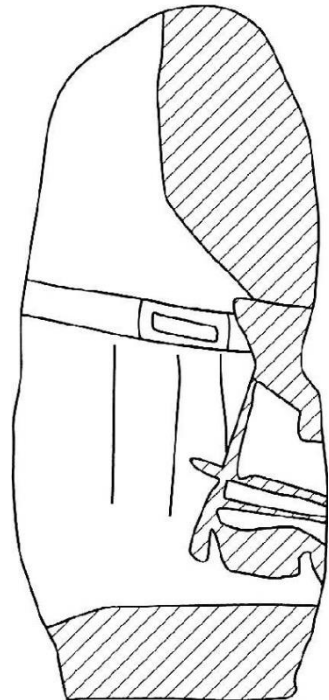
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 200-201 ; Maillé 2010, p. 486-487.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 486-487.



BRASSAC
TARN, OCCITANIE

Site :

Crouxigues (ou Triadou Passadouyro).

Coordonnées GPS du site :

X 278326.32 ; Y 5407690.44

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour vers 1850 à la suite du labour profond d'une parcelle agricole. Elle fut réemployée par les fermiers comme « table champêtre [...] sur laquelle on cassait des noix » (Perrier 1920, p. 87), jusqu'à son identification et son signalement par M. Langlade au début du XX^{ème} siècle.

Lieu de conservation :

collection particulière Veaute (Brassac), non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est usé et désormais couvert de lichens.

Dimensions :

h. 233 / larg. 100 / ép. 25 cm.

Description :

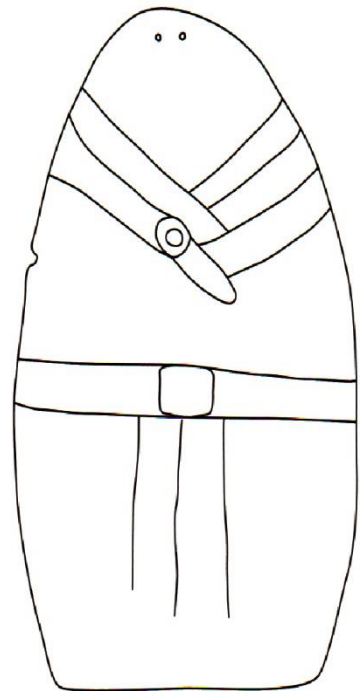
stèle de forme subovale au sommet arrondi et à base rectiligne. La face antérieure présente un décor gravé composé, en haut, d'un visage schématique réduit à la représentation des yeux (deux petites cupules). Les bras sans mains se croisent sur la poitrine. Au-dessous, la bretelle et la branche latérale du baudrier leur sont respectivement parallèles et maintiennent le poignard dans son fourreau au centre, oblique et pointe à gauche. La ceinture possède une boucle rectangulaire en bas-relief. Les jambes sont jointes et les pieds n'apparaissent pas. Les omoplates ainsi que les branches du baudrier, la ceinture et les plis verticaux d'un vêtement s'observent sur la face postérieure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Perrier 1920 ; Hermet 1927a, p. 7-10 ; Octobon 1931, p. 327-329 ; D'Anna 1977, p. 76 ; Rodriguez 1995, p. 220-221 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 5-7 ; Serres 1997, p. 132-133 ; Rodriguez 2008, p. 192-194 ; Maillé 2010, p. 316-317.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 316-317.

CAMBOUNÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Bouissa-Quillat (ou Champ-Long).

Coordonnées GPS du site :

X 271552.09 ; Y 5401575.47

Conditions et contexte de découverte :

découverte vers 1950 par M. Benoît, pendant un labour. Son identification par l'Association archéologique des mégalithes Brassac-Sidobre n'intervint que bien plus tard, en 2005.

Lieu de conservation :

en bordure du champ de la découverte, non exam.

Matériau :

granit importé (1 km environ).

État de conservation :

stèle vraisemblablement complète. Le décor est très érodé.

Dimensions :

h. 171 / larg. 97 / ép. 16 cm.

Description :

stèle très irrégulière. La face antérieure – l'autre ne présente (plus ?) aucun décor – conserve quelques éléments gravés : un visage « en V » (peut-être), une partie du baudrier, le poignard dans son fourreau à l'oblique et pointe en bas à gauche, ainsi que le bras gauche (muni de doigts ?). La ceinture, sans boucle ni décor, apparaît aussi. S'en échappent deux jambes – jointes ou disjointes ? munies ou non de pieds et d'orteils ?

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

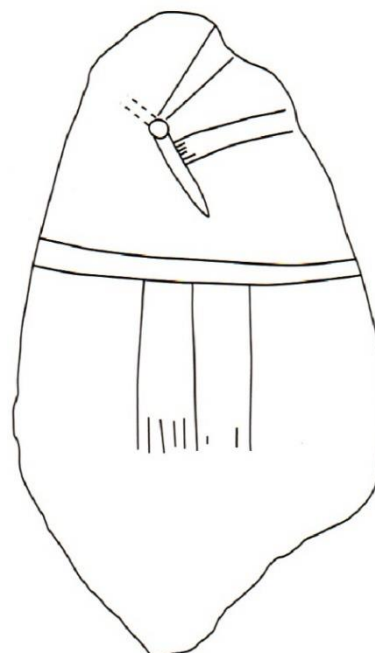
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 184-186 ; Maillé 2010, p. 280-281.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 280-281.



CAMBOUNÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Fontbelle (ou Rupart).

Coordonnées GPS du site :

X 270295.66 ; Y 5403132.88

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1960 par Adrien et Marcel Houlès, à l'occasion de labours. Elle fut déplacée et réemployée à proximité comme élément de voirie avant d'être à nouveau dégagée puis identifiée par Marie Malaval en 1988.

Lieu de conservation :

dressée devant la ferme de Fontbelle, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle complète mais brisée en deux morceaux (elle a fait l'objet d'une restauration par M. Casagrande). Le décor est très érodé, couvert de mousse, et son exposition aux intempéries devrait empirer les choses dans les années à venir.

Dimensions :

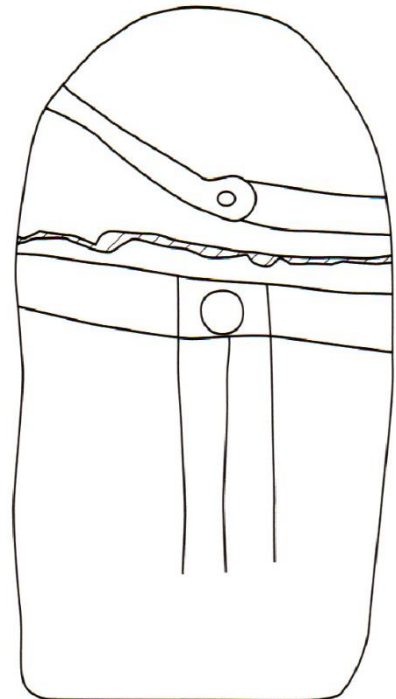
h. 202 / larg. 95 / ép. 18 cm.

Description :

stèle de forme subovale, aux bords et au sommet arrondis. La base pourrait être appointée (Rodriguez 2008, p. 202). La face antérieure (l'autre paraît vierge) présente un décor gravé composé, dans sa moitié supérieure, d'un baudrier partant de l'épaule droite et se poursuivant au niveau du chant gauche. Les bras sont absents. Le poignard dans son fourreau n'apparaît pas totalement, seul l'anneau est représenté par une profonde cupule. Des seins ont été reconnus de part et d'autre (*ibid.*, p. 204). Au-dessous, une large ceinture affiche une boucle rectangulaire ornée d'une cupule centrale. Deux jambes jointes, sans pieds ni orteils, s'en échappent.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lautier 1981, p. 49 ; Rodriguez 1995, p. 222-224 ; 1996, p. 213-214 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 8 ; Serres 1997, p. 148-149 ; Rodriguez 2008, p. 202-205 ; Maillé 2010, p. 330-331.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 330-331.

CAMBOUNÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

La Plano.

Coordonnées GPS du site :

X 271824.40 ; Y 5403839.92

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1980 lors de travaux agricole. Elle fut oubliée et renfouie jusqu'à une nouvelle mise au jour et son identification par Jean Bonnet et Yvette Jeanjean en 2002.

Lieu de conservation :

couchée à proximité de la parcelle dont elle provient, non exam.

Matériau :

granit importé (3 ou 4 km environ).

État de conservation :

stèle dégradée : brisée en deux, son décor n'apparaît presque plus.

Dimensions :

h. 260 / *larg.* 118 / *ép.* 33 cm.

Description :

stèle irrégulière, de forme subtriangulaire au moins dans sa partie supérieure. La mauvaise qualité de la documentation iconographique disponible ne permet pas d'en proposer une description fiable. Je me bornerai ici à évoquer un décor gravé composé, sur la face antérieure, d'au moins une ceinture hachurée – des chevrons ? – et, sur la face postérieure, des branches dorsales d'un baudrier atypique ainsi que de l'omoplate gauche.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

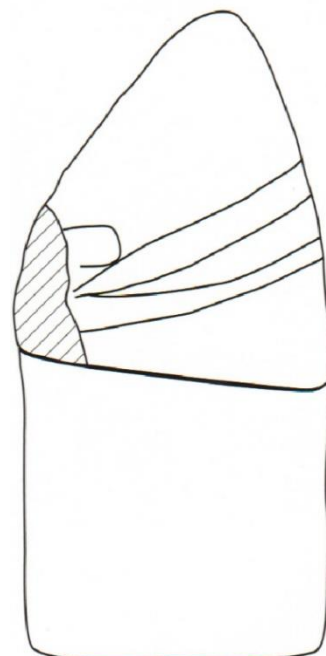
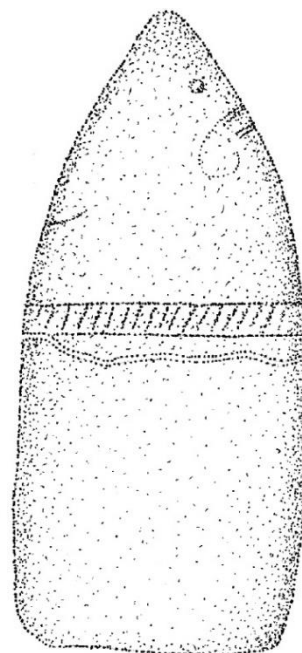
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 196-198 ; Maillé 2010, p. 400-401.

Crédits iconographiques :

Rodriguez 2008, p. 196 ; Maillé 2010, p. 400.



CASTELNAU-DE-BRASSAC
TARN, OCCITANIE

Site :

Al Faux (ou Le Teil).

Coordonnées GPS du site :

X 279353.45 ; Y 5411087.11

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 1989 par Alain Sompayrac près du hameau du Teil-Bas, à l'occasion de travaux agricoles dans une parcelle proche d'une ligne de crête. En 1990, une fouille fut entreprise sur le lieu de la découverte par Jean Bonnet et son équipe de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays Brassagais, mais aucune structure en rapport avec la stèle n'a pu être mise en évidence.

Lieu de conservation :

plantée à l'extérieur, au carrefour d'un chemin, à l'entrée nord-ouest du hameau de Teil-Bas, non exam.

Matériau :

granit du Sidobre.

État de conservation :

stèle complète mais usée. La tête a été brisée au moment de la découverte et le dos est particulièrement altéré par les socs de charrue. Une cassure au niveau du chant droit, antérieure à la sculpture de la stèle, peut donner l'illusion d'un épaulement.

Dimensions :

h. 171 / larg. 95 / ép. 17 cm.

Description :

stèle de forme subovale, décorée sur les deux faces. En haut de la face antérieure, le visage se limite à deux cupules symétriques figurant les yeux ainsi qu'un motif triangulaire en rond-bosse qui pourrait correspondre au nez. Au niveau du front, huit « bossettes » en relief formeraient un demi-cercle convexe (Rodriguez 2008, p. 162). En-dessous du visage, la bretelle d'un baudrier prend naissance sur l'épaule droite et se poursuit jusqu'au chant gauche. La bretelle gauche part de l'épaule et se poursuit dans le dos. Une large ceinture est représentée, avec boucle rectangulaire en bas-relief. Les jambes sont jointes et les pieds n'apparaissent pas. Sur la face postérieure, on peut encore distinguer la branche dorsale du baudrier.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

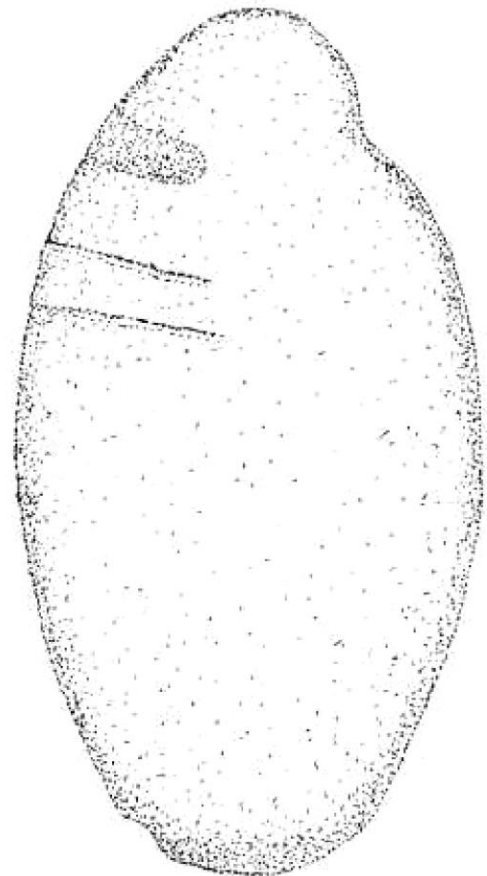
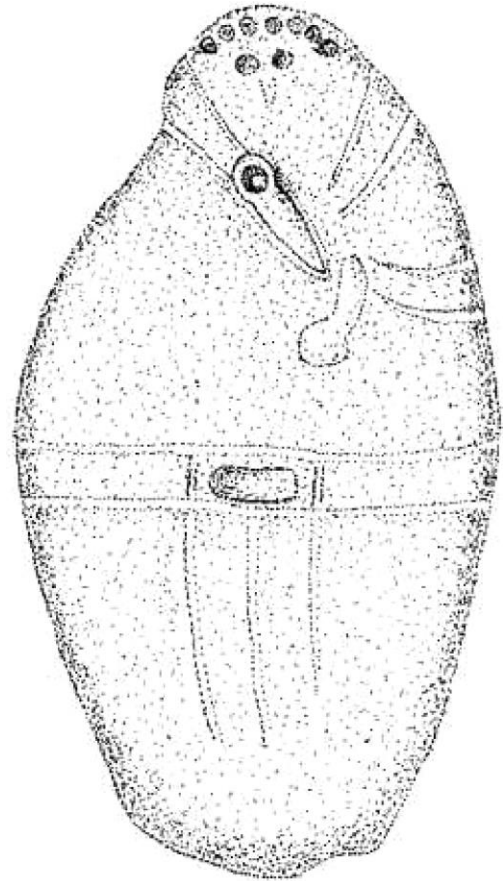
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 211-213 ; 1996, p. 212 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 17 ; Nègre 1997 ; Serres 1997, p. 278-279 ; Rodriguez 1998, p. 173 ; 2008, p. 160-163 ; Maillé 2010, p. 480-481.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 481 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 160 (relevés).



CASTELNAU-DE-BRASSAC
TARN, OCCITANIE

Site :

Cambous (ou Les Fargues).

Coordonnées GPS du site :

X 284610.88 ; Y 5415143.05

Conditions et contexte de découverte :

la stèle était d'abord en remploi comme ponceau sur un ruisseau. Elle fut ensuite déposée en bordure de route. C'est à ce moment, en 1987, que l'abbé Record l'identifia.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

granit.

État de conservation :

stèle complète mais le décor est presque complètement illisible, sauf au moyen d'une bonne lumière rasante artificielle.

Dimensions :

h. 138 / larg. 93 / ép. 28 cm.

Description :

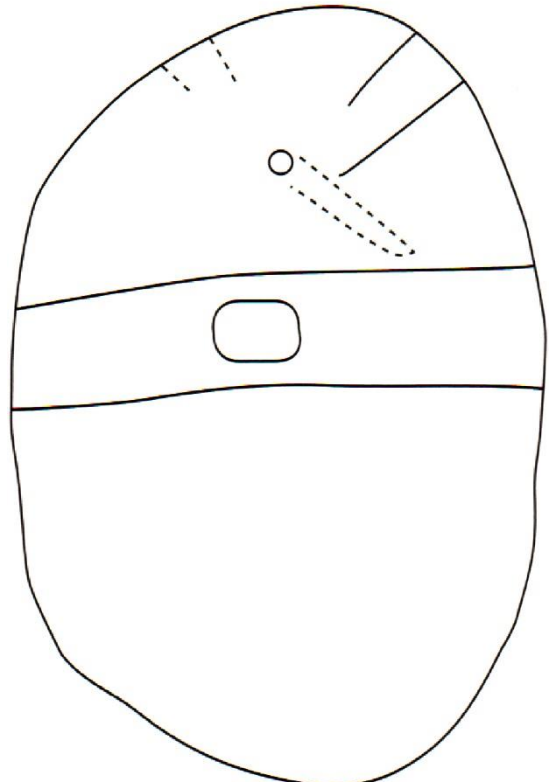
stèle de forme subovale voire arrondie, trapue. La face antérieure présente un décor composé d'un baudrier naissant au niveau des deux épaules – fait assez rare –, du poignard dans son fourreau au centre, oblique et pointe orientée en bas à gauche, ainsi que d'une large ceinture avec boucle subrectangulaire en creux. Cette ceinture se retrouve sur le bord droit de la face postérieure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Lautier 1988, p. 168 ; Rodriguez 1995, p. 226-227 ; 1996, p. 214 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 16 ; Serres 1997, p. 124-125 ; Rodriguez 2008, p. 334-336 ; Maillé 2010, p. 292-293.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 292-293.

CASTELNAU-DE-BRASSAC
TARN, OCCITANIE

Site :

La Soulière.

Coordonnées GPS du site :

X 283868.01 ; Y 5415811.87

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par M. Hauc en 1980. Elle était alors à demi enfouie. Deux ans plus tard, son redressement par la Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays Brassagais fut l'occasion de remarquer la présence d'un décor gravé.

Lieu de conservation :

dressée près du lieu de découverte, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde.

État de conservation :

stèle complète mais le décor apparaît tellement érodé et incomplet qu'il est bien difficile d'en décrire avec certitude les différents éléments.

Dimensions :

h. 220 / larg. 103 / ép. 40 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet légèrement arrondi et aux bords à peu près droits. La face antérieure (l'autre est trop dégradée désormais) présente un décor composé, au moins, d'un visage « en U », de la bretelle du baudrier au niveau de l'épaule droite, de l'anneau du fourreau de poignard, du trait supérieur de la ceinture ainsi que de jambes disjointes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

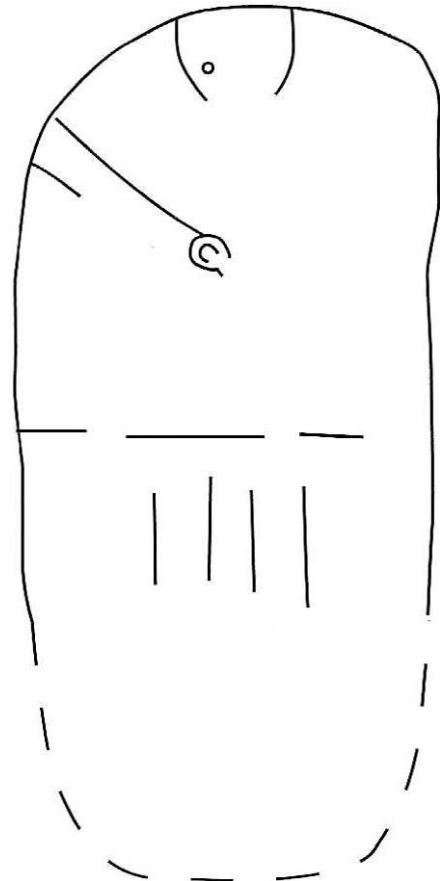
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 214-215 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 15 ; Rodriguez 2008, p. 164-166 ; Maillé 2010, p. 508.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 508.



CURVALLE
TARN, OCCITANIE

Site :

Flamenc.

Coordonnées GPS du site :

X 283275.62 ; Y 5454240.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte au cours de labours, entre 1970 et 1974, par M. Raynaud. Elle fut identifiée en 1978 par l'abbé Houles.

Lieu de conservation :

salle d'exposition de Miolles (Tarn), non exam.

Matériau :

grès importé (6 à 8 km environ).

État de conservation :

stèle incomplète. Elle est brisée à ses extrémités. Le décor apparaît néanmoins nettement.

Dimensions :

h. 49 / *larg.* 39 / *ép.* 13 cm.

Description :

partie mésiale de stèle au sommet vraisemblablement arrondi. Le décor sculpté résulte de deux états iconographiques successifs. Le premier correspond, sur la face antérieure, à la représentation du visage (très incomplète, seul le menton subsiste), au baudrier, qui part de l'épaule droite et se poursuit sous le bras gauche, au poignard dans son fourreau au centre, oblique et pointe orientée en bas à gauche, à des bras convergents aux mains détaillées (cinq doigts chacune) ainsi qu'à une ceinture matérialisée par un bourrelet rectiligne. Sur la face postérieure, où l'on retrouve la ceinture, apparaissait à l'origine la partie dorsale du baudrier. Le second état se caractérise par l'effacement partiel du poignard (particulièrement l'anneau du fourreau) et l'ajout d'un collier à cinq rangs. Sur les chants et la face postérieure, des bandes verticales représentent les plis d'un vêtement. L'omoplate droite est également à signaler.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1981b ; Lautier 1981, p. 18 ; Serres 1997, p. 144-145 ; Maillé 2010, p. 326-327.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 327.

CURVALLE
TARN, OCCITANIE

Site :

Flamenc.

Coordonnées GPS du site :

X 283275.62 ; Y 5454240.59

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert entre 1970 et 1974, lors de labours réalisés par M. Raynaud. Il provient du même champ que la stèle n°1 (81-16). Son identification n'intervint qu'en 1979, par l'intermédiaire de Jean Lautier.

Lieu de conservation :

salle d'exposition de Miolles (Tarn), non exam.

Matériau :

grès importé (6 à 8 km environ).

État de conservation :

très lacunaire. Seule l'extrémité inférieure nous est parvenue.

Dimensions :

h. 85 / *larg.* 67 / *ép.* 30 cm.

Description :

base appointée de stèle. Sur la face antérieure, on ne remarque plus que l'extrémité des deux pieds sculptés.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

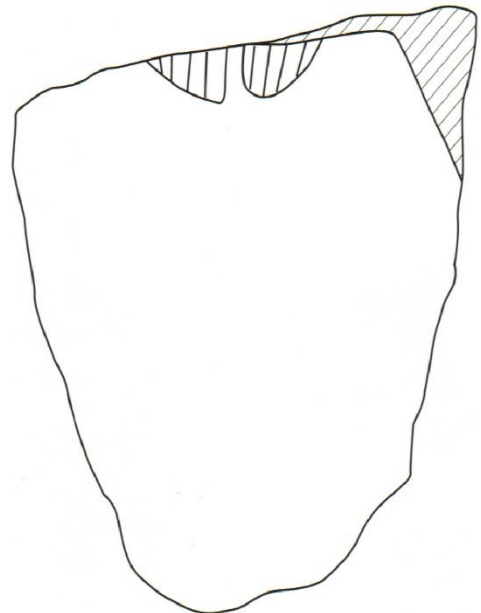
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1981b ; Lautier 1981, p. 18 ; Serres 1997, p. 146-147 ; Maillé 2010, p. 328-329.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 328-329.



CURVALLE
TARN, OCCITANIE

Site :

Puech de Cabanettes.

Coordonnées GPS du site :

X 283313.84 ; Y 5454087.71

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 1950 lors de labours réalisés sur une petite éminence. Elle ne fut identifiée qu'en 1985, par Lucien Malet.

Lieu de conservation :

collection particulière Maffre (ferme d'Espinassolle, Curvalle), non exam.

Matériau :

grès fin de Molière importé (environ 9 ou 10 km, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle complète. Le décor de la face antérieure a néanmoins subi les chocs répétés des engins agricoles.

Dimensions :

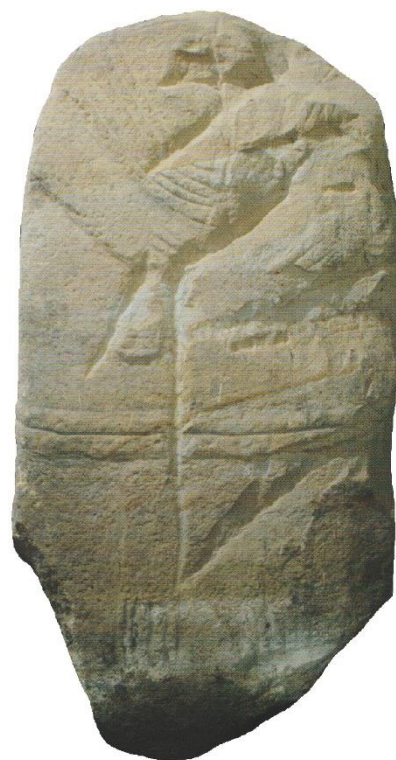
h. 97 / larg. 50 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi et à la base taillée en biseau. La face antérieure présente un décor sculpté avec, d'abord, un visage (détruit) entouré d'un collier à cinq rangs. Le bras droit se distingue encore, il est oblique et se termine par une main détaillée. Au-dessous, deux bourrelets parallèles matérialisent une ceinture. Des jambes disjointes s'en échappent. Les pieds et les orteils sont bien marqués. Sur la face postérieure, les omoplates saillantes encadrent une forme conique évasée vers le haut, fermée par une barre horizontale au niveau du tiers supérieur et scindée verticalement dans ses deux tiers inférieurs. Il s'agit de la représentation d'une chevelure coiffée en nattes. Elle se poursuit vers le bas jusqu'au niveau de la ceinture.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lautier et Malet 1987 ; Serres 1997, p. 222-223 ; Jarry 1999 ;
Maillé 2010, p. 416-417

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 417 (photographies) ; Jarry 1999, p. 215, fig.
48 (relevés).



ESCROUX
TARN, OCCITANIE

Site :

Borie de Blavy.

Coordonnées GPS du site :

X 294637.27 ; Y 5428933.96

Conditions et contexte de découverte :

stèle (re?) découverte en 1987 par Jean-Pierre Ortisset. Elle gisait dans son jardin, sous un amas de détritrus. Peu de temps après, Anaïs Coste et Marie Maraval procédaient à l'identification.

Lieu de conservation :

collection particulière Ortisset, non exam.

Matériau :

schiste gréseux local.

État de conservation :

stèle incomplète. Le sommet et le bord gauche ont, semble-t-il, été sciés afin de la réemployer comme pierre de seuil ou de marche. Le décor apparaît néanmoins très lisiblement.

Dimensions :

h. 127 / *larg.* 74 / *ép.* 10 cm.

Description :

stèle de forme indéterminable, au bord droit arrondi et à la base relativement plane. La face antérieure (l'autre ne porte que quelques petites cupules) affiche un décor gravé où subsistent les bras, asymétriques et terminés par des mains détaillées qui convergent en direction du poignard dans son fourreau, à l'oblique et pointe en bas à gauche, maintenu par le baudrier (de l'épaule droite au chant gauche). La bretelle et la branche latérale sont parallèles aux bras. La pointe de l'attribut superpose le trait supérieur d'une large ceinture sans boucle ni décor. Les jambes sont jointes, les pieds marqués et les orteils individualisés.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Lautier 1988, p. 166 ; Rodriguez 1996, p. 214-215 ; Serres 1997, p. 110-111 ; Rodriguez 2008, p. 314-315 ; Maillé 2010, p. 276-277.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 277.

ESCROUX
TARN, OCCITANIE

Site :

Escroux.

Coordonnées GPS du site :

X 293451.30 ; Y 5426341.07

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte et brisée par un agriculteur, au début du XX^{ème} siècle. Elle était enfouie en terre, sur un petit monticule, tête en bas (Hermet 1908, p. 213). La partie supérieure n'a pu être retrouvée.

Lieu de conservation :

perdue, non exam.

Matériau :

indéterminé.

État de conservation :

seule la partie inférieure subsistait. Le décor en était particulièrement usé.

Dimensions :

h. ? / *larg.* ? / *ép.* ? cm.

Description :

moitié inférieure de stèle aux bords vraisemblablement rectilignes et à base plane. La face antérieure (l'autre nous est inconnue) affiche la représentation d'une ceinture à décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes orientées à gauche. Deux jambes courtes et disjointes, aux pieds détaillés, s'en échappent.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

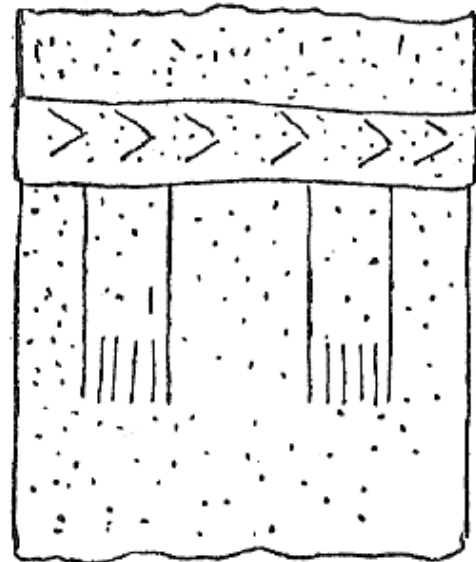
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1908, p. 213 ; 1912, p. 409-410 ; Octobon 1931, p. 357-358 ; D'Anna 1977, p. 60 ; Serres 1997, p. 295 ; Rodriguez 2008, p. 313 ; Maillé 2010, p. 501.

Crédits iconographiques :

Octobon 1931, p. 358, fig. XXXIII.



FERRIÈRES
TARN, OCCITANIE

Site :

Planissart (ou L'Estrade de Ferrières).

Coordonnées GPS du site :

X 272144.48 ; Y 5412458.19

Conditions et contexte de découverte :

les différents fragments de la stèle, au milieu d'un champ sur une ligne de crête, composaient un « monument » connu sous le nom de « tombeau des Trois-Seigneurs » (s'agissait-il d'un dolmen ?). Celui-ci fut détruit en 1977 et ses éléments déplacés en bordure d'une haie. En 1980, Marie Malaval et Daniel Hauc remarquèrent des éléments de décor sur certains d'entre eux et la stèle fut ainsi identifiée et reconstituée.

Lieu de conservation :

dressée à proximité du lieu de découverte, non exam.

Matériau :

granit du Sidobre importé (1 km environ).

État de conservation :

stèle fragmentée en plusieurs morceaux. Elle a été restaurée lors de sa remise en place. La base manque. Le décor est usé mais lisible. En haut à droite de la face postérieure, on remarque une tentative « récente » d'extraction de meule circulaire, sans doute à l'origine du bris de la stèle.

Dimensions :

h. 337 / *larg.* 140 / *ép.* 34 cm.

Description :

stèle irrégulière et asymétrique, au sommet arrondi et aux bords convergents vers le bas. Sur la face antérieure (l'autre paraît vierge, ou du moins trop dégradée), le baudrier gravé descend de l'épaule droite, s'en va maintenir le poignard dans son fourreau au centre, oblique et pointe orientée en bas à gauche, et se poursuit sur le chant gauche. La ceinture est dotée d'une boucle rectangulaire en léger bas-relief.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

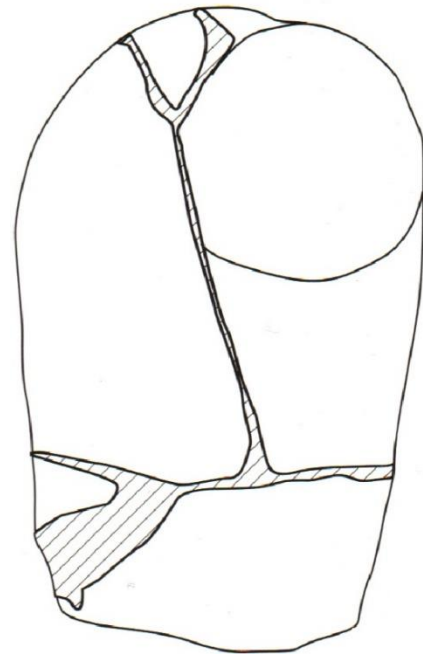
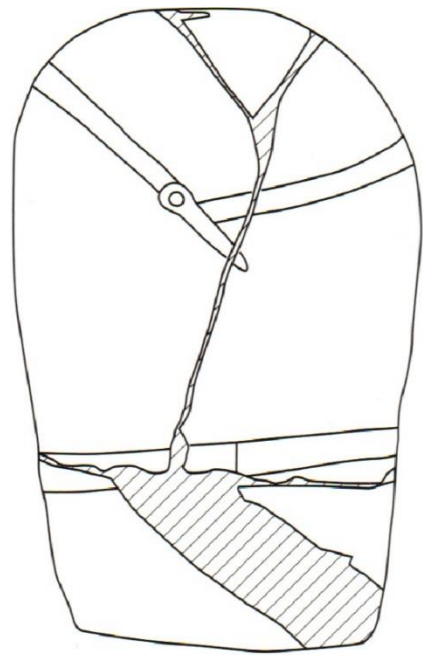
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lautier 1981, p. 80 ; Rodriguez 1995, p. 216-217 ; 1996, p. 212-213 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 14 ; Serres 1997, p. 208-209 ; Rodriguez 2008, p. 168-170 ; Maillé 2010, p. 398-399.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 398-399.



LACAUNE
TARN, OCCITANIE

Site :

Barraque des Fournials.

Coordonnées GPS du site :

X 308251.42 ; Y 5418511.05

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par M. Maurel en 1969. Elle était en emploi dans le dallage de la cour d'une ferme.

Lieu de conservation :

dressée à l'entrée du musée de Rieumontagné (Nages, Tarn), non exam.

Matériau :

granit importé (1 à 2 km).

État de conservation :

la partie inférieure est probablement lacunaire. Le décor a presque tout à fait disparu.

Dimensions :

h. 200 / larg. 75 / ép. 22 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet à peine arrondi et aux bords rectilignes. Sur la face antérieure, on devine encore les vestiges des contours du visage, du baudrier (ou des bras ?) ainsi que du poignard dans son fourreau (anneau). Seule la ceinture, sans boucle ni décor, apparaît sans trop de difficulté.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

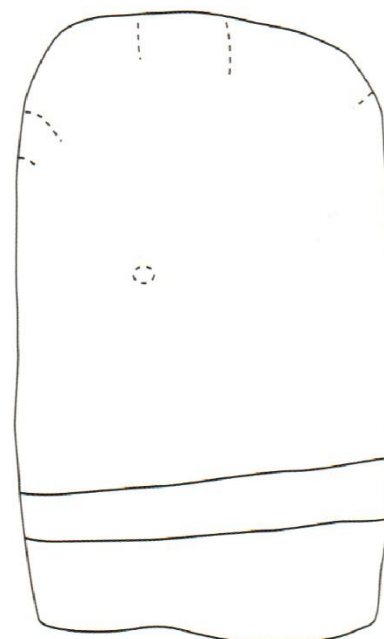
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 102-103 ; Rodriguez 2008, p. 300-301 ; Maillé 2010, p. 268-269.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 268-269.



LACAUNE
TARN, OCCITANIE

Site :

Frescaty (ou La Resse-Neuve).

Coordonnées GPS du site :

X 307002.15 ; Y 5419824.81

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 1902 par M. Bru, au cours de travaux agricoles. Elle gisait à 30 cm de profondeur, face au sol. Des fouilles ont immédiatement été entreprises par l'abbé Hermet à l'endroit de la découverte, sans résultat.

Lieu de conservation :

Société archéologique du Midi de la France, hôtel d'Assézat (Toulouse, Haute-Garonne), exam.

Matériau :

grès rouge permien importé (carrière de La Maurelle, Camarès, Aveyron, à 13 km au nord-est environ)

État de conservation :

complète. L'angle supérieur droit est légèrement brisé. Le décor apparaît mieux au moyen d'un éclairage en lumière rasante.

Dimensions :

h. 171 / larg. 67 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire au sommet arrondi, aux bords droits et à base déjetée. En haut de la face antérieure, le visage allongé se compose d'un nez pointu, d'yeux ronds ainsi que de marques périna-sales triples (tatouages ou scarifications). Il est entouré par un collier à six rangs, « en U » évasé. Les bras courts aux mains détaillées, placés très haut, sont à l'horizontale et convergent au-dessus de deux petits seins en bas-relief, légèrement asymétriques. La ceinture présente un décor unique, constitué sur le côté droit de trois motifs « en C » alignés et sur le côté gauche de hachures obliques et/ou verticales. Au centre, un espace rectangulaire vierge doit correspondre à la boucle. Au-dessous, les jambes disjointes se dissocient nettement de la ceinture. Les genoux sont arrondis et les pieds détaillés. De part et d'autre, ainsi que sur les chants, on remarque les sillons verticaux représentant les plis d'un vêtement. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle affiche un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à droite. Les sillons verticaux du vêtement sont



omniprésents. Entre les omoplates, une bande verticale évasée vers le haut représente une longue chevelure, peut-être avec nattes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

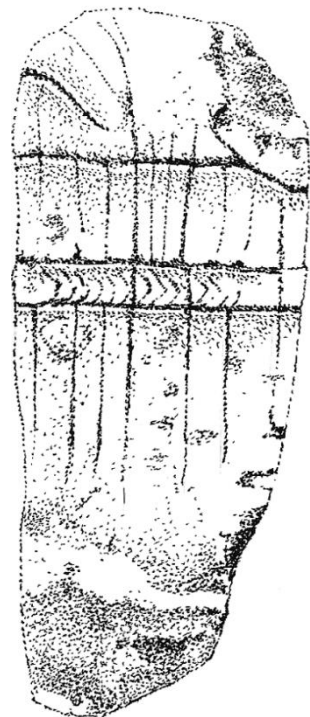
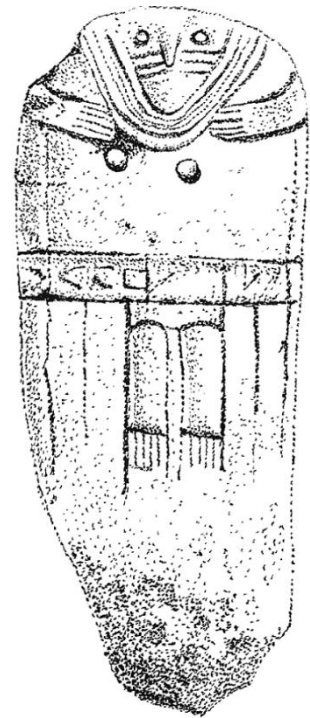
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1906 ; 1908, p. 214-216 ; Octobon 1931, p. 339-340 ; Soutou 1959b, p. 715 ; D'Anna 1977, p. 65 ; Lautier 1981, p. 53 ; Serres 1997, p. 152-153 ; Rodriguez 2008, p. 292-294 ; Maillé 2010, p. 334-335.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 153 (photographies) ; Rodriguez 2008, p. 292 (relevés).



LACAUNE
TARN, OCCITANIE

Site :

Granisse.

Coordonnées GPS du site :

X 300201.65 ; Y 5420851.94

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1969 par M. Maurel alors qu'elle était en remploi comme pavement d'un chemin de terre conduisant de la Nationale 622 au château de Calmels-et-le-Viala.

Lieu de conservation :

dressée devant l'Office de Tourisme de Lacaune, non exam.

Matériau :

grès rose permien importé sur 10 à 18 km selon le gîte d'origine (bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron, probable).

État de conservation :

complète. Le décor n'est encore bien lisible que sur une face.

Dimensions :

h. 123 / larg. 70 / ép. 12 cm.

Description :

stèle de forme subovale, assez trapue. En haut de la face antérieure, le visage en bas-relief se compose d'un nez allongé et de deux petites pastilles pour les yeux. Des marques périnales (doubles ?) complètent probablement l'ensemble (tatuages ou scarifications). Le visage est entouré par un collier à trois rangs, « en U », qui se prolonge très bas dans la zone ventrale. Les seins, assez volumineux, sont marqués de part et d'autre. Au-dessous d'eux, les bras sculptés, coudés, se terminent par des mains détaillées qui enserrant le collier. Au centre, la ceinture parcourt la stèle en largeur (elle se poursuit sur les chants et peut-être sur la face postérieure). Elle présente éventuellement une boucle subrectangulaire aménagée en creux. Deux jambes jointes s'en échappent. Les pieds sont individualisés par des traits horizontaux et les orteils bien marqués. Outre la ceinture, on pourrait apercevoir sur la face postérieure les omoplates saillantes et la chevelure (Rodriguez 2008, p. 312).



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1973d ; Lautier et Maurel 1973 ; D'Anna 1977, p. 62-63 ; Lautier 1981, p. 54 ; Serres 1997, p. 154-155 ; Rodriguez 2008, p. 310-312 ; Maillé 2010, p. 336-337.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 337 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 310 (relevé).

LACAUNE
TARN, OCCITANIE

Site :

Montalet.

Coordonnées GPS du site :

X 305213.05 ; Y 5416585.79

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée dans un pâturage, sur un col (alt. 1150 m), à la fin des années 2000 ou au début des années 2010. La stèle était brisée en deux sur son lieu d'implantation originel ; la base encore fichée dans le sol, à la verticale, et le reste du monument abattu à côté. Sous la direction de Jean Gascó et de Michel Maillé, la fouille d'une surface de 150 m² autour du monument a été entreprise entre 2010 et 2011. Une fosse de calage dissymétrique et profonde de 60 cm a été mise en évidence. Hormis trois potentiels percuteurs en quartz, aucun artefact n'est à signaler. La datation radiocarbone de fragments de bois carbonisé provenant du remplissage de la fosse (donc contemporains de – ou antérieurs à – l'installation de la stèle) donne l'intervalle 2872-2589 cal. BC pour 95 % de probabilité (dont l'intervalle 2872-2620 à 98,7 % de cette plage).

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

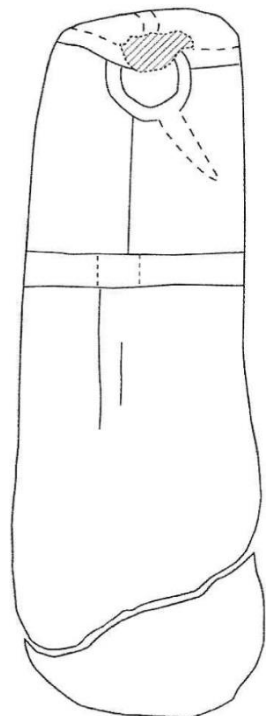
stèle complète, quoique brisée en deux. Le décor est très altéré et sa lecture nécessite une lumière rasante appropriée.

Dimensions :

h. 349 / larg. 120 / ép. 50 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, bien régularisée, au sommet oblique et aux bords à peu près rectilignes. Sans visage apparent, la face antérieure présente, en haut, un grand anneau gravé de 42 cm de diamètre. Il semble prolongé par une forme effilée, oblique et orientée en bas à gauche. S'agit-il du poignard dans son fourreau ? Celui-ci serait alors placé à une hauteur inhabituelle. Un potentiel baudrier est matérialisé par une bande subhorizontale traversant ce même anneau. L'ensemble, peu lisible, paraît avoir été vivement martelé. Plus bas, une double gorge représente une



ceinture que l'on retrouve aussi sur la face postérieure du monument. Elle possède une boucle rectangulaire légèrement désaxée à droite. Au-dessous, peut-être distingue-t-on une partie de la jambe droite – à moins qu'il ne s'agisse d'un pli du vêtement ?

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

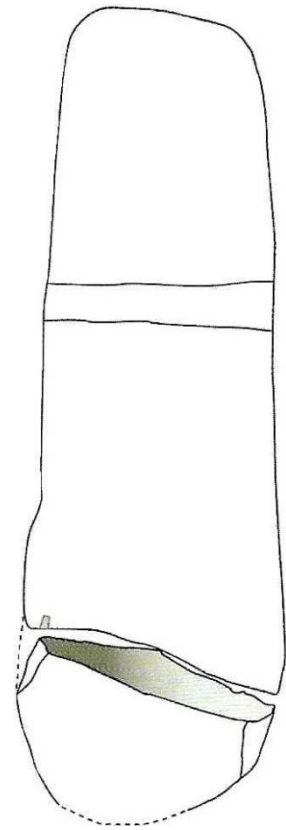
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gascó et Maillé 2013 ; 2015, p. 410-415 ; Maillé et Gascó 2018, p. 304-307.

Crédits iconographiques :

Maillé et Gascó 2018, p. 307, fig. 3 (photographie) ; Gascó et Maillé 2015, p. 411, fig. 3 (relevés).



LACAUNE
TARN, OCCITANIE

Site :

La Pierre Plantée.

Coordonnées GPS du site :

X 302657.19 ; Y 5420966.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle probablement connue de tout temps, car d'importantes dimensions et dressée. Elle fut d'abord signalée et décrite par le pasteur Moziman en 1820. Autour de 1830, M. de Sénilhe entreprit des fouilles à son pied ; celles-ci n'eurent d'autre résultat que de faire chuter la stèle. Elle était redressée depuis 1883 lorsque l'abbé Hermet y identifia des éléments de décor. Une autre stèle probablement gravée ou sculptée aussi (4 m de haut environ) se trouvait à proximité jusque vers 1880, quand elle fut détruite et partiellement remployée comme meule (Hermet 1898, p. 517).

Lieu de conservation :

dressée sur son lieu d'implantation d'origine (pré appartenant à Mme Simone Théron), non exam.

Matériau :

granit importé (vers Montalet, 3 à 4 km environ).

État de conservation :

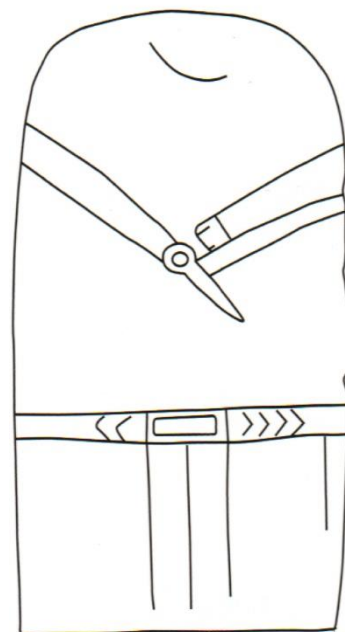
stèle complète. Le décor est cependant très usé.

Dimensions :

h. 450 / larg. 185 / ép. 50 cm.

Description :

stèle de très grandes dimensions, de forme subrectangulaire et au sommet légèrement arrondi. Les bords sont rectilignes. En haut de la face antérieure (l'autre est vierge ou entièrement effacée), on remarque l'arrondi d'un visage. Le baudrier descend de l'épaule droite, maintient le poignard dans son fourreau au centre – à l'oblique et pointe orientée en bas à gauche – et se poursuit sous le bras gauche. Ce dernier est parallèle à la branche du baudrier et se termine par une main (détaillée ?) adjacente à l'anneau du fourreau. Au-dessous, la ceinture possède peut-être une boucle rectangulaire en creux et un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale. Les jambes semblent jointes et les pieds n'apparaissent pas.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Crozes 1865, p. 62 ; Bouisset 1881 ; Hermet 1898, p. 514-518 ; Octobon 1931, p. 322-323 ; D'Anna 1977, p. 64 ; Lautier 1981, p. 55 ; Serres 1997, p. 206-207 ; Jarry 1998b, p. 365-368 ; Rodriguez 2008, p. 306-308 ; Maillé 2010, p. 396-397.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 396-397.

LACAUNE
TARN, OCCITANIE

Site :

Puech de Naudène (ou Haute-Vergne).

Coordonnées GPS du site :

X 305437.58 ; Y 5422944.40

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1985, au cours d'un labour réalisé par M. Cauquil. Rapportée à la ferme de Haute-Vergne en 1987, elle y fut remarquée et identifiée dans la foulée par M. Cambon, Marie Maraval et Anaïs Costes.

Lieu de conservation :

dressée devant la ferme de Haute-Vergne, non exam.

Matériau :

grès permien lie-de-vin importé (10 ou 18 km, depuis le Puech de Montaran, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle complète. Malgré les chocs répétés des engins agricoles (notamment au niveau du bras gauche), le décor est bien lisible. Exposé aux lichens, il se dégrade toutefois rapidement.

Dimensions :

h. 123 / larg. 54 / ép. 13 cm.

Description :

stèle de forme subtrapézoïdale au sommet arrondi, aux bords convergents vers le bas et à tranche basale plane. En haut de la face antérieure, le visage schématique sculpté est circonscrit par un bourrelet concave, « en U ». Il se compose de deux petites pastilles rapprochées pour les yeux et d'un long nez. Des marques périnasales doubles, en bas-relief (tatuages ou scarifications), complètent l'ensemble. Les bras sont asymétriques, orientés l'un vers l'autre et se terminent par des mains grossièrement détaillées (trois doigts épais à la main droite et quatre à la gauche). Sous la main droite, s'agit-il de la partie supérieure d'un poignard atypique ou du sein droit ? On privilégiera plutôt la seconde hypothèse. Au-dessous, la ceinture sculptée possède une boucle subrectangulaire allongée, en creux. Au bout des jambes disjointes, les pieds sont marqués et les orteils individualisés. La ceinture se poursuit sur la face postérieure,



où elle est surmontée par une double bande verticale (branche bifide du baudrier ou chevelure ?) encadrée par la représentation des omoplates saillantes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

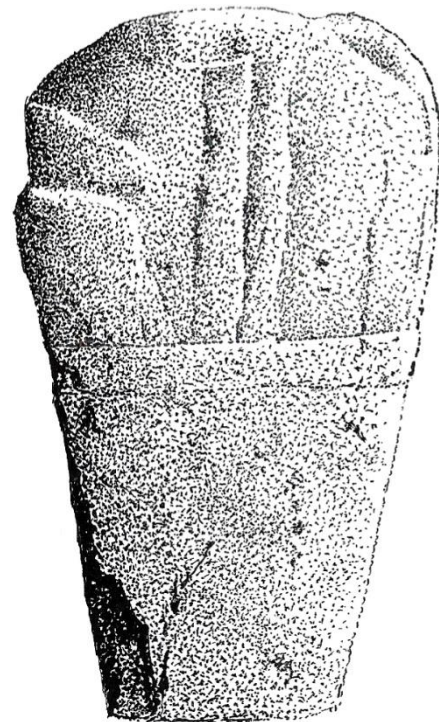
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lautier 1988, p. 165-166 ; Serres 1997, p. 202-203 ; Rodriguez 2008, p. 288-290 ; Maillé 2010, p. 420-421.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 421 (photographies) ; Rodriguez 2008, p. 288 (relevés).



LACAUNE
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Vidals.

Coordonnées GPS du site :

X 304955.07 ; Y 5418778.58

Conditions et contexte de découverte :

stèle connue de longue date par les locaux (« la Peyro de la Moro », c'est-à-dire « la pierre de la meule »). Déplacée au bord du champ dont elle provient à la fin du XIX^{ème} siècle, elle fut identifiée par l'abbé Hermet en 1896 grâce aux indications de M. Bacou.

Lieu de conservation :

parc zoologique Henri de Lunaret (Montpellier, Hérault), non exam.

Matériau :

granit importé (1 km environ).

État de conservation :

stèle presque complète. Au début du XIX^{ème} siècle, une tentative non aboutie d'extraction de meule a affecté tout le sommet et modifié son aspect. Tandis que le décor de la face postérieure est oblitéré depuis cet événement, celui de la face antérieure – quoiqu'usé – apparaît lisiblement. Lors de son installation dans le cloître de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier (où elle fut exposée jusqu'en 1969), de nouvelles entailles ont été pratiquées au niveau des épaules afin d'y appliquer deux barres de soutènement.

Dimensions :

h. 255 / larg. 130 / ép. 30 cm.

Description :

stèle de forme indéterminable en l'état, probablement subovale à l'origine, aux bords et à la base arrondis. En haut de la face antérieure, le visage « en U », encadré par un double trait, est légèrement incliné à droite. L'œil gauche a disparu mais le nez pointu est encore bien visible. Des marques périnasales (doubles ?) complètent l'ensemble (tatuages ou scarifications). Une hache à emmanchement direct (Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243) est gravée à l'oblique au niveau de l'épaule gauche. Le baudrier descend de l'épaule droite



mais ne semble pas se poursuivre sur le bord gauche. Il maintient le poignard dans son fourreau au centre, dont l'anneau de suspension, en creux particulièrement net (cupule entourée d'un bourrelet circulaire), affiche de grandes dimensions et dont la partie effilée présente un décor de chevrons emboîtés. Cette dernière est un peu décentrée vis-à-vis de l'anneau. Les bras gravés sont coudés et les mains munies de doigts ensèrent l'anneau du fourreau. Au-dessous, la très large ceinture porte un même décor de chevrons emboîtés, à l'horizontale et pointes à droites. Une boucle rectangulaire – peut-être en deux parties – est aménagée en bas-relief. Les jambes jointes, aux pieds détaillés (orteils incisés), s'en échappent. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, sans décor cette fois.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

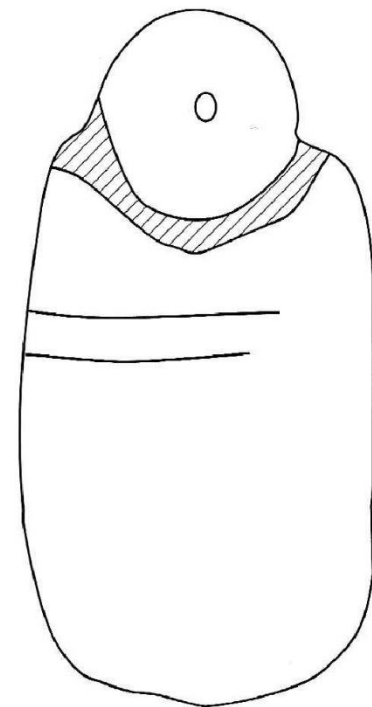
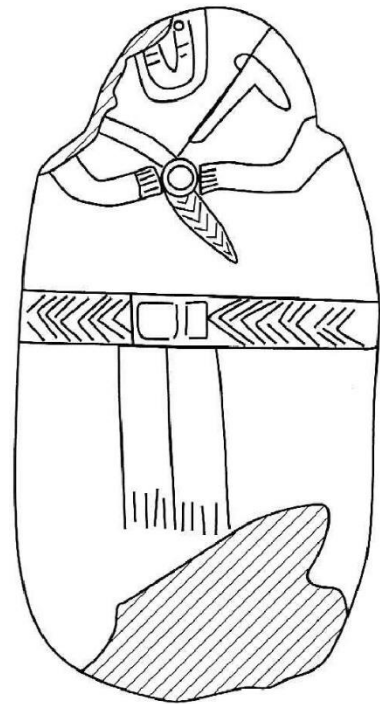
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1898, p. 518-524 ; Octobon 1931, p. 323-324 ; Arnal J. et Ménager 1971 ; D'Anna 1977, p. 67 ; Lautier 1981, p. 56 ; Serres 1997, p. 284-285 ; Rodriguez 2008, p. 296-298 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243 ; Maillé 2010, p. 490-491.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 490-491.



LASFAILLADES
TARN, OCCITANIE

Site :

La Bouscadie.

Coordonnées GPS du site :

X 278440.98 ; Y 5396721.72

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Pierre Chazottes en bordure d'un chemin. Celui-ci la rapporta près des bâtiments de son exploitation agricole en 1993, où elle fut alors identifiée par Gabriel Rodriguez.

Lieu de conservation :

dressée devant le bâtiment principal de la « Bergerie du Lac » (Lasfaillades), non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde local.

État de conservation :

stèle brisée dans sa partie supérieure. Le décor est usé mais reste relativement lisible.

Dimensions :

h. 240 / *larg.* 120 / *ép.* 45 cm.

Description :

stèle de forme probablement subovale à l'origine. Les bords sont arrondis et la base massive. En haut de la face antérieure, le décor se compose du baudrier supportant le poignard dans son fourreau au centre – finement sculpté, oblique et pointe orientée en bas à gauche. Au-dessous, la ceinture gravée présente une boucle ovale au contour en bas-relief. La ceinture affiche dans le dos une position singulière ; au lieu de poursuivre à l'horizontale, elle remonterait pour passer par-dessus les épaules (Maillé 2010, p. 284). La face postérieure présente également les vestiges des omoplates et des branches dorsales du baudrier.

**Style :**

alpha.

Attribution chronologique :

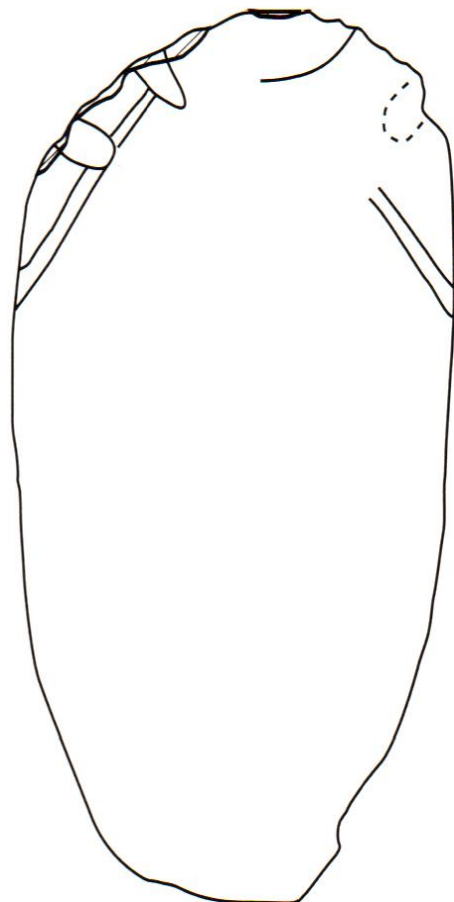
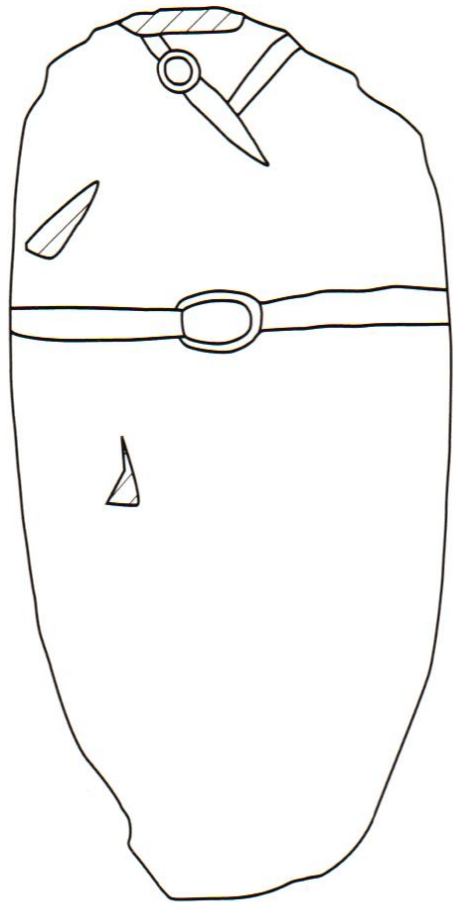
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 1995, p. 218-219 ; 1996, p. 213 ; Chabbert *et al.* 1997, p. 12 ; Serres 1997, p. 116-117 ; Rodriguez 2008, p. 188-190 ; Maillé 2010, p. 284-285.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 284-285.



MIOLLES
TARN, OCCITANIE

Site :

Jasse du Terral.

Coordonnées GPS du site :

X 281715.83 ; Y 5448271.33

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1993 par Philippe Boullaran, au cours d'un labour. L'année suivante, des sondages d'évaluation ont été réalisés dans la parcelle mais il n'a pas été possible de retrouver avec certitude l'endroit précis d'implantation. Cependant, un pierrier comportant un bombement souligné par des blocs volumineux pourrait correspondre au dispositif de calage de la stèle.

Lieu de conservation :

salle d'exposition de Miolles (Tarn), non exam.

Matériau :

grès importé de Molière (à une dizaine de km, en limite ouest du bassin de Saint-Affrique, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

exceptionnel. La stèle est complète, le décor parfaitement lisible.

Dimensions :

h. 160 / larg. 64 / ép. 16 cm.

Description :

stèle de forme subovale, arrondie aux extrémités et sur les bords. Les deux faces affichent un décor sculpté particulièrement riche et complexe. En haut de la face antérieure, la zone du visage est délimitée par un bourrelet concave, « en U » évasé. Le visage se compose de deux yeux ronds (la pupille est distinguée de l'iris) et d'un nez allongé en bas-relief. Des marques périnasales doubles, un peu asymétriques (tatouages ou scarifications), complètent l'ensemble. Au niveau de l'épaule gauche, il faut remarquer la représentation d'un marteau ou d'une masse à manche court et emmanchement transversal (Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243). Un arc et sa flèche, de plus petites dimensions, lui sont parallèles. Le baudrier descend de l'épaule droite et maintient le poignard dans son fourreau au centre – ce dernier étant oblique et pointe orientée en bas à gauche. Il se poursuit plus bas, à l'horizontale, sous le bras gauche. Les bras sont horizon-



taux et terminés par des mains détaillées (cinq doigts chacune) qui enserrent l'anneau du fourreau. À droite et à gauche, interrompues par les éléments de décor susmentionnés, des bandes verticales représentent les plis d'un vêtement. Au-dessous, la ceinture ne présente aucun décor mais possède une boucle rectangulaire allongée, en creux. Les jambes arquées et jointes s'en échappent. Deux paires de pieds munis d'orteils ont été successivement réalisées, l'une sur l'autre, sans doute car la première (la plus basse) ne permettait pas de ficher suffisamment profond le monument en terre. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, tout comme la bretelle et la branche latérale gauche du baudrier qui se rejoignent en une branche verticale bifide reliée à la ceinture. Les omoplates sont bien marquées. De même que sur la face antérieure (mais ici de part et d'autre de la ceinture), des bandes verticales superposées par les autres éléments représentent les plis d'un vêtement.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

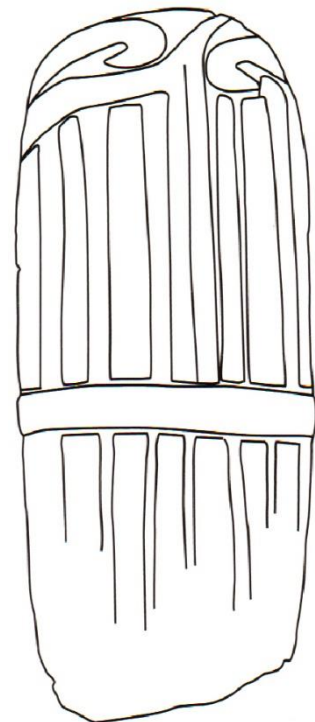
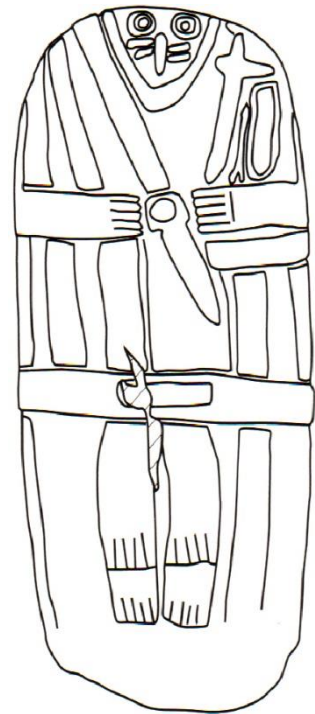
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Servelle C. 1995 ; Servelle C. et Servelle G. 1996 ; Serres 1997, p. 158-159 ; Ambert 1998, p. 190-191 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 219, 242-243 ; Maillé 2010, p. 344-345.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 344-345.



MIOLLES
TARN, OCCITANIE

Site :

Jasse du Terral.

Coordonnées GPS du site :

X 281668.06 ; Y 5448283.27

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1994 par M. Souris et Mme Carayon, au cours d'un labour, à 200 m environ de la stèle n°1 (81-30). Un sondage fut réalisé la même année, à l'endroit de la découverte. La fouille fine permis de dégager l'empreinte de la base de la stèle. Des éléments de calage (cailloux et grosses plaquettes de schiste) ont été mis au jour, ainsi qu'un peu de mobilier néolithique (un lisseur notamment).

Lieu de conservation :

salle d'exposition de Miolles, non exam.

Matériau :

grès beige importé, non déterminé avec exactitude mais probablement de la région de Pousthomy (à une dizaine de km au sud-est, en Aveyron)

État de conservation :

très bon. La stèle est complète et le décor aisément lisible.

Dimensions :

h. 113 / larg. 67 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subovale, assez trapue. On remarque une protubérance arrondie au niveau du sommet ; serait-ce pour dégager la forme du crâne, ou bien un discret double épaulement ? Sur la face antérieure, le visage est circonscrit par un fin bourrelet concave, « en U » évasé. La zone des yeux et de la bouche est un peu réhaussée par rapport au reste du sommet. Les yeux sont ronds, en relief et accolés. Le nez est absent mais la bouche bien marquée, avec la commissure des lèvres légèrement affaissée aux extrémités. Entre les seins ronds, une pendeloque fusiforme descend jusqu'au niveau de la ceinture. Elle est enserrée de part et d'autre par des mains détaillées (cinq doigts chacune) au bout de longs bras coudés. Un bourrelet horizontal marque la ceinture, qui ne possède ni boucle ni décor. Les jambes disjointes s'en échappent. Les pieds sont marqués par des traits horizontaux et tous les orteils incisés. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle est surmontée



par une bande verticale plus évasée vers le bas et représentant sans doute la chevelure, elle-même encadrée par les omoplates saillantes.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

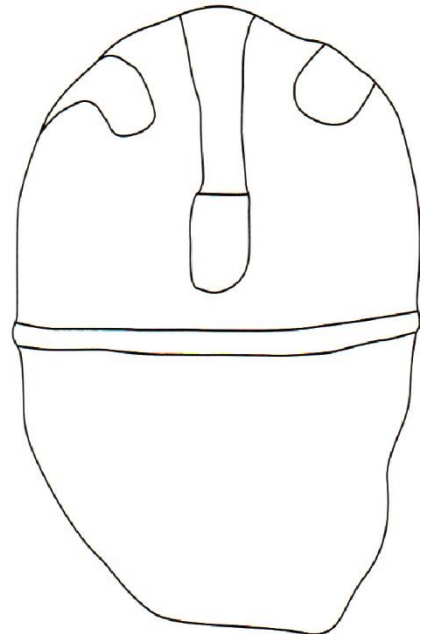
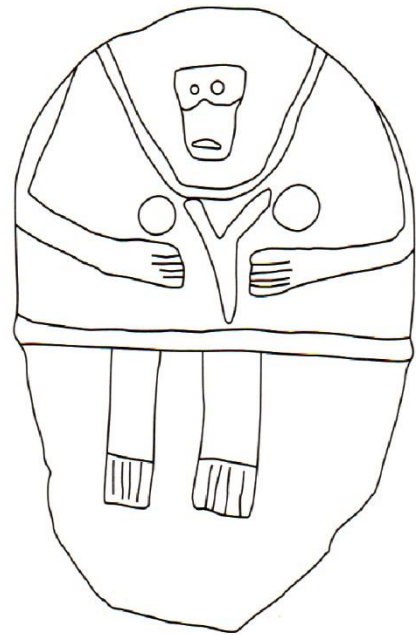
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Servelle C. 1995 ; Malet et Astié 1995 ; Servelle C. et Servelle G. 1996 ; Serres 1997, p. 160-161 ; Maillé 2010, p. 346-347.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 346-347.



MONTIRAT
TARN, OCCITANIE

Site :

Darnis.

Coordonnées GPS du site :

X 232554.88 ; Y 5486067.05

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par Daniel Loupias en 1990, à l'occasion d'un labour. Elle gisait face contre terre à 30 cm de profondeur, sur un glacis légèrement bombé dominant d'une centaine de mètres le ruisseau de Candour (affluent du Viaur). Elle ne fut identifiée qu'en 2016, par Cédric Arnal. Aucun mobilier archéologique n'a été remarqué dans la parcelle concernée.

Lieu de conservation :

inconnu, non exam.

Matériau :

grès.

État de conservation :

brisée à la base. Les faces (notamment la postérieure) ont subi des dégradations importantes à la suite des chocs répétés dus aux engins agricoles.

Dimensions :

h. 70 / *larg.* 40 / *ép.* ? cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet un peu appointé. En haut de la face antérieure, les vestiges du visage subsistent peut-être encore (décentré, « en U », avec deux traits verticaux pour les yeux). On peut également distinguer des bras gravés, courbes, se terminant par des mains détaillées. Au-dessous, la ceinture est matérialisée par un fin bourrelet, irrégulier. Elle ne présente ni boucle ni décor. Le bord droit de la jambe droite semble apparaître. La ceinture se poursuit sur la face postérieure.

Style :

alpha.



Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

stèle inédite.

Crédits iconographiques :

Christian Servelle.

MOULIN-MAGE
TARN, OCCITANIE

Site :

Rieuvieil.

Coordonnées GPS du site :

X 307018.87 ; Y 5422146.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle identifiée en 1896 par l'abbé Gautrand. Elle servait alors de passerelle au-dessus d'un ruisseau.

Lieu de conservation :

dressée à proximité du lieu de découverte, non exam.

Matériau :

granit compact local.

État de conservation :

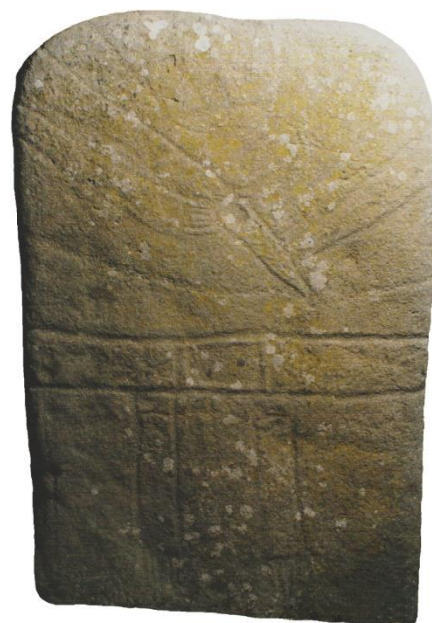
stèle complète. La face postérieure a été très usée lors de son emploi.

Dimensions :

h. 210 / larg. 107 / ép. 30 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet légèrement arrondi et aux bords droits. La base est en pointe déjetée. En haut de la face antérieure, le visage est circonscrit par un bourrelet concave « en U ». Seul le nez est encore visible. La bretelle droite du baudrier descend de l'épaule et se poursuit sous le bras gauche. Au centre, le poignard dans son fourreau est maintenu à l'oblique, pointe orientée en bas à gauche. Sa partie effilée est ornée d'un décor gravé de chevrons emboîtés. Les longs bras sont asymétriques, suivent la bretelle et la branche latérale du baudrier et se terminent par des mains détaillées enserrant l'extrémité supérieure de l'attribut. Une ligne horizontale courbe parcourt la stèle. Au-dessous, la ceinture est large et possède une boucle rectangulaire en bas-relief, légèrement plus large à gauche. Les jambes disjointes se terminent par des pieds aux orteils incisés. En haut, les genoux semblent marqués par deux traits horizontaux. Des sillons verticaux représentent les plis d'un vêtement. La ceinture se poursuit à peine sur la face postérieure, où l'on ne distingue rien d'autre.

**Style :**

alpha.

Attribution chronologique :

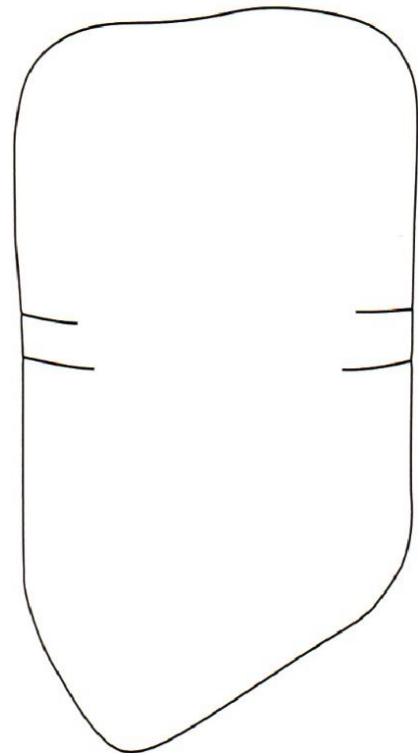
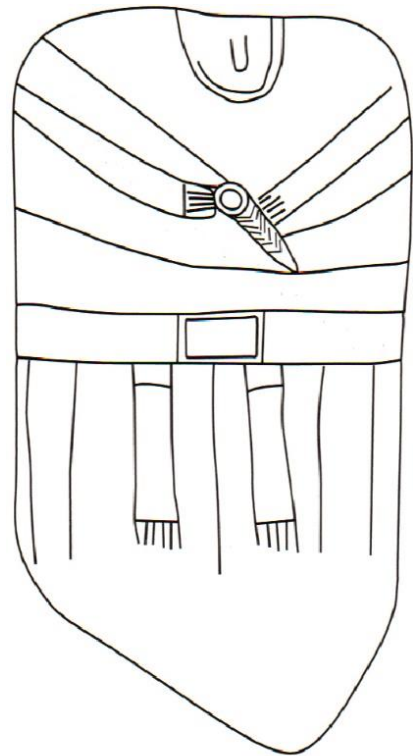
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1900, p. 754-755 ; Octobon 1931, p. 324, 326 ;
D'Anna 1977, p. 68 ; Lautier 1981, p. 62-63 ; Serres 1997, p.
244-245 ; Rodriguez 2008, p. 280-282 ; Maillé 2010, p. 442-
443.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 442-443.



MOULIN-MAGE
TARN, OCCITANIE

Site :

Rieuvieil.

Coordonnées GPS du site :

X 307018.87 ; Y 5422146.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1987 par Hervé Gout, lors de travaux d'agrandissement de son garage. Elle était en remploi comme montant de porte. Michel Maldinier l'identifia l'année suivante.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur, au hameau de Rieuvieil, non exam.

Matériau :

diorite.

État de conservation :

largement brisée dans sa partie inférieure. Le décor des deux faces est oblitéré par un certain nombre de desquamations et la présence de lichens.

Dimensions :

h. 138 / larg. 63 / ép. 22 cm.

Description :

stèle de forme originelle indéterminable, au sommet arrondi et aux bords asymétriques. En haut de la face antérieure, le visage est aménagé en bas-relief. On pourrait distinguer la barre des sourcils, perpendiculaire à celle du nez (Maillé 2010, p. 444), ainsi que des marques pé-rinasales (doubles ?) : des tatouages ou des scarifications. Un collier à cinq rang, sculpté, encadre cette zone. Le bras gauche subsiste. Il est courbe et se termine par une main détaillée. L'autre a disparu dans la cassure. Un sein a été remarqué (Serres 1997, p. 246). Au-dessous, il faut également noter les vestiges d'une large ceinture. Le bord extérieur de la jambe droite se devine. La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où elle affiche un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à droite, et se voit surmontée par une large bande verticale qui représente la chevelure. De part et d'autre, apparaissent les omoplates gravées, asymétriques. Au-dessus, le collier se poursuit sous la chevelure.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

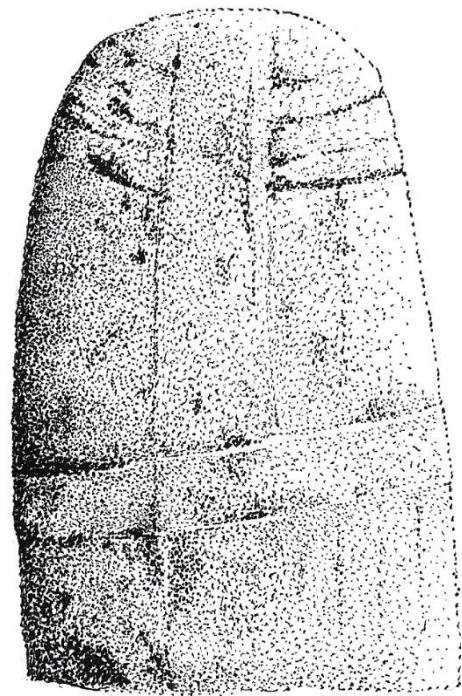
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 246-247 ; Rodriguez 2008, p. 284-285 ;
Maillé 2010, p. 444-445.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 445 (photographies) ; Rodriguez 2008,
p. 284 (relevés).



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Arribats (ou Le Champ du Devès).

Coordonnées GPS du site :

X 318427.10 ; Y 5425452.49

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte fortuitement par M. Roques, en 1900, dans un champ cultivé. Les fouilles menées à cet endroit par l'abbé Gautrand (4 m², sur une profondeur de 1 m 50) n'ont donné aucun résultat.

Lieu de conservation :

perdue, non exam.

Matériau :

grès rouge permien importé (à 12 km environ, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

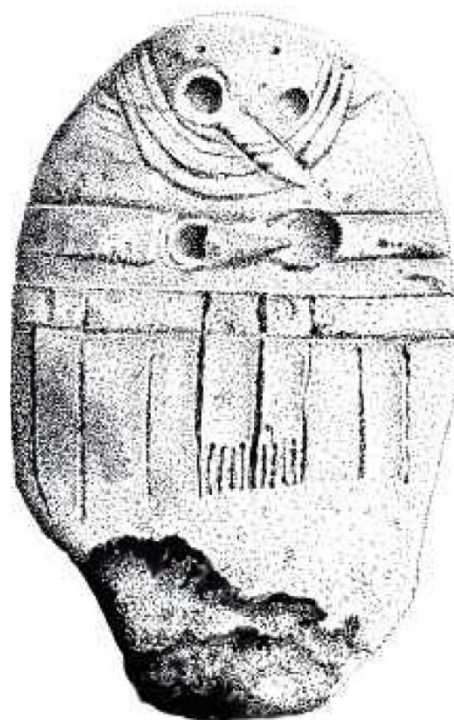
complète. Cependant, la base est affectée par un large éclat. La face postérieure a subi de nombreux chocs dus aux instruments aratoires.

Dimensions :

h. 105 / larg. 65 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi et à base légèrement réduite. Le décor de la face antérieure (la face postérieure paraît aniconique) a été modifié à deux (Octobon 1931, p. 412-415) ou trois (Arnal J. et Hugues 1963, p. 27, 34 ; Maillé 2010, p. 260) reprises. Puisque la stèle a désormais disparu, et en l'état de la documentation disponible, il est impossible de vérifier sûrement le nombre d'états iconographiques et l'ordre de leur succession. Les yeux sont représentés par deux petites cupules en haut d'un visage délimité par un collier « en U » et à trois rangs qui en superpose un autre, plus faiblement concave, à trois rangs aussi. Des seins en creux apparaissent au bas du visage. Celui de droite a été réutilisé pour servir d'anneau au fourreau oblique et pointe en bas à gauche, supporté par un baudrier disparu sous le collier « en U ». Les bras horizontaux (sans mains) enserrant un



second poignard dans son fourreau, plus court, à l'horizontale et pointe à gauche. La ceinture ne présente aucun décor. Les jambes jointes s'y superposent et se terminent par de longs orteils. De part et d'autre, des incisions verticales matérialisent les plis d'un vêtement.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1900, p. 753-754 ; Octobon 1931, p. 350-352, 412-415 ; Arnal J. et Hugues 1963, p. 27, 34 ; D'Anna 1977, p. 72-74 ; Arnal J. et Serres 1988, p. 51 ; Serres 1997, p. 98-99 ; Rodriguez 2008, p. 338-343 ; Maillé 2010, p. 260-261.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 260 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 338 (relevé).

MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

La Bessière.

Coordonnées GPS du site :

X 318183.46 ; Y 5423264.48

Conditions et contexte de découverte :

stèle identifiée en 1897 par l'abbé Gautrand. Elle était alors en remploi dans un vieux mur entourant une basse-cour, tout près de l'église de La Bessière.

Lieu de conservation :

musée Fenaille (Rodez, Aveyron, n° d'inv. MTL P 623), exam.

Matériau :

granit.

État de conservation :

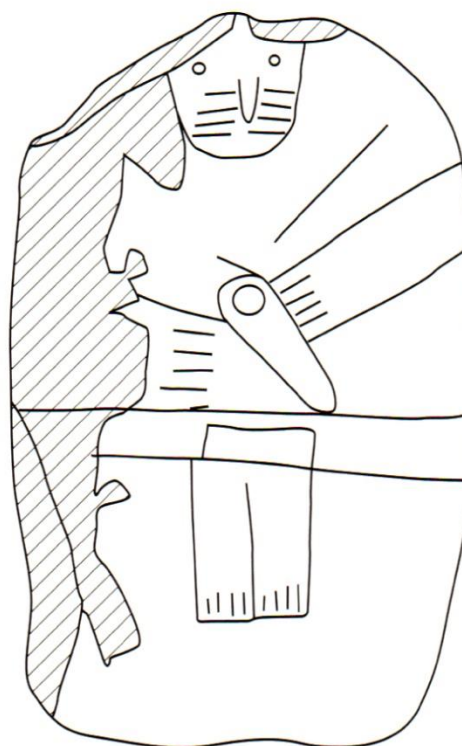
stèle presque complète. La face décorée présente néanmoins un certain nombre de dégradations, particulièrement sur le bord droit. L'angle supérieur droit est tronqué.

Dimensions :

h. 125 / larg. 75 / ép. 27 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet probablement arrondi à l'origine. Une face seulement est décorée (l'autre est restée brute, bombée, non régularisée) et présente, dans sa partie haute, un visage délimité par un bourrelet concave, « en U ». Les yeux sont figurés au moyen de cupules, de part et d'autre du nez. Des marques périnasales triples, sculptées (tatouages ou scarifications), complètent l'ensemble. Au niveau de l'épaule gauche, un manche filiforme gravé, à l'oblique, se termine par une lame triangulaire à la pointe tournée vers le haut. Il pourrait s'agir de la représentation d'un pic ou d'un coin en pierre (Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243). Le bras gauche est parallèle au manche de cet attribut. Cinq doigts ont été individualisés. Du bras droit, plus bas, ne subsistent que la main et les doigts très épais. L'un et l'autre ensèrent le poignard dans son fourreau, à l'oblique et pointe



orientée en bas à gauche. L'extrémité inférieure de la bretelle du baudrier se distingue encore. La ceinture est irrégulière, avec une boucle rectangulaire étranglée. S'en échappent des jambes jointes, courtes, aux pieds détaillés.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1902, p. 331 ; Octobon 1931, p. 326-327 ; D'Anna 1977, p. 70 ; Serres 1997, p. 106-107 ; Rodriguez 2008, p. 248-250 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 242-243 ; Maillé 2010, p. 272-273.

Crédits iconographiques :

T. Estadiou, en ligne : <https://musee-fenaille.rodezagglo.fr/>, consulté le 17/02/2020 (photographie) ; Maillé 2010, p. 272 (relevé).

MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Candoubre.

Coordonnées GPS du site :

X 315813.91 ; Y 5415506.12

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 2004, au cours de travaux agricoles réalisés par Didier Jeay dans une parcelle de sa propriété.

Lieu de conservation :

dressée sur la parcelle de découverte (tout près d'un tronçon du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

complète. Le décor apparaît toutefois très usé et donc peu lisible.

Dimensions :

h. 127 / larg. 68 / ép. 17 cm.

Description :

stèle subrectangulaire, assez régulière. Un visage « en U » occupe le haut de la face antérieure ; on y reconnaît les yeux en creux, le nez ainsi que des marques périnasales (doubles ?) sculptées : des tatouages ou des scarifications. La bretelle du baudrier descend de l'épaule droite et se prolonge, sans rupture autre que la cupule centrale, sous la forme du poignard dans son fourreau, à l'oblique donc et pointe orientée en bas à gauche. Le bras droit, principalement, paraît se distinguer encore. Il est dirigé vers le bas, parallèle au baudrier, et se termine par une main complète bien détaillée. Au-dessous, deux lignes gravées révèlent une ceinture sans décor (mais avec peut-être une boucle rectangulaire rétrécie au centre). Deux jambes jointes, très incomplètes, semblent s'en échapper. Sur la face postérieure, le baudrier est passé en bandoulière sans être rattaché à la ceinture (qui n'apparaît d'ailleurs pas).



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

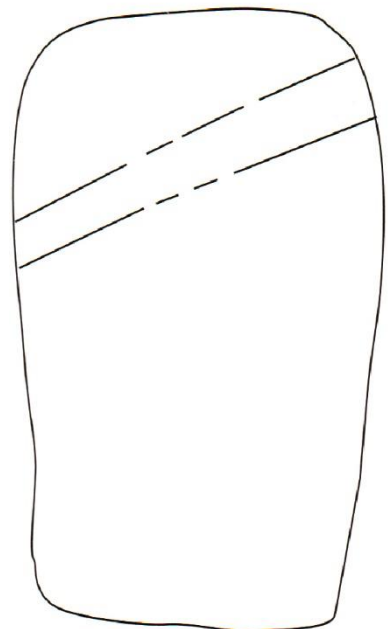
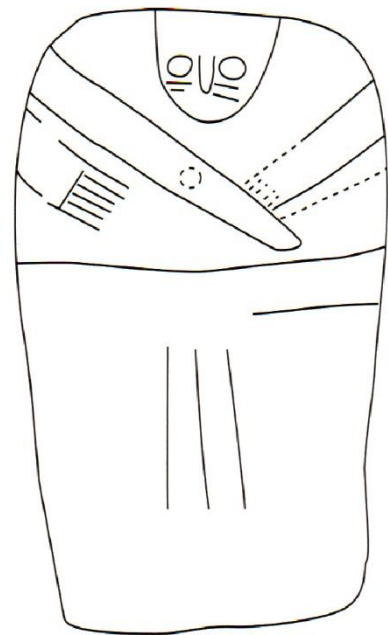
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 232-235, 395 ; Maillé 2010, p. 294-295.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 294-295.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Col des Saints.

Coordonnées GPS du site :

X 319984.50 ; Y 5412964.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1952 par Pascal Roque. Elle était couchée au bord d'un chemin. Des fouilles furent pratiquées l'année suivante, lors de son redressement, par le propriétaire de la ferme de La Cave de la Louve, qui avait entendu dire qu'elle indiquait l'emplacement d'un trésor enfoui. Ces travaux ne révélèrent ni contexte archéologique, ni trésor. L'identification de la stèle ne fut faite qu'en 1959, par l'abbé Jean Record.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

complète. Un petit éclat marque l'angle supérieur gauche. Le décor est très effacé.

Dimensions :

h. 245 / larg. 105 / ép. 30 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi. Sur la face antérieure, la bretelle du baudrier (ou serait-ce le bras droit ?) descend de l'épaule droite en direction du poignard dans son fourreau, oblique, pointe orientée en bas à gauche et dont l'anneau est marqué par une cupule. Une large ceinture à boucle rectangulaire en bas-relief, étranglée au centre, et à décor de chevrons emboîtés à l'horizontale (pointes à gauche du côté droit et pointes à droite du côté gauche) parcourt la stèle dans sa largeur. Au-dessous, les vestiges de traits verticaux pourraient correspondre aux jambes et/ou aux plis d'un vêtement. La ceinture et son décor se poursuivent sur une partie de la face postérieure.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

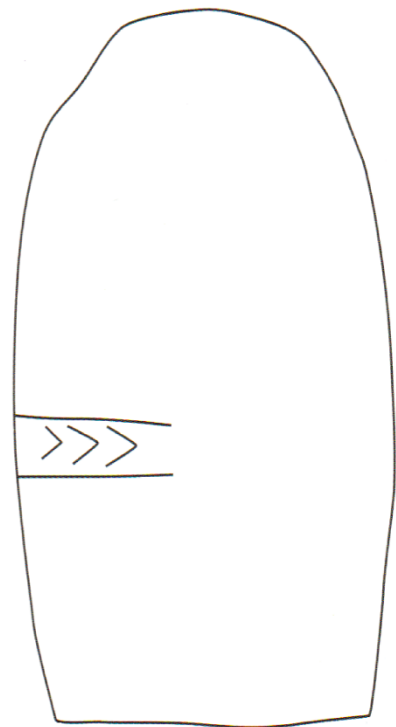
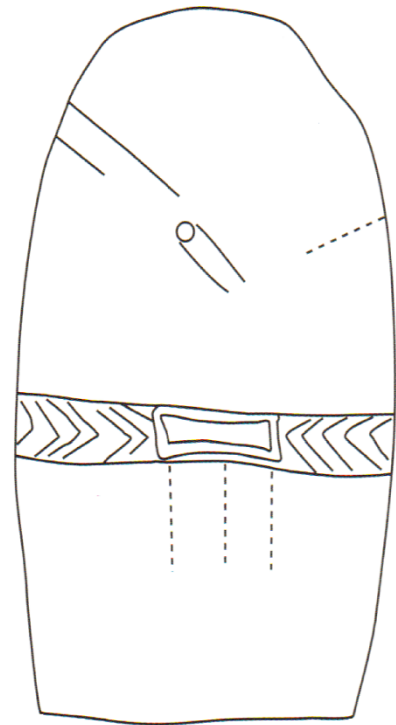
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Soutou 1959a ; Méroc 1961a ; D'Anna 1977, p. 75 ; Serres 1997, p. 128-129 ; Jarry 1998b, p. 371-374 ; Rodriguez 2008, p. 236-238 ; Maillé 2010, p. 302-303.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 303, Serres 1997, p. 129 (photographies) ; Maillé 2010, p. 302 (relevés).



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Devès de Félines.

Coordonnées GPS du site :

X 316391.96 ; Y 5417847.01

Conditions et contexte de découverte :

fragment de stèle découvert par Christian Servelle près du dolmen de Lagarde, au sommet d'une colline qui domine la Vèbre.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

granit non local.

État de conservation :

seul le quart supérieur droit nous est parvenu. Le décor paraît usé.

Dimensions :

h. 69 / *larg.* 29 / *ép.* 22 cm.

Description :

fragment de stèle de forme indéterminable, au sommet probablement arrondi. Dans la partie haute de la face antérieure (l'autre semble aniconique), on remarque le bord d'un visage gravé « en U » et l'œil droit. Au-dessous, la bretelle du baudrier descend de l'épaule droite et maintient le poignard dans son fourreau (seul l'anneau profondément creusé est encore visible, la base de la lame se perdant dans la cassure). La ceinture est large, sans décor.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

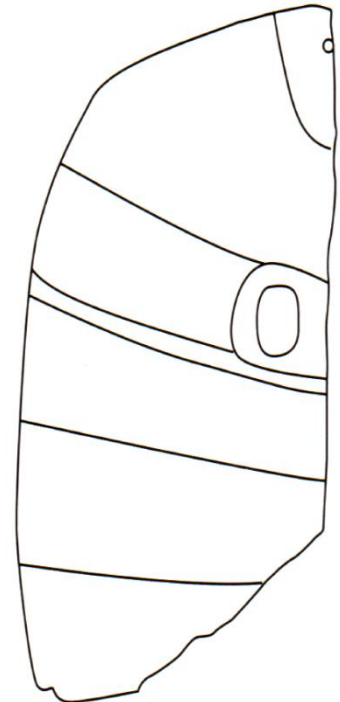
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 348-349 ; Maillé 2010, p. 318-319.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 318-319.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Fabet.

Coordonnées GPS du site :

X 318398.44 ; Y 5414741.75

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte fortuitement par Michel Maldinier en 1991. Elle était encore (ou de nouveau) dressée.

Lieu de conservation :

en place sur le site de découverte, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle probablement brisée à la base. Le décor paraît très érodé et peu aisé à identifier (même avec un éclairage en lumière rasante artificielle).

Dimensions :

h. 174 / *larg.* 90 / *ép.* 60 cm.

Description :

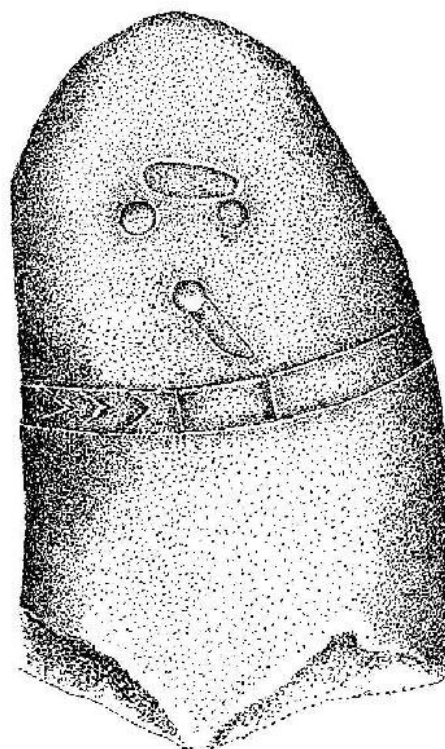
stèle de forme subovale, très irrégulière, de fruste aspect. La face antérieure (l'autre est-elle originellement vierge de tout décor ou bien trop dégradée ?) afficherait un « pédiforme » dans sa partie haute, deux seins gravés au-dessous (Rodriguez 2008, p. 345), puis le poignard dans son fourreau à l'oblique. Le seul motif absolument certain doit être la ceinture. Elle est peut-être ornée de chevrons emboîtés, pointes à gauche (au moins sur la portion de droite), et une boucle rectangulaire en léger relief a été remarquée en son centre (*loc. cit.*).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.



Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 344-346 ; Maillé 2010, p. 322-323.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 323 (photographie) ; Rodriguez 2008, p. 344 (relevé).

MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Favarels.

Coordonnées GPS du site :

X 322258.51 ; Y 5414617.54

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée par M. Vergne en 1978. Marie Malaval identifie la stèle l'année suivante.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde.

État de conservation :

vraisemblablement complète. Le décor est abimé.

Dimensions :

h. 109 / larg. 48 / ép. 25 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, à tranche sommitale plane et base rectiligne, aux bords légèrement asymétriques. La face antérieure (l'autre est lisse) présente, dans sa partie haute, un collier en bas-relief à quatre ou cinq rangs. Les traits du visage sont absents. Au-dessous, on discerne encore deux mains obliques dirigées l'une vers l'autre. La ceinture sans boucle est large, profondément gravée. Une jambe au moins a été remarquée (Serres 1997, p. 142).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

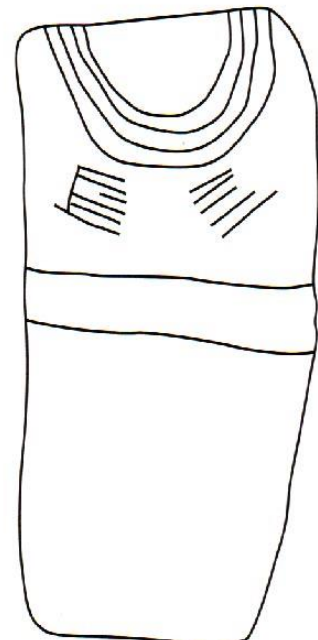
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 142-143 ; Rodriguez 2008, p. 240-242 ; Maillé 2010, p. 324-325.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 324-325.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

La Landette.

Coordonnées GPS du site :

X 315049.54 ; Y 5410212.86

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte à la fin des années 1990 par Martine André et Jacques Brunerie. Elle était en remploi (comme montant de porte ?) dans une maison médiévale en ruine du hameau de La Landette.

Lieu de conservation :

sur le lieu de découverte, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est néanmoins très effacé et nécessite un éclairage en lumière rasante artificielle. La perforation visible en haut de la face antérieure correspond sans doute au blocage d'un verrou, lors du remploi de la stèle.

Dimensions :

h. 115 / larg. 78 / ép. 35 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire au sommet irrégulièrement arrondi. Sur la face antérieure le visage a disparu mais l'on remarque encore les vestiges d'un collier à plusieurs rangs (trois ?), faiblement concave et allant d'une épaule à l'autre. Au-dessous, les bras sont obliques, dirigés vers le bas et se terminent vraisemblablement par des mains détaillées. La ceinture sans décor (mais avec peut-être une boucle rectangulaire en relief) parcourt la stèle dans sa largeur. S'en échappent des traits verticaux peu lisibles qui correspondent certainement aux jambes (jointes ?). La ceinture se poursuit sur la face postérieure, où l'on distingue également une bande verticale, évasée vers le bas et attenante à la ceinture, qui représente la chevelure. L'omoplate gauche apparaît aussi.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

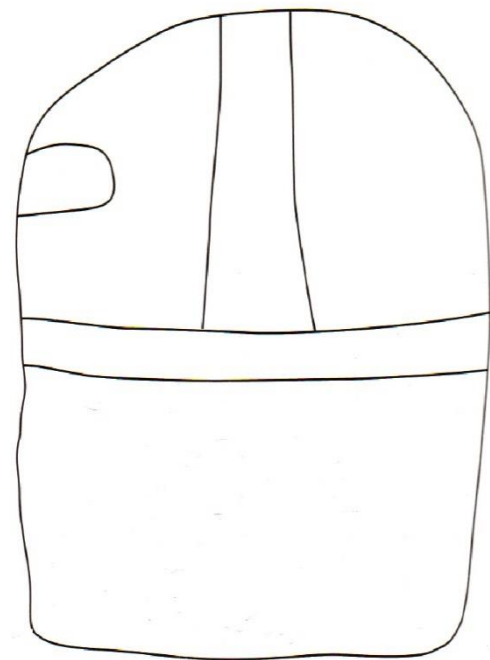
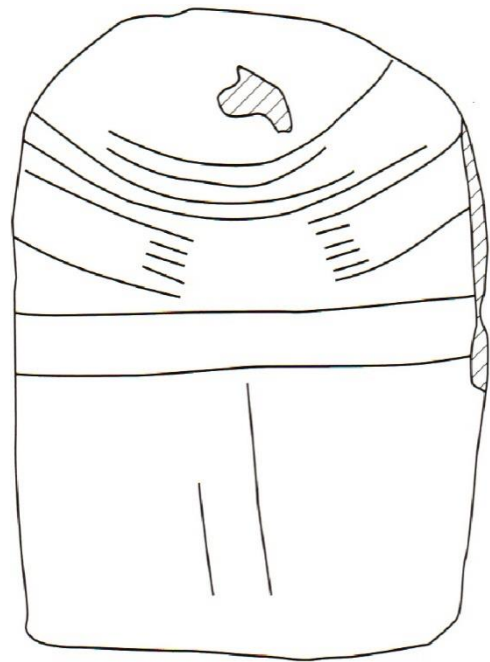
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 228-230 ; Maillé 2010, p. 354-355.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 354-355.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Lubio (ou La Ferrière).

Coordonnées GPS du site :

X 312818.53 ; Y 5417111.30

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 1980 au cours d'un labour par M. Barthès, non loin de la ferme de La Ferrière.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur devant la ferme de La Ferrière, non exam.

Matériau :

granit.

État de conservation :

très incomplète. Il manque au moins l'extrémité supérieure. Le décor a presque totalement disparu.

Dimensions :

h. 97 / larg. 58 / ép. 32 cm.

Description :

partie mésiale subrectangulaire d'une stèle de forme indéterminable mais aux bords vraisemblablement asymétriques. Seule la ceinture gravée, sans boucle ni décor, est encore visible sur l'une des faces.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

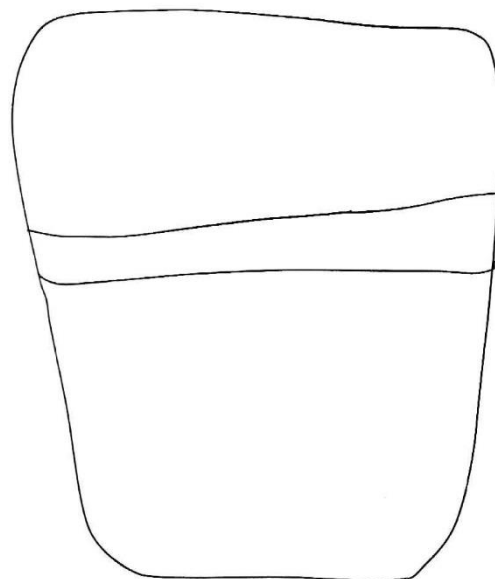
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Serres 1997, p. 166-167 ; Rodriguez 2008, p. 256-257 ; Maillé 2010, p. 503.

Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 167 (photographie) ; Maillé 2010, p. 503 (relevé).



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Malvielle.

Coordonnées GPS du site :

X 314022.42 ; Y 5410690.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 1978, au cours de labours réalisés par Moïse Féliu. Elle gisait face antérieure contre terre, à 40 cm de profondeur, dans un champ situé sur une petite hauteur à 400 m du Moulin de Louat.

Lieu de conservation :

collection particulière Féliu (abritée au Moulin de Louat), non exam.

Matériau :

grès permien importé (environ 10 km au nord, depuis la région de Camarès, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

complète. Le décor est très bien conservé. Néanmoins, la face postérieure a subi quelques dommages lors du passage des engins aratoires.

Dimensions :

h. 160 / larg. 94 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, très régulière, au large sommet légèrement arrondi. La face antérieure a fait l'objet de deux ou trois états iconographiques successifs. Plusieurs hypothèses existent (Serres 1997, p. 170 ; Rodriguez 2008, p. 266 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 241 ; Maillé 2010, p. 358) mais aucune ne peut être vérifiée en l'absence d'un examen direct de la stèle. Je me bornerai donc ici à présenter les éléments du décor sculpté, sans ordre de succession. En haut, le visage « en U » se compose de deux pastilles pour les yeux autour d'un nez court et bien net. Des marques périnatales doubles ou triples, un peu asymétriques (tatuages ou scarifications), complètent l'ensemble. Le visage est bordé par un collier à cinq ou six rangs. Une masse ou un marteau à manche traversant apparaît, oblique, au niveau de l'épaule



gauche (Jallot et Sénépart 2008, p. 241-243). Le manche est superposé par la représentation gravée du sein gauche (incomplet). La bretelle du baudrier descend de l'épaule droite, où elle est aussi recoupée par la représentation d'un sein gravé (incomplet également). La branche latérale gauche du baudrier est bien présente mais le poignard dans son fourreau, quant à lui, a totalement disparu – probablement à la suite d'un vigoureux martelage. Il devait être en serré par les mains détaillées au bout de bras coudés et horizontaux. La ceinture possède une boucle rectangulaire en creux et affiche un décor de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à gauche. Deux jambes jointes s'en échappent. L'arrondi du genou gauche semble marqué. Les pieds sont individualisés au moyen de deux traits horizontaux qui délimitent l'espace des orteils. De part et d'autre, des sillons verticaux représentent les plis d'un vêtement. La ceinture et son décor (moins soigné ici) se poursuivent sur la face postérieure. Les omoplates saillantes, lacunaires, apparaissent dans les angles supérieurs, de même que la bretelle droite et la branche latérale gauche du baudrier. Au centre, une large bande verticale gravée correspond à la chevelure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

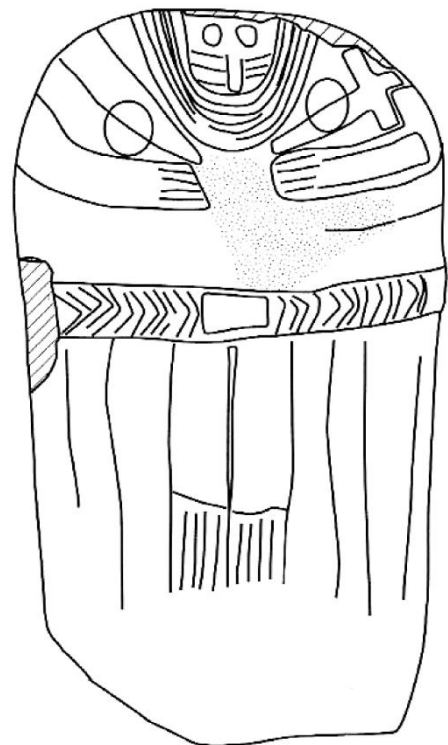
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1979b ; Serres 1997, p. 170-171 ; Rodriguez 2008, p. 264-267 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 241-243 ; Maillé 2010, p. 358-359.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 358-359.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Moulin de Louat.

Coordonnées GPS du site :

X 312873.47 ; Y 5421544.65

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée en 2003 par Mme Féliu dans une parcelle familiale, en bordure d'un ruisseau. La stèle avait été mise au jour par le piétinement des vaches.

Lieu de conservation :

dressée à l'endroit de la découverte, non exam.

Matériau :

rhyolite noirâtre locale ou importée depuis 4 à 5 km.

État de conservation :

stèle à peu près complète. Le décor est toutefois extrêmement usé.

Dimensions :

h. 200 / *larg.* 100 / *ép.* 20 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, trapue et au sommet arrondi – presque appointé. Sur la face antérieure, la bretelle du baudrier paraît descendre de l'épaule gauche et pourrait maintenir le poignard dans son fourreau (cupule annulaire en bas-relief) dans une position inhabituelle, pointe orientée en bas à droite (Rodriguez 2008, p. 268-270). La ceinture est incomplète mais présente vraisemblablement une boucle rectangulaire sous laquelle se devinent les jambes (jointes ou disjointes ?). La ceinture se poursuit sur la face postérieure, de même que, peut-être, la branche gauche du baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

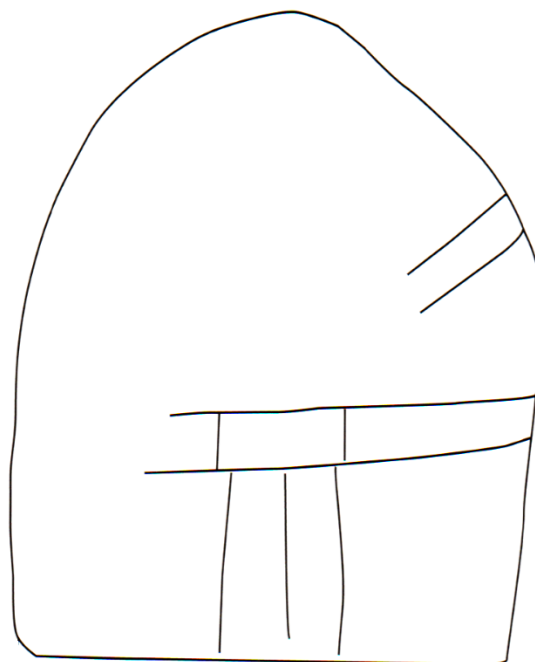


Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 268-270 ; Maillé 2010, p. 380-381.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 380-381.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Paillemalbiau (ou Camp-Grand).

Coordonnées GPS du site :

X 318493.98 ; Y 5422691.20

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1981 par Yves Garenq, au cours d'un labour sur une crête. Elle gisait face contre terre.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur devant une propriété (Murat-sur-Vèbre), non exam.

Matériau :

grès permien importé (à 9 km environ, dans le sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle complète. L'angle inférieur gauche est brisé. Le décor paraît assez bien lisible, particulièrement sur la face antérieure. Toutefois, son exposition à l'extérieur, la base prise dans du béton, conduit à une dégradation progressive.

Dimensions :

h. 210 / larg. 85 / ép. 30 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet légèrement arrondi. En haut de la face antérieure, le visage est délimité par un bourrelet concave, « en U », peu épais. Seuls les yeux sont représentés, en bas-relief, pupille et iris apparents. Un possible bâton de jet (Maillé et Gascó 2018, p. 302), à manche relativement fin et de grandes dimensions, est sculptée à l'oblique au niveau de l'épaule gauche. La partie active est orientée vers le visage. Les deux bretelles gravées du baudrier descendent de chaque épaule pour maintenir le poignard dans son fourreau au centre, légèrement décalé par rapport au baudrier – anneau aménagé en creux et pointe orientée en bas à gauche. Les bras leurs sont parallèles et présentent des mains bien détaillées, adjacentes à l'attribut. Au-dessous, la ceinture possède une boucle ovale matérialisée par un creux bordé de bas-relief et affiche un décor (principalement conservé du côté gauche) de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à droite. Les jambes jointes sont assez longues et se terminent par des orteils incisés. Les genoux apparaissent marqués par deux traits



convexes. Sur la face postérieure, la ceinture se poursuit et la bretelle droite ainsi que la branche gauche du baudrier se rejoignent en une branche verticale reliée à la ceinture.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

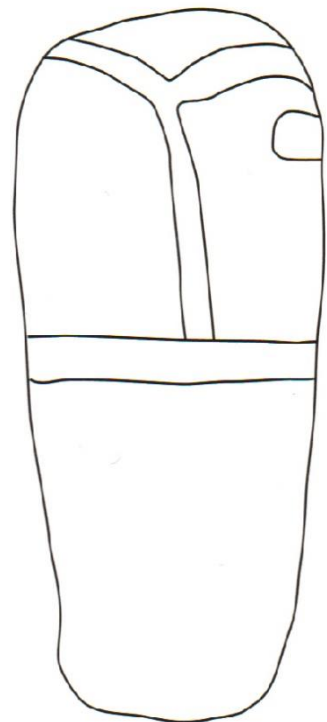
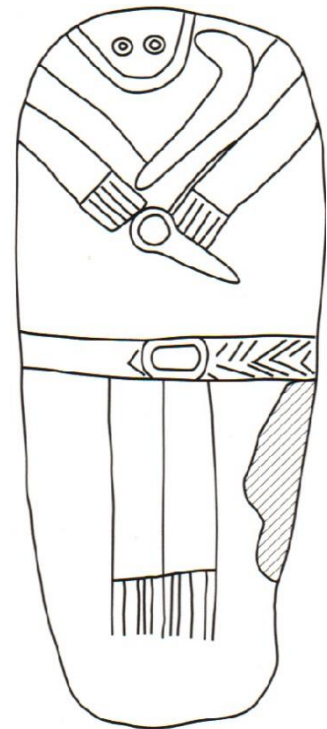
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1983e ; Serres 1997, p. 198-199 ; Jarry 1998a ; Rodriguez 2008, p. 244-247 ; Jallot et Sénépart 2008, p. 218, 243 ; Maillé 2010, p. 394-395 ; 2011, p. 14 ; Maillé et Gascó 2018, p. 302.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 394-395.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Plos.

Coordonnées GPS du site :

X 315914.23 ; Y 5421601.97

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte au cours du XIX^{ème} siècle. Elle fut identifiée par le curé de La Bessière (Murat-sur-Vèbre) probablement vers 1900.

Lieu de conservation :

musée Toulouse-Lautrec (Albi, Tarn), non exam.

Matériau :

granit importé (1 à 3 km).

État de conservation :

complète. Le décor apparaît très usé.

Dimensions :

h. 115 / larg. 60 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subovale au sommet arrondi et aux bords légèrement asymétriques. Seule la face antérieure porte encore un décor gravé. Au centre, deux lignes parallèles matérialisent une large ceinture sans boucle ni décor. Au-dessous, les jambes sont jointes et terminées par de longs orteils. La partie supérieure du décor semble n'avoir jamais été réalisée ; la stèle a peut-être été abandonnée en cours de fabrication (Octobon 1931, p. 356 ; D'Anna 1977, p. 69).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

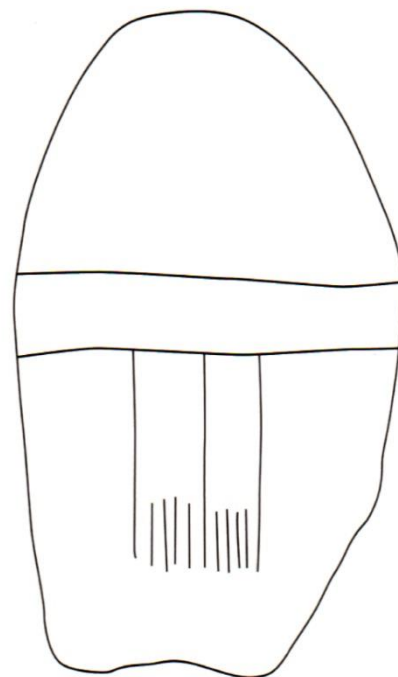
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Hermet 1901, p. 601 ; Octobon 1931, p. 356 ; D'Anna 1977, p. 69 ; Serres 1997, p. 212-213 ; Rodriguez 2008, p. 252-253 ; Maillé 2010, p. 406-407.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 406-407.



MURAT-SUR-VÈBRE
TARN, OCCITANIE

Site :

Ténézole (ou Roc de Sagnassous).

Coordonnées GPS du site :

X 314041.53 ; Y 5410690.59

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 2005 par Jean-Pierre Bascoul et Étienne Pouly suite au labour d'un champ.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

la partie inférieure manque. Le décor est très mal conservé.

Dimensions :

h. 75 / *larg.* 82 / *ép.* 19 cm.

Description :

partie supérieure de stèle au sommet et aux bords arrondis. La face antérieure présente les vestiges de deux bras obliques, aux mains dotées de doigts, ainsi que le bord supérieur d'une ceinture. Sur la face postérieure, la ceinture se poursuit et quelques traits discontinus pourraient correspondre aux branches dorsales d'un baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

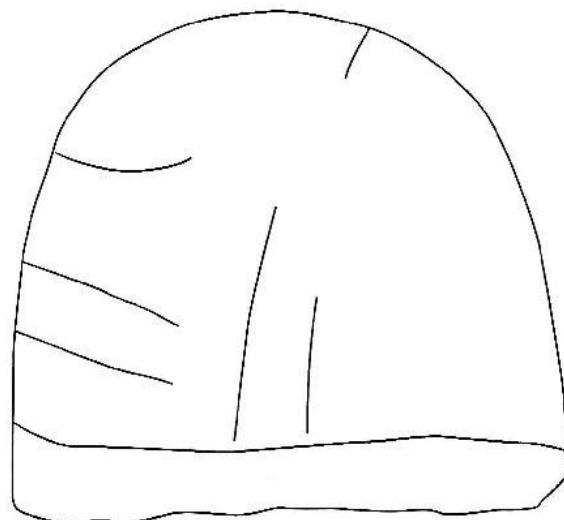
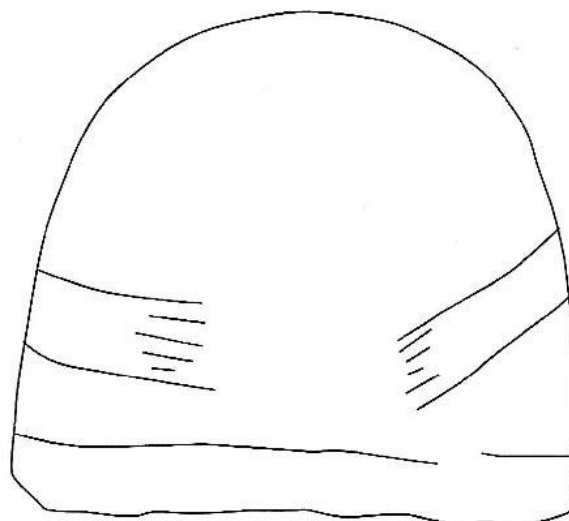
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 226-227 ; Maillé 2010, p. 482-483.



Crédits iconographiques :
Maillé 2010, p. 482-483.



NAGES
TARN, OCCITANIE

Site :

Lou Prat.

Coordonnées GPS du site :

X 307764.13 ; Y 5409047.19

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1983 par Robert Pistre et reconnue deux ans plus tard par Marie Malaval. Elle provient de la démolition d'une maison où elle servait de perron.

Lieu de conservation :

collection particulière M. Mas (Lou Prat), non exam.

Matériau :

granit blanc de Montalet.

État de conservation :

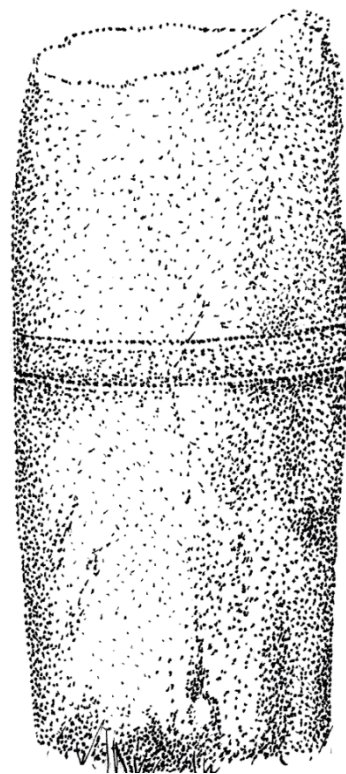
stèle brisée dans sa partie supérieure. Elle est extrêmement usée.

Dimensions :

h. 156 / *larg.* 59 / *ép.* 17 cm.

Description :

stèle régulière, aux bords droits, « étêtée ». Sur la face antérieure, seule apparaît encore une ceinture sculptée en bas-relief.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 258-259 ; Maillé 2010, p. 505.

Crédits iconographiques :

Rodriguez 2008, p. 258.

NAGES
TARN, OCCITANIE

Site :

Naujac.

Coordonnées GPS du site :

X 309522.19 ; Y 5409639.58

Conditions et contexte de découverte :

stèle d'abord connue comme menhir (elle était plantée dans un bloc de béton à l'entrée du hameau de Naujac) puis identifiée en 2007 par Martine et Michel Maillé. Elle provient, à l'origine, de la Lande de Naujac.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur au hameau de Naujac, exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle vraisemblablement brisée dans sa partie inférieure. Le décor gravé est très usé, surtout sur la face antérieure.

Dimensions :

h. 160 / larg. 100 / ép. 20 cm.

Description :

stèle de forme subovale, peu régulière, à sommet arrondi. Sur la face antérieure, on distingue encore le bras et la main gauches, obliques et dirigés vers le bas, quelques traces du baudrier ainsi que, au-dessous, une ceinture discontinue. Cette dernière se poursuit sur les chants et la face postérieure avec la partie dorsale du baudrier passée en bandoulière.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

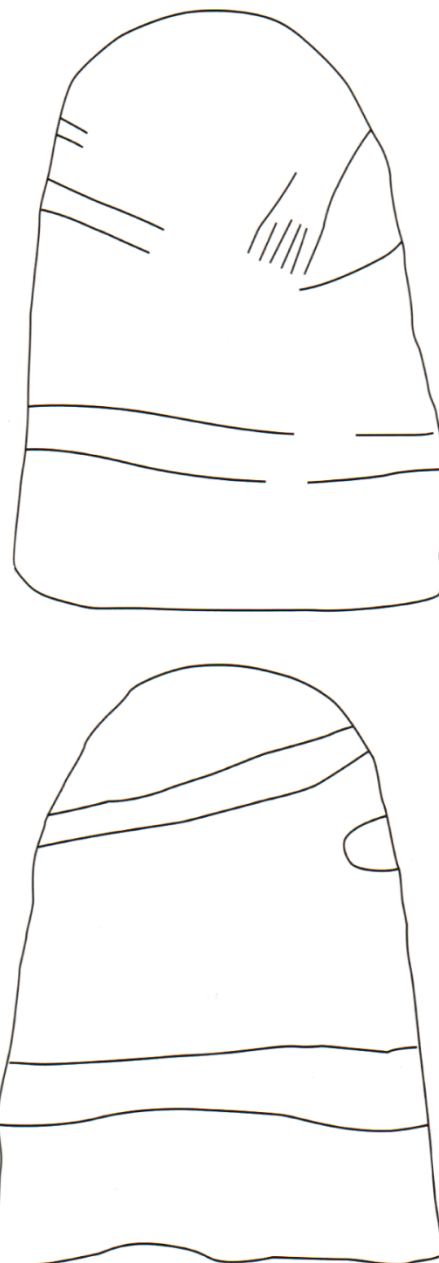
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 370-371 ; Maillé 2010, p. 382-383.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 382-383.



NAGES
TARN, OCCITANIE

Site :

Rouiregros.

Coordonnées GPS du site :

X 306971.10 ; Y 5411426.29

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 2005 par Daniel Escande et Henri Théron, au cours d'un labour. Elle était face antérieure contre terre. Alain Robert l'identifia lors de son redressement.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur au lieu-dit La Laouzeto (Nages), non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

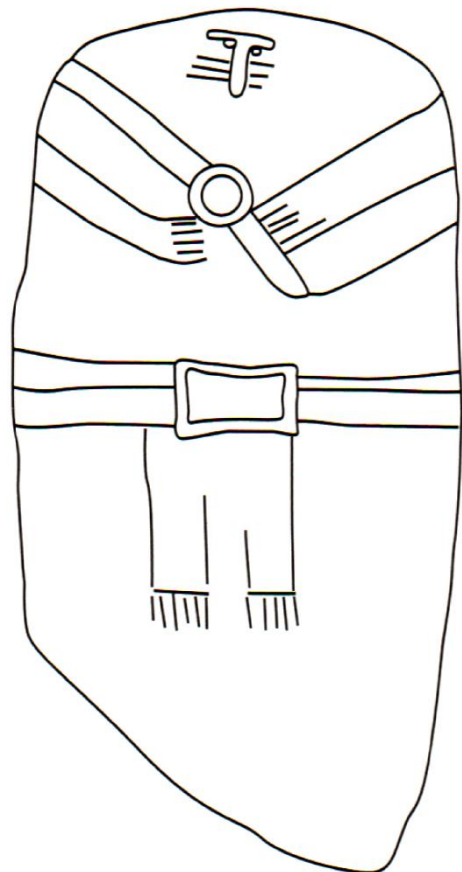
stèle complète. Les motifs sont usés et nécessitent l'emploi d'un éclairage en lumière rasante. La face postérieure, notamment, pourtant décorée à l'origine, apparaît très dégradée par le passage des engins agricoles.

Dimensions :

h. 270 / larg. 142 / ép. 47 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire irrégulière, au sommet légèrement arrondi et à base en biseau. En haut de la face antérieure, le visage est schématisé au moyen d'un « T » facial (bloc nez/sourcils). Les yeux sont représentés. Des marques périnasales (doubles ?) complètent l'ensemble : des tatouages ou des scarifications. La bretelle gravée du baudrier descend de l'épaule droite pour maintenir l'anneau en bas-relief du poignard dans son fourreau, au centre – pointe orientée en bas à gauche. Le baudrier se poursuit en remontant sous le bras gauche. Les deux bras, dirigés vers le bas, se terminent par des mains détaillées qui enserrant l'attribut. La ceinture est matérialisée par une double bande et possède une boucle rectangulaire rétrécie au centre et constituée d'un bourrelet extérieur



sculpté. Deux jambes disjointes s'en échappent. Les pieds sont marqués par deux barres horizontales et les orteils bien individualisés.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 260-262 ; Maillé 2010, p. 448-449.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 448-449.

NAGES
TARN, OCCITANIE

Site :

Rouvière.

Coordonnées GPS du site :

X 309627.29 ; Y 5412840.38

Conditions et contexte de découverte :

fragment identifié par Jean Arnal vers 1975, alors qu'il était en remploi comme montant de fenêtre dans une bergerie.

Lieu de conservation :

musée de Rieumontagné (Nages), non exam.

Matériau :

granit.

État de conservation :

très fragmentaire. Seule une partie de l'extrémité inférieure nous est parvenue.

Dimensions :

h. 70 / larg. 56 / ép. 30 cm.

Description :

fragment de base de stèle, sur lequel on distingue l'extrémité des jambes gravées jointes (cinq orteils du pied droit et deux du pied gauche).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Arnal J. et Maurel 1975 ; D'Anna 1977, p. 68 ; Serres 1997, p. 250-251 ; Rodriguez 2008, p. 263 ; Maillé 2010, p. 450-451.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 451.



NAGES
TARN, OCCITANIE

Site :

Triby (ou Fabié).

Coordonnées GPS du site :

X 306244.95 ; Y 5410671.48

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte autour de 1893 lors des prospections d'Adrien de Mortillet dans la région.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur, tout près du lieu de découverte, non exam.

Matériau :

granit local.

État de conservation :

stèle vraisemblablement complète. Néanmoins, le décor est très détérioré par l'érosion et les lichens. Deux croix chrétiennes, probablement du XIX^{ème} siècle, ont été incisées à chaque extrémité de la face postérieure.

Dimensions :

h. 210 / larg. 91 / ép. 42 cm.

Description :

stèle de forme subovale au sommet arrondi. La face antérieure présente vraisemblablement l'anneau sculpté d'un fourreau de poignard disparu. Des traces du baudrier – ou seraient-ce les bras ? – ont été décrites. Une ceinture gravée, fine, sans boucle ni décor, fait le tour de la stèle. Deux jambes (jointes ou disjointes ?) s'en échappent. Les pieds sont munis d'orteils.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

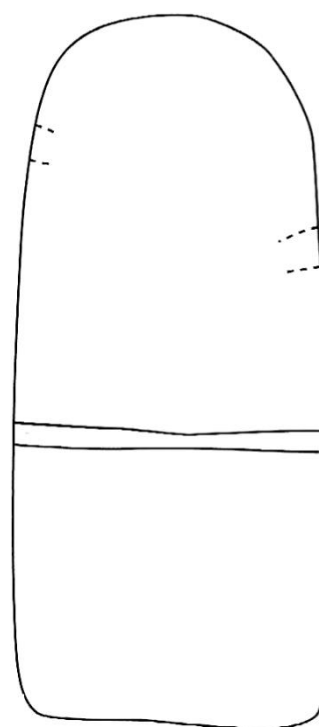
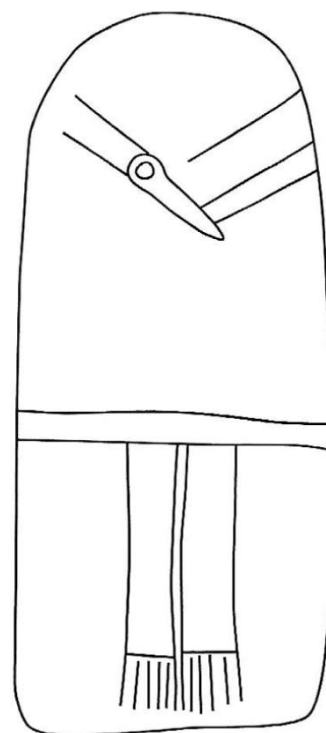
Références bibliographiques :

Mortillet A. 1893, p. 323-324 ; Hermet 1901, p. 602-603 ; 1902, p. 332-333 ; Octobon 1931, p. 324-325 ; D'Anna 1977, p. 78-79 ; Serres 1997, p. 280-281 ; Rodriguez 2008, p. 222-224 ; Maillé 2010, p. 484-485.



Crédits iconographiques :

Serres 1997, p. 281 (photographies) ; Maillé 2010, p. 484 (relevés).



PONT-DE-L'ARN
TARN, OCCITANIE

Site :

Sagne-Marty.

Coordonnées GPS du site :

X 269822.70 ; Y 5395245.53

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2001 par Michel Poulain à la suite d'un labour. Elle fut ensuite identifiée par Jean-Pierre Rouanet.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur, proche du lieu de découverte, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde.

État de conservation :

stèle complète. Le décor est très usé. Le clivage du matériau est un facteur aggravant l'érosion.

Dimensions :

h. 285 / larg. 135 / ép. 40 cm.

Description :

stèle de forme subovale, assez allongée. Seule la face antérieure présente encore des éléments gravés. En haut, le baudrier descend de l'épaule droite, maintient le poignard dans son fourreau – oblique et pointe orientée en bas à gauche – avant de se poursuivre en remontant sur le bord gauche. Au-dessous, deux traits sinueux matérialisent la ceinture. Une boucle a été remarquée (Rodriguez 2008, p. 216).

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

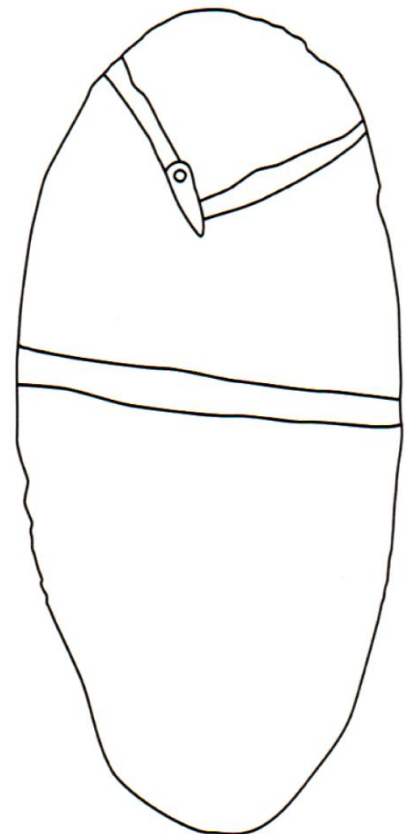
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 214-216 ; Maillé 2010, p. 454-455.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 454-455.



PONT-DE-L'ARN
TARN, OCCITANIE

Site :

Sagne-Marty.

Coordonnées GPS du site :

X 269822.70 ; Y 5395245.53

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2001 par Michel Poulain à la suite d'un labour (en même temps que la stèle n°1 : 81-54). Elle ne fût identifiée qu'en 2007.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur, à proximité directe du lieu de découverte, non exam.

Matériau :

gneiss granitoïde.

État de conservation :

stèle complète. Le décor gravé est usé.

Dimensions :

h. 290 / larg. 132 / ép. 30 cm.

Description :

stèle de forme irrégulière, globalement subrectangulaire, au sommet arrondi. Sur la face antérieure, le baudrier descend de l'épaule droite, maintient le poignard dans son fourreau – pointe orientée en bas à gauche – et se poursuit sur le bord gauche. Une ceinture légèrement oblique, sans boucle ni décor, fait le tour de la stèle.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

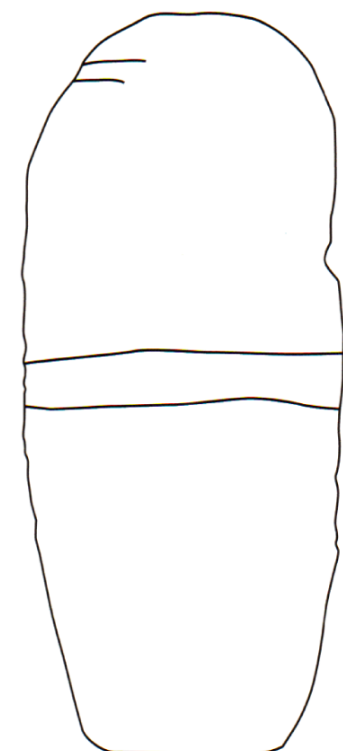
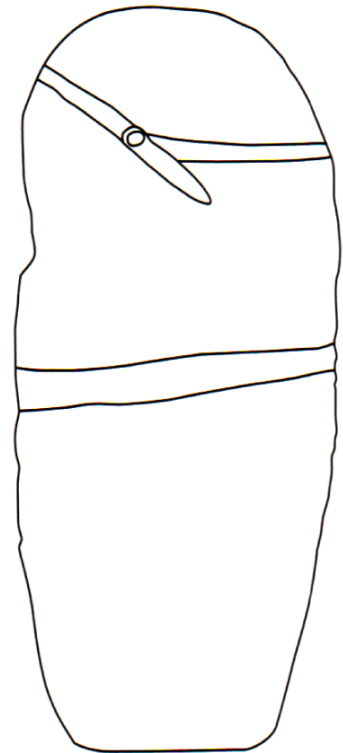
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 214-216 ; Maillé 2010, p. 456-457.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 456.



SAINT-SALVI-DE-CARCAVÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Combarels.

Coordonnées GPS du site :

X 288974.96 ; Y 5435031.00

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 1980 par Paul Culié lors d'un labour au Puech du Roucan (tout proche des trois stèles des Ouvradous : 81-57 à 81-59). Elle gisait à 30 cm de profondeur environ.

Lieu de conservation :

collection particulière Culié (ferme des Combarels), non exam.

Matériau :

grès rose permien de Camarès (sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle brisée en plusieurs morceaux dont un au moins, sur le bord gauche, n'a pas été retrouvé. Les angles supérieurs présentent des cassures. Elle est néanmoins presque complète. Le décor, quoique dégradé par les instruments aratoires, apparaît nettement. La zone du visage est barrée par une croix probablement « récente » (christianisation ?). Son utilisation comme aiguisoir ou polissoir est attestée par la trace allongée en haut de la face postérieure.

Dimensions :

h. 89 / larg. 63 / ép. 8 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, au sommet vraisemblablement rectiligne. Seuls les deux tiers supérieurs ont été bouchardés, la base (rectiligne ?) est restée à l'état brut. Sur la face antérieure, un collier gravé à cinq rangs « en U » délimite le contour du visage. De même facture, les bras sont très courts et les mains détaillées (six doigts à droite) légèrement obliques. Deux cercles en creux représentent éventuellement les seins (Clottes 1983d). Au-dessous, un bourrelet irrégulier matérialise la ceinture, peut-être avec une boucle (*loc. cit.*). Deux jambes en bas-relief s'en échappent. Elles



sont disjointes, arquées et les pieds n'apparaissent pas. Sur la face postérieure, la ceinture est jointive d'une barre sculptée qui pourrait correspondre à la représentation d'une queue de cheval étroite – bien qu'elle n'atteigne pas le haut du dos. Les extrémités des omoplates se distinguent à chaque angle.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

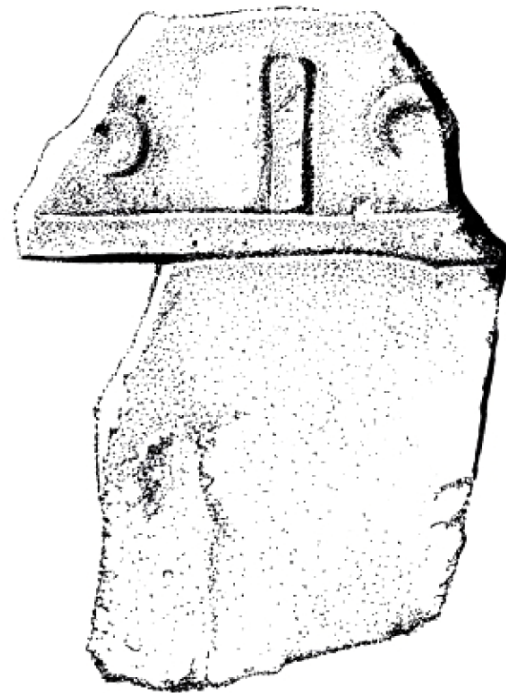
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1983d ; Serres 1997, p. 130-131 ; Jarry 1998a ; Rodriguez 2008, p. 326-328 ; Maillé 2010, p. 304-305.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 305 (photographies) ; Jarry 1998a, p. 221, fig. 42, Rodriguez 2008, p. 326 (relevés).



SAINT-SALVI-DE-CARCAVÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Ouvradous (ou Le Puech du Roucan).

Coordonnées GPS du site :

X 289486.13 ; Y 5435360.64

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte autour de 1930 dans un champ, au Puech du Roucan, par M. Calvet. Elle fut alors réemployée comme seuil de porte dans une bergerie avant d'être remarquée par les abbés Rolland et Bessou puis identifiée par Jean Lautier en 1977.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur dans la cour de la ferme des Ouvradous, non exam.

Matériau :

grès rose permien importé (8 km environ).

État de conservation :

stèle complète. La face antérieure, notamment la partie gauche, a été très dégradée pendant son emploi par les frottements répétés de la porte en bois.

Dimensions :

h. 99 / larg. 44 / ép. 22 cm.

Description :

stèle de forme subovale, assez irrégulière. Le sommet est arrondi mais asymétrique. Sur la face antérieure, le contour « en U » du visage, en haut, se distingue encore. L'œil droit est perceptible. La bretelle du baudrier apparaît, de même que le bras droit à l'horizontale. Au-dessous, la ceinture ne présente ni boucle, ni décor. Elle fait le tour de la stèle. Deux jambes disjointes, assez courtes, s'en échappent. Sur celle de gauche, on peut remarquer le détail des orteils (presque totalement effacés). La face postérieure est marquée par deux omoplates asymétriques en bas-relief. Notons encore la branche verticale bifide du baudrier, reliée à la ceinture, et, peut-être, la branche latérale gauche. Sous la ceinture, des bandes verticales représentent les plis d'un vêtement.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Clottes 1979a ; Lautier 1981, p. 84 ; Serres 1997, p. 196-197 ; Rodriguez 2008, p. 322-324 ; Maillé 2010, p. 388-389.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 389 (photographies) ; Rodriguez 2008, p. 322 (relevés).



SAINT-SALVI-DE-CARCAVÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Ouvradous (ou Le Puech du Roucan).

Coordonnées GPS du site :

X 289486.13 ; Y 5435360.64

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte lors d'un labour au Puech du Roucan, non loin de la stèle n°1 (81-57), vraisemblablement à la fin des années 2000.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur dans la cour de la ferme des Ouvradous, non exam.

Matériau :

schiste local.

État de conservation :

stèle peut-être complète. Le décor a néanmoins presque entièrement disparu. Toute la surface se délite peu à peu.

Dimensions :

h. 190 / larg. 90 / ép. 19 cm.

Description :

stèle de forme subovale, plutôt régulière et symétrique. L'unique élément de décor encore visible est une ceinture gravée que l'on retrouve sur les deux faces.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

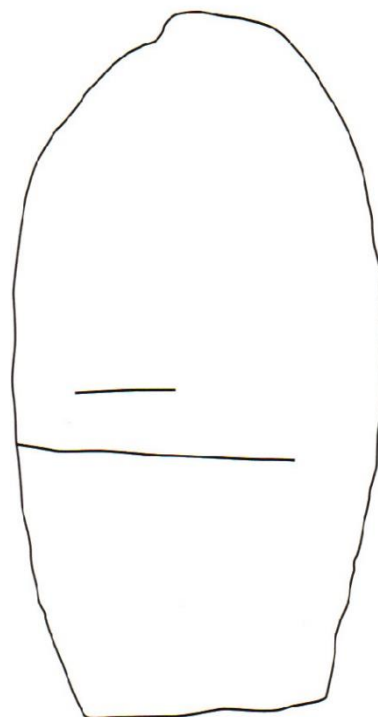
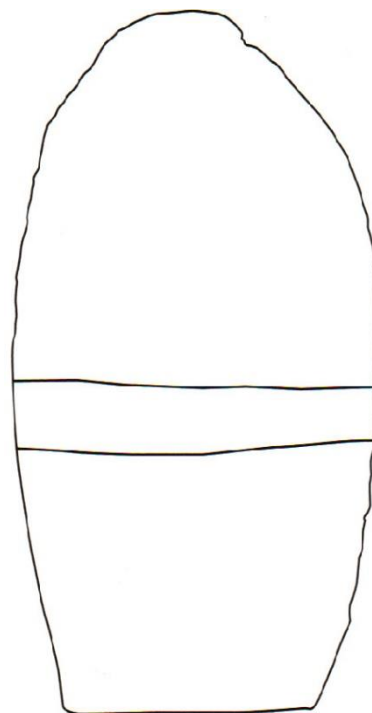
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Rodriguez 2008, p. 325 ; Maillé 2010, p. 390-391.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 390.



SAINT-SALVI-DE-CARCAVÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Les Ouvradous (ou Le Puech du Roucan).

Coordonnées GPS du site :

X 289486.13 ; Y 5435360.64

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 2007 par M. Calvet. Elle provient à l'origine du Puech du Roucan, comme les stèles n°1 et 2 (81-57 et 81-58), puis avait été en remploi dans un mur.

Lieu de conservation :

dressée à l'extérieur dans la cour de la ferme des Ouvradous, non exam.

Matériau :

grès permien importé (8 km environ).

État de conservation :

très lacunaire. La face antérieure est marquée par de nombreuses rayures accidentelles.

Dimensions :

h. 76 / *larg.* 49 / *ép.* 18 cm.

Description :

fragment d'extrémité inférieure de stèle. Sur la face antérieure, on distingue une ceinture irrégulièrement gravée avec, peut-être, une boucle rectangulaire au centre. Deux jambes disjointes avec de longs orteils incisés s'échappent. La ceinture se poursuit sur la face postérieure.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé 2010, p. 392-393.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 393.



SAINT-SALVI-DE-CARCAVÈS
TARN, OCCITANIE

Site :

Puech Real.

Coordonnées GPS du site :

X 288955.85 ; Y 5435207.77

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 1887 par M. Rives qui, en arrachant des genêts, déterra à 30 cm de profondeur la stèle accompagnée de briques et de « restes de construction analogues à un tombeau » (Hermet 1898, p. 508). Elle fut alors transportée à la ferme de Tournétou et identifiée quelques années plus tard par l'abbé Barthe. En 1897, l'abbé Hermet procéda à une fouille sur le lieu précis de la trouvaille, sans résultat.

Lieu de conservation :

musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 46046), exam.

Matériau :

grès blanc des carrières de Saint-Crépin ou de Pousthomy dans l'Aveyron (moins de 8 km au nord).

État de conservation :

stèle complète. L'angle supérieur gauche est brisé. Le décor apparaît très bien conservé mais, sur la face antérieure, la zone du menton a malheureusement servi d'aiguisoir pendant son séjour à Tournétou.

Dimensions :

h. 90 / larg. 35 / ép. 15 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire, allongée, à base en pointe déjetée. Le sommet est peu arrondi. En haut de la face antérieure, un visage « en U » est aménagé en bas-relief. Il se compose de deux pastilles pour les yeux, d'un long nez rectangulaire et de marques périnatales doubles incisées (tatouages ou scarifications). La bretelle du baudrier descend de l'épaule droite et maintient, au centre, le poignard dans son fourreau. Ce dernier, dont la pointe est orientée en bas à gauche, affiche d'importantes dimensions. Le baudrier se poursuit sous le bras gauche. Les deux bras, coudés sur les chants, sont munis de mains bien détaillées (cinq doigts chacune) repliées



vers l'attribut. La ceinture sculptée, assez fine, fait le tour de la stèle. Deux jambes jointes s'en échappent. Les pieds et les orteils sont marqués. De part et d'autre des jambes, sous la ceinture, des bandes verticales matérialisent les plis d'un vêtement. On les retrouve également sur la face postérieure, associées aux omoplates ainsi qu'à une branche bifide réunissant la ceinture, la bretelle et la branche latérale gauche du baudrier.

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

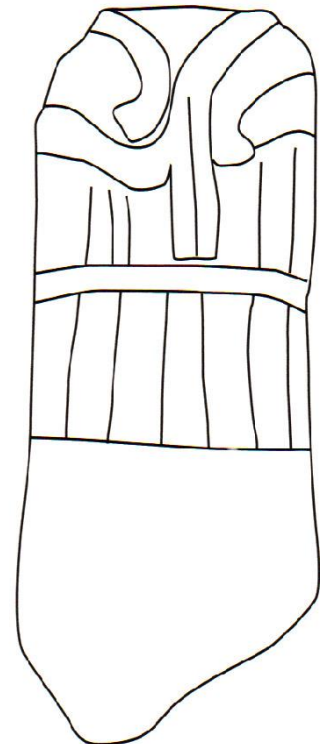
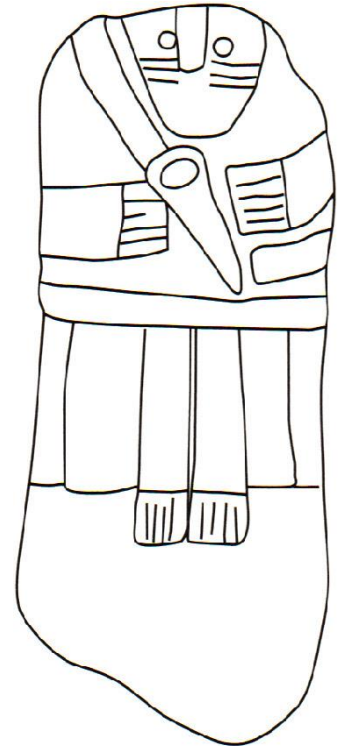
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Barthe 1896 ; Caraven-Crachin 1897 ; Hermet 1898, p. 507-514 ; Octobon 1931, p. 319, 321 ; D'Anna 1977, p. 54-55 ; Serres 1997, p. 230-231 ; Rodriguez 2008, p. 330-332 ; Maillé 2010, p. 426-427.

Crédits iconographiques :

Valorie Gô, RMN-Grand Palais, musée d'Archéologie nationale, en ligne : <https://www.photo.rmn.fr/archive>, consulté le 18/03/2020, Maillé 2010, p. 427 (photographies) ; Maillé 2010, p. 426 (relevés).



VIANE
TARN, OCCITANIE

Site :

Bon-Espoir.

Coordonnées GPS du site :

X 288654.88 ; Y 5430148.59

Conditions et contexte de découverte :

stèle mise au jour en 1954 par Gilbert Avizou, lors du labour d'un champ au Tènement des Bessèdes. Elle ne fut identifiée qu'en 1980 par Marie Malaval.

Lieu de conservation :

à l'abri à la ferme de Bon-Espoir, non exam.

Matériau :

grès permien rose importé (12 km, sud de l'Aveyron).

État de conservation :

stèle presque complète. La base est tronquée. Le décor, usé, apparaît difficilement.

Dimensions :

h. 92 / *larg.* 76 / *ép.* 12 cm.

Description :

stèle de forme subovale, presque ronde, trapue et massive. En haut de la face antérieure, on devine encore les vestiges des yeux et du nez. La zone du visage est entourée par un collier très évasé à quatre rangs, en bas-relief. Au-dessous, deux protubérances subrectangulaire accolées matérialisent une pendeloque double ou de petits seins. Les bras sont courbes car coudés et se terminent par des mains détaillées. La ceinture sculptée qui fait le tour de la stèle ne possède un décor que dans le dos. Il s'agit de chevrons emboîtés à l'horizontale, pointes à droite. Les jambes paraissent absentes, même si elles ont été signalées sur la face postérieure (Serres 1997, p. 108-109). Les omoplates sail-



lantes sont asymétriques et encadrent une bande verticale, rétrécie dans son tiers inférieur (formant un disque), qui pourrait correspondre à une chevelure avec chignon. Se poursuit-elle, sous le disque, jusqu'à la ceinture ?

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

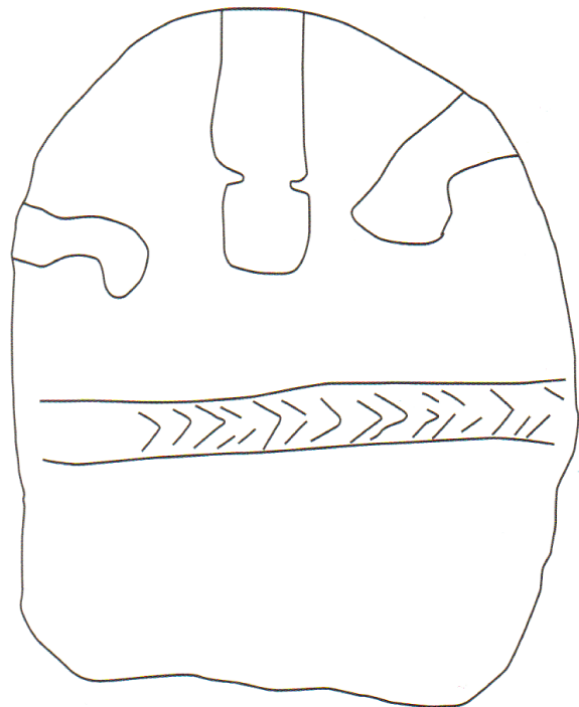
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Lautier 1981, p. 56-57 ; Service régional de l'archéologie 1996 ; Serres 1997, p. 108-109 ; Jarry 1998b, p. 368-371 ; Rodriguez 2008, p. 326-328 ; Maillé 2010, p. 274-275.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 274 (photographies) ; Service régional de l'archéologie 1996, p. 202, fig. 49, Maillé 2010, p. 274 (relevés).



VIANE
TARN, OCCITANIE

Site :

Puget.

Coordonnées GPS du site :

X 287470.10 ; Y 5424764.56

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite probablement réalisée dans les années 2000.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

grès importé (13 km environ).

État de conservation :

fragmentaire. Il manque toute la partie inférieure. Le décor est néanmoins très lisible.

Dimensions :

h. 76 / *larg.* 75 / *ép.* 8 cm.

Description :

moitié supérieure de stèle au sommet arrondi et aux bords irréguliers. En haut de la face antérieure, le visage est délimité par un bourrelet « en U ». Deux pastilles marquent les yeux, de part et d'autre du nez. La bretelle du baudrier est en bas-relief, bien nette. Le poignard dans son fourreau est maintenu au centre, oblique et pointe orientée en bas à gauche. La branche latérale du baudrier passe sous le bras gauche. Les bras sont coudés à angle droit et les mains détaillées dirigées vers l'attribut, à l'horizontale. À l'oblique au-dessus du coude gauche, apparaît un arc sculpté (sans flèche). Sur la face postérieure, on retrouve la bretelle et la branche latérale du baudrier ; elles rejoignent une branche verticale bifide. Dans les angles, les omoplates saillantes sont légèrement asymétriques – celles de droite étant un peu plus volumineuse.



Style :

alpha.

Attribution chronologique :

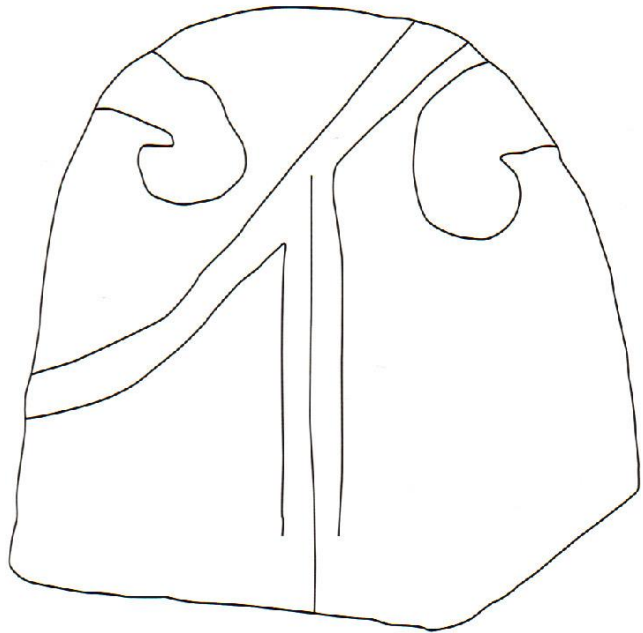
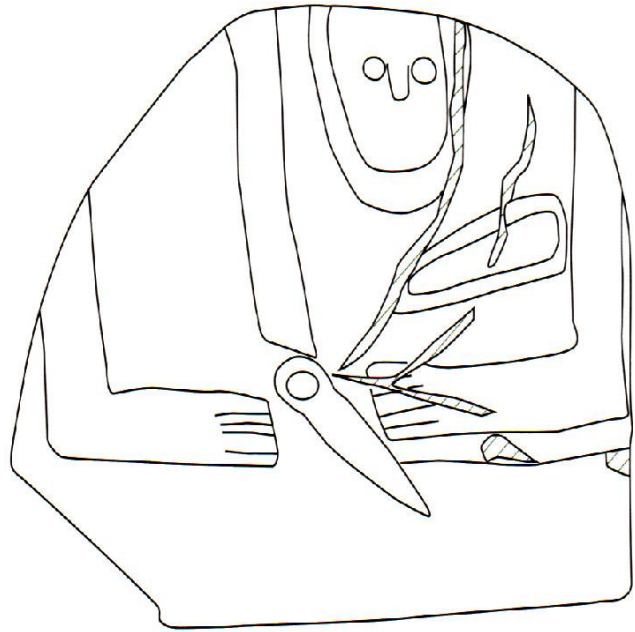
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé 2010, p. 428-429.

Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 428-429.



VIANE
TARN, OCCITANIE

Site :

Puget.

Coordonnées GPS du site :

X 287470.10 ; Y 5424764.56

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée à la fin des années 2000.

Lieu de conservation :

centre d'interprétation des mégalithes (Murat-sur-Vèbre, Tarn), non exam.

Matériau :

schiste gréseux local.

État de conservation :

stèle complète. Néanmoins, les deux faces ont subi de nombreux chocs accidentels et le décor gravé apparaît très usé.

Dimensions :

h. 165 / larg. 65 / ép. 19 cm.

Description :

stèle de forme subovale, au sommet arrondi. En haut de la face antérieure, deux petites cupules matérialisent sans doute les yeux. Le reste du visage a disparu. La branche gauche du baudrier – à moins que ce ne soit un bras – se distingue à peine. Au-dessous, la ceinture fait le tour de la stèle. On devine les vestiges de la jambe gauche. Sur la face postérieure, au-dessus de la ceinture, a-t-on affaire à une omoplate ou à la partie dorsale du baudrier ?

Style :

alpha.

Attribution chronologique :

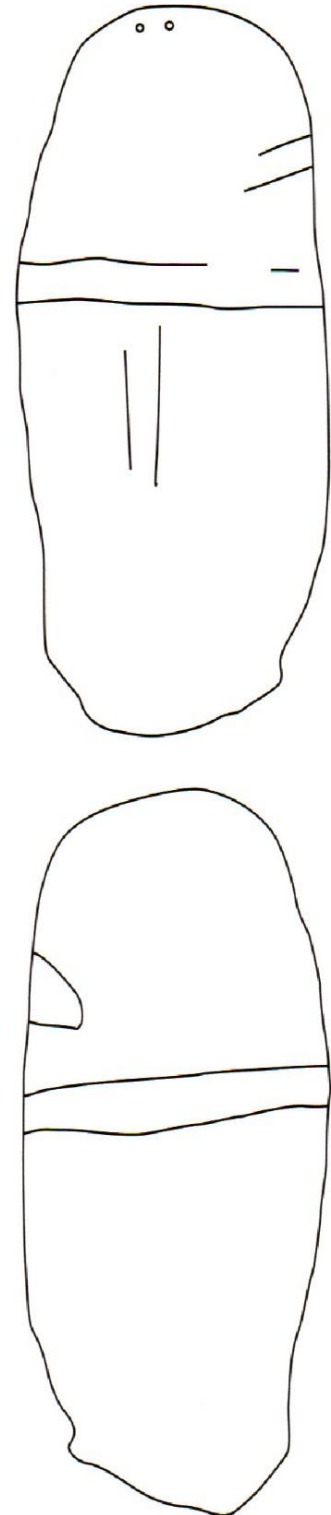
ca. 3000-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Maillé 2010, p. 430-431.

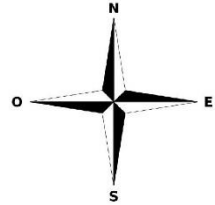
Crédits iconographiques :

Maillé 2010, p. 430.



VAR (83)

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



VILLECROZE
VAR, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Le Frigouret.

Coordonnées GPS du site :

X 697435.33 ; Y 5399647.83

Conditions et contexte de découverte :

fragment récolté par André Taxil en 1954 sur une station de plein air ayant livré du matériel en grande partie caractéristique du Néolithique moyen « de type La Roberte » (chanfreins et bitroncatures géométriques notamment), parmi lequel quelques lamelles d'obsidienne.

Lieu de conservation :

musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire lacustre tendre et orangé.

État de conservation :

très fragmentaire.

Dimensions :

h. 12 / *larg.* 7 / *ép.* 3 cm.

Description :

fragment de bord supérieur ou latéral de stèle gravée, difficile à orienter – bien que Sylvain Gagnière et Jacky Granier (1963, p. 44) proposent de le restituer comme partie gauche du bord supérieur. Le décor « en arête de poisson » (élément de coiffure opulente ou de coiffe complexe) est superposé, au centre, par deux cupules rapprochées et régulières.

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière 1954 ; Gagnière et Granier 1963, p. 44-45 ; Courtin 1974, p. 130 ; D'Anna 1977, p. 157 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 77.

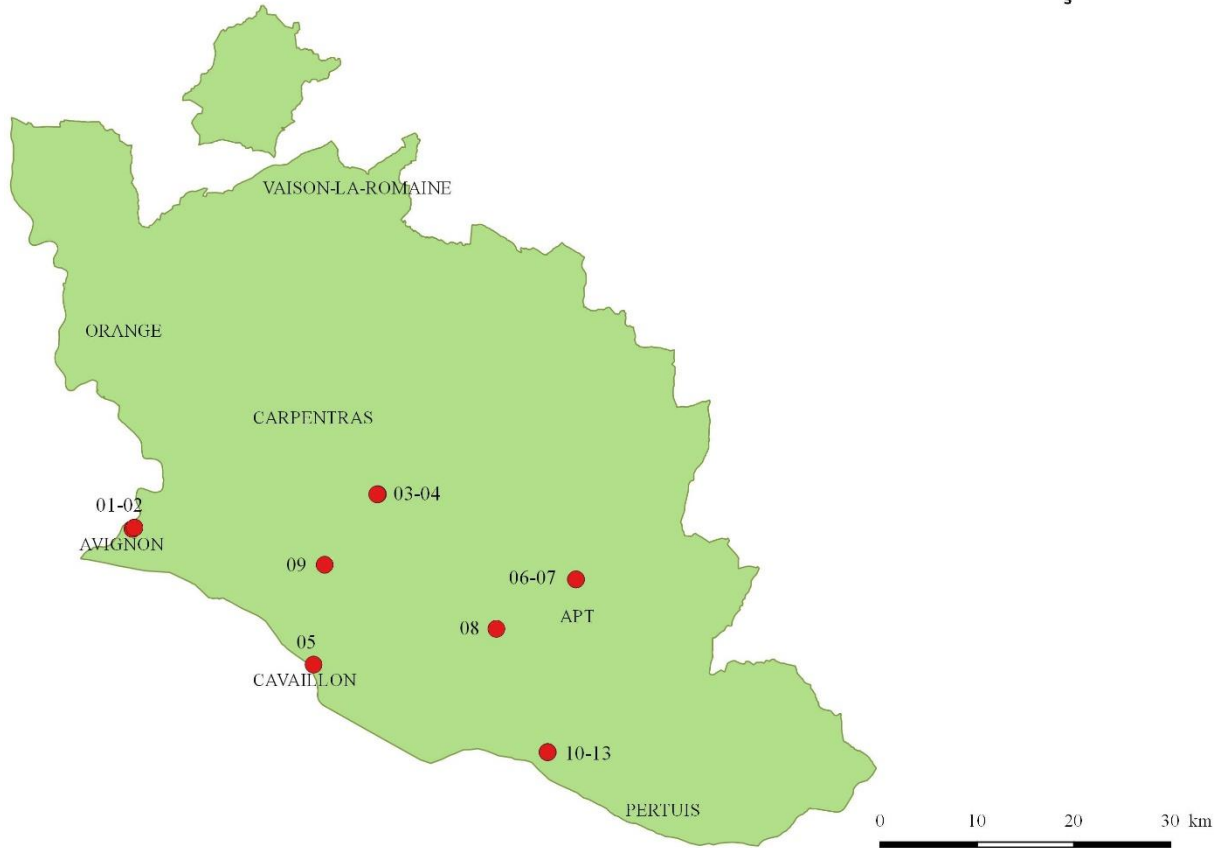
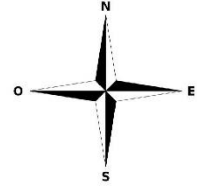
Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey.



VAUCLUSE (84)

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



AVIGNON
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Balance.

Coordonnées GPS du site :

X 534934.98 ; Y 5457933.45

Conditions et contexte de découverte :

fragment en remploi dans le dallage du sol d'une habitation du Néolithique final (d'influence très languedocienne) fouillée par la Direction des Antiquités préhistoriques d'Aix-en-Provence en 1964, à l'occasion d'une surveillance archéologique des travaux de rénovation du quartier de La Balance. Les deux strates mises au jour ont livré du mobilier du groupe de Ferrières, du groupe de Fontbouisse, peut-être du Rhône-Ouvèze, ainsi que des éléments campaniformes. Le niveau supérieur, analysé au ¹⁴C, est daté entre 2925 et 2297 cal. BC.

Lieu de conservation :

musée Calvet (Avignon, Vaucluse), non exam.



Matériau :

molasse miocène jaunâtre, probablement locale.

État de conservation :

seule la partie supérieure droite est conservée. La partie manquante a été restituée et restaurée avec du plâtre (bien distinguable sur la photographie). Les faces (notamment la face antérieure) sont dégradées.

Dimensions :

h. 21 / *larg.* 15 / *ép.* 7 cm.

Description :

fragment de partie supérieure droite de stèle au sommet arrondi. La face antérieure porte un décor très simple, se résumant à motif gravé « en M » (deux parties vraisemblablement symétriques séparées par une ligne verticale). Les yeux ne sont pas indiqués sur ce probable visage schématique. Plusieurs cupules apparaissent, particulièrement au-dessus de la courbe du « M ».

Style :

éta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière 1966 ; Gagnière et Granier 1966 ; Gagnière 1968a ; Gagnière et Granier 1970, p. 25-41 ; Bill 1973, p. 95 ; Arnal J. 1976, p. 108-109 ; Gagnière et Granier 1976, p. 53-55 ; D'Anna 1977, p. 116 ; D'Anna 1995a, p. 317 ; Campolo et Garcia 2004, p. 35 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 68-69.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 69, fig. 46.

AVIGNON

VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Le Rocher des Doms.

Coordonnées GPS du site :

X 535214.46 ; Y 5458119.76

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte à l'occasion de prospections menées en 1960 et 1961 par Sylvain Gagnière et Jacky Granier sur le Rocher des Doms, dans la partie nord d'Avignon. Elle a été recueillie en surface, à mi-hauteur d'une pente rocheuse et associée aux vestiges remaniés d'une occupation continue de la fin du Néolithique (groupes de Ferrières et/ou de Fontbouisse ?) jusqu'au Moyen-âge. La stèle a pu être rejetée à cet endroit lors de travaux de terrassement.

Lieu de conservation :

musée Calvet (Avignon, Vaucluse) (n° d'inv. 22615), exam.

Matériau :

molasse calcaire burdigalienne à bryozoaires, de couleur blanche.

État de conservation :

stèle incomplète. La base a été brisée en biais, sans doute anciennement.

Dimensions :

h. 26 / *larg.* 17 / *ép.* 10 cm.

Description :

stèle « en borne » à sommet arrondi. Un visage schématique est sculpté sur la face antérieure. Il se compose d'un motif en double arceau (« en M ») et de deux profondes cupules à l'endroit des yeux. Le nez, en relief fortement marqué, scinde les deux arceaux (ou arcades sourcilières) et marque le milieu des deux pans du visage. La bouche a toujours été jugée absente mais la RTI révèle désormais une cupule peu profonde sous le nez (annexe 2 – 14a et 14b). Au niveau du front, juste au-dessus du nez, on remarque une autre petite cupule. En bas à gauche, un motif soléiforme à huit rayons est profondément gravé. Sur la face postérieure, on compte dix-huit cupules coniques de profondeurs



variables et de diamètres très inégaux. Certaines sont reliées entre elles par des petites gouttières mais ne paraissent pas répondre à une organisation générale.

Style :

êta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière 1961a ; Gagnière et Granier 1961 ; Gagnière et Granier 1963, p. 45-52 ; 1970, p. 16-19 ; Arnal J. 1976, p. 106-107 ; Gagnière et Granier 1976, p. 45-53 ; D'Anna 1977, p. 114-115 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 66-67.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 66-67, fig. 44-45.

LE BEAUCET

VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Le Beaucet.

Coordonnées GPS du site :

X 569933.59 ; Y 5462877.97

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte par M.-A. Prévost en 1977, parmi les ruines de constructions du XVIII^{ème} siècle dans le village du Beaucet. En 1984, elle fut scellée au-dessus d'une fenêtre, jusqu'à ce que, peu de temps après, Marc Castan l'identifie et convainque son propriétaire de la lui remettre.

Lieu de conservation :

collection particulière Marc Castan (Le Beaucet), non exam.

Matériau :

calcaire lacustre oligocène de Saint-Didier (dit pierre de Pernes), d'origine locale.

État de conservation :

stèle incomplète, seule la partie supérieure est conservée. La partie supérieure droite de la face décorée est relativement altérée.

Dimensions :

h. 15 / *larg.* 18 / *ép.* 10 cm.

Description :

stèle de forme subtrapézoïdale au sommet plus ou moins rectiligne et bords convergents légèrement vers le bas. Au centre de la face antérieure (l'autre n'est pas décorée), un visage schématique encadré par trois petits bourrelets est aménagé en creux par rapport à la surface originale de la stèle (sculpture au champlevé). Des traces de raclage et des incisions sont encore repérables. Les yeux, très peu visibles, pourraient être indiqués par deux petites cupules sous chacune des arcades. Le nez présente une forme rectangulaire. La forme générale du visage, subtrapézoïdale comme le support et singulièrement resserrée sous le nez, semble indiquer que le creux des joues a été volontairement marqué. Deux bandeaux latéraux et un bandeau supérieur décorés bordent le visage (coiffure opulente ou coiffe complexe). Ils se composent de surfaces verticales de chevrons, délimitant des losanges réservés et des triangles sur les marges. Dans la partie inférieure des bandeaux latéraux, trois petits bourrelets horizontaux surmontent



des bandes de chevrons horizontales. L'ensemble du décor est margé par trois bourrelets qui suivent le contour de la stèle. De larges zones colorées en rouge, déterminées comme des traces de cinabre, sont nettement visibles sur toute la face, le chant droit et la tranche sommitale.

Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Sauzade 1987, p. 172-176 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 76 ; Sauzade *et al.* 2014.

Crédits iconographiques :

Sauzade 1987, p. 173, fig. 1.

LE BEAUCET
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Le Beaucet.

Coordonnées GPS du site :

X 569933.59 ; Y 5462877.97

Conditions et contexte de découverte :

découverte réalisée en 1993, à 25 m à l'ouest de la stèle n°1 (84-03), par M. Vandevyvere en triant des pierres dans une ruine du village lui appartenant. La stèle fut ensuite scellée dans un mur au bord de la voie publique, jusqu'à ce que Marc Castan la remarque et l'identifie.

Lieu de conservation :

collection particulière M. Vandevyvere (Le Beaucet), non exam.

Matériau :

calcaire lacustre oligocène de Saint-Didier (dit « pierre de Pernes »), d'origine locale.

État de conservation :

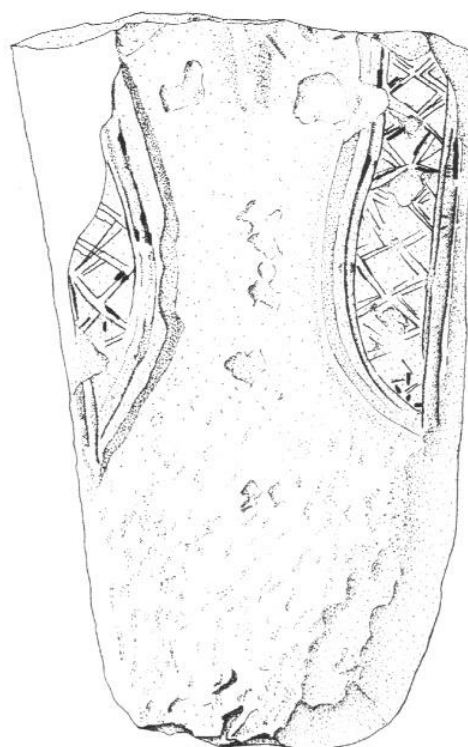
stèle incomplète. Seuls les deux tiers inférieurs sont conservés. La face décorée a subi un important enlèvement en haut du bord droit.

Dimensions :

h. 47 / *larg.* 29 / *ép.* 18 cm.

Description :

fragment inférieur de stèle subovale, aux bords latéraux convergeant légèrement vers la base. La face vierge et la base de la stèle ont fait l'objet d'une mise en forme grossière par épannelage. L'essentiel de la face décorée se résume à une plage réservée en creux par raclage et incision, resserrée en son milieu, correspondant à une figure humaine schématique : le haut du buste et la moitié inférieure du visage. Une partie du nez est préservée – quoique ébréchée – au niveau du plan de fracture (vraisemblablement situé quelques centimètres à peine en-dessous du front). Des bandeaux latéraux courbes encadrent la plage réservée. Leur évasement dans la partie inférieure pourrait correspondre aux épaules. Les motifs



incisés, délimités par des bourrelets en bas-relief, se composent respectivement de deux surfaces verticales et très irrégulières de chevrons juxtaposés, opposés par le sommet. Celles-ci délimitent au centre et sur les marges des losanges et des triangles (coiffure opulente ou coiffe complexe). Une vingtaine de traces d'un pigment rouge encore indéterminé sont visibles sur le décor des deux bandeaux (annexe 3 – 5).

Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Sauzade *et al.* 2014.

Crédits iconographiques :

André D'Anna (photographie) ; Sauzade *et al.* 2014, p. 17, fig. 4 (relevé).

CAVAILLON
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Cavaillon.

Coordonnées GPS du site :

X 560761.14 ; Y 5438609.21

Conditions et contexte de découverte :

découverte fortuite réalisée vers 1980 en rive droite de la Durance, un peu en amont et au sud de Cavaillon. Sans doute la stèle avait-elle été mise au jour à la suite de terrassements à proximité du Marché d'Intérêt National. G. Boyer la remarqua (peut-être dans un mur de construction) et l'acquit quelques années plus tard avant de la prêter pour qu'elle figure dans un magazine de décoration. Elle fut alors identifiée par Nathalie Lazard-Dholande qui prit contact avec son propriétaire.

Lieu de conservation :

musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines) (n° d'inv. 87915), exam.



Matériau :

calcaire biodétritique tendre, ou molasse calcaire, du Miocène, de couleur blanc craie. Il pourrait s'agir de la « pierre de Ménerbes », provenant de la bordure nord du Petit-Lubéron (à au moins 15 km).

État de conservation :

stèle incomplète, la base est manquante à la suite d'un bouchardage (extrémité inférieure arrondie). Toute la partie droite est très dégradée. Après sa découverte, elle a probablement été retaillée pour être utilisée comme matériau de construction.

Dimensions :

h. 30 / *larg.* 22 / *ép.* 9 cm.

Description :

stèle de forme subrectangulaire. Le sommet est fortement concave – dégageant ainsi deux protubérances latérales (une coiffe cornue ?) – et les bords sont rectilignes. Seule l'une des faces est décorée. En son centre, elle a été profondément creusée afin d'aménager au champlevé un visage schématique aux contours anguleux. Les deux yeux et le nez apparaissent très nettement. Ce visage est mis en valeur par une petite bande réservée non décorée et séparée du décor des

bandeaux par une importante rainure. La bande se poursuit jusqu'au bas du visage, constituant deux appendices convergents. Ceux-ci peuvent à la fois marquer le rétrécissement du cou, le haut du buste et les épaules, et représenter les bras repliés sur la poitrine. Les bandeaux supérieur et gauche se composent de bandes de chevrons opposées délimitant des losanges et des triangles réservés (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe).

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

D'Anna *et al.* 1997, p. 21-26 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 75-76.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 75, fig. 50.

GARGAS
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Beyssan.

Coordonnées GPS du site :

X 598181.85 ; Y 5450743.59

Conditions et contexte de découverte :

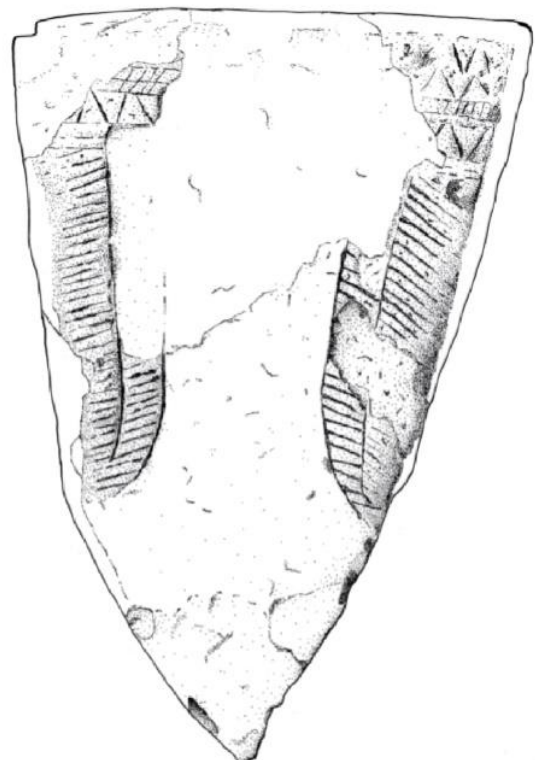
stèle découverte en 2014 par Christiane Bosansky, à l'occasion de labours dans une parcelle cultivée. Elle était « associée », en surface, à un très abondant mobilier du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, bitroncatures géométriques (souvent brûlées), chanfreins, nucleus en obsidienne, lames de haches en « jades » alpins et « billes » en pierre polie (fréquemment passées par le feu), tessons d'assiettes, de coupes, de jattes et de gobelets en céramique. Une stèle aniconique, depuis perdue, a aussi été remarquée (en plus de la stèle n°2 : 84-07). Des esquilles osseuses brûlées, en partie humaines (une dent notamment), ont été récoltées ; elles témoignent de possible dépôts secondaires de crémations (Bizot *et al.* 2017, p. 29-32). La fouille réalisée sur une petite superficie, sous la direction de Bruno Bizot, a permis de confirmer l'analyse typo-chronologique du mobilier (trois datations radiocarbone sur charbons de bois concentrées entre 3950 et 3760 avant J.-C.) et de révéler quelques alignements de blocs.

Lieu de conservation :

collection particulière Christiane Bosansky (Gargas), non exam.

Matériau :

calcaire oligocène dense et fin, de couleur beige, provenant probablement de la partie supérieure du massif de Sainte Radegonde Péréal (au nord de



Beyssan) ou du bassin de Murs (à une dizaine de km au nord-ouest).

État de conservation :

stèle complète, localement altérée (notamment dans les parties supérieure et centrale). L'ensemble de la surface est très encroûté.

Dimensions :

h. 29 / larg. 21 / ép. 7 cm.

Description :

stèle de forme subtriangulaire, aux bords convergeant vers le bas et à base appointée. Le sommet est légèrement convexe. Au centre de la face antérieure, une zone verticale réservée accueillait peut-être la représentation schématique du visage. Cette zone, très dégradée et illisible, n'est pas en creux par rapport au plan originel de la stèle. Elle est bordée dans sa partie supérieure par un bandeau gravé composé de lignes horizontales de chevrons et de hachures obliques (coiffure opulente ou coiffé complexe). Deux bandeaux verticaux gravés s'organisent de part et d'autre de la plage réservée. Leur évasement dans la partie inférieure suggère la représentation du haut du buste et des épaules. Le décor est constitué de bandes de hachures obliques simples et descendantes de l'intérieur vers l'extérieur, d'orientations opposées. Des traces de cinabre sont observables, notamment grâce à DStretch[®] (annexe 3 – 6), dans les creux et sur les plats des gravures du bandeau supérieur et des deux bandeaux latéraux.

Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Bosansky et D'Anna 2015 ; D'Anna *et al.* 2015 ; Bizot *et al.* 2017 ; Sauzade *et al.* 2018.

Crédits iconographiques :

D'Anna *et al.* 2015, p. 766-767, fig. 3, 4.

GARGAS
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Beysan.

Coordonnées GPS du site :

X 598181.85 ; Y 5450743.59

Conditions et contexte de découverte :

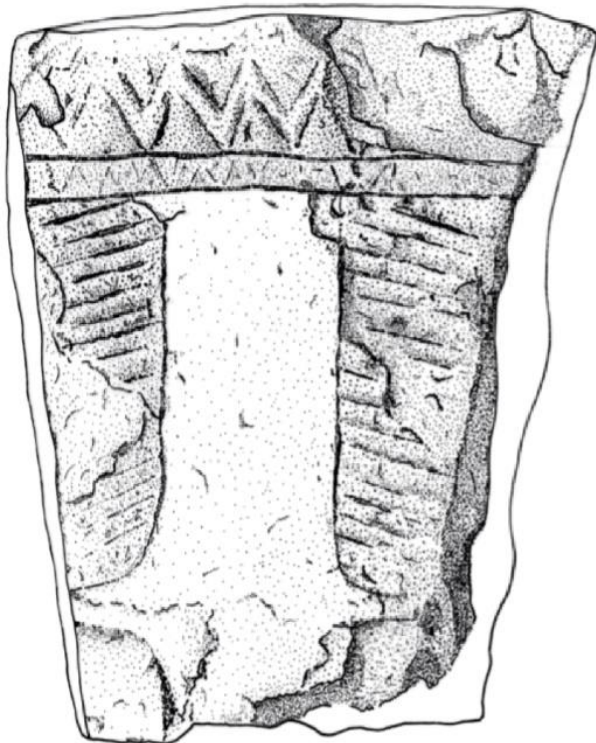
stèle découverte en 2014 par Christiane Bosansky, à l'occasion de labours dans la même parcelle cultivée que son homologue (84-06). Elle était « associée », en surface, à un très abondant mobilier du Néolithique moyen « de type La Roberte » : nucleus quadrangulaires plats et lames et lamelles en silex « blond » bédoulien chauffé ou non, bitroncatures géométriques (souvent brûlées), chanfreins, nucleus en obsidienne, lames de haches en « jades » alpins et « billes » en pierre polie (fréquemment passées par le feu), tessons d'assiettes, de coupes, de jattes et de gobelets en céramique. Une stèle aniconique, depuis perdue, a aussi été remarquée. Des esquilles osseuses brûlées, en partie humaines (une dent notamment), ont été récoltées ; elles témoignent de possible dépôts secondaires de crémations (Bizot *et al.* 2017, p. 29-32). La fouille réalisée sur une petite superficie, sous la direction de Bruno Bizot, a permis de confirmer l'analyse typo-chronologique du mobilier (trois datations radiocarbone sur charbons de bois concentrées entre 3950 et 3760 avant J.-C.) et de révéler quelques alignements de blocs.

Lieu de conservation :

collection particulière Christiane Bosansky (Gargas), non exam.

Matériau :

calcaire oligocène local ou du Crétacé inférieur des monts de Vaucluse, de couleur beige.



État de conservation :

stèle incomplète, la base manque. Toute la surface est très encroûtée.

Dimensions :

h. 20 / larg. 17 / ép. 6 cm.

Description :

fragment de stèle de forme subtrapézoïdale. La tranche sommitale est relativement plane et les bords convergent vers le bas. La seule face décorée présente, en son centre, une plage réservée sans creux ni relief qui ne porte aucune trace des éléments du visage. Cette zone réservée est bordée, dans sa partie supérieure, par un bandeau horizontal décoré de deux lignes horizontales de chevrons (coiffure opulente ou coiffe complexe). Les deux bandeaux latéraux sont évasés vers le bas, ce qui suggère la figuration du haut du buste et des épaules. Tous deux portent des décors identiques, mais opposés, de hachures obliques descendantes de l'intérieur vers l'extérieur. Des traces de cinabre sont visibles sur le bandeau supérieur et les bandeaux latéraux (annexe 3 – 7).

Style :

thêta (variante 2).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Bosansky et D'Anna 2015 ; D'Anna *et al.* 2015 ; Bizot *et al.* 2017 ; Sauzade *et al.* 2018.

Crédits iconographiques :

D'Anna *et al.* 2015, p. 770-771, fig. 7, 8.

GOULT
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

Ponty-Sud.

Coordonnées GPS du site :

X 586830.95 ; Y 5443701.83

Conditions et contexte de découverte :

fragment découvert par A. Pitot en 1972, en remploi dans la maçonnerie de la ferme du XVIII^{ème} siècle de Ponty-Sud. Il ne fut identifié qu'en 1979 par Gustave Sobin.

Lieu de conservation :

collection particulière A. Pitot, non exam.



Matériau :

molasse gréseuse miocène à grains très fins, probablement d'origine locale (moins de 2 km).

État de conservation :

stèle très incomplète. Seule la partie supérieure centrale nous est parvenue. La face postérieure et de fait l'épaisseur ne sont pas conservées.

Dimensions :

h. 15 / larg. 15 / ép. 6 cm.

Description :

la forme de la partie de tranche sommitale conservée indique que le sommet de la stèle présentait peut-être une légère concavité. Au bas du fragment, sur l'unique face décorée, la partie supérieure d'un visage humain aménagé au champlevé apparaît bien distinctement. Le nez est légèrement de biais. Les yeux sont figurés au moyen de deux pastilles. Fait unique : il semblerait que le visage se poursuive en symétrie du côté droit, avec peut-être un deuxième nez. Le bandeau supérieur présente un décor complexe, malheureusement peu lisible du fait de la médiocre qualité de la seule photographie disponible. À la verticale, des surfaces d'« arêtes de poisson » superposées délimitent entre elles des losanges réservés et des triangles sur leurs bordures (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe).

Style :

thêta.

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière et Granier 1979 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 78.

Crédits iconographiques :

Gagnière et Granier 1979, p. 54.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Bastide.

Coordonnées GPS du site :

X 562347.21 ; Y 5452826.50

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte fortuitement vers 1930 par Philippe de Lavalette, à l'occasion de travaux dans un hangar du domaine de La Bastide. Elle était alors déjà probablement en position non primaire (ce qui n'exclut pas qu'elle provienne, à l'origine, des abords directs du domaine) ; aucun vestige archéologique ne s'y trouvait associé.

Lieu de conservation :

musée Calvet (Avignon) (n° d'inv. 21811), exam.

Matériau :

molasse calcaire burdigalienne blanche, relativement tendre, probablement d'origine locale (l'un des affleurements situés au quartier du Bosquet et le long de la route de Lagnes, à 2 km au sud-ouest de La Bastide).

État de conservation :

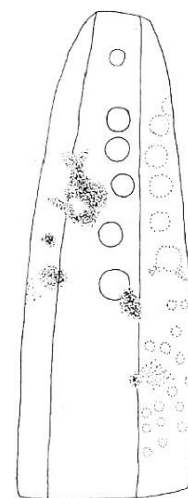
stèle complète. Néanmoins, une partie du bord droit de la face postérieure (ou face B) s'est détachée dans le sens de la hauteur.

Dimensions :

h. 46 / larg. 29 / ép. 17 cm.

Description :

stèle « bétyloïde », de section ovale, à base plane (stable) et sommet très arrondi. L'ensemble de la surface a été soigneusement poli. La stèle présente deux faces gravées. La face antérieure (ou face A) montre un visage schématique composé d'un motif en double arceau séparé au milieu par une ligne verticale (« en M » ; arcades sourcilières, contours du visage et arête nasale). Dans la partie supérieure, deux cupules placées sous chacun des arceaux figurent les yeux. La bouche est absente. Une large cupule est creusée à peu près au milieu du double arceau droit. On remarque juste au-dessous un arc de cercle convexe, lui-même coupé par la ligne verticale. L'association du double arceau supérieur avec la ligne verticale et l'arc de cercle inférieur (ainsi que les deux cupules des yeux ?) pourrait évoquer un personnage schématique acéphale aux épaules marquées, aux bras



écartés et doté d'un sexe masculin. Ce dernier détail anatomique entrerait toutefois en contradiction avec les seins, sous les épaules courbes, auxquels les deux cupules des yeux correspondraient alors aussi. Si l'on considère cette hypothèse, nous aurions là un intéressant exemple d'image bistable. Plusieurs cupules de diamètres conséquents s'organisent le long du bord droit, au-dessus du double arceau et jusque sur le bord gauche. En bas à droite et au centre de la face, de plus petites cupules sont disposées sans ordre apparent. Sur le chant droit de la stèle, une ligne verticale de grandes cupules semble répondre à celles de la face A. La face postérieure (ou face B) présente aussi un visage schématisé en double arceau séparé par une ligne verticale (motif « en M ») et deux cupules apparaissent à la place supposée des yeux, dans la partie supérieure des arceaux. Au-dessus d'une grosse cupule, un trait horizontal limite la base de l'arceau gauche. Hormis quelques grosses cupules désordonnées, le chant gauche, très lisse, est vierge de tout décor. Sur cette face B ainsi que sur les chants, des traces de taille à l'outil tranchant métallique ont été reconnues anciennement (Vayson de Pradenne et Gagnière 1934, p. 312, 314 ; Gagnière et Granier 1963, p. 42). Elles n'ont pas été réobservées.

Style :

êta.

Attribution chronologique :

ca. 2800-2500 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Vayson de Pradenne et Gagnière 1934 ; Gagnière et Granier 1963, p. 38-42 ; 1976, p. 37-44 ; Arnal J. 1976, p. 107-108 ; D'Anna 1977, p. 114, 117 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 64-65.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 64-65, fig. 42, 43 (photographies) ; Gagnière et Granier 1976, p. 41, fig. 20 (relevé).

PUYVERT
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Lombarde.

Coordonnées GPS du site :

X 594139.10 ; Y 5426136.99

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1959 par Gustave Lèbre lors du labourage d'un champ à l'est de la ferme La Lombarde (à la limite des communes de Lauris et Puyvert), parmi plusieurs dalles de calcaire aniconiques, un fragment de fémur humain et une grande lame de hache polie en « schiste gris » de 18 cm de longueur. Le tout appartenait vraisemblablement à une sépulture. D'autres débris d'ossements humains, brûlés, ont été retrouvés, ainsi qu'une armature de flèche tranchante sur lame (bitroncature géométrique ?) (Gagnière 1961b, p. 351 ; Courtin 1974, p. 146). Des sondages, (improductifs) auraient été pratiqués à l'endroit de la découverte sous la direction de Sylvain Gagnière (D'Anna 1977, p. 131).

Lieu de conservation :

musée Calvet (Avignon, Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire oligocène de Saint-Didier (ou « pierre de Pernes »).

État de conservation :

exceptionnel. Seul l'angle supérieur droit est brisé. L'extrémité inférieure présenterait un léger enduit stalagmitique (Gagnière et Granier 1963, p. 44 ; 1976, p. 28)

Dimensions :

h. 32 / larg. 15 / ép. 6 cm.

Description :

stèle complète de forme subtriangulaire, plus large dans son extrémité supérieure. Le sommet est fortement concave, ce qui a pour effet de marquer les deux coins supérieurs (une coiffe cornue ?). L'extrémité inférieure est appointée, en forme de rostre. Les chants, épanelés, sont plans et lisses. Les arêtes sont vives. En son centre, la face décorée, préalablement raclée et polie (annexe 2 – 15a et 15b), présente un visage schématique subrectangulaire, aménagé en



creux par rapport à la surface de la stèle (sculpture au champlevé). Le nez apparaît très nettement – il forme un T avec la ligne des arcades sourcilières. Deux larges pastilles, de part et d'autre, représentent les yeux. Au niveau du menton, le visage est ouvert sur le cou, le haut du buste et les épaules. Le rétrécissement du cou est marqué par deux appendices convergents que l'on peut interpréter comme des bras courts, repliés sous le visage. Tout le pourtour de ce dernier est orné d'un décor de formes géométriques incisées, d'une grande finesse. Juste au-dessus du nez, au niveau du front (souligné par trois petits bourrelets horizontaux), on remarque deux bandes verticales de hachures d'orientations différentes, juxtaposées, formant un motif « en arête de poisson ». Ces deux bandes interrompent quatre surfaces de chevrons horizontales, avec différentes orientations, déterminant ainsi entre elles des losanges réservés et des triangles à leurs marges. Les deux bandeaux latéraux présentent un décor identique (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe). Les deux appendices convergents qui marquent peut-être à la fois le rétrécissement du cou et les bras repliés portent deux motifs « en arête de poisson », horizontaux et d'orientations opposées.

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière 1961b ; Gagnière et Granier 1962 ; 1963, p. 42-44 ; Courtin 1974, p. 146 ; D'Anna 1975 ; Gagnière et Granier 1976, p. 25-28 ; D'Anna 1977, p. 130-131 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 60-61.

Crédits iconographiques :

D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 61, fig. 39.

PUYVERT
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Lombarde.

Coordonnées GPS du site :

X 594139.10 ; Y 5426136.99

Conditions et contexte de découverte :

stèle découverte en 1965 par Gustave Lèbre dans le même champ que la n°1 (84-10) (à l'est de la ferme La Lombarde, à la limite des communes de Lauris et Puyvert), « associée » à des dalles de calcaire aniconiques, un fragment de fémur humain et une grande lame de hache polie en « schiste gris » de 177 mm de longueur – le tout appartenant vraisemblablement à une sépulture. D'autres débris d'ossements humains, brûlés, ont été retrouvés, ainsi qu'une armature de flèche tranchante sur lame (bitroncature géométrique ?) (Gagnière 1961b, p. 351 ; Courtin 1974, p. 146). Des sondages, (improductifs) auraient été pratiqués à l'endroit de la découverte sous la direction de Sylvain Gagnière (D'Anna 1977, p. 131).

Lieu de conservation :

château de Lourmarin (Vaucluse), exam.

Matériau :

calcaire lacustre oligocène.

État de conservation :

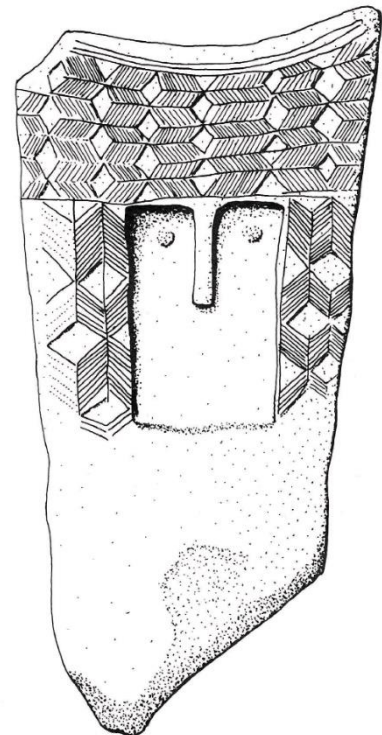
excellent, quoique la partie inférieure semble endommagée. L'angle supérieur droit est brisé. Le décor est localement encroûté et altéré.

Dimensions :

h. 36 / larg. 20 / ép. 5 cm.

Description :

stèle quasi-complète de forme subtriangulaire. Le sommet est exagérément concave, marquant ainsi des sortes de « cornes » aux deux angles supérieurs (une coiffe ?). L'extrémité inférieure devait être appointée. Les chants sont réguliers et les bords latéraux convergent légèrement vers le bas. Le visage allongé, de forme subrectangulaire, est aménagé au champlevé. Le nez apparaît bien nettement. De part et d'autre, les yeux sont marqués par des pastilles. La base du visage est fermée, le cou, les



épaules et le haut du buste n'apparaissent pas. Le visage est encadré par un décor de formes géométriques incisées (éléments de coiffure opulente ou de coiffe complexe). Le bandeau supérieur est traversé par sept bandes verticales de hachures obliques, margées et discontinues, qui déterminent des motifs « en arête de poisson ». Les oppositions d'orientation délimitent des losanges et des triangles réservés. Les deux bandeaux latéraux sont séparés du bandeau supérieur par une ligne horizontale qui suit la ligne des sourcils. Plusieurs bandes de hachures obliques et margées (plus larges que dans le bandeau supérieur) déterminent des motifs « en arête de poisson » ainsi que des losanges et des triangles réservés.

Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière et Granier 1967, p. 699-700, 703 ; Gagnière 1968b ; Courtin 1974, p. 146 ; D'Anna 1975 ; Gagnière et Granier 1976, p. 28-29 ; D'Anna 1977, p. 132-133 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 62.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; D'Anna 1977, p. 132, fig. 34 (relevé).

PUYVERT

VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Lombarde.

Coordonnées GPS du site :

X 594139.10 ; Y 5426136.99

Conditions et contexte de découverte : fragment découvert entre 1965 et 1967 par Gustave Lèbre dans un ancien tas d'épierrement à une centaine de mètres au sud-ouest de la ferme La Lombarde (à la limite des communes de Lauris et Puyvert), « associé » en surface à un autre fragment (n°4 : 84-13) et à des lames de haches polies.

Lieu de conservation :

château de Lourmarin (Vaucluse), exam.

Matériau :

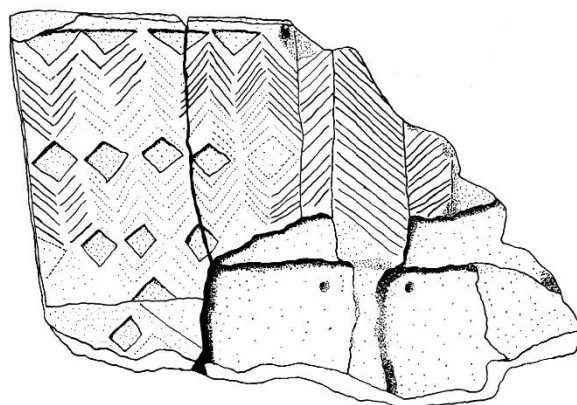
calcaire lacustre oligocène.

État de conservation :

seul un fragment de la partie supérieure est conservé. L'angle supérieur gauche est manquant. Un étrange dépôt noirâtre macule les faces et les chants (des champignons ? du cinabre chauffé ?).

Dimensions :*h. 15 / larg. 22 / ép. 11 cm.***Description :**

fragment de partie supérieure de stèle au sommet rectiligne. Le bord droit est oblique. L'unique face décorée comporte encore la partie supérieure d'un visage schématique aménagé en creux par rapport à la surface initiale de la stèle (sculpture au champlevé). Le nez, très abimé, est toutefois net. De part et d'autre, les yeux apparaissent au moyen de deux petites cupules. Un décor géométrique (coiffure opulente ou coiffe complexe) encadrerait vraisemblablement le visage ; il ne subsiste qu'une partie du bandeau supérieur et le haut du bandeau latéral droit. Le bandeau supérieur est composé d'une surface horizontale de chevrons, entrecoupée de triangles à son extrémité haute et de losanges réservés en faible creux, plus bas. Au-dessus du nez, ce décor se transforme en trois bandes verticales de hachures obliques et margées, formant des motifs « en arête de poisson ». Dans le haut du bandeau latéral droit, il est difficile de distinguer davantage que d'éventuels vestiges de chevrons et un losange réservé.



Style :

thêta (variante 1).

Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière et Granier 1967, p. 703 ; Gagnière 1968b, p. 496 ; D'Anna 1975 ; Gagnière et Granier 1976, p. 28, 30 ; D'Anna 1977, p. 134-135 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 63.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; D'Anna 1977, p. 134, fig. 35 (relevé).

PUYVERT
VAUCLUSE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Site :

La Lombarde.

Coordonnées GPS du site :

X 594139.10 ; Y 5426136.99

Conditions et contexte de découverte : fragment découvert entre 1965 et 1967 par Gustave Lèbre dans un ancien tas d'épierrement à une centaine de mètres au sud-ouest de la ferme La Lombarde (à la limite des communes de Lauris et Puyvert), « associé » en surface à un autre fragment (n°3 : 84-12) et à des lames de haches polies.

Lieu de conservation :

château de Lourmarin (Vaucluse), exam.

Matériau :

grès miocène jaunâtre de l'entrée de la combe de Lourmarin, à 3 km environ.

État de conservation :

fragment très lacunaire et altéré. Moins marqué que sur la stèle n°3 (84-12), un étrange dépôt noirâtre se retrouve sur les faces et les chants (des champignons ? du cinabre chauffé ?).

Dimensions :

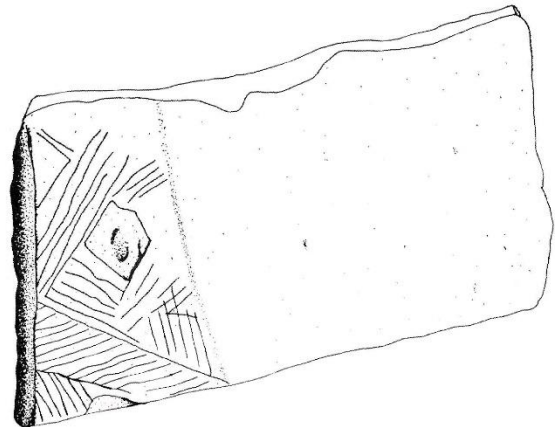
h. 12 / larg. 20 / ép. 7 cm.

Description :

probable fragment de bord latéral, qui devait appartenir à une stèle d'assez grandes dimensions. La face non décorée est soit endommagée, soit très grossièrement régularisée. Sur la face décorée, une partie de la zone centrale habituellement destinée à la représentation du visage est conservée. Elle est lisse, aniconique et ne présente qu'un très faible retrait par rapport à la surface de la stèle. Le bandeau latéral (présenté ici comme le bandeau droit) porte un décor incisé assez confus et peu lisible, composé de chevrons, d'un motif « en arête de poisson » et de triangles et de losanges réservés mais non creusés. Ce décor – une partie de la représentation d'une coiffure opulente ou d'une coiffe complexe – est délimité par une ligne verticale le long du bord de la stèle.

Style :

thêta.



Attribution chronologique :

ca. 3900-3600 avant J.-C.

Références bibliographiques :

Gagnière et Granier 1967, p. 703 ; Gagnière 1968b ; D'Anna 1975 ; Gagnière et Granier 1976, p. 28, 30 ; D'Anna 1977, p. 136-137 ; D'Anna, Renault S. *et al.* 2004, p. 63.

Crédits iconographiques :

Jules Masson Mourey (photographie) ; D'Anna 1977, p. 136, fig. 36 (relevé).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABÉLANET J. 1986, *Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe Occidentale*, Paris, Hachette, 352 p.

ÅBERG N. 1921, *La civilisation énéolithique dans la péninsule Ibérique*, Paris, Honoré Champion, 204 p.

ABRAHAM P., LÉCHELON B., MORASZ J.-G. 2001, Mines et métallurgies en Rouergue, In : GRUAT P. (dir.), *Du silex au métal, mines et métallurgie en Rouergue*, Montrozier, Musée archéologique/Musée du Rouergue, p. 392-449.

AGUSSOL J., BONNET A., GUTHERZ X., MALAVAL M. 1987, Découverte de statues-menhirs dans la grotte de la Sartanette (Remoulins - Gard), In : *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, p. 101-106.

ALMAGRO M., ARRIBAS A. 1963, *El poblado y la necrópolis megalíticos de Los Millares (Santa Fe de Mondújar, Almería)*, Madrid, Bibliotheca Præhistorica Hispana, vol. III, 475 p.

ALMAGRO GORBEA M.-J. 1966, Algunos ídolos cilíndricos megalíticos desconocidos, *Am-purias*, XXVIII, p. 49-63.

ALMAGRO GORBEA M.-J. 1973, *Los ídolos del Bronce I Hispano*, Madrid, Bibliotheca Præhistorica Hispana, vol. XII, 354 p.

AMBERT P. 1998, Réflexions sur la chronologie des statues-menhirs de l'aire saintponienne. Relation entre objets réels et objets figurés, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 183-195.

AMBERT P. 2003, Défense et illustration du Néolithique récent du Languedoc central, plus particulièrement de celui de la région Saint-Pons-Lodève, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n°2, p. 357-374.

AMBERT P. 2006, La métallurgie pré-campaniforme dans le Midi de la France (Grands Causses, Languedoc Central), In : GASCÓ J., LEYGE F., GRUAT P. (dir.), *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 181-204.

AMBERT P., CAROZZA L., LÉCHELON B. 1998, De la mine au métal au sud du Massif central au Chalcolithique (régions de Cabrières, Fayet et Villefranche-de-Rouergue), In : MORDANT C., PERNOT M., RYCHNER V. (dir.), *L'atelier du bronzier en Europe du XX^e*

au VIII^e siècle avant notre ère, actes du colloque international, Neuchâtel et Dijon (1996), Comité des travaux historiques et scientifiques/Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines de l'Université de Bourgogne, p. 59-69.

AMBERT P., COULAROU J., CERT C., GUENDON J.-L., BOURGARIT D., MILLE B., DAINAT D., HOULÈS N., BAUMES B. 2002, Le plus vieil établissement de métallurgistes de France (III^e millénaire av. J.-C.) : Péret (Hérault), *Comptes-Rendus Palevol*, 1, p. 67-74.

AMBERT P., BOUQUET L., GUENDON J.-L., MISCHKA D. 2005, La Capitelle du Broum (district minier de Cabrières-Péret, Hérault) : établissement industriel de l'aurore de la métallurgie française (3100-2400 BC), In : AMBERT P., VAQUER J. (dir.), *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international de Carcassonne (28-30 septembre 2002)*, Paris, Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, p. 83-96.

ANATI E. 1972, Due nuove statue-stele nella Francia meridionale, *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. IX, p. 253.

ANATI E. 1977, Origine e significato storico-religioso delle statue-stele, *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. XVI, p. 45-56.

ARCÀ A., DAUDRY D., FOSSATI A.-E., MORELLO F., RAITERI L. 2014, Il riparo inciso di Montjovet-Chenal (AO), seimila anni e più di iconica rupestre, In : DE MARINIS R.-C. (dir.), *Le manifestazioni del sacro e l'età del Rame nella regione alpina e nella pianura padana. Studi in memoria di Angelo Rampinelli Rota, atti del convegno di Brescia (23-24 maggio 2014)*, Euroteam, p. 27-66.

ARCÀ A., DAUDRY D., FOSSATI A.-E., RAITERI L. 2016, Le incisioni rupestri di Chenal e La Barma (AO) e i percorsi della pietra verde, tra Piemonte occidentale, valle d'Aosta e Bretagna, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XXVII, p. 145-159.

ARCELIN P. RAPIN A. 2003, Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne, *Revue archéologique du centre de la France*, supplément n°24, p. 183-219.

ARD V. 2014, *Produire et échanger au Néolithique : traditions céramiques entre Loire et Gironde au IV^{ème} millénaire*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, Documents préhistoriques, n°33, 387 p.

ARNAL J. 1953, Presentación de dólmenes y estaciones del Departamento del Herault, *Empúries*, n°15, p. 67-115.

ARNAL J. 1956a, Correspondance, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 53, n°1-2, p. 16-18.

ARNAL J. 1956b, La grotte de la Madeleine, *Zephyrus*, n°7, p. 33-79.

ARNAL J. 1959, Le mythe de Collorgues (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, n°11-12, p. 705-707.

ARNAL J., 1963, *Les dolmens du département de l'Hérault*, Paris, Presses Universitaires de France, 237 p.

ARNAL J. 1970, Le mystère des statues-menhirs du Midi de la France, *Archéologia*, n°36, p. 45-53.

ARNAL J. 1973, Note sur la chronologie des statues-menhirs anthropomorphes en France, *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 6, p. 263-265.

ARNAL J. 1976, *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse, Hespérides, 238 p.

ARNAL J. 1977, Comparaison des statues-menhirs du Rouergue (F) et de la Lunigiana (I), *Annali del Museo Civico U. Formentini della Spezia*, vol. 1, p. 31-42.

ARNAL J., RIQUET R. 1956, La grotte de la Route (Saint-Martin-de-Londres, Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 53, n°1-2, p. 63-79.

ARNAL J., MARTIN-GRANEL H. 1961, Le château préhistorique du Lébous, Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 58, n°8-10, p. 571-582.

ARNAL J., HUGUES C. 1963, Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue, *Archivio de Preistoria Levantina*, vol. 10, p. 23-38.

ARNAL J., BURNEZ C., ROUSSOT-LARROQUE J. 1967, Sauvetage de la station fontbuxienne du Gravas, Saint-Mathieu-de-Trévières, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 64, n°2, p. 527-586.

ARNAL J., MÉNAGER J. 1971, La statue-menhir des Vidals (Lacaune, Tarn), *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. VII, p. 69-76.

ARNAL J., MÉNAGER J. 1973a, Les statues-menhirs de Tauriac-Montagnol (Aveyron) : un faciès marginal du groupe rouergat, *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. X, p. 135-143.

ARNAL J., MÉNAGER J. 1973b, Une nouvelle pendeloque à double spirale découverte sur une statue-menhir, *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. 37, p. 61-66.

ARNAL G.-B., SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE LODÉVOISE 1972, L'abri sous-roche de Saint-Étienne-de-Gourgas (Hérault). I : étude préliminaire du matériel, *Gallia Préhistoire*, t. 15, p. 261-308.

ARNAL J., GILLES R., HUCHARD A. 1974, Les statues-menhirs de Saint-Martin (Saint-Martin-d'Ardèche), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 71, n°1, p. 28-32.

ARNAL J., MAUREL R. 1975, Les statues-menhirs des monts de Lacaune, *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, n°19, p. 83-92.

ARNAL G.-B. (dir.) 1983, *La grotte 4 de St Pierre de la Fage (Hérault) et le Néolithique ancien du Languedoc*, Lodève, Centre de recherches archéologiques du Haut-Languedoc, 197 p.

ARNAL J., SERRES J.-P. 1988, Idoles-enseignes et objets du Néolithique récent-final méridional, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 85, n°2, p. 48-53.

ARNAL G.-B., BERTRAND P.-M., MAREAU G. 2005, *Les mégalithes du Lodévois. Tome IV : Le Larzac méridional*, Mémoire n°VII du Centre de recherche archéologique du Haut-Languedoc, 196 p.

AZAÏS J. 1881, Deux menhirs sur les montagnes de Fraïsse (canton de La Salvetat), *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, t. IV, p. 352-355.

AZAÏS J. 1882, Menhir sur les montagnes de Fraïsse (canton de La Salvetat), *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, t. V, p. 401-403.

AZÉMAR R. 2006, Nouveaux enjeux, nouveaux acquis autour des dolmens et des territoires de la Préhistoire récente des Grands Causses, In : GASCÓ J., LEYGE F., GRUAT P. (dir.), *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 351-363.

BAILLY M., BROCHIER J.-É., SLIMAK L. 2012, Éditorial, In : TCHÉRÉMISSINOFF Y. (dir.), *La sépulture collective mégalithique de Cabrials (Béziers, Hérault). Une petite allée sépulcrale enterrée du début du Néolithique final*, Préhistoires méditerranéennes, vol. 3, p. 5-6.

BALOUT L. 1958, *Algérie préhistorique*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 107 p.

BALSAN L. 1950, La statue-menhir de Saint-Léonce, commune de Combret (Aveyron), *Revue d'Études Ligures*, t. 16, p. 129-132.

BALSAN L. 1951, La statue-menhir de Saumecourte (Aveyron), *Revue d'Études Ligures*, t. 17, p. 212-216.

BALSAN L. 1952a, Informations, XI^{ème} circonscription, Aveyron, Saumecourte (com. de Vabre), *Gallia*, t. 10, p. 84-85.

BALSAN L. 1952b, Deux pendeloques inédites des dolmens aveyronnais, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 49, n°3-4, p. 171-175.

BALSAN L. 1959, Découverte d'une nouvelle statue-menhir en Aveyron, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, n°11-12, p. 665-666.

BALSAN L. 1963a, Deux nouvelles statues-menhirs, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 38, p. 28-30.

BALSAN L. 1963b, Les statues-menhirs de Tauriac, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 38, p. 153-155.

BALSAN L. 1968a, La statue-menhir de Saint-Crépin (commune de Laval-Roquecezière, Aveyron), *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 39, p. 88-89.

BALSAN L. 1968b, La statue-menhir de la Borie-des-Paulets, commune de Brasc, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 39, p. 404-408.

BALSAN L. 1971, La statue-menhir de Durenque, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 41, p. 14-17.

BALSAN L. 1972a, Découvertes archéologiques : autel gallo-romain de Minerve au Fraysse, commune de Serre, et statue-menhir à Saumecourte, commune de Montlaur, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 41, p. 507-510.

BALSAN L. 1972b, Les statues-menhirs d'Ardaliès, commune de Saint-Izaire (Aveyron), *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 41, p. 29-33.

BALSAN L. 1982, La statue-menhir de Craïs, commune de Brousse-le-Château, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 53, p. 45-46.

BALSAN L. 1983, La statue-menhir de Nicoules, commune de Saint-Sever-du-Moustier (Aveyron), *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 53, p. 133-136.

BARGE H. 1982, *Les parures du Néolithique ancien au début de l'âge des métaux en Languedoc*, Paris, CNRS, 404 p.

BARGE H., D'ANNA A. 1982, Les parures des statues-menhirs, In : CAMPS-FABRER H. (dir.), *L'industrie en os et bois de cervidé durant le Néolithique et l'âge des métaux, deuxième réunion du groupe de travail n°3 sur l'industrie de l'os préhistorique, Saint-Germain-en-Laye (1980)*, Paris, CNRS, p. 195-214.

BARGE H., BOURHIS J.-R., ROSTAN P. 1998, Métallurgie préhistorique et gîtes cuprifères dans le sud-est de la France. Premiers résultats, In : D'ANNA A., BINDER D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, actes de la 2^{ème} session des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles (8-9 novembre 1996)*, Antibes, APDCA, p. 65-79.

BARGE-MATHIEU H. 1995, Les premiers objets métalliques du Chalcolithique provençal, In : CHENORKIAN R. (dir.), *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 359-373.

BARON TACLA A. 2018, For a Digital Archaeology of Coins? A RTI project on Celtic coins kept at the BnF. *L'Antiquité à la BnF. Recherches, collections, ressources sur l'Antiquité à la Bibliothèque nationale de France* (en ligne : <https://antiquitebnf.hypotheses.org/1974>, consulté le 13/11/2020).

BARROSO RUÍZ C. 1983, Tipología de ídolos oculados en pintura rupestre esquemática en Andalucía, *Zephyrus*, n°36, p. 131-136.

BARTHE L. 1896, Statues antiques, *Albia Christiania*, p. 292.

BASCHET J. 2008, *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, 480 p.

BAUDAIS D., KRAMAR C. 1990, *La nécropole néolithique de Corseaux « en Seyton » (VD, Suisse) : archéologie et anthropologie*, Lausanne, Document du département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève (15), 176 p.

BAYE J. de 1874, Sur les grottes de la vallée de Petit-Morin (Marne), *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 2^{ème} série, t. 9, p. 225-244.

BAYE J. de 1891, Procès-verbal de la séance du 30 novembre 1890, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 15, p. 130-131.

BEAUME C. 2007, L'aven-grotte de Meunier à Saint-Martin-d'Ardèche : le Néolithique final et le problème des stèles, *Ardèche Archéologie*, n°24, p. 14-18.

BEAUME C. 2013, *La fin du Néolithique en Basse Ardèche et moyenne vallée du Rhône : identité du groupe culturel des Bruyères*, Thèse de Doctorat, Université Lyon 2 - Lumière, 3 vol., 766 p.

BEAUME C. 2019, Fin du Néolithique dans la vallée de l'Ardèche : nouvelles recherches à

l'aven-grotte de Meunier (Saint-Martin-d'Ardèche), *Ardèche Archéologie*, n°36, p. 36-41.

BEC DRELON N. 2015, La stèle du Mas Delon (Le Puech, Hérault) : analyse morpho-typologique et implantation d'un mégalithe en Lodévois, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 465-469.

BEECHING A. 1986, Le Néolithique rhodanien. Acquis récents et perspectives de la recherche, In : DEMOULE J.-P., GUILAINE J. (dir.), *Le Néolithique de la France, hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, p. 256-276

BEECHING A. 2002, La fin du Chasséen et le Néolithique final dans le bassin du Rhône moyen, In : FERRARI A., VICENTINI P. (dir.), *Il declino del mondo neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini, atti del convegno di Pordenone (2001)*, Quaderni del Museo Archeologico del Friuli Occidentale, n°4, p. 67-83.

BEECHING 2013, Entretien, In : ALIX X. (dir.), *Préhistoire en Rhône-Alpes*, EMCC, p. 98-101.

BEECHING A., NICOD P.-Y., THIERCELIN F., VORUZ J.-L. 1997a, Le Saint-Uze, un style céramique non-chasséen du cinquième millénaire dans le bassin rhodanien, In : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *La Culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Nemours, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île-de-France, p. 575-592

BEECHING A., BROCHIER J.-L., VITAL J. 1997b, Une exceptionnelle statue-menhir et deux stèles néolithiques entrent au musée de Die (Drôme), *Archéologia*, n°340, p. 4.

BÉGIN J. 1994, Tende - Mont Bego, vallée des Merveilles, *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 1993*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 66-67.

BELLEY A.-M., MEZZENA F., RENDA A., ZIDDA G. (dir.) 1998, *Dei di pietra : la grande statuarìa antropomorfa nell'Europa del III millennio a. C.*, Milan, Skira, 222 p.

BÉNARD A. 2014, *Symboles et mystères. L'art rupestre du Sud de l'Île-de-France*, Arles, Errance, 222 p.

BENOIST J. 2007, Corps objet / Corps sujet, In : MARZANO M. (dir.), *Dictionnaire du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 244-248.

BESSE M. 2003, Les céramiques communes des Campaniformes européens, *Gallia Préhistoire*, t. 45, p. 205-258.

BÉTHOUX O., LLAMOSI A., TOUSSAINT S. 2016, Reinvestigation of Protelytron permianum (Insecta; Early Permian; USA) as an example for applying reflectance transformation imaging to insect imprint fossils, *Fossil Record*, n°20, p. 1-7.

BEYNEIX A. 2001, Aux origines de la guerre : actes de violence et massacres dans le néolithique européen, *Revue des Études Anciennes*, 103 (3-4), p. 329-342.

BEYNEIX A. 2003, *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale (6000-2200 avant J.-C.)*, Paris, Errance, 287 p.

BIANCHI N. 2013, *Art rupestre en Europe occidentale : contexte archéologique et chronologique des gravures protohistoriques de la région du mont Bego. De la typologie des armes piquetées à l'étude des gravures schématiques-linéaires*, Thèse de Doctorat, Université de Perpignan - Via Domitia, 2 vol., 334 p.

BIÈVRE-PERRIN F. 2019, Guide simplifié pour la RTI (Reflectance Transformation Imaging) : révéler des reliefs invisibles à l'œil nu sur du mobilier archéologique, *RAAN* (en ligne : <https://raan.hypotheses.org/2564>, consulté le 12/11/2020).

BILL J. 1973, *Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im Französischen Rhonebecker und ihre Beziehungun zur Südwestschwei*, Basel, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 111 p.

BINDER D. 1984, Systèmes de débitage laminaire par pression : exemples chasséens provençaux, In : TIXIER J., INIZIAN M.-L. (dir.), *Préhistoire de la pierre taillée 2, économie du débitage laminaire*, Meudon, Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques, p. 71-84.

BINDER D. 1991, Facteurs de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le sud-est de la France, In : BEECHING A. (dir.), *Identité du Chasséen, actes du colloque international de Nemours (17-19 mai 1989)*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île de France, n°4, Nemours, APRAIF, p. 261-272.

BINDER D. 1998, Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, In : D'ANNA A., BINDER A. (dir.), *Productions et identité culturelle. Actualité de la recherche, actes de la 2^{ème} session des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles (8-9 novembre 1996)*, Antibes, APDCA, p. 111-128.

BINDER D., GASSIN B. 1988, Le débitage laminaire chasséen après chauffe : technologie et traces d'utilisation, In : BEYRIES S. (dir.), *Industries lithiques, tracéologie et technologie*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n°411, p. 93-125.

BINDER D., COURTIN J. 1994, Un point sur la circulation de l'obsidienne dans le domaine provençal, *Gallia Préhistoire*, t. 36, p. 310-322.

BINDER D., MAGGI R. 2001, Le Néolithique ancien de l'arc liguro-provençal, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n°3, p. 411-422.

BINDER D., LEPÈRE C., MAGGI R. 2008, Épipaléolithique et Néolithique dans l'arc liguro-provençal : bilan et perspective de recherche, *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, supplément n°1, p. 49-62.

BINDER D., SÉNÉPART I. 2010, La séquence de l'Impresso-Cardial de l'abri Pendimoun et l'évolution des assemblages céramiques en Provence, In : MANEN C., CONVERTINI F., BINDER D., SÉNÉPART I. (dir.), *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structure des productions céramiques, séance de la Société préhistorique française, Toulouse (11-12 mai 2007)*, Paris, Mémoire LI de la Société préhistorique française, p. 149-168.

BINDER D., GRATUZE B., VAQUER J. 2012, La circulation de l'obsidienne dans le sud de la France au Néolithique, *Rubricatum*, vol. 5, p. 189-199.

BIZOT B. (dir.), BARTHÈS P., CENZON-SALVAYRE C., CRESPIY A., GUENDON J.-L., REGGIO A., SCHMITT A., THIRAUT É., TZORTZIS S., ZITTER T. 2017, *Gargas (84). Beyssan. Rapport de fouille archéologique de sauvetage (6-17 octobre 2014)*, vol. 1, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'archéologie, 45 p.

BOËTSCH G., 2013. Maquillage et apparence en Afrique de l'Ouest, In : LE BRETON D., POMARÈDE N., VIGARELLO G., ANDRIEU B., BOËTSCH G. (dir.), *Corps en formes*, Paris, CNRS, p. 191-198.

BOGHIAN D.-D. 2010, Les marquages corporels chez les communautés néolithiques et énéolithiques carpatodanubiennes (I), *Codrul Cosminului*, XVI, n°1, p. 5-20.

BOISSINOT P. 1998, Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie ?, In : D'ANNA A., BINDER D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, actes de la 2^{ème} session des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles, 8-9 novembre 1996*, Antibes, APDCA, p. 17-25.

BOISSINOT P. 2011, De pratiques, des objets et des agents, In : BOISSINOT P. (dir.), *L'archéologie comme discipline*, Paris, Le Seuil, p. 9-22.

BONNET J. 1998, Deux nouvelles statues-menhirs dans la commune du Bez (Tarn), In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 155-160.

BONNET A., GUTHERZ X., PELENC J.-N. 1973, Fosses néolithiques datées par le 14C à la grotte de la Sartanette (Remoulins, Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 70, n°5, p. 157-160.

BORDREUIL M. 1998a, À propos des faciès du Néolithique final en Languedoc oriental : l'hypothèse du groupe des Bruyères, In : D'ANNA A., BINDER D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, actes de la deuxième session, Arles (8-9 novembre 1996)*, Antibes, APDCA, p. 329-341.

BORDREUIL M. 1998b, Recherches sur le monumentalisme funéraire et les sépultures mégalithiques en Languedoc Oriental, In : SOULIER P. (dir.), *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*, Paris, Errance, p. 129-158.

BORDREUIL M., BORDREUIL M.-C. 2005, Recherches sur quelques rites funéraires en Languedoc au Néolithique final, In : MARTZLUFF M. (dir.), *Roches ornées, roches dressées. Aux sources des arts et des mythes. Les hommes et leur terre en Pyrénées de l'Est, actes du colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan (24-26 mai 2001)*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, p. 139-149.

BORDREUIL M., BORDREUIL M.-C. 2015, Les pierres levées et les statues-menhirs porteuses de cupules, dans le Midi de la France, In : RODRIGUEZ G., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 345-350.

BORIES G. 2005, Comment naissaient les statues-menhirs : approche technologique de sculpture néolithique, *Cahier d'archéologie aveyronnaise*, n°18, p. 73-78.

BORRELLO M.-A., VAN WILLIGEN S. 2014, Le Chasséen du Midi de la France et l'Italie. Caractères céramiques, distribution spatiale et données chronologiques, *Sibrium*, XXVIII, p. 171-197.

BOSANSKY C., D'ANNA A. 2015, Deux nouvelles stèles néolithiques en Provence : Beyssan à Gargas (Vaucluse), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 112, n°1, p. 145-147.

BOSCHI J.-Y., BRUXELLES L., ÉTIENNE A., GALANT P., VILLEMÉJEANNE R. 2010, La Baumelle : une découverte archéologique majeure sur le causse de Blandas (Gard), *Spelunca*, n°17, p. 10-22.

BOUCHET M., OTT M. 2018, *Occitanie, Gard, Uzès. Liaison inter-quartier. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique Inrap*, Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, Service régional de l'archéologie, 123 p.

BOUHIER M., MÉAUDRE J.-C. 2019, *Élaboration d'un outil d'acquisition RTI open source*, (en ligne : http://iramis.cea.fr/Phocea/Vie_des_labos/Ast/ast_technique.php?id_ast=3085, consulté le 31/03/2020).

BOUISSET M. 1881, *Calmejane, Callaret, Calmels : Mémoire sur les trois collèges druidiques de Lacaune (Tarn) et sur quelques monuments gaulois des environs*, Castres, L. Granier & F. Huc, 71 p.

BOURDIEU P. 1977, Remarques provisoires sur la perception sociale du corps, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 14, p. 51-54.

BOURGUET M., HUGUES C., JEANTET R. 1976, La statue-menhir de Sillargues (Saint-Nazaire-des-Gardies, Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 73, n°7, p. 222-223.

BOVIN M. 1985, Nomades « sauvages » et paysans « civilisés » : WoDaaBe et Kanuri au Borno, *Journal des africanistes*, t. 55, fasc. 1-2, p. 53-74.

BRAUDEL F. 1958, Histoire et Sciences sociales. La longue durée, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13^{ème} année, n°4, p. 725-753.

BRÉHARD S. 2011, Le complexe chasséen vu par l'archéozoologie : révision de la dichotomie Nord-Sud et confirmation de la partition fonctionnelle au sein des sites méridionaux, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 108, n°1, p. 73-92.

BREUIL H. 1935 : *Les peintures rupestres schématiques de la péninsule ibérique. IV, Sud-Est et Est de l'Espagne*, Lagny, Imprimerie de Lagny, 167 p.

BREUIL J.-Y., ESCALLON G., GEORJON C., GUTHERZ X., JALLET F., JALLOT L., LÉA V. 2003, Le territoire nîmois au Néolithique. Premier bilan du groupe Néolithique au sein du PCR « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise de la Préhistoire récente à l'Époque moderne », In : GASCÓ J., GUTHERZ X., LABRIFFE P.-A. de (dir.), *Temps et espaces culturels. Du VI^e au II^e millénaire en France du Sud, actes des 4^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Nîmes (28-29 octobre 2000)*, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°15, p. 243-262.

BRIARD J. 1989, *Poterie et civilisations, tome 1. Néolithique de la France*, Paris, Errance, 151 p.

BROCHIER J.-L. 2004, Die : site du menhir, In : BURGARD C., BROCHIER J.-L. (dir.), *Guide des musées et des sites de préhistoire de la Drôme*, Conservation du Patrimoine de la Drôme/Conseil général de la Drôme, p. 44.

BROCHIER J.-L., PICAVET R. 1999, Die, Cave coopérative de Chandillon, *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes 1997*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 18.

BROMBERGER C. 2010, *Trichologiques. Une anthropologie des cheveux et des poils*, Montrouge, Bayard 255 p.

BRONGNIART É. 1874, Note sur une allée couverte, fouillée dans le bois de la Bellehaye (département de l'Oise) en 1867, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, II^{ème} série, t. 9, p. 557-563.

BUENO RAMÍREZ P., BALBÍN BEHRMANN R. de 2002, L'art mégalithique péninsulaire et l'art mégalithique de la façade atlantique : un modèle de capillarité appliqué à l'art post-paléolithique européen, *L'Anthropologie*, vol. 106, n°4, p. 603-646.

BUENO RAMÍREZ P. 2010, Ancestros e imágenes antropomorfas muebles en el ámbito del megalitismo occidental : las placas decoradas, In : CACHO C., MAICAS R., GALÁN E., MARTOS J.-A. (dir.), *Ojos que Nunca se Cerran. Ídolos en las primeras sociedades campesinas*, Madrid, Ministerio de Cultura, p. 39-77.

BUENO RAMÍREZ P., BARROSO-BERMEJO R., BALBÍN-BEHRMANN R. de 2019, Funerary red (cinnabar versus ochre) and megalithic rituals in the central Iberian peninsula. The hypogean necropolis of Valle de las Higueras, Huecas, Toledo, Spain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 116, n°1, p. 73-93.

BUFFETAUT É. 2013, *À quoi servent les dinosaures ?*, Paris, Le Pommier, 89 p.

BURENS-CAROZZA A., CAROZZA L., CHAZELLES C.-A. de 2005, Les maisons en Languedoc de la fin du Néolithique à la fin de l'âge du Fer, In : BUCHSENSCHUTZ O., MORDANT C. (dir.), *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer, actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Nancy (15-20 avril 2002)*, CTHS, p. 429-461.

BURNEZ C., MOREL J., 1965, Contribution à la connaissance de la céramique préhistorique de la Saintonge, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 62, n°3, p. 555-566.

CABANES P., COSTANTINI G., SERRES J.-P. 1983, La statue-menhir des Vignals, commune de Mounes-Prohencoux (Aveyron), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 80, n°7, p. 204-205.

CABANES P., SERRES J.-P. 1991, La statue-menhir du Puech de Nougras (Mounes-Prohencoux), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°5, p. 59.

CAMPOLO S., GARCIA D. 2004, *Bronzes protohistoriques du Musée Calvet d'Avignon*, Avignon, Musée Calvet, 120 p.

CAMPS-FABRER H., D'ANNA A., VANEL F. 1980, Les recherches du LAPMO sur le plateau de Miouvin (Istres, Bouches-du-Rhône), *Bulletin archéologique de Provence*, n°5-6, p. 46-61.

CAMPS-FABRER H., D'ANNA A. 1989, Enceintes et structures d'habitat du Néolithique final Miouvin 3 (Istres, Bouches-du-Rhône), In : D'ANNA A., GUTHERZ X. (dir.), *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines, actes de la table-ronde de Lattes et d'Aix-en-Provence (15-18 avril 1987)*, Montpellier, Société languedocienne de Préhistoire (Mémoire n°2), p. 195-208.

CAMPS-FABRER H., DAUGAS J.-P. 1993, Cardial, In : CAMPS G. (dir.), *Encyclopédie berbère*, vol. 12, p. 1777-1779.

CANET H. 1988, Le village chalcolithique de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault). La Cabane III, *Archéologie en Languedoc*, n°4, p. 83-103.

CANET H., ROUDIL J.-L. 1978, Le village chalcolithique de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault) : I - étude préliminaire, *Gallia Préhistoire*, t. 21, p. 143-181.

CAPELLE J. 2017, Reflectance Transformation Imaging (RTI) et épigraphie, *RAAN* (en ligne : <https://raan.hypotheses.org/1326>, consulté le 13/11/2020).

CARAVEN-CRACHIN A. 1897, Sur la statue-menhir de Puech Réal, *Albia Christiania*, p. 79.

CARBONI G. 2019, « Territorio Aperto o di Frontiera ? », quindici anni dopo. Conferme e nuove evidenze dell'età del Rame nel Lazio centro-meridionale, *IpoTESI di Preistoria*, vol. 11, p. 81-102.

CAROZZA L., GEORJON C., VIGNAUD A. (dir.) 2005, *La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central. Les habitats de la colline du Puech Haut à Paulhan, Hérault*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 666 p.

CARTAILHAC É. 1887, Lettre à la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, 15^{ème} année, n°7-12, p. 41-45.

CARTAILHAC É. 1892, Mouvement scientifique en France et à l'étranger, *L'Anthropologie*, t. 3, p. 221-226.

CARTAILHAC É. 1898, À propos du livre de J. Leite de Vasconcellos : Religioes da Lusitania, *L'Anthropologie*, t. 9, n°1, p. 719-722.

CARTAILHAC É. 1906, Séance du 24 janvier 1905. À propos des statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn, *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 2^{ème} série, n°32-36, p. 258-270.

CASSEN S. 2009, *Exercice de stèle : une archéologie des pierres dressées. Réflexion autour des menhirs de Carnac*, Paris, Errance, 158 p.

CASSEN S., VAQUERO J. 2000, La forme d'une chose, In : CASSEN S. (dir.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique*, Chauvigny, Publications Chauvinoises, Mémoire XIX, p. 611-656.

CASSEN S., VAQUERO LASTRES J. 2003a, Construction et déconstruction des surfaces sur les temps. Enregistrement et représentation de stèles gravées : le Bronzo en Locmariaquer et Vieux Moulin en Plouharnel (Morbihan), *Revue archéologique de l'Ouest*, n°20, p. 109-125.

CASSEN S., VAQUERO LASTRES J. 2003b, Le désir médusé, In : GUILAINE J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, p. 91-118.

CASSEN S., LANOS P., DUFRESNE P., OBERLIN C., DELQUÉ-KOLIC E., LE GOFFIC M. 2009, Datations sur site (Table des Marchands, alignement du Grand Menhir, Er Grah) et modélisation chronologique du Néolithique morbihannais, In : CASSEN S. (dir.), *Autour de la Table : explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer, Morbihan (Table des Marchands et Grand Menhir)*, Nantes, CNRS/Université de Nantes, p. 737-768.

CASSEN S., LESCOP L., GRIMAUD V. 2013, Pour une critique de la représentation tridimensionnelle des architectures mégalithiques en Europe occidentale. Méthodes et usages actuels, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* (en ligne : <http://journals.openedition.org/abpo/2559>, consulté le 04/09/2020).

CASSEN S., GRIMAUD V., LESCOP L., LAGROST L. 2017, Les compositions gravées en Bourgogne, In : PÉTREQUIN P., GAUTHIER E., PÉTREQUIN A.-M. (dir.), *JADE : Objets-signes et interprétation sociales des jades alpins dans l'Europe néolithique, tome 4*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 847- 882.

CAULIEZ J. 2010, Pour réécrire la fin du Néolithique dans le sud-est de la France : bilan critique sur cent années d'études, *Gallia Préhistoire*, t. 52, p. 241-313.

CAULIEZ J. 2011, Restitution des aires culturelles au Néolithique final dans le sud-est de la France. Dynamiques de formation et d'évolution des styles céramiques, *Gallia Préhistoire*, t. 53, p. 85-202.

CAULIEZ J. 2019, Conditions et impacts du non-emprunt de la métallurgie du cuivre en Provence à la fin du Néolithique. Que nous disent les productions céramiques ?, In : LAROCHE M., BRUXELLES L., GALANT P., AMBERT M. (dir.), « *Paysages pour l'homme* », *actes du*

colloque international en hommage à Paul Ambert, Cabrières (15-19 octobre 2019), Cabrières, Association Culturelle des Amis de Cabrières, p. 237-241.

CAUVIN J. 1994, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : la révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS, 304 p.

CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DES CHÊNES VERTS 1956, Correspondance, *Bulletin de la Société préhistorique Française*, t. 53, fasc. 5-6, p. 247-250.

CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DES CHÊNES VERTS 1959, La stèle-statue de Cazarils : description des quatre sépultures ovales des environs de Viols-le-Fort (Hérault), *Revue d'Études Ligures*, t. 25, p. 196-207.

CHABBERT A., BONNET J., FORICHON R., JEANJEAN Y., TRAN-VAN G. 1997, *Inventaire des menhirs et statues-menhirs du canton de Brassac (Tarn) établi à l'occasion du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Brassac, Cadets de Brassac et Société d'histoire et d'archéologie du Pays Brassagais, 46 p.

CHAILLAN M. 1893, *Recherches Archéologiques et Historiques sur Trets et sa vallée*, Marseille/Paris, Marpon & Flammarion/Alphonse Picard & Fils, 234 p.

CHARPY J.-J. 2014, Nouvelle lecture des sculptures trouvées dans les hypogées des Marais-de-Saint-Gond (Marne), In : COTTIAUX R., SALANOVA L. (dir.), *La fin du IV^e millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère)*, Revue archéologique de l'Est (34^e supplément)/Revue archéologique d'Île-de-France (1^{er} supplément), p. 411-422.

CHÂTEAUNEUF F., AMBERT P., REQUIRAND C., COLOMER A., BEAUMES B. 2016, Nouvelles recherches sur l'architecture, l'orientation et la situation des sépultures mégalithiques entre Hérault et Rhône, In : ROBIN G., D'ANNA A., SCHMITT A., BAILLY M. (dir.), *Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 283-295.

CHENORKIAN R. 1995, Le vestige archéologique gravure rupestre : étude et interprétation, In : CHENORKIAN R. (dir.), *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 157-178.

CHEVALIER Y. 1972, Les gravures du dolmen du Berceau (Saint-Piat, Eure-et-Loir), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 69, n^o7, p. 200-205.

CHEVALIER Y., 1984, *L'architecture des dolmens entre Languedoc et Centre-Ouest de la France*, Bonn, DR Rudolf Habelt GMBH, 439 p.

CHEVALIER J., GHEERBRANT A. 1982, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, 1060 p.

CHILDE V.-G. 1949, *L'aube de la civilisation européenne* [1^{ère} édition : 1925], Paris, Payot, 384 p.

CHRISTOL M. 2010, *Une histoire provinciale : la Gaule narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, Sorbonne, 700 p.

CLARKE S., CHRISTENSEN A.-M. 2016, Reflectance Transformation Imaging (RTI) of saw marks on bones, *Journal of Forensic Radiology and Imaging*, vol. 7, p. 33-37.

CLOTTE J. 1973a, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Aveyron, Durenque, *Gallia Préhistoire*, t. 16, p. 504.

CLOTTE J. 1973b, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Aveyron, Montlaur - Saumecourte, *Gallia Préhistoire*, t. 16, p. 506.

CLOTTE J. 1973c, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Aveyron, Saint-Izaire, *Gallia Préhistoire*, t. 16, p. 507-509.

CLOTTE J. 1973d, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Tarn, Lacaune, *Gallia Préhistoire*, t. 16, p. 520-521.

CLOTTE J. 1979a, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Tarn, Saint-Salvy-de-Carcavès, *Gallia Préhistoire*, t. 22, p. 667-668.

CLOTTE J. 1979b, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Tarn, Murat-sur-Vèbre, *Gallia Préhistoire*, t. 22, p. 668-669.

CLOTTE J. 1981a, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Lot, Saint-Izaire, *Gallia Préhistoire*, t. 24, p. 551-553.

CLOTTE J. 1981b, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Tarn, Curvalle, *Gallia Préhistoire*, t. 24, p. 565-567.

CLOTTE J. 1983a, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Aveyron, Brousse-le-Château, Crais, *Gallia Préhistoire*, t. 26, p. 498-499.

CLOTTE J. 1983b, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Aveyron, Saint-Affrique, Bournac, *Gallia Préhistoire*, t. 26, p. 498-499.

CLOTTE J. 1983c, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Saint-Sever-du-Moustier, Nicoules, *Gallia Préhistoire*, t. 26, p. 499.

CLOTTE J. 1983d, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Tarn, Saint-Salvy-de-Carcavès, Les Combarels, *Gallia Préhistoire*, t. 26, p. 507-508.

CLOTTE J. 1983e, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Tarn, Murat-sur-Vèbre, Camp-Grand, *Gallia Préhistoire*, t. 26, p. 508.

CLOTTE J. 1985, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Balaguier-sur-Rance, Puech du Lac, *Gallia Préhistoire*, t. 28, p. 336.

CLOTTE J. 1989, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, La Jasse de Comberoumal, Saint-Bauzely, *Gallia Préhistoire*, t. 31, p. 555.

COHEN C. 2021, *Femmes de la Préhistoire* [1^{ère} édition : 2016], Paris, Tallandier, 280 p.

COLLINA-GIRARD J. 1993, Feu par percussion, feu par friction, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 90, n°2, p. 159-176.

COLOMER A. 1979, *Les grottes sépulcrales artificielles en Languedoc oriental*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 117 p.

COLOMER A., ROUDIL J.-L., GUTHERZ X. 1975, La statue-menhir de Montferrand (St-Mathieu de Trévières, Hérault), *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. XII, p. 115-121.

COLOMER A., COULAROU J., GUTHERZ X. 1990, *Boussargues (Argeliers, Hérault). Un habitat ceinturé chalcolithique : les fouilles du secteur ouest*, Documents d'archéologie française, n°24, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 223 p.

COMBIER J. 1980, Informations archéologiques, circonscription de Rhône-Alpes, Lagorce, *Gallia Préhistoire*, t. 23, p. 488.

COQUET M. 2013, À main levée. La scarification comme œuvre, *Gradhiva*, n°17, p. 94-117.

CORBOUD P. 2009, Les stèles anthropomorphes de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XX, p. 9-97.

CORSEAU S., COURTIN J., D'ANNA A., MOSSET C. 1984, Une stèle anthropomorphe néolithique à Villeneuve (Alpes-de-Haute-Provence), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 81, n°4, p. 113-116.

COSTA L.-J. 2004, *Corse préhistorique. Peuplement d'une île et modes de vie des sociétés insulaires (IX^e-II^e millénaires av. J.-C.)*, Paris, Errance, 192 p.

- COSTA L.-J. 2008, *Mégalithismes insulaires en Méditerranée*, Paris, Errance, 128 p.
- COSTANTINI G. 1984, Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses, *Gallia Pré-histoire*, t. 27, p. 121-210.
- COSTANTINI G. 1999, Nouvelle chronologie du Néolithique caussenard, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n° 13, p. 35-39.
- COSTANTINI G. 2001, Le cuivre : de la mine au métal, In : GRUAT P. (dir.), *Du silex au métal, mines et métallurgie en Rouergue*, Montrozier, Musée archéologique/Musée du Rouergue, p. 143-152.
- COSTANTINI G. 2002, La vie quotidienne au temps des statues-menhirs, In : PHILIPPON (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 114-147.
- COSTANTINI G., SERRES J.-P. 1985, La statue-menhir de Lucante, Commune de Combret-sur-Rance (Aveyron), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 82, n°8, p. 236-237.
- COSTANTINI G., SERRES J.-P. 1987, La statue-menhir du Bancanel : commune de Saint-Affrique (Aveyron), In : *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, p. 125-127.
- COTTE C. 1905, Recherches aux environs de Trets, *L'Homme préhistorique*, 3^{ème} année, p. 308-319.
- COTTE V. 1924a, *Documents sur la Préhistoire de Provence, Troisième partie : stations néolithiques et protohistoriques*, Aix-en-Provence, A. Dragon, 178 p.
- COTTE V. 1924b, *Documents sur la Préhistoire de Provence, Quatrième partie : sépultures et monuments mégalithiques. Néolithique, Âge du Bronze, Hallstattien*, Aix-en-Provence, A. Dragon, 170 p.
- COULAROU J., GAUBIAC G. 2006, La grotte de l'Esprit, In : GASCÓ J., LEYGE F., GRUAT P. (dir.), *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 141-153.
- COULAROU J., JALLET F., COLOMER A., BALBURE J. 2008, *Boussargues : une enceinte chalcolithique des garrigues du sud de la France*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 337 p.
- COULAROU J., GASCÓ J., GALANT P. 2011, *Autour du Pic Saint Loup à l'âge du Cuivre : un monde villageois il y a 5000 ans*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 178 p.

COULES H.-E., ORROCK P.-J., SEOW C.-E. 2019, Reflectance Transformation Imaging as a tool engineering failure analysis, *Engineering Failure Analysis*, 105, p. 1006-1017.

COURTIN J. 1974, *Le Néolithique de la Provence*, Paris, Klincksieck, Mémoire XI de la Société préhistorique française, 359 p.

COURTIN J. 1976, La Baume Fontbrégoua (Salernes, Var), In : COURTIN J. (dir.), *Sites néolithiques et protohistoriques de la région de Nice, livret-guide de l'excursion B2, actes du 9^{ème} congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice (1976)*, Paris, CNRS, p. 21-29.

CRAWFORD O.-G.-S. 1957, *The Eye Goddess*, New York, The MacMillan Company, 168 p.

CROUZAT H. 2001, *Étude, conservation et restauration des statues-menhirs en France : le bilan*, Paris, Monographie de l'École du Louvre, 2 vol., 85 p.

CROZES H. 1865, *Répertoire archéologique du département du Tarn*, Paris, Imprimerie impériale, 123 p.

CRUBÉZY É., CHAMBON P., GRUAT. 2004, Pratiques et espaces funéraires : les Grands Causses dans le contexte national, In : CRUBÉZY É., LUDES B., POUJOL J. (dir.), *Pratiques et espaces funéraires : les Grands Causses au Chalcolithique*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°17, p. 137-142.

CRUBÉZY É., POUJOL J., LUDES B. 2006, Quelles questions pour le Chalcolithique des Grands Causses ?, In : GASCÓ J., LEYGE F., GRUAT P. (dir.), *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 339-350.

D'ANNA A. 1975, Stèles anthropomorphes conservées au château de Lourmarin, *Fondation de Lourmarin Laurent-Vibert : compte-rendu d'activité de l'exercice 1975*, p. 55-63.

D'ANNA A. 1977, *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen*, Paris, CNRS, 277 p.

D'ANNA A. 1987, Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du sud de la France : recherches et problèmes actuels, In : *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, p. 5-10.

D'ANNA A. 1995, La fin du Néolithique dans le sud-est de la France, In : CHENORKIAN R. (dir.), *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 299-333.

D'ANNA A. 1998, Les statues-menhirs du sud de la France, *Dossiers d'archéologie*, n°230, p. 48-55.

D'ANNA A. 2002a, Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale, *Documents d'archéologie méridionale*, t. 25, p. 247-256.

D'ANNA A. 2002b, Statues-menhirs ? Stèles ? Dalles anthropomorphes ? Ou simplement sculptures préhistoriques ?, In : PHILIPPON (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 52-53.

D'ANNA A. 2002c, Les statues-menhirs en Europe à la fin du Néolithique et au début de l'Âge du Bronze, In : PHILIPPON (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 150-177.

D'ANNA A. 2008, Les manifestations artistiques dans le Sud de la France, In : TARRÊTE J., LE ROUX C.-T. (dir.), *Archéologie de la France. Le Néolithique*, Paris, Picard, p. 404-415.

D'ANNA A. 2015a, D'un colloque de Saint-Pons à l'autre, quinze ans de recherche sur les pierres dressées et la statuaire néolithique, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 15-26.

D'ANNA A. 2015b, Les pierres dressées et les statues menhirs de Corse, contextes, chronologie, origines, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 313-327.

D'ANNA A., BALAC-HEBERT A.-M., CAMPS-FABRER H. 1977, Le gisement néolithique de Miouvin, Istres (Bouches-du-Rhône) : premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 74, n°1, p. 376- 389.

D'ANNA A., MILLS N. 1981, L'occupation néolithique du Bassin de Trets, Bouches-du-Rhône, France, *Bulletin Archéologique de Provence*, n°8, p. 3-37.

D'ANNA A., GUTHERZ X., JALLOT L. 1987, *Des pierres qui nous font signe. Les statues-menhirs du Sud-Est de la France. Exposition d'art préhistorique*, Montpellier, Société languedocienne de Préhistoire, 35 p.

D'ANNA A., GUTHERZ X., JALLOT L. 1995, Les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques du Sud de la France, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 3, p. 143-165.

D'ANNA A., GUTHERZ X., JALLOT L. 1996, L'art mégalithique dans le Midi de la France : les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques, In : L'HELGOUACH J., LE ROUX C.-T., LE CORNEC J. (dir.), *Arts et symboles du mégalithisme européen, actes du 2^{ème} colloque international sur l'art mégalithique, Nantes (juin 1995)*, Revue archéologique de l'Ouest, supplément n°8, p. 179-193.

D'ANNA A., LAZARD-DHOLLANDE N., LEMERCIER O. 1997, Une stèle anthropomorphe néolithique trouvée près de Cavailon (Vaucluse) acquise par le Musée des Antiquités Nationales, *Antiquités nationales*, n°29, p. 21-26.

D'ANNA A., RENAULT S. (dir.), GUENDON J.-L., MASSE J.-P., PINET L., WALTER P. 2004, *Stèles anthropomorphes néolithiques de Provence. Catalogue du Musée Calvet d'Avignon*, Avignon, Musée Calvet, 96 p.

D'ANNA A., BOSANSKY C., BELLOT-GURLET L., LE BOURDONNEC F.-X., GUENDON J.-L., REGGIO A., RENAULT S. 2015, Les stèles gravées néolithiques de Beyssan à Gargas (Vaucluse), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 112, n°4, p. 761-788.

DAUDET A. 1881, *Numa Roumestan. Mœurs parisiennes*, Paris, G. Charpentier, 345 p.

DÉCHELETTE J. 1907, La peinture corporelle et le tatouage, *Revue Archéologique*, 4^e série, t. 9, p. 38-50.

DÉCHELETTE J. 1908, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. I : archéologie préhistorique*, Paris, Librairie Alphonse Picard et fils, 746 p.

DELMAS J. 2010, Réflexions au sujet des statues-menhirs : des fondateurs de lignage dans une société cognatique ?, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°23, p. 38-46.

DE MARINIS R.-C. 1997, The eneolithic cemetery of Remedello Sotto (BS) and the relative and absolute chronology of the Copper Age in Northern Italy, *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, p. 33-51.

DE MARINIS R.-C., PEDROTTI A. 1997, L'età del rame nel versante italiano delle Alpi centro-occidentali, In : *Atti della XXXI Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (« La Valle d'Aosta nel quadro della preistoria dell'arco alpino centro-occidentale »)*, Firenze, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 247-299.

DE MARINIS R.-C., BRILLANTE G. 1998, *La mummia del Similaun, Ötzi, l'Uomo venuto dal Ghiaccio*, Venise, Marsilio, 192 p.

DEMARTIS G.-M. 1999, *La necropole rupestre d'Anghelu Ruju (Alghero)*, Betagama, 31 p.

DEMOULE J.-P. 1993, L'archéologie du pouvoir : oscillations et résistances dans l'Europe protohistorique, In : DAUBIGNEY A. (dir.), *Fonctionnement social de l'âge du Fer. Opérateurs et hypothèses pour la France, actes de la table ronde internationale de Lons-le-Saunier (1993)*, Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine, p. 259-273.

DEMOULE J.-P. 2005, Archéologie, style et société, In : MARTINELLI B. (dir.), *L'interrogation du style. Anthropologie, technique et esthétique*, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 49-66.

DEMOULE J.-P. 2007a, De l'Europe centrale au Bassin parisien (5200-4400), In : DEMOULE J.-P. (dir.), *La révolution néolithique en France*, Paris, La Découverte, p. 42-59.

DEMOULE J.-P. 2007b, L'origine des inégalités, In : DEMOULE J.-P. (dir.), *La révolution néolithique en France*, Paris, La Découverte, p. 78-95.

DEMOULE J.-P. 2011, Images de l'archéologie et archéologie des images, In : BOISSINOT P. (dir.), *L'archéologie comme discipline*, Paris, Le Seuil, p. 31-54.

DEMOULE J.-P. 2014, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, Paris, Le Seuil, 741 p.

DEMOULE J.-P., LESSING E. 2007, *Naissance de la figure. L'art du Paléolithique à l'âge du Fer*, Paris, Hazan, 207 p.

DÍAZ-GUARDAMINO M., WHEATLEY D. 2013, Rock art and digital technologies : the application of Reflectance Transformation Imaging (RTI) and 3D laser scanning to the study of Late Bronze Age Iberian stelae, *MENGA Journal of Andalusian Prehistory*, 4, p. 187-203.

DI FOLCO P., VAURÈS SANTAMARIA P. 2004, *Peau*, Fitway Publishing, 143 p.

DOKIC J. 2007, Expérience corporelle, In : MARZANO M. (dir.), *Dictionnaire du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 358-362.

DUFRAIGNE J.-J. 2014, Oraison. La Grande Bastide, *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 2013*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 22-23.

DUFRAIGNE J.-J. (dir.), GASNIER M., MEZZOUD A., RODET-BELARBI I., SARGIANO J.-P., SIVAN O. 2016, *Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alpes-de-Haute-Provence, Oraison, La Grande Bastide. Des habitats du Néolithique et du premier âge du Fer récent. Rapport final d'opération de fouille archéologique Inrap*, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'archéologie, 271 p.

DUMAS U. 1900, *Sépulture mégalithique de Foissac*, Alès, Brabo, 13 p.

DUMAS U. 1902, Nouvelles observations sur la dalle sculptée de Foissac, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, t. 30, p. 83-86.

DUMAS U. 1908, La dalle sculptée de Saint-Victor-des-Oules (Gard), *L'Homme préhistorique*, 6^{ème} année, n°2, p. 33-39.

EARL G., BASFORD P., BISCHOFF A., BOWMAN A., CROWTHER C., DAHL J., HODGSON M., ISAKSEN L., KOTOULA E., MARTINEZ K., PAGI H., PIQUETTE K.-E. 2011, Reflectance Transformation Imaging Systems for Ancient Documentary Artefacts, In : DUNN S., BOWEN J., NG K. (dir.), *EVA London 2011: Electronic Visualisation & the Arts, proceedings of a conference held in London (6-8 July 2011)*, Londres, BCS - The Charactered Institute for IT, p. 147-154.

ERROUX J., POULAIN T. 1984, Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses. II : Faune et céréales de la grotte 1 de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron), *Gallia Préhistoire*, t. 27, p. 211-228.

ESCALON DE FONTON M. 1947, Découverte d'une station en plein air à la Couronne (B.-d-R.), *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, XXII, p. 33-43.

ESCALON DE FONTON M. 1961a, Informations archéologiques, circonscription de Montpellier, Viols-le-Fort, *Gallia préhistoire*, t. 4, p. 279.

ESCALON DE FONTON M. 1961b, Informations archéologiques, circonscription de Montpellier, Gard, Euzet-les-Bains, *Gallia Préhistoire*, t. 4, p. 287-289.

ESCALON DE FONTON M. 1962, Les stèles de Trets, *Antiquités nationales et internationales*, 3^{ème} année, fasc. 1-2, p. 8-12.

ESCALON DE FONTON M. 1963, Informations archéologiques, circonscription de Montpellier, Castelnau-Valence, Rosseironne, *Gallia Préhistoire*, t. 6, p. 270-271.

ESCALON DE FONTON M., PALUN Y. 1955, Le Lagozien de Trets (Bouches-du-Rhône), une sépulture en fosse à la Bastidonne, *Cahiers Rhodaniens*, II, p. 9-16.

ESPÉRANDIEU É. 1908, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine, tome deuxième : Aquitaine*, Paris, Imprimerie nationale, 478 p.

ESPÉROU J.-L. 1998, Les cuivres préhistoriques du sud de la France, In : D'ANNA A., BINDER D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, actes de la deuxième session, Arles (8-9 novembre 1996)*, Antibes, APDCA, p. 81-96.

EZZIANI E.-H. 2004, Une classification morphologique des figures anthropomorphes. (Gravures rupestres du Haut Atlas). La vallée de l'Ourika (Maroc), *L'Anthropologie*, vol. 108, n°3-4, p. 495-534.

FEDELE F. 2008, Statue-menhirs, human remains and mana at the Ossimo « Anvoia » Ceremonial Site, Val Camonica, *Journal of Mediterranean Archaeology*, n°21(1), p. 57-79.

FLOUEST E. 1876, Note sur des pierres sculptées de l'époque gauloise conservées au Musée Calvet, à Avignon, *Revue des Sociétés savantes des départements*, 6^{ème} série, t. IV, p. 208-215.

FOCILLON H. 1934, *Vie des formes*, Paris, Librairie Ernest Leroux, 98 p.

FOULQUIER-LAVERNHE A. 1864, Découverte de deux cippes gravés à Pousthomy, séance du 7 mars 1861, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 3, p. 22-23.

FOWLER B. 2001, *Iceman. Uncovering the life and times of a prehistoric man found in an alpine glacier*, Chicago, University of Chicago, 312 p.

FRIEDBERG. C. 1974, Les processus classificatoires appliqués aux objets naturels et leur mise en évidence. Quelques principes méthodologiques, *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, vol. 21, n°10-12, p. 313-314.

FUENTES O., LENOIR M., MARTINEZ M., WELTÉ A.-C. 2017, Les représentations humaines et leurs enjeux. Regards croisés entre le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et le Roc-de-Marcamps (Prignac-de-Marcamps, Gironde), In : BOURDIER C., CHEHMANA L., MALGARINI R., POŁTOWICZ-BOBAK M. (dir.), *L'essor du Magdalénien. Aspects culturels, symboliques et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles, actes de la séance de la Société préhistorique française, Besançon (17-19 octobre 2013)*, Paris, Société préhistorique française, p. 119-135.

FURESTIER R. 2007, *Les industries lithiques campaniformes du Sud-Est de la France*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n°1684, 339 p.

GABILLOT M., MONNA F., ALIBERT P., BOHARD B., CAMIZULI E., DOMMERGUES C.-H., DUMONTET A., FOREL B., GERBER S., JEBRANE A., LAFFONT R., NAVARRO N., SPECHT M., CHATEAU C. 2017, Productions en série vers 1500 avant notre ère. Des règles de fabrication au Bronze moyen entre la Manche et les Alpes à la lumière d'une étude morphométrique, In : MORDANT C., WIRTH S. (dir.), *Normes et variabilités au sein de la culture matérielle des sociétés de l'âge du Bronze, actes de la journée thématique de la Société préhistorique française organisée avec l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze, Dijon (15 juin 2003)*, Paris, Société préhistorique française, p. 19-31.

GAGNIÈRE S. 1954, Informations, XII^{ème} circonscription, Villecroze, Station de Frigouret, *Gallia*, t. 12, p. 126-127.

GAGNIÈRE S. 1961a, Informations archéologiques, circonscription d'Aix-en-Provence, Avignon, Rocher des Doms, *Gallia Préhistoire*, t. 4, p. 337-339.

GAGNIÈRE S. 1961b, Informations archéologiques, circonscription d'Aix-en-Provence, Lauris, *Gallia Préhistoire*, t. 4, p. 350-351.

GAGNIÈRE S. 1966, Informations archéologiques, circonscription de Provence-Côte d'Azur-Corse, Vaucluse, Avignon, *Gallia Préhistoire*, t. 9, p. 585-589.

GAGNIÈRE S. 1968a, Informations archéologiques, circonscription de Provence-Côte d'Azur-Corse, Avignon, La Balance, *Gallia Préhistoire*, t. 11, p. 493-494.

GAGNIÈRE S. 1968b, Informations archéologiques, circonscription de Provence-Côte d'Azur-Corse, Puyvert, *Gallia Préhistoire*, t. 11, p. 495-496.

GAGNIÈRE S. 1968c, Informations archéologiques, circonscription de Provence-Côte d'Azur-Corse, Orgon, *Gallia Préhistoire*, t. 11, p. 512-513.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1961, Stèle anthropomorphe trouvée à Avignon, *Ogam, tradition celtique*, t. 13, p. 581-586.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1962, La stèle de Lauris (Vaucluse), *Ogam, tradition celtique*, t. 14, p. 323-328.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1963, Les stèles anthropomorphes du Musée Calvet d'Avignon, *Gallia Préhistoire*, t. 6, p. 31-62.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1966, Une nouvelle sculpture chalcolithique à Avignon : la stèle anthropomorphe du quartier de la Balance, *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1965-1966, p. 36-51.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1967, Nouvelles stèles anthropomorphes chalcolithiques de la vallée de la Durance, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 64, n°3, p. 699-706.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1970, *Avignon, de la préhistoire à la papauté*, Avignon, Rullière-Libeccio, 278 p.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1976, *Catalogue raisonné des stèles anthropomorphes chalcolithiques du Musée Calvet d'Avignon*, Avignon, Musée Calvet, 75 p.

GAGNIÈRE S., GRANIER J. 1979, Nouvelle stèle anthropomorphe néolithique trouvée près de Goult (Vaucluse), *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. X, p. 53-56.

GAILLEDROT É. 2011, Stèles et sculptures protohistoriques du Languedoc occidental, In : GRUAT P., GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez*, Documents d'archéologie méridionale, t. 34, p. 99-126.

GALANT P. 2016, Inventaire patrimonial des statues-menhirs de la région Languedoc-Roussillon, *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon 2015*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 21-23.

GALANT P., HALGAND J., CAMUS H., LAPORTE S. 2001, L'aven de la Rouvière (Rogues, Gard), *Grands Causses. Préhistoire et Archéologie*, n°1, p. 17-46.

GALLAY A. 1978, Stèles néolithiques et problématique archéologique, *Archives suisses d'anthropologie générale*, vol. 42, n°2, p. 75-103.

GALLAY A. 1980, Réflexions sur le concept d'ethnoarchéologie, *Nouvelles de l'Archéologie*, n°4, p. 34-42.

GALLAY A. 2000, Cultures, styles, ethnies : quels choix pour l'archéologue ?, In : DE MARINIS R., BIAGGIO-SIMONA S. (dir.), *I Leponti: tra mito e realtà : raccolta di saggi in occasione della mostra*, Locarno, Gruppo Archeologia Ticino, p. 71-78.

GALLAY A. 2002, Maîtriser l'analogie ethnographique : espoirs et limites, *Archeologia e Calcolatori*, n°13, p. 79-100.

GALLAY A. 2006, *Les sociétés mégalithiques. Pouvoir des hommes, mémoire des morts*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 144 p.

GARCÍA ATIÉNZAR G. 2006, Ojos que nos miran. Los ídolos oculados entre las cuencas de los ríos Júcar y Segura, In : MARTÍNEZ GARCÍA J., HERNÁNDEZ PÉREZ M.-S. (dir.), *Arte Ruprestre Esquemático en la Península Ibérica, actas del Congreso, comarca de los Vélez (5-7 de mayo 2004)*, p. 223-234.

GARCÍA RIVERO D., O'BRIEN M. 2014, Phylogenetic Analysis Shows That Neolithic Slate Plaques from the Southwestern Iberian Peninsula are not Genealogical Recording System, *PLoS ONE*, 9(2), p. 1-18.

GARCIA D., GRUAT P. 2015, Stèles, stèles-panoplies et bustes du Premier âge du Fer en Gaule méridionale. État de la question, In : RODRIGUEZ G., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction

régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 433-442.

GASCÓ J. 1979, L'organisation économique et spatiale d'une communauté paysanne préhistorique : le groupe de Fontbousse en Bas-Languedoc, *Études rurales*, n°75, p. 5-16.

GASCÓ J. 1980a, Les poignards en cuivre du Midi bas-languedocien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 77, n°10-12, p. 397-415.

GASCÓ J. 1980b, Un habitat de plein air au Néolithique récent : la Mort des Ânes (Villeneuve-lès-Maguelonne, Hérault), In : GUILAINE (dir.), *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne, actes du colloque de Narbonne (3-4 juin 1977)*, Paris, CNRS, p. 177-191.

GASCÓ J., MAILLÉ M. 2013, La statue-menhir de Montalet dans le contexte archéologique local, *Archéologie tarnaise*, n°15, p. 31-34.

GASCÓ J., MAILLÉ M. 2014, *La statue-menhir des Vidals, lac de la Raviège. Rapport final d'opération archéologique*, Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, Service régional de l'archéologie, 25 p.

GASCÓ J., MAILLÉ M. 2015, À propos de la fouille datée de menhirs et de statues-menhirs en place : les exemples de Montalet (Lacaune, Tarn) et de Saint-Bauzille (Les Verreries-de-Moussans, Hérault), In : RODRIGUEZ G., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 410-422.

GASSIN B., LÉA V., ASTRUC L., LINTON J. 2011, Lithic Management in the Chassey Culture Neolithic, In : LONGO L. (dir.), *Integrated Methodological Approaches to the Study of Lithic Technology*, Florence (Human Evolution 25), p. 143-160.

GEORGET J.-L., GROSOS P., KUBA R. 2019, Introduction, In : GEORGET J.-L., GROSOS P., KUBA R. (dir.), *L'avant et l'ailleurs. Comparatisme, ethnologie et préhistoire*, Paris, Du Cerf, p. 11-16.

GEORJON C. 2003, Chronologie, variabilité et phénomènes de récurrence dans les corpus céramiques chasséens de la basse vallée du Lez (Hérault), In : GASCÓ J., GUTHERZ X., LABRIFFE P.-A. de (dir.), *Temps et espaces culturels. Du VI^e au II^e millénaire en France du Sud, actes des 4^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Nîmes (28-29 octobre 2000)*, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°15, p. 115-134.

GEORJON C., LÉA V. 2013, Les styles céramiques du Néolithique moyen en Languedoc oriental : caractérisation et premières comparaisons avec la périodisation des industries lithiques taillées, *Gallia Préhistoire*, t. 55, p. 31-71.

GÉRIN-RICARD H. de 1899, *Statistique préhistorique et protohistorique des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes*, Marseille, Barlatier, 34 p.

GÉRIN-RICARD H. de 1910, Les stèles énigmatiques de Trets et d'Orgon, Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7 p.

GÉRIN-RICARD H. de, ARNAUD D'AGNEL G. 1907, Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence, *Publications de la Société d'Études Provençales*, n°1, p. 62-74.

GEOFFROY-SCHNEITER B. 2012, Parures, coiffes, scalps, crânes, momies. De la séduction à l'effroi, In : *Cheveux chéris : frivolités et trophées*, Paris, Beaux Arts, p. 18-39.

GERNIGON K. 2006, Le Chasséen sur les Grands Causses : un éclairage local sur un phénomène méridional, In : GASCÓ J., LEYGE F., GRUAT P. (dir.), *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 85-98.

GHEQUIÈRE E., MARCHAND G. 2010, *Le Mésolithique en France. Archéologie des derniers chasseurs-cueilleurs*, Paris, La Découverte, 177 p.

GIGOU L. 1998, Conservation et protection des statues-menhirs, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 377-380.

GILIGNY F., MARÉCHAL D., PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., SAINTOT S. 1995, La séquence Néolithique final des lacs de Clairvaux et de Chalain (Jura) : essai sur l'évolution culturelle, In : VORUZ J.-L. (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien, actes des XI^{èmes} rencontres sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey (19-20 septembre 1992)*, Ambérieu-en-Bugey, Société Rhodanienne, p. 313-346.

GILIGNY F., SALANOVA L., DAVID C., DECHEZLEPRÊTRE T., DURAND S., GROUBER P., PEAKE R., PERRIN T., PIERRAT J.-M., THÉRON V., TIMSIT D., WELLER O. 1997, La variabilité des corpus céramiques méridionaux au Néolithique final - Chalcolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 94, n°2, p. 237-258.

GILLES R. 1975, L'habitat du Néolithique final des Bruyères (basse vallée de l'Ardèche), *Études préhistoriques*, n°12, p. 1-13.

GILLES R. 1988, Grotte-Aven de Meunier, Saint-Martin-d'Ardèche, *Bulletin de la Société pré-historique française*, t. 85, n°4, p. 110-114.

GIMBUTAS M. 2005, *Le langage de la déesse* [1^{ère} édition : 1989], Paris, Des femmes, 415 p.

GODELIER M. 1998, Quelles cultures pour quels primates, définition faible ou définition forte de la culture ?, In : DUCROS A., DUCROS J., JOULIAN F. (dir.), *La culture est-elle naturelle ? Histoire, Épistémologie et Applications récentes du Concept de Culture*, Paris, Errance, p. 217-222.

GODELIER M., PANOFF M. (dir.) 1998, *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*, Amsterdam, Archives contemporaines, 374 p.

GÓMEZ-MERINO G., MAJÓ T., LORENZO C., FRANCÉS J. 2011, Identification of Cinnabar by non-Destructive Techniques on a Human Mandible from Carrer Paris Chalcolithic Hypogeum (Cerdanyola del Vallès, Barcelona, Spain), *Journal of Archaeometry*, 35, p. 241-247.

GONÇALVES V.-S. 2006, Quelques questions autour du temps, de l'espace et des symboles mégalithiques du centre et du sud du Portugal, In : JOUSSAUME R., LAPORTE L., SCARRE C. (dir.), *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe, actes du colloque international, Bougon (26-30 octobre 2002)*, vol. 1, Niort, Conseil Général des Deux-Sèvres, p. 485-510.

GOSSELAIN O. 2011, À quoi bon l'ethnoarchéologie ?, In : BOISSINOT P. (dir.), *L'archéologie comme discipline*, Paris, Le Seuil, p. 87-111.

GOURLIN B., VAN WILLIGEN S., REMICOURT M., KHÉMIRI K. 2016, Forcalquier, Zac les Chalus II, lot 1 et le début du Néolithique moyen dans le sud-est de la France, In : CAULIEZ J., SÉNÉPART I., LABRIFFE P.-A. de, GILABERT C., GUTHERZ X. (dir.), *De la tombe au territoire, actes des 4^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Montpellier (25-27 septembre 2014)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 211-222.

GRIFONI CREMONESI R. 2001, Le Néolithique ancien de Toscane et de l'Archipel toscan, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n°3, p. 423-429.

GROS A.-C. 1979, Une nouvelle stèle anthropomorphe en Ardèche, *Grou Peïro*, n°8, p. 24-25.

GROS A.-C., LECLERC P., OLLIER DE MARICHARD P. 1981, La stèle anthropomorphe du Serre-des-Fourches à Lagorce (Ardèche), *Études préhistoriques*, n°14, p. 1-6.

GRUAT P., ALBINET N., MALIGE G., MARCHAND G., TRESCARTE J., BRUXELLES L., DEDET B., MÉNIEL P., SERVELLE C. 2011, Le complexe héroïque à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul) : bilan préliminaire des campagnes 2008-2011, In : GRUAT P.,

GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez*, Documents d'archéologie méridionale, t. 34, p. 39-84.

GUILAINE J. 1980, *La France d'avant la France : du Néolithique à l'âge du Fer*, Paris, Hachette, 295 p.

GUILAINE J. 1994, *La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture (7000-2000 avant Jésus-Christ)*, Paris, Hachette, 451 p.

GUILAINE J. 1998, Statuaire et sociétés néolithiques, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 15-17.

GUILAINE J. 2011, La « Révolution des symboles » de Jacques Cauvin revisitée, *Paléorient*, 37, 1, p. 177-185.

GUILAINE J. 2015, *Les Hypogées protohistoriques de la Méditerranée. Arles et Fontvieille*, Arles, Errance, 335 p.

GUILAINE J. 2016, Maisons néolithiques : exemples méditerranéens, In : CHAPDELAIN C., BURKE A., GERNIGON K. (dir.), *L'archéologie des maisonnées - pour une approche comparative transatlantique, actes du colloque international, Montréal (24-25 octobre 2014)*, Palethnologie, n°8, p. 190-216.

GUILAINE J. (dir.) 1980, *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne, actes du colloque de Narbonne (3-4 juin 1977)*, Paris, CNRS, 296 p.

GUILAINE J., ZAMMIT J. 2001, *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, Paris, Le Seuil, 371 p.

GUILAINE J., MANEN C., VIGNE J.-D. (dir.), AMBERT P., BÉAREZ P., BRIOIS F., BRUXELLES L., CARRÈRE I., CONVERTINI F., MIROCLE CRISCI G., CHAZELLES C.-A. de, FRANCESCO A.-M. de, FABRE L., GIRAUD T., HAMON C., JALUT G., MARIN-VAL P., PRIEUR A. 2007a, *Pont de Roque-Haute (Portiragnes, Hérault). Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 336 p.

GUILAINE J. (dir.) 2007b, *Le Chalcolithique et la construction des inégalités, tome I : le continent européen, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, 228 p.

GUILAINE J., GARCIA D. (dir.) 2018, *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann, 538 p.

GUILAINE J., LÉANDRI F., MENS E., PICAVET R. 2020, The Balchiria stelae, *Antiquity*, vol. 94, p. 1-9.

GUTHERZ X. 1980, Les productions céramiques de l'Avencas (Brissac, Hérault) dans leur contexte régional du Néolithique récent, In : GUILAINE J. (dir.), *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne, actes du colloque de Narbonne (3-4 juin 1977)*, Paris, CNRS, p. 192-199.

GUTHERZ X. 1984, *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Provence (Aix-Marseille I), 371 p.

GUTHERZ X. 1986a, Informations archéologiques, circonscription de Languedoc-Roussillon, Blauzac, *Gallia Préhistoire*, t. 29, p. 356-357.

GUTHERZ X. 1986b, Informations archéologiques, circonscription de Languedoc-Roussillon, Sanilhac-Sagriès, Montaion, *Gallia Préhistoire*, t. 29, p. 360-361.

GUTHERZ X. 1990, Ferrières et Fontbouisse : histoire et devenir de deux concepts, In : GUILAINE J., GUTHERZ X. (dir.), *Autour de Jean Arnal : recherches sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Montpellier, Laboratoire de Paléobotanique/Université des Sciences et techniques du Languedoc, p. 233-250.

GUTHERZ X. 1995, Quelques réflexions sur l'origine et la chronologie du Bronze ancien dans le sud-est de la France, In : CHENORKIAN R. (dir.), *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 375-401.

GUTHERZ X., JALLOT L. 1987, Statue-menhir et habitat néolithique final de Montaion (Sanilhac et Sagriès - Gard), In : *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, p. 15-36.

GUTHERZ X., JALLOT L. 1995, Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen, In : VORUZ J.-L. (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien, actes des XI^{èmes} rencontres sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey (19-20 septembre 1992)*, Ambérieu-en-Bugey, Société Rhodanienne, p. 231-264.

GUTHERZ X., JALLOT L. 1999, Approche géoculturelle des pays fontbuxiens, In : VAQUER J. (dir.), *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen, actes du XXIV^{ème} congrès préhistorique de France, Carcassonne (26-30 septembre 1994)*, Paris, Société préhistorique française, p. 161-174.

GUTHERZ X., JALLOT L., GARNIER N. 1998, Le monument de Courion (Collias, Gard) et les statues-menhirs de l'Uzège méridionale, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque*

international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997), Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 119-134.

GUTHERZ X., JALLOT L., BORDREUIL M. 2005, Âge du cuivre et changements sociaux en Languedoc méditerranéen, In : AMBERT P., VAQUER J. (dir.), *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international de Carcassonne (28-30 septembre 2002)*, Paris, Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, p. 119-130.

GUTHERZ X., JALLOT L., WATTEZ J., BORGNON C., ROUX J.-C., THOUVENOT Y., ORGEVAL M. 2011, L'habitat néolithique final de la Capoulière IV : présentation des principaux résultats 2004-2007, In : SÉNÉPART I., PERRIN T., THIRAUT É. BONNARDIN S. (dir.), *Marges, frontières et transgressions, actes des 8^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille (7-8 novembre 2008)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 413-437.

HAMEAU P. 2002, *Passage, transformation et art schématique : l'exemple des peintures néolithiques du Sud de la France*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n°1044, 280 p.

HAMEAU P. 2003, Aspects de l'art rupestre et pariétal en France méditerranéenne, In : GUILAINE J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, p. 137-163.

HAMEAU P. 2005, Des goûts et des couleurs. Chronologie relative et identité culturelle à travers l'analyse des peintures schématiques du Néolithique dans le sud de la France, *Zephyrus*, n°58, p. 195-211.

HAMEAU P. 2012, Exploitation et usages des matériaux colorants en Provence au Néolithique, *Provence historique*, fasc. 250, p. 443-451.

HAMEAU P., MENU M., POMIES M.-P., WALTER P. 1995, Les peintures schématiques postglaciaires du Sud-Est de la France : analyses pigmentaires, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 92, n°3, p. 353-362.

HARISSON R., HEYD V. 2007, The Transformation of Europe in the Third Millennium BC: the example of 'Le Petit-Chasseur I + III' (Sion, Valais, Switzerland), *Prähistorische Zeitschrift*, 82(2), p. 129-214.

HARMAN J. 2005, *Using Decorrelation Stretch to Enhance Rock Art Images* (en ligne : http://www.petroglyphs.us/article_using_decorrelation_stretch_to_enhance_rock_art_images.htm/, consulté le 14/11/2017).

HASLER A. 1998, Les stèles de la nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône), In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international*

sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997), Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 105-112.

HASLER A. 2014, Une station du Néolithique final (Parking Rotonde), une stèle anthropomorphe, In : NIN N. (dir.), *Aix en Archéologie. 25 ans de découvertes*, Heule, Snoeck, p. 68.

HASLER A., CHEVILLOT P., COLLET H., DURAND C., RENAULT S., RICHIER A. 1998, La nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône), In : D'ANNA A., BINDER D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, actes de la 2^{ème} session des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles (8-9 novembre 1996)*, Antibes, APDCA, p. 403-414.

HASLER A. (dir.), GILABERT C., JORDA C., LAZARD N., MARTIN S., PELLISSIER M., SARGIANO J.-P., THOMAS M., WATTEZ J., LELIÈVRE V. 2008, *Les niveaux néolithiques de l'îlot A de la Zac Sextius-Mirabeau à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Rapport final d'opération de fouille archéologique Inrap*, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'archéologie, 195 p.

HASLER A. (dir.), AURAND J.-L., BOUCHETTE A., CHEVILLOT P., ESCALLON G., FIGUEIRAL-ROWE I., FRITZ R., GOUMY S., GRIMAUD J., MARTIN S., MAUFRAS O., NORET C., PELLÉ R., RATSIMBA A., RODET-BELARBI I., SARGIANO J.-P., TCHÉRÉMISSINOFF Y. 2011, *Languedoc-Roussillon, Manduel, Gard. Fumérien, Zac Multi-Sites. Occupations néolithiques et de l'âge du Fer. Rapport final d'opération de fouille archéologique Inrap*, Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, Service régional de l'archéologie, t. I, 691 p.

HERMET F. 1891a, Procès-verbal de la séance du 22 mai 1888, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 15, p. 24.

HERMET F. 1891b, Procès-verbal de la séance du 2 décembre 1888, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 15, p. 49.

HERMET F. 1891c, Procès-verbal de la séance du 15 mars 1891, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 15, p. 137-138.

HERMET F. 1893, Sculptures préhistoriques dans les deux cantons de St-Affrique et de St-Sernin (Aveyron), *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 14, 1887-1893, p. 1-22.

HERMET F. 1898, Statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1^{ère} livraison, p. 500-536.

HERMET F. 1900, Statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn (2^{ème} série), *Association française pour l'Avancement des Sciences, compte-rendu de la 29^{ème} session, Paris (1900)*, seconde partie

(notes et mémoires), p. 747-756.

HERMET F. 1901, Statues-Menhirs de l'Aveyron, du Tarn et de l'Hérault, *L'Anthropologie*, t. 12, p. 595-608.

HERMET F. 1902, Statues-Menhirs de l'Aveyron, du Tarn et de l'Hérault, In : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte-rendu de la 12^{ème} session, Paris (1900)*, p. 325-338.

HERMET F. 1903a, Procès-verbal de la séance du 17 novembre 1901, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 19, p. 111.

HERMET F. 1903b, Procès-verbal de la séance du 15 février 1903, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 19, p. 190.

HERMET F. 1906, Séance du 24 janvier 1905, La statue-menhir de Frescaty, commune de Lacaune (Tarn), *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 2^{ème} série, n°32-36, p. 270-273.

HERMET F. 1907a, Procès-verbal de la séance du 29 avril 1906, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 21, p. 29.

HERMET F. 1907b, Procès-verbal de la séance du 29 décembre 1907, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 21, p. 196.

HERMET F. 1908, Les Statues-Menhirs de l'Aveyron et du Tarn (4^{ème} série), In : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte-rendu de la 13^{ème} session, Monaco (1906)*, p. 210-220.

HERMET F. 1909, Procès-verbal de la séance du 30 décembre 1909, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 22, p. 195.

HERMET F. 1911, Procès-verbal de la séance du 24 février 1910, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 23, p. 6-7.

HERMET F. 1912, Statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn (5^{ème} série), In : *Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la VII^{ème} session, Nîmes (1911)*, p. 405-414.

HERMET F. 1927a, Procès-verbal de la séance du 28 février 1924, Statues-menhirs de Brassac (Tarn) et de Saint-Théodorit (Gard), *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 30, p. 7-11.

HERMET F. 1927b, Procès-verbal de la séance du 30 décembre 1926, Pierre sculptée antique de La Verrière, commune de Montagnol, canton de Camarès (Aveyron), *Procès-verbaux des*

séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, t. 30, p. 349-350.

HÉRON DE VILLEFOSSE A. 1891, Procès-verbal de la séance du 2 décembre 1888, *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 15, p. 48-49.

HERRSCHER E., LHEUREUX J., GOUDE G., DABERNAT H., DURANTHON F. 2013, Les pratiques de subsistance de la population Néolithique final de la grotte I des Treilles (commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul, Aveyron), *Préhistoires Méditerranéennes*, vol. 4 (en ligne : <http://journals.openedition.org/pm/783>, consulté le 01/05/2019).

HIBON L. 2004, La trépanation crânienne sur les Grands Causses, In : CRUBÉZY É., LUDES B., POUJOL J. (dir.), *Pratiques et espaces funéraires : les Grands Causses au Chalcolithique*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°17, p. 38-52.

HODDER I. 2006, *Çatalhöyük: The Leopard's Tale. Revealing the Mysteries of Turkey's Ancient « Town »*, Londres, Thames and Hudson, 288 p.

HONEGGER M. 2001, *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final en Suisse*, Valbonne/Paris, CNRS, 353 p.

HUCHARD A., THEVENOT J.-P. 1971, Deux statues-menhirs découvertes en Ardèche, *Études préhistoriques*, n°1, p. 27-28.

HUET T. 2017. *Les gravures piquetées du mont Bego (Alpes-Maritimes). Organisation spatiale et sériation (VI^e-II^e millénaire av. J.-C.)*. Paris, Mémoire 63 de la Société préhistorique française, 166 p.

HUET T. 2018, Une revue de l'iconographie du début du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze (ca. 5700-750 avant notre ère) en France, In : GUILAINE J., GARCIA D. (dir.), *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann, p. 222-249.

HUGUES C. 1928, La dalle anthropomorphe du Mas de la Tour-Saint-Chaptes (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 25, n°5, p. 252-253.

HUGUES C. 1937, Séance du 28 octobre 1937, Prises de date, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 34, n°10, p. 407.

HUGUES C. 1938, La stèle anthropomorphe du Mas-Martin (Castelnau-Valence, Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 35, n°9, p. 358-361.

HUGUES C. 1960, La statue-menhir de St-Bénézet (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 57, n°1-2, p. 105-107.

HUGUES C., MAZEL A., GREFFEUILLE R. 1963, Statues-menhirs d'Euzet-les-Bains et de Castelnau-Valence (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 60, n°5-6, p. 364-371.

HUGUES C., DROUOT E., GARIMOND S. 1965a, La station des hypogées de Collorgues (Gard), In : *Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la XVI^{ème} session, Monaco (28 août-5 septembre 1959)*, Paris, Société préhistorique française, p. 656-673.

HUGUES C., DROUOT E., GARIMOND S. 1965b, Les hypogées de Collorgues (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 62, n°1, p. 209-220.

HUGUES C., JEANTET J. 1973, Les statues-menhirs du Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes, Extrait de la *Revue d'Études Ligures*, XXXIII^{ème} année, n°1-3 (hommage à Fernand Benoît - I), p. 131-149.

HUGUES C., ARNAL J., PRADES H., 1976, La statue menhir de Fontcouverte et les « objets » bas languedociens, In : *Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la XX^{ème} session, Provence (1974)*, p. 323-327.

HUGUES C., GARIMOND S. 1977, Les statues-menhirs de Montagnac (Gard), *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, t. 55, p. 41-46.

HUNT-ORTIZ M.-A., CONSUEGRA RODRIGUEZ S., DIAS DEL RIO ESPAÑOL P., HURTADO PEREZ V.-M., MONTERO RUIZ I. 2011, Neolithic and Chalcolithic - IV to III Millennia BC - Use of Cinnabar (HgS) in the Iberian Peninsula: Analytical Identification and Lead Isotope Data for an Early Mineral Exploitation of the Almadén (Ciudad Real, Spain) Mining District, In : ORTIZ J.-E., PUCHE O., RÁBANO I., MAZADIEGO L.-F. (dir.), *History of Research in Mineral Resources*, Cuadernos del Museo Geominero, n°13, p. 3-13.

HURTADO V. 2008, Ídolos, estilos y territorios de los primeros campesinos en el sur peninsular, In : CACHO QUESADA C., MAICAS RAMOS R., MARTOS J.-A., MARTÍNEZ M.-I. (dir.), *Acercándonos al Pasado. Prehistoria en 4 Actos*, Madrid, Ministerio de Cultura, p. 1-11.

IHUEL E., MALLET N., LOUBOUTIN C. 2002, Les collections pressigiennes du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, *Antiquités nationales*, n°34, p. 29-76.

JAILLET S., DELANNOY J.-J., GÉNUITE K., HOBLÉA F., MONNEY J. 2019, L'image topographique du karst et des grottes : représentations 2D et technologies 3D, entre réalité et imaginaire, *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, vol. 25, n°3 (en ligne : <http://journals.openedition.org/geomorphologie/13488>, consulté le 04/09/2020).

JALLET F., SENDRA B., SERVELLE C., PALLIER C., FARGE A. 2019, Une stèle en contexte domestique : la statue-menhir du Puech de la Cabane (La Rouvière, Gard), In : LA-ROCHE M., BRUXELLES L., GALANT P., AMBERT M. (dir.), « *Paysages pour l'homme* »,

actes du colloque international en hommage à Paul Ambert, Cabrières (15-19 octobre 2019), Cabrières, Association Culturelle des Amis de Cabrières, p. 201-213.

JALLOT L. 1987, Nouvelles données sur les statues-menhirs du Languedoc oriental, In : *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, p. 37-84.

JALLOT L. 1988, La stèle anthropomorphe 1 de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, n°4, p. 105-109.

JALLOT L. 1994, Les habitats chalcolithiques de la Font de Mauguio (Mauguio, Hérault) et de Las Planas (Mudaison, Hérault) et les sites fossoyés fontbuxiens en Languedoc oriental, *Archéologie en Languedoc*, n°18, p. 49-68.

JALLOT L. 1998, Enquête typologique et chronologique sur les menhirs anthropomorphes : études de cas dans le Sud de la France, l'Ouest, l'Arc alpin et la Bourgogne, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération Archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 317-350.

JALLOT L. 2000, Millau, Jas del Biau, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1999*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 66-70.

JALLOT L. 2003a, Les Vautes dans le contexte régional du Néolithique final chalcolithique : le groupe de Ferrières dans l'Hérault et la question du « style des Vautes », In : GUILAINE J., ESCALLON G. (dir.), *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Toulouse, École des Hautes Études en Sciences Sociales/Inrap, p. 235-274.

JALLOT L. 2003b, Exemples de constructions architecturées en terre crue dans les habitats du Néolithique méridional, In : CHAZELLES C.-A. de, KLEIN A. (dir.), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, vol. 1. Terre modelée, découpée ou coffrée, Matériaux et modes de mise en œuvre, actes de la table-ronde de Montpellier (17-18 novembre 2001)*, Montpellier, L'Espérou, p. 169-183.

JALLOT L. 2011, Frontières, stabilités, emprunts et dynamiques géoculturelle en Languedoc méditerranéen au Néolithique final (3400-2300 av. J.-C.), In : SÉNÉPART I., PERRIN T., THIRIAULT É., BONNARDIN S. (dir.), *Marges, frontières et transgressions, actes des 8^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille (7-8 novembre 2008)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 87-119.

JALLOT L., D'ANNA A. 1990, Stèles anthropomorphes et statues-menhirs. État de la question et approches méthodologiques nouvelles, In : GUILAINE J., GUTHERZ X. (dir.), *Autour de*

Jean Arnal : recherches sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Montpellier, Laboratoire de Paléobotanique/Université des Sciences et techniques du Languedoc, p. 359-377.

JALLOT L. SÉNÉPART I. 2008, Haches-marteaux et statues-menhirs dans le sud de la France. De l'objet à la représentation, *Bulletin archéologique de Provence*, supplément n°5 (« Archéologies de Provence et d'ailleurs », mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade), p. 215-255.

JALLOT L., GUTHERZ X. 2014, Le Néolithique final en Languedoc oriental et ses marges : 20 ans après Ambérieu-en-Bugey, In : SÉNÉPART I., LÉANDRI F., CAULIEZ J., PERRIN T., THIRAUULT É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France : actualité de la recherche, actes des 10^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Porticcio (18-20 octobre 2012)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 137-158.

JALLOT R., MASSON MOUREY J. 2019, Découverte d'une grande stèle anthropomorphe gravée en Île-de-France orientale (La Grande Maison, Chamigny, Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 116, n°4, p. 777-780.

JARRY M. 1998a, Statues-menhirs du Tarn, Murat-sur-Vèbre, Saint-Salvi-de-Carcavès, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1997*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 220-221.

JARRY M. 1998b, Étude documentaire de statues-menhirs du département du Tarn en vue de mesures de protection et de conservation, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 363-375.

JARRY M. 1999, Curvalle, Les Cabanettes : statue-menhir, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1998*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 214-215.

JESUS SANCHES M., MORAIS P.-R., CASTRO TEXEIRA J. 2016, Escarpas rochosas e pinturas na Serra de Passos/Sta Comba (nordeste de Portugal), *Estudos Pré-históricos*, vol. 18, p. 71-101.

JEUNESSE C. 2010, Les sépultures en fosses circulaires à l'horizon 4500-3500 : contribution à l'étude comparée des systèmes funéraires du Néolithique européen, In : BARAY L., BOULESTIN B. (dir.), *Morts anormaux et sépultures bizarres. Les dépôts humains en fosses circulaires et en silos du Néolithique à l'âge du Fer, actes de la 2^{ème} table ronde interdisciplinaire, Sens (2006)*, Dijon, Université de Dijon, p. 29-54.

JEUNESSE C. 2015, Les statues-menhirs de Méditerranée occidentale et les steppes. Nouvelles perspectives, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique*,

Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012), Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 123-138.

JEUNESSE C. 2018, « Big men », chefferies ou démocratie primitive ? Quels types de sociétés dans le Néolithique de la France ?, In : GUILAINE J., GARCIA D. (dir.), *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann, p. 171-185.

JOYCE T. (dir.) 2019, *Frapper le fer : l'art des forgerons africains, catalogue d'exposition (Musée du quai Branly, 19 novembre 2019 - 29 mars 2020)*, Paris, Actes Sud/Musée du Quai Branly, 192 p.

KAEPLER A. 1993, La Polynésie et la Micronésie, In : KAEPLER A., KAUFMANN C., NEWTON D. (dir.), *L'art océanien*, Paris, Citadelles & Mazenod, p. 19-155.

KAEPLER A., KAUFMANN C., NEWTON D. 1993, *L'art océanien*, Paris, Citadelles & Mazenod, 637 p.

KASARHÉROU E. 2012, Le cheveu humain et le poil de roussette : histoire de poil en pays kanak, In : LE FUR Y. (dir.), *Cheveux chéris. Frivolités et trophées*, Paris, Musée du Quai Branly/Actes Sud, p. 174-178.

KOTOULA E., ROBINSON D.-W., BEDFORD C. 2018, Interactive relighting, digital image enhancement and inclusive diagrammatic representations for the analysis of rock art superimposition: The main Pleito cave (CA, USA), *Journal of Archaeological Science*, n°93, p. 2641.

KRUTA V. 1992, *L'Europe des origines (La Protohistoire : 6000-500 avant J.-C.)*, Paris, Gallimard, 408 p.

LABICHE E., MARTIN É. 1861, *Les vivacités du capitaine Tic*, Paris, Michel Lévy frères, 79 p.

LACAN J. 1949, Le stade du miroir comme formateur de la fonction du JE, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique, *Revue française de psychanalyse*, t. 13, n°4, p. 449-455.

LANDAU J. 1977, *Les représentations anthropomorphes mégalithiques de la région méditerranéenne (3^e au 1^{er} millénaire)*, Paris, CNRS, 130 p.

LANFRANCHI F. de 2002, Mégalithisme et façonnage des roches destinées à être plantées. Concepts, terminologie et chronologie, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 99, n°2, p. 331-356.

LAURIÈRE R., BOUSCAYROL P. 1993, La statue-menhir du Rech, *Cahiers d'archéologie*

aveyronnaise, n°8, p. 101-105.

LAUTIER J. 1981, *Les mégalithes du département du Tarn*, Carte archéologique du département du Tarn, Fédération tarnaise de spéléo-archéologie, mémoire n°2, 98 p.

LAUTIER J. 1988, Nouvelles statues-menhirs du Tarn, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 85, n°6, p. 164-168.

LAUTIER J., MAUREL R. 1973, La statue-menhir de Lacaune (Tarn), *Revue du Tarn*, n°16, p. 221.

LAUTIER J., MALET L. 1987, La statue-menhir de Cabanettes, commune de Curvalle, Tarn, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 84, n°2, p. 47-48.

LÉA V. 2004, *Les industries lithiques du Chasséen en Languedoc oriental : caractérisation par l'analyse technologique*, Oxford, Archæopress, coll. « BAR International Series », n°1232, 215 p.

LÉA V. 2005, Raw, pre-heated or ready to use: discovering specialist supply systems for flint industries in mid-Neolithic (Chassey culture) communities in southern France, *Antiquity*, vol. 79, p. 51-65.

LÉA V., VAQUER J. 2010, Diffusion et échanges au Néolithique en Méditerranée nord-occidentale, In : DELESTRE X., MARCHESI H. (dir.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, actes du colloque d'Arles (28-30 octobre 2009)*, Paris, Errance, p. 199-210.

LE BRETON D. 2002, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 228 p.

LÉCHELON B. 2001, Mines et métallurgie préhistoriques, In : GRUAT P. (dir.), *Du silex au métal, mines et métallurgie en Rouergue*, Montrozier, Musée archéologique/Musée du Rouergue, 116-142.

LECLERC J., TARRÊTE 1988a, Culture, In : LEROI-GOURHAN A. (dir.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 280.

LECLERC J., TARRÊTE 1988b, Protohistoire, In : LEROI-GOURHAN A. (dir.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 868.

LEFEBVRE C. 2015, Ganin ya fi ji / Voir est mieux qu'entendre : lire l'identité sur la peau (Sahel central, XIX^e siècle), *Critique internationale*, n° 68, p. 39-59.

LE FUR Y. 2012a, Métamorphoses et permutations : longs/courts/rasés, In : LE FUR Y. (dir.), *Cheveux chéris. Frivolités et trophées*, Paris, Musée du Quai Branly/Actes Sud, p. 24-30.

LE FUR Y. 2012b, Parures, In : LE FUR Y. (dir.), *Cheveux chéris. Frivolités et trophées*, Paris, Musée du Quai Branly/Actes Sud, p. 118-173.

LEISNER G., LEISNER V. 1943, *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel, Erster Teil : Der Süden*, 2 vol., Berlin, Walter de Gruyter, 618 p.

LEMERCIER O. 2004, Les Campaniformes dans le Sud-Est de la France, *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, n°18, 515 p.

LEMERCIER O. 2007, La fin du Néolithique dans le sud-est de la France. Concepts techniques, culturels et chronologiques de 1954 à 2004, In : EVIN J. (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, actes du XXVI^{ème} congrès préhistorique de France, Avignon (21-25 septembre 2004)*, Paris, Société préhistorique française, p. 485-500.

LEMERCIER O., FURESTIER R., MÜLLER A., CAULIEZ J., CONVERTINI F., LAZARD N., PROVENZANO N., BOUVILLE C., GILABERT C., JORDA M., KHEDHAÏER R., LOIRAT D., PELLISSIER M., VERDIN P. 2004, Le site néolithique final de la Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) : résultats 1995-1999 et révision chronoculturelle, In : DARTEVELLE H. (dir.), *Auvergne et Midi - actualité de la recherche, actes des 5^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand (8-9 novembre 2002)*, Préhistoire du Sud-Ouest, supplément n°9, p. 445-455.

LEMERCIER O., BLAISE É., CAULIEZ J., CONVERTINI F., D'ANNA A., DELAUNAY G., DURRENMATH G., FURESTIER R., GILABERT C., LAZARD N., MARGARIT X., PELLISSIER M., PROVENZANO N., RENAULT S. 2007, Le Néolithique final couronnien en Basse-Provence occidentale, de Max Escalon de Fonton au Projet Collectif de Recherche de l'UMR 6636 (1947-2004) ; In : EVIN J. (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, actes du XXVI^{ème} congrès préhistorique de France, Avignon (21-25 septembre 2004)*, Paris, Société préhistorique française, p. 473-484.

LEMERCIER O., FURESTIER R., BLAISE É. (dir.) 2010, *4^e millénaire. La transition du Néolithique moyen au Néolithique final dans le sud-est de la France et les régions voisines*, Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°27, 332 p.

LEMONNIER P. 1990, *Guerres et festins. Paix, échanges et compétition dans les Highlands de Nouvelle-Guinée*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 189 p.

LEMONNIER P. 1991, De la culture matérielle à la culture ? In : *25 ans d'études technologiques en Préhistoire, XI^{èmes} Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Juan-les-Pins, APDCA, p. 15-20.

LEPÈRE C. 2012, Chronologie des productions céramiques et dynamiques culturelles du Chas-séen de Provence, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 109, n°3, p. 513-545.

LE QUELLEC J.-L. 1993, À propos de quelques gravures rupestres de l'Ajal (Fezzan septentrional, Libye), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 90, n°5, p. 368-376.

LE QUELLEC J.-L. 2003, Lévi-Strauss au Sahara, In : GUILAINE J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, p. 83-88.

LE QUELLEC J.-L. 2004, *Arts rupestres et mythologies en Afrique*, Paris, Flammarion, 212 p.

LE QUELLEC J.-L., HARMAN J., DEFASNE C., DUQUESNOY F. 2013, DStretch® et l'amélioration des images numériques : applications à l'archéologie des images rupestres, *Cahiers de l'association des Amis de l'Art Rupestre Saharien*, n°16, p. 177-198.

LE QUELLEC J.-L., DUQUESNOY F., DEFASNE C. 2015, Digital image enhancement with DStretch®: Is complexity always necessary for efficiency ?, *Digital Applications in Archaeology and Cultural Heritage*, vol. 2, I. 2-3, p. 55-67.

LEROI-GOURHAN A. 2008, *Les religions de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France [1^{ère} édition : 1964], 156 p.

LE ROUX C.-T. 2003, Constantes et (r)évolutions dans l'art mégalithique armoricain, In : GUILAINE J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, p. 121-134.

LESURE R.-G. 2017, Comparative Perspectives in the Interpretation of Prehistoric Figurines, In : INSOLL T. (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 37-60.

LÉVI-STRAUSS C. 1975a, *La voie des masques, tome I*, Genève, Albert Skira, 142 p.

LÉVI-STRAUSS C. 1975b, *La voie des masques, tome II*, Genève, Albert Skira, 147 p.

LEWIS-WILLIAMS D., PEARCE D. 2005, *Inside the Neolithic Mind: Consciousness, Cosmos and the Realm of the Gods*, Londres, Thames and Hudson, 320 p.

LHERMITTE J. 1998, *L'image de notre corps*, Paris, L'Harmattan, 254 p.

LHOMME G. 1993, Découverte d'une stèle anthropomorphe au Serre de Guéry à Casteljau (Ardèche), In : BEECHING A., VITAL J. (dir.), *Actes des Rencontres Néolithique et Protohistoire de Rhône-Alpes 1992-1993, actualité de la Recherche*, vol. 8, Université Lumière Lyon 2/Centre d'archéologie préhistorique, p. 8-10.

LHOTE H. 1970, *Les gravures rupestres du Sud-Oranais*, Paris, Arts et métiers graphiques, 209 p.

LICHARDUS J., LICHARDUS-ITTEN M. (dir.), BAILLOUD G., CAUVIN J. 1985, *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*, Paris, Presses Universitaires de France, 640 p.

LILLIOS K. 2004, Lives of stones, lives of people: re-viewing the engraved plaques of Late Neolithic and Copper Age Iberia, *European Journal of Archaeology*, 7, p. 125-128.

LOMBARD-DUMAS A. 1886, Dalle sculptée du Mas de l'Aveugle, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, p. 203.

LOMBARD-DUMAS A. 1891, Trois mégalithes sculptés dans le département du Gard, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, p. 82-103.

LOMBARD-DUMAS A. 1893, Catalogue descriptif des monuments mégalithiques du Gard, *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, t. 16, p. 7-96.

LOMBARD-DUMAS A., ROUSSET 1886, Note sur une sépulture mégalithique découverte dans la commune de Collorgues (Gard), *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, t. 9, p. 203-215.

LÓPEZ MELCION J.-B., MOYA GARRA A., MARTÍNEZ RODRÍGUEZ P. 2015, Els Re-guers de Seró (Artesa de Segre, Catalogne) : Un nouveau mégalithe avec des statues-men-hirs anthropomorphes sculptées en réemploi, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-men-hirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 381-396.

LOUIS M. 1952, Informations, XI^{ème} circonscription, Hérault, Stèles-statues de Bouisset (com. de Ferrières-les-Verreries), *Gallia*, t. 10, p. 97-98.

LOUIS M., PEYROLLES D., ARNAL J. 1947, Les fonds de cabane énéolithiques de Fontbousse, *Gallia*, t. 5, p. 235-257.

LOUIS M., CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DES CHÊNES VERTS 1952, Les stèles-statues de Bouisset (Commune de Ferrières-les-Verreries, Hérault), *Revue d'Études Ligures*, XVIII^{ème} année, n°1-2, p. 5-18.

LÚCIA FERRAZ A. 2016, *Iconographie des sociétés néolithiques : entre Atlantique et Méditerranée, les stèles décorées de l'Alentejo Central*, Thèse de Doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2 vol., 387 p.

LÚCIA FERRAZ SÁ VIANA A. 2015, Nouvelles données sur les stèles décorées néolithiques de l'Alentejo Central (Portugal), In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 255-267.

LUMLEY H. de, FONVIELLE M.-E., ABÉNALET J. 1976, *Livret-guide de l'excursion C1 (9^{ème} congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, 13-18 septembre 1976, Nice)*. Vallée des Merveilles, Gap, Louis Jean, 185 p.

LUZI C., COURTIN J. 2001, La céramique des niveaux préchasséens de la baume Fontbrégoua (Salernes, Var), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n°3, p. 471-484.

MAESTRUCCHI F., GIANNELLI G. 2008, La fotografia nella documentazione dell'arte rupestre. Tecniche e metodi del rilievo fotografico, *Cahiers de l'association des Amis de l'Art Rupestre Saharien*, n°12, p. 221-231.

MAILLÉ M. 2006, Découverte d'une statue-menhir au col de la Frajure, *Revue de la fédération archéologique du Languedoc*, n°30, p. 297-302.

MAILLÉ M. 2010, *Hommes et femmes de pierre. Statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*, Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique, 538 p.

MAILLÉ M. 2011, Les statues-menhirs rouergates : approches chronologiques, In : GRUAT P., GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez*, Documents d'Archéologie Méridionale, t. 34, p. 13-19.

MAILLÉ M. 2013, Le carquois : nouvel attribut des statues-menhirs rouergates ?, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°26, p. 24-36.

MAILLÉ M. 2015a, Découverte d'une importante stèle, Le Planet (Fayet), et de deux nouvelles statues-menhirs : La Bastide (Laval-Roquecezière) et Castor (Coupiac), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°28, p. 20-31.

MAILLÉ M. 2015b, Menhirs et statues-menhirs : témoins de territoires disparus ?, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 367-380.

MAILLÉ M., POUJOL J., SERRES J.-P. 1994, Découverte de céramique à cordons impressionnés à Nougras, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°8, p. 137-139.

MAILLÉ M., SERRES J.-P. 2007, Découverte de trois statues-menhirs à l'Albespy (Mounès-Prohencoux), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°20, p. 19-30.

MAILLÉ M., SERRES J.-P. 2012, Deux nouvelles statues-menhirs rouergates : Esplas (Rebourguil) et La Liquière-Haute (Saint-Juéry-le-Château), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°25, p. 13-20.

MAILLÉ M., VAQUER J., RODRIGUE A., RECOULES A., DEFRANOULD E. 2016, *La Cinérite de Réquista. Productions et diffusion*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 333 p.

MAILLÉ M., GASCÓ J., VAQUER J., LECLAIRE A., DEVILLERS B., SOBIE A. 2017, Un habitat du Néolithique final et sa statue-menhir au Planet (Fayet), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°30, p. 56-73.

MAILLÉ M., GASCÓ J. 2018, Statues-menhirs rouergates : contextes et datation des dernières découvertes, In : MARTICORENA P., ARD V., HASLER A., CAULIEZ J., GILABERT C., SÉNÉPART I. (dir.), « *Entre deux mers* », actes des 12^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Bayonne (27 septembre-1^{er} octobre 2016), Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 301-310.

MAILLÉ M., BROSSIER B., BOUBY L., CAULIEZ J., COSTA K., DEVILLERS B., DRANSART E., GASCÓ J., HERVÉ G., IVORRA S., LAROCHE M., PEINETTI A., PERRIN T., SAH M., SOBIE A., VAQUER J., WATTEZ J. 2019, Le Planet, un site et une métallurgie inédite du Néolithique, In : LAROCHE M., BRUXELLES L., GALANT P., AMBERT M. (dir.), « *Paysages pour l'homme* », actes du colloque international en hommage à Paul Ambert, Cabrières (15-19 octobre 2019), Cabrières, Association Culturelle des Amis de Cabrières, p. 261-274.

MALET L., ASTIÉ L. 1995, Miolles, Le Terral, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1994*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 201-202.

MALZBENDER T., GELB D., WOLTERS H., ZUCKERMAN B. 2000, Enhancement of Shape Perception by Surface Reflectance Transformation, *HP Labs Technical Reports*, 38R1.

MALZBENDER T., GELB D., WOLTERS H. 2001, Polynomial Texture Maps, In : *SIGGRAPH '01: Proceedings of the 28th annual conference on Computer graphics and interactive techniques*, New York, ACM Press, p. 519-528.

MARC B. 1997, Les statues-menhirs du Haut-Languedoc, *Archéologia*, n°339, p. 46-53.

MARC B. 2001, Mégalithes du Languedoc et des Causses, *Archéologia*, n°383, p. 46-57.

MARESCA S., NORMAND P. 1994, Les scarifications en Afrique Noire. Leurs aspects, leurs significations symboliques, *Médecine Tropicale*, 54 (4), p. 459-464.

MARGARIT X. (dir.), BAILLY M., BASHORE ACERO C., BONNARDIN S., BROCHIER J.-É., CARAGLIO A., CAULIEZ J., D'ANNA A., DEFRASNE C., GOUDE G., GUTHERZ X., GUTTIÉRREZ SÀEZ C., JALLOT L., LACHENAL T., LEMERCIER O., MAYCA J., NEGRONI S., OLLIVIER V., ORGEVAL M., PAILLET J.-L., PORQUEDDU M.-É., PROVENZANO N., RENAULT S., ROUSSEAU L., SALETTA M., SCHMITT A., VAN WILLIGEN S., VIEL L. 2016, Les hypogées d'Arles-Fontvieille et leur environnement : nouvelles perceptions, nouvelles perspectives, In : CAULIEZ J., SÉNÉPART I., LABRIFFE P.-A. de, GILABERT C., GUTHERZ X. (dir.), *De la tombe au territoire, actes des 11^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Montpellier (25-27 septembre 2014)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 87-97.

MARK R., BILLO E. 2006, Computer-assisted photographic documentation of rock art. Coalition CSIC Thematic Network on Cultural Heritage, *Electronic Newsletter*, n°11, p. 10-14.

MARTIN L., NOURRIT A., DURAND-TULLOU A., ARNAL G.-B., ARNAL J. 1964, Les grottes-citernes des Causses. Le vase à eau et son utilisation, *Gallia Préhistoire*, t. 7, p. 107-177.

MARTINELLI B., DEMOULE J.-P., KAUFMANN C., D'ONOFRIO S., GALLAY A., FONTAINE P., PERRIN M., COUSIN F., LEVY-WARD A., TUAL A., HINCKER C., LEMONNIER P. 2005, Avant-propos, In : MARTINELLI B. (dir.), *L'interrogation du style. Anthropologie, technique et esthétique*, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 5-10.

MARTÍN SOCAS D., CAMALICH MASSIEU M.-D. 1982, La « cerámica simbólica » y su problemática (aproximación a través de los materiales de la colección L. Siret), *Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada*, 7, p. 267-306.

MASSEREY C. 1985, Un monument mégalithique sur les rives du Léman, *Archéologie Suisse*, 8, 1, p. 2-7.

MASSON MOUREY J. 2017, Les anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur, *Archéam*, n°23, 2017, p. 86-90.

MASSON MOUREY J. 2019, First application of Reflectance Transformation Imaging (RTI) on Prehistoric Rock Engravings of the Monte Bego (Tende, Alpes-Maritimes, France), *International Newsletter on Rock Art*, n°84, p. 25-30.

MASSON MOUREY J. 2020a, Deux stèles anthropomorphes inédites du Néolithique final gardois : Jonquières (Cannes-et-Clairan) et La Rouquette n°2 (Saint-Hilaire-de-Brethmas), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 117, n°1, p. 140-143.

MASSON MOUREY J. 2020b, Corps de pierre néolithiques. Les stèles anthropomorphes du sud-est de la France, *Archéologia*, n°590, p. 50-57.

MASSON MOUREY J. 2020c, La voie des marques (ou Lévi-Strauss dans le Midi). Une première approche structuraliste des stèles anthropomorphes néolithiques d'Occitanie, *L'Anthropologie*, vol. 124, n°4, p. 1-15.

MASSON MOUREY J., D'ANNA A., REGGIO A. 2019, Les stèles anthropomorphes néolithiques de La Bastidonne (Trets, Bouches-du-Rhône) : une synthèse actualisée, *Antiquités nationales*, n°49, p. 47-56.

MASSON MOUREY J., BIANCHI N. 2020a, Moving beyond the Bego God. Some new remarks about the interpretation of the prehistoric engravings of the Vallée des Merveilles and the Val de Fontanalba (Tende, Alpes-Maritimes, France), In : BAZZANELLA M., KEZICH G. (dir.), *Shepherds Who Write. Pastoral graffiti in the uplands of Europe from prehistory to the modern age*, proceedings of the 20th International Rock Art Congress 'Standing on the Shoulders of Giants', Darfo Boario Terme (29 August - 2 September 2018), Oxford, coll. « BAR International Series », n°2999, p. 39-54.

MASSON MOUREY J., BIANCHI N. 2020b, La roche gravée du vallon du Haut-Couletta (Fontan, Alpes-Maritimes), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 117, n°4, p. 711-714.

MASSON MOUREY J., JALLOT R. 2020, Seine-et-Marne : une exceptionnelle stèle anthropomorphe, *Archéologia*, n°584, p. 12.

MASSON MOUREY J., D'ANNA A., REGGIO A., BELLOT-GURLET L., VAN WILLIGEN S., PARIS C. 2020a, Les stèles anthropomorphes de La Bastidonne (Trets, Bouches-du-Rhône) et leur contexte du Néolithique moyen, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 117, n°2, p. 273-302.

MASSON MOUREY J., GRAFF G., ALAOUÏ A., HAMON T., EWAGUE A., BAÏBBA M.-M. 2020b, Les gravures rupestres de Laghchiwat, *Archéologia*, n°588, p. 44-51.

MAUMONT M. 2010, L'espace 3D : de la photogrammétrie à la lasergrammétrie, *In Situ*, n°13 (en ligne : <http://journals.openedition.org/insitu/6413>, consulté le 13/11/2020).

MAUSS M. 1936, Les techniques du corps, *Journal de Psychologie*, vol. XXXII, n°3-4.

MAYOR A., HUYSECOM E., GALLAY A., RASSE M., BALLOUCHE A. 2005, Population dynamics and paleoclimate over the past 3 000 years in the Dogon Country, Mali, *Journal of Anthropological Archaeology*, 24, p. 25-61.

MAZAURIC F. 1907, Recherches et acquisitions (années 1906 et 1907), *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, t. 30, p. 295-371.

MAZZINI U. 1909, Statue-menhirs di Lunigiana, *Bullettino di paleontologia italiana*, s. 4, vol. 5, n°5-9, p. 65-77.

MENS E., LÉANDRI F., MAILLÉ M. 2018, Pierres levées et anthropomorphisme : stèles bretonnes, menhirs anthropomorphes, statues-menhirs, In : GUILAINE J., GARCIA D. (dir.), *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann, p. 187-203.

MÉROC L. 1961a, Informations archéologiques, circonscription de Toulouse, Tarn, Murat-sur-Vèbre, *Gallia Préhistoire*, t. 4, p. 266-267.

MÉROC L. 1961b, Informations archéologiques, circonscription de Toulouse, Aveyron, Laval-Roquecezière, *Gallia Préhistoire*, t. 4, p. 270-271.

MÉROC L. 1963, Informations archéologiques, circonscription de Toulouse, Aveyron, Saint-Sernin-sur-Rance, *Gallia Préhistoire*, t. 6, p. 222-223.

MÉROC L. 1969a, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Aveyron, Brasc, *Gallia Préhistoire*, t. 12, p. 490-491.

MÉROC L. 1969b, Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées, Aveyron, Laval-Roquecezière, *Gallia Préhistoire*, t. 12, p. 492.

MEZZENA F. 1997, La valle d'Aosta nel Neolitico e nell'Eneolitico, In : *Atti della XXXI riunione scientifica IIPP, La Valle d'Aosta nel quadro della Preistoria e Protostoria dell'arco alpino centro-occidentale, Courmayeur (2-5 juin 1994)*, Firenze, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 17-138.

MEZZENA F. 1998, Le stele antropomorfe in Europa, In : BELLEY A.-M., MEZZENA F., RENDA A., ZIDDA G. (dir.), *Dei di pietra : la grande statuaria antropomorfa nell'Europa del III millennio a. C.*, Milan, Skira, p. 14-89.

MILES J., PITTS M., PAGI H., EARL G. 2014, New applications of photogrammetry and reflectance transformation imaging to an Easter Island statue, *Antiquity*, vol. 88, p. 596-605.

MINGAUD G. 1906, La pierre sculptée à figure humaine de Bragassargues, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, p. 53-56.

MOHEN J.-P. 1989, *Le monde des mégalithes*, Paris, Casterman, 319 p.

MOINAT P. 2003, Pectoral en défenses de suidés, parure de Chamblandes ?, In : CHAMBON P., LECLERC J. (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 avant J.-C. en France*

et dans les régions limitrophes, actes de la table-ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye (15-17 juin 2001), Paris, Mémoire 33 de la Société préhistorique française, p. 125-129.

MONTELIUS O. 1885, *Om tidsbestämning inom bronsåldern med särskilt avseende på Skandinavien*, Stockholm, På Akademiens förlag, 336 p.

MONTERO RUIZ I. 2005, Métallurgie ancienne dans la péninsule Ibérique, In : AMBERT P., VAQUER J. (dir.), *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international de Carcassonne (28-30 septembre 2002)*, Paris, Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, p. 187-193.

MONTJARDIN R. 1987, Observations sur la question des stèles et statues-menhirs de France et d'ailleurs, In : *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, p. 107-119.

MONTJARDIN R. 1998, Menhirs et statues-menhirs en Ardèche, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 197-205.

MORAN-FUZERÉ D. 1977, Une idole énigmatique à Montmaurin (Haute-Garonne), *Revue de Comminges*, 90, p. 435-449.

MORTILLET G. de 1893, Statues anciennes de l'Aveyron, *Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie de Paris*, 3^{ème} année, p. 315-320.

MORTILLET A. de 1893, Menhirs sculptés de l'Hérault, *Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie de Paris*, 3^{ème} année, p. 321-325.

MORTILLET A. de 1909, Les statues humaines d'Orgon (Bouches-du-Rhône), *L'Homme préhistorique*, n°11, p. 335-338.

MORTILLET P. de 1914, *Origine du culte des morts : les sépultures préhistoriques*, Paris, J. Gamber, 123 p.

MOUTON D. 2003, *La Roca de Niozelles et les mottes castrales du bassin de la Durance moyenne et ses abords*, Thèse de Doctorat, Aix-Marseille I, 3 vol., 693 p.

MOUTON D. 2008, *Mottes castrales en Provence. Les origines de la fortification privée au Moyen Âge*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 148 p.

MUDGE M., MALZBENDER T., SCHROER C., LUM M. 2006, New reflection transformation imaging methods for rock art and multiple-viewpoint display, *VAST*, vol. 6, p. 195-202.

MÜLLER A., D'ANNA A., BRANDI R., BRETAGNE P., MAURIN M. 1986, Le gisement de plein-air chalcolithique de la Plaine-des-Blancs à Courthézon, Vaucluse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 83, n°11-12, p. 470-483.

MÜLLER A., BOUVILLE C., LAMBERT L. 1988, Les stèles gravées de l'âge du Bronze en Provence, *Archéologia*, n°236, p. 46-51.

MYTUM H., PETERSON J.-R. 2018, The Application of Reflectance Transformation Imaging (RTI) in Historical Archaeology, *Historical Archaeology*, n°52, p. 489-503.

NÈGRE P. 1997, Castelnau-de-Brassac, Statue-Menhir d'Al Faux (Le Teil Bas), *Archéologie de la France - Informations* (en ligne : <http://adlfi.revues.org/10969>, consulté le 14/02/2017).

NELH G. 2017, Les abris ornés du massif des Trois Pignons (partie Seine-et-Marne), *Les Cahiers du GERSAR*, n°8, 94 p.

NEWMAN S.-E. 2015, Applications of Reflectance Transformation Imaging (RTI) to the study of bone surface modifications, *Journal of Archaeological Science*, n°53, p. 536-549.

NICOLAS H. 1889, Sépultures de Collorgues, *Association française pour l'Avancement des Sciences, compte-rendu de la 18^{ème} session*, p. 626-637.

NICOLAS C., VAQUER J. 2015, Les pointes de flèches remarquables, In : CHANCEREL A., PELEGRIN J., PÉTREQUIN P., VAQUER J. (dir.), *Signes de richesses. Inégalités au Néolithique, catalogue de l'exposition*, Paris, Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac/Réunion des musées nationaux - Grand Palais, p. 110-115.

NIEVES A., ECHEVARRÍA LÓPEZ G.-T. 2012, Evaluación de la técnica de fotografía computacional « Reflectance Transformation Imaging » (RTI) en las quilcas (petroglifos) de la cuenca del Río Grande de Nasca, Ica, Perú, *Boletín APAR*, vol. 4, n°13-14, p. 491-494.

NOCETE F., VARGAS J.-M., SCHUHMACHER T.-X., BANERJEE A., DINDORF W. 2013, The ivory workshop of Valencina de la Concepción (Seville, Spain) and the identification of ivory from Asia elephant on the Iberian Peninsula in the first half of the 3rd millennium BC, *Journal of Archaeological Science*, n°40, p. 1579-1592.

OCTOBON F.-C.-E. 1931, Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue Anthropologique*, t. XLI, Paris, Librairie Émile Nourry, p. 299-576.

OLIVEIRA JORGE V., OLIVEIRA JORGE S. 1993, Statues-menhirs et stèles du nord du Portugal, In : BRIARD J., DUVAL A. (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer, actes du 115^{ème} congrès des Sociétés Savantes, Avignon (1990)*, Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques, p. 29-43.

ONORATINI G. 2008, *Les bâtisseurs de tumulus en Provence : quand l'archéologie rejoint la mythologie*, Theix, Actilia multimédia, 160 p.

ORLIAC C., ORLIAC M. 2017, Wooden Figurines of Easter Island, In : INSOLL T. (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 613-634.

OTTE M. 2007, *Arts protohistoriques. L'aurore des dieux*, Bruxelles, De Boeck, 175 p.

PANNOUX P., PANNOUX C. 1953, Four crématoire néolithique aux Matelles (Hérault), *Galilia*, t. 11, p. 69-79.

PARIS P. 1903, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive : tome premier*, Paris, Ernest Leroux, 357 p.

PATOURET J. 2013, Die, Chadillon et Cocause (Auvergne-Rhône-Alpes, Drôme), *Archéologie de la France - Informations* (en ligne : <http://journals.openedition.org/adlfi/14752>, consulté le 13/01/2021).

PATOURET J. (dir.), BROCHIER J.-L., CAVERNE J.-B., DELHON C., DEPARNAY X., HAUZEUR A., LEPÈRE C., PICAVET R., ROUX L. 2015, *Les occupations du Néolithique moyen de « Chandillon et Cocause » à Die. Rapport final d'opération de fouille archéologique Paléotime*, Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, Service régional de l'archéologie, 332 p.

PAWLOWICZ L. 2015, *Documentation Of Lithic Artifacts Using An Inexpensive Reflectance Transformation Imaging System*, Presented at the 80th Annual Meeting of the Society for American Archaeology, San Francisco (en ligne : <https://core.tdar.org/document/398176>, consulté le 13/11/2020).

PEDROTTI A. (dir.), AVANZINI M., BAZZANELLA M., CHELIDONIO G., D'AMICO C., LANZINGER M., MAYR A., MOTTES E., VISINTAINER M. 1995, *Le statue stele di Arco. La statuaria antropomorfa alpin nel III millennio a.C. : abbigliamento fibre tessili e colore*, Museo Civico di Riva del Garda, 139 p.

PÉQUART M., PÉQUART S.-J., LE ROUZIC Z. 1927, *Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan*, Paris, Auguste Picard/Berger-Levrault, 108 p.

PÉREZ BUSTAMANTE C., PARGA PONDAL S. 1924, Notas de arqueología prehistórica galaica. Los dólmenes de Dombate y de la Gándara (Coruña), *Boletín de la biblioteca Menéndez Pelayo*, p. 1-49.

PERRIER L. 1920, La statue-menhir de Brassac, *Bulletin archéologique, historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. 47, p. 85-90.

PERRIER L. 1922, La statue-menhir de Saint-Théodorit (Gard), *Association Française pour l'Avancement des Sciences, Montpellier*, p. 506.

PERRIER L. 1927, Les menhirs-statues du Gard. Leur comparaison avec ceux des régions voisines, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences Naturelles de Nîmes*, t. 40, p. 23-36.

PERRIN T. 2008, La néolithisation de la vallée du Rhône et de ses marges, In : GRIMALDI S., PERRIN T., GUILAINE J. (dir.), *Mountain Environments in Prehistoric Europe Settlement and mobility strategies from Palaeolithic to the Early Bronze Age, actes du 15^{ème} congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, Lisbonne (2006)*, Oxford, Archæopress, coll. « BAR International Series », n°1885, p. 121-130.

PESEZ J.-M. 2007, *L'archéologie. Mutations, missions, méthodes* [1^{ère} édition : 1997], Paris, Armand Colin, 126 p.

PÉTREQUIN P., CHASTEL J., GILIGNY F., PÉTREQUIN A.-M., SAINTOT S. 1987, Réinterprétation de la Civilisation Saône-Rhône. Une approche des tendances culturelles du Néolithique final, *Gallia Préhistoire*, t. 30, p. 1-89.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C., DUFRASSE A., GAUTHIER E., ROSSY M. 2007, Les carrières néolithiques du mont Viso (Piémont, Italie). Chronologie et conditions d'exploitation, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, n° spécial consacré aux actes du XI^{ème} colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Champsec/Val de Bagnes/Valais-Suisse (15-17 septembre 2006)*, XVIII, p. 167-188.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., GAUTHIER E., KLASSEN L., PAILLER Y., SHERIDAN A. 2012, Typologie, chronologie et répartition des grandes haches alpines en Europe occidentale, In : PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., KLASSEN L., SHERIDAN A., PÉTREQUIN A.-M. (dir.), *Jade. Grandes haches du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C., t. 1*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 574-727.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., CHEVILLOT C., CORNEN G., DENAIRE A., DUTEUIL Y., PAILLER Y., PRODÉO F., VILLES A. 2015a, Bracelets en schiste et anneaux-disques en jadéite, en serpentinite ou en amphibolite, In : CHANCEREL A., PELEGRIN J., PÉTREQUIN P., VAQUER J. (dir.), *Signes de richesses. Inégalités au Néolithique. Catalogue de l'exposition*, Paris, Réunion des musées nationaux/Grand Palais, p. 35-42.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., CASSEN S., ERRERA M., GAUTHIER E., PRODÉO F., VAQUER J. 2015b, Les grandes haches polies en jades alpins, In : CHANCEREL A., PELEGRIN J., PÉTREQUIN P., VAQUER J. (dir.), *Signes de richesses. Inégalités au Néolithique. Catalogue de l'exposition*, Paris, Réunion des musées nationaux/Grand Palais, p. 43-54.

PEZET M., D'ANNA A. 1975, Une nouvelle stèle anthropomorphe découverte à Orgon (Bouches-du-Rhône), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 72, n°7, p. 218-219.

PEZET S., PEZET M. 1997, *Eygalières. Chroniques d'un village de Provence*, Saint-Rémy-de-Provence, Équinoxe, 425 p.

PHILIPPON A. 2002a, *L'homme en grand. Statues-menhirs du III^e millénaire av. J.-C.*, In : PHILIPPON A. (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 8-17.

PHILIPPON A. 2002b, La découverte des statues-menhirs : une affaire aveyronnaise, In : PHILIPPON A. (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 24-50.

PHILIPPON A. (dir.) 2002, *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, 221 p.

PIERRE A. 2016, Le musée Fenaille. Un musée des statues-menhirs à Rodez, *Archéologia*, n°547, p. 56-61.

PIQUETTE K.-E., GRAFF G., BAILLY M., KELANY A., EL-BIALY M. 2017, Documenting a new hunting scene from Wadi Abu Subeira with Reflectance Transformation Imaging, Egypt at its origins 5, In : MIDANT-REYNES B., TRISTANT Y. (dir.), *Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt, proceedings of the Fifth International Conference, Cairo (13th-18th April 2014)*, p. 883-903.

PORTER S., HUBER N., HOYER C., FLOSS H. 2016, Portable and low-cost solutions to the imaging of Paleolithic art objects: A comparison of photogrammetry and reflectance transformation imaging, *Journal of Archaeological Science: Reports*, n°10, p. 859-863.

POUGET G. 1940, Séance du 14 octobre 1937, *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 33, p. 291-294.

POUJOL J. 2009, Les pasteurs de Ferrières et les Causses aveyronnais, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°22, p. 39-48.

POUJOL J., COQUEUGNIOT H. (dir.) 2004, Le pays et les hommes, In : CRUBÉZY É., LUDES B., POUJOL J. (dir.), *Pratiques et espaces funéraires : les Grands Causses au Chalcolithique*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°17, p. 19-52.

PRADEAU J.-V. 2015, *Les matières colorantes au sein des systèmes techniques et symboliques au Néolithique (VI^e et V^e millénaires BCE) dans l'arc liguro-provençal*, Thèse de Doctorat, Université de Nice - Sophia-Antipolis, 427 p.

PRUNIÈRES B. 1882, Séance du 30 août 1882. Blessures et fractures graves régulièrement guéries sur des os humains de l'époque préhistorique, *Association française pour l'Avancement des Sciences : congrès de La Rochelle*, p. 1-11.

PULLIGNY F.-L. de 1879, *L'art préhistorique dans l'Ouest et notamment en Haute-Normandie*, Évreux, Charles Hérissey, 547 p.

PY M. 2011, Le groupe des bustes sur piliers du Languedoc oriental (VII^e-VI^e s. av. n. è.), In : GRUAT P., GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez*, Documents d'archéologie méridionale, t. 34, p. 131-144.

QUERRÉ G., CALLIGARO T., DOMINGUEZ BELLA S., CASSEN S. 2014, PIXE analyses over a long period: The case of Neolithic variscite jewels from Western Europe (5th-3th millenium BC), *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research Section B Beam Interactions with Materials and Atoms*, 318, p. 149-156.

QUESADA SANZ F. 2011, Approche chronologique des stèles et statues du domaine ibérique à travers les représentations de l'armement, In : GRUAT P., GARCIA D. (dir.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez*, Documents d'archéologie méridionale, t. 34, p. 85-98.

RAMIS D., HAUPTMANN A., COLL J. 2005, Réduction du minerai de cuivre dans la Préhistoire de Majorque, In : AMBERT P., VAQUER J. (dir.), *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international de Carcassonne (28-30 septembre 2002)*, Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, p. 217-224.

RAYMOND P. 1907, Note sur les lames de Collorgues (Gard), *Revue préhistorique*, II, p. 255.

RECCHIA-QUINIOU J. 2017, The vase, the body: Between Filial Relationship and Original Complex, In : SCHWARZBERG H., BECKER V. (dir.), *Bodies of Clay On Prehistoric Humanised Pottery, Proceedings of the Session at the 19th EAA Annual Meeting, Pilsen (5th September 2013)*, p. 83-109.

REINACH S. 1894, La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines, *L'Anthropologie*, t. 5, p. 15-34.

REINACH S. 1903, L'art et la magie. À propos des peintures et gravures de l'âge du renne, *L'Anthropologie*, t. 14, p. 257-266.

REMICOURT M. 2019, Bref essai de sériation des industries lithiques taillées de la plaine languedocienne à la fin du Néolithique, In : LAROCHE M., BRUXELLES L., GALANT P., AMBERT M. (dir.), « *Paysages pour l'homme* », *actes du colloque international en hommage à Paul Ambert, Cabrières (15-19 octobre 2019)*, Cabrières, Association Culturelle des Amis de Cabrières, p. 225-236.

REMICOURT M., VAQUER J., BORDREUIL M. 2009, Production et diffusion au Chalcolithique des lames en silex du Ludien de Collorgues (Gard), *Gallia Préhistoire*, t. 51, p. 213-244.

REMICOURT M., BORDREUIL M., BORDREUIL M.-C. 2012, Les industries lithiques de la fin du Néolithique dans quelques grottes sépulcrales des garrigues et des piedmonts cévenols du Gard, In : SOHN M., VAQUER J. (dir.), *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale, actes de la table-ronde de Carcassonne (26-28 septembre 2008)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 213-238.

RENAULT L. 2004, Les tatouages d'Ötzi et la petite chirurgie traditionnelle, *L'Anthropologie*, vol. 108, n°1, p. 69-105.

RENFREW C. 1984, *Les origines de l'Europe : la révolution du radiocarbone*, Paris, Flammarion [1^{ère} édition : 1973], 336 p.

REY P.-J., PERRIN T., BRESSY C., LINTON J. 2010, La tombe A de la nécropole de Fontaine-Le-Puits (Savoie), un dépôt funéraire exceptionnel de la transition Néolithique moyen/final, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XXI, p. 105-124.

REYGASSE M. 1950, *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 154 p.

ROBIN G. 2008, *L'art pariétal des tombes à couloir néolithiques autour de la Mer d'Irlande. Iconographie et organisation spatiale*, Thèse de Doctorat, Université de Nantes, 2 vol., 232 p.

ROBIN G. 2016, Iconographie funéraire et espace architectural dans les hypogées néolithiques de Sardaigne. Quelques données empiriques pour une nouvelle approche théorique, In : ROBIN G., D'ANNA A., SCHMITT A., BAILLY M. (dir.), *Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 161-183.

ROBIN G. 2017, What Are Bucrania Doing in Tombs ? Art and Agency in Neolithic Sardinia and Traditional South-East Asia, *European Journal of Archaeology*, 20, p. 603-635

RODRIGUEZ G. 1966, Contribution à l'étude des pendeloques-poignards, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 63, n°7, p. 243-252.

RODRIGUEZ G. 1968, Le Néolithique dans le Saint-Ponais, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 65, n°3, p. 699-748.

RODRIGUEZ G. 1987, La statue de Mourre à St-Thibéry (Hérault), In : *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, p. 121-124.

RODRIGUEZ G. 1995, Contribution à l'étude de la statuaire mégalithique du Haut-Languedoc : la vallée de l'Agout, *Revue du Tarn*, n°158, p. 187-230.

RODRIGUEZ G. 1996, La statuaire mégalithique du bassin de l'Agoût et sa relation avec la culture saintponienne, In : L'HELGOUACH J., LE ROUX C.-T., LE CORNEC J. (dir.), *Arts et symboles du mégalithisme européen, actes du 2^{ème} colloque international sur l'art mégalithique, Nantes (juin 1995)*, *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n°8, p. 195-216.

RODRIGUEZ G. 1998, L'évolution de la statuaire mégalithique en Haut-Languedoc et ses différences avec la Rouergate, In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, *Archéologie en Languedoc*, n°22, p. 167-181.

RODRIGUEZ G. 2008, Les statues-menhirs saintponiennes en Haut-Languedoc. Le bassin de l'Agoût, haut bassin Salesse - Jaur, *Archéologie en Languedoc*, n°31, 400 p.

RODRIGUEZ G. 2015, La statuaire et les saintponiens en Haut-Languedoc, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 351-365.

RODRIGUEZ G., LOPEZ J.-P. 1998, Statue-menhir des Fontanelles : commune de Fraïsse-sur-Agoût (Hérault), In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, *Archéologie en Languedoc*, n°22, p. 161-164.

RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.) 2015, *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, 503 p.

ROUDIL J.-L. 1978, Informations archéologiques, circonscription de Languedoc-Roussillon, Gard, Montagnac, *Gallia Préhistoire*, t. 21, p. 673-674.

ROUDIL J.-L. (dir.), DUDAY H., BAZILE-ROBERT E., HELMER D., CHEYLAN M., RENAUULT P. 1991, *La grotte du Claux (Gornières-Hérault). Le Néolithique final du Languedoc*, Paris, CNRS, 143 p.

ROUERS B. 2002, Les marques corporelles des sociétés traditionnelles : un éclairage pour les pratiques contemporaines, *Psychotropes*, 14, p. 23-45.

ROUQUETTE D. 1998, La stèle gravée du Truc de Martin à Viols-le-Fort (Hérault), In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-*

Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997), Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 141-143.

ROVIRA S., AMBERT P. 2002, Les céramiques à réduire le minerai de cuivre : une technique métallurgique utilisée en Ibérie, son extension en France méridionale, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 99, n°1, p. 105-126.

ROVIRA S., STRAHM C. 2019, Paléoméallurgie européenne : approche transversale et regards croisés, In : LAROCHE M., BRUXELLES L., GALANT P., AMBERT M. (dir.), « *Paysages pour l'homme* », *actes du colloque international en hommage à Paul Ambert, Cabrières (15-19 octobre 2019)*, Cabrières, Association Culturelle des Amis de Cabrières, p. 109-124.

RUIZ J.-F., HERNANZ A., ARMITAGE R.-A., ROWE M.-W., VIÑAS R., GAVIRA-VALLEJO J.-M., RUBIO A. 2012, Calcium Oxalate AMS ¹⁴C Dating and Chronology of Post-Palaeolithic Rock Paintings in the Iberian Peninsula, Two Dates from Abrigo de los Oculados (Henarejos, Cuenca, Spain), *Journal of Archaeological Science*, n°39, p. 2655-2667.

RUIZ-TABOADA A., MONTERO-RUIZ I. 1999, The oldest metallurgy in western Europe, *Antiquity*, vol. 73, p. 897-903.

SACKETT J. 1977, The meaning of style in Archaeology: a general model, *American Antiquity*, vol. 42, n°3, p. 369-380.

SALANOVA L. 2004, La fin du Néolithique dans le Bassin parisien : historique des recherches, *Anthropologica et Præhistorica*, 115, p. 77-81.

SALLES J. 1994, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Grotte de la Rouquette, *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon 1993*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 85.

SALLES J. 1996, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Grotte de la Rouquette, *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon 1995*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 87-89.

SALLES J. 1997, Saint-Hilaire-de-Brethmas, Grotte de la Rouquette, *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon 1996*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 92-94.

SALLES J. 2011, Le mystère de la Dame de la Rouquette : enquête sur un meurtre programmé, *Bilan d'activité 2011 du Groupe Alésien de Recherches Archéologiques*, p. 39-42.

SALLES J., BROUSSE M., LOUIS M. 1950, La grotte de la Rouquette, *Revue d'Études Ligures*, t. 16, p. 116-117.

SALLES J., MAGNE P., BORDREUIL M. 1977, Une exploitation minière réemployée comme nécropole : la grotte de la Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, Gard), In : *Mines et mineurs*

en Languedoc-Roussillon et régions voisines, de l'Antiquité à nos jours, actes du XLIX^{ème} congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Alès (22-23 mai 1976), Montpellier, La Fédération (coll. Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 49), p. 13-22.

SALMON C. 2003, *Industrie lithique du groupe des Treilles : séries de la grotte I de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon, du gisement du Chat (gisement Jean-Pierre Serres) à Roquefort-sur-Soulzon et du site de la Vayssière à Labastide-Pradines*, Mémoire de diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse, 200 p.

SAMADELLI M., MELIS M., MICCOLI M., EGARTER VIGL E., ZINK A.-R. 2015, Complete mapping of the tattoos of the 5300-years-old Tyrolean Iceman, *Journal of Cultural Heritage*, 16 (5), p. 753-758.

SAULIEU G. de 2004, *Art rupestre et statues-menhirs dans les Alpes. Des pierres et des pouvoirs (3000 - 2000 av. J.-C.)*, Paris, Errance, 191 p.

SAUZADE G. 1987, Découverte au village du Beucet (Vaucluse) d'une nouvelle stèle anthropomorphe à chevrons du néolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 84, n°6, p. 172-176.

SAUZADE G., ALBERT C., CHAMBERT A. 1990, Un nouveau faciès du Néolithique final provençal : le groupe du Fraischamp. L'habitat de La Clairère à La Roque-sur-Pernes (Vaucluse), *Gallia Préhistoire*, t. 32, p. 151-178.

SAUZADE G., CERCLIER O., CASTRAN M. 2014, Un nouveau type de stèle à décor de chevrons : Le Beucet 2 (Vaucluse) et Miouvin (Istres, Bouches-du-Rhône). Précisions sur les contextes et la chronologie des stèles provençales, *Bulletin archéologique de Provence*, n°36, p. 13-30.

SAUZADE G., BIZOT B. (dir.), ARDAGNA Y., BROCHIER J.-É., BUISSON-CATIL J., DORAY I., FOURVEL J.-B., LAMBERT A., MAGNIN F., MARTIN S. 2015, *Le dolmen de l'Ubac à Goult (Vaucluse) : archéologie, environnement et évolution des gestes funéraires dans un contexte stratifié*, Paris, Mémoire 61 de la Société préhistorique française, 248 p.

SAUZADE G., BIZOT., SCHMITT A., 2018, La chronologie des ensembles funéraires du Néolithique final provençal. Proposition de sériation intégrant les contextes d'habitat, *Préhistoires Méditerranéennes*, vol. 6 (en ligne : <http://journals.openedition.org/pm/1566>, consulté le 01/05/2019).

SAVARY J.-P. 1965, À propos de l'idole d'Issaouane et de la meule de Tihigaline (sculptures néolithiques sahariennes), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 62, n°2, p. 465-475.

SCARRE C. 2017, Neolithic Figurines of Western Europe, In : INSOLL T. (dir.), *The Oxford Handbook of Prehistoric Figurines*, Oxford, Oxford University Press, p. 877-899.

SCHAPIRO M. 1982, *Style, artiste et société*, Paris, Gallimard, 448 p.

SCHNAPP A. 2002, Between antiquarians and archaeologists. Continuities and ruptures, *Antiquity*, vol. 76, p. 134-140.

SCIMIA R., VARÉA S. 1996, *La grotte de La Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, 30) au Néolithique final*, Alès, Groupe Alésien de Recherches Archéologiques, 154 p.

SERRES J.-P. 1997, *Les statues-menhirs du groupe rouergat*, Montrozier, Musée archéologique/Musée du Rouergue, 303 p.

SERRES J.-P. 1999, Mounès-Prohencoux : découverte d'une statue-menhir au lieu-dit Le Plo, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°13, p. 182-183.

SERRES J.-P. 2001, La statue-menhir de Jouvayrac (Martrin), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°15, p. 77-82.

SERRES J.-P. 2002, Les statues-menhirs du groupe rouergat, In : PHILIPPON A. (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 54-91.

SERRES J.-P. 2003, La statue-menhir de Monteillet (Coupjac), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°17, p. 77-79.

SERRES J.-P. 2005, La statue-menhir de Montvallon (commune de Laval-Roquecezière), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°18, p. 145-147.

SERRES J.-P. 2006, Pour en finir avec « l'objet » des statues-menhirs, In : GASCÓ J., LEYGE F., GRUAT P. (dir.), *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 311-314.

SERRES J.-P., MAILLÉ M. 1996, Découverte d'une statue-menhir à Nougras, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°10, p. 81.

SERRES J.-P., MAILLÉ M. 1997, La statue-menhir de Belmont, *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°11, p. 195.

SERRES J.-P., SERVELLE C. 2003, La statue-menhir de Balaguier (Balaguier-sur-Rance), *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, n°17, p. 81-91.

SERVELLE C. 1994, Statues-menhirs du groupe rouergat, *Archéologia*, n°300, p. 58-66.

SERVELLE C. 1995, Miolles, Le Terral, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1994*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 200-201.

SERVELLE C. 2002, Comment étaient fabriquées les statues-menhirs, In : PHILIPPON (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 92-113.

SERVELLE C. 2009, Étude pétroarchéologique et technologique de la statue-menhir du Baïssas (Le Bez, Tarn), *Archéologie tarnaise*, n°14, p. 115-121.

SERVELLE C. 2015, De la matière première aux gestes du sculpteur : limites d'interprétation des statues-menhirs du Haut-Languedoc et du Rouergue, In : RODRIGUEZ H., MARCHESI H. (dir.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui, actes du 3^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (12-16 septembre 2012)*, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon/Groupe archéologique du Saint-Ponais, p. 477-482.

SERVELLE C., SERVELLE G. 1996, Miolles, Le Terral, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1995*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 186-188.

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE 1996, Statues-menhirs des monts de Lacaune, étude documentaire, *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1995*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 201-202.

SHEE TWOHIG E. 1981, *The Megalithic Art of Western Europe*, Oxford, Clarendon Press, 260 p.

SHERRATT A. 1997, *Economy and society in Prehistoric Europe. Changing perspectives*, Édinburgh, Edinburgh University Press, 448 p.

SIMON-MILLOT R. 2018, Figures de pierre du Néolithique : les statues-menhirs de l'abbé Hermet, *Archéologia*, n°561, p. 22-23.

SIRET L. 1913, *Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques. Tome I : de la fin du Quaternaire à l'âge du Bronze*, Paris, Paul Geuthner, 504 p.

SOULA F. 2014, Les pierres dressées de Corse : témoins privilégiés de l'évolution culturelle des sociétés préhistoriques et protohistoriques dans l'espace et le temps, In : SÉNÉPART I., LÉANDRI F., CAULIEZ J., PERRIN T., THIRAUT É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France : actualité de la recherche, actes des 10^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Porticcio (18-20 octobre 2012)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 361-371.

SOULAGES P. 2002, Les statues-menhirs, des œuvres d'art. Pour une lecture esthétique des

statues-menhirs, In : PHILIPPON A. (dir.), *Statues-menhirs : des énigmes de pierre venues du fond des âges*, Rodez, Éditions du Rouergue, p. 18-20.

SOUTOU A. 1959a, La statue-menhir du Col des Saints (commune de Murat-sur-Vèbre, Tarn), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, n°11-12, p. 691-693.

SOUTOU A. 1959b, La ceinture des statues-menhirs du Haut-Languedoc : essai de datation, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, n°11-12, p. 715-721.

SOUTOU A. 1964, La statue-menhir du camp de Landel (commune de Saint-Sernin-sur-Rance, Aveyron), *Ogam, tradition celtique*, t. 16, p. 25-29.

SOUTOU A. 1973, Les trois statues-menhirs des Ardaliès (Saint-Izaire, Aveyron), *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 6, p. 255-261.

SOUVILLE G. 1992, Campaniforme (céramique), In : CAMPS G. (dir.), *Encyclopédie berbère*, vol. 11, p. 1725-1728.

SPERBER D. 1968, *Le structuralisme en anthropologie*, Paris, Le Seuil, 122 p.

SPERBER D. 1996, *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, Paris, Odile Jacob, 243 p.

STAHL A. 1994, Change and continuity in the Banda Area, Ghana: the direct historical approach, *Journal of Field Archaeology*, n°21, p. 181-203

ST-JEAN M. 2008, La représentation contemporaine du corps comme allégorie de la société, *Lien social et Politiques*, n°59, p. 139-147.

STRAHM C. 2005, L'introduction et la diffusion de la métallurgie en France, In : AMBERT P., VAQUER J. (dir.), *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, actes du colloque international de Carcassonne (28-30 septembre 2002)*, Paris, Mémoire XXXVII de la Société préhistorique française, p. 24-36.

STRAHM C. 2007, L'introduction de la métallurgie en Europe, In : GUILAINE J. (dir.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités, tome I : le continent européen, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, p. 49-71.

TANDA G. 2012, L'Arte del Neolitico recente in Sardegna : origine, sviluppo ed esiti finali, *Preistoria Alpina*, vol. 46, n°1, p. 133-152.

TARAS-THOMAS M. (dir.), CHAPPUIS C., CHEVILLOT P., COLLINET J., RIGEADE C., HASLER A., LANG-DESVIGNES S., MICHEL D. 2016, *Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rousset. Lieu-dit La Marnière. Rapport final d'opération de fouille archéologique Inrap*, Direction

régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'archéologie, 165 p.

TCHÉRÉMISSINOFF Y. (dir.), BERTHET A.-L., BÉVILACQUA R., COULAROU J., RANCHÉ C., SALMON C., SENDRA B., SERVELLE C., VIAROUGE M. 2006, « *La Vayssonné* » et « *La Salaberdié* » : deux occupations domestiques de l'âge du Cuivre dans le Ségala (Tarn, France), Monographie n°1 d'archéologie tarnaise, 205 p.

TE AWEKOTUKU N. (dir.), WAIMARIE NIKORA L., RUA M., KARAPU R., NUNES B. 2010, *Mau Moko, Le monde du tatouage maori*, Papeete, Au vent des îles, 259 p.

TEIRA MAYOLINI L.-C., ONTAÑÓN PEREDO R. 2016, Composición antropomorfa geminada de La Serna (La Serna, Valderredible), In : SERNA GANCEDO M.-L., MARTÍNEZ-VELASCO A., FERNÁNDEZ ACEBO V. (dir.), *Después de Altamira : Arte y grafismo post-paleolítico en Cantabria*, Santander, Acanto, p. 349-352.

TESTART A. 2005, *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Errance, 160 p.

TESTART A. 2006, *Des dons et des dieux. Anthropologie religieuse et sociologie comparative*, Paris, Errance, 141 p.

TESTART A. 2010, *La Déesse et le Grain. Trois essais sur les religions néolithiques*, Paris, Errance, 164 p.

THEVENOT J.-P. 2005, Le camp de Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire) : les niveaux néolithiques du rempart de « La Redoute », *Revue archéologique de l'Est*, supplément n°22, 463 p.

THIERCELIN-FERBER F. 2013, Die, Chadillon et Cocause (Auvergne-Rhône-Alpes, Drôme), *Archéologie de la France - Informations* (en ligne : <http://journals.openedition.org/adlfi/14747>, consulté le 12/01/2020).

THOMASSIN J.-F., TOUZÉ S., BARANGER P., FREYSSINET P. 2003, *Le mercure et ses composés. Comportement dans les sols, les eaux et les sédiments*, Rapport final BRGM, 119 p.

THOMSON D.-F. 1949, *Economic structure and the ceremonial exchange cycle in Arnhem Land*, Melbourne, Macmillan, 106 p.

THORPE O.-W. 1984, The Distribution and Sources of Archaeological Obsidian from Southern France, *Journal of Archaeological Science*, n°11, p. 135-146.

TURNER B.-S. 2007, Religion, In : MARZANO M. (dir.), *Dictionnaire du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 813-818.

VAN WILLIGEN S. 2004, Aspects culturels de la néolithisation en Méditerranée occidentale : le Cardial et l'Épicardial, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n°3, p. 463-495.

VAN WILLIGEN S., D'ANNA A., RENAULT S., SARGIANO J.-P. 2010, Le Néolithique moyen du sud-est de la France - 50 ans de recherches, In : DELESTRE X., MARCHESI H. (dir.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, actes du colloque d'Arles, (28-30 octobre 2009)*, Paris, Errance, p. 211-221.

VAN WILLIGEN S., D'ANNA A., RENAULT S., SARGIANO J.-P. 2011, Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère. Sériation céramique et outillage lithique, *Préhistoires Méditerranéennes*, vol. 2 (en ligne : <http://pm.revues.org/index601.html>, consulté le 31/03/2018).

VAN WILLIGEN S., D'ANNA A., RENAULT S., SARGIANO J.-P. 2016, Le Chasséen dans le Midi de la France : questions de définition et de chronologie, In : PERRIN T., CHAMBON P., GIBAJA J.-F., GOUDE G. (dir.), *Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortailod, Lagozza, actes du colloque international de Paris (18-20 novembre 2014)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 457-470.

VAN WILLIGEN S., BROCHIER J.-É., RENAULT S., SARGIANO J.-P. 2014, Chronologie relative et chronologie absolue du Néolithique moyen dans le sud-est de la France : l'apport de l'analyse des données et de la modélisation chronologique bayésienne, In : SÉNÉPART I., LÉANDRI F., CAULIEZ J., PERRIN T., THIRAUT É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France : actualité de la recherche, actes des 10^{èmes} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Porticcio (18-20 octobre 2012)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 63-74.

VAN WILLIGEN S., BAILLY M., RÖDER B., SCHIBLER J., SCHMITT A. (dir.), ANDRÉ G., ANTOLIN F., BADER M., BROCHIER J.-É., D'ANNA A., DELEFOSSE C., DENAIRE A., ERRERA M., FÖLLMANN F., GUENDON J.-L., GUYONNET F., HELARD B., JACOMET S., JESUS A., KÜHN M., LACHENAL T., MARTÍNEZ-GRAU H., PÉTREQUIN P., QUESNEL Y., REGGIO A., RENTZEL P., SCHÄFER M., SERYES M., SCHOCH W., VIEL L. 2020, *Les Bagnoles à L'Isle-sur-la-Sorgue : un site majeur du Néolithique moyen en Vaucluse*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 492 p.

VAQUER J. 1975, *La céramique chasséenne du Languedoc*, Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, 368 p.

VAQUER J. 1990, *Le Néolithique en Languedoc Occidental*, Paris, CNRS, 397 p.

VAQUER J. 2014, Les pratiques funéraires au Néolithique moyen dans le Midi de la France, *Rivista di Scienze Preistoriche*, LXIV, p. 5-24.

VAQUER J. 2015, L'obsidienne, exploitation et diffusion en Méditerranée occidentale, In : CHANCEREL A., PELEGRIN J., PÉTREQUIN P., VAQUER J. (dir.), *Signes de richesses. Inégalités au Néolithique. Catalogue de l'exposition*, Paris, Réunion des musées nationaux/Grand Palais, p. 25-28.

VAQUER J., REMICOURT M., VERGÉLY H. 2006, Les poignards métalliques et lithiques du Chalcolithique pré-campaniforme des petits et Grands Causses, In : GASCÓ J., LEYGE F., GRUAT P. (dir.), *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini, actes du colloque de Millau (16-18 juin 2005)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 155-179.

VAQUER J., MAILLÉ M. 2011, Images de guerrier du Néolithique final-Chalcolithique dans le Midi de la France : les poignards - figurations sur les statues-menhirs rouergates et objets réels, In : BARAY L., HONEGGER M., DIAS-MEIRINHO M.-H. (dir.), *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe, actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire de Sens (4-5 juin 2009)*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p. 103-120.

VAQUER J., REMICOURT M. 2012, Les poignards en cuivre et les poignards en silex dans les dotations funéraires chalcolithiques du Midi de la France, In : SOHN M., VAQUER J. (dir.), *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale, actes de la table-ronde de Carcassonne (26-28 septembre 2008)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 239-271.

VAQUER J., BORDREUIL M. 2013, Origine et développement des « pointes de flèches aveyronnaises » dans la région des Grands Causses (France), *Préhistoire du Sud-Ouest*, n°21, p. 63-96.

VARÉA S., SCIMIA R. 2012, *La grotte de La Rouquette (Saint-Hilaire-de-Brethmas, 30) : complément au rapport de 1996*, Alès, Groupe Alésien de Recherches Archéologiques, 7 p.

VAYSON DE PRADENNE A., GAGNIÈRE S. 1934, La stèle de l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse), In : *Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la X^{ème} session, Nîmes-Avignon (1931)*, p. 310-319.

VIGNARD G., VIGNARD B., GUTHERZ X., JALLOT L., RODRIGUEZ G. 1998, La stèle anthropomorphe de Cassillac à Viols-le-Fort (Hérault), In : RODRIGUEZ G. (dir.), *Actes du 2^{ème} colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières (10-14 septembre 1997)*, Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, Archéologie en Languedoc, n°22, p. 145-150.

VIGNAUD A. 1998, La nécropole néolithique du Camp del Ginèbre de Caramany (Pyrénées-Orientales), In : GUILAINE J., VAQUER J. (dir.), *Tombes, nécropoles, rites funéraires pré-historiques et historiques*, Toulouse, Centre d'Anthropologie/École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 19-30.

VILLES A. 1998, Les figurations néolithiques de la Marne, dans le contexte du Bassin parisien, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 91, n°2, p. 7-45.

VORUZ J.-L., FAVRE F., GABUS J.-H., JEANNERET R., MEIER R., VITAL J., WEIDMANN D. 1992, Hommes et dieux du Néolithique : les statues-menhirs d'Yverdon, *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, vol. 75, p. 37-64.

WALTER P., LOUBOUTIN C., HASLER A. 1997, Les stèles anthropomorphes de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône) et l'usage de la couleur sur les stèles provençales de la fin du Néolithique, *Antiquités nationales*, n°29, p. 27-33.

WATTEZ J. 2003, Caractérisation micromorphologique des matériaux façonnés en terre crue dans les habitats néolithiques du Sud de la France : l'exemple des sites de Jacques Cœur (Montpellier, Hérault), du Jas del Biau (Millau, Aveyron) et de La Capoulière (Mauguio, Hérault), In : CHAZELLES de C.-A., KLEIN A. (dir.), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, vol. 1. Terre modelée, découpée ou coffrée, Matériaux et modes de mise en œuvre, actes de la table-ronde de Montpellier (17-18 novembre 2001)*, Montpellier, L'Espérou, p. 21-31.

YA TELEGIN D., MALLORY J.-P. 1994, *The Anthropomorphic Stelae of the Ukraine: The Early Iconography of the Indo-Europeans*, Journal of Indo-European Studies, Monograph n°11, Washington, The Institute for the Study of Man, 129 p.

ZIDDA G. 2018, Le stele. Tipologia e iconografia, In : DE GATTIS G., CURDY P., FERRONI A.-M., MARTINET F., POGGIANI KELLER R., RAITERI L., SARTI L., ZIDDA G., MEZZENA F. (dir.), *Area megalitica di Saint-Martin-de-Corléans. Una visione aggiornata*, Aoste, Le Château, p. 297-313.

ANNEXES

Annexe 1 – Tableau d’inventaire des deux-cent-cinquante-cinq stèles et fragments de stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (par numéro d’inventaire, département, commune, dénomination usuelle et style : *alpha* en orange, *bêta* en rose, *gamma* en rouge, *delta* en bleu, *epsilon* en marron, *zêta* en gris, *êta* en jaune, *thêta* en vert, inclassées en violet).

N° d'inv.	Département	Commune	Nom usuel (site et n°)
04-01	Alpes-de-Haute-Provence	Niozelles	Roca de Niozelles
04-02	Alpes-de-Haute-Provence	Oraison	La Grande Bastide
04-03	Alpes-de-Haute-Provence	Villeneuve	Bonnafox
07-01	Ardèche	Berrias-et-Casteljau	Serre de Guéry
07-02	Ardèche	Lagorce	Grotte du Serre-des-Fourches
07-03	Ardèche	Saint-Martin-d'Ardèche	Aven Meunier n°1
07-04	Ardèche	Saint-Martin-d'Ardèche	Aven Meunier n°2
12-01	Aveyron	Balaguier-sur-Rance	Balaguier
12-02	Aveyron	Balaguier-sur-Rance	Puech du Lac
12-03	Aveyron	Belmont-sur-Rance	Mas de Montet
12-04	Aveyron	Belmont-sur-Rance	Saint-Julien
12-05	Aveyron	Brasc	Borie des Paulets
12-06	Aveyron	Broquiès	Lacoste
12-07	Aveyron	Brousse-le-Château	Crays
12-08	Aveyron	Calmels-et-le-Viala	Mas Capelier
12-09	Aveyron	Calmels-et-le-Viala	Les Maurels
12-10	Aveyron	Combret-sur-Rance	Lucante
12-11	Aveyron	Combret-sur-Rance	Saint-Léonce
12-12	Aveyron	Combret-sur-Rance	Serres
12-13	Aveyron	Coupiac	Castor
12-14	Aveyron	Coupiac	Monteillet
12-15	Aveyron	Coupiac	La Prade
12-16	Aveyron	Coupiac	Réganel n°1
12-17	Aveyron	Coupiac	Réganel n°2
12-18	Aveyron	Coupiac	Réganel n°3
12-19	Aveyron	Durenque	La Cammazie
12-20	Aveyron	Fayet	Le Planet
12-21	Aveyron	Laval-Roquezezière	La Bastide
12-22	Aveyron	Laval-Roquezezière	Montvallon

12-23	Aveyron	Laval-Roquecezière	Le Plo du Roi
12-24	Aveyron	Laval-Roquecezière	Saint-Maurice-d'Orient
12-25	Aveyron	Martrin	Jouvayrac
12-26	Aveyron	Martrin	La Raffinie
12-27	Aveyron	Montagnol	Cénomés
12-28	Aveyron	Montagnol	La Verrière
12-29	Aveyron	Montclar	Saint-Jean-de-l'Hôpital
12-30	Aveyron	Montlaur	Mas d'Azaïs
12-31	Aveyron	Montlaur	Saumecourte n°1
12-32	Aveyron	Montlaur	Saumecourte n°2
12-33	Aveyron	Montlaur	Saumecourte n°3
12-34	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Albespy n°1
12-35	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Albespy n°2
12-36	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Albespy n°3
12-37	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Le Cros
12-38	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Mas-Viel n°1
12-39	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Mas-Viel n°2
12-40	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Mas-Viel n°3
12-41	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Nougras
12-42	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Plo du Mas-Viel
12-43	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Puech de Nougras n°1
12-44	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Puech de Nougras n°2
12-45	Aveyron	Mounes-Prohencoux	Les Vignals
12-46	Aveyron	Pont-de-Salars	Les Cazals
12-47	Aveyron	Pousthomy	Pousthomy n°1
12-48	Aveyron	Pousthomy	Pousthomy n°2
12-49	Aveyron	Rebourguil	Esplas
12-50	Aveyron	Rebourguil	Serre-Grand
12-51	Aveyron	Rivière-sur-Tarn	La Cresse
12-52	Aveyron	Saint-Affrique	Bancanel
12-53	Aveyron	Saint-Affrique	Bournac
12-54	Aveyron	Saint-Bauzély	Jasse de Comberoumal
12-55	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°1
12-56	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°2
12-57	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°3
12-58	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°4
12-59	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°5
12-60	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°6
12-61	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°7

12-62	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°8
12-63	Aveyron	Saint-Izaire	Ardaliès n°9
12-64	Aveyron	Saint-Juéry-le-Château	La Liquière-Haute
12-65	Aveyron	Saint-Sernin-sur-Rance	Boutaran
12-66	Aveyron	Saint-Sernin-sur-Rance	Tènement de Laval
12-67	Aveyron	Saint-Sever-du-Moustier	Nicoules
12-68	Aveyron	La Salvetat-Peyralès	Le Rech
12-69	Aveyron	La Serre	Les Anglas
12-70	Aveyron	La Serre	Les Montels
12-71	Aveyron	Tauriac-de-Camarès	L'église
13-01	Bouches-du-Rhône	Aix-en-Provence	Sextius-Mirabeau
13-02	Bouches-du-Rhône	Eygalières	Vallongue
13-03	Bouches-du-Rhône	Istres	Miouvin 1
13-04	Bouches-du-Rhône	Mouriès	Environs de Mouriès
13-05	Bouches-du-Rhône	Orgon	Font-de-Malte
13-06	Bouches-du-Rhône	Orgon	Mont Sauvy
13-07	Bouches-du-Rhône	Rousset	La Marnière
13-08	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°1
13-09	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°2
13-10	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°3
13-11	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°4
13-12	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°5
13-13	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°6
13-14	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°7
13-15	Bouches-du-Rhône	Sénas	La Puagère n°8
13-16	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°1
13-17	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°2
13-18	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°3
13-19	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°4
13-20	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°5
13-21	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°6
13-22	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°7
13-23	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°8
13-24	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°9
13-25	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°10
13-26	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°11
13-27	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°12
13-28	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°13
13-29	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°14

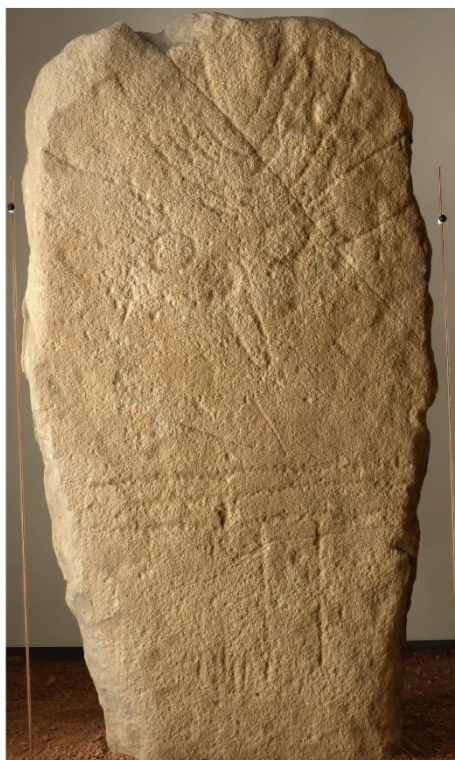
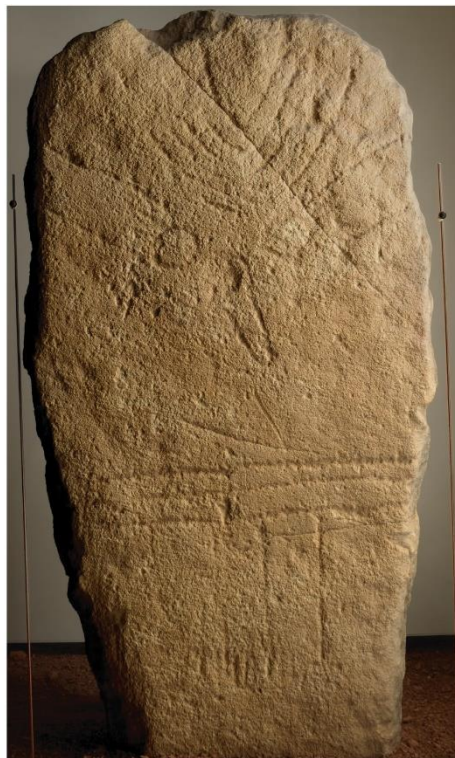
13-30	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°15
13-31	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°16
13-32	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°17
13-33	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°18
13-34	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°19
13-35	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°20
13-36	Bouches-du-Rhône	Trets	La Bastidonne n°21
26-01	Drôme	Die	Chandillon
30-01	Gard	Baron	Fontcouverte
30-02	Gard	Blauzac	Maison-Ferrand
30-03	Gard	Bragassargues	Château de Roux
30-04	Gard	Cannes-et-Clairan	Jonquières
30-05	Gard	Castelnau-Valence	La Gayette
30-06	Gard	Castelnau-Valence	Mas-Martin
30-07	Gard	Castelnau-Valence	Rosseironne
30-08	Gard	Castillon-du-Gard	Chemin de la Fontaine de Sériès
30-09	Gard	Collias	Courion n°1
30-10	Gard	Collias	Courion n°3
30-11	Gard	Collias	Courion n°4
30-12	Gard	Collias	Courion n°5
30-13	Gard	Collias	Courion n°6
30-14	Gard	Collias	La Gaud
30-15	Gard	Collorgues	« Hypogée » 1 de Teste n°1
30-16	Gard	Collorgues	« Hypogée » 1 de Teste n°2
30-17	Gard	Combas	La source du Roc
30-18	Gard	Euzet-les-Bains	Le Colombier
30-19	Gard	Foissac	Hypogée de la Craie
30-20	Gard	Manduel	Fumérian
30-21	Gard	Montagnac	Cimetière
30-22	Gard	Montagnac	Maison Aube
30-23	Gard	Remoulins	Grotte de la Sartanette n°1
30-24	Gard	Remoulins	Grotte de la Sartanette n°2
30-25	Gard	La Rouvière	Le Puech de la Cabane
30-26	Gard	Saint-Bénézet	Candélaire
30-27	Gard	Saint-Chaptes	Le Mas de la Tour
30-28	Gard	Sainte-Anastasia	Le Grès
30-29	Gard	Saint-Hilaire-de-Brethmas	Grotte de la Rouquette n°1
30-30	Gard	Saint-Hilaire-de-Brethmas	Grotte de la Rouquette n°2
30-31	Gard	Saint-Maximin	Saint-Phalibert

30-32	Gard	Saint-Maximin	Valat de Droume
30-33	Gard	Saint-Nazaire-des-Gardies	Sillargues
30-34	Gard	Saint-Quentin-la-Poterie	Le Bon Diablot
30-35	Gard	Saint-Théodorit	Les Roumanis
30-36	Gard	Saint-Victor-des-Oules	Le Mas Nivart
30-37	Gard	Sanilhac-Sagriès	Jérusalem
30-38	Gard	Sanilhac-Sagriès	Montaion
30-39	Gard	Uzès	Le Pas du Loup
34-01	Hérault	Avène	Rouvignac
34-02	Hérault	Cambon-et-Salvergues	Foumendouïre
34-03	Hérault	Cambon-et-Salvergues	Salverguettes
34-04	Hérault	Cazevieille	Sylvie
34-05	Hérault	Ferrières-les-Verreries	Bouisset n°1
34-06	Hérault	Ferrières-les-Verreries	Bouisset n°2
34-07	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Cambaissy
34-08	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Col de la Frajure
34-09	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Les Fontanelles
34-10	Hérault	Fraïsse-sur-Agoût	Pomarède
34-11	Hérault	Le Puech	Le Mas Delon
34-12	Hérault	Saint-Mathieu-de-Trévièrs	Le Gravas
34-13	Hérault	Saint-Mathieu-de-Trévièrs	Montferrand
34-14	Hérault	Saint-Thibéry	Le Mourre
34-15	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Cacavel
34-16	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Couffignet
34-17	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	La Gruasse n°1
34-18	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	La Gruasse n°2
34-19	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Lac de la Raviège
34-20	Hérault	La Salvetat-sur-Agoût	Le Redoundet
34-21	Hérault	Viols-en-Laval	Cambous
34-22	Hérault	Viols-le-Fort	Cassillac
34-23	Hérault	Viols-le-Fort	Les Cazarils
34-24	Hérault	Viols-le-Fort	Le Truc de Martin
81-01	Tarn	Angles	Les Jouglas
81-02	Tarn	Barre	Combeynard
81-03	Tarn	Le Bez	Baïssas
81-04	Tarn	Le Bez	Croix de Guyor
81-05	Tarn	Le Bez	Guyor-Haut
81-06	Tarn	Le Bez	La Monjarié
81-07	Tarn	Le Bez	Montagnol

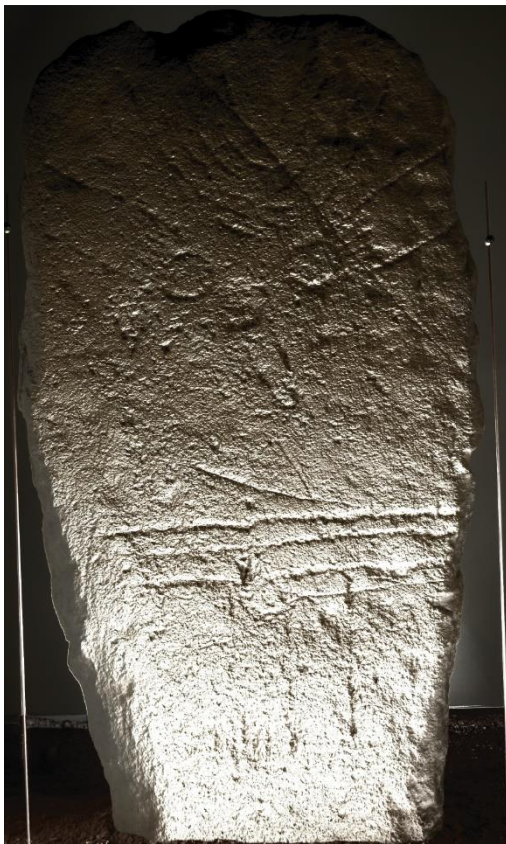
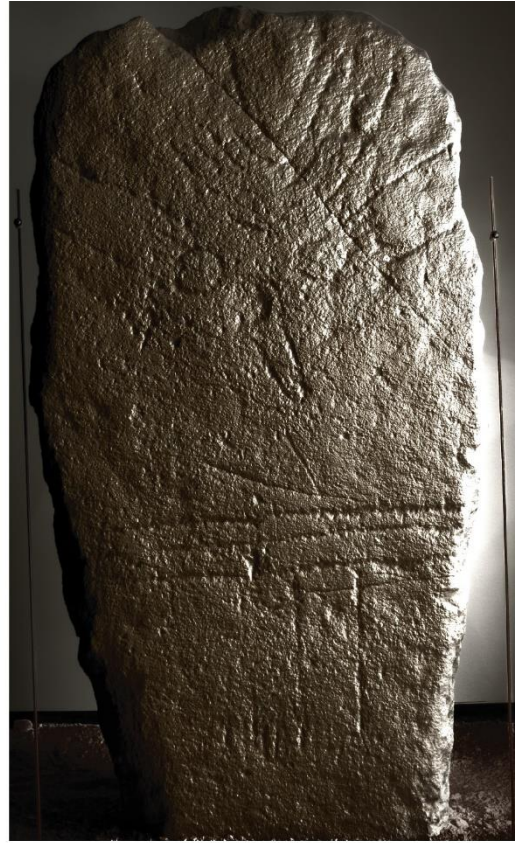
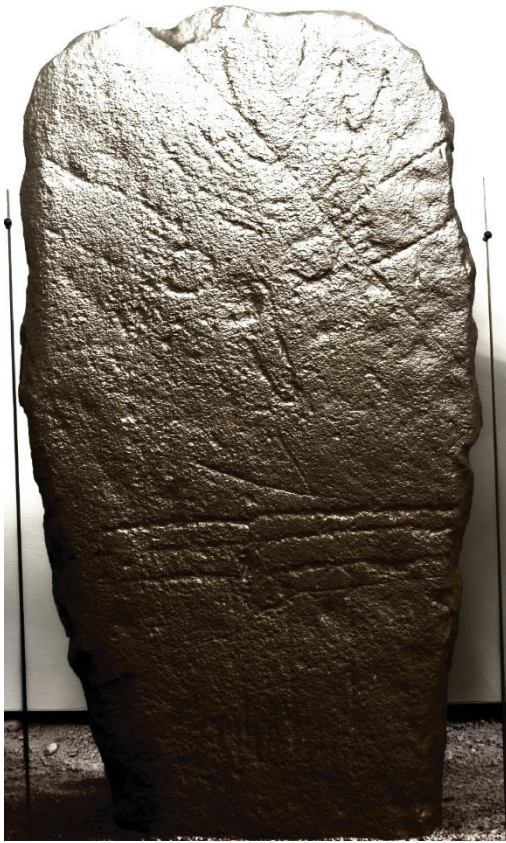
81-08	Tarn	Boissezon	Le Vergnas
81-09	Tarn	Brassac	Crouxigues
81-10	Tarn	Cambounès	Bouissa-Quillat
81-11	Tarn	Cambounès	Fontbelle
81-12	Tarn	Cambounès	La Plano
81-13	Tarn	Castelnau-de-Brassac	Al Faux
81-14	Tarn	Castelnau-de-Brassac	Cambous
81-15	Tarn	Castelnau-de-Brassac	La Soulière
81-16	Tarn	Curvalle	Flamenc n°1
81-17	Tarn	Curvalle	Flamenc n°2
81-18	Tarn	Curvalle	Puech de Cabanettes
81-19	Tarn	Escroux	Borie de Blavy
81-20	Tarn	Escroux	Escroux
81-21	Tarn	Ferrières	Planissart
81-22	Tarn	Lacaune	Barraque des Fournials
81-23	Tarn	Lacaune	Frescaty
81-24	Tarn	Lacaune	Granisse
81-25	Tarn	Lacaune	Montalet
81-26	Tarn	Lacaune	La Pierre Plantée
81-27	Tarn	Lacaune	Puech de Naudène
81-28	Tarn	Lacaune	Les Vidals
81-29	Tarn	Lasfaillades	La Bouscadie
81-30	Tarn	Miolles	Jasse du Terral n°1
81-31	Tarn	Miolles	Jasse du Terral n°2
81-32	Tarn	Montirat	Darnis
81-33	Tarn	Moulin-Mage	Rieuvieil n°1
81-34	Tarn	Moulin-Mage	Rieuvieil n°2
81-35	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Les Arribats
81-36	Tarn	Murat-sur-Vèbre	La Bessière
81-37	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Candoubre
81-38	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Col des Saints
81-39	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Devès de Félines
81-40	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Fabet
81-41	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Les Favarels
81-42	Tarn	Murat-sur-Vèbre	La Landette
81-43	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Lubio
81-44	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Malvielle
81-45	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Moulin de Louat
81-46	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Paillemalbiau

81-47	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Plos
81-48	Tarn	Murat-sur-Vèbre	Ténézole
81-49	Tarn	Nages	Lou Prat
81-50	Tarn	Nages	Naujac
81-51	Tarn	Nages	Rouiregros
81-52	Tarn	Nages	Rouvière
81-53	Tarn	Nages	Triby
81-54	Tarn	Pont-de-l'Arn	Sagne-Marty n°1
81-55	Tarn	Pont-de-l'Arn	Sagne-Marty n°2
81-56	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Combarels
81-57	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Ouvradous n°1
81-58	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Ouvradous n°2
81-59	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Les Ouvradous n°3
81-60	Tarn	Saint-Salvi-de-Carcavès	Puech Real
81-61	Tarn	Viane	Bon-Espoir
81-62	Tarn	Viane	Puget n°1
81-63	Tarn	Viane	Puget n°2
83-01	Var	Villecroze	Le Frigouret
84-01	Vaucluse	Avignon	La Balance
84-02	Vaucluse	Avignon	Le Rocher des Doms
84-03	Vaucluse	Le Beaucet	Le Beaucet n°1
84-04	Vaucluse	Le Beaucet	Le Beaucet n°2
84-05	Vaucluse	Cavaillon	Cavaillon
84-06	Vaucluse	Gargas	Beysan n°1
84-07	Vaucluse	Gargas	Beysan n°2
84-08	Vaucluse	Goult	Ponty-Sud
84-09	Vaucluse	L'Isle-sur-la-Sorgue	La Bastide
84-10	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°1
84-11	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°2
84-12	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°3
84-13	Vaucluse	Puyvert	La Lombarde n°4

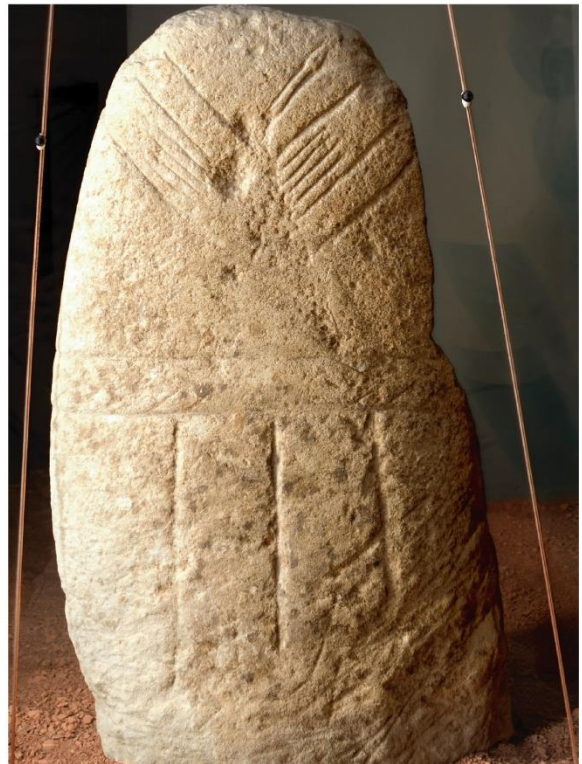
Annexe 2 – Captures d'écran du logiciel RTIVIEWER® lors de la visualisation dynamique des stèles traitées par Reflectance Transformation Imaging (photographies : Jules Masson Mourey).



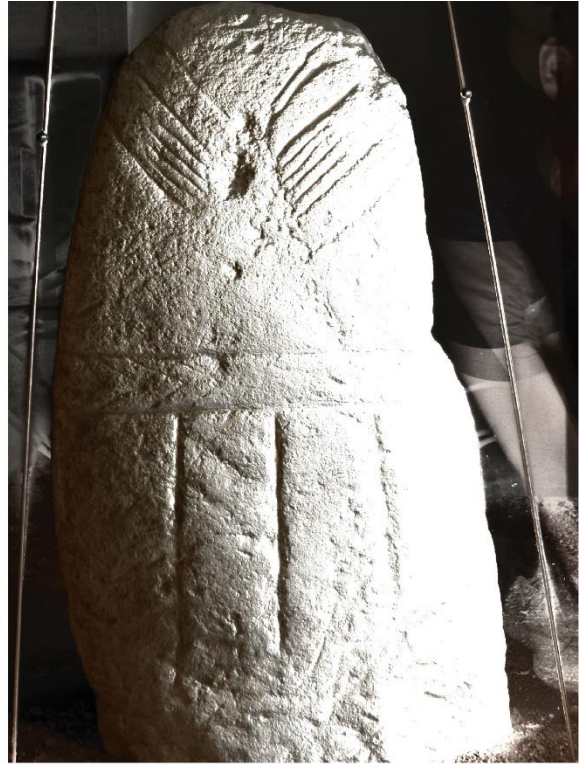
1a – Borie des Paulets (12-05). Face antérieure. Rendering mode : Default.



1b – Borie des Paulets (12-05). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



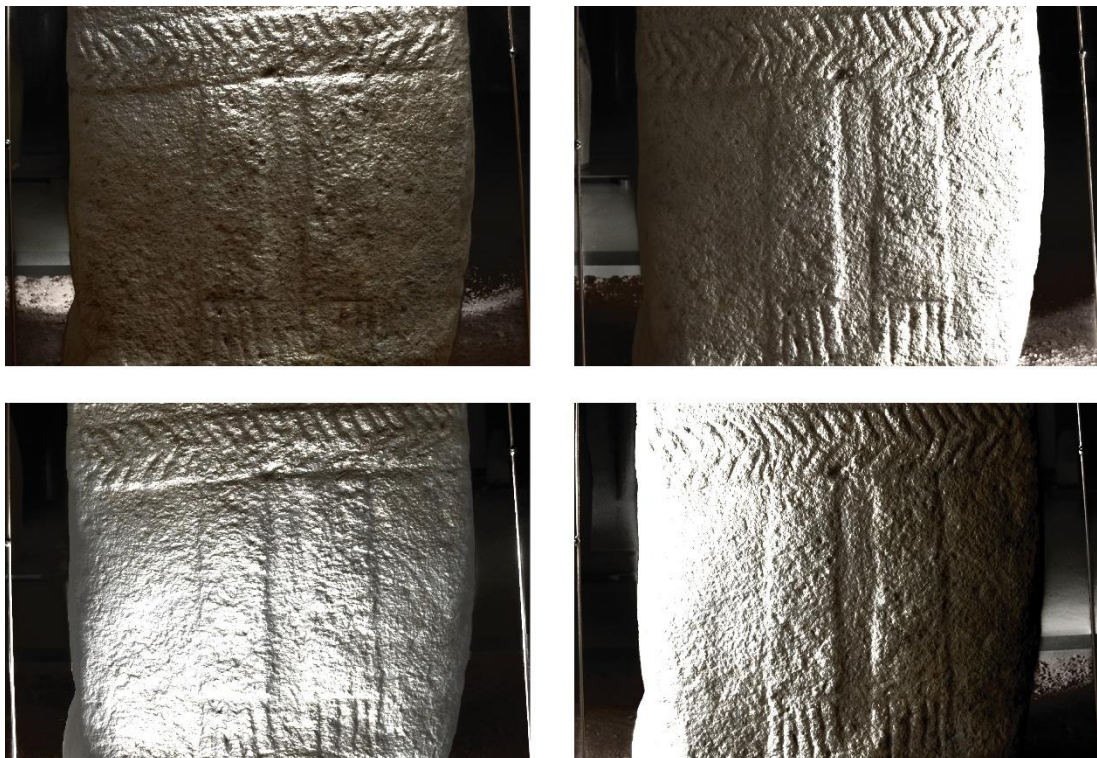
2a – Lacoste (12-06). Face antérieure. Rendering mode : Default.



2b – Lacoste (12-06). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



3a – Les Maurels (12-09). Partie inférieure de la face antérieure. Rendering mode : Default.



3b – Les Maurels (12-09). Partie inférieure de la face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



4a – Saint-Léonce (12-11). Face antérieure. Rendering mode : Default.



4b – Saint-Léonce (12-11). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



5a – La Prade (12-15). Face antérieure. Rendering mode : Default.



5b – La Prade (12-15). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



5c – La Prade (12-15). Face postérieure. Rendering mode : Default.



5d – La Prade (12-15). Face postérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



6a – Cénomes (12-17). Face antérieure. Rendering mode : Default.



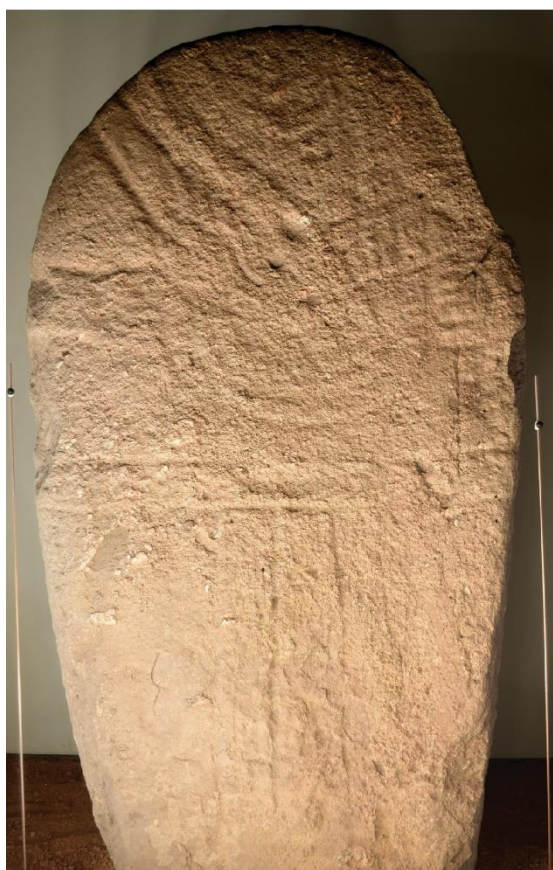
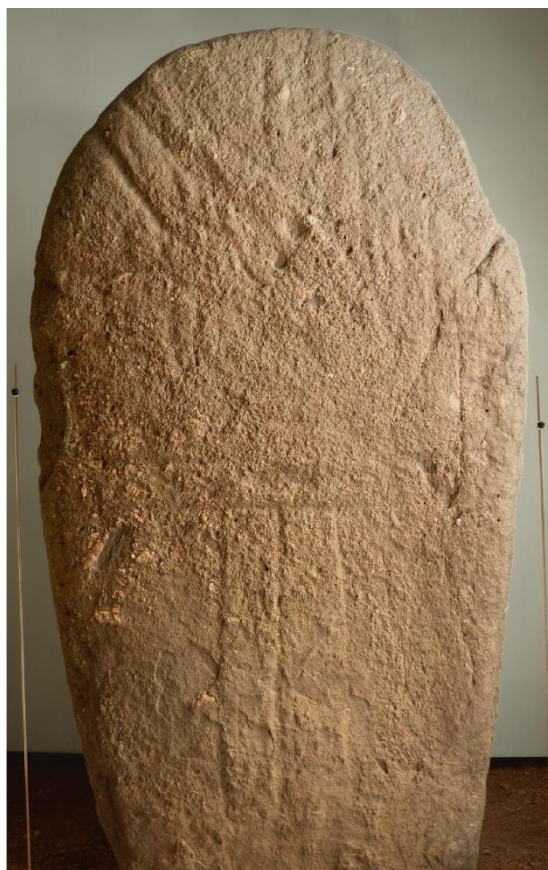
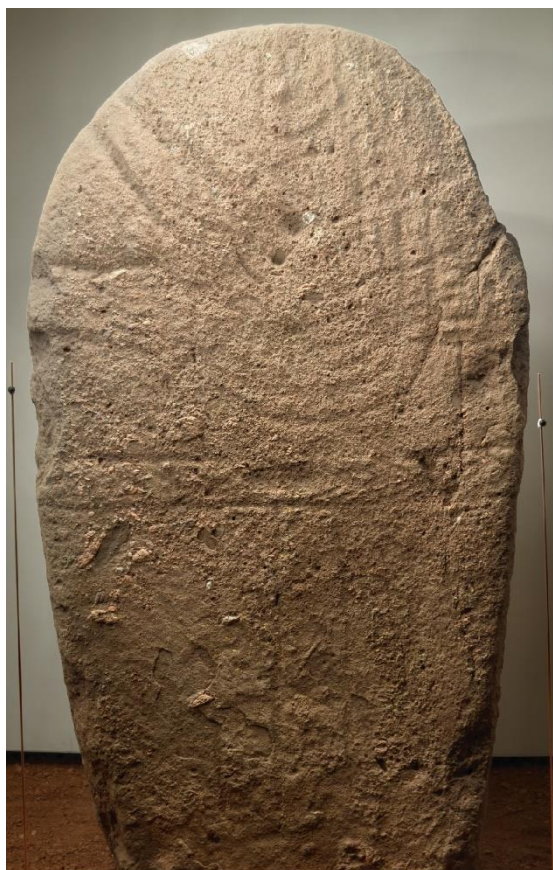
6b – Cénomes (12-17). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



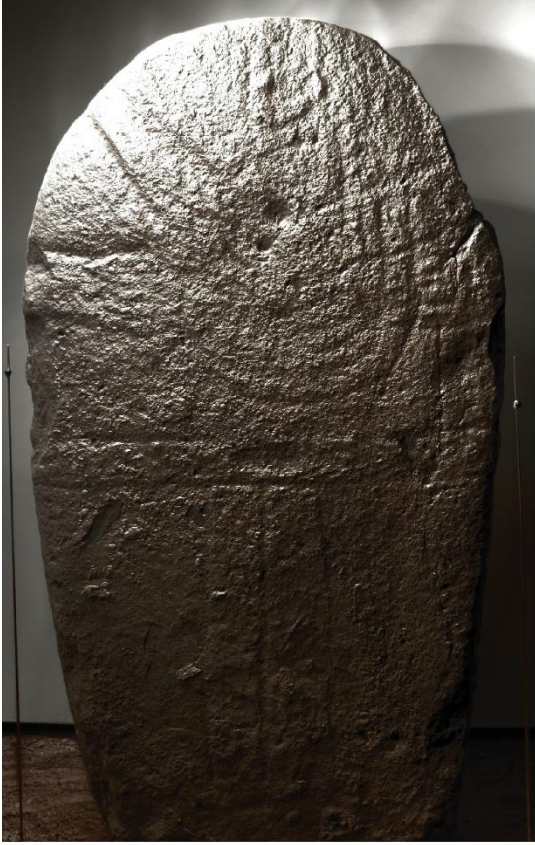
7a – Saumecourte n°1 (12-31). Face antérieure. Rendering mode : Default.



7b – Saumecourte n°1 (12-31). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



8a – Mas-Viel n°2 (12-39). Face antérieure. Rendering mode : Default.



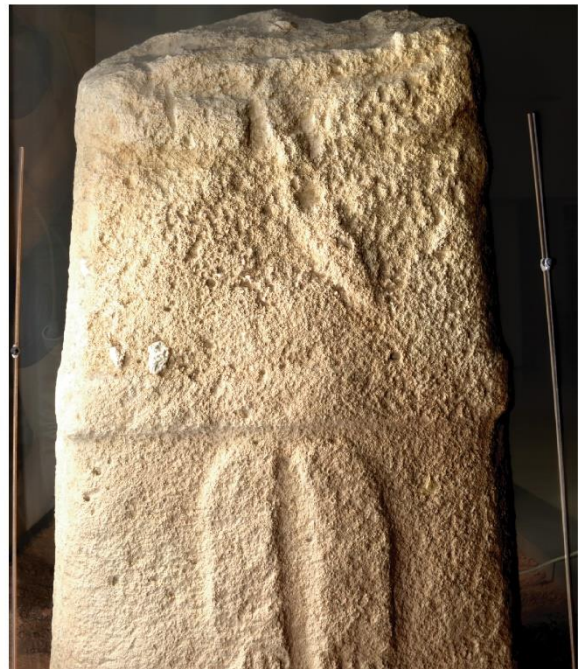
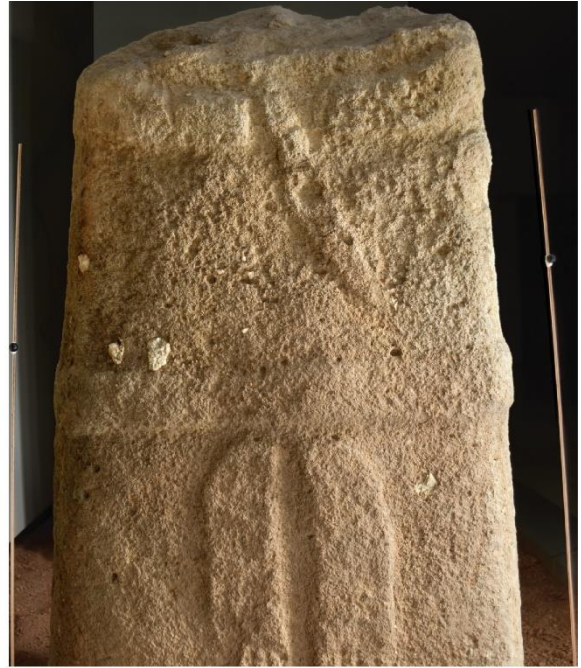
8b – Mas-Viel n°2 (12-39). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



9a – Pousthomy n°1 (12-47). Face antérieure. Rendering mode : Default.



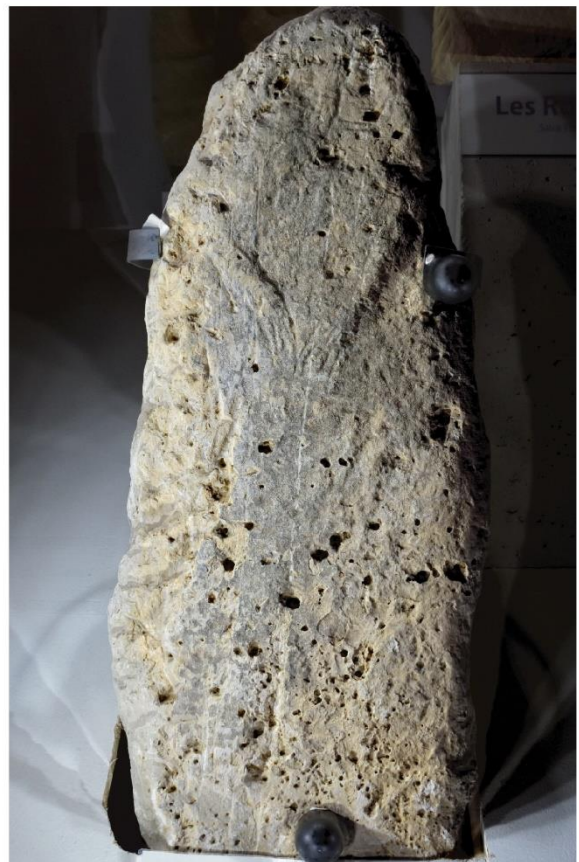
9b – Pousthomy n°1 (12-47). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



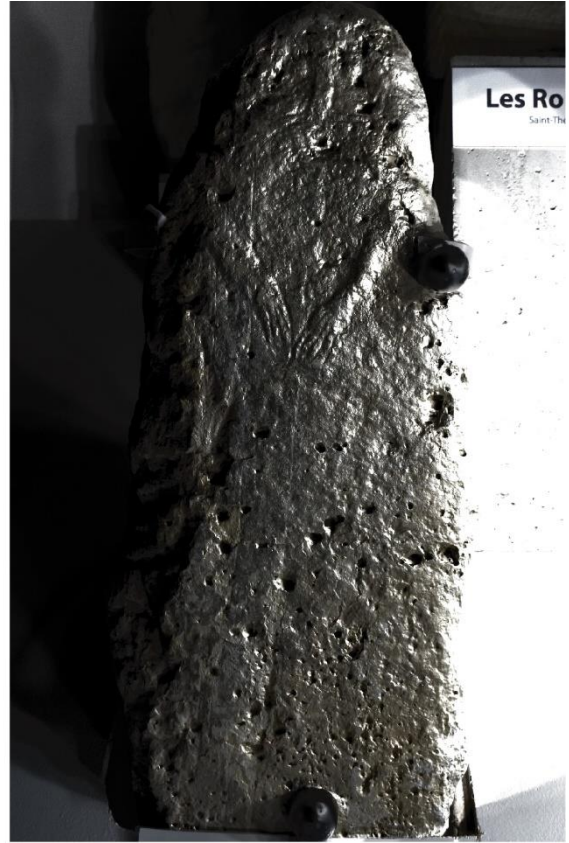
10a – Pousthomy n°2 (12-48). Face antérieure. Rendering mode : Default.



10b – Pousthomy n°2 (12-48). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



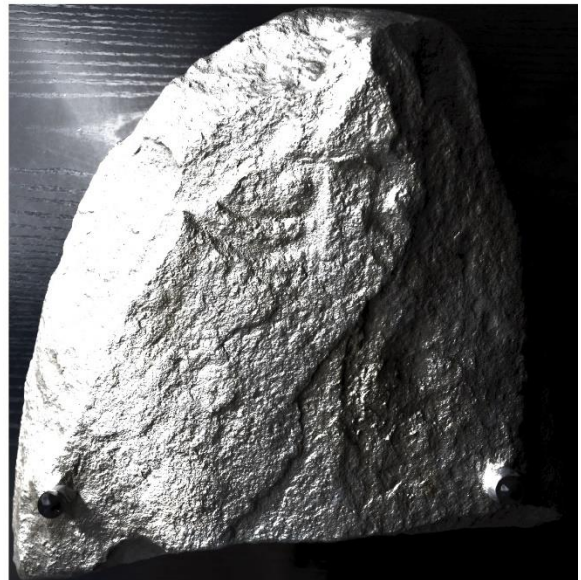
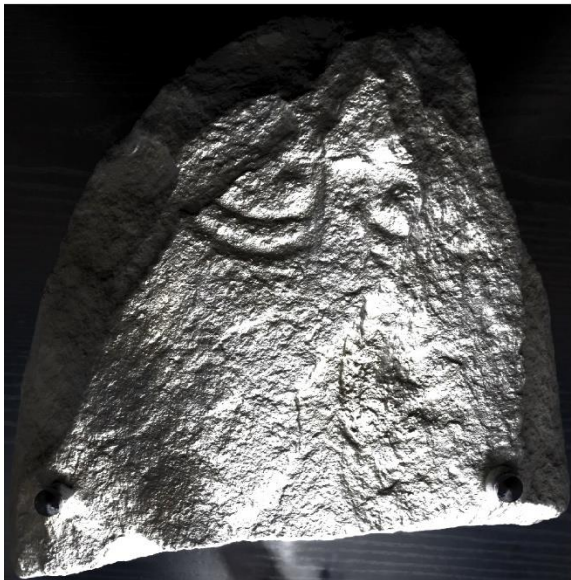
11a – Le Grès (30-28). Face antérieure. Rendering mode : Default.



11b – Le Grès (30-28). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



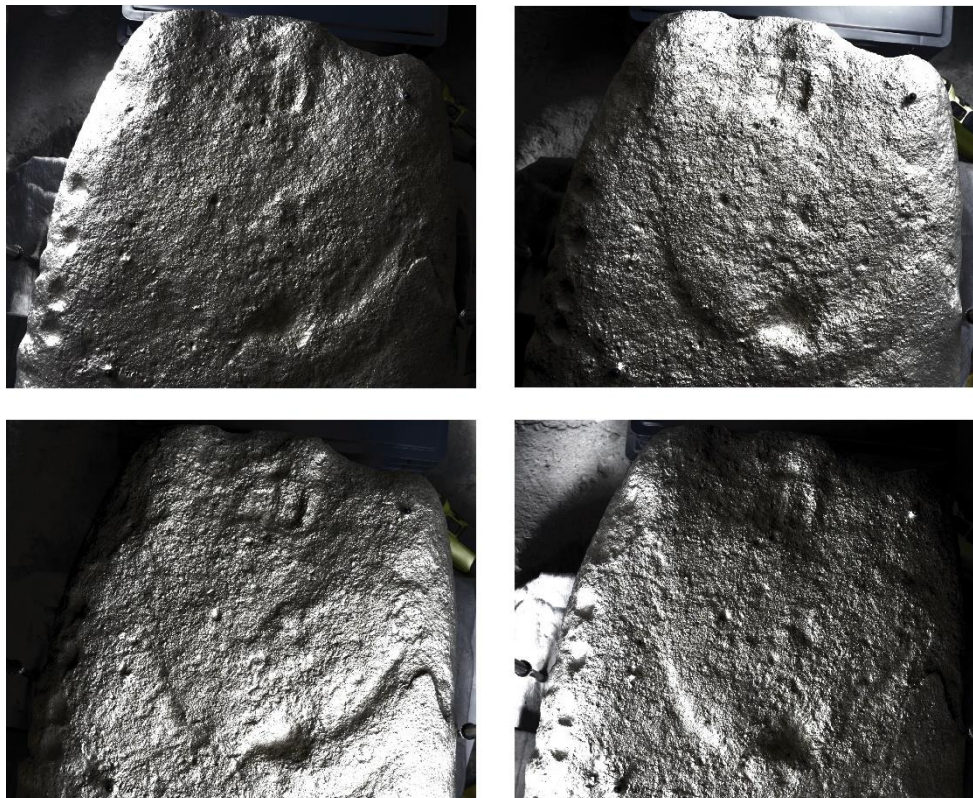
12a – Grotte de la Rouquette n°2 (30-30). Face antérieure. Rendering mode : Default.



12b – Grotte de la Rouquette n°2 (30-30). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.



13a – Le Pas du Loup (30-39). Partie supérieure de la face antérieure. Rendering mode : Default.



13b – Le Pas du Loup (30-39). Partie supérieure de la face antérieure Rendering mode : Specular Enhancement.



14a – Le Rocher des Doms (84-02). Face antérieure. Rendering mode : Default.



14b – Le Rocher des Doms (84-02). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.

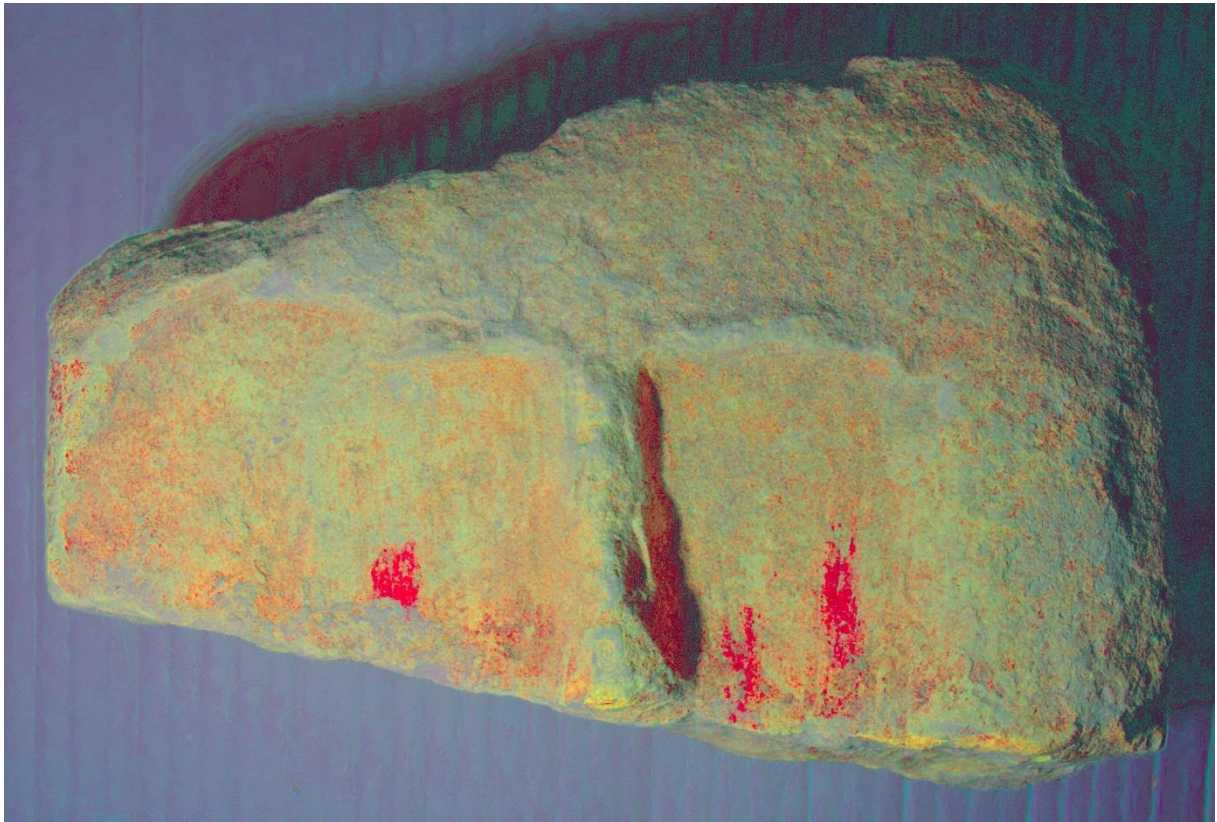


15a – La Lombarde n°1 (84-10). Face antérieure. Rendering mode : Default.



15b – La Lombarde n°1 (84-10). Face antérieure. Rendering mode : Specular Enhancement.

Annexe 3 – Traitements DStretch® des stèles portant des traces de pigments (sauf mention contraire, photographies : Jules Masson Mourey).



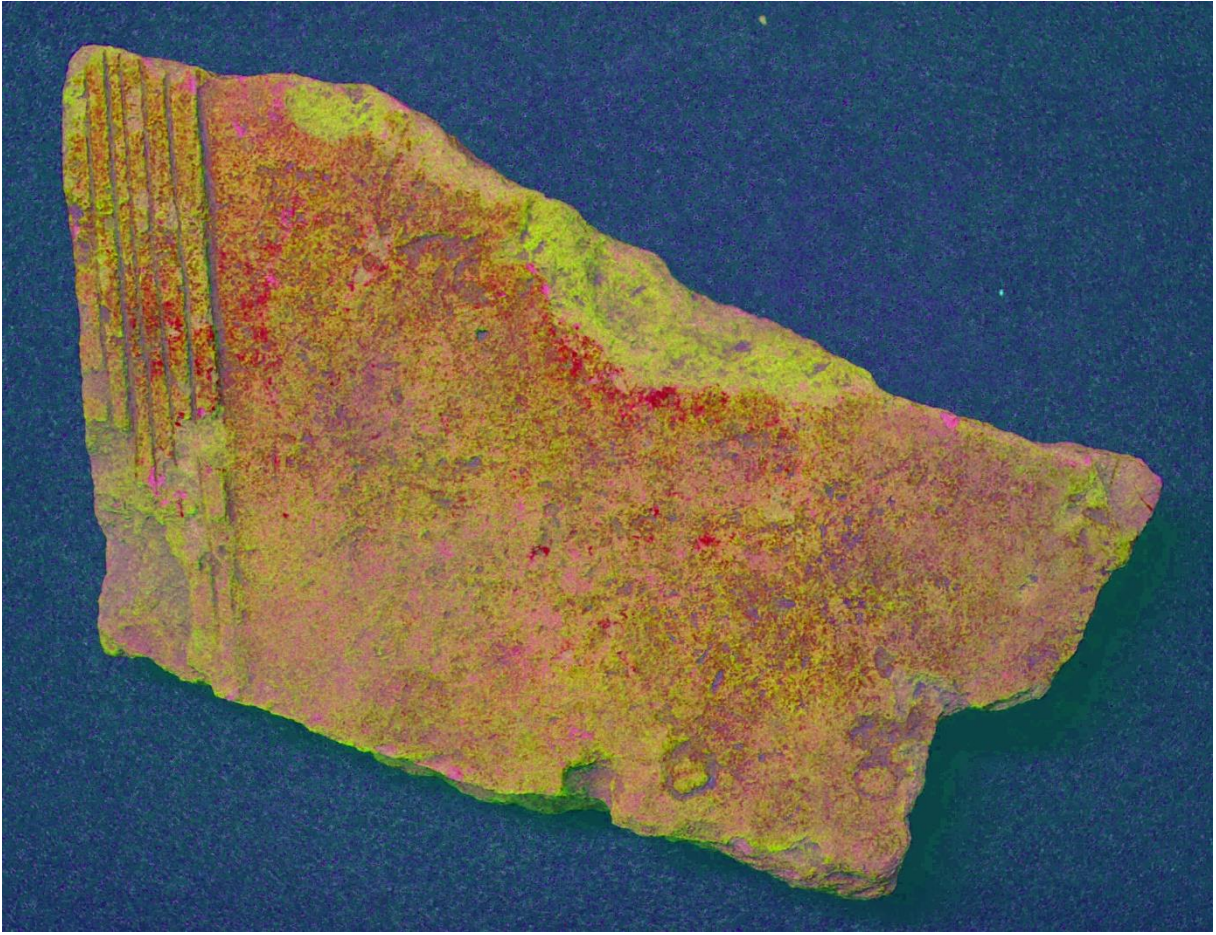
1 – La Puagère n°1 (13-08). Espace colorimétrique : LDS.



2 – La Puagère n°3 (13-10). Espace colorimétrique : LDS.



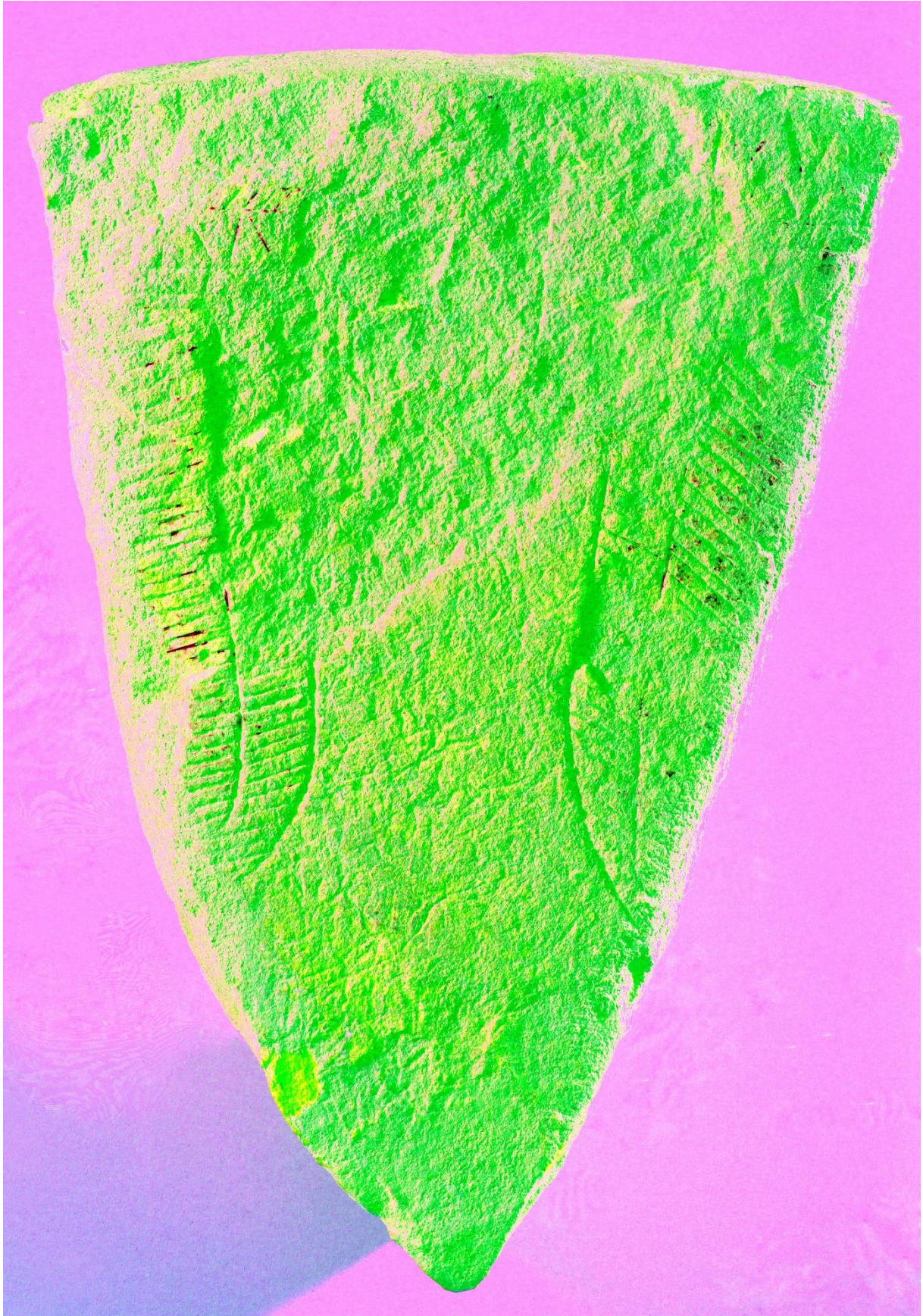
3 – La Puagère n°5 (13-12). Espace colorimétrique : LAB.



4 – La Bastidonne n°10 (13-25). Espace colorimétrique : CRGB.



5 – Le Beaucet n°2 (84-04). Espace colorimétrique : LAB (photographie : André D'Anna).

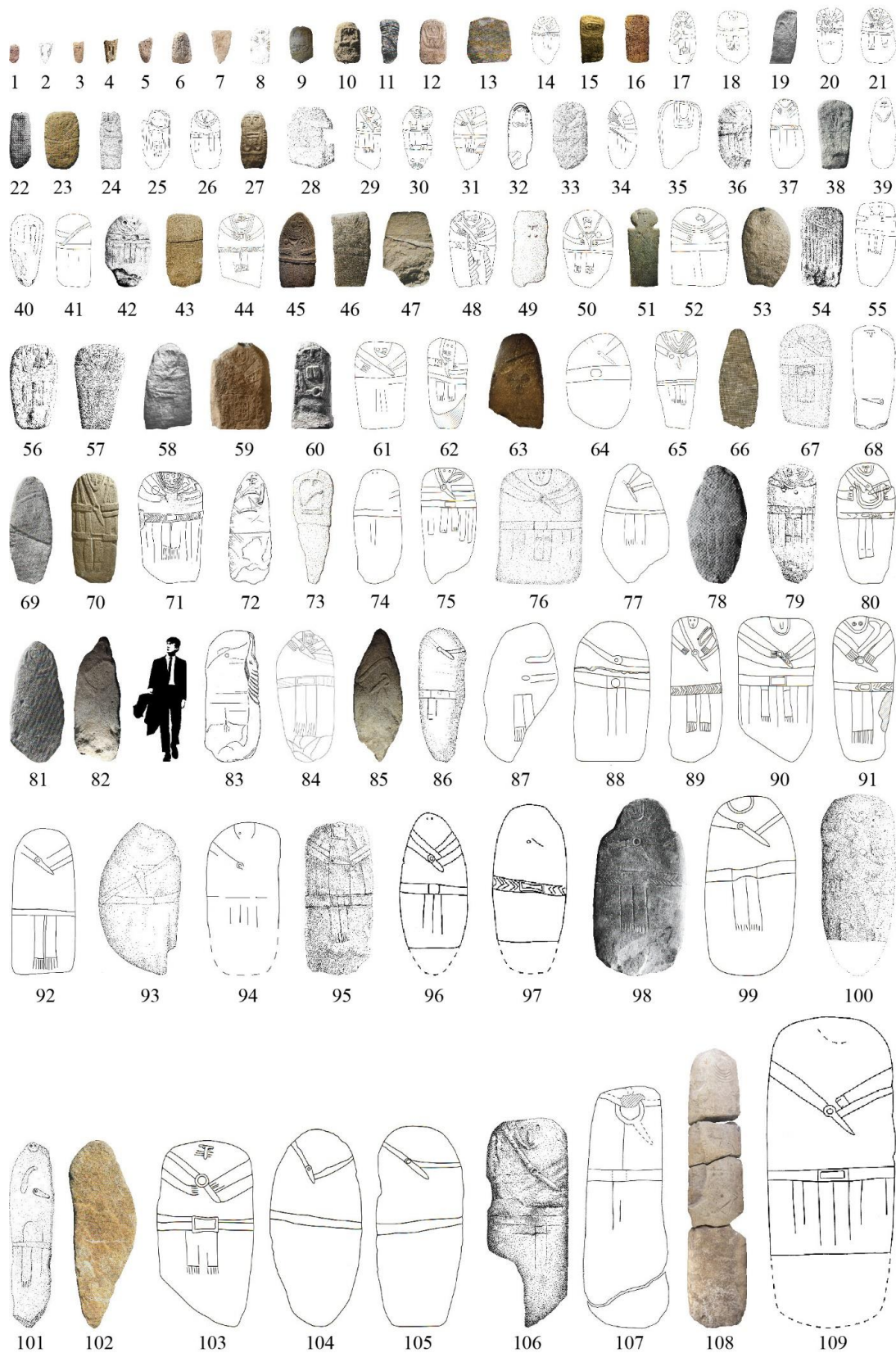


6 – Beyssan n°1 (84-06). Espace colorimétrique : CRGB (photographie : Christine Durand).



7 – Beyssan n°2 (84-07). Espace colorimétrique : CRGB (photographie : Christine Durand).

Annexe 4 – Planche comparative des cent-neuf stèles du corpus dont la hauteur est complète, rangées par ordre croissant. John Lennon mesurait 1 m 80.



1 : La Puagère n°7 (13-14) ; 2 : Beyssan n°1 (84-06) ; 3 : La Lombarde n°1 (84-10) ; 4 : La Lombarde n°2 (84-11) ; 5 : Mont Sauvy (13-06) ; 6 : La Bastide (84-09) ; 7 : La Marnière (13-07) ; 8 : Château de Roux (30-03) ; 9 : Cimetière (30-21) ; 10 : Le Bon Diablot (30-34) ; 11 : Bouisset n°1 (34-05) ; 12 : Candelaire (30-26) ; 13 : Montvallon (12-22) ; 14 : Ardaliès n°9 (12-63) ; 15 : Bouisset n°2 (34-06) ; 16 : Les Cazarils (34-23) ; 17 : Mas Capelier (12-08) ; 18 : Albespy n°3 (12-36) ; 19 : Saint-Phalibert (30-31) ; 20 : Serre-Grand (12-50) ; 21 : Les Montels (12-70) ; 22 : Montferrand (34-13) ; 23 : Albespy n°1 (12-34) ; 24 : Cambous (34-21) ; 25 : La Verrière (12-28) ; 26 : Les Fontanelles (34-09) ; 27 : Maison Aube (30-22) ; 28 : Les Combarels (81-56) ; 29 : Puech Real (81-60) ; 30 : Jouvayrac (12-25) ; 31 : Ardaliès n°1 (12-55) ; 32 : Jonquières (30-04) ; 33 : Puech de Cabanettes (81-18) ; 34 : Saumecourte n°2 (12-32) ; 35 : L'église (12-71) ; 36 : Les Ouvradous n°1 (81-57) ; 37 : Lacoste (12-06) ; 38 : Les Anglas (12-69) ; 39 : Le Grès (30-28) ; 40 : Le Truc de Martin (34-24) ; 41 : Saint-Maurice-d'Orient (12-24) ; 42 : Les Arribats (81-35) ; 43 : Le Planet (12-20) ; 44 : Albespy n°2 (12-35) ; 45 : Tènement de Laval (12-66) ; 46 : Les Favarels (81-41) ; 47 : Puech de Nougras n°1 (12-43) ; 48 : Les Vignals (12-45) ; 49 : Aven Meunier n°2 (07-04) ; 50 : Jasse du Terral n°2 (81-31) ; 51 : La Cammazie (12-19) ; 52 : La Landette (81-42) ; 53 : Plos (81-47) ; 54 : La Gruasse n°2 (34-18) ; 55 : La Liquière-Haute (12-64) ; 56 : Granisse (81-24) ; 57 : Puech de Naudène (81-27) ; 58 : Maison-Ferrand (30-02) ; 59 : La Bessière (81-36) ; 60 : Fontcouverte (30-01) ; 61 : Candoubre (81-37) ; 62 : Nicoules (12-67) ; 63 : La Gayette (30-05) ; 64 : Cambous (81-14) ; 65 : Borie des Paulets (12-05) ; 66 : Le Puech de la Cabane (30-25) ; 67 : Foumendouïre (34-02) ; 68 : Cassillac (34-22) ; 69 : Hypogée de la Craie (30-19) ; 70 : Jasse du Terral n°1 (81-30) ; 71 : Malvielle (81-44) ; 72 : Le Mas Nivart (30-36) ; 73 : Aven Meunier n°1 (07-03) ; 74 : Puget n°2 (81-63) ; 75 : Pousthomy n°1 (12-47) ; 76 : Cambaissy (34-07) ; 77 : Bouissa-Quillat (81-10) ; 78 : Al Faux (81-13) ; 79 : Frescaty (81-23) ; 80 : Mas-Viel n°2 (12-39) ; 81 : « Hypogée » 1 de Teste n°1 (30-15) ; 82 : « Hypogée » 1 de Teste n°2 (30-16) ; 83 : Le Mas de la Tour (30-27) ; 84 : Lac de la Raviège (34-19) ; 85 : Montaïon (30-38) ; 86 : Guyor-Haut (81-05) ; 87 : Le Cros (12-37) ; 88 : Fontbelle (81-11) ; 89 : Les Maurels (12-09) ; 90 : Rieuvieil n°1 (81-33) ; 91 : Paillemalbiau (81-46) ; 92 : Triby (81-53) ; 93 : La Gruasse n°1 (34-17) ; 94 : La Soulière (81-15) ; 95 : Couffignet (34-16) ; 96 : Crouxigues (81-09) ; 97 : Col des Saints (81-38) ; 98 : Les Vidals (81-28) ; 99 : La Monjarié (81-06) ; 100 : Le Redoundet (84-20) ; 101 : Combeynart (81-02) ; 102 : Croix de Guyor (81-04) ; 103 : Rouiregros (81-51) ; 104 : Sagne-Marty n°1 (81-54) ; 105 : Sagne-Marty n°2 (81-55) ; 106 : Col de la Frajure (34-08) ; 107 : Montalet (81-25) ; 108 : Chandillon (26-01) ; 109 : La Pierre Plantée (81-26) (crédits des photographies et des relevés : voir les fiches du catalogue).

RÉSUMÉ

Deux-cent-cinquante-cinq stèles ou fragments de stèles anthropomorphes du Néolithique moyen et final peuvent être dénombrés dans le sud-est de la France, sur le pourtour du golfe du Lion, des franges méridionale et occidentale du Massif central à la Provence et aux Préalpes.

Leur étude remonte à la fin du XIX^{ème} siècle et ces monuments font donc pleinement partie du « paysage » de l'archéologie préhistorique française, européenne et méditerranéenne. Cependant, aucune synthèse n'ayant été produite depuis les années 1970, la révision analytique complète des données disponibles s'imposait. En outre, l'apport d'un outil numérique tel que la Reflectance Transformation Imaging devait être éprouvé.

Une nouvelle typologie systématique est ainsi établie, composée de huit styles de stèles : *alpha*, *bêta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zêta*, *êta* et *thêta*. Le réexamen des contextes de découverte permet de clarifier la chronologie de ces entités iconographiques homogènes qui se succèdent ou se côtoient entre 4600 et 2500 avant J.-C.

Les comparaisons internes, inspirées de modèles anthropologiques, révèlent le possible antagonisme de deux sociétés voisines et contemporaines dans la première moitié du III^{ème} millénaire avant J.-C. Les analogies observées ailleurs en Europe (surtout dans le sud de la péninsule Ibérique) montrent quant à elles la pertinence des stèles anthropomorphes comme marqueurs des réseaux à longue distance.

Hormis leurs relations au pouvoir et à la mort, la nature et la fonction de ces objets restent encore largement méconnues. Néanmoins, ils pourraient participer davantage aux débats relatifs à la définition des cultures néolithiques régionales.

Mots-clés : stèles anthropomorphes, Néolithique, Méditerranée occidentale, sud-est de la France, iconographie, marques faciales, Reflectance Transformation Imaging, typo-chronologie, structuralisme, métallurgie du cuivre.

ABSTRACT

Two hundred and fifty-five anthropomorphic stelae or stelae fragments from the Middle and Final Neolithic can be counted in south-eastern France, around the Gulf of Lion, from the southern and western borders of the Massif Central to Provence and the Prealps.

Their study dates back to the end of the 19th century and these monuments fully belong to the French, European and Mediterranean prehistorical "landscape". However, as no synthesis has ever been produced since the 1970's, a complete analytical review of the available data was required. Besides, the contribution of a digital tool such as the Reflectance Transformation Imaging had to be tested.

A new systematic typology is established thereby, composed of eight styles of stelae: *alpha*, *beta*, *gamma*, *delta*, *epsilon*, *zeta*, *eta* and *theta*. Re-examination of finding contexts enables to clarify the chronology of these homogeneous iconographical entities which come one after another or stand along between 4600 and 2500 BC.

Internal comparisons, inspired from anthropological patterns, reveal a conceivable antagonism of two contemporaneous and neighbouring societies in the first half of the third millennium BC. The analogies observed elsewhere in Europe (especially in the south of the Iberian Peninsula) show the relevance of the anthropomorphic stelae as long-distance networks indicators.

Except their links to power and death, the nature and function of these objects still remain largely unknown. Nevertheless, they could take more part to the debates regarding the definition of regional Neolithic cultures.

Keywords: anthropomorphic stelae, Neolithic, Western Mediterranean, south-eastern France, iconography, facial marks, Reflectance Transformation Imaging, typo-chronology, structuralism, copper metallurgy.